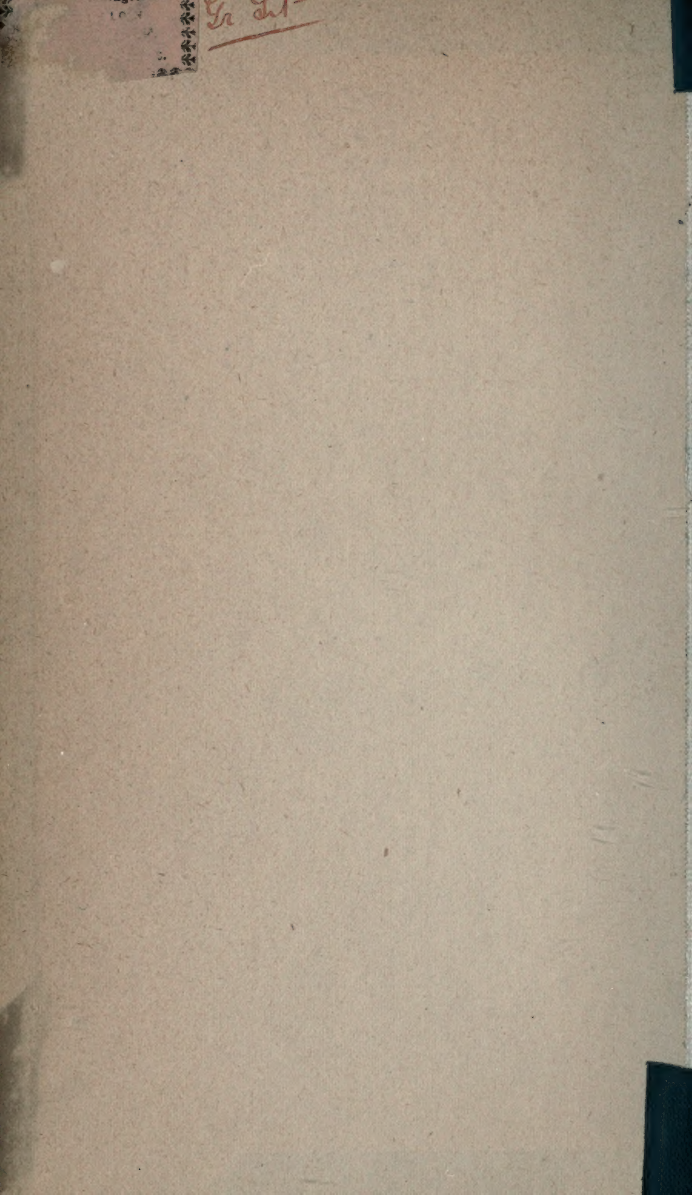

3 1761 04444 5674



LES

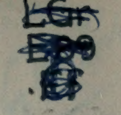
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français et annotée par M. C. Leprévost, professeur au collége royal de Bourbon.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDEs. [Oeuvres; tradui et annotées pa Th. Fix, Ph. Le B et C. Leprévost vol. 3.]

HÉCUBE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1846

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le sacrifice de Polyxène, immolée aux mânes d'Achille, et la vengeance que tire Hécube de Polymestor, l'assassin de son fils Polydore, forment le sujet de cette pièce, dont la scène est au camp des Grecs, dans la Chersonèse de Thrace.

L'ombre de Polydore vient, sous forme de prologue, annoncer ce qui a précédé le moment de l'action, et donner un aperçu des faits qui vont se développer devant les spectateurs (1-58).— Paraît ensuite Hécube; elle sort de la tente des captives, soutenue par quelques Troyennes, et encore tout effrayée d'un songe menaçant pour ses enfants (59-95), effroi que le chœur ne tarde pas à confirmer : Achille a demandé qu'on immolât Polyxène sur sa tombe; les efforts d'Agamemnon même n'ont pu sauver ses jours, et Ulysse va venir lui-même arracher la fille des bras de sa mère (96-151). — Désespoir d'Hécube (152-174); ses cris attirent Polyxène, qui apprend de la bouche même de sa mère l'arrêt qui la frappe (174-194); résignée pour elle-même, Polyxène ne plaint que sa mère (195-213). — Sur ces entrefaites arrive Ulysse; en vain, pour le fléchir, Hécube lui rappelle-t-elle qu'elle lui sauva jadis la vie (214-296).—Où trouvera-t-on, dit-il, des héros prêts à se sacrifier pour la défense de la Grèce, si les morts restent sans honneurs (297-329)?— En vain elle engage Polyxène à se joindre à elle; Polyxène, heureuse d'acheter la liberté au prix de la mort, presse Ulysse de la conduire à l'autel fatal (330-379). — Hécube n'est pas plus heureuse dans ses efforts pour se faire ou agréer au lieu

de sa fille, ou entraîner du moins avec elle (380-410) ; — et après une scène d'adieux, en forme de lamentation funèbre, elles se séparent pour toujours (411-441).

Pendant que le chœur, composé de Troyennes, déplore l'incertitude de son sort (442-479), le sacrifice s'accomplit, et Talthybius ne tarde pas à en venir faire le récit à Hécube, et à la mander pour ensevelir sa fille (480-580). — En conséquence, Hécube envoie une suivante puiser à la mer l'eau nécessaire pour laver le corps de sa fille, et rentre elle-même dans la tente pour rassembler le peu d'ornements qu'elle y pourra trouver, à l'effet d'honorer ses restes (581-624). — En son absence, le chœur déplore ses malheurs, suites de l'union de Pâris avec Hélène (625-647).

Cependant la suivante envoyée vers la mer a trouvé sur le rivage un cadavre, qu'elle rapporte, et qu'Hécube, revenue sur la scène, reconnaît bientôt pour celui de Polydore. Cette reconnaissance terrible, et les nouvelles lamentations qu'elle occasionne (648-705), ayant retardé Hécube, Agamemnon surpris se présente pour la presser (706-719).— Hécube l'instruit, après quelques hésitations, de son nouveau malheur (720-770), et lui demande vengeance contre le perfide Polymestor (771-829). — Agamemnon, qui n'ose se compromettre aux yeux des Grecs, se borne à autoriser entre Hécube et Polymestor une entrevue, dont elle profitera elle-même comme elle l'entendra (830-888); — puis, en attendant l'arrivée du Thrace, le chœur chante la prise de Troie, et maudit Hélène (889-932).

Polymestor se présente devant Hécube avec ses enfants. Après une scène de dissimulation complète de part et d'autre, Hécube parvient à les entraîner dans la tente des captives, sous prétexte d'ajouter aux trésors dont Polymestor est déjà dépositaire (933-1002),—et, pendant que le chœur appelle sur la tête du coupable les vengeances du ciel (1003-1011), de cruelles représailles s'exercent à l'intérieur de la tente, ainsi que l'annoncent d'abord les cris de Polymestor, puis la vue même de la tente, qui s'ouvre aux yeux des spectateurs, et laisse apercevoir les deux enfants massacrés, et Polymestor lui-même, aveuglé, poursuivant les Troyennes, qu'il cherche vainement à saisir (1012-1085).

Les cris de Polymestor ramènent sur la scène Agamemnon, qui se

constitue juge entre lui et Hécube (1086-1108). Polymestor prétend n'avoir tué Polydore que dans l'intérêt des Grecs (1109-1163); Hécube le réfute (1164-1216); Agamemnon condamne Polymestor (1217-1228), qui, confondu, puis saisi tout à coup d'un transport prophétique, prédit à Hécube que, changée en chienne, elle mourra engloutie dans la mer (1229-1251); à Agamemnon, que lui et Cassandre tomberont sous les coups de Clytemnestre (1252-1269). — Le signal du départ de la flotte termine la pièce (1270-1273).

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΕΚΑΒΗ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.
ΕΚΑΒΗ.
ΧΟΡΟΣ ΑΙΧΜΑΛΩΤΙΔΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.

Ἥκω, νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
λιπὼν, ἵν' ᾍδης χωρὶς ᾤκισται θεῶν,
Πολύδωρος, Ἑκάβης παῖς γεγὼς τῆς Κισσέως[1],
Πριάμου τε πατρός· ὅς μ'[2], ἐπεὶ Φρυγῶν πόλιν
κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῷ,

L'OMBRE DE POLYDORE. J'arrive des retraites de la mort; j'ai laissé derrière moi les portes du ténébreux empire, où Pluton réside loin des dieux. Je suis Polydore, enfant d'Hécube, fille de Cissée. Priam, mon père, dès qu'il vit la ville des Phrygiens en danger de tomber sous le

EURIPIDE.

HÉCUBE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

L'OMBRE DE POLYDORE.
HÉCUBE.
CHOEUR DE FEMMES CAPTIVES.
POLYXÈNE.
ULYSSE.
TALTHYBIUS.
Une SUIVANTE.
AGAMEMNON.
POLYMESTOR.

ΕΙΔΩΛΟΝ ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ.	L'OMBRE DE POLYDORE.
Ἥκω λιπὼν	J'arrive ayant quitté
κευθμῶνα νεκρῶν	la retraite des morts
καὶ πύλας σκότου,	et les portes de l'obscurité,
ἵνα Ἅδης ᾤκισται	où Pluton habite
χωρὶς θεῶν,	séparément des dieux,
Πολύδωρος,	*moi*, Polydore,
παῖς γεγὼς Ἑκάβης,	enfant né d'Hécube,
τῆς Κισσέως,	la *fille* de Cissée,
Πριάμου τε πατρός·	et de Priam *mon* père;
ὅς, ἐπεὶ κίνδυνος	lequel, quand le danger
πεσεῖν	d'être tombée
δορὶ Ἑλληνικῷ	par la lance grecque
ἔσχε πόλιν Φρυγῶν,	eut la ville des Phrygiens,

δείσας, ὑπεξέπεμψε Τρωϊκῆς χθονὸς
Πολυμήστορος πρὸς δῶμα, Θρηκίου ξένου,
ὃς τὴν ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα
σπείρει, φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορί.
Πολὺν δὲ σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα
πατὴρ, ἵν', εἴ ποτ' Ἰλίου τείχη πέσοι,
τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.
Νεώτατος δ' ἦν Πριαμιδῶν, ὃ καί με γῆς [1]
ὑπεξέπεμψεν· οὔτε γὰρ φέρειν ὅπλα
οὔτ' ἔγχος οἷός τ' ἦν νέῳ βραχίονι.
Ἕως μὲν οὖν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὁρίσματα,
πύργοι τ' ἄθραυστοι Τρωϊκῆς ἦσαν χθονὸς,
Ἕκτωρ τ' ἀδελφὸς οὑμὸς εὐτύχει δορὶ,
καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκὶ, πατρῴῳ ξένῳ,
τροφαῖσιν, ὥς τις πτόρθος, ηὐξόμην τάλας·
ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἕκτορός τ' ἀπόλλυται
ψυχὴ, πατρῴα θ' ἑστία κατεσκάφη,
αὐτὸς δὲ βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ πιτνεῖ,
σφαγεὶς Ἀχιλλέως παιδὸς [2] μιαιφόνου,

fer des Grecs, tremblant pour mes jours, m'envoya secrètement hors du territoire de la Troade, au palais de son hôte, Polymestor de Thrace, qui ensemence les heureuses campagnes de la Chersonèse, et dirige d'un bras puissant ce peuple ami des coursiers. Avec moi, mon père lui fit remettre en secret beaucoup d'or, afin que, si un jour les murs d'Ilion venaient à être renversés, ceux de ses enfants qui survivraient ne fussent pas dans la détresse. J'étais le plus jeune de tous, et c'est là ce qui me fit éloigner : car mon bras, trop jeune encore, ne pouvait porter ni le bouclier ni la lance. Tant que les murs de ma patrie furent debout, tant que les remparts de Troie demeurèrent intacts et que le succès accompagna les armes d'Hector, mon frère, objet des soins empressés de l'hôte paternel, comme un tendre rejeton, je croissais, hélas! pour mon malheur. Mais quand Troie eut succombé, quand Hector ne fut plus, quand les foyers de mes aïeux eurent été dévastés, et que Priam lui-même fut tombé au pied des saints autels, immolé par le fils sanguinaire d'Achille, moi aussi, infortuné, je péris victime de l'hôte de

δείσας, ὑπεξέπεμψε	ayant craint, envoya-en-secret
μὲ χθονὸς Τρωϊκῆς	moi de la terre troyenne
πρὸς δῶμα Πολυμήστορος,	vers la demeure de Polymestor,
ξένου Θρηκίου,	*son* hôte thrace,
ὃς σπείρει τὴν πλάκα	qui ensemence la plaine
Χερσονησίαν ἀρίστην,	chersonésienne très-bonne,
εὐθύνων δορὶ	dirigeant par la lance
λαὸν φίλιππον.	un peuple ami-des-coursiers.
Πατὴρ δὲ ἐκπέμπει σὺν ἐμοὶ	Mais *mon* père envoie avec moi
λάθρα πολὺν χρυσὸν,	secrètement beaucoup d'or,
ἵνα, εἴ ποτε	afin que, si jamais
τείχη Ἰλίου πέσοι,	les murs d'Ilion tomberaient,
σπάνις βίου μὴ εἴη	disette de vie ne fût pas
τοῖς παισὶ ζῶσιν.	aux enfants vivants.
Ἦν δὲ νεώτατος	Or j'étais le plus jeune
Πριαμιδῶν,	des enfants-de-Priam,
ὃ καὶ ὑπεξέπεμψε	ce-qui aussi envoya-en-secret
μὲ γῆς·	moi de la terre *natale*:
ἦν γὰρ οἷός τε φέρειν	car je *n*'étais capable de porter
οὔτε ὅπλα οὔτε ἔγχος	ni les armes ni une lance
βραχίονι νέῳ.	de *mon* bras jeune.
Ἕως μὲν οὖν	Tant que d'une part donc
ὁρίσματα γῆς	les murs de la terre *natale*
ἔκειτο ὀρθὰ,	se tenaient droits,
πύργοι τε χθονὸς Τρωϊκῆς	et *que* les tours du sol troyen
ἦσαν ἄθραυστοι,	étaient intactes,
Ἕκτωρ τε ὁ ἐμὸς ἀδελφὸς	et *que* Hector, mon frère
εὐτύχει δορὶ,	était-heureux par la lance,
τάλας ηὐξόμην καλῶς	infortuné je grandissais bien
τροφαῖσιν,	par les soins-de-l'éducation,
ὥς τις πτόρθος,	comme un certain rejeton,
παρὰ ἀνδρὶ Θρῃκὶ	auprès de l'homme thrace
ξένῳ πατρῴῳ.	hôte paternel.
Ἐπεὶ δὲ ἀπόλλυταί τε Τροία	Mais lorsque périt et Troie
ψυχή τε Ἕκτορος,	et le souffle *vital* d'Hector,
ἑστία τε πατρῴα κατεσκάφη,	et *que* le foyer paternel fut renversé,
αὐτὸς δὲ πιτνεῖ	et *que mon père* lui-même tombe
πρὸς βωμῷ θεοδμήτῳ,	auprès de l'autel élevé-aux-dieux,
σφαγεὶς ἐκ παιδὸς	égorgé par le fils
μιαιφόνου Ἀχιλλέως,	sanguinaire d'Achille,

κτείνει με χρυσοῦ τὸν ταλαίπωρον χάριν
ξένος πατρῷος, καὶ κτανὼν ἐς οἶδμ' ἁλὸς
μεθῆχ', ἵν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχῃ.
Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ'[1] ἐν πόντου σάλῳ,
πολλοῖς διαύλοις κυμάτων[2] φορούμενος,
ἄκλαυστος, ἄταφος· νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης
Ἑκάβης ἀΐσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμὸν,
τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος,
ὅσονπερ ἐν γῇ τῇδε Χερσονησίᾳ
μήτηρ ἐμὴ δύστηνος ἐκ Τροίας πάρα.
Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἥσυχοι
θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρῃκίας χθονός·
ὁ Πηλέως γὰρ παῖς ὑπὲρ τύμβου[3] φανεὶς
κατέσχ' Ἀχιλλεὺς πᾶν στράτευμ' Ἑλληνικὸν,
πρὸς οἶκον εὐθύνοντας[4] ἐναλίαν πλάτην·
αἰτεῖ δ' ἀδελφὴν τὴν εμὴν Πολυξένην[5]
τύμβῳ φίλον πρόσφαγμα καὶ γέρας λαβεῖν.
Καὶ τεύξεται τοῦδ', οὐδ' ἀδώρητος φίλων
ἔσται πρὸς ἀνδρῶν· ἡ πεπρωμένη δ' ἄγει
θανεῖν ἀδελφὴν τῷδ' ἐμὴν ἐν ἤματι.

mon père; il m'égorgea pour mon or, et me précipita dans les flots de la mer pour jouir seul dans son palais de mes immenses richesses. Tantôt étendu sur le rivage, tantôt rendu à la mer, constamment soumis aux caprices du flux et du reflux de ses eaux, je n'obtiens ni larmes ni sépulture. En ce moment pourtant, je m'élance à la rencontre d'Hécube, ma mère chérie; j'ai abandonné mon corps, et voici déjà le troisième jour que je plane dans les airs; c'est le temps que ma mère infortunée a passé, depuis son départ de Troie, sur cette plage de la Chersonèse. Cependant tous les Grecs, en repos sur ces bords de la Thrace, y retiennent leurs vaisseaux immobiles; car le fils de Pélée, Achille, leur est apparu sur son tombeau, et a arrêté tous ces guerriers, qui, avides de revoir leur patrie, fendaient déjà de leurs rames les plaines de la mer : il demande ma sœur Polyxène, comme une offrande chère à ses mânes, comme une récompense due à ses services; et il l'obtiendra. Les Grecs, qui l'aiment, ne lui refuseront pas le présent qu'il réclame, et les destins veulent que ma sœur périsse en ce jour. Ma mère verra les corps inanimés de ses deux en-

ξένος πατρῷος κτείνει	l'hôte paternel tue
μὲ τὸν ταλαίπωρον	moi l'infortuné
χάριν χρυσοῦ,	à cause de l'or,
καὶ κτανὼν μεθῆκεν	et *m*'ayant tué il *me* jeta
εἰς οἶδμα ἁλὸς,	dans le sein-gonflé de la mer,
ἵνα αὐτὸς ἔχῃ	afin que lui-même ait
χρυσὸν ἐν δόμοις.	l'or dans *ses* demeures.
Κεῖμαι δὲ ἐπὶ ἀκτῆς,	Et je suis-gisant sur le rivage,
ἄλλοτε ἐν σάλῳ πόντου,	quelquefois dans l'agitation de la mer,
φορούμενος διαύλοις	porté par les flux-et-les-reflux
πολλοῖς κυμάτων,	nombreux des flots,
ἄκλαυστος, ἄταφος.	non-pleuré, sans-sépulture.
Νῦν δὲ ἀΐσσω	Et maintenant je m'élance
ὑπὲρ Ἑκάβης	pour Hécube,
μητρὸς φίλης	mère chérie,
ἐρημώσας ἐμὸν σῶμα,	ayant abandonné mon corps,
αἰωρούμενος	suspendu-dans-les-airs
ἤδη τριταῖον φέγγος,	déjà le troisième jour,
ὅσονπερ ἐμὴ μήτηρ δύστηνος	autant-que ma mère malheureuse
πάρα ἐκ Τροίας	est-présente de Troie
ἐν τῇδε γῇ Χερσονησίᾳ.	dans cette terre chersonésienne.
Πάντες δὲ Ἀχαιοὶ	Or tous les Achéens
ἔχοντες ναῦς	retenant *leurs* vaisseaux
θάσσουσιν ἥσυχοι	sont-assis tranquilles
ἐπὶ ἀκταῖς τῆσδε χθονὸς Θρηκίας.	sur les rivages de cette terre thrace.
Ὁ παῖς γὰρ Πηλέως, Ἀχιλλεὺς,	Car le fils de Pélée, Achille,
φανεὶς ὑπὲρ τύμβου	ayant apparu sur *son* tombeau,
κατέσχε	a retenu
πᾶν στράτευμα Ἑλληνικὸν,	toute l'armée des-Grecs,
εὐθύνοντας πλάτην ἐναλίαν	dirigeant la rame maritime
πρὸς οἶκον·	vers la patrie;
αἰτεῖ δὲ λαβεῖν	et il demande d'avoir reçu
Πολυξένην, τὴν ἐμὴν ἀδελφὴν,	Polyxène, ma sœur,
πρόσφαγμα καὶ γέρας	victime et récompense
φίλον τύμβῳ.	chère pour *son* tombeau.
Καὶ τεύξεται τοῦδε,	Et il obtiendra cela,
οὐκ ἔσται δὲ ἀδώρητος	et il ne sera pas sans-présent
πρὸς ἀνδρῶν φίλων·	de la part d'hommes amis;
ἡ δὲ πεπρωμένη ἄγει ἐμὴν ἀδελφὴν	or la destinée conduit ma sœur
θανεῖν ἐν τῷδε ἤματι.	à être morte dans ce jour.

Δυοῖν δὲ παίδοιν δύο νεκρὼ κατόψεται
μήτηρ, ἐμοῦ τε, τῆς τε δυστήνου κόρης.
Φανήσομαι γὰρ, ὡς τάφου τλήμων τύχω,
δούλης ποδῶν πάροιθεν ἐν κλυδωνίῳ.
Τοὺς γὰρ κάτω σθένοντας ἐξῃτησάμην
τύμβου κυρῆσαι, κεὶς χέρας μητρὸς πεσεῖν.
Τοὐμὸν μὲν οὖν, ὅσονπερ ἤθελον, τυχεῖν
ἔσται· γεραιᾷ δ' ἐκποδὼν[1] χωρήσομαι
Ἑκάβῃ· περᾷ γὰρ ἥδ' ὑπὸ[2] σκηνῆς πόδα
Ἀγαμέμνονος, φάντασμα δειμαίνουσ' ἐμόν.
(Φεῦ!) Ὦ μῆτερ, ἥτις ἐκ τυραννικῶν δόμων
δούλειον ἦμαρ εἶδες, ὡς πράσσεις κακῶς!
ὅσονπερ εὖ ποτ'· ἀντισηκώσας δέ σε
φθείρει θεῶν τις τῆς πάροιθ' εὐπραξίας.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄγετ', ὦ παῖδες[3], τὴν γραῦν πρὸ δόμων
ἄγετ' ὀρθοῦσαι τὴν ὁμόδουλον,
Τρῳάδες, ὑμῖν, πρόσθε δ' ἄνασσαν.
Λάβετε, φέρετε, πέμπετ', ἀείρετέ μου
γεραιᾶς χειρὸς προσλαζύμεναι·
κἀγὼ σκολιῷ σκίπωνι χερὸς
διερειδομένα, σπεύσω βραδύπουν
ἤλυσιν ἄρθρων προτιθεῖσα.

fants, celui de l'infortunée Polyxène et le mien : car, pour obtenir la sépulture, je me montrerai, je paraîtrai dans le flot qui viendra baigner les pieds d'une esclave. J'ai demandé aux puissances infernales d'avoir un tombeau et d'être rendu aux mains de ma mère. Mon vœu s'accomplira donc dans toute son étendue. Mais jusque-là je m'éloigne de la présence de la vieille Hécube ; car la voici qui s'avance hors de la tente d'Agamemnon, tout épouvantée de mon apparition. Hélas ! ma mère, vous qui, sortie de la maison des rois, avez vu le jour de la servitude, que votre sort est cruel ! Il est aussi cruel qu'il fut heureux autrefois, et il semble qu'une divinité prenne plaisir à balancer par vos maux présents vos prospérités passées.

HÉCUBE. Guidez, enfants, guidez la vieille Hécube devant ces tentes ! Troyennes, soutenez votre compagne d'esclavage, votre reine jadis ! Prenez, portez, accompagnez-moi ; soulevez-moi, saisissez-vous de mes mains ; que vos bras deviennent l'appui, le bâton de ma vieillesse, et moi je m'efforcerai de hâter la marche tardive de mes

Μήτηρ δὲ κατόψεται	Alors ma mère verra
δύο νεκρὼ δυοῖν παίδοιν,	deux cadavres de deux enfants,
ἐμοῦ τε, τῆς τε κόρης δυστήνου.	et de moi et de la vierge infortunée
Ὡς γὰρ τλήμων	Car, afin que malheureux
τύχω τάφου,	j'aie obtenu un tombeau,
φανήσομαι ἐν κλυδωνίῳ	je paraîtrai dans de petites-vagues
πάροιθεν ποδῶν δούλης.	devant les pieds d'une esclave.
Ἐξῃτησάμην γὰρ	Car j'ai demandé
τοὺς σθένοντας κάτω	aux puissants d'en bas
κυρῆσαι τύμβου,	d'avoir trouvé un tombeau,
καὶ πεσεῖν εἰς χεῖρας	et d'être tombé dans les mains
μητρός.	de *ma* mère.
Τὸ μὲν οὖν ἐμὸν	Donc à la vérité mon *affaire*,
τυχεῖν,	avoir obtenu,
ὅσονπερ ἤθελον, ἔσται·	autant que je voulais, sera ;
χωρήσομαι δὲ ἐκποδὼν	mais je marcherai loin
Ἑκάβῃ γεραιᾷ·	d'Hécube vieille ;
ἥδε γὰρ περᾷ πόδα	car elle passe le pied
ὑπὸ σκηνῆς Ἀγαμέμνονος,	hors de la tente d'Agamemnon,
δειμαίνουσα ἐμὸν φάντασμα.	redoutant mon apparition.
(Φεῦ!) ὦ μῆτερ, ἥτις	Hélas ! ô *ma* mère, *toi* qui,
ἐκ δόμων τυραννικῶν	*étant sortie* de maisons royales,
εἶδες ἦμαρ δούλειον,	as vu le jour servile,
ὡς πράσσεις κακῶς!	comme tu fais-tes-affaires mal !
ὅσονπερ εὖ ποτε·	autant que certes bien autrefois ;
τὶς δὲ θεῶν φθείρει σε	mais quelqu'un des dieux perd toi,
ἀντισηκώσας	ayant contre-balancé
τῆς εὐπραξίας πάροιθε.	le bonheur d'auparavant.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ παῖδες,	HÉCUBE. O enfants,
ἄγετε τὴν γραῦν	conduisez la vieille
πρὸ δόμων,	devant les demeures,
ἄγετε ὀρθοῦσαι	conduisez soutenant
τὴν ὁμόδουλον ὑμῖν,	la compagne-d'esclavage à vous,
Τρῳάδες, ἄνασσαν δὲ πρόσθε.	Troyennes, et *votre* reine auparavant
Λάβετε, φέρετε, πέμπετε, ἀείρετε	Prenez, portez, dirigez, soulevez,
προςλαζύμεναι χειρὸς γεραιᾶς μου·	prenant la main vieille de moi ;
καὶ ἐγὼ διερειδομένα	et moi m'appuyant
σκίπωνι σκολιῷ χερὸς,	sur le bâton courbé du bras,
σπεύσω προτιθεῖσα	je me hâterai portant-en-avant
ἤλυσιν βραδύπουν ἄρθρων.	la marche lente des membres.

Ὦ στεροπὰ Διός, ὦ σκοτία νύξ,
τί ποτ' αἴρομαι ἔννυχος οὕτω
δείμασι, φάσμασιν; ὦ πότνια χθὼν[1],
μελανοπτερύγων μᾶτερ ὀνείρων,
ἀποπέμπομαι ἔννυχον ὄψιν,
ἂν περὶ παιδὸς ἐμοῦ τοῦ σωζομένου κατὰ Θρήκην,
ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης θυγατρὸς δι' ὀνείρων
εἶδον. Φοβερὰν ὄψιν
ἔμαθον, ἐδάην.
Ὦ χθόνιοι θεοὶ, σώσατε παῖδ' ἐμὸν
ὃς μόνος, οἴκων ἄγκυρά τ' ἐμῶν,
τὴν χιονώδη Θρήκην κατέχει,
ξείνου πατρῴου φυλακαῖσιν.
Ἔσται τι νέον·
ἥξει τι μέλος γοερὸν γοεραῖς.
Οὔποτ' ἐμὰ φρὴν ὧδ' ἀλίαστος
φρίσσει, ταρβεῖ.
Ποῦ ποτε θείαν Ἑλένου[2] ψυχὰν,
ἢ Κασάνδρας ἐσίδω, Τρῳάδες,
ὥς μοι κρίνωσιν ὀνείρους;
εἶδον γὰρ βαλιὰν ἔλαφον λύκου αἵμονι χαλᾷ
σφαζομέναν, ἀπ' ἐμῶν γονάτων σπασθεῖσαν ἀνάγκᾳ
οἰκτρῶς. Καὶ τόδε δεῖμά μοι·
ἦλθ' ὑπὲρ ἄκρας τύμβου κορυφᾶς

pas. O foudres de Jupiter, ô ténèbres de la nuit! Pourquoi ces terreurs, ces fantômes nocturnes, qui m'arrachent ainsi au sommeil? O terre vénérable, mère des songes aux noires ailes! loin de moi ces visions de la nuit, qui m'alarment et sur le sort de mon fils réfugié en Thrace, et sur celui de ma fille, de ma chère Polyxène! Ces effrayantes visions, je les ai senties, je les ai connues! Dieux infernaux, sauvez mon fils, le seul qui me reste, l'ancre de ma maison, mon fils qui habite la Thrace neigeuse, sous la garde de l'hôte de son père. Il se prépare quelque chose de nouveau : de tristes accents s'échapperont encore de nos tristes cœurs. Non, jamais mon âme ne s'agita, ne frissonna d'aussi continuels effrois. Où trouverai-je, Troyennes, où trouverai-je l'esprit prophétique d'Hélénus ou celui de Cassandre, pour qu'ils m'expliquent mes songes? J'ai vu une biche tachetée, déchirée par la griffe sanglante d'un loup, qui, dans sa rage impitoyable, l'arrachait violemment de mes genoux. J'ai vu, autre objet d'ef-

Ὦ στεροπὰ Διός,	O lueur de Jupiter,
ὦ νὺξ σκοτία,	ô nuit ténébreuse,
τί ποτε ἔννυχος	pourquoi donc pendant-la-nuit
αἴρομαι οὕτω	suis-je éveillée ainsi
δείμασι; φάσμασιν,	par des craintes, par des apparitions?
ὦ χθὼν πότνια,	ô terre vénérable,
μᾶτερ ὀνείρων μελανοπτερύγων,	mère des songes aux-ailes-noires,
ἀποπέμπομαι	je repousse-loin-de-moi
ὄψιν ἔννυχον,	une vision nocturne,
ἂν εἶδον διὰ ὀνείρων	que j'ai vue en songe
περὶ ἐμοῦ παιδὸς	sur mon enfant
τοῦ σωζομένου κατὰ Θρῄκην,	celui conservé en Thrace,
ἀμφί τε Πολυξείνης	et touchant Polyxène
θυγατρὸς φίλης.	fille chérie.
Ἔμαθον, ἐδάην	J'ai appris, j'ai compris
ὄψιν φοβεράν.	une vision terrible.
Ὦ θεοὶ χθόνιοι,	O dieux terrestres,
σώσατε ἐμὸν παῖδα,	ayez sauvé mon enfant,
ὃς μόνος, ἄγκυρά τε ἐμῶν οἴκων,	qui seul, et ancre de ma maison,
κατέχει τὴν Θρῄκην χιονώδη,	habite la Thrace neigeuse,
φυλακαῖσι ξείνου πατρῴου.	sous la garde d'un hôte paternel.
Τὶ νέον ἔσται·	Quelque chose de nouveau sera;
τὶ μέλος γοερὸν	quelque chant plaintif
ἥξει γοεραῖς.	viendra aux plaintives.
Οὔποτε ἐμὰ φρὴν φρίσσει,	Jamais mon esprit ne frissonne,
ταρβεῖ ὧδε ἀλίαστος.	ne tremble ainsi continuel.
Ποῦ ποτε ἐσίδω,	Où donc verrai-je,
Τρῳάδες, ψυχὰν θείαν	Troyennes, l'âme divine
Ἑλένου ἢ Κασάνδρας,	d'Hélénus ou de Cassandre,
ὡς κρίνωσι	afin qu'ils interprètent
μοὶ ὀνείρους;	à moi les songes?
Εἶδον γὰρ ἔλαφον βαλιὰν	Car j'ai vu une biche tachetée
σφαζομέναν	égorgée
χαλᾷ αἵμονι λύκου,	par l'ongle sanglant d'un loup,
σπασθεῖσαν	ayant été arrachée
ἀπὸ ἐμῶν γονάτων ἀνάγκᾳ	de mes genoux par force
οἰκτρῶς.	d'une-manière-déplorable.
Καὶ τόδε δεῖμά μοι·	Et cette crainte-ci *est* à moi :
φάντασμα Ἀχιλλέως ἦλθεν	le fantôme d'Achille est venu
ὑπὲρ κορυφᾶς ἄκρας τύμβου·	sur le sommet élevé du tombeau;

φάντασμ' Ἀχιλέως·
ἤτει δὲ γέρας τῶν πολυμόχθων
τινὰ Τρωϊάδων.
Ἀπ' ἐμᾶς οὖν, ἀπ' ἐμᾶς τόδε παιδὸς
πέμψατε, δαίμονες, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑκάβη, σπουδῇ πρός σ' ἐλιάσθην,
τὰς δεσποσύνους σκηνὰς προλιποῦσ',
ἵν' ἐκληρώθην καὶ προσετάχθην
δούλη, πόλεως ἀπελαυνομένη
τῆς Ἰλιάδος, λόγχης αἰχμῇ
δοριθήρατος πρὸς Ἀχαιῶν,
οὐδὲν παθέων ἀποκουφίζουσ',
ἀλλ' ἀγγελίας βάρος ἀραμένη
μέγα, σοί τε, γύναι, κῆρυξ ἀχέων.
Ἐν γὰρ Ἀχαιῶν πλήρει ξυνόδῳ
λέγεται δόξαι σὴν παῖδ' Ἀχιλεῖ
σφάγιον θέσθαι· τύμβου δ' ἐπιβὰς
οἶσθ' ὅτι χρυσέοις ἐφάνη ξὺν ὅπλοις,
τὰς ποντοπόρους δ' ἔσχε σχεδίας,
λαίφη προτόνοις ἐπερειδομένας,
τάδε θωΰσσων·
« Ποῖ δή, Δαναοί, τὸν ἐμὸν τύμβον
« στέλλεσθ' ἀγέραστον ἀφέντες; »

froi, le spectre d'Achille se dresser sur le sommet de son tombeau : il demandait, pour prix de ses services, quelqu'une des infortunées Troyennes. Loin, loin de ma fille ces affreux malheurs, je vous en conjure, dieux puissants!

LE CHOEUR. Hécube, j'accours en hâte auprès de vous : je quitte les tentes où le hasard du sort et l'ordre impérieux de mes maîtres ont fixé ma servitude, depuis que, chassée d'Ilion par l'épée des Grecs, je suis devenue leur captive; je n'allégerai aucune de vos peines : je porte avec moi le fardeau d'un triste message, et je suis pour vous, femme infortunée, un héraut de douleurs. L'assemblée entière des Grecs a résolu, dit-on, de sacrifier votre fille aux mânes d'Achille. Vous savez vous-même comme ce héros a paru sur le sommet de son tombeau, tout couvert d'une armure d'or, et comme arrêtant les vaisseaux rapides, dont les voiles, déjà développées le long des cordages, n'attendaient plus que l'action des vents, il s'est écrié tout à coup : « Où courez-vous, enfants de Danaüs? laisserez-vous ainsi mon tombeau sans offrande? » De toutes parts à ces mots éclata l'o-

ᾔτει δὲ γέρας	et il demandait *pour* récompense
τινὰ Τρωϊάδων	quelqu'une des Troyennes
τῶν πολυμόχθων.	celles aux-nombreuses-douleurs.
Πέμψατε οὖν τόδε,	Donc ayez envoyé cela,
δαίμονες,	divinités,
ἀπὸ ἐμᾶς,	loin de ma *fille*,
ἱκετεύω,	je *vous* supplie,
ἀπὸ ἐμᾶς παιδός.	loin de ma fille.
ΧΟΡΟΣ. Ἑκάβη,	LE CHOEUR. Hécube,
ἐλιάσθην	je me suis éloignée
πρός σε σπουδῇ,	vers toi avec empressement,
προλιποῦσα	ayant quitté
τὰς σκηνὰς δεσποσύνους,	les tentes des-maîtres,
ἵνα ἐκληρώθην	où j'ai été assignée-par-le-sort,
καὶ προσετάχθην δούλη,	et *où* j'ai été rangée esclave,
ἀπελαυνομένη	chassée
τῆς πόλεως Ἰλιάδος,	de la ville d'Ilion,
δοριθήρατος πρὸς Ἀχαιῶν	prise-à-la-guerre par les Achéens
αἰχμῇ λόγχης,	à la pointe de la lance,
ἀποκουφίζουσα οὐδὲν παθέων,	n'allégeant aucun de tes maux,
ἀλλὰ ἀραμένη	mais ayant soulevé
βάρος μέγα ἀγγελίας,	un fardeau grand de message,
κῆρύξ τε ἀχέων	et *étant* un héraut de douleurs
σοὶ, γύναι.	pour toi, femme.
Λέγεται γὰρ δόξαι	Car il est dit avoir paru-bon
ἐν ξυνόδῳ πλήρει Ἀχαιῶν	dans l'assemblée pleine des Achéens
θέσθαι σὴν παῖδα	d'avoir placé ta fille
σφάγιον Ἀχιλεῖ·	victime à Achille :
οἶσθα δὲ ὅτι	or tu sais que
ἐπιβὰς τύμβου	monté sur le tombeau
ἐφάνη ξὺν ὅπλοις χρυσέοις,	il a apparu avec des armes d'or,
ἔσχε δὲ τὰς σχεδίας	et *qu*'il a retenu les radeaux
ποντοπόρους,	destinés-à-traverser-la-mer,
ἐπερειδομένας λαίφη	appuyant les voiles
προτόνοις,	sur les cordages,
θωΰσσων τάδε·	criant ces-choses :
« Ποῖ δὴ στέλλεσθε,	« Où donc partez-vous,
« Δαναοὶ,	« descendants-de-Danaüs,
« ἀφέντες τὸν ἐμὸν τύμβον	« ayant laissé mon tombeau
« ἀγέραστον ; »	« sans-récompense ? »

πολλῆς δ' ἔριδος ξυνέπαισε κλύδων,
δόξα δ' ἐχώρει δίχ' ἀν' Ἑλλήνων
στρατὸν αἰχμητὴν, τοῖς μὲν διδόναι
τύμβῳ σφάγιον, τοῖς δ' οὐχὶ δοκοῦν[1].
Ἦν δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθὸν
τῆς μαντιπόλου Βάκχης [2] ἀνέχων
λέκτρ' Ἀγαμέμνων·
τὼ Θησείδα[3] δ', ὄζω Ἀθηνῶν,
δισσῶν μύθων ῥήτορες ἦσαν·
γνώμῃ δὲ μιᾷ ξυνεχωρείτην
τὸν Ἀχίλλειον τύμβον στεφανοῦν
αἵματι χλωρῷ· τὰ δὲ Κασάνδρας
λέκτρ' οὐκ ἐφάτην τῆς Ἀχιλείας
πρόσθεν θήσειν ποτὲ λόγχης.
Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατεινομένων
ἦσαν ἴσαι πως, πρὶν ὁ ποικιλόφρων,
κόπις[4], ἡδυλόγος, δημοχαριστὴς
Λαερτιάδης πείθει στρατιὰν,
μὴ τὸν ἄριστον Δαναῶν πάντων,
δούλων σφαγίων οὕνεκ', ἀπωθεῖν,
μηδέ τιν' εἰπεῖν παρὰ Περσεφόνῃ
στάντα φθιμένων, ὡς ἀχάριστοι
Δαναοὶ Δαναοῖς
τοῖς οἰχομένοις ὑπὲρ Ἑλλήνων,
Τροίας πεδίων ἀπέβησαν.

rage de la discorde, et l'armée valeureuse des Grecs se partagea en deux avis contraires : les uns voulaient que le sang coulât sur la tombe, les autres s'y refusaient. Pour vos intérêts se déclara tout d'abord Agamemnon, par respect pour la couche de celle qu'anime un souffle divin. Après lui, les deux fils de Thésée, rejetons d'Athènes, proposèrent deux avis différents ; mais au fond réunis par une seule et même pensée, tous deux demandèrent qu'on arrosât le tombeau d'Achille du sang d'une jeune victime ; tous deux soutinrent que la couche de Cassandre ne devait point être préférée à la lance d'Achille. Cependant, malgré les efforts des deux partis opposés, tout semblait égal de part et d'autre, quand un orateur fécond en artifices et en perfidies, un orateur au langage doucereux et flatteur, le fils de Laërte en un mot, persuade à l'armée de ne pas repousser le plus vaillant des Grecs, par considération pour le sang d'une esclave, afin qu'aucun des morts, debout devant Proserpine, ne puisse se plaindre que les Grecs aient signalé leur départ de Troie par leur ingratitude envers les Grecs leurs frères, morts pour la cause commune. Ulysse ne tar-

Κλύδων δὲ ἔριδος πολλῆς	Or le flot d'une querelle nombreuse
ξυνέπαισε, δόξα δὲ	se heurta, et une opinion
ἐχώρει δίχα	allait en-deux-sens
ἀνὰ στρατὸν αἰχμητὴν Ἑλλήνων,	dans l'armée guerrière des Grecs,
τοῖς μὲν διδόναι	aux uns de donner
σφάγιον τύμβῳ,	une victime au tombeau,
οὐχὶ δοκοῦν τοῖς δέ.	ne paraissant-pas-bon aux autres.
Ἀγαμέμνων δὲ ἦν μὲν,	Mais Agamemnon était d'un côté,
ἀνέχων λέκτρα	se complaisant à la couche
Βάκχης μαντιπόλου,	de la bacchante prophétesse,
σπεύδων	recherchant-avec-zèle
τὸ σὸν ἀγαθόν·	ton propre bien ;
τὼ Θησείδα δὲ,	les-deux fils-de-Thésée, d'un autre,
ὄζω Ἀθηνῶν,	rejetons d'Athènes,
ἦσαν ῥήτορες μύθων δισσῶν·	étaient orateurs de discours doubles;
ξυνεχωρείτην δὲ	mais ils allaient-ensemble
μιᾷ γνώμῃ	dans une-seule opinion
στεφανοῦν τὸν τύμβον Ἀχίλλειον	de couronner le tombeau d'Achille
αἵματι χλωρῷ·	par un sang jeune;
ἐφάτην δὲ οὐ θήσειν ποτὲ	et ils disaient ne devoir placer jamais
λέκτρα Κασάνδρας	la couche de Cassandre
πρόσθεν τῆς λόγχης Ἀχιλείας.	avant la lance d'Achille.
Σπουδαὶ δὲ λόγων	Et les efforts des discours
κατατεινομένων	tendus-en-sens-opposés,
ἦσαν ἴσαι πως,	étaient égaux en quelque sorte,
πρὶν ὁ Λαερτιάδης	avant que le fils-de-Laërte
ποικιλόφρων,	fertile-en-expédients,
κόπις, ἡδυλόγος,	trompeur, aux-douces-paroles,
δημοχαριστὴς,	recherchant-la-faveur-populaire,
πείθει στρατιὰν	persuade à l'armée
μὴ ἀπωθεῖν τὸν ἄριστον	de ne pas repousser le plus brave
πάντων Δαναῶν	de tous les-fils-de-Danaüs
οὕνεκα σφαγίων δούλων,	à cause de victimes esclaves,
τινὰ δὲ φθιμένων	et quelqu'un des morts
μὴ εἰπεῖν,	ne pouvoir-dire,
στάντα παρὰ Περσεφόνῃ,	se tenant auprès de Proserpine,
ὡς Δαναοὶ ἀπέβησαν	que les Grecs sont partis
πεδίων Τροίας	des plaines de Troie
ἀχάριστοι Δαναοῖς	*Grecs* ingrats envers des Grecs
τοῖς οἰχομένοις ὑπὲρ Ἑλλήνων.	ceux ayant disparu pour les Grecs.

Ἥξει δ' Ὀδυσεὺς ὅσον οὐχ ἤδη,
πῶλον[1] ἀφέλξων σῶν ἀπὸ μαστῶν,
ἔκ τε γεραιᾶς χερὸς ὁρμήσων.
Ἀλλ' ἴθι ναοὺς, ἴθι πρὸς βωμούς·
ἵζ' Ἀγαμέμνονος ἱκέτις γονάτων·
κήρυσσε θεοὺς, τούς τ' Οὐρανίδας,
τούς θ' ὑπὸ γαῖαν.
Ἦ γάρ σε λιταὶ διακωλύσουσ'
ὀρφανὸν εἶναι παιδὸς μελέας,
ἢ δεῖ σ' ἐπιδεῖν τύμβου προπετῆ,
φοινισσομένην αἵματι παρθένον
ἐκ χρυσοφόρου[2]
δειρῆς νασμῷ μελαναυγεῖ.

ΕΚΑΒΗ.

Οἲ ἐγὼ μελέα, τί ποτ' ἀπύσω;
ποίαν ἀχώ; ποῖον ὀδυρμόν;
δειλαία δειλαίου γήρως,
δουλείας τᾶς οὐ τλατᾶς,
τᾶς οὐ φερτᾶς! ᾤ μοί μοι!
τίς ἀμύνει μοι; ποία γέννα,
ποία δὲ πόλις;
φροῦδος πρέσβυς, φροῦδοι παῖδες.
Ποίαν, ἢ ταύταν ἢ κείναν,
στείχω; ποῖ δ' ἥσω; ποῦ τις θεῶν,
ἢ δαίμων ἔστ' ἐπαρωγός;
ὦ κάκ' ἐνεγκοῦσαι Τρῳάδες, ὦ

dera pas à venir lui-même arracher votre fille de votre sein, et l'enlever à vos débiles mains. Courez donc, courez aux temples, courez aux autels; prosternez-vous aux pieds d'Agamemnon; embrassez ses genoux; invoquez tous les dieux, ceux du ciel et ceux des enfers. Ou vos prières vous préserveront du malheur de perdre votre fille, ou il faut vous préparer à la voir rouler sans vie au pied du tombeau, tendre victime souillée du sang qui jaillira à grands flots de son cou paré d'or.

HÉCUBE. Hélas! malheureuse, que dire? quels cris, quelles lamentations faire entendre? Infortunée, qu'accablent à la fois et une triste vieillesse, et une odieuse, une insupportable servitude! Hélas, hélas! Qui prendra ma défense? quelle famille? quelle cité? Il n'est plus, le vieillard! ils ne sont plus, mes fils. Quelle route suivrai-je? celle-ci ou celle-là? Où irai-je? où trouverai-je un Dieu ou un génie secourable? Troyennes, messagères de malheurs, messagères

Ὅσον δὲ οὐκ ἤδη Ὀδυσεὺς	Et bientôt Ulysse
ἥξει ἀφέλξων	viendra devant arracher
πῶλον	*ta* jeune-fille
ἀπὸ σῶν μαστῶν,	de tes mamelles,
ὁρμήσων τε	et devant *la* pousser (l'éloigner)
ἐκ χερὸς γεραιᾶς.	de *ta* main vieille
Ἀλλὰ ἴθι ναοὺς,	Mais va *vers* les temples
ἴθι πρὸς βωμούς·	va vers les autels ;
ἷζε ἱκέτις	assieds-toi suppliante
γονάτων Ἀγαμέμνονος·	des genoux d'Agamemnon ;
κήρυσσε θεοὺς,	invoque les dieux,
τούς τε Οὐρανίδας,	et ceux célestes,
τούς τε ὑπὸ γαῖαν.	et ceux sous la terre.
Ἢ γὰρ λιταὶ διακωλύσουσι	Car ou des prières empêcheront
σὲ εἶναι ὀρφανὸν	toi être privée
παιδὸς μελέας,	d'une fille malheureuse,
ἢ δεῖ σε ἐπιδεῖν	ou il faut toi avoir vu
παρθένον προπετῆ τύμβου,	la vierge tombant-devant le tombeau,
φοινισσομένην αἵματι	rougie par le sang,
νασμῷ μελαναυγεῖ	ruisseau au-noir-éclat,
ἐκ δειρῆς χρυσοφόρου.	*coulant* de *son* cou portant-de-l'or.
ΕΚΑΒΗ. Οἳ ἐγὼ μελέα,	HÉCUBE. Hélas ! moi malheureuse,
τί ποτε ἀπύσω ;	quoi enfin ferai-je-entendre ?
ποίαν ἀχώ ; ποῖον ὀδυρμόν ;	quel son ? quelle lamentation ?
δειλαία	malheureuse
γήρως δειλαίου,	d'une vieillesse malheureuse,
δουλείας τᾶς οὐ τλατᾶς,	d'un esclavage celui non tolérable,
τᾶς οὐ φερτᾶς !	celui non supportable !
ὤ μοί μοι !	hélas ! à moi, à moi !
τίς ἀμύνει μοι ;	qui protége moi !
ποία γέννα, ποία δὲ πόλις ;	quelle race, et quelle ville ?
πρέσβυς φροῦδος,	Le vieillard *est* parti,
παῖδες φροῦδοι.	*mes* enfants *sont* partis.
Ποίαν στείχω,	Quelle *route* marché-je,
ἢ ταύταν ἢ κείναν ;	ou celle-ci, ou celle-là ?
ποῖ δὲ ἥσω ;	où donc enverrai-je *moi-même ?*
ποῦ τις θεῶν,	où quelqu'un des dieux
ἢ δαίμων ἔσται ἐπαρωγός ;	ou génie sera-t-il auxiliaire ?
Ὦ Τρῳάδες	O Troyennes
ἐνεγκοῦσαι κακὰ,	ayant apporté des maux,

κάκ' ἐνεγκοῦσαι πήματ', ἀπωλέσατ'
ὠλέσατ'· οὐκ ἔτι μοι βίος
ἀγαστὸς ἐν φάει.
Ὦ τλάμων, ἄγησαί μοι, πούς,
ἄγησαι τᾷ γραίᾳ
πρὸς τάνδ' αὐλάν. Ὦ τέκνον, ὦ παῖ
δυστανοτάτας ματέρος, ἔξελθ',
ἔξελθ' οἴκων· ἄϊε ματέρος
αὐδάν, ὦ τέκνον, ὡς εἰδῇς
οἵαν οἵαν
ἀΐω φάμαν περὶ σᾶς ψυχᾶς.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

(Ἰώ!) Μᾶτερ, μᾶτερ, τί βοᾷς; τί νέον
καρύξασ' οἴκων μ', ὥστ' ὄρνιν,
θάμβει τῷδ' ἐξέπταξας[1];

ΕΚΑΒΗ.

Ἰώ μοι τέκνον!

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί με δυσφημεῖς; φροίμιά μοι κακά.

ΕΚΑΒΗ

Αἶ, αἶ, σᾶς ψυχᾶς[2]!

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐξαύδα, μὴ κρύψῃς δαρόν.
Δειμαίνω, δειμαίνω, μᾶτερ,
τί ποτ' ἀναστένεις;

ΕΚΑΒΗ.

(Ὦ!) τέκνον, τέκνον μελέας ματρός.

des plus affreux malheurs, vous m'avez tuée, vous m'avez tuée! Désormais la vie, la lumière du jour, n'ont plus de charmes pour moi. Pieds de l'infortunée Hécube, traînez-moi, traînez ma vieillesse vers cette tente. O ma fille, ô enfant d'une déplorable mère, sors, sors de ces demeures! Entends la voix de ta mère, ô ma fille, et apprends ce que la renommée, la cruelle renommée m'annonce sur tes jours.

POLYXÈNE. O ma mère, ma mère! pourquoi ces cris? Pour quelles funestes nouvelles me faites-vous ainsi voler de frayeur hors de ces tentes, comme un timide oiseau?

HÉCUBE. Ah! ma fille!

POLYXÈNE. Pourquoi ces paroles de mauvais augure adressées à moi? Quel sinistre prélude?

HÉCUBE. Hélas! hélas! précieux jours de ma fille!...

POLYXÈNE. Parlez! ne me cachez pas plus longtemps mon sort! Je frissonne, je frissonne, ô ma mère! Pourquoi donc ces gémissements?

HÉCUBE. Ah! ma fille! fille d'une malheureuse mère!

ὦ ἐνεγκοῦσαι	ô ayant apporté
πήματα κακὰ,	des malheurs funestes ,
ἀπωλέσατε,	vous *m*'avez fait-périr ,
ὠλέσατε·	vous *m*'avez perdue ;
οὐκ ἔτι μοι βίος	il n'*est* plus à moi de vie
ἀγαστὸς ἐν φάει.	admirable dans la lumière
Ὦ ποὺς τλάμων,	O pied malheureux,
ἄγησαί μοι,	conduis-moi,
ἄγησαι τᾷ γραίᾳ	conduis la vieille
πρὸς τάνδε αὐλάν.	vers cette tente.
Ὦ τέκνον,	O enfant ,
ὦ παῖ ματέρος	ô fille d'une mère
δυστανοτάτας,	très-malheureuse,
ἔξελθε, ἔξελθε οἴκων·	sors, sors des demeures;
ἄϊε αὐδὰν ματέρος,	entends la voix de *ta* mère,
ὦ τέκνον,	ô enfant,
ὡς εἰδῇς	afin que tu saches
οἵαν οἵαν φάμαν	quel, quel bruit
ἀΐω περὶ σᾶς ψυχᾶς.	j'entends sur ta vie
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Μᾶτερ, μᾶτερ,	POLYXÈNE. Mère, mère,
τί βοᾷς;	pourquoi cries-tu?
τί νέον	quoi de nouveau
καρύξασα	ayant annoncé,
ἐξέπταξας τῷδε θάμβει	as-tu effrayé par cet effroi
μὲ οἴκων,	moi *hors* des demeures,
ὥστε ὄρνιν;	comme un oiseau ?
ΕΚΑΒΗ. Ἰώ μοι τέκνον!	HÉCUBE. Hélas à moi, enfant !
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Τί	POLYXÈNE. Pourquoi
δυσφημεῖς	dis-tu-des-paroles-sinistres
με;	à moi?
φροίμια κακά μοι.	préludes mauvais à moi.
ΕΚΑΒΗ. Αἶ, αἶ,	HÉCUBE. Hélas ! hélas !
σᾶς ψυχᾶς!	*sur* ta vie.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ἐξαύδα,	POLYXÈNE. Parle,
μὴ κρύψῃς δαρόν.	n'aie pas caché longtemps.
Δειμαίνω, δειμαίνω,	Je crains, je crains,
μᾶτερ,	mère ,
τί ποτε ἀναστένεις;	pourquoi enfin gémis-tu?
ΕΚΑΒΗ. Ὦ τέκνον,	HÉCUBE. O enfant ,
τέκνον ματρὸς μελέας.	enfant d'une mère malheureuse !

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί τόδ' ἀγγέλλεις;

ΕΚΑΒΗ.

Σφάξαι σ' Ἀργείων κοινὰ
ξυντείνει πρὸς τύμβον γνώμα
Πηλείδα γέννᾳ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Οἴ μοι, μᾶτερ! πῶς φθέγγει;
ἀμέγαρτα κακῶν μάνυσόν μοι,
μάνυσον, μᾶτερ.

ΕΚΑΒΗ.

Αὐδῶ, παῖ, δυσφήμους φήμας·
ἀγγέλλουσ' Ἀργείων δόξαι
ψήφῳ τᾶς σᾶς περί μοι ψυχᾶς.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὦ δεινὰ παθοῦσ', ὦ παντλάμων,
ὦ δυστάνου, μᾶτερ, βιοτᾶς,
οἵαν οἵαν αὖ σοι λώβαν
ἐχθίσταν ἀῤῥήταν τ'
ὦρσέν τις δαίμων!
οὐκ ἔτι σοι παῖς ἅδ'[1], οὐκ ἔτι δὴ
γήρᾳ δειλαία δειλαίῳ
ξυνδουλεύσω.
Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐρειθρέπταν,
μόσχον δειλαία δειλαίαν
εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν
σᾶς ἄπο, λαιμότομόν τ' Ἀΐδᾳ

POLYXÈNE. Ciel! qu'allez-vous m'annoncer?

HÉCUBE. La voix unanime des Grecs demande que ton sang coule sur le tombeau d'Achille, versé par les mains de son fils.

POLYXÈNE. Hélas! que dites-vous, ma mère? Daignez, daignez m'expliquer ces affreux malheurs.

HÉCUBE. Je te répète, ô ma fille, des bruits funestes. On m'annonce que les Grecs ont prononcé sur tes jours.

POLYXÈNE. O mère infortunée, déjà éprouvée par tant de souffrances, ô vous dont la vie est si déplorable, quel odieux, quel inexprimable outrage une divinité cruelle suscite-t-elle encore contre vous? Ainsi, votre fille n'est plus pour vous! Je ne pourrai plus, compagne de votre esclavage, partager les maux de votre vieillesse! Vous me verrez avec douleur telle qu'un jeune lionceau nourri sur les montagnes, telle qu'une tendre génisse vouée à la destruction, arrachée de vos mains, pour être immolée à Pluton et précipitée dans les té-

ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Τί	POLYXÈNE. Quoi
ἀγγέλλεις τόδε;	annonces-tu cela?
ΕΚΑΒΗ. Γνώμα	HÉCUBE. Une décision
κοινὰ Ἀργείων	commune des Argiens
ξυντείνει	tend-unanimement
σφάξαι σε	à avoir immolé toi
πρὸς τύμβον	sur le tombeau
Πηλείδα γέννᾳ.	par la race du fils-de-Pélée.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Οἴ μοι,	POLYXÈNE. Hélas à moi,
μᾶτερ!	mère!
πῶς φθέγγει;	comment dis-tu?
μάνυσόν μοι,	indique à moi,
μάνυσον, μᾶτερ,	indique, mère,
ἀμέγαρτα κακῶν.	les non-désirables des maux.
ΕΚΑΒΗ. Αὐδῶ,	HÉCUBE. Je dis,
παῖ,	enfant,
φήμας δυσφήμους·	des bruits sinistres-à-dire.
ἀγγέλλουσι	On annonce
δόξαι	avoir paru-à-propos
ψήφῳ Ἀργείων	au suffrage des Argiens
περὶ τᾶς σᾶς ψυχᾶς μοι.	touchant ta vie, à moi.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ὦ παθοῦσα	POLYXÈNE. O ayant souffert
δεινὰ,	des choses-terribles,
ὦ παντλάμων,	ô tout-à-fait-malheureuse,
ὦ μᾶτερ βιοτᾶς δυστάνου,	ô mère d'une vie infortunée,
οἵαν οἵαν λώβαν αὖ	quelle, quelle calamité encore
ἐχθίσταν ἀῤῥήταν τε	très-ennemie et indicible
τὶς δαίμων ὦρσέ σοι!	un génie a excitée contre toi!
ἅδε παῖς οὐκ ἔτι σοι·	Cette enfant-ci n'*est* plus à toi;
οὐκ ἔτι δὴ ξυνδουλεύσω	donc je ne serai-plus-esclave
δειλαία	malheureuse
γήρᾳ δειλαίῳ.	avec la vieillesse malheureuse.
Δειλαία γὰρ εἰσόψει	Car malheureuse tu verras
μὲ δειλαίαν μόσχον	moi malheureuse génisse
ἀναρπαστὰν	arrachée
ἀπὸ σᾶς χειρὸς,	de ta main,
ὥστε σκύμνον	comme un petit-d'animal
οὐρειθρέπταν,	nourri-sur-les montagnes,
λαιμότομόν τε	et la-gorge-coupée
πεμπομέναν Ἅιδᾳ	envoyée à Pluton

γᾶς ὑποπεμπομέναν σκότον, ἔνθα νεκρῶν μέτα
ἁ τάλαινα κείσομαι.
Καί σε μὲν, ὦ μᾶτερ δύστανε,
κλάω πανοδύρτοις θρήνοις·
τὸν ἐμὸν δὲ βίον, λώβαν λύμαν τ',
οὐ μετακλάομαι. Ἀλλὰ θανεῖν μοι
ξυντυχία κρείσσων ἐκύρησεν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς ἔρχεται σπουδῇ ποδὸς,
Ἑκάβη, νέον τι πρὸς σὲ σημανῶν ἔπος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Γύναι, δοκῶ μέν σ' εἰδέναι γνώμην στρατοῦ
ψῆφόν τε τὴν κρανθεῖσαν· ἀλλ' ὅμως φράσω.
Ἔδοξ' Ἀχαιοῖς παῖδα σὴν Πολυξένην
σφάξαι πρὸς ὀρθὸν χῶμ' Ἀχιλλείου τάφου.
Ἡμᾶς δὲ πομποὺς καὶ κομιστῆρας κόρης
τάσσουσιν εἶναι· θύματος δ' ἐπιστάτης
ἱερεύς τ' ἐπέστη τοῦδε παῖς Ἀχιλλέως.
Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον; μήτ' ἀποσπασθῇς βίᾳ,
μήτ' ἐς χερῶν ἅμιλλαν ἐξέλθῃς ἐμοί·
γίγνωσκε δ' ἀλκὴν καὶ παρουσίαν κακῶν
τῶν σῶν. Σοφόν τοι κἀν κακοῖς ἃ δεῖ φρονεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Αἶ, αἶ! παρέστηχ', ὡς ἔοικ', ἀγὼν μέγας,

nèbres souterraines, où j'habiterai à jamais, infortunée, parmi les morts! Malheureuse mère! c'est vous que je pleure, vous seule qui m'arrachez ces lamentations plaintives; pour ma vie, qui n'est qu'opprobre et misère, je ne la pleure point. La mort est pour moi plus heureuse que la vie.

LE CHOEUR. Hécube, voici Ulysse qui s'avance à pas précipités; il a quelque importante nouvelle à vous communiquer.

ULYSSE. Femme, je pense que tu connais déjà la décision de l'armée et le décret qu'elle a rendu; cependant, je dois parler : les Grecs ont décidé que ta fille Polyxène serait immolée sur le tertre élevé qui couvre le tombeau d'Achille. C'est nous qu'ils ont chargés de conduire et d'accompagner la victime. Le fils d'Achille doit présider au sacrifice et y remplir l'office de sacrificateur. Que te reste-t-il à faire? Le voici : Ne te laisse point arracher violemment des bras de ta fille, et ne cherche pas à lutter d'efforts avec moi; reconnais ta faiblesse et la présence des maux qui t'accablent. Il est sage, dans la disgrâce aussi, de savoir conformer ses sentiments à sa fortune.

HÉCUBE. Hélas! hélas! Il s'ouvre, je le vois, ce funeste combat,

ὑπὸ σκότον γᾶς, sous l'obscurité de la terre,
ἔνθα ἁ τάλαινα où *moi* la malheureuse
κείσομαι μετὰ νεκρῶν. je serai étendue avec les morts.
Καὶ κλάω μέν σε, Et je pleure toi d'une part,
ὦ μᾶτερ δύστανε, ô mère infortunée,
θρήνοις par des gémissements
πανοδύρτοις· tout-lamentables;
οὐ μετακλάομαι δὲ je ne déplore pas d'autre part
τὸν ἐμὸν βίον, λώϐαν ma vie, *mon* opprobre,
λύμαν τε. et *mon* malheur.
Ἀλλὰ θανεῖν ἐκύρησέ μοι mais mourir est pour moi
ξυντυχία κρείσσων. un bonheur plus grand.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς LE CHOEUR Et cependant Ulysse
ἔρχεται σπουδῇ ποδὸς, vient avec hâte du pied,
σημανῶν πρὸς σὲ, Ἑκάϐη, devant signifier à toi, Hécube,
τὶ ἔπος νέον. quelque parole nouvelle.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Γύναι, δοκῶ μὲν ULYSSE. Femme, je crois certes
σὲ εἰδέναι γνώμην στρατοῦ, toi savoir la décision de l'armée,
ψῆφόν τε τὴν κρανθεῖσαν· et le suffrage celui ayant prévalu;
ἀλλὰ ὅμως φράσω. mais cependant je parlerai :
Ἔδοξεν Ἀχαιοῖς Il a paru-bon aux Achéens
σφάξαι σὴν παῖδα Πολυξένην d'avoir égorgé ta fille Polyxène
πρὸς χῶμα ὀρθὸν près du tertre élevé
τάφου Ἀχιλλείου. du tombeau d'Achille.
Τάσσουσι δὲ ἡμᾶς εἶναι πομποὺς Or ils prescrivent nous être guides
καὶ κομιστῆρας κόρης et conducteurs de la jeune-fille;
παῖς δὲ Ἀχιλλέως et le fils d'Achille
ἐπέστη ἐπιστάτης a été préposé ordonnateur
ἱερεύς τε τοῦδε θύματος. et prêtre de ce sacrifice.
Δρᾶσον οὖν, οἶσθα ὅ; Aie fait donc, sais-tu quelle chose?
μή τε ἀποσπασθῇς et n'aie pas été arrachée *d'elle*
βίᾳ, par force,
μή τε ἐξέλθῃς ἐμοὶ et n'en sois pas venue avec moi
ἐς ἅμιλλαν χερῶν. à une lutte des mains.
Γίγνωσκε δὲ ἀλκὴν Mais connais *ta* force(faiblesse)
καὶ παρουσίαν τῶν σῶν κακῶν. et la présence de tes maux.
Τοὶ καὶ ἐν κακοῖς Certes même dans les maux
φρονεῖν ἃ δεῖ, σοφόν. penser ce-qu'il faut, *est* sage.
ΕΚΑΒΗ. Αἶ, αἶ! ὡς ἔοικε, HÉCUBE. Ah! ah! comme il paraît,
μέγας ἀγὼν παρέστηκε, un grand combat s'est présenté,

πλήρης στεναγμῶν, οὐδὲ δακρύων κενός.
Κἀγὼ γὰρ οὐκ ἔθνησκον, οὗ μ' ἐχρῆν θανεῖν,
οὐδ' ὤλεσέν με Ζεὺς, τρέφει δ', ὅπως ὁρῶ
κακῶν κάκ' ἄλλα μείζον' ἡ τάλαιν' ἐγώ.
Εἰ δ' ἔστι τοῖς δούλοισι τοὺς ἐλευθέρους
μὴ λυπρὰ μηδὲ καρδίας δηκτήρια
ἐξιστορῆσαι, σοὶ μὲν εἰρῆσθαι χρεὼν,
ἡμᾶς δ' ἀκοῦσαι τοὺς ἐρωτῶντας τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔξεστ', ἐρώτα· τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθονῶ.

ΕΚΑΒΗ

Οἶσθ' ἡνίκ' ἦλθες Ἰλίου κατάσκοπος[1],
δυσχλαινίᾳ τ' ἄμορφος, ὀμμάτων τ' ἄπο
φόνου σταλαγμοὶ σὴν κατέσταζον γένυν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οἶδ'· οὐ γὰρ ἄκρας καρδίας ἔψαυσέ μου.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔγνω δέ σ' Ἑλένη, καὶ μόνῃ κατεῖπ' ἐμοί.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μεμνήμεθ' ἐς κίνδυνον ἐλθόντες μέγαν.

ΕΚΑΒΗ

Ἥψω δὲ γονάτων τῶν ἐμῶν ταπεινὸς ὤν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὥστ' ἐνθανεῖν[2] γε σοῖς πέπλοισι χεῖρ' ἐμήν.

fécond en gémissements, source intarissable de larmes! Pourquoi ne suis-je pas morte, moi aussi, lorsque j'aurais dû mourir? Jupiter n'a pas voulu me perdre alors; il m'a conservée, infortunée que je suis, pour me rendre témoin d'autres maux plus terribles encore. Mais s'il est permis aux esclaves d'adresser aux hommes libres des questions qui n'affligent ni ne déchirent leur cœur par une cruelle morsure, il est juste que tu nous répondes et d'abord que tu écoutes nos demandes.

ULYSSE. J'y consens, interroge-moi : je ne te refuse point ce délai.

HÉCUBE. Tu te souviens du jour où tu vins dans nos murs épier les Troyens, déguisé sous d'ignobles vêtements, le visage souillé des gouttes de sang qui coulaient de tes yeux?

ULYSSE Je m'en souviens; ce jour a fait sur mon âme une profonde impression.

HÉCUBE. Hélène te reconnut, et ne confia son secret qu'à moi seule.

ULYSSE. Je me rappelle que je courus un grand danger.

HÉCUBE. Humble alors, tu embrassais mes genoux en suppliant.

ULYSSE. Au point que ma main tombait mourante sur tes vêtements.

πλήρης στεναγμῶν	plein de sanglots
οὐδὲ κενὸς δακρύων.	et non vide de pleurs.
Καὶ γὰρ ἐγὼ	Et en effet moi
οὐκ ἔθνησκον	je ne mourais pas
οὗ ἐχρῆν με θανεῖν,	où il fallait moi être morte,
οὐδὲ Ζεὺς ὤλεσέ με,	et Jupiter n'a pas fait-périr moi,
τρέφει δὲ	mais il *me* nourrit
ὅπως ἐγὼ ἡ τάλαινα	pour que moi la malheureuse
ὁρῶ ἄλλα κακὰ	je voie d'autres maux
μείζονα κακῶν.	plus grands *que mes* maux !
Εἰ δὲ ἔστι τοῖς δούλοις	Or s'il est *permis* aux esclaves
ἐξιστορῆσαι τοὺς ἐλευθέρους	de s'être informés aux libres
μὴ λυπρὰ	*de choses* ni affligeantes
μηδὲ δηκτήρια καρδίας,	ni mordant le cœur,
χρεὼν σοὶ	nécessité *est* à toi
εἰρῆσθαι μὲν,	d'une part d'avoir été parlé,
ἀκοῦσαι δὲ ἡμᾶς	d'autre part d'avoir écouté nous
τοὺς ἐρωτῶντας τάδε. —	ceux demandant cela.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔξεστιν,	ULYSSE. Il est permis,
ἐρώτα,	demande,
οὐ γὰρ φθονῶ τοῦ χρόνου.	car je ne suis-pas-jaloux du temps.
ΕΚΑΒΗ. Οἶσθα,	HÉCUBE. Tu sais,
ἡνίκα ἦλθες	quand tu vins
κατάσκοπος Ἰλίου,	espion d'Ilion,
ἄμορφός τε δυσχλαινίᾳ,	et difforme par *tes* haillons,
σταλαγμοί τε φόνου	et *que* des gouttes de sang
κατέσταζον	tombaient-goutte-à-goutte
ἀπὸ ὀμμάτων σὴν γένυν.	de *tes* yeux *sur* ton menton.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οἶδα·	ULYSSE. Je sais ;
οὐ γὰρ ἔψαυσε	car cela n'a pas touché
καρδίας ἄκρας μου.	le cœur superficiel de moi.
ΕΚΑΒΗ. Ἑλένη δὲ ἔγνω σε,	HÉCUBE. Or Hélène reconnut toi,
καὶ κατεῖπεν ἐμοὶ μόνῃ.	et *le* déclara à moi seule.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Μεμνήμεθα	ULYSSE. Nous nous souvenons
ἐλθόντες ἐς κίνδυνον μέγαν.	étant venus dans un danger grand.
ΕΚΑΒΗ. Ὢν δὲ ταπεινὸς	HÉCUBE. Et étant humble,
ἥψω τῶν ἐμῶν γονάτων.	tu touchas mes genoux.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὥστε	ULYSSE. De manière à
ἐμὴν χεῖρά γε	ma main même
ἐνθανεῖν σοῖς πέπλοις.	être morte *dans* tes voiles.

ΕΚΑΒΗ.
Τί δῆτ' ἔλεξας, δοῦλος ὢν ἐμὸς τότε;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Πολλῶν λόγων εὑρήμαθ', ὥστε μὴ θανεῖν.
ΕΚΑΒΗ.
Ἔσωσα δῆτά σ', ἐξέπεμψά τε χθονός;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὥστ' εἰσορᾷν γε φέγγος ἡλίου τόδε.
ΕΚΑΒΗ.
Οὔκουν κακύνει τοῖσδε τοῖς βουλεύμασιν,
ὃς ἐξ ἐμοῦ μὲν ἔπαθες οἷα φὴς παθεῖν,
δρᾷς δ' οὐδὲν ἡμᾶς εὖ, κακῶς δ', ὅσον δύνῃ;
ἀχάριστον ὑμῶν σπέρμ', ὅσοι δημηγόρους
ζηλοῦτε τιμάς· μηδὲ γιγνώσκοισθέ μοι,
οἳ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε,
ἣν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν λέγητέ τι.
Ἀτὰρ τί δὴ σόφισμα τοῦθ' ἡγούμενοι
ἐς τήνδε παῖδα ψῆφον ὥρισαν φόνου;
Πότερα τὸ χρῆν σφ' ἐπήγαγ' ἀνθρωποσφαγεῖν
πρὸς τύμβον, ἔνθα βουθυτεῖν μᾶλλον πρέπει;
ἢ τοὺς κτανόντας ἀνταποκτεῖναι θέλων
ἐς τήνδ' Ἀχιλλεὺς ἐνδίκως τείνει φόνον;
Ἀλλ' οὐδὲν αὐτὸν ἥδε γ' εἴργασται κακόν.

HÉCUBE. Que me dis-tu en ce moment, où tu étais mon esclave?

ULYSSE. Tout ce que je pus imaginer pour me soustraire à la mort.

HÉCUBE. Et ne te sauvai-je pas alors? ne favorisai-je pas ta fuite?

ULYSSE. Au point que je vois encore la lumière du jour.

HÉCUBE. Ne te couvres-tu donc pas de honte par les conseils que tu donnes contre moi, quand, après avoir reçu de moi tout le bien que tu dis, loin de me rendre bienfait pour bienfait, tu me fais tout le mal qui dépend de toi? Oui, vous êtes une race ingrate, ô vous tous qui ambitionnez le titre d'orateurs populaires. Plût au ciel que vous me fussiez inconnus, vous qui vous mettez si peu en peine de nuire à vos amis, pourvu que vos paroles plaisent à la multitude! Mais sous quel frivole prétexte enfin les Grecs ont-ils prononcé contre ma fille un arrêt de sang? Est-ce la nécessité qui les force à immoler une victime humaine sur un tombeau, où devrait plutôt couler le sang des hécatombes? Ou bien est-ce Achille lui-même qui veut le meurtre de ses meurtriers, et réclame, au nom de la justice, le sacrifice de Polyxène? Mais elle, jamais elle ne lui fit aucun mal. C'est Hélène

ΕΚΑΒΗ. Τί δῆτα ἔλεξας,
ὢν τότε ἐμὸς δοῦλος;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Εὑρήματα
λόγων πολλῶν,
ὥστε μὴ θανεῖν.
ΕΚΑΒΗ. Δῆτα ἔσωσά σε,
ἐξέπεμψά τε χθονός;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὥστε γε εἰσορᾷν
τόδε φέγγος ἡλίου.
ΕΚΑΒΗ. Οὔκουν
κακύνει
τοῖσδε τοῖς βουλεύμασιν,
ὃς μὲν ἔπαθες ἐξ ἐμοῦ
οἷα φῂς παθεῖν,
δρᾷς δὲ εὖ
οὐδὲν ἡμᾶς,
κακῶς δὲ, ὅσον δύνῃ;
σπέρμα ἀχάριστον ὑμῶν,
ὅσοι ζηλοῦτε
τιμὰς δημηγόρους·
μηδὲ γιγνώσκοισθέ μοι,
οἳ οὐ φροντίζετε
βλάπτοντες τοὺς φίλους,
ἢν λέγητέ τι
τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν.
Ἀτὰρ δὴ τί σόφισμα
ἡγούμενοι τοῦτο,
ὥρισαν ψῆφον φόνου
ἐς τήνδε παῖδα;
Πότερα τὸ χρῆν ἐπήγαγέ σφε
ἀνθρωποσφαγεῖν
πρὸς τύμβον
ἔνθα πρέπει μᾶλλον
βουθυτεῖν;
ἢ Ἀχιλλεὺς θέλων
ἀνταποκτεῖναι τοὺς κτανόντας,
τείνει ἐνδίκως
φόνον ἐς τήνδε;
Ἀλλὰ ἥδε γε
εἴργασται οὐδὲν κακὸν αὐτόν.

HÉCUBE. Quoi donc as-tu dit,
étant alors mon esclave?
ULYSSE. Des inventions
de paroles nombreuses,
pour ne pas être mort.
HÉCUBE. Donc ai-je sauvé toi,
et ai-je renvoyé *toi* du territoire?
ULYSSE. De manière certes à voir
cette lumière du soleil.
HÉCUBE. Est-ce que donc
tu n'agis-pas-en-méchant
par ces conseils-ci,
toi qui d'un côté as éprouvé de moi
ce-que tu dis avoir éprouvé,
d'un autre ne fais bien
en-rien à nous,
mais mal, autant-que tu peux?
race ingrate de vous,
tous-qui ambitionnez
les honneurs d'orateurs-populaires;
et ne soyez pas connus à moi,
vous-qui ne vous inquiétez pas
blessant les amis,
pourvu que vous disiez quelque-chose
au grand-nombre en-vue-de la faveur.
Mais donc quel ingénieux-expédient
jugeant cela,
ont-ils fixé un suffrage de meurtre
contre cette enfant-ci?
Est-ce que le falloir a engagé eux
à égorger-des-humains
sur un tombeau,
où il convient plus
d'immoler-des-bœufs?
ou bien Achille voulant
avoir tué-à-son-tour ceux ayant tué,
dirige-t-il justement
le meurtre contre celle-ci?
Mais celle-ci assurément
n'a fait aucun mal à lui.

Ἑλένην νιν αἰτεῖν χρῆν τάφῳ προσφάγματα·
κείνη γὰρ ὤλεσέν νιν ἐς Τροίαν τ' ἄγει.
Εἰ δ' αἰχμάλωτον χρή τιν' ἔκκριτον θανεῖν
κάλλει θ' ὑπερφέρουσαν, οὐχ ἡμῶν τόδε·
ἡ Τυνδαρὶς[1] γὰρ εἶδος εὐπρεπεστάτη,
ἀδικοῦσά θ' ἡμῶν οὐδὲν ἧσσον εὑρέθη.
Τῷ μὲν δικαίῳ τόνδ' ἁμιλλῶμαι λόγον·
ἃ δ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ', ἀπαιτούσης ἐμοῦ,
ἄκουσον. Ἥψω τῆς ἐμῆς, ὡς φῄς, χερὸς
καὶ τῆς γεραιᾶς προσπιτνῶν παρηΐδος·
ἀνθάπτομαί σου τῶνδε τῶν αὐτῶν ἐγὼ,
χάριν τ' ἀπαιτῶ τὴν τόθ', ἱκετεύω τέ σε·
μή μου τὸ τέκνον ἐκ χερῶν ἀποσπάσῃς,
μηδὲ κτάνητε. Τῶν τεθνηκότων ἅλις.
Ταύτῃ γέγηθα κἀπιλήθομαι κακῶν·
ἥδ' ἀντὶ πολλῶν ἐστί μοι παραψυχὴ,
πόλις, τιθήνη, βάκτρον, ἡγεμὼν ὁδοῦ.
Οὐ τοὺς κρατοῦντας χρὴ κρατεῖν ἃ μὴ χρεὼν,
οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πράσσειν ἀεί.

dont il devait exiger le sacrifice sur son tombeau ; car c'est elle qui l'a perdu en l'entraînant à Troie. Faut-il livrer à la mort une captive de choix, une captive qui surpasse toutes les autres en beauté ? Ce n'est pas nous que l'arrêt condamne ; c'est encore à la fille de Tyndare qu'appartient la palme de la beauté, et certes ses torts ne sont pas moindres que les nôtres. Jusqu'ici c'est la justice qui combat pour moi par ma bouche ; écoute à présent, écoute ce que tu dois me rendre, quand c'est moi qui te le redemande. Tu as, dis-tu, touché ma main ; tu as, prosterné à mes pieds, touché ce visage, où la vieillesse est empreinte. Eh bien, moi aujourd'hui je touche à mon tour tes mains et ton visage, je réclame de toi la grâce que je t'accordai alors, je suis ta suppliante : Ulysse, n'arrache pas ma fille de mes bras ; Grecs, ne la tuez point ! C'est assez de morts ! Par elle, je suis encore heureuse, et j'oublie mes infortunes ; elle seule remplace tout ce que j'ai perdu ; elle est ma consolation, ma patrie, ma nourrice, le bâton sur lequel je m'appuie, le guide de mes pas. Que ceux qui ont le pouvoir craignent d'abuser du pouvoir et qu'ils ne se flattent pas, dans la prospérité, d'être toujours heureux ! Moi aussi, il fut un temps où je fus quel-

Χρῆν νιν αἰτεῖν Ἑλένην	Il fallait lui demander Hélène
προσφάγματα τάφῳ·	victime-à-immoler sur le tombeau ;
κείνη γὰρ ὤλεσέ νιν,	car celle-ci a perdu lui,
ἄγει τε ἐς Τροίαν.	et *le* conduit à Troie.
Εἰ δὲ χρή τινα αἰχμάλωτον	Mais s'il faut quelque captive
ἔκκριτον ὑπερφέρουσάν τε κάλλει	choisie et l'emportant par la beauté
θανεῖν,	être morte,
τόδε οὐχ ἡμῶν·	cela n'*est* pas de nous ;
ἡ γὰρ Τυνδαρὶς	car la fille-de-Tyndare
εὐπρεπεστάτη εἶδος,	*est* la plus distinguée *en* beauté ;
εὑρέθη τε ἀδικοῦσα	et elle a été trouvée nuisant
οὐδὲν ἧσσον ἡμῶν.	*en* rien moins *que* nous.
Ἁμιλλῶμαι μὲν	Je combats d'un côté
τῷ δικαίῳ	par le juste
τόνδε λόγον·	*dans* ce discours-ci ;
ἄκουσον δὲ ἃ δεῖ	aie entendu d'un autre ce-qu'il faut
σὲ ἀντιδοῦναι,	toi donner-en-place,
ἐμοῦ ἀπαιτούσης.	moi redemandant.
Ἥψω, ὡς φῂς, τῆς ἐμῆς χερὸς	Tu touchas, comme tu dis, ma main
καὶ τῆς γεραιᾶς παρηΐδος,	et *ma* vieille joue,
προσπιτνῶν·	te prosternant.
ἐγὼ ἀνθάπτομαι	Moi, je touche-en-retour
τῶνδε τῶν αὐτῶν σου,	ces mêmes-choses de toi,
ἀπαιτῶ τε χάριν	et je redemande une grâce,
τὴν τότε,	celle d'alors,
ἱκετεύω τέ σε·	et je supplie toi :
μὴ ἀποσπάσῃς ἐκ χερῶν	n'aie pas arraché des mains
τὸ τέκνον μου,	l'enfant de moi,
μηδὲ κτάνητε.	et ne *l'*ayez pas tuée !
Ἅλις τῶν τεθνηκότων.	*Il est* assez de ceux étant morts.
Ταύτῃ γέγηθα	Par celle-ci je me réjouis
καὶ ἐπιλήθομαι κακῶν·	et j'oublie les maux ;
ἥδε ἐστί μοι	celle-ci est à moi
παραψυχὴ ἀντὶ πολλῶν,	consolation en place de beaucoup,
πόλις, τιθήνη,	ville, nourrice,
βάκτρον, ἡγεμὼν ὁδοῦ.	bâton, guide du chemin.
Οὐ χρὴ τοὺς κρατοῦντας	Il ne faut pas ceux étant-forts
κρατεῖν ἃ μὴ χρεὼν,	être-forts pour-ce-que il ne faut pas,
οὐδὲ εὐτυχοῦντας δοκεῖν	ni ceux étant-heureux penser
πράσσειν εὖ ἀεί.	faire bien toujours *leurs affaires*.

Κἀγὼ γὰρ ἦν πότ', ἀλλὰ νῦν οὐκ εἴμ' ἔτι,
τὸν πάντα δ' ὄλβον ἦμαρ ἕν μ' ἀφείλετο.
Ἀλλ', ὦ φίλον γένειον[1], αἰδέσθητί με,
οἴκτειρον. Ἐλθὼν δ' εἰς Ἀχαϊκὸν στρατὸν,
παρηγόρησον, ὡς ἀποκτείνειν φθόνος
γυναῖκας, ἃς τὸ πρῶτον οὐκ ἐκτείνατε
βωμῶν ἀποσπάσαντες, ἀλλ' ᾠκτείρατε.
Νόμος δ' ἐν ὑμῖν τοῖς τ' ἐλευθέροις ἴσος
καὶ τοῖσι δούλοις αἵματος κεῖται πέρι.
Τὸ δ' ἀξίωμα, κἂν κακῶς λέγῃ τὸ σὸν,
πείσει· λόγος γὰρ, ἔκ τ' ἀδοξούντων ἰὼν
κἀκ τῶν δοκούντων, αὑτὸς οὐ ταὐτὸν σθένει.[2]

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω στεῤῥὸς ἀνθρώπου φύσις,
ἥτις, γόων σῶν καὶ μακρῶν ὀδυρμάτων
κλύουσα θρήνους, οὐκ ἂν ἐκβάλοι δάκρυ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἑκάβη, διδάσκου, μηδὲ τῷ θυμουμένῳ
τὸν εὖ λέγοντα δυσμενῆ ποιοῦ φρενί.
Ἐγὼ τὸ μὲν σὸν σῶμ', ὑφ' οὗπερ εὐτύχουν,
σώζειν ἕτοιμός εἰμι, κοὐκ ἄλλως λέγω·
ἃ δ' εἶπον[3] εἰς ἅπαντας οὐκ ἀρνήσομαι·

que chose, et voici que je ne suis plus rien, et il a suffi d'un seul jour pour me tout ravir ! Toi du moins, toi dont je suis à la fois l'amie et la suppliante, respecte mes malheurs, prends pitié de moi ; retourne vers l'armée des Grecs ; représente-leur que c'est une action odieuse d'égorger des femmes que vous n'avez point égorgées dans le premier moment, quand vous les arrachâtes des autels, mais que la pitié vous fit épargner alors. D'ailleurs, une loi égale pour l'homme libre et pour l'esclave a prononcé parmi vous sur l'effusion du sang. Enfin, ton autorité persuadera, quand tes raisons seraient sans valeur ; car un même discours, dans la bouche d'un homme obscur ou dans celle d'un homme illustre, a une force bien différente.

LE CHOEUR. Il n'est point de nature d'homme tellement dure, que des plaintes aussi touchantes et des gémissements aussi profonds que les vôtres ne lui arrachassent des larmes.

ULYSSE. Hécube, laisse-toi guider, et que la colère ne te fasse pas voir un ennemi dans l'auteur d'un utile conseil. Je te dois ma vie ; je suis prêt à sauver la tienne, je le déclare hautement. Mais ce que j'ai dit devant tous les Grecs je ne le désavouerai point : Troie dé-

Καὶ γὰρ ἐγὼ ἦν ποτε,	Et en effet moi j'étais autrefois,
ἀλλὰ νῦν οὐκ εἰμὶ ἔτι,	mais maintenant je ne suis plus,
ἓν δὲ ἦμαρ ἀφείλετό με	et un seul jour a enlevé à moi
πάντα τὸν ὄλβον.	tout le bonheur.
Ἀλλὰ, ὦ γένειον φίλον,	Mais, ô menton cher,
αἰδέσθητί με, οἴκτειρον.	aie respecté moi, aie-pitié;
Ἐλθὼν δὲ	et étant allé
εἰς στρατὸν Ἀχαϊκὸν,	vers l'armée Achéenne,
παρηγόρησον, ὡς φθόνος	aie averti qu'*il y a* de l'odieux
ἀποκτείνειν γυναῖκας,	à tuer des femmes,
ἃς τὸ πρῶτον οὐκ ἐκτείνατε	que d'abord vous n'avez pas tuées
ἀποσπάσαντες βωμῶν,	*les* ayant arrachées des autels,
ἀλλὰ ᾠκτείρατε.	mais *dont* vous avez eu-pitié.
Νόμος δὲ ἴσος	Or une loi égale
τοῖς τε ἐλευθέροις	et pour les libres
καὶ τοῖς δούλοις	et pour les esclaves
κεῖται ἐν ὑμῖν περὶ αἵματος.	est chez vous sur le sang;
τὸ δὲ ἀξίωμα πείσει,	et la dignité persuadera,
κἂν τὸ σὸν λέγῃ κακῶς·	même si la tienne parlait mal;
ὁ γὰρ αὐτὸς λόγος	car le même discours,
ἰὼν ἔκ τε ἀδοξούντων	venant et de ceux sans-réputation
καὶ ἐκ τῶν δοκούντων,	et de ceux ayant-de-la-réputation,
οὐ σθένει τὸ αὐτό.	n'est-pas-fort de la même *manière*.
ΧΟΡΟΣ. Οὐκ ἔστι	LE CHOEUR. Il n'est pas
φύσις ἀνθρώπου οὕτω στεῤῥὸς,	nature d'homme si inflexible,
ἥτις κλύουσα	qui entendant
θρήνους σῶν γόων	les pleurs de tes cris
καὶ ὀδυρμάτων μακρῶν,	et de tes lamentations longues,
οὐκ ἂν ἐκβάλοι δάκρυ.	ne répandrait pas de larmes.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἑκάβη,	ULYSSE. Hécube,
διδάσκου,	apprends,
μηδὲ ποιοῦ τῷ θυμουμένῳ	et ne fais pas par la colère
δυσμενῆ φρενὶ	ennemi *dans ton* cœur
τὸν λέγοντα εὖ.	celui parlant bien.
Ἐγὼ μέν εἰμι ἕτοιμος	Moi à la vérité je suis prêt
σώζειν τὸ σὸν σῶμα,	à sauver ton corps,
ὑπὸ οὗπερ εὐτύχουν,	par lequel je fus-heureux,
καὶ οὐ λέγω ἄλλως·	et je ne parle pas autrement;
οὐκ ἀρνήσομαι δὲ	mais je ne contredirai pas
ἃ εἶπον εἰς ἅπαντας·	*les choses* que j'ai dites parmi tous;

Τροίας ἁλούσης, ἀνδρὶ τῷ πρώτῳ στρατοῦ
σὴν παῖδα δοῦναι σφάγιον ἐξαιτουμένῳ.
Ἐν τῷδε γὰρ κάμνουσιν αἱ πολλαὶ πόλεις,
ὅταν τις ἐσθλὸς καὶ πρόθυμος ὢν ἀνὴρ
μηδὲν φέρηται τῶν κακιόνων πλέον.
Ἡμῖν δ' Ἀχιλλεὺς ἄξιος τιμῆς, γύναι,
θανὼν ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος κάλλιστ' ἀνήρ.
Οὔκουν τόδ' αἰσχρὸν, εἰ βλέποντι μὲν φίλῳ
χρώμεσθ', ἐπεὶ δ' ἄπεστι, μὴ χρώμεσθ' ἔτι;
Εἶεν. Τί δῆτ' ἐρεῖ τις, ἤν τις αὖ φανῇ
στρατοῦ τ' ἄθροισις πολεμίων τ' ἀγωνία;
πότερα μαχούμεθ', ἢ φιλοψυχήσομεν,
τὸν κατθανόνθ' ὁρῶντες οὐ τιμώμενον;
Καὶ μὴν ἔμοιγε ζῶντι μὲν καθ' ἡμέραν[1],
κεἰ σμίκρ' ἔχοιμι, πάντ' ἂν ἀρκούντως ἔχοι·
τύμβον δὲ βουλοίμην ἂν ἀξιούμενον
τὸν ἐμὸν ὁρᾶσθαι· διὰ μακροῦ γὰρ ἡ χάρις.
Εἰ δ' οἰκτρὰ πάσχειν φῄς, τάδ' ἀντάκουέ μου·
εἰσὶν παρ' ἡμῖν οὐδὲν ἧσσον ἄθλιαι
γραῖαι γυναῖκες ἠδὲ πρεσβῦται σέθεν,

truite, c'est un devoir pour nous de donner ta fille en sacrifice au premier de nos héros, dès qu'il l'exige. Le malheur de la plupart des villes vient de ce que l'homme brave et valeureux n'y obtient rien de plus que le lâche. Femme, Achille est digne de nos honneurs; car il est mort en héros pour le salut de la Grèce. N'est-ce pas une honte de jouir de l'amitié d'un homme pendant sa vie, et de l'abandonner dès qu'il n'est plus? Un tel principe admis, que dira chacun des braves, s'il se rassemble une nouvelle armée et qu'une nouvelle lutte avec l'ennemi devienne imminente. Combattrons-nous ou tiendrons-nous avant tout à la vie, en voyant que le guerrier mort reste sans honneurs? Pour moi, tant que je vis de cette vie éphémère, quelque peu que je possédasse, ce peu suffirait à mes désirs; mais mon tombeau, je voudrais qu'il fût entouré d'honneurs; car c'est là un bien qui se perpétue dans la suite des temps. Tu souffres, dis-tu, des maux dignes de compassion; écoute ceux que je leur oppose. Il est parmi nous des femmes courbées sous le poids des ans et non moins malheureuses que toi, des vieillards infortunés, des épouses privées de leurs vaillants

Τροίας ἁλούσης,	Troie ayant été prise,
δοῦναι σὴν παῖδα σφάγιον	d'avoir donné *ta* fille victime
τῷ πρώτῳ ἀνδρὶ στρατοῦ	au premier guerrier de l'armée
ἐξαιτουμένῳ.	*la* réclamant.
Αἱ γὰρ πολλαὶ πόλεις	Car la plupart *des* villes
κάμνουσιν ἐν τούτῳ,	souffrent en ceci,
ὅταν τις ἀνὴρ	quand quelqu'homme
ὢν ἐσθλὸς καὶ πρόθυμος	étant brave et plein d'ardeur,
φέρηται μηδὲν πλέον τῶν κακιόνων.	n'emporte rien plus *que* les pires.
Ἀχιλλεὺς δὲ, γύναι,	Mais Achille, femme,
θανὼν κάλλιστα	étant mort très-honorablement
ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος,	pour la terre de Grèce,
ἡμῖν ἄξιος τιμῆς·	*est* pour nous digne d'honneur ;
οὔκουν τόδε αἰσχρὸν,	donc ceci n'est-il pas honteux,
εἰ μὲν χρώμεσθα	si d'un côté nous nous servons
φίλῳ βλέποντι,	d'un ami voyant *le jour*,
ἐπεὶ δὲ ἄπεστι,	*si* de l'autre, quand il est absent,
μηκέτι χρώμεσθα;	nous ne nous *en* servons plus ?
Εἶεν. Τί δῆτα ἐρεῖ τις,	Soit. Quoi donc dira quelqu'un,
ἢν τις ἄθροισίς τε στρατοῦ	si quelque et rassemblement d'armée
ἀγωνία τε πολεμίων	et combat d'ennemis
φανῇ αὖ;	aura paru de nouveau ?
πότερα μαχούμεθα,	est-ce que nous combattrons,
ἢ φιλοψυχήσομεν,	ou chérirons-nous-la-vie,
ὁρῶντες οὐ τιμώμενον	voyant non honoré
τὸν καταθανόντα;	celui étant mort ?
Καὶ μὴν ἔμοιγε	Et cependant pour moi du moins
ζῶντι μὲν κατὰ ἡμέραν,	d'un côté vivant au jour le jour,
καὶ εἰ ἔχοιμι σμικρὰ,	si même j'ai des choses-petites,
πάντα ἂν ἔχοι ἀρκούντως·	tout pourrait-être suffisamment ;
βουλοίμην δὲ ἂν ὁρᾶσθαι	je voudrais d'un autre côté voir
τὸν ἐμὸν τύμβον ἀξιούμενον·	mon tombeau honoré ;
ἡ γὰρ χάρις	car *cette* récompense
διὰ μακροῦ.	*dure* à travers un *temps* long.
Εἰ δὲ φῂς πάσχειν	Mais si tu dis souffrir
οἰκτρὰ,	des choses-déplorables,
ἀντάκουέ μου τάδε.	écoute-à-ton-tour de moi cela :
Εἰσὶ παρὰ ἡμῖν γυναῖκες γραῖαι	Il y a chez nous des femmes vieilles
οὐδὲν ἧσσον ἄθλιαι σέθεν,	en-rien moins malheureuses *que* toi
ἠδὲ πρεσβῦται,	et des vieillards,

νύμφαι τ' ἀρίστων νυμφίων τητώμεναι,
ὧν ἥδε κεύθει σώματ' Ἰδαία κόνις.
Τόλμα τάδ'. Ἡμεῖς δ', εἰ κακῶς νομίζομεν
τιμᾷν τὸν ἐσθλὸν, ἀμαθίαν ὀφλήσομεν·
οἱ βάρβαροι δὲ μήτε τοὺς φίλους φίλους
ἡγεῖσθε, μήτε τοὺς καλῶς τεθνηκότας
θαυμάζεθ', ὡς ἂν ἡ μὲν Ἑλλὰς εὐτυχῇ,
ὑμεῖς δ' ἔχηθ' ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν.

ΧΟΡΟΣ.

Αἶ, αἶ! τὸ δοῦλον ὡς κακὸν πεφυκέναι,
τολμᾷν θ' ἃ μὴ χρὴ, τῇ βίᾳ νικώμενον!

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, οὑμοὶ μὲν λόγοι πρὸς αἰθέρα
φροῦδοι, μάτην ῥιφθέντες ἀμφὶ σοῦ φόνου·
σὺ δ', εἴ τι μείζω δύναμιν, ἢ μήτηρ, ἔχεις,
σπούδαζε, πάσας, ὥστ' ἀηδόνος στόμα,
φθογγὰς ἀφεῖσα, μὴ στερηθῆναι βίου.
Πρόσπιπτε δ' οἰκτρῶς τοῦδ' Ὀδυσσέως γόνυ,
καὶ πεῖθ'. Ἔχεις δὲ πρόφασιν· ἔστι γὰρ τέκνα

époux, dont les corps sont ensevelis sous la poussière de votre Ilion. Supporte donc ton sort avec courage. Nous du moins, si c'est à tort que nous croyons devoir honorer nos braves, nous n'encourrons que le reproche d'ignorance; pour vous autres, peuples barbares, continuez à ne point traiter vos amis en amis, continuez à ne point admirer une belle mort, afin que la Grèce prospère, et que vous, vous trouviez un sort conforme à vos maximes.

LE CHOEUR. Hélas! hélas! qu'il est triste d'être esclave! Vaincu par la force, l'esclave supporte ce qu'il ne devrait pas supporter.

HÉCUBE. O ma fille, mes paroles se sont perdues dans les airs, vainement prodiguées pour t'arracher à la mort; essaie toi-même si tu as plus de pouvoir que ta mère; que ta voix, comme celle de Philomèle, fasse entendre tous les accents, pour écarter l'affreuse fortune qui te menace. Tombe en pleurs aux genoux d'Ulysse et fléchis-le. Tu

νύμφαι δὲ	et de jeunes-épouses
τητώμεναι νυμφίων ἀρίστων,	privées de jeunes-époux très-braves,
ὧν ἥδε κόνις Ἰδαία	desquels cette poussière de-l'Ida
κεύθει σώματα.	cache les corps.
Τόλμα τάδε.	Supporte ces-choses.
Ἡμεῖς δὲ, εἰ νομίζομεν	Mais nous, si nous avons-pour-usage
κακῶς τιμᾶν τὸν ἐσθλὸν,	à tort d'honorer le brave
ὀφλήσομεν	nous encourrons-le-reproche
ἀμαθίαν·	d'ignorance ;
οἱ δὲ βάρβαροι	mais *vous*, les barbares,
μήτε ἡγεῖσθε φίλους	ne croyez pas amis
τοὺς φίλους,	*vos* amis,
μήτε θαυμάζετε τοὺς	et n'admirez pas ceux
τεθνηκότας καλῶς,	étant morts honorablement,
ὡς ἡ μὲν Ἑλλὰς	afin que d'une part la Grèce
ἂν εὐτυχῇ,	puisse-prospérer,
ὑμεῖς δὲ ἔχητε	et *que* vous d'autre part vous ayez
ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν.	des choses-semblables à *vos* pensées.
ΧΟΡΟΣ. Αἶ, αἶ!	LE CHOEUR. Hélas! hélas!
ὡς τὸ πεφυκέναι δοῦλον	combien le être esclave
κακὸν,	est chose-misérable,
τολμᾶν τε	ainsi que *le* endurer *les choses*
ἃ μὴ χρὴ,	qu'il ne faut pas,
νικώμενον τῇ βίᾳ!	étant vaincu par la force.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ θύγατερ,	HÉCUBE. O fille,
οἱ ἐμοὶ μὲν λόγοι	mes discours à la vérité
φροῦδοι πρὸς αἰθέρα,	*sont* ayant disparu dans l'air,
ῥιφθέντες μάτην	ayant été jetés vainement
ἀμφὶ σοῦ φόνου·	au sujet de ton meurtre ;
σὺ δὲ, εἰ ἔχεις τι	mais toi, si tu as en-quelque-chose
δύναμιν	une puissance
μείζω	plus grande
ἢ μήτηρ,	que *ta* mère,
σπούδαζε,	efforce-toi,
ἀφεῖσα πάσας φθογγὰς,	ayant envoyé toutes voix
ὥστε στόμα ἀηδόνος,	comme une bouche de rossignol,
μὴ στερηθῆναι βίου.	de ne pas avoir été privée de la vie.
Πρόσπιπτε δὲ οἰκτρῶς	Tombe donc pitoyablement
γόνυ τοῦδε Ὀδυσσέως,	aux genoux de cet Ulysse,
καὶ πεῖθε.	et persuade-*le*.

καὶ τῷδε, τὴν σὴν ὥστ' ἐποικτεῖραι τύχην.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὁρῶ σ', Ὀδυσσεῦ, δεξιὰν ὑφ' εἵματος
κρύπτοντα χεῖρα, καὶ πρόσωπον ἔμπαλιν
στρέφοντα, μή σου προσθίγω γενειάδος[1].
Θάρσει· πέφευγας τὸν ἐμὸν Ἱκέσιον Δία[2].
ὡς ἕψομαί γε, τοῦ τ' ἀναγκαίου χάριν,
θανεῖν τε χρῄζουσ'· εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι,
κακὴ φανοῦμαι καὶ φιλόψυχος γυνή.
Τί γάρ με δεῖ ζῆν; ᾗ πατὴρ μὲν ἦν ἄναξ
Φρυγῶν ἁπάντων· τοῦτό μοι πρῶτον βίου·
ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὕπο,
βασιλεῦσι νύμφη, ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων
ἔχουσ' ὅτου δῶμ' ἑστίαν τ' ἀφίξομαι·
δέσποινα δ' ἡ δύστηνος Ἰδαίαισιν ἦν
γυναιξὶ, παρθένοις ἀπόβλεπτος μέτα,
ἴση θεοῖσι, πλὴν τὸ κατθανεῖν μόνον

as un argument tout prêt : lui aussi, il a des enfants; il doit être touché de ton sort.

POLYXÈNE. Je te vois, Ulysse, cacher ta main droite sous tes vêtements, et détourner ton visage, de peur que je ne touche ton menton. Rassure-toi, je n'appellerai point à moi Jupiter, Dieu des suppliants, tu n'as pas à redouter ses vengeances : je suis prête à te suivre ; je cède à la fois et à la nécessité et au désir de la mort ; si j'avais d'autres sentiments, je me montrerais trop lâche et trop éprise de la vie. Eh! à quoi bon la vie pour moi ? pour moi, fille du roi de tous les Phrygiens (tel fut le premier avantage de ma vie)! pour moi, nourrie ensuite des plus belles espérances, destinée à des monarques, recherchée par d'illustres rivaux, qui se disputèrent la gloire de m'emmener dans leurs foyers! pour moi, malheureuse, naguère souveraine parmi les femmes de la Troade, objet d'envie pour toutes les jeunes filles de mon âge, égale aux Dieux en tout, hors l'immortalité, et

Ἔχεις δὲ πρόφασιν.	Or tu as un motif;
τέκνα γάρ ἐστι καὶ τῷδε,	car des enfants sont aussi à celui-ci,
ὥστε ἐποικτεῖραι	de manière à avoir-pris-en-pitié
τὴν σὴν τύχην.	ton-propre sort.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ὀδυσσεῦ,	POLYXÈNE. Ulysse,
ὁρῶ σε	je vois toi
κρύπτοντα ὑπὸ εἵματος	cachant sous *ton* vêtement
χεῖρα δεξιὰν,	*la* main droite,
καὶ στρέφοντα	et tournant
ἔμπαλιν πρόσωπον,	en arrière *ton* visage,
μὴ προσθίγω	de peur que je ne touche
γενειάδος σου.	le menton de toi.
Θάρσει·	Aie-confiance;
πέφευγας τὸν ἐμὸν Δία	tu as fui mon Jupiter,
Ἱκέσιον·	protecteur-des-suppliants;
ὡς γε ἕψομαι,	car certes je *te* suivrai,
χάριν τε τοῦ ἀναγκαίου,	et à cause du nécessaire,
χρῄζουσά τε θανεῖν·	et désirant être morte;
εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι,	mais si je ne voudrai pas,
φανοῦμαι κακὴ	je paraîtrai lâche
καὶ γυνὴ φιλόψυχος.	et femme amie-de-la-vie.
Τί γὰρ δεῖ με ζῆν;	Car pourquoi faut-il moi vivre?
ᾗ πατὴρ μὲν	*moi* à qui le père certes
ἦν ἄναξ ἁπάντων Φρυγῶν·	fut roi de tous les Phrygiens.
τοῦτό μοι	Cela *fut* à moi
πρῶτον βίου·	la première-chose de la vie;
ἔπειτα ἐθρέφθην	ensuite je fus nourrie
ὑπὸ ἐλπίδων καλῶν,	sous des espérances belles,
νύμφη βασιλεῦσιν,	fiancée à des rois,
ἔχουσα ζῆλον	ayant une rivalité
οὐ σμικρὸν γάμων	non petite de noces
δῶμα	*pour savoir* le palais
ἑστίαν τε ὅτου ἀφίξομαι·	et le foyer duquel j'irai-trouver;
ἡ δὲ δύστηνος	et *moi*, la malheureuse,
ἦν δέσποινα	j'étais maîtresse
γυναιξὶν Ἰδαίαισιν,	aux femmes de l'Ida,
ἀπόβλεπτος μετὰ παρθένοις,	remarquable parmi les vierges,
ἴση θεοῖσι,	égale aux déesses,
πλὴν μόνον	excepté seulement
τὸ κατθανεῖν·	*quant* au mourir;

νῦν δ' εἰμὶ δούλη. Πρῶτα μέν με τοὔνομα
θανεῖν ἐρᾷν τίθησιν, οὐκ εἰωθὸς ὄν·
ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρένας
τύχοιμ' ἄν, ὅστις ἀργύρου μ' ὠνήσεται,
τὴν Ἕκτορός τε χἀτέρων πολλῶν κάσιν,
προσθεὶς δ' ἀνάγκην σιτοποιὸν ἐν δόμοις,
σαίρειν τε δῶμα κερκίσιν τ' ἐφεστάναι
λυπρὰν ἄγουσαν ἡμέραν μ' ἀναγκάσει·
λέχη δὲ τἀμὰ δοῦλος ὠνητὸς ποθὲν
χρανεῖ, τυράννων πρόσθεν ἠξιωμένα.
Οὐ δῆτ'. Ἀφίημ' ὀμμάτων ἐλεύθερον
φέγγος τόδ', Ἅδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.
Ἄγ' οὖν μ', Ὀδυσσεῦ, καὶ διέργασαί μ' ἄγων
οὔτ' ἐλπίδος γὰρ, οὔτε του δόξης ὁρῶ
θάρσος παρ' ἡμῖν, ὥς ποτ' εὖ πρᾶξαί με χρή.
Μῆτερ, σὺ δ' ἡμῖν μηδὲν ἐμποδὼν γένῃ
λέγουσα, μηδὲ δρῶσα· συμβούλου δέ μοι
θανεῖν, πρὶν αἰσχρῶν μὴ κατ' ἀξίαν τυχεῖν

aujourd'hui esclave ! Ah ! ce nom seul me fait aimer la mort, ce nom si nouveau pour moi ! Mais ce n'est pas tout : peut-être tomberais-je entre les mains d'un maître cruel, qui m'achèterait à prix d'argent, moi, la sœur d'Hector et de tant de héros, et qui, faisant peser sur moi une affreuse nécessité, m'obligerait à faire son pain, à balayer sa maison, à conduire la navette sur la toile, à traîner mes jours dans la tristesse; un vil esclave, acheté au hasard, déshonorerait ma couche, naguère ambitionnée par des rois ! Non, non; je ferme à la lumière mes yeux encore libres, en livrant moi-même mon corps à Pluton. Emmène donc à l'autel, emmène et frappe ta victime, Ulysse ; car je ne vois plus d'espérance pour nous, et je ne puis plus me flatter d'un avenir meilleur. Quant à vous, ma mère, ne vous opposez à mes desseins ni par vos discours, ni par d'inutiles efforts ; conseillez-moi plutôt de mourir, avant que je me voie exposée à de honteux outrages, indignes de ma naissance. Le mortel qui n'a jamais bu à la coupe du

νῦν δὲ εἰμὶ δούλη.	mais maintenant je suis esclave.
Πρῶτα μὲν τὸ ὄνομα	D'abord en vérité le nom *d'esclave*
τίθησί με ἐρᾶν θανεῖν,	dispose moi à désirer être morte,
οὐκ ὂν εἰωθός·	*ce nom* n'étant pas habituel ;
ἔπειτα ἴσως τύχοιμι ἂν	ensuite peut-être obtiendrai-je
δεσποτῶν ὠμῶν	*un* des maîtres cruels
φρένας,	*quant* aux sentiments,
ὅστις ὠνήσεται ἀργύρου	qui achètera pour de l'argent
μὲ, τὴν κάσιν Ἕκτορός τε	moi, la sœur et d'Hector
καὶ πολλῶν ἑτέρων,	et de beaucoup d'autres,
προσθεὶς δὲ ἀνάγκην	puis ayant ajouté la nécessité
σιτοποιὸν ἐν δόμοις,	de-faire-le-pain dans les demeures,
ἀναγκάσει με	forcera moi
ἄγουσαν ἡμέραν λυπρὰν	menant un jour triste
σαίρειν τε δῶμα	et à balayer le palais
ἐφεστάναι τε κερκισι·	et à m'appliquer aux navettes ;
δοῦλος δὲ	et un esclave
ὠνητὸς ποθὲν	acheté de quelque endroit
χρανεῖ τὰ ἐμὰ λέχη	souillera ma couche
ἠξιωμένα τυράννων πρόσθεν.	jugée-digne des rois auparavant.
Οὐ δῆτα.	Non certes.
Ἀφίημι	J'abandonne
τόδε φέγγος ἐλεύθερον ὀμμάτων,	cette lumière libre des yeux,
προστιθεῖσα	livrant
ἐμὸν δέμας Ἅδῃ.	mon corps à Pluton.
Ἄγε με οὖν, Ὀδυσσεῦ,	Conduis moi donc, Ulysse,
καὶ ἄγων	et *me* conduisant
διέργασαί με·	aie détruit moi ;
ὁρῶ γὰρ παρὰ ἡμῖν	car je ne vois chez nous
θάρσος οὔτε ἐλπίδος	confiance ni d'espérance
οὔτε του δόξης	ni de quelque croyance
ὥς ποτε χρή με	que un jour il faut moi
πρᾶξαι εὖ.	avoir fait bien *mes affaires*.
Σὺ δὲ, μῆτερ,	Et toi, mère,
γένῃ μηδὲν	ne sois en rien
ἐμποδὼν ἡμῖν	obstacle à nous
λέγουσα, μηδὲ δρῶσα·	en parlant ni en agissant ;
συμβούλου δέ μοι θανεῖν	mais conseille à moi d'être morte
πρὶν τυχεῖν	avant d'avoir rencontré *des choses*
αἰσχρῶν μὴ κατὰ ἀξίαν.	honteuses non suivant la dignité.

Ὅστις γὰρ οὐκ εἴωθε γεύεσθαι κακῶν,
φέρει μέν, ἀλγεῖ δ', αὐχέν' ἐντιθεὶς ζυγῷ·
θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος[1],
ἢ ζῶν· τὸ γὰρ ζῆν μὴ καλῶς μέγας πόνος.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς,
ἐσθλῶν γενέσθαι, κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται
τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀξίοις.

ΕΚΑΒΗ.

Καλῶς μὲν εἶπας, θύγατερ· ἀλλὰ τῷ καλῷ
λύπη πρόσεστιν. Εἰ δὲ δεῖ τῷ Πηλέως
χάριν γενέσθαι παιδὶ, καὶ ψόγον φυγεῖν
ὑμᾶς, Ὀδυσσεῦ, τήνδε μὲν μὴ κτείνετε,
ἡμᾶς δ' ἄγοντες πρὸς πυρὰν Ἀχιλλέως
κεντεῖτε, μὴ φείδεσθ'· ἐγὼ 'τεκον Πάριν[2],
ὃς παῖδα Θέτιδος ὤλεσεν τόξοις βαλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ σ', ὦ γεραιὰ, κατθανεῖν Ἀχιλλέως
φάντασμ' Ἀχαιοὺς, ἀλλὰ τήνδ', ᾐτήσατο.

ΕΚΑΒΗ

Ὑμεῖς δέ μ' ἀλλὰ θυγατρὶ συμφονεύσατε,
καὶ δὶς τόσον πῶμ' αἵματος γενήσεται

malheur porte, il est vrai, mais porte avec peine le joug auquel il lui faut plier sa tête; la mort est pour lui plus heureuse que la vie; car vivre dans l'abaissement est la plus grande des peines.

LE CHOEUR. C'est un sceau glorieux et éclatant parmi les mortels, qu'une illustre naissance; mais la noblesse a plus d'éclat encore chez ceux qui en sont dignes.

HÉCUBE. Tu as noblement parlé, ma fille; mais à ce noble langage sont attachées bien des douleurs. Ah ! s'il faut au fils de Pélée des gages de reconnaissance qui n'attirent point de reproches sur vos têtes, Ulysse, ce n'est pas cette victime qu'il convient d'immoler; c'est moi que vous devez traîner au bûcher d'Achille; frappez, ne m'épargnez point : c'est moi qui donnai le jour à Pâris, dont les traits percèrent le fils de Thétis.

ULYSSE. Ce n'est pas ton sang, Hécube, c'est celui de ta fille qu'a demandé aux Grecs l'ombre d'Achille.

HÉCUBE. Faites-moi donc du moins périr avec ma fille, et que la

Ὅστις γὰρ οὐκ εἴωθε	Car quiconque n'est pas habitué
γεύεσθαι κακῶν,	à goûter les maux,
φέρει μὲν,	*les* supporte à la vérité,
ἀλγεῖ δὲ,	mais il souffre,
ἐντιθεὶς ζυγῷ αὐχένα·	plaçant dans le joug *son* cou;
θανὼν δὲ ἂν εἴη	et étant mort il serait
μᾶλλον εὐτυχέστερος	beaucoup plus heureux
ἢ ζῶν·	que vivant;
τὸ γὰρ ζῆν μὴ καλῶς	car le vivre non honorablement
πόνος μέγας.	*est* une peine grande.
ΧΟΡΟΣ. Γενέσθαι	LE CHOEUR. Être né
ἐσθλῶν	de *parents* nobles
χαρακτὴρ δεινὸς	*est* un caractère imposant
καὶ ἐπίσημος ἐν βροτοῖς,	et remarquable parmi les mortels,
καὶ ὄνομα τῆς εὐγενείας	et le nom de la noblesse
ἔρχεται ἐπὶ μεῖζον	vient en plus grande *mesure*
τοῖσιν ἀξίοις.	pour ceux *étant* dignes.
ΕΚΑΒΗ. Θύγατερ,	HÉCUBE. *Ma* fille,
εἶπας καλῶς μὲν,	tu as dit bien à la vérité,
ἀλλὰ λύπη πρόσεστι	mais la douleur est jointe
τῷ καλῷ.	au *langage* honorable.
Εἰ δὲ δεῖ χάριν	Or s'il faut reconnaissance
γενέσθαι τῷ παιδὶ Πηλέως,	être arrivée au fils de Pélée,
καὶ ὑμᾶς φυγεῖν ψόγον,	et vous avoir fui le blâme,
Ὀδυσσεῦ,	Ulysse,
μὴ μὲν κτείνετε τήνδε,	en vérité ne tuez pas celle-ci,
ἄγοντες δὲ ἡμᾶς	mais conduisant nous
πρὸς πυρὰν Ἀχιλλέως	au bûcher d'Achille,
κεντεῖτε, μὴ φείδεσθε·	tuez, n'épargnez pas *nous*;
ἐγὼ ἔτεκον Πάριν,	moi j'ai enfanté Pâris,
ὃς ὤλεσε παῖδα Θέτιδος	qui fit périr le fils de Thétis
βαλὼν τόξοις.	*l'*ayant frappé de traits.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φάντασμα Ἀχιλλέως	ULYSSE. Le fantôme d'Achille
οὐκ ᾐτήσατο Ἀχαιοὺς	n'a pas demandé aux Grecs
σὲ κατθανεῖν, ὦ γεραιὰ,	toi être morte, ô vieille *femme*,
ἀλλὰ τήνδε.	mais celle-ci.
ΕΚΑΒΗ. Ἀλλὰ ὑμεῖς δὲ	HÉCUBE. Mais vous du moins
συμφονεύσατέ με θυγατρὶ,	ayez immolé moi avec *ma* fille,
καὶ πῶμα αἵματος	et une boisson de sang
δὶς τόσον	deux-fois aussi-grande

γαίᾳ, νεκρῷ τε[1] τῷ τάδ' ἐξαιτουμένῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἅλις κόρης σῆς θάνατος· οὐ προσοιστέος
ἄλλος πρὸς ἄλλῳ· μηδὲ τόνδ' ὠφείλομεν.

ΕΚΑΒΗ.

Πολλή γ' ἀνάγκη θυγατρὶ συνθανεῖν ἐμέ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; οὐ γὰρ οἶδα δεσπότας κεκτημένος.

ΕΚΑΒΗ.

Ὁποῖα κισσὸς δρυὸς, ὅπως τῆσδ' ἕξομαι[2]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ· ἤν γε πείθῃ τοῖσι σοῦ σοφωτέροις.

ΕΚΑΒΗ.

Ὡς τῆσδ' ἑκοῦσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐδ' ἐγὼ μὴν τήνδ' ἄπειμ' αὐτοῦ λιπών.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Μῆτερ, πιθοῦ μοι. Καὶ σὺ, παῖ Λαερτίου,
χάλα τοκεῦσιν εἰκότως θυμουμένοις,
σύ τ', ὦ τάλαινα, τοῖς κρατοῦσι μὴ μάχου.
Βούλει πεσεῖν πρὸς οὖδας, ἑλκῶσαί τε σὸν
γέροντα χρῶτα, πρὸς βίαν ὠθουμένη,
ἀσχημονῆσαί τ' ἐκ νέου βραχίονος
σπασθεῖσ'; ἃ πείσει. Μὴ σύ γ'· οὐ γὰρ ἄξιον.

terre, que les mânes du mort boivent une double libation de ce sang qu'ils réclament !

ULYSSE. Il suffit du sacrifice de ta fille; loin de nous d'ajouter ta mort à la sienne, et plût au ciel que la sienne ne fût point nécessaire !

HÉCUBE. Rien ne m'empêchera de mourir avec ma fille.

ULYSSE. Que dis-tu ? Je ne sache pas avoir ici des maîtres.

HÉCUBE. Comme le lierre s'attache au chêne, ainsi je m'attacherai à ma fille.

ULYSSE. Non, si du moins tu en crois de plus sages que toi.

HÉCUBE. Jamais volontairement je ne me séparerai de ma fille.

ULYSSE. Et moi, je ne sors point d'ici, sans l'emmener avec moi.

POLYXÈNE. Ma mère, laissez-vous convaincre par moi. Toi, fils de Laërte, respecte dans une mère un trop juste courroux, et vous, infortunée, ne luttez point contre ceux qui ont la puissance. Voulez-vous donc tomber sur ce seuil ? Voulez-vous, répoussée violemment, meurtrir ce corps chargé d'années, et vous voir outrageusement arracher d'entre mes jeunes bras ? Tel serait votre sort. Oh ! ne vous y expo-

γενήσεται γαίᾳ νεκρῷ τε	arrivera à la terre et au mort
τῷ ἐξαιτουμένῳ τάδε.	celui réclamant ces-choses.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Θάνατος	ULYSSE. La mort
σῆς κόρης ἅλις· ἄλλος	de ta fille *est* assez ; une autre
οὐ προσοιστέος πρὸς ἄλλῳ·	n'*est*-pas-à-ajouter à une autre ;
μηδὲ	*plut-au-ciel* que
ὠφείλομεν τόνδε.	nous ne dussions pas celle-ci !
ΕΚΑΒΗ. Ἀνάγκη	HÉCUBE. Une nécessité
πολλή γε	grande certes *est*
ἐμὲ συνθανεῖν θυγατρί.	moi être morte-avec *ma* fille.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Πῶς ;	ULYSSE. Comment ?
οὐ γὰρ οἶδα	car je ne sais pas
κεκτημένος δεσπότας.	possédant des maîtres.
ΕΚΑΒΗ. Ὅπως	HÉCUBE. *Prends garde* que
ἕξομαι τῆσδε,	je m'attacherai à celle-ci,
ὁποῖα κισσὸς δρυός.	telle que le lierre au chêne.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔχ·	ULYSSE. Non ;
ἤν γε πείθῃ	si du moins tu obéis
τοῖσι σοφωτέροις σοῦ.	à ceux plus sages *que* toi.
ΕΚΑΒΗ. Ὡς	HÉCUBE. *Sache* que
οὐ μεθήσομαι ἑκοῦσα	je ne me séparerai pas volontaire
τῆσδε παιδός.	de cette enfant.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἀλλὰ ἐγὼ μὴν	ULYSSE. Mais *ni* moi certes
οὐδὲ ἄπειμι	je ne m'en irai
λιπὼν αὐτοῦ τήνδε.	ayant laissé ici celle-ci.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Μῆτερ, πιθοῦ μοι.	POLYXÈNE. Mère, obéis à moi.
Καὶ σὺ, παῖ Λαερτίου,	Et toi, fils de Laërte ,
χάλα τοκεῦσιν	cède à des parents
εἰκότως θυμουμένοις·	justement irrités ;
σύ τε, ὦ τάλαινα,	et toi, ô malheureuse,
μὴ μάχου τοῖς κρατοῦσι.	ne combats pas contre les puissants.
Βούλει πεσεῖν πρὸς οὖδας,	Veux-tu être tombée sur le sol,
ἑλκῶσαί τε σὸν χρῶτα γέροντα,	et avoir blessé ton corps vieux,
ὠθουμένη πρὸς βίαν,	étant poussée par violence ,
ἀσχημονῆσαί τε,	et avoir manqué-aux-bienséances
σπασθεῖσα	ayant été arrachée
ἐκ νέου βραχίονος ;	de *mon* jeune bras ?
ἃ πείσει.	*choses* que tu éprouveras.
Μὴ σύ γε·	Non certes toi *ne le veuille pas* ;
οὐ γὰρ ἄξιον	car *cela* n'*est* pas digne *de* toi.

Ἀλλ', ὦ φίλη μοι μῆτερ, ἡδίστην χέρα
δὸς, καὶ παρειὰν προσϐαλεῖν παρηΐδι·
ὡς οὔ ποτ' αὖθις, ἀλλὰ νῦν πανύστατον
ἀκτῖνα κύκλον θ' ἡλίου προσόψομαι.
Τέλος δέχει δὴ τῶν ἐμῶν προσφθεγμάτων·
Ὦ μῆτερ, ὦ τεκοῦσ', ἄπειμι δὴ κάτω.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, ἡμεῖς δ' ἐν φάει δουλεύσομεν.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἄνυμφος, ἀνυμέναιος, ὧν μ' ἐχρῆν τυχεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἰκτρὰ σὺ, τέκνον· ἀθλία δ' ἐγὼ γυνή.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐκεῖ δ' ἐν Ἅδου κείσομαι χωρὶς σέθεν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴ μοι! τί δράσω; πῆ τελευτήσω βίον;

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Δούλη θανοῦμαι, πατρὸς οὖσ' ἐλευθέρου.

ΕΚΑΒΗ.

Ἡμεῖς δὲ πεντήκοντά[1] γ' ἄμμοροι τέκνων.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί σοι πρὸς Ἕκτορ' ἢ γέροντ' εἴπω πόσιν;

sez pas ; il est trop indigne de vous ! Tendez, tendez-moi plutôt cette main chérie, ô la plus tendre des mères, et approchez cette joue de ma joue ; car hélas ! mes yeux ne verront plus ces rayons , ce disque du soleil, et je le contemple aujourd'hui pour la dernière fois. Oui , ce sont mes derniers accents que vous recueillez aujourd'hui : ô ma mère, ô vous qui me donnâtes le jour , je descends au séjour des morts....

HÉCUBE. O ma fille ! et moi, je serai esclave au séjour de la lumière.

POLYXÈNE. Sans époux, sans avoir goûté les douceurs de l'hymen qui m'étaient dues...

HECUBE. Ton sort est digne de pitié, ma fille ; et moi, je suis une femme bien infortunée !

POLYXÈNE. Et là , dans le royaume de Pluton , je serai séparée de vous !

HÉCUBE. Hélas ! que faire ? où terminer ma vie ?

POLYXÈNE. Je mourrai esclave , moi , née d'un père libre !

HÉCUBE. Et moi, après m'être vu priver de mes cinquante enfants !

POLYXÈNE. Que dirai-je de votre part à Hector ou au vieillard votre époux ?

Ἀλλὰ, ὦ μῆτερ φίλη μοι,	Mais, ô mère chérie à moi,
δὸς χέρα ἡδίστην,	aie donné *ta* main très-douce,
καὶ προσβαλεῖν	et d'avoir approché
παρειὰν παρηΐδι·	*ma* joue de *ta* joue;
ὡς οὐ προσόψομαι	puisque je ne verrai
ποτὲ αὖθις,	jamais à l'avenir,
ἀλλὰ νῦν	mais maintenant
πανύστατον,	pour la dernière-fois,
ἀκτῖνα κύκλον τε ἡλίου.	le rayon et le cercle du soleil.
Δέχει δὴ τέλος	Tu reçois donc la fin
τῶν ἐμῶν προσφθεγμάτων.	de mes allocutions.
Ὦ μῆτερ,	O mère,
ὦ τεκοῦσα,	ô *toi m'*ayant enfantée,
ἄπειμι δὴ κάτω.	je m'en vais donc en-bas.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ θύγατερ,	HÉCUBE. O fille,
ἡμεῖς δὲ	et nous
δουλεύσομεν ἐν φάει.	nous serons-esclaves à la lumière.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ἄνυμφος,	POLYXÈNE. *Moi* non-fiancée,
ἀνυμέναιος,	non-mariée,
ὧν ἐχρῆν	*choses* qu'il fallait
μὲ τυχεῖν.	moi avoir obtenues.
ΕΚΑΒΗ. Σὺ, τέκνον,	HÉCUBE. Toi, enfant
οἰκτρά·	*tu es* digne-de-pitié;
ἐγὼ δὲ	mais moi *je suis*
γυνὴ ἀθλία.	une femme infortunée.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Κείσομαι δὲ	POLYXÈNE. Et je serai étendue
ἐκεῖ ἐν Ἅδου	là-bas chez Pluton
χωρὶς σέθεν.	séparément de toi.
ΕΚΑΒΗ. Οἴ μοι!	HÉCUBE. Hélas à moi!
τί δράσω;	que ferai-je?
πῆ τελευτήσω βίον;	où finirai-je *ma* vie?
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Θανοῦμαι δούλη.	POLYXÈNE. Je mourrai esclave,
οὖσα πατρὸς ἐλευθέρου.	étant d'un père libre.
ΕΚΑΒΗ. Ἡμεῖς δέ γε	HÉCUBE. Et nous certes
ἄμμοροι	privées
πεντήκοντα τέκνων.	de cinquante enfants.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Τί	POLYXÈNE. Quelle-chose
εἴπω σοι	dirai-je pour toi
πρὸς Ἕκτορα	à Hector
ἢ πόσιν γέροντα;	ou à *ton* époux vieux?

ΕΚΑΒΗ.
Ἄγγελλε πασῶν ἀθλιωτάτην ἐμέ.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
Ὦ στέρνα, μαστοί θ', οἵ μ' ἐθρέψαθ' ἡδέως.
ΕΚΑΒΗ.
Ὦ τῆς ἀώρου θύγατερ ἀθλίας τύχης!
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα, χαῖρε, Κασάνδρα τε, μοί.
ΕΚΑΒΗ.
Χαίρουσιν[1] ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
Ὅ τ' ἐν φιλίπποις Θρῃξὶ Πολύδωρος κάσις.
ΕΚΑΒΗ.
Εἰ ζῇ γ'· ἀπιστῶ δ'· ὧδε πάντα δυστυχῶ.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
Ζῇ, καὶ θανούσης[2] ὄμμα συγκλείσει τὸ σόν.
ΕΚΑΒΗ.
Τέθνηκ' ἔγωγε, πρὶν θανεῖν, κακῶν ὕπο.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
Κόμιζ', Ὀδυσσεῦ, μ', ἀμφιθεὶς κάρα πέπλοις·
ὡς, πρὶν σφαγῆναί γ', ἐκτέτηκα καρδίαν
θρήνοισι μητρὸς, τήνδε τ' ἐκτήκω γόοις.
Ὦ φῶς· προσειπεῖν γὰρ σὸν ὄνομ' ἔξεστί μοι,

HÉCUBE. Annonce-leur que je suis la plus malheureuse de toutes les femmes.

POLYXÈNE. O sein, ô mamelles qui m'avez nourrie délicieusement !

HÉCUBE. O ma fille! ô destin funeste et prématuré !

POLYXÈNE. Bonheur à vous, ma mère ! bonheur à toi, Cassandre !

HÉCUBE. D'autres goûtent le bonheur ; il n'est point pour ta mère.

POLYXÈNE. Bonheur à toi aussi, Polydore, ô mon frère, hôte des Thraces, amis des coursiers !

HÉCUBE. Hélas ! si toutefois il vit ; je n'y puis croire, tant l'infortune m'accable de toutes parts.

POLYXÈNE. Il vit, et c'est lui qui fermera vos paupières après votre mort.

HÉCUBE. Je suis morte avant de mourir, tant est cruel l'excès de mes maux !

POLYXÈNE. Couvre ma tête d'un voile, Ulysse, et emmène-moi ; car, avant que d'être immolée, je sens, aux lamentations de ma mère, mon cœur se dissoudre, et elle aussi, mes gémissements la tuent. O lumière! je puis encore prononcer ton nom ; mais je n'ai plus rien de

ΕΚΑΒΗ. Ἄγγελλε	HÉCUBE. Annonce
ἐμὲ ἀθλιωτάτην	moi la plus malheureuse
πασῶν.	de toutes *les femmes.*
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ὦ στέρνα	POLYXÈNE. O poitrine
μαστοί τε	et mamelles
οἳ ἐθρέψατε	qui avez nourri
μὲ ἡδέως.	moi doucement.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ θύγατερ	HÉCUBE. O fille
τύχης ἀθλίας	d'une fortune malheureuse
τῆς ἀώρου !	celle intempestive !
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Χαῖρε,	POLYXÈNE. Sois-heureuse,
ὦ τεκοῦσα,	ô *toi m'*ayant enfantée,
χαῖρε,	sois-heureuse,
Κασάνδρα τε, μοί.	Cassandre aussi, pour moi.
ΕΚΑΒΗ. Ἄλλοι χαίρουσι,	HÉCUBE. D'autres sont-heureux,
τόδε δὲ οὐκ ἔστι μητρί.	mais cela n'est pas pour *ta* mère.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Πολύδωρός τε,	POLYXÈNE. Et Polydore aussi,
κάσις,	*mon* frère,
ὁ-ἐν Θρῃξὶ	celui chez les Thraces
φιλίπποις.	amis-des-coursiers.
ΕΚΑΒΗ. Εἰ ζῇ γε.	HÉCUBE. S'il vit du moins;
ἀπιστῶ δέ	mais je doute ;
ὧδε δυστυχῶ πάντα.	tant je suis-malheureuse *en*-tout.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ζῇ,	POLYXÈNE. Il vit,
καὶ συγκλείσει	et il fermera
τὸ σὸν ὄμμα θανούσης.	ton œil *de toi* morte.
ΕΚΑΒΗ. Ἔγωγε,	HÉCUBE. Moi certes,
πρὶν θανεῖν,	avant d'être morte,
τέθνηκα ὑπὸ κακῶν.	je suis morte par les maux.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ. Ὀδυσσεῦ,	POLYXÈNE. Ulysse,
κόμιζέ με,	conduis moi,
ἀμφιθεὶς κάρα πέπλοις·	ayant enveloppé *ma* tête de voiles ;
ὡς, πρὶν σφαγῆναί γε,	puisque, avant d'être égorgée,
ἐκτέτηκα καρδίαν	je suis consumée *quant* au cœur
θρήνοισι μητρός,	par les lamentations d'une mère,
ἐκτήκω τε τήνδε	et je consume celle-ci
γόοις.	par *mes* gémissements.
Ὦ φῶς·	O lumière !
ἔξεστι γάρ μοι	car il est permis à moi
προσειπεῖν σὸν ὄνομα,	d'avoir prononcé ton nom,

μέτεστι δ' οὐδὲν, πλὴν ὅσον χρόνον ξίφους
βαίνω μεταξὺ καὶ πυρᾶς Ἀχιλλέως.

ΕΚΑΒΗ.

Οἲ 'γώ! προλείπω· λύεται δέ μου μέλη.
Ὦ θύγατερ, ἅψαι μητρὸς, ἔκτεινον χέρα.
δός· μὴ λίπῃς μ' ἄπαιδ'. Ἀπωλόμην, φίλαι.
Ὡς τὴν Λάκαιναν ξύγγονον Διοσκόροιν
Ἑλένην ἴδοιμι· διὰ καλῶν γὰρ ὀμμάτων
αἴσχιστα Τροίαν εἷλε τὴν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Αὔρα, ποντιὰς αὔρα,
ἅτε ποντοπόρους κομίζεις
θοὰς ἀκάτους ἐπ' οἶδμα λίμνας,
ποῖ με τὰν μελέαν πορεύσεις;
τῷ δουλόσυνος πρὸς οἶκον
κτηθεῖσ' ἀφίξομαι;
ἢ Δωρίδος[1] ὅρμον αἴας,
ἢ Φθιάδος[2], ἔνθα τὸν καλλί-
στων ὑδάτων πατέρα
φασὶν Ἀπιδανὸν[3] γύας λιπαίνειν;

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἢ νάσων, ἁλιήρει
κώπᾳ πεμπομέναν τάλαιναν,
οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσαν οἴκοις,

commun avec toi, si ce n'est pendant le court trajet qui me sépare du glaive et du tombeau d'Achille.

HÉCUBE. Hélas! je me sens défaillir; mes membres plient sous moi. O ma fille! attache-toi à ta mère; tends-moi cette main; donne; ne me laisse pas sans enfants. Je suis perdue, chères amies. Que ne puis-je voir périr ainsi la sœur des Dioscures, la Lacédémonienne Hélène, elle dont les funestes attraits ont causé la honteuse ruine de l'heureuse Troie!

LE CHOEUR. Vents qui soufflez sur les mers, vents qui portez les rapides vaisseaux sur le dos gonflé de la plaine liquide, où conduirez-vous mon infortune? Sous quel maître, en quelle demeure irai-je servir? Aborderai-je aux ports de la Doride, ou à ceux de la Phthiotide, où l'on dit que le père des plus belles eaux, l'Apidanus, féconde les superbes campagnes?

Ou bien la rame, fendant les ondes, portera-t-elle une malheureuse, vouée à la plus désolante existence, dans cette île, qui vit la

μετεστι δὲ οὐδὲν,	mais par-de-toi-n'est en rien *à moi*,
πλὴν ὅσον χρόνον	excepté autant de temps que
βαίνω μεταξὺ ξίφους	je marche entre le glaive
καὶ πυρᾶς Ἀχιλλέως.	et le bûcher d'Achille.
ΕΚΑΒΗ. Οἳ ἐγώ! προλείπω,	HÉCUBE. Hélas! moi je défaille,
μέλη δέ μου	et les membres de moi
λύεται.	se délient.
Ὦ θύγατερ, ἅψαι μητρὸς,	O fille, aie touché *ta* mère,
ἔκτεινον χέρα,	aie étendu la main,
δός·	aie donné ;
μὴ λίπῃς με ἄπαιδα.	n'aie pas laissé moi sans-enfant.
Ἀπωλόμην, φίλαι.	Je suis perdue, amies.
Ἴδοιμι ὧς	Puissé-je-voir ainsi
τὴν Λάκαιναν	la Lacédémonienne,
ξύγγονον Διοσκόροιν, Ἑλένην!	sœur des Dioscures, Hélène!
Διὰ γὰρ ὀμμάτων καλῶν	Car par *ses* yeux beaux
εἷλεν αἴσχιστα	elle a détruit très-honteusement
Τροίαν τὴν εὐδαίμονα.	Troie l'heureuse.
ΧΟΡΟΣ (Στροφὴ α').	LE CHOEUR. (*Strophe* 1.)
Αὔρα, αὔρα ποντιὰς,	Souffle, souffle marin,
ἅτε κομίζεις	qui transportes
ἐπὶ οἶδμα λίμνας	sur le gonflement de la mer
ἀκάτους θοὰς	les vaisseaux légers
ποντοπόρους,	parcourant-les-ondes,
ποῖ πορεύσεις με τὰν μελέαν;	où feras-tu-passer moi l'infortunée?
πρὸς οἶκον τῷ ἀφίξομαι	vers la maison à qui irai-je
κτηθεῖσα δουλόσυνος;	possédée *comme* esclave?
ὅρμον αἴας	vers un port de la terre
ἢ Δωρίδος,	ou Dorienne,
ἢ Φθιάδος,	ou de-la-Phthiotide,
ἔνθα φασὶ τὸν Ἀπιδανὸν,	où on dit l'Apidanus,
πατέρα ὑδάτων καλλίστων,	père d'eaux très-belles,
λιπαίνειν γύας;	engraisser les campagnes?
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe* I.)
Ἢ	Ou bien *feras-tu-passer*
τάλαιναν,	*moi* malheureuse,
πεμπομέναν κώπᾳ	conduite par la rame
ἁλιήρει,	fendant-la-mer,
ἔχουσαν οἴκοις	ayant dans les demeures
βιοτὰν οἰκτρὰν,	une vie digne-de-pitié,

ἔνθα[1] πρωτόγονός τε φοῖνιξ
δάφνα θ' ἱεροὺς ἀνέσχε
πτόρθους Λατοῖ φίλᾳ
ὠδῖνος ἄγαλμα δίας;
σὺν Δηλιάσιν τε κούραισιν,
Ἀρτέμιδός τε θεᾶς[2]
χρυσέαν ἄμπυκα τόξα τ' εὐλογήσω;

(Στροφὴ β'.)

Ἢ Παλλάδος ἐν πόλει,
τᾶς καλλιδίφρου
Ἀθαναίας ἐν κροκέῳ πέπλῳ
ζεύξομαι ἅρματι πώλους,
ἐν δαιδαλέαισι ποι-
κίλλουσ' ἀνθοκρόκοισι πήναις,
ἢ Τιτάνων[3] γενεὰν,
τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ
κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδας;

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Ὦ μοι τεκέων ἐμῶν,
ὤ μοι πατέρων,
χθονός θ', ἃ καπνῷ κατερείπεται
τυφομένα, δορίληπτος
ὑπ' Ἀργείων· ἐγὼ δ'
ἐν ξείνᾳ χθονὶ δὴ κέκλημαι
δούλα, λιποῦσ' Ἀσίαν
Εὐρώπας θεράπναν,
ἀλλάξασ' Ἅιδα θαλάμους.

palme et le laurier sortir pour la première fois du sein de la terre et tendre à la belle Latone leurs rameaux sacrés, ornements d'un enfantement divin? Unie aux filles de Délos, chanterai-je et le diadème d'or et l'arc superbe de la céleste Diane?

Ou bien encore, dans la ville de Pallas, mon aiguille industrieuse, parcourant les riches tissus d'un voile de safran, peindra-t-elle, en fils nuancés de mille couleurs, le char brillant de la déesse, attelé de ses coursiers, ou la race des Titans, foudroyés par les traits flamboyants du fils de Saturne, du puissant Jupiter?

O mes enfants! ô mes aïeux! ô ma patrie engloutie dans des tourbillons de fumée, et devenue la proie des Grecs victorieux! Me voici donc réduite à porter sur une terre étrangère le nom d'esclave! Et je laisse l'Asie sous le joug de l'Europe! Et je n'échappe à la demeure des enfers que pour subir la couche d'un maître!

νάσων, ἔνθα	*vers celle* des îles, où
πρωτόγονος	né-pour-la-première-fois
φοῖνίξ τε δάφνα τε	et le palmier et le laurier
ἀνέσχε Λατοῖ φίλᾳ	présenta à Latone chérie
πτόρθους ἱερούς,	des rameaux sacrés,
ἄγαλμα	ornement
ὠδῖνος δίας;	d'un enfantement divin?
εὐλογήσω	louerai-je
σὺν κούραισι Δηλιάσιν	avec les vierges de-Délos
ἄμπυκά τε χρυσέαν τόξα τε	et le bandeau d'or et les flèches
θεᾶς Ἀρτέμιδος;	de la déesse Diane?
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe* II.)
Ἢ ἐν πόλει Παλλάδος,	Ou bien dans la ville de Pallas,
ἐν πέπλῳ κροκέῳ	sur un voile couleur-safran
Ἀθαναίας	de Minerve,
τᾶς καλλιδίφρου,	celle au-beau-char,
ζεύξομαι πώλους ἅρματι,	attèlerai-je des chevaux à *son* char,
ποικίλλουσα	brodant-d'une-manière-variée
ἐν πήναις	sur des étoffes
δαιδαλέαισιν	artistement-travaillées
ἀνθοκρόκοισιν,	à-trame-ornée-de-fleurs,
ἢ γενεὰν Τιτάνων,	ou *brodant* la race des Titans,
τὰν Ζεὺς	laquelle Jupiter
Κρονίδας	fils-de-Saturne
κοιμίζει φλογμῷ	endort par une flamme
ἀμφιπύρῳ;	brûlant-tout-autour.
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe* II.)
Ὤ μοι	Hélas! à moi
ἐμῶν τεκέων,	*à cause* de mes enfants,
ὤ μοι πατέρων,	hélas! à moi *à cause* de *mes* pères,
χθονός τε,	et de la terre *patrie*,
ἃ κατερείπεται	laquelle tombe
τυφομένα καπνῷ,	obscurcie de fumée,
δορίληπτος ὑπὸ Ἀργείων·	prise-à-la-lance par les Argiens!
ἐγὼ δὲ κέκλημαι	et moi donc je suis appelée
δούλα ἐν χθονὶ ξείνᾳ,	esclave sur une terre étrangère,
λιποῦσα Ἀσίαν	ayant quitté l'Asie
θεράπναν Εὐρώπας,	servante de l'Europe,
ἀλλάξασα Ἅδα	ayant pris-en-échange de Pluton
θαλάμους.	la couche *du vainqueur* !

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ποῦ τὴν ἄνασσαν δή ποτ' οὖσαν Ἰλίου
Ἑκάβην ἂν ἐξεύροιμι, Τρῳάδες κόραι;

ΧΟΡΟΣ.

Αὕτη πέλας σου, νῶτ' ἔχουσ' ἐπὶ χθονὶ,
Ταλθύβιε, κεῖται, ξυγκεκλεισμένη πέπλοις.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξω; πότερά σ' ἀνθρώπους δρᾷν[1]
ἢ δόξαν ἄλλως τήνδε κεκτῆσθαι μάτην
ψευδῆ, δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι γένος,
τύχην δὲ πάντα τἀν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν;
οὐχ ἥδ' ἄνασσα τῶν πολυχρύσων Φρυγῶν;
οὐχ ἥδε Πριάμου τοῦ μέγ' ὀλβίου δάμαρ;
καὶ νῦν πόλις μὲν πᾶσ' ἀνέστηκεν δορὶ,
αὐτὴ δὲ δούλη, γραῦς, ἄπαις, ἐπὶ χθονὶ
κεῖται, κόνει φύρουσα δύστηνον κάρα.
Φεῦ! φεῦ! γέρων μέν εἰμ'· ὅμως δέ μοι[2] θανεῖν
εἴη, πρὶν αἰσχρᾷ περιπεσεῖν τύχῃ τινί.
Ἀνίστασ', ὦ δύστηνε, καὶ μετάρσιον
πλευρὰν ἔπαιρε καὶ τὸ πάλλευκον κάρα.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔα! τίς οὗτος σῶμα τοὐμὸν οὐχ ἐᾷς

TALTHYBIUS. Jeunes Troyennes, où trouverai-je l'ancienne reine d'Ilion? où trouverai-je Hécube?

LE CHOEUR. Tu la vois près de toi, Talthybius, couchée, étendue à terre et enveloppée dans ses voiles.

TALTHYBIUS. Que dire, ô Jupiter? Que tu as les yeux sur les mortels, ou bien que c'est un préjugé vain et mensonger de croire à l'existence d'une race de dieux, et que le hasard seul préside à tous les événements de la vie? Cette femme ne fut-elle pas reine de l'opulente Phrygie? Cette femme ne fut-elle pas l'épouse du riche et puissant Priam? Et aujourd'hui le fer ennemi a bouleversé sa ville jusque dans ses fondements! Et elle-même, esclave, vieille, sans enfants, elle est étendue sur la terre, et la poussière souille sa tête infortunée! Hélas! hélas! je suis vieux; mais puissé-je pourtant mourir avant que d'humiliants revers me couvrent de leur opprobre! Levez-vous, femme malheureuse, soutenez votre corps, et redressez cette tête entièrement blanchie par les ans.

HÉCUBE. Eh! qui es-tu, ô toi, qui ne souffres pas que mon corps

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ. Ποῦ δὴ	TALTHYBIUS. Où donc
ἂν ἐξεύροιμι Ἑκάβην,	pourrais-je-trouver Hécube,
τὴν οὖσαν ποτε ἄνασσαν Ἰλιον	celle étant jadis reine d'Ilion ,
κόραι Τρῳάδες;	jeunes-filles troyennes?
ΧΟΡΟΣ. Αὕτη, Ταλθύβιε,	LE CHOEUR. Elle-même, Talthybius,
κεῖται πέλας σου,	est étendue près de toi,
ἔχουσα νῶτα ἐπὶ χθονὶ,	ayant le dos sur la terre,
ξυγκεκλεισμένη πέπλοις.	enveloppée-avec *ses* voiles.
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ. Ὦ Ζεῦ,	TALTHYBIUS. O Jupiter,
τί λέξω;	quelle-chose dirai-je?
πότερα	est-ce que *je dirai*
σε ὁρᾷν ἀνθρώπους	toi regarder les hommes,
ἢ δοκοῦντας	ou *dirai-je ceux* croyant
γένος δαιμόνων εἶναι,	une race de divinités être,
κεκτῆσθαι μάτην	posséder inutilement
τήνδε δόξαν	cette croyance
ἄλλως ψευδῆ,	frivolement mensongère,
τύχην δὲ ἐπισκοπεῖν	et le hasard surveiller
πάντα τὰ ἐν βροτοῖς;	toutes-choses celles chez les mortels?
Ἥδε οὐκ	Celle-ci n'*était-elle* pas
ἄνασσα τῶν Φρυγῶν πολυχρύσων;	reine des Phrygiens riches-en-or?
ἥδε οὐ δάμαρ	Celle-ci n'*était-elle* pas épouse
Πριάμου τοῦ μέγα ὀλβίου;	de Priam, celui grandement heureux?
καὶ νῦν μὲν πᾶσα πόλις	et maintenant d'un côté toute la ville
ἀνέστηκε δορὶ,	a été renversée par la lance,
αὐτὴ δὲ δούλη,	d'un autre côté elle-même esclave,
γραῦς, ἄπαις,	vieille, sans-enfant,
κεῖται ἐπὶ χθονὶ,	est étendue sur la terre,
φύρουσα κόνει	salissant de poussière
κάρα δύστηνον.	*sa* tête malheureuse.
Φεῦ! φεῦ! γέρων εἰμὶ μέν·	Hélas! hélas! je suis vieux à la vérité;
ὅμως δὲ εἴη	mais cependant puisse-t-il-être
μοὶ θανεῖν,	à moi d'être mort,
πρὶν περιπεσεῖν	avant d'être tombé
τινὶ τύχῃ αἰσχρᾷ.	dans quelque fortune humiliante.
Ἀνίστασο, ὦ δύστηνε,	Relève-toi, ô malheureuse,
καὶ ἔπαιρε πλευρὰν μετάρσιον	et soulève ton flanc haut
καὶ τὸ κάρα πάλλευκον.	et *ta* tête toute-blanche.
ΕΚΑΒΗ. Ἔα! τίς οὗτος	HÉCUBE. Eh! qui *toi* celui-ci
οὐκ ἐᾷς τὸ ἐμὸν σῶμα κεῖσθαι;	ne laisses pas mon corps être étendu?

κεῖσθαι ; τί κινεῖς μ', ὅστις εἶ, λυπουμένην·

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ταλθύβιος ἥκω, Δαναϊδῶν ὑπηρέτης,
Ἀγαμέμνονος πέμψαντος, ὦ γύναι, μέτα.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ φίλτατ', ἆρα, κἄμ' ἐπισφάξαι τάφῳ
δοκοῦν[1] Ἀχαιοῖς, ἦλθες; ὡς φίλ' ἂν λέγοις
Σπεύδωμεν, ἐγκονῶμεν· ἡγοῦ μοι, γέρον.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ

Σὴν παῖδα κατθανοῦσαν ὡς θάψῃς, γύναι
ἥκω μεταστείχων σε. Πέμπουσιν δέ με
δισσοί τ' Ἀτρεῖδαι καὶ λεὼς Ἀχαϊκός.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴμοι! τί λέξεις; οὐκ ἄρ' ὡς θανουμένους[2]
μετῆλθες ἡμᾶς, ἀλλὰ σημανῶν κακά.
Ὄλωλας, ὦ παῖ, μητρὸς ἁρπασθεῖσ' ἄπο·
ἡμεῖς δ' ἄτεκνοι τοὐπί σ'. Ὦ τάλαιν' ἐγώ!
πῶς καί νιν ἐξεπράξατ'; ἆρ' αἰδούμενοι;
ἢ πρὸς τὸ δεινὸν ἤλθεθ', ὡς ἐχθρὰν, γέρον,
κτείνοντες; Εἰπὲ, καίπερ οὐ λέξων φίλα.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Διπλᾶ με χρῄζεις δάκρυα κερδᾶναι, γύναι,

reste étendu sur la terre ? Qui que tu sois, pourquoi troubles-tu ma douleur ?

TALTHYBIUS. Je suis Talthybius, héraut des Grecs; c'est Agamemnon, femme, qui m'envoie vous chercher

HÉCUBE. O mon ami, viendrais-tu m'annoncer que les Grecs ont résolu de m'immoler aussi sur le tombeau d'Achille ? Que cette nouvelle me serait douce ! Hâtons-nous, courons ! Vieillard, conduis mes pas.

TALTHYBIUS. Votre fille n'est plus ; c'est pour l'ensevelir, femme, que je viens vous chercher, par l'ordre des deux Atrides et de l'armée des Grecs.

HÉCUBE. Hélas! que vas-tu dire ? Quoi ! ce n'est pas pour m'annoncer ma mort que tu viens vers moi, mais pour m'apporter encore de sinistres nouvelles ! Tu meurs, ô ma fille, arrachée des bras de ta mère, et moi, me voici quant à toi privée d'enfants ! O malheureuse que je suis ! Et comment l'avez-vous immolée ? Est-ce du moins avec respect, ou bien odieusement ? l'avez-vous massacrée en ennemie ? Parle, vieillard, bien que tu n'aies rien que de terrible à m'apprendre.

TALTHYBIUS. Femme, vous voulez que deux fois la pitié fasse cou-

ὅστις εἶ,	qui que tu es,
τί κινεῖς	pourquoi remues-tu
μὲ λυπουμένην;	moi étant-dans-le-chagrin?
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ. Ἥκω	TALTHYBIUS. J'arrive,
Ταλθύβιος, ὑπηρέτης Δαναϊδῶν,	*moi* Talthybius, ministre des Grecs,
Ἀγαμέμνονος, ὦ γύναι,	Agamemnon, ô femme,
πέμψαντος μέτα.	*m*'ayant envoyé après *toi*.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ φίλτατε,	HÉCUBE. O très-cher,
ἆρα ἦλθες	est-ce que tu es venu
ἐπισφάξαι καὶ ἐμὲ τάφῳ,	avoir égorgé aussi moi sur le tombeau,
δοκοῦν Ἀχαιοῖς;	*chose* paraissant-bonne aux Grecs?
ὡς ἂν λέγοις φίλα.	Comme tu dirais des choses-amies!
Σπεύδωμεν, ἐγκονῶμεν·	hâtons-nous, empressons-nous;
ἡγοῦ μοι, γέρον.	conduis-moi, vieillard.
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ. Γύναι, ἥκω	TALTHYBIUS. Femme, je viens,
μεταστείχων σε,	marchant-après toi,
ὡς θάψῃς	afin que tu aies enseveli
σὴν παῖδα κατθανοῦσαν.	ta fille morte.
Δισσοὶ δέ τε Ἀτρεῖδαι	Or et les deux Atrides
καὶ λεὼς Ἀχαϊκὸς πέμπουσί με.	et le peuple achéen envoient moi.
ΕΚΑΒΗ. Οἴμοι!	HÉCUBE. Hélas à moi!
τί λέξεις;	que vas-tu-dire?
οὐκ ἄρα μετῆλθες ἡμᾶς	donc tu n'es pas venu-vers nous,
ὡς θανουμένους,	comme devant mourir,
ἀλλὰ σημανῶν κακά.	mais devant annoncer des malheurs.
Ὄλωλας, ὦ παῖ,	Tu as péri, ô *mon* enfant,
ἁρπασθεῖσα ἀπὸ μητρός·	ayant été arrachée de *ta* mère;
ἡμεῖς δὲ ἄτεκνοι,	et nous, *nous sommes* sans-enfant,
τὸ ἐπί σε.	*quant* à ce qui *est* de toi.
Ὢ ἐγὼ τάλαινα!	O moi malheureuse!
Καὶ πῶς ἐξεπράξατέ νιν;	Et comment avez-vous détruit elle?
ἆρα αἰδούμενοι;	est-ce *la* respectant?
ἢ ἤλθετε	ou bien en êtes-vous venus
πρὸς τὸ δεινὸν,	à l'affreux,
κτείνοντες ὡς ἐχθρὰν,	*la* tuant comme ennemie,
γέρον; Εἰπὲ,	vieillard? Parle,
καίπερ οὐ λέξων	quoique ne devant pas dire
φίλα.	des choses-amies.
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ. Χρήζεις, γύναι,	TALTHYBIUS. Tu veux, femme,
μὲ κερδᾶναι δάκρυα διπλᾶ	moi avoir gagné des larmes doubles

σῆς παιδὸς οἴκτῳ· νῦν τε γὰρ λέγων κακὰ
τέγξω τόδ' ὄμμα, πρὸς τάφῳ θ', ὅτ' ὤλλυτο.
Παρῆν μὲν ὄχλος πᾶς Ἀχαϊκοῦ στρατοῦ
πλήρης πρὸ τύμβου σῆς κόρης ἐπὶ σφαγάς·
λαβὼν δ' Ἀχιλλέως παῖς Πολυξένην χερὸς
ἔστησ' ἐπ' ἄκρου χώματος. Πέλας δ' ἐγώ.
Λεκτοί τ' Ἀχαιῶν ἔκκριτοι νεανίαι,
σκίρτημα μόσχου σῆς καθέξοντες χεροῖν,
ἕσποντο. Πλῆρες δ' ἐν χεροῖν λαβὼν δέπας
πάγχρυσον, ἔρρει χειρὶ παῖς Ἀχιλλέως
χοὰς θανόντι πατρί· σημαίνει δέ μοι
σιγὴν Ἀχαιῶν παντὶ κηρῦξαι στρατῷ.
Κἀγὼ παραστὰς εἶπον ἐν μέσοις τάδε·
« Σιγᾶτ', Ἀχαιοί. Σῖγα πᾶς ἔστω λεώς.
« Σίγα, σιώπα. » Νήνεμον δ' ἔστησ' ὄχλον.
Ὁ δ' εἶπεν· « ὦ παῖ Πηλέως, πατὴρ δ' ἐμὸς,
« δέξαι χοάς μοι τάσδε κλητηρίους,
« νεκρῶν ἀγωγούς· ἐλθὲ δ', ὡς πίῃς μέλαν
« κόρης ἀκραιφνὲς αἷμ', ὅ σοι δωρούμεθα
« στρατός τε κἀγώ. Πρευμενὴς δ' ἡμῖν γενοῦ,

ler mes larmes sur le sort de votre fille ; car, au récit de son trépas, mes yeux se mouilleront, comme ils se mouillèrent déjà près du tombeau, au moment où elle tomba sous le glaive. Toute l'armée des Grecs était rassemblée devant le monument, pour assister au sacrifice de votre fille : le fils d'Achille, prenant Polyxène par la main, la place sur le sommet du tertre. J'étais tout auprès. Des jeunes gens choisis, l'élite des Grecs, le suivaient, prêts à contenir de leurs mains les mouvements de la jeune victime. Cependant prenant entre ses mains une coupe d'or, remplie jusqu'aux bords, le fils d'Achille verse des libations aux mânes de son père, et me fait signe d'imposer silence à l'armée entière des Grecs. Je me lève aussitôt au milieu de l'assemblée, et je m'écrie : « Silence, Grecs ! silence, toute l'armée ! Silence, « silence ! » A cet ordre, la multitude reste immobile. « Fils de Pélée, » s'écrie-t-il alors, « ô mon père, reçois ces libations propitiatoires, « évocatrices des ombres. Viens t'abreuver du sang noir et pur de « cette vierge, que nous t'offrons, l'armée et moi. Deviens-nous pro-

οἴκτῳ σῆς παιδός·	par compassion de ton enfant ;
τέγξω τε γὰρ τόδε ὄμμα	car et je mouillerai cet œil
λέγων νῦν κακὰ,	disant maintenant des malheurs,
πρὸς τάφῳ τε,	et *je l'ai mouillé* près du tombeau,
ὅτε ὤλλυτο.	lorsqu'elle périssait.
Πᾶς μὲν ὄχλος πλήρης	D'un côté toute la foule complète
στρατοῦ Ἀχαϊκοῦ	de l'armée achéenne
παρῆν πρὸ τύμβου	était-présente devant le tombeau
ἐπὶ σφαγὰς σῆς κόρης·	pour l'immolation de ta fille ;
παῖς δὲ Ἀχιλλέως	d'un autre, le fils d'Achille
λαβὼν Πολυξένην χερὸς	ayant pris Polyxène par la main
ἔστησεν ἐπὶ χώματος ἄκρου.	*la* plaça sur le tertre élevé.
Ἐγὼ δε πέλας.	Et moi j'*étais* auprès.
Νεανίαι τε Ἀχαιῶν	Et des jeunes-gens des Achéens,
λεκτοὶ, ἔκκριτοι, ἕσποντο,	distingués, choisis, suivaient,
καθέξοντες χεροῖν	devant contenir de *leurs* mains
σκίρτημα σῆς μόσχου.	le bondissement de ta génisse.
Παῖς δὲ Ἀχιλλέως,	Or le fils d'Achille,
λαβὼν ἐν χεροῖν	ayant pris dans les mains
δέπας πάγχρυσον πλῆρες,	une coupe toute-d'or pleine,
ἔρρει χειρὶ	répandait de la main
χοὰς πατρὶ θανόντι·	des libations à *son* père mort ;
σημαίνει δέ μοι	et il fait signe à moi
κηρῦξαι σιγὴν	d'avoir proclamé le silence
παντὶ στρατῷ Ἀχαιῶν	à toute l'armée des Achéens.
Καὶ ἐγὼ παραστὰς	Et moi m'étant avancé
εἶπον τάδε ἐν μέσοις·	je dis ces-choses au milieu d'*eux* :
« Σιγᾶτε, Ἀχαιοὶ,	« Faites-silence, Achéens,
« πᾶς λεὼς ἔστω σῖγα.	« que tout le peuple soit en-silence.
« Σίγα, σιώπα. »	« Sois-silencieux, tais-toi. »
Ἔστησα δὲ ὄχλον νήνεμον.	Et j'établis la foule tranquille.
Ὁ δὲ εἶπεν·	Et lui, il dit :
« Ὦ παῖ Πηλέως, ἐμὸς δὲ πατὴρ,	« O fils de Pélée et mon père,
« δέξαι μοι	« aie reçu à moi
« τάσδε χοὰς κλητηρίους,	« ces libations expiatoires,
« ἀγωγοὺς νεκρῶν·	« évocatrices des morts ;
« ἐλθὲ δὲ, ὡς πίῃς	« et sois venu, afin que tu aies bu
« μέλαν αἷμα ἀκραιφνὲς κόρης,	« le noir sang pur de la jeune-fille,
« στρατός τε καὶ ἐγὼ	« lequel et l'armée et moi
« δωρούμεθά σοι.	« nous donnons à toi.
« Γενοῦ δὲ	« Or sois devenu
« πρευμενὴς ἡμῖν,	« bienveillant pour nous,

« λῦσαί τε πρύμνας, καὶ χαλινωτήρια
« νεῶν δὸς ἡμῖν, πρευμενοῦς τ' ἀπ' Ἰλίου
« νόστου τυχόντας πάντας ἐς πάτραν μολεῖν. »
Τοσαῦτ' ἔλεξε, πᾶς δ' ἐπεύξατο στρατός.
Εἶτ' ἀμφίχρυσον φάσγανον κώπης λαβὼν
ἐξεῖλκε κολεοῦ, λογάσι δ' Ἀργείων στρατοῦ
νεανίαις ἔνευσε παρθένον λαβεῖν.
Ἡ δ', ὡς ἐφράσθη, τόνδ' ἐσήμηνεν λόγον·
« Ὦ τὴν ἐμὴν πέρσαντες Ἀργεῖοι πόλιν
« ἑκοῦσα θνήσκω. Μή τις ἅψηται χροὸς
« τοῦ 'μοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
« Ἐλευθέραν δέ μ', ὡς ἐλευθέρα θάνω,
« πρὸς θεῶν, μεθέντες κτείνατ'· ἐν νεκροῖσι γὰρ
« δούλη κεκλῆσθαι, βασιλὶς οὖσ', αἰσχύνομαι. »
Λαοὶ δ' ἐπεῤῥόθησαν, Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ
εἶπεν μεθεῖναι παρθένον νεανίαις.
Οἱ δ', ὡς τάχιστ' ἤκουσαν ὑστάτην ὄπα,
μεθῆκαν, οὗπερ καὶ μέγιστον ἦν κράτος,

« pice ; accorde-nous de détacher nos poupes amarrées à ce rivage, « d'obtenir un heureux retour d'Ilion, et d'aborder tous aux lieux qui « nous ont vus naître. » Il dit, et toute l'armée se joint à cette prière. Ensuite, saisissant la garde de son glaive enrichi d'or, il le tire du fourreau, et fait signe à la troupe choisie des jeunes guerriers de saisir la victime. Mais déjà elle a compris leur dessein, et elle leur adresse ces paroles : « Grecs, destructeurs de ma patrie ! je meurs volontai- « rement. Que personne ne porte les mains sur moi ; je tendrai ma « gorge sans effroi. Au nom des dieux, rendez libres mes mouve- « ments, afin que je meure libre : fille de roi, je rougirais d'être ap- « pelée esclave chez les morts. » Les peuples applaudissent par un murmure semblable à celui des flots, et le roi Agamemnon ordonne aux jeunes Grecs de lâcher la victime. Ceux-ci n'ont pas plutôt ouï les derniers sons sortis de la bouche du chef dont l'empire est souverain, qu'ils la lâchent aussitôt ; pour elle, ranimée par l'ordre qu'elle vient

« δὸς ἡμῖν λῦσαι	« et aie donné à nous d'avoir délié
« πρύμνας τε	« et les poupes
« καὶ χαλινωτήρια νεῶν,	« et les amarres des vaisseaux,
« πάντας τε τυχόντας	« et tous ayant obtenu
« νόστου πρευμενοῦς ἀπὸ Ἰλίου	« un retour favorable d'Ilion
« μολεῖν ἐς πάτραν. »	« arriver dans la patrie. »
Ἔλεξε τοσαῦτα,	Il dit tout-autant-de-choses,
πᾶς δὲ στρατὸς	et toute l'armée
ἐπεύξατο.	ajouta-ses-veux.
Εἶτα λαβὼν κώπης	Ensuite ayant pris par la garde
φάσγανον ἀμφίχρυσον	un glaive entouré-d'or,
ἐξεῖλκε κολεοῦ,	il *le* tirait du fourreau,
ἔνευσε δὲ	et il fit-signe
νεανίαις λογάσι	aux jeunes-gens choisis
στρατοῦ Ἀργείων	de l'armée des Argiens
λαβεῖν παρθένον.	d'avoir pris la vierge.
Ἡ δὲ, ὡς ἐφράσθη,	Mais elle, quand elle *s'en* fut aperçue,
ἐσήμηνε τόνδε λόγον·	fit-connaître ce discours :
« Ὦ Ἀργεῖοι	« O Argiens
« πέρσαντες τὴν ἐμὴν πόλιν,	« ayant renversé ma ville,
« θνήσκω ἑκοῦσα.	« je meurs volontaire.
« Μή τις ἅψηται τοῦ ἐμοῦ χροός·	« Que personne ne touche mon corps,
« παρέξω γὰρ	« car je présenterai
« εὐκαρδίως δέρην.	« courageusement le cou.
« Πρὸς θεῶν δὲ,	« Mais, par les dieux,
« μεθέντες	« *m'*ayant lâchée,
« κτείνατέ με ἐλευθέραν,	« tuez moi libre,
« ὡς θάνω ἐλευθέρα·	« afin que je sois morte libre ;
« οὖσα γὰρ βασιλὶς	« car, étant de sang-royal,
« αἰσχύνομαι κεκλῆσθαι	« je rougis d'être appelée
« δούλη ἐν νεκροῖσι. »	« esclave parmi les morts. »
Λαοὶ δὲ ἐπεῤῥόθησαν,	Or les peuples applaudirent,
ἄναξ τε Ἀγαμέμνων	et le roi Agamemnon
εἶπε νεανίαις	dit aux jeunes-gens
μεθεῖναι παρθένον.	d'avoir lâché la vierge.
Οἱ δὲ, ὡς τάχιστα	Ceux-ci, tout-aussitôt que
ἤκουσαν ὄπα ὑστάτην	ils entendirent la parole dernière
οὗπερ κράτος	*de celui* dont la puissance
ἦν καὶ μέγιστον,	était aussi la plus grande,
μεθῆκαν,	*la* lâchèrent ;

κἀπεὶ τόδ' εἰσήκουσε δεσποτῶν ἔπος,
λαβοῦσα πέπλους ἐξ ἄκρας ἐπωμίδος
ἔρρηξε λαγόνος ἐς μέσον παρ' ὀμφαλὸν,
μαστούς τ' ἔδειξε, στέρνα θ', ὡς ἀγάλματος,
κάλλιστα· καὶ καθεῖσα πρὸς γαῖαν γόνυ,
ἔλεξε πάντων τλημονέστατον λόγον·
« Ἰδού. Τόδ' εἰ μὲν στέρνον, ὦ νεανία,
« παίειν προθυμεῖ, παῖσον· εἰ δ' ὑπ' αὐχένα
« χρῄζεις, πάρεστι λαιμὸς εὐτρεπὴς ὅδε. »
Ὁ δ' οὐ θέλων τε καὶ θέλων, οἴκτῳ κόρης,
τέμνει σιδήρῳ πνεύματος διαρροὰς,
κρουνοὶ δ' ἐχώρουν. Ἡ δὲ καὶ θνήσκουσ', ὅμως
πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν εὐσχήμως πεσεῖν,
κρύπτουσ', ἃ κρύπτειν ὄμματ' ἀρσένων χρεών.
Ἐπεὶ δ' ἀφῆκε πνεῦμα θανασίμῳ σφαγῇ,
οὐδεὶς τὸν αὐτὸν εἶχεν Ἀργείων πόνον·
ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν τὴν θανοῦσαν ἐκ χερῶν
φύλλοις ἔβαλλον[1], οἱ δὲ πληροῦσιν πυρὰν,
κορμοὺς φέροντες πευκίνους. Ὁ δ' οὐ φέρων

d'entendre, elle saisit sa robe à l'épaule, la déchire jusqu'à la ceinture, découvre à nos yeux un sein et des mamelles comparables à ceux d'une belle statue, et, fléchissant le genou, fait entendre ces paroles lamentables : « Jeune guerrier, veux-tu frapper mon sein ? le voici, frappe ; « préfères-tu ma gorge, tu la vois prête à recevoir ton glaive. » Ému de pitié, le guerrier veut et ne veut pas; enfin pourtant il frappe, et le fer pénètre aux passages du souffle : des sources de sang jaillissent au même instant. Cependant, même en mourant, elle prend soin encore de tomber avec décence, et de voiler ce qu'une femme doit cacher aux regards des hommes. Dès qu'elle a rendu le dernier soupir sous le coup mortel, des soins divers partagent les Grecs : les uns couvrent à l'envi de feuillages son corps inanimé ; les autres apportent des troncs de sapins et élèvent un bûcher. Celui qui ne porte rien

καὶ ἐπεὶ εἰσήκουσε	et après que elle eut entendu
τόδε ἔπος δεσποτῶν,	cette parole des maîtres,
λαβοῦσα πέπλους	ayant pris *ses* voiles
ἔῤῥηξεν	elle *les* déchira
ἐξ ἐπωμίδος ἄκρας	depuis l'épaule élevée
ἐς μέσον λαγόνος	jusqu'au milieu du ventre
παρὰ ὀμφαλὸν,	vers le nombril,
ἔδειξέ τε μαστούς	et montra *ses* mamelles
στέρνα τε κάλλιστα,	et *sa* poitrine fort belle,
ὡς ἀγάλματος·	comme *celles* d'une statue;
καὶ καθεῖσα γόνυ πρὸς γαῖαν,	et ayant baissé le genou à terre,
ἔλεξε λόγον	elle dit un discours
τλημονέστατον πάντων·	le plus lamentable de tous:
« Ἰδοὺ, ὦ νεανία,	« Voilà! ô jeune-homme,
« εἰ μὲν προθυμεῖ	« si en vérité tu désires
« παίειν τόδε στέρνον,	« frapper cette poitrine,
« παῖσον·	« aie frappé;
« εἰ δὲ χρῄζεις ὑπὸ αὐχένα,	« mais si tu veux sous le cou,
« ὅδε λαιμὸς πάρεστιν εὐτρεπής. »	« ce gosier se présente disposé. »
Ὁ δὲ οὐ θέλων τε καὶ θέλων,	Mais lui, ne voulant pas et voulant,
οἴκτῳ κόρης,	par compassion de la jeune-fille,
τέμνει σιδήρῳ	coupe avec le fer
διαῤῥοὰς πνεύματος,	les passages de la respiration,
κρουνοὶ δὲ ἐχώρουν.	et des sources *de sang* allaient.
Ἡ δὲ καὶ θνήσκουσα,	Et elle, même en mourant,
εἶχεν ὅμως	eut cependant
πρόνοιαν πολλὴν	une prévoyance grande
πεσεῖν εὐσχήμως,	pour être tombée décemment,
κρύπτουσα ἃ χρεὼν	cachant ce qu'il faut
κρύπτειν ὄμματα ἀρσένων.	cacher aux yeux des mâles.
Ἐπεὶ δὲ ἀφῆκε πνεῦμα	Mais après que elle eut rendu le souffle
σφαγῇ θανασίμῳ,	par l'immolation mortelle,
οὐδεὶς Ἀργείων	aucun des Argiens
εἶχε τὸν αὐτὸν πόνον·	n'avait le même travail;
ἀλλὰ οἱ μὲν αὐτῶν	mais les uns d'eux
ἔβαλλον ἐκ χερῶν	frappaient de *leurs* mains
τὴν θανοῦσαν φύλλοις,	la morte avec des feuilles,
οἱ δὲ πληροῦσι πυρὰν,	les autres remplissent un bûcher,
φέροντες κορμοὺς πευκίνους.	apportant des troncs de-pin.
Ὁ δὲ οὐ φέρων	Et celui ne portant pas

πρὸς τοῦ φέροντος τοιάδ' ἤκουεν κακά
« Ἕστηκας, ὦ κάκιστε, τῇ νεάνιδι
« οὐ πέπλον, οὐδὲ κόσμον ἐν χεροῖν ἔχων;
« οὐκ εἶ τι δώσων τῇ περίσσ' εὐκαρδίῳ
« ψυχήν τ' ἀρίστῃ; » Τοιάδ' ἀμφὶ σῆς λέγω
παιδὸς θανούσης, εὐτεκνωτάτην δέ σε
πασῶν γυναικῶν δυστυχεστάτην τ' ὁρῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν
πόλει τε τῇ 'μῇ· θεῶν ἀναγκαῖον τόδε.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, οὐκ οἶδ' εἰς ὅ τι βλέψω κακῶν,
πολλῶν παρόντων· ἢν γὰρ ἅψωμαί τινος,
τόδ' οὐκ ἐᾷ με, παρακαλεῖ δ' ἐκεῖθεν αὖ
λύπη τις ἄλλη διάδοχος κακῶν κακοῖς.
Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν, ὥστε μὴ στένειν, πάθος
οὐκ ἂν δυναίμην ἐξαλείψασθαι φρενός·
τὸ δ' αὖ λίαν παρεῖλες, ἀγγελθεῖσά μοι
γενναῖος. Οὔκουν δεινὸν, εἰ γῆ μὲν κακὴ,
τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν, εὖ στάχυν φέρει,

entend ces reproches de la bouche de celui qui porte: « Lâche, tu « restes tranquille! tu n'apportes ni voile, ni ornement pour la jeune « victime! ne feras-tu donc aucune offrande à cette âme généreuse « et magnanime? » Voilà ce que j'avais à vous dire au sujet de votre fille qui n'est plus; et je vois en vous à la fois et la mieux partagée en enfants et la plus malheureuse de toutes les mères.

LE CHOEUR. Oui, une affreuse calamité est déchaînée contre la maison de Priam et contre ma patrie; ainsi l'exige l'ordre inflexible des dieux.

HÉCUBE. O ma fille! hélas! je ne sais, parmi tant de douleurs qui m'accablent, sur laquelle porter mes regards; si je m'attache à l'une, aussitôt une autre m'en arrache; puis, à l'instant même, une autre encore me réclame; et pour moi, sans relâche, les maux s'enchaînent aux maux. Et en ce moment, comment ne pleurerais-je point sur ton infortune? n'est-elle pas gravée dans mon âme en traits ineffaçables? Toutefois tu as adouci l'excès de mon désespoir par ton généreux courage. Chose étrange! un sol ingrat peut, par l'influence d'un ciel

ἤκουε τοιάδε κακὰ	entendait de telles-choses mauvaises
πρὸς τοῦ φέροντος ·	de la part de celui portant :
« Ὦ κάκιστε, ἕστηκας	« O très-lâche, tu te tiens-debout
« ἔχων ἐν χεροῖν τῇ νεάνιδι	« n'ayant en main pour la jeune-fille
« οὐ πέπλον, οὐδὲ κόσμον ;	« ni voile ni ornement !
« οὐκ εἶ δώσων	« ne vas-tu pas devant donner
« τι τῇ	« quelque-chose à celle-ci
« περισσὰ εὐκαρδίῳ	« excessivement courageuse,
« ἀρίστῃ τε ψυχήν ; »	« et très-bonne *quant* à l'âme ? »
Λέγω τοιάδε	Je dis de telles-choses
ἀμφὶ σῆς παιδὸς θανούσης,	sur ton enfant morte,
ὁρῶ δέ σε	et je vois toi
εὐτεκνωτάτην	la plus heureuse-en-enfants
δυστυχεστάτην τε	et la plus malheureuse
πασῶν γυναικῶν.	de toutes les femmes.
ΧΟΡΟΣ. Πῆμά τι δεινὸν	LE CHOEUR. Quelque malheur terrible
ἐπέζεσε Πριαμίδαις	a débordé pour les Priamides
τῇ τε ἐμῇ πόλει ·	et pour ma ville ;
τόδε ἀναγκαῖον θεῶν.	cette nécessité *est* des dieux.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ θύγατερ, οὐκ οἶδα	HÉCUBE. O *ma* fille, je ne sais
εἰς ὅ τι κακῶν	vers lequel des maux
βλέψω,	je regarderai,
πολλῶν παρόντων ·	beaucoup étant présents.
ἢν γὰρ ἅψωμαί τινος,	Car si j'aurai touché à quelqu'un,
τόδε οὐκ ἐᾷ με,	celui-là ne laisse pas moi,
ἄλλη δέ τις λύπη	et quelque autre chagrin
διάδοχος κακῶν κακοῖς	successeur de maux par des maux,
παρακαλεῖ ἐκεῖθεν αὖ.	*me* rappelle de là ensuite.
Καὶ νῦν μὲν	Et maintenant d'un côté
οὐκ ἂν δυναίμην ἐξαλείψασθαι	je ne pourrais avoir effacé
τὸ σὸν πάθος φρενὸς	ta souffrance de *mon* esprit
ὥστε μὴ στένειν ·	de manière à ne pas gémir ;
αὖ δὲ	en revanche d'un autre côté
παρεῖλες τὸ λίαν,	tu as ôté le trop,
ἀγγελθεῖσα γενναῖός μοι.	ayant été annoncée courageuse à moi.
Οὔκουν δεινὸν	N'*est-il* donc pas étrange
εἰ μὲν γῆ κακὴ,	si d'un côté une terre mauvaise,
τυχοῦσα θεόθεν	ayant obtenu de-dieu
καιροῦ,	un temps-favorable,
φέρει εὖ στάχυν,	produit bien l'épi,

χρηστὴ δ', ἁμαρτοῦσ' ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν,
κακὸν δίδωσι καρπὸν, ἀνθρώποις δ' ἀεὶ
ὁ μὲν πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν κακὸς,
ὁ δ' ἐσθλὸς ἐσθλὸς, οὐδὲ συμφορᾶς ὕπο
φύσιν διέφθειρ', ἀλλὰ χρηστός ἐστ' ἀεί.
Ἆρ' οἱ τεκόντες διαφέρουσιν, ἢ τροφαί;
ἔχει γε μέντοι καὶ τὸ θρεφθῆναι καλῶς
δίδαξιν ἐσθλοῦ· τοῦτο δ' ἤν τις εὖ μάθῃ,
οἶδεν τό γ' αἰσχρὸν, κανόνι τοῦ καλοῦ μαθών·
καὶ ταῦτα μὲν δὴ νοῦς ἐτόξευσεν μάτην·
σὺ δ' ἐλθὲ καὶ σήμηνον Ἀργείοις τάδε·
μὴ θιγγάνειν μοι μηδέν', ἀλλ' εἴργειν ὄχλον,
τῆς παιδός. Ἔν τοι μυρίῳ στρατεύματι
ἀκόλαστος ὄχλος, ναυτική τ' ἀναρχία
κρείσσων πυρὸς, κακὸς δ' ὁ μή τι δρῶν κακόν.
Σὺ δ' αὖ λαβοῦσα τεῦχος, ἀρχαία λάτρι,
βάψασ' ἔνεγκε δεῦρο ποντίας ἁλὸς[1],
ὡς παῖδα λουτροῖς τοῖς πανυστάτοις ἐμὴν,

favorable, porter de riches moissons; un sol fertile, privé des avantages de cette influence dont il a besoin, ne produit que de mauvais fruits; et parmi les hommes, au contraire, le méchant n'est jamais que méchant, et le bon, constamment vertueux, ne donne jamais prise sur sa nature aux influences de l'adversité, et ne cesse jamais d'être bon! Où réside le principe de cette différence? dans la naissance, ou dans l'éducation? Oui sans doute, une sage éducation aussi peut former au bien, et quiconque connaît à fond le bien, connaît par cela même le mal, instruit qu'il est par la règle du beau. Mais qu'ils sont vains, ces raisonnements où mon âme s'égare! Va, héraut, et annonce ceci de ma part aux Grecs: Que personne ne touche le corps de ma fille, et qu'on en écarte la foule. Mais, hélas! dans une innombrable armée, la foule est indisciplinée, et l'indiscipline d'une armée de mer est plus difficile à contenir que la flamme. Le méchant, à leurs yeux, c'est celui qui ne fait pas le mal. — Toi, ancienne et fidèle esclave, prends un vase, va puiser de l'eau de la mer, et apporte-la en ces lieux, afin que pour la dernière fois je lave le corps de

χρηστὴ δὲ,	*si* d'un autre côté une bonne *terre*,
ἁμαρτοῦσα	ayant manqué *des choses*
ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν,	qu'il fallait elle avoir obtenues,
δίδωσι καρπὸν κακὸν,	donne un fruit mauvais,
ἀεὶ δὲ	*si* au contraire toujours
ἀνθρώποις	*parmi* les hommes
ὁ πονηρὸς μὲν	le méchant à la vérité
οὐδὲν ἄλλο	n'*est* rien autre chose
πλὴν κακὸς,	excepté méchant,
ὁ ἐσθλὸς δὲ	et le bon *rien autre chose*
ἐσθλὸς,	*excepté* bon,
οὐδὲ διέφθειρε φύσιν	et n'a pas corrompu sa nature
ὑπὸ συμφορᾶς,	par l'infortune,
ἀλλὰ ἐστὶν ἀεὶ χρηστός;	mais est toujours bon
Ἆρα οἱ τεκόντες	Est-ce que les parents
ἢ τροφαὶ διαφέρουσι;	ou les éducations font-la-différence?
μέντοι γε τὸ θρεφθῆναι καλῶς	toutefois certes le avoir été élevé bien
ἔχει δίδαξιν ἐσθλοῦ·	a l'enseignement du bon;
ἢν δέ τις μάθῃ εὖ τοῦτο,	et si quelqu'un a appris bien cela,
οἶδέ γε τὸ αἰσχρὸν,	il connaît du moins le honteux,
μαθὼν κανόνι τοῦ καλοῦ·	*l'*ayant appris par la règle du beau;
καὶ μὲν δὴ νοῦς	et en vérité donc *mon* esprit
ἐτόξευσε ταῦτα μάτην·	a lancé ces-choses en vain;
σὺ δὲ ἐλθὲ καὶ σήμηνον	mais toi, va, et annonce
τάδε Ἀργείοις·	ces-choses aux Argiens,
μηδένα μὴ θιγγάνειν	personne ne toucher
μοὶ τῆς παιδὸς,	à moi l'enfant,
ἀλλὰ εἴργειν ὄχλον.	mais *eux en* écarter la foule.
Ὄχλος τοὶ ἀκόλαστος	Certes la foule *est* déréglée
ἐν στρατεύματι μυρίῳ,	dans une armée très-nombreuse,
ἀναρχία τε ναυτικὴ	et la licence navale
κρείσσων πυρὸς,	*est* plus puissante *que* le feu,
ὁ δὲ μὴ δρῶν τι κακὸν	et celui ne faisant pas quelque mal
κακός.	est méchant.
Σὺ δὲ, ἀρχαία λάτρι,	Et toi, ancienne servante,
λαβοῦσα αὖ τεῦχος,	ayant pris à-ton-tour un vase,
βάψασα ἁλὸς ποντίας,	*l'*ayant plongé dans l'eau marine,
ἔνεγκε δεῦρο,	apporte-*le* ici,
ὡς τοῖς λουτροῖς πανυστάτοις	afin que par ces ablutions dernières
λούσω ἐμὴν παῖδα	je laverai ma fille

νύμφην τ' ἄνυμφον παρθένον τ' ἀπάρθενον[1],
λούσω προθῶμαί θ'[2], ὡς μὲν ἀξία, πόθεν;
(οὐκ ἂν δυναίμην,) ὡς δ' ἔχω, (τί γὰρ πάθω;)
κόσμον τ' ἀγείρασ' αἰχμαλωτίδων πάρα,
αἵ μοι πάρεδροι τῶνδ' ἔσω σκηνωμάτων
ναίουσιν, εἴ τις, τοὺς νεωστὶ δεσπότας
λαθοῦσ', ἔχει τι κλέμμα τῶν αὑτῆς δόμων.
Ὦ σχήματ'[3] οἴκων, ὦ ποτ' εὐτυχεῖς δόμοι,
ὦ πλεῖστ' ἔχων κάλλιστά τ', εὐτεκνώτατε
Πρίαμε, γεραιά θ' ἥδ' ἐγὼ μήτηρ τέκνων,
ὡς ἐς τὸ μηδὲν ἥκομεν, φρονήματος
τοῦ πρὶν στερέντες! Εἶτα δῆτ' ὀγκούμεθα,
ὁ μέν τις ἡμῶν πλουσίοις ἐν δώμασιν,
ὁ δ' ἐν πολίταις τίμιος κεκλημένος.
Τὰ δ' οὐδὲν, ἄλλως φροντίδων βουλεύματα,
γλώσσης τε κόμποι. Κεῖνος ὀλβιώτατος,
ὅτῳ κατ' ἦμαρ τυγχάνει μηδὲν κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἐμοὶ χρῆν συμφορὰν,

ma fille, de ma fille, épouse sans avoir d'époux, vierge sans être vierge, et que je l'expose avec tous les honneurs dont elle est digne... Que dis-je? ces honneurs, où les prendre?... Je ne puis donc... N'importe : dans la situation même où je suis (que faire de plus?) je rassemblerai quelques ornements, en demandant aux captives qui habitent avec moi dans l'intérieur de ces tentes, ce qu'elles ont pu dérober de leur ancienne fortune à l'avidité de leurs nouveaux maîtres. O superbes palais! ô demeures jadis florissantes! O Priam, souverain d'un riche et magnifique empire, père d'une postérité brillante! et moi, si vieille aujourd'hui, moi leur mère! Comme nous sommes tombés dans le néant, privés de tout ce qui faisait notre orgueil! Et après cela, nous serions fiers, l'un de ses palais somptueux, l'autre des titres dont l'honorent ses concitoyens! Pur néant! vaines conceptions de notre imagination! frivoles jactances! L'homme le plus heureux est celui à qui chaque jour les destins accordent de n'éprouver aucun revers.

LE CHOEUR. Mon malheur fut décidé, ma ruine fut inévitable, du

νύμφην τε ἄνυμφον	et fiancée sans-fiancé
παρθένον τε ἀπάρθενον,	et vierge non-vierge,
προθῶμαί τε,	et afin que je *l'*aie exposée,
ὡς μὲν ἀξία,	comme en vérité *elle est* digne,
πόθεν;	comment *le ferai-je ?*
(οὐκ ἂν δυναίμην)	(je ne *le* pourrais),
ὡς δὲ ἔχω,	mais *je ferai* comme j'ai *le moy*
(τί γὰρ πάθω;),	(car que puis-je-faire ?)
ἀγείρασά τε κόσμον	et ayant rassemblé un ornement
παρὰ αἰχμαλωτίδων,	auprès des captives,
αἳ, πάρεδροί μοι, ναίουσιν	qui, assises près de moi, habitent
ἔσω τῶνδε σκηνωμάτων,	à l'intérieur de ces tentes,
εἴ τις, λαθοῦσα	si quelqu'une, s'étant cachée
τοὺς δεσπότας νεωστὶ,	à ceux *étant* maîtres récemment,
ἔχει τι κλέμμα	a quelque vol
τῶν δόμων αὑτῆς.	des demeures d'elle-même.
Ὦ σχήματα οἴκων,	O beautés des palais,
ὦ δόμοι ποτὲ εὐτυχεῖς,	ô demeures autrefois fortunées,
ὦ Πρίαμε εὐτεκνώτατε,	ô Priam très-heureux-en-enfants,
ἔχων πλεῖστα	ayant les plus nombreuses
κάλλιστά τε,	et les plus belles-choses,
ἐγώ τε ἥδε γεραιὰ μήτηρ τέκνων,	et moi cette vieille mère d'enfants,
ὡς ἥκομεν ἐς τὸ μηδὲν,	comme nous venons dans le rien,
στερέντες φρονήματος	privés de *notre* fierté
τοῦ πρίν!	celle d'auparavant!
Εἶτα δῆτα ὀγκούμεθα,	Ensuite donc nous enflons-d'orgueil,
ὁ μέν τις ἡμῶν	l'un de nous *étant*
ἐν δώμασι πλουσίοις,	dans des palais riches,
ὁ δὲ κεκλημένος	l'autre étant appelé
τίμιος ἐν πολίταις.	honorable parmi les citoyens.
Τὰ δὲ οὐδὲν,	Ces-choses-là ne *sont* rien,
ἄλλως	autrement-que
βουλεύματα φροντίδων,	des projets de pensée,
κόμποι τε γλώσσης.	et des jactances de langue.
Κεῖνος ὀλβιώτατος,	Celui-là *est* très-heureux,
ὅτῳ μηδὲν κακὸν	auquel rien de mauvais
τυγχάνει κατὰ ἦμαρ.	n'arrive chaque jour.
ΧΟΡΟΣ. (Στροφή.)	LE CHOEUR. (*Strophe.*)
Χρῆν συμφορὰν	Il fallait le malheur
γενέσθαι ἐμοὶ.	être arrivé à moi,

ἐμοὶ χρῆν πημονὰν γενέσθαι,
Ἰδαίαν ὅτε πρῶτον ὕλαν
Ἀλέξανδρος εἰλατίναν
ἐτάμεθ', ἅλιον ἐπ' οἶδμα ναυστολησων
Ἑλένας ἐπὶ λέκτρα, τὰν
καλλίσταν ὁ χρυσοφαὴς
ἅλιος αὐγάζει.

(Ἀντιστροφή.)

Πόνοι γὰρ καὶ πόνων
ἀνάγκαι κρείσσονες κυκλοῦνται.
Κοινὸν δ' ἐξ ἰδίας ἀνοίας
κακὸν τᾷ Σιμουντίδι γᾷ
ὀλέθριον ἔμολε, συμφορά τ' ἀπ' ἄλλων.
Ἐκρίθη[1] δ' ἔρις, ἃν ἐν Ἴ-
δᾳ κρίνει τρισσὰς μακάρων
Παῖδας ἀνὴρ βούτας,

(Ἐπῳδός.)

Ἐπὶ δορὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάθρων λώβᾳ·
στένει δὲ καί τις ἀμφὶ τὸν εὔρουν Εὐρώταν
Λάκαινα πολυδάκρυτος ἐν δόμοις κόρα,
πολιόν τ' ἐπὶ κρᾶτα μάτηρ,
τέκνων θανόντων, τίθεται χέρα,
δρύπτεταί τε παρειὰν,
δίαιμον ὄνυχα τιθεμένα σπαραγμοῖς.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Γυναῖκες, Ἑκάβη ποῦ ποθ' ἡ παναθλία,

jour où, dans les forêts de l'Ida, Pâris fit tomber le pin pour voguer sur les ondes enflées, avide de posséder Hélène, la plus belle des femmes qu'éclairent les rayons dorés du soleil

Les peines, et la fatalité plus puissante que les peines, forment autour de moi un cercle fatal. La folie d'un seul est devenue la source de maux affreux, communs à tous, et à porté la destruction sur la terre du Simoïs; pour moi les malheurs engendrent les malheurs. Cette querelle qui s'éleva jadis sur le mont Ida entre trois des filles des immortels, et dans laquelle un berger prononça :

Elle s'est terminée par la guerre, par le carnage, par la ruine de mon palais ; mais, aux lieux où l'Eurotas roule ses belles eaux, gémit aussi dans sa demeure la jeune Lacédémonienne tout éplorée : là aussi une mère, privée de ses enfants, porte à sa tête blanchie par les ans une main furieuse, et, déchirant son visage, teint ses ongles de son propre sang.

LA SUIVANTE. Femmes, où est Hécube? où est cette infortunée

χρῆν πημονὰν ἐμοὶ,	il fallait la perte *être arrivée* à moi,
ὅτε πρῶτον Ἀλέξανδρος ἐτάμετο	quand d'abord Pâris coupa
ὕλαν εἰλατίναν Ἰδαίαν	le bois de-sapin de-l'Ida
ναυστολήσων	devant naviguer
ἐπὶ οἶδμα ἅλιον	sur le gonflement marin,
ἐπὶ λέκτρα Ἑλένας,	vers la couche d'Hélène,
τὰν ὁ ἅλιος χρυσοφαὴς	laquelle le soleil à-l'éclat-d'or
αὐγάζει καλλίσταν.	éclaire la plus belle.
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Πόνοι γὰρ	Car les peines
καὶ ἀνάγκαι	et les nécessités
κρείσσονες πόνων	plus puissantes *que* les peines
κυκλοῦνται.	se-succèdent-en-cercle.
Κακὸν δὲ ὀλέθριον κοινὸν	Et un mal funeste commun
ἐξ ἀνοίας ἰδίας	*né* d'une folie particulière
ἔμολε τᾷ γᾷ Σιμουντίδι,	est venu à la terre du-Simoïs,
συμφορά τε ἀπὸ ἄλλων.	et malheur après d'autres (malheurs).
Ἔρις δὲ ἂν	Or la querelle *selon* laquelle
ἀνὴρ βούτας	un homme berger
κρίνει ἐν Ἴδᾳ	juge sur l'Ida
τρισσὰς παῖδας	trois filles
μακάρων,	des bienheureux,
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
Ἐκρίθη ἐπὶ δορὶ	Fut décidée par la lance
καὶ φόνῳ καὶ λώβᾳ	et le carnage et la ruine
ἐμῶν μελάθρων.	de mes demeures ;
κόρα δέ τις Λάκαινα	mais quelque jeune-fille laconienne
πολυδάκρυτος	versant-beaucoup-de-larmes,
στένει καὶ ἐν δόμοις	gémit aussi dans *ses* demeures,
ἀμφὶ τὸν Εὐρώταν εὔρουν,	autour de l'Eurotas au-beau-cours ;
μήτηρ τε,	et une mère,
τέκνων θανόντων,	*ses* enfants étant morts,
τίθεται χέρα	place la main
ἐπὶ κρᾶτα πολιὸν,	sur *sa* tête blanche,
δρύπτεταί τε παρειὰν,	et se déchire la joue,
τιθεμένα σπαραγμοῖς	se rendant par des déchirures
ὄνυχα δίαιμον.	l'ongle ensanglanté.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Γυναῖκες,	LA SUIVANTE. Femmes,
ποῦ ποτε Ἑκάβη	où *est* par hasard Hécube,
ἡ παναθλία.	celle tout à fait malheureuse,

ἡ πάντα νικῶσ' ἄνδρα καὶ θῆλυν σπορὰν
κακοῖσιν; οὐδεὶς στέφανον ἀνθαιρήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ τάλαινα σῆς κακογλώσσου βοῆς;
ὡς οὔ ποθ' εὕδει λυπρά σου κηρύγματα!

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἑκάβῃ φέρω τόδ' ἄλγος· ἐν κακοῖσι δὲ
οὐ ῥᾴδιον βροτοῖσιν εὐφημεῖν στόμα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν περῶσα τυγχάνει δόμων ἄπο
ἥδ', ἐς δὲ καιρὸν σοῖσι φαίνεται λόγοις.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ὦ παντάλαινα, κἄτι μᾶλλον ἢ λέγω,
δέσποιν', ὄλωλας, οὐκ ἔτ' εἶ, βλέπουσα φῶς·
ἄπαις, ἄνανδρος, ἄπολις, ἐξεφθαρμένη.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ καινὸν εἶπας, εἰδόσιν δ' ὠνείδισας.
Ἀτὰρ τί νεκρὸν τόνδε μοι Πολυξένης
ἥκεις κομίζουσ', ἧς ἀπηγγέλθη τάφος
πάντων Ἀχαιῶν διὰ χερὸς σπουδὴν ἔχειν;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἥδ' οὐδὲν οἶδεν, ἀλλά μοι Πολυξένην
θρηνεῖ, νέων δὲ πημάτων οὐχ ἅπτεται.

qui, dans la lice du malheur, a vaincu tous les hommes et toutes les femmes, et à qui nul ne disputera jamais cette triste couronne?

LE CHOEUR. Que veux-tu, malheureuse aux sinistres accents? ne laisseras-tu donc point dormir tes funestes messages?

LA SUIVANTE. C'est à Hécube que j'apporte ce nouveau sujet de larmes; au milieu des maux, hélas! il n'est pas facile aux mortels d'avoir à la bouche des paroles de bon augure.

LE CHOEUR. La voici précisément qui s'avance hors de sa tente; elle paraît à propos pour entendre tes nouvelles.

LA SUIVANTE. O infortunée maîtresse, infortunée plus encore que je ne puis dire, c'en est fait de vous : vous n'êtes plus, bien que vous voyiez encore la lumière : sans enfants, sans époux, sans patrie, votre ruine est complète.

HÉCUBE. Tu ne dis rien là de nouveau pour moi; je ne connais que trop tous les malheurs que tu me rappelles... Mais pourquoi m'apporter ici le cadavre de Polyxène? On m'avait annoncé que tous les Grecs s'empressaient de lui rendre de leurs propres mains les honneurs de la sépulture.

LA SUIVANTE. Elle ne sait rien!... C'est Polyxène qu'elle croit voir entre mes mains et qu'elle pleure... Ses nouveaux malheurs, elle ne s'en doute point.

ἡ νικῶσα πάντα ἄνδρα — celle surpassant tout homme
καὶ σπορὰν θῆλυν κακοῖσιν ; — et la race féminine par *ses* maux ?
οὐδεὶς ἀνθαιρήσεται — personne ne *lui* disputera
στέφανον. — *cette* couronne.
ΧΟΡΟΣ. Τί δὲ, — LE CHOEUR. Mais quelle-chose,
ὦ τάλαινα σῆς βοῆς — ô malheureuse *pour* ton cri
κακογλώσσου ; — de langue-sinistre !
ὡς τὰ κηρύγματα λυπρά σου — comme les annonces fâcheuses de toi
οὐχ εὕδει ποτέ ! — ne dorment jamais !
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Φέρω — LA SUIVANTE. Je porte
τόδε ἄλγος Ἑκάβῃ· — cette douleur à Hécube ;
ἐν κακοῖσι δὲ — mais dans les maux
οὐ ῥᾴδιον βροτοῖσι — il n'est pas facile aux mortels
στόμα — la bouche
εὐφημεῖν. — dire-des-paroles-de-bon-augure
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ἥδε — LE CHŒUR. Et certes celle-ci
τυγχάνει περῶσα — se trouve passant
ἀπὸ δόμων, — hors des demeures,
φαίνεται δὲ ἐς καιρὸν — et elle paraît à temps
σοῖσι λόγοις. — à tes discours.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Ὦ δέσποινα — LA SUIVANTE. O maîtresse
παντάλαινα, — très-malheureuse,
καὶ ἔτι μᾶλλον ἢ λέγω, — et encore plus que je-dis,
ὄλωλας, οὐκ εἶ ἔτι, — tu es perdue, tu n'es plus,
βλέπουσα φῶς· — *quoique* voyant la lumière ;
ἄπαις, ἄνανδρος, — sans-enfants, sans-époux,
ἄπολις, ἐξεφθαρμένη. — sans-ville, perdue-entièrement
ΕΚΑΒΗ. Οὐκ εἶπας — HÉCUBE. Tu n'as pas dit
καινὸν, — une chose-nouvelle,
ὠνείδισας δὲ εἰδόσιν. — et tu as reproché à *ceux* sachant.
Ἀτὰρ τί ἥκεις — Mais pourquoi viens-tu
κομίζουσά μοι — apportant à moi
τόνδε νεκρὸν Πολυξένης, — ce cadavre de Polyxène,
ἧς τάφος ἀπηγγέλθη — dont la sépulture a été annoncee
ἔχειν σπουδὴν διὰ χερὸς — avoir hâte par la main
πάντων Ἀχαιῶν ; — de tous les Achéens ?
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Ἥδε οἶδεν οὐδὲν, — LA SUIVANTE. Celle-ci ne sait rien
ἀλλὰ θρηνεῖ μοι Πολυξένην, — mais elle pleure à moi Polyxène,
οὐχ ἅπτεται δὲ — et ne touche pas
πημάτων νέων. — des malheurs nouveaux.

ΕΚΑΒΗ.

Οἲ 'γὼ τάλαινα! μῶν τὸ βακχεῖον κάρα
τῆς θεσπιῳδοῦ δεῦρο Κασάνδρας φέρεις;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ζῶσαν λέλακας, τὸν θανόντα δ' οὐ στένεις
τόνδ'. Ἀλλ' ἄθρησον σῶμα γυμνωθὲν νεκροῦ,
εἴ σοι φανεῖται θαῦμα καὶ παρ' ἐλπίδας.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴμοι! βλέπω δὴ παῖδ' ἐμὸν τεθνηκότα
Πολύδωρον, ὅν μοι Θρῂξ ἔσωζ' οἴκοις ἀνήρ.
Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκ ἔτ' εἰμὶ δή.
Ὦ τέκνον, τέκνον!
Αἶ, αἶ! κατάρχομαι νόμον
βακχεῖον[1], ἐξ ἀλάστορος
ἀρτιμαθὴς κακῶν.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἔγνως γὰρ ἄτην παιδὸς, ὦ δύστηνε σύ;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄπιστ', ἄπιστα, καινὰ, καινὰ δέρκομαι
Ἕτερα δ' ἀφ' ἑτέρων κακὰ κακῶν κυρεῖ.
Οὐδέποτ' ἀδάκρυτον, ἀστένακτον ἆ-
μαρ ἔμ' ἐπισχήσει.

ΧΟΡΟΣ.

Δείν', ὦ τάλαινα, δεινὰ πάσχομεν κακά.

HÉCUBE. Oh ! malheureuse que je suis! serait-ce la tête inspirée de la prophétesse Cassandre que tu apportes en ces lieux ?

LA SUIVANTE. Elle vit, celle que vous avez nommée; l'objet de vos pleurs, non, ce n'est pas celui qui est mort, ce n'est pas ce cadavre. Contemplez donc son corps dépouillé, et voyez si vous devez être étonnée, si vos espérances sont cruellement déçues!

HÉCUBE. O dieux! c'est mon fils Polydore que je vois étendu sans vie!... lui auquel un Thrace avait ouvert un asile dans son palais... Malheureuse, je succombe, je suis morte!...

O mon fils, mon fils! Hélas! hélas! Livrons-nous aux transports les plus frénétiques! enfin je connais toute l'étendue des maux dont m'accable une implacable divinité!

LA SUIVANTE. Le sort affreux de votre fils vous est donc enfin connu, infortunée Hécube ?

HÉCUBE. Comment y croire? comment y croire? de nouveaux forfaits! toujours de nouveaux forfaits! Aux maux succèdent sans interruption d'autres maux. Jamais un jour sans larmes et sans soupirs ne viendra reposer ma douleur!

LE CHOEUR. Qu'elles sont cruelles, infortunée, qu'elles sont cruelles, les peines que nous souffrons!

ΕΚΑΒΗ. Οἴ ἐγὼ τάλαινα!	HÉCUBE. Hélas! moi malheureuse!
μῶν φέρεις δεῦρο	est-ce que tu apportes ici
τὸ κάρα βακχεῖον	la tête furieuse
τῆς Κασάνδρας θεσπιῳδοῦ;	de Cassandre prophétique ?
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Λέλακας	LA SUIVANTE. Tu as nommé
ζῶσαν,	une vivante,
οὐ στένεις δὲ	et tu ne pleures pas
τόνδε τὸν θανόντα.	celui-ci mort.
Ἀλλὰ ἄθρησον σῶμα	Mais vois le corps
γυμνωθὲν νεκροῦ,	mis-à-nu du mort,
εἰ φανεῖταί σοι θαῦμα	s'il paraîtra à toi un prodige
καὶ παρὰ ἐλπίδας.	et contre *tes* espérances.
ΕΚΑΒΗ. Οἴ μοι!	HÉCUBE. Hélas à moi!
βλέπω δὴ Πολύδωρον	certes je vois Polydore
ἐμὸν παῖδα τεθνηκότα,	mon fils mort,
ὃν ἀνὴρ Θρῂξ	lequel un homme thrace
ἔσωζέ μοι	conservait à moi
οἴκοις.	dans *ses* demeures.
Ἀπωλόμην δύστηνος,	Je suis perdue infortunée,
οὐ δὴ εἰμὶ ἔτι.	certainement je ne suis plus.
Ὦ τέκνον, τέκνον!	Oh! *mon* enfant, *mon* enfant!
Αἶ! αἶ! κατάρχομαι	Hélas! hélas! je commence
νόμον βακχεῖον,	un chant de bacchante,
ἀρτιμαθὴς κακῶν	venant-d'apprendre des maux
ἐξ ἀλάστορος.	*provenant* d'un mauvais-génie.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Ἔγνως γὰρ	LA SUIVANTE. As-tu connu en effet
ἄτην παιδός,	le malheur de *ton* fils,
ὦ σὺ δύστηνε;	ô toi malheureuse ?
ΕΚΑΒΗ. Δέρκομαι	HÉCUBE. Je vois
ἄπιστα,	des choses-incroyables,
ἄπιστα,	incroyables,
καινὰ, καινά·	nouvelles, nouvelles;
ἕτερα δὲ κακὰ κυρεῖ	et d'autres maux se trouvent
ἀπὸ ἑτέρων κακῶν.	à la suite d'autres maux.
Οὐδέποτε ἆμαρ ἀδάκρυτον,	Jamais un jour sans-larmes,
ἀστένακτον,	sans-gémissements,
ἐπισχήσει με.	ne s'arrêtera-sur moi.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ τάλαινα,	LE CHOEUR. O malheureuse,
πάσχομεν κακὰ	nous souffrons des maux
δεινὰ, δεινά!	terribles, terribles!

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ τέκνον, τέκνον ταλαίνας ματρὸς,
τίνι μόρῳ θνήσκεις; τίνι πότμῳ κεῖσαι
πρὸς τίνος ἀνθρώπων;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Οὐκ οἶδ'. Ἐπ' ἀκταῖς νιν κυρῶ θαλασσίαις.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔκβλητον, ἢ πέσημα φοινίου δορὸς,
ἐν ψαμάθῳ λευρᾷ
πόντου νιν ἐξήνεγκε πελάγιος κλύδων;
Ὤ μοι! αἶ αἶ!
Ἔμαθον ἐνύπνιον, ὀμμάτων
ἐμῶν ὄψιν — Οὔ με παρέβα φάντα-
σμα μελανόπτερον —
Ἃν ἐσεῖδον ἀμφὶ σ',
ὦ τέκνον, οὐκ ἔτ' ὄντα Διὸς ἐν φάει.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ νιν ἔκταν; οἶσθ', ὀνειρόφρων, φράσαι·

ΕΚΑΒΗ.

Ἐμὸς, ἐμὸς ξένος, Θρήκιος ἱππότας,
ἵν' ὁ γέρων πατὴρ ἔθετό νιν κρύψας.

ΧΟΡΟΣ.

῎ μοι! τί λέξεις; χρυσὸν ὡς ἔχῃ κτανών;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄῤῥητ', ἀνωνόμαστα, θαυμάτων πέρα,
οὐχ ὅσι', οὐδ' ἀνεκτά. Ποῦ δίκα ξένων;

HÉCUBE. O mon fils! fils d'une malheureuse mère! Par quelle mort m'es-tu ravi? par quel destin? par quelle barbare main?

LA SUIVANTE. Je l'ignore. Je l'ai trouvé sur le rivage de la mer.

HÉCUBE. Renversé par la lance homicide, ou rejeté du sein des flots, et rapporté sur le sable uni par les vagues de la mer? Hélas! hélas! mon songe s'explique, mes visions sont éclaircies.—Il est encore présent à ma pensée, le spectre aux ailes noires... — C'est toi, mon fils, que cette vision m'offrait, toi, privé désormais de la lumière du jour.

LE CHOEUR. Qui donc l'a fait périr? Pourriez-vous nous l'apprendre, vous qui avez l'intelligence des songes?

HÉCUBE. C'est l'hôte, l'hôte même de ma famille, le Thrace aux agiles coursiers, à qui Priam déjà vieux confia secrètement son fils.

LE CHOEUR. Ciel! qu'allez-vous dire? L'aurait-il tué pour s'emparer de son or?

HÉCUBE. Je révélerai d'indicibles forfaits, qu'aucun nom ne saurait exprimer, qui surpassent tous les prodiges, des forfaits impies, dont la seule pensée ne se peut supporter Droits de l'hospitalité, où

ΕΚΑΒΗ. Ὦ τέκνον, τέκνον	HÉCUBE. O enfant, enfant
ματρὸς ταλαίνας,	d'une mère malheureuse,
τίνι μόρῳ θνήσκεις;	par quel trépas meurs-tu ?
τίνι πότμῳ κεῖσαι;	par quelle destinée es-tu gisant ?
πρὸς τίνος ἀνθρώπων;	de la part duquel des hommes ?
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ. Οὐκ οἶδα.	LA SUIVANTE. Je ne sais.
Κυρῶ νιν	Je trouve lui
ἐπὶ ἀκταῖς θαλασσίαις.	sur les bords maritimes.
ΕΚΑΒΗ. Κλύδων πελάγιος	HÉCUBE. La vague marine
ἐν ψαμάθῳ λευρᾷ πόντου	sur le sable uni de la mer
ἐξήνεγκέ νιν ἔκβλητον,	a-t-il apporté lui rejeté,
ἢ πέσημα	ou chose-tombée
δορὸς φοινίου;	par une lance rougie-de-sang ?
Ὤ μοι! αἶ, αἶ!	hélas à moi! ah! ah!
ἔμαθον ἐνύπνιον,	j'ai compris le songe
ὄψιν ἐμῶν ὀμμάτων	*et* la vision de mes yeux
— φάντασμα μελανόπτερον	— le fantôme aux-noires-ailes
οὐ παρέβα με —	n'a pas quitté moi —
ἂν ἐσεῖδον,	laquelle *vision* j'ai vue,
ὦ τέκνον,	ô *mon* enfant,
ἀμφὶ σὲ,	au sujet de toi,
οὐκ ὄντα ἔτι	n'étant plus
ἐν φάει Διός.	dans la lumière de Jupiter.
ΧΟΡΟΣ. Τίς γὰρ ἔκτανέ νιν;	LE CHOEUR. Qui donc a tué lui ?
οἶσθα φράσαι,	sais-tu *le* dire,
ὀνειρόφρων;	devinant-par-les-songes ?
ΕΚΑΒΗ. Ἐμὸς, ἐμὸς ξένος,	HÉCUBE. Un mien, un mien hôte,
ἱππότας Θρῄκιος,	cavalier thrace,
ἵνα ὁ πατὴρ γέρων	où *son* père vieux
ἔθετό νιν κρύψας.	avait placé lui *l'*ayant caché.
ΧΟΡΟΣ. Ὤ μοι!	LE CHOEUR. Hélas à moi!
τί λέξεις;	que diras-tu ?
κτανὼν	*l'*ayant tué
ὡς ἔχῃ χρυσόν;	afin qu'il ait l'or ?
ΕΚΑΒΗ. Ἄῤῥητα,	HÉCUBE. Choses-indicibles,
ἀνωνόμαστα,	sans-nom,
πέρα θαυμάτων,	au-delà des prodiges,
οὐχ ὅσια,	non pieuses,
οὐδὲ ἀνεκτά.	ni supportables.
Ποῦ δίκα ξένων;	Où *est* la justice des hôtes ?

Ὦ κατάρατ' ἀνδρῶν, ὡς διεμοιράσω
χρόα, σιδαρέῳ τεμὼν φασγάνῳ
μέλεα τοῦδε παιδὸς, οὐδ' ᾤκτισας!

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, ὥς σε πολυπονωτάτην βροτῶν
δαίμων ἔθηκεν, ὅστις ἐστί σοι βαρύς!
ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τοῦδε δεσπότου δέμας
Ἀγαμέμνονος, τοὐνθένδε σιγῶμεν, φίλαι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑκάβη, τί μέλλεις παῖδα σὴν κρύπτειν τάφῳ
ἐλθοῦσ', ἐφ' οἷσπερ Ταλθύβιος ἤγγειλέ μοι,
μὴ θιγγάνειν σῆς μηδέν' Ἀργείων κόρης;
Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐῶμεν, οὐδὲ ψαύομεν·
σὺ δὲ σχολάζεις, ὥστε θαυμάζειν ἐμέ.
Ἥκω δ' ἀποστελῶν σε· τἀκεῖθεν γὰρ εὖ
πεπραγμέν' ἐστὶν, εἴ τι τῶνδ' ἐστὶν καλῶς.
Ἔα! τίν' ἄνδρα τόνδ' ἐπὶ σκηναῖς ὁρῶ
θανόντα Τρώων; οὐ γὰρ Ἀργείων πέπλοι
δέμας περιπτύσσοντες ἀγγέλλουσί μοι.

ΕΚΑΒΗ.

Δύστην' — ἐμαυτὴν γὰρ λέγω, λέγουσά σε —

êtes-vous? Monstre exécrable entre tous les mortels! Comment, quand tu déchiras ce corps, quand d'un fer cruel tu blessas les membres de cet enfant, ton cœur ne s'est-il pas ouvert à la compassion?

LE CHOEUR. O infortunée! comme le dieu qui appesantit sur toi sa colère s'est complu à faire de toi la plus malheureuse des mortelles! —Mais je vois s'approcher Agamemnon, notre maître; mes amies, pas un mot de plus.

AGAMEMNON. Hécube, que tardes-tu à venir enfermer ta fille dans un tombeau, après m'avoir demandé par Talthybius qu'aucun des Grecs ne touchât à son corps? Nous nous sommes rendus à tes désirs: nous le respectons, nous nous gardons d'y porter les mains; mais toi, tu mets une lenteur qui m'étonne. Je viens donc te presser; car, du côté des Grecs, tout est bien disposé, si dans de telles conjonctures quelque chose peut être bien. Mais quel est cet homme dont j'aperçois le cadavre devant ces tentes? quel est ce Troyen? car les vêtements qui entourent son corps m'annoncent assez que ce n'est point un Grec.

HÉCUBE. Malheureux!... ou plutôt (car ton malheur, c'est le mien

Ὦ κατάρατε ἀνδρῶν,	O scélérat des hommes,
ὡς διεμοιράσω χρόα,	comme tu as partagé *sa* peau,
τεμὼν μέλεα	ayant coupé les membres
τοῦδε παιδὸς	de cet enfant
φασγάνῳ σιδαρέῳ,	avec un glaive de fer,
οὐδὲ ᾤκτισας!	et *comme* tu n'as pas eu-pitié !
ΧΟΡΟΣ. Ὡς δαίμων	LE CHOEUR. Comme une divinité
ὅστις ἐστὶ βαρύς σοι,	qui est lourde pour toi,
ἔθηκέ σε, ὦ τλῆμον,	a rendu toi, ô malheureuse,
πολυπονωτάτην	de beaucoup-la-plus-affligée
βροτῶν!	des mortels !
Ἀλλὰ γὰρ εἰσορῶ δέμας	Mais en effet je vois le corps
Ἀγαμέμονος τοῦδε δεσπότου,	d'Agamemnon, ce maître-ci ;
φίλαι, σιγῶμεν τὸ ἐνθένδε.	amies, taisons-nous dès-à-présent.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἑκάβη,	AGAMEMNON. Hécube,
τί ἐλθοῦσα	pourquoi étant venue
μέλλεις κρύπτειν	tardes-tu à cacher
σὴν παῖδα τάφῳ	ta fille dans un tombeau
ἐπὶ οἷσπερ Ταλθύβιος	après *les choses* que Talthybius
ἤγγειλέ μοι,	a annoncées à moi,
μηδένα Ἀργείων	aucun des Argiens
μὴ θιγγάνειν σῆς κόρης;	ne toucher à ta fille ?
Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐῶμεν	Nous donc en vérité nous *la* laissons
οὐδὲ ψαύομεν·	et ne *la* touchons pas ;
σὺ δὲ σχολάζεις	mais toi tu prends-loisir,
ὥστε ἐμὲ θαυμάζειν.	de manière à moi m'étonner.
Ἥκω δὲ ἀποστελῶν σε·	Or j'arrive devant-faire-venir toi :
τὰ γὰρ ἐκεῖθεν	car les-choses de là-bas
ἐστὶ πεπραγμένα εὖ,	sont ayant été faites bien,
εἴ τι τῶνδε ἐστὶ καλῶς.	si quelqu'une de ces-choses est bien.
Ἔα! τίνα ἄνδρα	Eh ! quel homme
τόνδε θανόντα	celui-là mort
Τρώων	des Troyens
ὁρῶ ἐπὶ σκηναῖς;	vois-je dans les tentes ?
πέπλοι γὰρ	Car les voiles
περιπτύσσοντες δέμας	enveloppant le corps
ἀγγέλλουσί μοι οὐκ Ἀργείων.	annoncent à moi non *un* des Grecs.
ΕΚΑΒΗ. Δύστηνε,	HÉCUBE. Malheureux,
—λέγουσα γάρ σε,	— car en disant toi,
λέγω ἐμαυτὴν—	je dis moi-même —

Ἑκάβη, τί δράσω; πότερα προσπέσω γόνυ
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ἢ φέρω σιγῇ κακά;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί μοι προσώπῳ νῶτον ἐγκλίνασα σὸν
δύρει, τὸ πραχθὲν δ' οὐ λέγεις; Τίς ἔσθ' ὅδε[1];

ΕΚΑΒΗ.

Ἀλλ' εἴ με δούλην πολεμίαν θ' ἡγούμενος
γονάτων ἀπώσαιτ', ἄλγος ἂν προσθείμεθ' ἄν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔ τοι πέφυκα μάντις, ὥστε μὴ κλύων
ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

ΕΚΑΒΗ.

Ἆρ' ἐκλογίζομαί γε πρὸς τὸ δυσμενὲς
μᾶλλον φρένας τοῦδ', ὄντος οὐχὶ δυσμενοῦς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴ τοί με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι,
ἐς ταὐτὸν ἥκεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἂν δυναίμην τοῦδε τιμωρεῖν ἄτερ
τέκνοισι τοῖς ἐμοῖσι. Τί στρέφω τάδε,
τολμᾶν ἀνάγκη, κἂν τύχω, κἂν μὴ τύχω.
Ἀγάμεμνον, ἱκετεύω σε τῶνδε γουνάτων
καὶ σοῦ γενείου δεξιᾶς τ' εὐδαίμονος.

propre), malheureuse Hécube! que ferai-je? tomberai-je aux genoux d'Agamemnon, ou supporterai-je mes maux en silence?

AGAMEMNON. Pourquoi te détourner ainsi de moi pour pleurer? pourquoi ne pas me dire ce qui s'est passé? Quel est ce cadavre?

HÉCUBE. Mais si, ne voyant en moi qu'une esclave et une ennemie, il allait me repousser, je n'aurais fait qu'ajouter un nouvel opprobre à tous ceux qui m'accablent.

AGAMEMNON. Je ne suis pas devin : si tu ne parles, je ne puis pénétrer les voies de tes pensées.

HÉCUBE. Mais qui sait aussi si je n'interprète pas trop en mal les dispositions de cet homme, qui peut-être ne me veut aucun mal?

AGAMEMNON. Si ton intention est que je ne sache rien de tout ceci, nous sommes d'accord; car moi non plus, je n'en veux plus rien apprendre.

HÉCUBE. D'ailleurs, sans lui, je ne puis venger mes enfants. Pourquoi donc ces hésitations? Il faut nécessairement oser, que je réussisse ou que je ne réussisse point. Agamemnon, je te supplie par tes genoux que j'embrasse, par ta barbe, par ta droite fortunée...

Ἑκάβη, τί δράσω;	— *moi*, Hécube, que ferai-je?
Πότερα προσπέσω	Est-ce que je tomberai-devant
γόνυ τοῦδε Ἀγαμέμνονος,	le genou de cet Agamemnon,
ἢ φέρω κακὰ σιγῇ;	ou supporté-je les maux en silence?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί,	AGAMEMNON. Pourquoi,
ἐγκλίνασα σὸν νῶτον	ayant tourné ton dos
προσώπῳ μοι,	au visage à moi,
δύρει,	te lamentes-tu,
οὐ λέγεις δὲ	et ne dis-tu pas
τὸ πραχθέν;	la chose faite?
Τίς ἐστιν ὅδε;	Quel est celui-ci?
ΕΚΑΒΗ. Ἀλλὰ εἰ ἡγούμενος	HÉCUBE. Mais si, pensant
μὲ δούλην πολεμίαν τε,	moi esclave et ennemie,
ἀπώσαιτο γονάτων,	il *me* repousserait de *ses* genoux,
προσθείμεθα ἂν ἄλγος ἄν.	nous nous serions ajouté une douleur
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τοὶ	AGAMEMNON. Certes
οὐ πέφυκα μάντις,	je ne suis pas né devin,
ὥστε μὴ κλύων	de manière, n'entendant pas,
ἐξιστορῆσαι ὁδὸν	à avoir découvert le chemin
σῶν βουλευμάτων.	de tes résolutions.
ΕΚΑΒΗ. Ἆρά γε ἐκλογίζομαι	HÉCUBE. Est-ce que j'explique
μᾶλλον πρὸς τὸ δυσμενὲς	plutôt du côté de l'inimitié
φρένας τοῦδε,	les esprits de lui
οὐχὶ ὄντος δυσμενοῦς;	n'étant pas ennemi?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἴ τοι βούλει	AGAMEMNON. Si certes tu veux
μὲ εἰδέναι μηδὲν τῶνδε,	moi ne savoir rien de ces-choses,
ἥκεις εἰς τὸ αὐτό·	tu viens au même *point*;
καὶ γὰρ ἐγὼ οὐδὲ κλύειν.	en effet moi je ne *veux* pas entendre.
ΕΚΑΒΗ. Οὐκ ἂν δυναίμην	HÉCUBE. Je ne pourrais
ἄτερ τοῦδε	sans celui-ci
τιμωρεῖν τοῖς ἐμοῖσι τέκνοισι.	venger mes enfants.
Τί στρέφω τάδε;	Pourquoi tourné-je ces-choses?
Ἀνάγκη τολμᾷν,	*Il est* nécessité d'oser,
καὶ ἐὰν τύχω,	soit que j'obtienne,
καὶ ἐὰν μὴ τύχω.	soit que je n'obtienne pas.
Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
ἱκετεύω σε	je conjure toi
τῶνδε γονάτων	par ces genoux
καὶ σοῦ γενείου,	et par ton menton,
δεξιᾶς τε εὐδαίμονος.	et par *ta main* droite heureuse.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Τί χρῆμα μαστεύουσα; μῶν ἐλεύθερον
αἰῶνα θέσθαι; ῥᾴδιον γάρ ἐστί σοι.
ΕΚΑΒΗ.
Οὐ δῆτα· τοὺς κακοὺς δὲ τιμωρουμένη,
αἰῶνα[1] τὸν ξύμπαντα δουλεῦσαι θέλω.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Καὶ δὴ τίν' ἡμᾶς εἰς ἐπάρκεσιν καλεῖς;
ΕΚΑΒΗ.
Οὐδέν τι τούτων, ὧν σὺ δοξάζεις, ἄναξ.
Ὁρᾷς νεκρὸν τόνδ', οὗ καταστάζω δάκρυ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ὁρῶ· τὸ μέντοι μέλλον οὐκ ἔχω μαθεῖν.
ΕΚΑΒΗ.
Τοῦτόν ποτ' ἔτεκον κἄφερον ζώνης ὕπο.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἔστιν δὲ τίς σῶν οὗτος, ὦ τλῆμον, τέκνων;
ΕΚΑΒΗ.
Οὐ τῶν θανόντων Πριαμιδῶν ὑπ' Ἰλίῳ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἦ γάρ τιν' ἄλλον ἔτεκες, ἢ κείνους, γύναι;
ΕΚΑΒΗ.
Ἀνόνητά γ', ὡς ἔοικε, τόνδ', ὃν εἰσορᾷς.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ποῦ δ' ὢν ἐτύγχαν', ἡνίκ' ὤλλυτο πτόλις
ΕΚΑΒΗ.
Πατήρ νιν ἐξέπεμψεν, ὀῤῥωδῶν θανεῖν.

AGAMEMNON. Quelle faveur désires-tu de moi? que je rende ta vie libre? c'est là un vœu tout naturel de ta part.

HÉCUBE. Non, non; que je sois vengée d'un perfide, et que d'ailleurs ma vie entière reste dévouée à l'esclavage, j'y consens.

AGAMEMNON. Quel est donc le service pour lequel tu fais appel à moi?

HÉCUBE. Ce n'est aucun de ceux qui peuvent s'offrir à ta pensée, ô roi. Tu vois ce cadavre, sur lequel je répands des larmes?

AGAMEMNON. Je le vois; mais je ne devine point où tu en veux venir.

HÉCUBE. C'est moi qui l'enfantai, moi qui le portai dans mon sein.

AGAMEMNON. Quoi! infortunée, ce serait un de tes enfants?

HÉCUBE. Ce n'est point un de ceux des fils de Priam qui succombèrent sous les murs d'Ilion.

AGAMEMNON. As-tu donc donné le jour à quelque autre enfant qu'à ceux-là, femme?

HÉCUBE. Trop inutilement, hélas! à celui que tu vois.

AGAMEMNON. Où donc se trouvait-il, quand Troie fut ruinée?

HÉCUBE. Son père l'avait éloigné, par crainte pour sa vie.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί χρῆμα	AGAMEMNON. Quelle chose
μαστεύουσα;	désirant?
μῶν θέσθαι	Est-ce d'avoir établi
αἰῶνα ἐλεύθερον;	*ta* vie libre?
ἐστὶ γὰρ ῥᾴδιόν σοι.	Car *cela* est facile à toi.
ΕΚΑΒΗ. Οὐ δῆτα·	HÉCUBE. Non certainement;
τιμωρουμένη δὲ τοὺς κακούς,	mais me vengeant des méchants,
θέλω δουλεῦσαι	je veux être-esclave
τὸν ξύμπαντα αἰῶνα.	toute la vie.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ δὴ	AGAMEMNON. Et enfin
εἰς τίνα ἐπάρκεσιν	pour quel secours
καλεῖς ἡμᾶς;	appelles-tu nous?
ΕΚΑΒΗ. Οὐδέν τι	HÉCUBE. Pour aucune quelconque
τούτων, ὧν σὺ	de ces-choses que toi
δοξάζεις, ἄναξ.	tu penses, roi.
Ὁρᾷς τόνδε νεκρὸν, οὗ	Vois-tu ce mort, *à cause* duquel
καταστάζω δάκρυ;	je verse-goutte-à-goutte des larmes?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὁρῶ·	AGAMEMNON. Je vois:
οὐκ ἔχω μέντοι	je n'ai pas cependant
μαθεῖν τὸ μέλλον.	à comprendre la-chose devant-être.
ΕΚΑΒΗ. Ἔτεκον	HÉCUBE. J'enfantai
ποτὲ τοῦτον,	autrefois celui-là,
καὶ ἔφερον ὑπὸ ζώνης.	et je *le* portai sous *ma* ceinture.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ τλῆμον,	AGAMEMNON. O infortunée,
οὗτος δὲ ἐστι	celui-ci aussi est-il
τὶς σῶν τέκνων;	quelqu'un de tes enfants?
ΕΚΑΒΗ. Οὐ τῶν Πριαμιδῶν	HÉCUBE. Non des Priamides
θανόντων ὑπὸ Ἰλίῳ.	étant morts sous Ilion.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἦ γὰρ	AGAMEMNON. Est-ce qu'en effet
ἔτεκές τινα ἄλλον	tu as enfanté quelqu'autre
ἢ κείνους, γύναι;	que ceux-là, femme?
ΕΚΑΒΗ. Ἀνόνητά γε,	HÉCUBE. Certes inutilement,
ὡς ἔοικε,	comme il paraît,
τόνδε, ὃν εἰσορᾷς.	celui que tu vois.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ποῦ δὲ	AGAMEMNON. Mais où
ἐτύγχανεν ὢν,	se trouvait-il étant,
ἡνίκα πτόλις ὤλλυτο;	quand la ville périssait?
ΕΚΑΒΗ. Πατὴρ	HÉCUBE. *Son* père
ὀῤῥωδῶν νιν θανεῖν,	redoutant lui être mort,
ἐξέπεμψεν.	l'envoya-hors *du pays.*

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ποῖ τῶν τότ' ὄντων χωρίσας τέκνων μόνον;
ΕΚΑΒΗ.
Ἐς τήνδε χώραν, οὗπερ εὑρέθη θανών.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Πρὸς ἄνδρ', ὃς ἄρχει τῆσδε Πολυμήστωρ χθονός;
ΕΚΑΒΗ.
Ἐνταῦθ' ἐπέμφθη πικροτάτου χρυσοῦ φύλαξ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Θνήσκει δὲ πρὸς τοῦ, καὶ τίνος πότμου τυχών;
ΕΚΑΒΗ.
Τίνος γ' ὑπ' ἄλλου; Θρῄξ νιν ὤλεσε ξένος.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ὦ τλῆμον, ἦπου χρυσὸν ἠράσθη λαβεῖν;
ΕΚΑΒΗ.
Τοιαῦτ', ἐπειδὴ ξυμφορὰν ἔγνω Φρυγῶν.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Εὗρες δὲ ποῦ νιν, ἢ τίς ἤνεγκεν νεκρόν;
ΕΚΑΒΗ.
Ἥδ', ἐντυχοῦσα ποντίας ἀκτῆς ἔπι.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Τοῦτον ματεύουσ', ἢ πονοῦσ' ἄλλον πόνον;
ΕΚΑΒΗ.
Λοῦτρ' ᾤχετ' οἴσουσ' ἐξ ἁλὸς Πολυξένῃ.

AGAMEMNON. Et quels lieux servirent de refuge à ce fils, le seul qu'il éloigna de tous ceux qu'il avait alors autour de lui?

HÉCUBE. Cette contrée même, où il vient d'être trouvé sans vie.

AGAMEMNON. Fut-il donc confié au souverain de cette terre, à Polymestor?

HÉCUBE. A lui-même. Il partit de Troie, chargé d'un trop funeste trésor.

AGAMEMNON. Et qui porta sur lui une main homicide? comment périt-il?

HÉCUBE. Quel autre, hélas! que Polymestor lui-même? c'est le Thrace, c'est l'hôte de son père qui l'a tué.

AGAMEMNON. O mère infortunée! sans doute il voulut s'emparer de son or?

HÉCUBE. Tel fut son but, dès qu'il connut la chûte de l'empire Phrygien.

AGAMEMNON. Où as-tu retrouvé son corps? ou bien, qui te l'a rapporté?

HÉCUBE. Cette esclave; elle l'a découvert sur le rivage de la mer.

AGAMEMNON. L'y cherchait-elle, ou était-elle occupée de quelque autre soin?

HÉCUBE. Elle était allée puiser de l'eau à la mer, pour laver le corps de Polyxène.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ποῦ	AGAMEMNON. Où *l'envoya-t-il*
χωρίσας μόνον	*l'*ayant séparé seul
τῶν τέκνων	des enfants
ὄντων τότε;	étant alors?
ΕΚΑΒΗ. Ἐς τήνδε χώραν,	HÉCUBE. Dans ce pays,
οὗπερ εὑρέθη	où il a été trouvé.
θανών.	étant mort.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πρὸς ἄνδρα,	AGAMEMNON. Vers l'homme,
ὃς Πολυμήστωρ	lequel *étant* Polymestor,
ἄρχει τῆσδε χθονός;	commande à cette terre?
ΕΚΑΒΗ. Ἐνταῦθα	HÉCUBE. *C'est* là *que*
ἐπέμφθη φύλαξ	il fut envoyé gardien
χρυσοῦ πικροτάτου.	d'un trésor très-amer.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πρὸς τοῦ δὲ	AGAMEMNON. Mais par qui
θνήσκει,	meurt-il,
καὶ τίνος πότμου	et quel destin
τυχών;	ayant trouvé?
ΕΚΑΒΗ. Ὑπὸ τίνος γε ἄλλου;	HÉCUBE. Certes par quel autre?
ξένος Θρῇξ	l'hôte Thrace
ὤλεσέ νιν.	a tué lui.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ τλῆμον,	AGAMEMNON. O malheureuse,
ἦπου ἠράσθη	est-ce qu'il a désiré
λαβεῖν χρυσόν;	avoir pris l'or?
ΕΚΑΒΗ. Τοιαῦτα,	HÉCUBE De telles-choses *furent*,
ἐπειδὴ ἔγνω	après qu'il eut connu
ξυμφορὰν Φρυγῶν.	le malheur des Phrygiens.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ποῦ δὲ	AGAMEMNON. Mais où
εὗρές νιν,	as-tu trouvé lui,
ἢ τίς	ou bien qui
ἤνεγκε νεκρόν;	a apporté le cadavre?
ΕΚΑΒΗ. Ἥδε,	HÉCUBE. Celle-ci,
ἐντυχοῦσα	*l'*ayant rencontré
ἐπὶ ἀκτῆς ποντίας.	sur le rivage de-la-mer.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ματεύουσα	AGAMEMNON. Recherchant
τοῦτον,	celui-là,
ἢ πονοῦσα	ou travaillant
ἄλλον πόνον;	un autre travail?
ΕΚΑΒΗ. Ὤχετο	HÉCUBE. Elle allait
οἴσουσα ἐξ ἁλὸς	devant apporter de la mer
λοῦτρα Πολυξένῃ.	des bains pour Polyxène.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κτανών νιν, ὡς ἔοικεν, ἐκβάλλει ξένος.

ΕΚΑΒΗ.

Θαλασσόπλαγκτόν γ', ὧδε διατεμὼν χρόα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ σχετλία σὺ τῶν ἀμετρήτων πόνων!

ΕΚΑΒΗ.

Ὄλωλα, κοὐδὲν λοιπὸν, Ἀγάμεμνον, κακῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Φεῦ, φεῦ! τίς οὕτω δυστυχὴς ἔφυ γυνή;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ τὴν Τύχην αὐτὴν λέγοις[1].
Ἀλλ' ὧνπερ οὕνεκ' ἀμφὶ σὸν πίπτω γόνυ,
ἄκουσον. Εἰ μὲν ὅσιά σοι παθεῖν δοκῶ,
στέργοιμ' ἄν· εἰ δὲ τοὔμπαλιν, σύ μοι γενοῦ
τιμωρὸς ἀνδρὸς, ἀνοσιωτάτου ξένου,
ὃς, οὔτε τοὺς γῆς νέρθεν, οὔτε τοὺς ἄνω
δείσας, δέδρακεν ἔργον ἀνοσιώτατον,
κοινῆς τραπέζης πολλάκις τυχὼν ἐμοὶ
ξενίας τ' ἀριθμῷ πρῶτα τῶν ἐμῶν φίλων.
Τυχὼν δ' ὅσων δεῖ, καὶ λαβὼν προμηθίαν,

AGAMEMNON. Après l'avoir tué, sans doute, cet hôte perfide l'aura précipité hors du toit hospitalier!

HÉCUBE. Il l'a abandonné à la merci des flots, après avoir ainsi déchiré son corps délicat.

AGAMEMNON. O malheureuse! qui pourrait mesurer l'étendue de tes peines?

HÉCUBE. C'en est fait de moi, Agamemnon; et rien ne manque à ma ruine.

AGAMEMNON. Hélas! hélas! quelle femme fut jamais plus complètement en proie à l'infortune?

HÉCUBE. Non, il n'en est point, à moins de nommer l'Infortune elle-même. Mais apprends enfin pourquoi je me jette à tes genoux. Si mon sort te semble mérité, je saurai m'y résigner; sinon, sois toi-même mon vengeur contre un homme, contre un hôte impie, qui, au mépris et des Dieux de l'enfer et de ceux du ciel, a commis le plus odieux des forfaits, après s'être assis tant de fois à ma table, après avoir plus souvent qu'aucun de mes amis trouvé l'hospitalité sous mon toit. Tout ce qu'a droit d'exiger un hôte, il l'a reçu de moi; et mon fils, mon fils dont il avait accepté la tutèle il l'a tué... et le

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ξένος,	AGAMEMNON. L'hôte,
ὡς ἔοικε,	comme il paraît,
κτανών νιν	ayant tué lui,
ἐκβάλλει.	*le* jette dehors.
ΕΚΑΒΗ. Θαλασσόπλαγκτόν γε,	HÉCUBE. Errant-sur-la-mer certes,
διατεμὼν ὧδε χρόα.	ayant découpé ainsi *sa* peau.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ σὺ σχετλία,	AGAMEMNON. O toi infortunée,
τῶν πόνων ἀμετρήτων!	*à cause* de *tes* maux sans-mesure !
ΕΚΑΒΗ. Ὄλωλα,	HÉCUBE. Je suis perdue,
Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
καὶ οὐδὲν κακῶν	et aucun des maux
λοιπόν.	n'*est* de reste.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Φεῦ, φεῦ!	AGAMEMNON. Hélas! hélas!
τίς γυνὴ ἔφυ	quelle femme est née
οὕτω δυστυχής;	si malheureuse?
ΕΚΑΒΗ. Οὐκ ἔστιν,	HÉCUBE. Il n'*en* est pas,
εἰ μὴ λέγοις	à moins que tu ne dises
τὴν Τύχην αὐτήν.	l'Infortune elle-même.
Ἀλλὰ ἄκουσον,	Mais aie écouté *les choses*
οὕνεκα ὧνπερ	à cause desquelles
πίπτω ἀμφὶ σὸν γόνυ.	je tombe autour de ton genou.
Εἰ μὲν δοκῶ σοι	Si en vérité je parais à toi
παθεῖν ὅσια,	avoir souffert des choses-justes,
στέργοιμι ἄν·	je me résignerais;
εἰ δὲ τὸ ἔμπαλιν	mais si au contraire
σὺ γενοῦ μοι τιμωρὸς	deviens à moi vengeur
ἀνδρὸς	d'un homme
ξένου ἀνοσιωτάτου,	hôte le plus impie,
ὃς δείσας	qui n'ayant craint
οὔτε τοὺς νέρθεν γῆς,	ni ceux sous terre,
οὔτε τοὺς ἄνω,	ni ceux au-dessus,
δέδρακεν ἔργον ἀνοσιώτατον,	a fait l'acte le plus impie,
τυχὼν πολλάκις ἐμοὶ	ayant obtenu souvent avec moi
τραπέζης κοινῆς	une table commune
ξενίας τε	et l'hospitalité
πρῶτα	au premier-rang
ἀριθμῷ τῶν ἐμῶν φίλων.	*dans* le nombre de mes amis.
Τυχὼν δὲ	Or ayant obtenu
ὅσων δεῖ,	*autant* qu'il faut,
καὶ λαβὼν προμηθίαν,	et ayant reçu la surveillance,

ἔκτεινε, τύμβου δ', εἰ κτανεῖν ἐβούλετο,
οὐκ ἠξίωσεν, ἀλλ' ἀφῆκε πόντιον.
Ἡμεῖς μὲν οὖν δοῦλοί τε κἀσθενεῖς ἴσως·
ἀλλ' οἱ θεοὶ σθένουσι, χὡ κείνων κρατῶν
νόμος[1]· νόμῳ γὰρ τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα,
καὶ ζῶμεν ἄδικα καὶ δίκαι' ὡρισμένοι·
ὃς ἐς σ' ἀνελθὼν εἰ διαφθαρήσεται,
καὶ μὴ δίκην δώσουσιν, οἵτινες ξένους
κτείνουσιν ἢ θεῶν ἱερὰ τολμῶσιν φέρειν,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον.
Ταῦτ' οὖν ἐν αἰσχρῷ θέμενος, αἰδέσθητί με,
οἴκτειρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεὶς[2]
ἰδοῦ με κἀνάθρησον οἷ' ἔχω κακά.
Τύραννος ἦν ποτ', ἀλλὰ νῦν δούλη σέθεν,
εὔπαις ποτ' οὖσα, νῦν δὲ γραῦς ἄπαις θ' ἅμα,
ἄπολις, ἔρημος, ἀθλιωτάτη βροτῶν.
Οἴμοι τάλαινα! ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα;
ἔοικα πράξειν οὐδέν. Ὦ τάλαιν' ἐγώ!

tombeau qu'il lui devait du moins, s'il voulait le tuer, il le lui a refusé, et il l'a livré aux vagues de la mer. Ah! si nous, nous sommes esclaves et faibles, les Dieux sont forts, et la loi qui les régit eux-mêmes est à jamais puissante, cette loi suprême par laquelle seule les Dieux sont Dieux, et qui, dans le cours de cette vie, pose pour les mortels les limites de l'injuste et du juste. Cette loi, dont tu es le dépositaire, si tu souffres qu'on l'enfreigne, si tu laisses impunis les meurtriers de leurs hôtes, les impies qui ne craignent pas de mettre au néant les préceptes sacrés des Dieux, non, il n'est plus de justice parmi les hommes. Crains donc une telle honte, respecte ma douleur et prends pitié de moi; semblable au peintre qui se retire à une certaine distance pour observer son ouvrage, vois-moi et contemple les maux qui m'assiégent. Je fus reine naguère; aujourd'hui je suis ton esclave : je fus naguère une mère fortunée; aujourd'hui je suis vieille, sans enfants, sans patrie, abandonnée, la plus misérable des créatures. Hélas! malheureuse que je suis! Où vas-tu? pourquoi te retirer de moi? Ah! je le vois, je ne gagnerai rien sur toi. Ah! malheu-

ἔκτεινε,	il *l'a* tué,
εἰ δὲ ἐβούλετο κτανεῖν,	et s'il voulait l'avoir tué,
οὐκ ἠξίωσε τύμβου,	il ne l'a pas jugé-digne d'un tombeau,
ἀλλὰ ἀφῆκε πόντιον.	mais il l'a jeté dans-la-mer.
Ἡμεῖς μὲν οὖν	Nous en vérité donc *nous sommes*
δοῦλοί τε καὶ ἀσθενεῖς ἴσως·	et esclaves et faibles également ;
ἀλλὰ οἱ θεοὶ σθένουσι,	mais les dieux sont-forts,
καὶ ὁ νόμος κρατῶν κείνων·	*et* la loi *est* dominant eux ;
νόμῳ γὰρ ἡγούμεθα	car par la loi nous pensons
τοὺς θεοὺς,	les Dieux *être*,
καὶ ζῶμεν ὡρισμένοι	et nous vivons ayant déterminé
ἄδικα καὶ δίκαια.	les choses-injustes et les choses-justes.
Εἰ ὃς ἀνελθὼν ἐς σὲ	Si cette *loi* étant remontée vers toi
διαφθαρήσεται,	sera violée,
καὶ οἵτινες κτείνουσι ξένους	et *si* ceux-qui tuent des hôtes
ἢ τολμῶσι φέρειν	ou osent emporter
ἱερὰ θεῶν	les choses-sacrées des dieux,
μὴ δώσουσι δίκην,	ne donneront (subiront) pas peine
οὐδὲν τῶν	aucune des choses
ἐν ἀνθρώποις	parmi les hommes
οὐκ ἔστιν ἴσον.	n'est équitable.
Θέμενος οὖν ἐν αἰσχρῷ	Donc ayant placé en honte
ταῦτα,	ces-choses,
αἰδέσθητί με,	aie respecté moi,
οἴκτειρον ἡμᾶς,	aie-pitié de nous,
ἀποσταθείς τε ὡς γραφεὺς	et t'étant éloigné comme un peintre,
ἰδού με,	vois moi,
καὶ ἀνάθρησον οἷα κακὰ ἔχω.	et considère quels maux j'ai.
Ἦν ποτε τύραννος,	J'étais autrefois souveraine,
ἀλλὰ νῦν δούλη σέθεν,	mais maintenant esclave de toi,
οὖσά ποτε	étant autrefois
εὔπαις,	avec-beaucoup-d'enfants,
νῦν δὲ γραῦς,	mais maintenant vieille-femme,
ἅμα τε ἄπαις,	et en même temps sans-enfants,
ἄπολις, ἔρημος,	sans-ville, abandonnée,
ἀθλιωτάτη βροτῶν.	la plus malheureuse des mortels.
Οἴ μοι, τάλαινα!	Hélas à moi, infortunée !
ποῖ ὑπεξάγεις με πόδα;	où retires-tu de moi le pied ?
ἔοικα οὐδὲν πράξειν.	Je semble ne devoir rien obtenir.
Ὦ ἐγὼ τάλαινα!	O moi malheureuse !

Τί δῆτα θνητοὶ τἄλλα μὲν μαθήματα
μοχθοῦμεν, ὡς χρὴ, πάντα, καὶ μαστεύομεν,
πειθὼ δὲ[1], τὴν τύραννον ἀνθρώποις μόνην,
οὐδέν τι μᾶλλον ἐς τέλος σπουδάζομεν
μισθοὺς διδόντες μανθάνειν, ἵν' ᾖ ποτὲ
πείθειν ἅ τις βούλοιτο, τυγχάνειν θ' ἅμα;
πῶς οὖν ἔτ' ἄν τις ἐλπίσαι πράξειν καλῶς;
Οἱ μὲν τοσοῦτοι παῖδες οὐκ ἔτ' εἰσί μοι,
αὐτὴ δ' ἐπ' αἰσχροῖς αἰχμάλωτος οἴχομαι·
καπνὸν δὲ πόλεως τόνδ' ὑπερθρώσκονθ' ὁρῶ.
Καὶ μὴν—ἴσως μὲν τοῦ λόγου κενὸν τόδε,
Κύπριν προβάλλειν· ἀλλ' ὅμως εἰρήσεται—
πρὸς σοῖσι πλευροῖς παῖς ἐμὴ κοιμίζεται
ἡ φοιβὰς, ἣν καλοῦσι Κασάνδραν Φρύγες.
Ποῦ τὰς φίλας δῆτ' εὐφρόνας δείξεις, ἄναξ!
ἢ τῶν ἐν εὐνῇ φιλτάτων ἀσπασμάτων
χάριν τίν' ἕξει παῖς ἐμὴ, κείνης δ' ἐγώ;

reuse que je suis! Pourquoi, mortels, travailler sans relâche à acquérir toutes les autres sciences, et ne point nous empresser avant tout d'acquérir à grands frais, d'approfondir la science de la persuasion, cette reine unique des hommes, afin d'avoir au besoin les moyens de fléchir les cœurs et d'obtenir l'objet de nos désirs? Eh! comment se bercer désormais de rêves de bonheur? De tant de fils dont j'étais fière, pas un seul ne me reste; captive moi-même, je suis dévouée à l'opprobre, et j'aperçois la fumée qui s'élève des ruines de ma patrie. Agamemnon,—peut-être est-ce perdre de vaines paroles que de mettre ici Vénus en avant; quoi qu'il en soit, je dirai ma pensée tout entière, — sur ta couche, à tes côtés, repose ma fille, l'inspirée de Phébus, celle que les Troyens appellent Cassandre. Comment prouveras-tu que ces nuits ont pour toi des charmes? quel sera pour ma fille le prix de ces doux embrassements qu'elle te prodigue? quel sera-t-il pour moi? Car c'est de

Τί δῆτα θνητοὶ	Pourquoi donc *nous* mortels
μοχθοῦμεν μὲν	travaillons-nous à la vérité
πάντα τὰ ἄλλα μαθήματα	toutes les autres connaissances
ὡς χρὴ,	comme il faut ,
καὶ μαστεύομεν.	et *les* recherchons-nous;
σπουδάζομεν δὲ	et ne nous empressons-nous
οὐδέν τι μᾶλλον	en rien plutôt
μανθάνειν	d'apprendre
ἐς τέλος,	en perfection ,
διδόντες μισθὸν,	donnant des salaires ,
πειθὼ,	la persuasion ,
τὴν μόνην τύραννον ἀνθρώποις,	la seule souveraine aux hommes,
ἵνα ᾗ ποτε	afin qu'il soit *possible* un jour
πείθειν ἃ	de persuader ce-que
τὶς βούλοιτο,	quelqu'un voudrait ,
τυγχάνειν τε ἅμα;	et *l'*obtenir en même temps?
Πῶς οὖν τις ἔτι	Comment donc quelqu'un encore
ἐλπίσαι ἂν πράξειν	espérerait - il devoir faire
καλῶς;	heureusement *ses affaires*?
Οἱ μὲν παῖδες τοσοῦτοι	D'un côté les enfants si nombreux
οὐκ ἔτι εἰσί μοι	ne sont plus à moi ;
αὐτὴ δὲ οἴχομαι	d'un autre moi-même je m'en vais
αἰχμάλωτος ἐπὶ αἰσχροῖς·	captive pour des choses-honteuses ;
ὁρῶ δὲ τόνδε καπνὸν	et je vois cette fumée
ὑπερθρώσκοντα πόλεως.	courant-au-dessus de la ville.
Καὶ μὴν—ἴσως μὲν	Et cependant—peut-être en vérité
τόδε τοῦ λόγου κενὸν,	ceci du discours *est-il* inutile,
προβάλλειν Κύπριν·	mettre-en-avant Cypris ;
ἀλλὰ ὅμως εἰρήσεται—	mais toutefois il sera dit—
πρὸς σοῖσι πλευροῖς κοιμίζεται	près de tes flancs repose
ἐμὴ παῖς ἡ Φοιβὰς,	ma fille, celle inspirée-de-Phébus,
ἣν Φρύγες	que les Phrygiens
καλοῦσι Κάσανδραν.	nomment Cassandre.
Ποῦ δῆτα, ἄναξ, δείξεις	Où donc , roi , montreras-tu
τὰς εὐφρόνας φίλας;	les nuits agréables *à toi*?
ἢ τίνα χάριν	ou bien quelle reconnaissance
ἀσπασμάτων φιλτάτων	de baisers très-doux
τῶν ἐν εὐνῇ	ceux dans la couche,
ἐμὴ παῖς ἕξει,	ma fille aura-t-elle,
ἐγὼ δὲ ἐκείνης;	et moi *à cause* d'elle?

Ἐκ τοῦ σκότου γὰρ τῶν τε νυκτέρων πάνυ
φίλτρων μεγίστη γίγνεται βροτοῖς χάρις.
Ἄκουε δή νυν· τὸν θανόντα τόνδ' ὁρᾷς·
τοῦτον καλῶς δρῶν ὄντα κηδεστὴν σέθεν
δράσεις. Ἑνός μοι μῦθος ἐνδεὴς ἔτι.
Εἴ[1] μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοισι
καὶ χερσὶ καὶ κόμαισι καὶ ποδῶν βάσει,
ἢ Δαιδάλου[2] τέχναισιν ἢ θεῶν τινὸς,
ὡς πάνθ' ὁμαρτῇ σῶν ἔχοιτο γουνάτων
κλάοντ', ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους.
Ὦ δέσποτ', ὦ μέγιστον Ἕλλησιν φάος,
πιθοῦ, πάρασχε[3] χεῖρα τῇ πρεσβύτιδι
τιμωρὸν, εἰ καὶ μηδέν ἐστιν, ἀλλ' ὅμως.
Ἐσθλοῦ γὰρ ἀνδρὸς τῇ δίκῃ θ' ὑπηρετεῖν,
καὶ τοὺς κακοὺς δρᾷν πανταχοῦ κακῶς ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν γε, θνητοῖς ὡς ἅπαντα συμπιτνεῖ,
καὶ τὰς ἀνάγκας οἱ νόμοι[4] διώρισαν,
φίλους τιθέντες τούς γε πολεμιωτάτους,
ἐχθρούς τε τοὺς πρὶν εὐμενεῖς ποιούμενοι.

l'amour et de ses mystères cachés sous l'obscurité des nuits, que naît surtout chez les mortels la reconnaissance la plus vive. Écoute : tu vois ce corps inanimé; en prenant sa défense, tu défendras le frère de ton amante. Je n'ai plus qu'un mot à ajouter. Plût au ciel que, par l'art de Dédale ou par la faveur de quelque Dieu, une voix pût sortir tout à coup de chacun de ces bras, de ces mains, de ces cheveux, de la plante de ces pieds! Comme tous ensemble s'attacheraient à tes genoux en pleurant! comme tous ensemble t'assiégeraient de prières! O mon maître! ô toi, la lumière et l'éclat de la Grèce! laisse-toi fléchir, prête un bras vengeur à la vieille Hécube. Elle n'est rien; qu'importe? Il est du devoir d'une âme généreuse de servir la justice, et de châtier les méchants en tous lieux et en tous temps.

LE CHOEUR. Chose étrange que la manière dont tout arrive pour les mortels, et que ces vicissitudes nécessaires arrêtées par les lois du destin! Elles changent en amis les ennemis les plus acharnés, en ennemis les amis les plus ardents.

Χάρις γὰρ μεγίστη	Car la reconnaissance la plus grande
γίγνεται πάνυ βροτοῖς	naît entièrement aux mortels
ἐκ τοῦ σκότου	de l'obscurité
τῶν τε φίλτρων νυκτέρων.	et des amours nocturnes.
Νῦν δὴ ἄκουε·	Maintenant donc écoute;
ὁρᾷς τόνδε τὸν θανόντα·	tu vois celui-ci, celui étant mort;
δρῶν καλῶς τοῦτον,	faisant bien à celui-ci,
δράσεις ὄντα κηδεστὴν σέθεν.	tu feras *bien* à *celui* étant allié de toi.
Μῦθός μοι ἔτι	Le discours à moi *est* encore
ἐνδεὴς ἑνός.	manquant d'une chose.
Εἰ φθόγγος γένοιτό μοι	Si une voix aurait pu-être à moi
ἐν βραχίοσι καὶ χερσὶ	Dans les bras et les mains
καὶ κόμαισι	et les cheveux
καὶ βάσει ποδῶν,	et la base des pieds,
τέχναισιν ἢ Δαιδάλου,	par les arts soit de Dédale,
ἤ τινος θεῶν,	soit de quelqu'un des dieux,
ὡς πάντα	afin que toutes *ces* choses
ἔχοιτο ὁμαρτῇ	s'attachassent en même temps
σῶν γουνάτων κλάοντα,	à tes genoux, en pleurant,
ἐπισκήπτοντα	lançant
λόγους παντοίους.	des discours de toute-espèce.
Ὦ δέσποτα, ὦ φάος	O maître, ô lumière
μέγιστον Ἕλλησι,	la plus grande aux Grecs,
πιθοῦ,	sois persuadé,
πάρασχε τῇ πρεσβύτιδι	aie présenté à la vieille-femme
χεῖρα τιμωρὸν,	une main vengeresse,
εἰ καὶ ἐστὶ μηδὲν,	quoiqu'elle n'est rien,
ἀλλὰ ὅμως.	mais cependant *fais-le*,
Ἀνδρὸς γὰρ ἐσθλοῦ	Car *il est* d'un homme bon
ὑπηρετεῖν τε τῇ δίκῃ,	et de servir la justice,
καὶ ἀεὶ πανταχοῦ	et toujours en-tous-lieux
δρᾷν κακῶς τοὺς κακούς.	de traiter mal les méchants.
ΧΟΡΟΣ. Δεινόν γε	LE CHOEUR. *Il est* étrange certes,
ὡς ἅπαντα συμπιτνεῖ θνητοῖς,	comme tout survient aux mortels,
καὶ οἱ νόμοι διώρισαν	et les lois ont déterminé
τὰς ἀνάγκας,	les nécessités,
τιθέντες φίλους	en rendant amis
τούς γε πολεμιωτάτους,	ceux très-ennemis,
ποιούμενοί τε ἐχθροὺς	et faisant ennemis
τοὺς πρὶν εὐμενεῖς.	ceux auparavant bienveillants.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔγωγε καὶ σὸν παῖδα καὶ τύχας σέθεν,
Ἑκάβη, δι' οἴκτου χεῖρά θ' ἱκεσίαν ἔχω,
καὶ βούλομαι θεῶν θ' οὕνεκ' ἀνόσιον ξένον
καὶ τοῦ δικαίου τήνδε σοι δοῦναι δίκην,
εἴ πως φανείη γ' ὥστε σοί τ' ἔχειν καλῶς,
στρατῷ τε μὴ δόξαιμι Κασάνδρας χάριν
Θρῄκης ἄνακτι τόνδε βουλεῦσαι φόνον.
Ἔστιν γὰρ ᾗ ταραγμὸς ἐμπέπτωκέ μοι·
τὸν ἄνδρα τοῦτον φίλιον ἡγεῖται στρατὸς,
τὸν κατθανόντα δ' ἐχθρόν· εἰ δέ σοι φίλος
ὅδ' ἔστι, χωρὶς τοῦτο κοὐ κοινὸν στρατῷ.
Πρὸς ταῦτα, φρόντιζ' ὡς θέλοντα μέν μ' ἔχεις
σοὶ ξυμπονῆσαι καὶ ταχὺν προσαρκέσαι,
βραδὺν δ', Ἀχαιοῖς εἰ διαβληθήσομαι.

ΕΚΑΒΗ.

(Φεῦ!) Οὐκ ἔστι θνητῶν, ὅστις ἔστ' ἐλεύθερος·
ἢ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν, ἢ τύχης,
ἢ πλῆθος αὐτὸν πόλεος, ἢ νόμων γραφαὶ
εἴργουσι χρῆσθαι μὴ κατὰ γνώμην τρόποις.

AGAMEMNON. Pour ce qui est de moi, Hécube, je me sens ému de pitié pour ton fils et pour tes infortunes; tes supplications m'ont fléchi, et je suis disposé, ne fût-ce que par respect pour les Dieux et la justice, à te venger d'un hôte impie; mais pourvu qu'en servant tes intérêts je ne passe point aux yeux des Grecs pour immoler le roi de la Thrace à mon amour pour Cassandre. Car il est un point qui me trouble et m'inquiète : ce roi, l'armée voit en lui un ami; ce mort, elle le considère comme ennemi; et s'il t'est cher, ce sentiment tout personnel à toi, l'armée ne le partage point. D'après cela, vois donc en moi un ami tout prêt à te secourir et plein de zèle pour ta vengeance; mais d'un zèle sur lequel tu ne peux plus compter s'il doit attirer sur ma tête les reproches des Grecs.

HÉCUBE. Hélas! Il n'est point de mortel qui soit libre : celui-ci est esclave des richesses, celui-là de la fortune; ici le caprice de la multitude, là l'inflexible lettre de la loi, forcent cet autre à une conduite

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἔγωγε, Ἑκάβη,	AGAMEMNON. Moi, Hécube ,
ἔχω διὰ οἴκτου καὶ σὸν παῖδα	j'ai en compassion et ton enfant
καὶ τύχας σέθεν,	et les infortunes de toi,
χεῖρά τε ἱκεσίαν.	et *ta* main suppliante ;
καὶ οὕνεκα θεῶν τε	et à cause et des Dieux
καὶ τοῦ δικαίου	et du juste
βούλομαι ξένον ἀνόσιον	je veux un hôte impie
δοῦναί σοι τήνδε δίκην,	subir pour toi ce châtiment,
εἴ γε φανείη πως	si certes il était vu en quelque sorte
ὥστε	de manière à
ἔχειν τε καλῶς σοι,	et *cela* être bien pour toi,
μήτε δόξαιμι στρατῷ	et *que* je n'aie point paru à l'armée
βουλεῦσαι τόνδε φόνον	avoir médité ce meurtre
ἄνακτι Θρήκης	*contre* le roi de Thrace
χάριν Κασάνδρας.	pour l'amour de Cassandre.
Ἔστι γὰρ ᾗ	Car il est *une voie* par où
ταραγμὸς ἐμπέπτωκέ μοι·	le trouble est tombé sur moi ;
στρατὸς ἡγεῖται	l'armée estime
τοῦτον τὸν ἄνδρα φίλιον,	cet homme-ci ami,
τὸν δὲ κατθανόντα ἐχθρόν·	et celui mort, ennemi;
εἰ δὲ ὅδε ἐστὶ φίλος σοι,	or si celui-ci est ami à toi,
τοῦτο χωρὶς	cela *est* à-part
καὶ οὐ κοινὸν στρατῷ.	et non commun à l'armée.
Πρὸς ταῦτα	D'après ces choses
φρόντιζε	réfléchis,
ὡς ἔχεις με μὲν	que tu as moi à la vérité
θέλοντα ξυμπονῆσαί σοι	voulant avoir pris-peine-avec
καὶ ταχὺν προσαρκέσαι,	et prompt à porter-secours,
βραδὺν δὲ,	mais lent,
εἰ διαβληθήσομαι Ἀχαιοῖς.	si je serai accusé par les Achéens.
ΕΚΑΒΗ. Φεῦ!	HÉCUBE. Hélas !
οὐκ ἔστι θνητῶν,	il n'est pas parmi les mortels
ὅστις ἐστὶν ἐλεύθερος·	quelqu'un-qui est libre ;
δοῦλος γάρ ἐστιν	car il est esclave
ἢ χρημάτων,	ou des richesses,
ἢ τύχης,	ou de la fortune,
ἢ πλῆθος πόλεος,	ou bien la multitude de la ville,
ἢ γραφαὶ νόμων	ou les textes des lois
εἴργουσιν αὐτὸν μὴ χρῆσθαι	l'empêchent de ne pas se servir
τρόποις κατὰ γνώμην.	de façons-d'agir suivant *sa* pensée.

'Επεὶ δὲ ταρϐεῖς, τῷ τ' ὄχλῳ πλέον νέμεις,
ἐγώ σε θήσω τοῦδ' ἐλεύθερον φόϐου.
Ξύνισθι μὲν γὰρ, ἤν τι βουλεύσω κακὸν
τῷ τόνδ' ἀποκτείναντι, συνδράσῃς δὲ μή.
Ἢν δ' ἐξ Ἀχαιῶν θόρυϐος, ἢ 'πικουρία,
πάσχοντος ἀνδρὸς Θρῃκὸς οἷα πείσεται,
φανῇ τις, εἶργε, μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν.
Τὰ δ' ἄλλα (θάρσει) πάντ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πῶς οὖν; τί δράσεις; πότερα φάσγανον χερὶ
λαϐοῦσα γραίᾳ φῶτα βάρϐαρον κτενεῖς,
ἢ φαρμάκοισιν, ἢ 'πικουρίᾳ τίνι;
Τίς σοι ξυνέσται χείρ; πόθεν κτήσει φίλους;

ΕΚΑΒΗ.

Στέγαι κεκεύθασ' αἵδε Τρῳάδων ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὰς αἰχμαλώτους εἶπας, Ἑλλήνων ἄγραν;

ΕΚΑΒΗ.

Ξὺν ταῖσδε τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ πῶς γυναιξὶν ἀρσένων ἔσται κράτος;

que son cœur désavoue. Eh bien ! puisque tu trembles, puisque tu accordes à la multitude un empire auquel elle n'a point droit, je vais, moi, t'affranchir de tes craintes. Sache que je médite de funestes projets contre le meurtrier de mon fils; que d'ailleurs tes mains restent pures de son sang. Seulement s'il s'élevait quelque tumulte parmi les Grecs, si quelques-uns s'apprêtaient à porter secours au Thrace, lorsqu'il subira le sort qu'il va subir, réprime cet élan, sans qu'il paraisse que c'est par égard pour moi. Du reste, sois tranquille, je saurai mener le tout à bonne fin.

AGAMEMNON. Eh quoi? que médites-tu? Armeras-tu d'un glaive ta débile main pour frapper un barbare? est-ce le poison que tu veux employer? ou en un mot quel sera l'instrument de tes vengeances? Quelle main te prêtera son ministère? où prendras-tu des amis?

HÉCUBE. Ces tentes recèlent une foule de Troyennes.

AGAMEMNON. Quoi! ces captives, devenues la proie des Grecs?

HÉCUBE. Avec elles, je me vengerai de mon meurtrier!

AGAMEMNON. Et comment des femmes auront-elles la victoire sur des hommes?

Ἐπεὶ δὲ ταρϐεῖς,	Mais puisque tu as-peur,
νέμεις τε τῷ ὄχλῳ	et *que* tu accordes à la foule
πλέον,	plus *qu'il ne faut*,
ἐγὼ θήσω σε	moi je rendrai toi
ἐλεύθερον τοῦδε φόϐου.	libre de cette crainte.
Ξύνισθι μὲν γὰρ,	Car d'un côté sache-avec *moi*,
ἢν βουλεύσω τι κακὸν	si je méditerai quelque mal
τῷ ἀποκτείναντι τόνδε,	contre celui ayant tué celui-ci,
μὴ δὲ συνδράσῃς.	mais n'agis-pas-avec *moi*.
Ἢν δὲ θόρυϐός τις	Si d'un autre quelque tumulte
ἢ ἐπικουρία	ou secours
φανῇ ἐξ Ἀχαιῶν,	aura paru de la part des Grecs,
ἀνδρὸς Θρῃκὸς πάσχοντος	l'homme Thrace souffrant
οἷα πείσεται,	les choses-qu'il souffrira,
εἶργε,	empêche-*le*,
μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν.	ne paraissant pas *pour* ma faveur.
Τὰ δὲ ἄλλα	Mais pour les autres-choses
(θάρσει),	aie confiance,
ἐγὼ θήσω πάντα καλῶς.	je disposerai tout bien.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πῶς οὖν	AGAMEMNON Comment donc?
τί δράσεις;	quelle-chose feras-tu?
πότερα κτενεῖς	Est ce que tu tueras
φῶτα βάρϐαρον,	le mortel barbare,
λαϐοῦσα φάσγανον	ayant pris un glaive
χερὶ γραίᾳ,	de *ta* main vieille,
ἢ φαρμάκοισιν,	ou par des poisons,
ἢ τίνι ἐπικουρίᾳ;	ou par quel secours?
τίς χεὶρ	quelle main
ξυνέσται σοι;	sera-avec toi?
πόθεν κτήσει φίλους;	d'où acquerras-tu des amis?
ΕΚΑΒΗ. Αἵδε στέγαι κεκεύθασιν	HÉCUBE. Ces toits tiennent caché
ὄχλον Τρῳάδων.	une foule de Troyennes.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἶπας	AGAMEMNON. As-tu dit
τὰς αἰχμαλώτους,	les captives,
ἄγραν Ἑλλήνων;	butin des Grecs?
ΕΚΑΒΗ. Ξὺν ταῖσδε	HÉCUBE. Avec celles-ci
τιμωρήσομαι τὸν ἐμὸν φονέα.	je punirai mon meurtrier.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ πῶς	AGAMEMNON. Et comment
κράτος ἀρσένων	victoire *sur* des mâles
ἔσται γυναιξίν;	sera-t-elle à des femmes?

ΕΚΑΒΗ.

Δεινὸν τὸ πλῆθος, ξὺν δόλῳ τε δύσμαχον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δεινόν· τὸ μέντοι θῆλυ μέμφομαι γένος.

ΕΚΑΒΗ.

Τί δ'; οὐ γυναῖκες εἷλον Αἰγύπτου τέκνα[1],
καὶ Λῆμνον[2] ἄρδην ἀρσένων ἐξῴκισαν;
ἀλλ' ὣς γενέσθω· τόνδε μὲν μέθες λόγον·
πέμψον δέ μοι τήνδ' ἀσφαλῶς διὰ στρατοῦ
γυναῖκα. Καὶ σὺ[3], Θρῃκὶ πλαθεῖσα ξένῳ,
λέξον· « Καλεῖ σ' ἄνασσα δή ποτ' Ἰλίου
« Ἑκάβη, σὸν οὐκ ἔλασσον ἢ κείνης χρέος,
« καὶ παῖδας· ὡς δεῖ καὶ τέκν' εἰδέναι λόγους
« τοὺς ἐξ ἐκείνης. » Τὸν δὲ τῆς νεοσφαγοῦς
Πολυξένης ἐπίσχες, Ἀγάμεμνον, τάφον,
ὡς τώδ' ἀδελφὼ πλησίον μιᾷ φλογὶ,
δισσὴ μέριμνα μητρὶ, κρυφθῆτον χθονί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔσται τάδ' οὕτω· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἦν στρατῷ
πλοῦς, οὐκ ἂν εἶχον τήνδε σοι δοῦναι χάριν·

HÉCUBE. Le nombre est redoutable par lui-même ; aidé de la ruse, il devient invincible.

AGAMEMNON. Redoutable, oui; cependant des femmes ne sauraient exciter ma confiance.

HÉCUBE. Quoi ! ne sont-ce pas des femmes qui égorgèrent les fils d'Égyptus? des femmes qui dépeuplèrent entièrement d'hommes l'île de Lemnos? crois-moi : cesse de tenir de tels propos, et fais seulement que cette femme traverse l'armée en sûreté. Et toi, quand tu seras près du Thrace, hôte de Priam, dis-lui : « L'ancienne reine d'Ilion, Hécube, « t'appelle, autant dans ton intérêt que dans le sien propre, toi et tes « enfants, qui doivent entendre avec toi ce qu'elle a à t'annoncer. » — Cependant, Agamemnon, diffère la sépulture de l'infortunée Polyxène, afin que ces deux victimes, unies par les liens de la fraternité, soient consumées ensemble par une même flamme, et reposent, double objet des soins de leur mère, sous un même tertre.

AGAMEMNON. Il sera fait selon tes désirs. Si nos vaisseaux pouvaient quitter le rivage, je ne pourrais t'accorder cette grâce ; mais un

ΕΚΑΒΗ. Τὸ πλῆθος δεινὸν,	HÉCUBE. La multitude *est* terrible,
ξὺν δόλῳ τε	et avec la ruse
δύσμαχον.	*elle est* invincible.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δεινόν·	AGAMEMNON. *Elle est* terrible;
μέμφομαι μέντοι	je blâme cependant
τὸ γένος θῆλυ.	la race féminine.
ΕΚΑΒΗ. Τί δέ;	HÉCUBE. Mais quoi?
γυναῖκες οὐχ εἷλον	des femmes n'ont-elles pas détruit
τέκνα Αἰγύπτου,	les enfants d'Égyptus,
καὶ ἐξῴκισαν Λῆμνον	et *n*'ont elles *pas* dépeuplé Lemnos
ἄρδην ἀρσένων;	entièrement de mâles?
ἀλλὰ γενέσθω ὥς·	mais que ce soit fait ainsi :
μέθες μὲν τόνδε λόγον·	d'un côté abandonne ce calcul,
πέμψον δὲ	de l'autre aie envoyé
μοὶ ἀσφαλῶς	pour moi sûrement
τήνδε γυναῖκα διὰ στρατοῦ.	cette femme à travers l'armée.
Καὶ σὺ, πλαθεῖσα	Et toi, t'étant approchée
ξένῳ Θρῃκὶ	de l'hôte Thrace,
λέξον· « Ἑκάβη,	aie dit : « Hécube,
ἄνασσα δή ποτε Ἰλίου,	jadis certes reine d'Ilion,
σὸν χρέος	*pour* ton utilité,
οὐκ ἔλασσον ἢ κείνης,	non moins que *celle* d'elle-*même*,
καλεῖ σε καὶ παῖδας·	appelle toi et *tes* enfants;
ὡς δεῖ καὶ τέκνα	car il faut aussi les enfants
εἰδέναι λόγους	savoir les discours
τοὺς ἐξ ἐκείνης. »	ceux *venant* d'elle. »
Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
ἐπίσχες δὲ	aie arrêté cependant
τὸν τάφον Πολυξένης	la sépulture de Polyxène
τῆς νεοσφαγοῦς,	*celle* nouvellement-égorgée,
ὡς τώδε ἀδελφὼ,	afin que ces-deux frère-et-sœur,
δισσὴ μέριμνα μητρὶ,	double souci à *leur* mère,
κρυφθῆτον πλησίον	soient cachés près *l'un de l'autre*
χθονὶ μιᾷ φλογί.	dans la terre par une seule flamme.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τάδε	AGAMEMNON. Ces choses
ἔσται οὕτω·	seront ainsi;
καὶ γὰρ εἰ μὲν	et en effet si à la vérité
πλοῦς ἦν στρατῷ,	navigation était à l'armée,
οὐκ ἂν εἶχον δοῦναι	je n'aurais pas à avoir accordé
τήνδε χάριν σοι.	cette faveur à toi

νῦν δ' (οὐ γὰρ ἵησ' οὐρίους πνοὰς θεός)
μένειν ἀνάγκη, πλοῦν δρῶντας, ἥσυχον.
Γένοιτο δ' εὖ πως· πᾶσι γὰρ κοινὸν τόδε,
ἰδίᾳ θ' ἑκάστῳ καὶ πόλει, τὸν μὲν κακὸν
κακόν τι πάσχειν, τὸν δὲ χρηστὸν εὐτυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Σὺ μέν, ὦ πατρὶς Ἰλιάς,
τῶν ἀπορθήτων πόλις οὐκ ἔτι λέξει·
τοῖον Ἑλλάνων νέφος ἀμφί σε κρύπτει
δορὶ δή, δορὶ πέρσαν·
ἀπὸ δὲ στεφάναν κέκαρσαι
πύργων, κατὰ δ' αἰθάλου
κηλῖδ' οἰκτροτάταν κέχρωσαι.
Τάλαιν', οὐκ ἔτι σ' ἐμβατεύσω.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Μεσονύκτιος ὠλλύμαν,
ἦμος ἐκ δείπνων ὕπνος[1] ἡδὺς ἐπ' ὄσσοις
κίδναται, μολπᾶν δ' ἄπο καὶ χοροποιῶν[2]
θυσιᾶν καταπαύσας
πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο,
ξυστὸν δ' ἐπὶ πασσάλῳ,
ναύταν οὐκ ἔθ'[3] ὁρῶν ὅμιλον
Τροίαν Ἰλιάδ' ἐμβεβῶτα.

dieu enchaîne les vents favorables et nous force d'attendre, immobiles sur ces côtes, que la navigation nous soit rendue. Puisses-tu réussir ! car il est de l'intérêt de tous, des particuliers et des états, que le méchant soit misérable, et que l'homme de bien soit heureux.

LE CHOEUR. Tu ne seras donc plus, ô Ilion, ô ma patrie, comptée au nombre des villes imprenables; tant est nombreuse cette armée de Grecs qui t'a couverte de toutes parts, et a porté dans ton sein un fer, un fer destructeur : tu as vu raser ta couronne de tours, et souiller tes édifices de la funeste tache d'une honteuse fumée. Malheureuse, je ne rentrerai plus dans ton sein.

C'est au milieu des ténèbres de la nuit que je fus frappée; à l'heure où, apres le repas du soir, un doux sommeil se répand sur les paupières; tandis que mon époux, fatigué des chants, des danses et des sacrifices du jour, goûtait, étendu sur sa couche, un tranquille repos, et que, son épée suspendue près de lui, il ne voyait plus la troupe ennemie s'élancer de ses vaisseaux et fondre sur la ville d'Ilus.

Νῦν δὲ	Mais maintenant
(θεὸς γὰρ οὐχ ἵησι	(car un Dieu n'envoie pas
πνοὰς οὐρίους)	des souffles favorables)
ἀνάγκη μένειν ἥσυχον,	nécessité *est* de rester tranquillement
ὁρῶντας	cherchant-de-nos-regards
πλοῦν.	la navigation.
Γένοιτο δὲ εὖ	Mais qu'il soit devenu bien
πως·	en quelque manière;
τόδε γὰρ κοινὸν πᾶσιν,	car ceci *est* commun à tous,
ἑκάστῳ τε ἰδίᾳ	et à chacun en particulier
καὶ πόλει,	et à la ville,
τὸν μὲν κακὸν	le méchant d'un côté
πάσχειν τι κακὸν,	souffrir quelque mal,
τὸν δὲ χρηστὸν εὐτυχεῖν.	le bon d'un autre côté être heureux.
ΧΟΡΟΣ. (Στροφὴ α'.)	LE CHOEUR. (*Strophe* I.)
Σὺ μὲν, ὦ πατρὶς Ἰλιὰς	Toi d'une part, ô patrie Ilienne,
οὐκ ἔτι λέξει πόλις	tu ne seras plus dite ville
τῶν ἀπορθήτων·	de celles impossibles-à-ravager;
τοῖον νέφος Ἑλλάνων	une telle nuée de Grecs
κρύπτει σε ἀμφὶ	cache toi tout-autour,
πέρσαν	*t*'ayant ravagée
δορὶ δὴ, δορί·	par la lance certes, par la lance;
ἀποκέκαρσαι δὲ	d'autre part tu as été rasée
στεφάναν πύργων,	*quant* à *ta* couronne de tours,
κέχρωσαι δὲ κατὰ κηλῖδα	et tu as été teinte selon une tache
οἰκτροτάταν αἰθάλου.	très-misérable de cendres.
Τάλαινα,	Malheureuse,
οὐκ ἔτι ἐμβατεύσω σε.	je n'irai plus dans toi.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe* I.)
Ὠλλύμαν μεσονύκτιος,	J'ai péri au-milieu-des-nuits,
ἦμος ἐκ δείπνων	quand au-sortir-des repas
ὕπνος ἡδὺς	un sommeil doux
κίδναται ἐπὶ ὄσσοις,	est répandu sur les yeux,
πόσις δὲ καταπαύσας	et *mon* époux ayant cessé
ἀπὸ μολπῶν	après les chants
καὶ θυσιᾶν χοροποιῶν,	et les sacrifices réjouissants,
ἔκειτο ἐν θαλάμοις,	était étendu dans *sa* couche,
ξυστὸν δὲ ἐπὶ πασσάλῳ,	et la pique *était* au pieu,
οὐκ ἔτι ὁρῶν ὅμιλον ναύταν	ne voyant plus la foule marine
ἐμβεβῶτα Τροίαν Ἰλιάδα.	marchant dans Troie fondée-par-Ilus.

(Στροφὴ β'.)

Ἐγὼ δὲ πλόκαμον ἀναδέτοις
μίτραισιν ἐῤῥυθμιζόμαν
χρυσέων ἐνόπτρων[1]
λεύσσουσ' ἀτέρμονας εἰς αὐγὰς,
ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμ' ἐς εὐνάν.
Ἀνὰ δὲ κέλαδος ἔμολε πόλιν·
κέλευσμα δ' ἦν κατ' ἄστυ Τροί-
ας τόδ'· « Ὦ παῖδες Ἑλλάνων, πότε δὴ,
« πότε, τὰν Ἰλιάδα σκοπιὰν
« πέρσαντες, ἥξετ' οἴκους; »

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Λέχη δὲ φίλια μονόπεπλος
λιποῦσα, Δωρὶς ὡς κόρα[2],
σεμνὰν προσίζουσ'
οὐχ ἤνυσ' Ἄρτεμιν ἁ τλάμων.
Ἄγομαι δὲ θανόντ' ἰδοῦσ' ἀκοίταν
τὸν ἐμὸν, ἅλιον ἐπὶ πέλαγος
πόλιν τ' ἀποσκοποῦσ', ἐπεὶ
νόστιμον ναῦς ἐκίνησεν πόδα[3], καί μ'
ἀπὸ γᾶς ὥρισεν Ἰλιάδος.
Τάλαιν', ἀπεῖπον ἄλγει,

(Ἐπῳδός.)

Τὰν τοῖν Διοσκόροιν[4] Ἑλέναν κάσιν, Ἰ-
δαῖόν τε βούταν αἰνόπαριν[5] κατάρᾳ
διδοῦσ', ἐπεί με γᾶς

Moi, j'arrangeais avec art, j'enfermais sur mon front dans de fraîches bandelettes les boucles flottantes de ma chevelure, les yeux attachés sur l'orbe éclatant d'un miroir d'or, et prête à me laisser tomber sur la couche moelleuse. Soudain un bruit se répand dans la ville; toutes les rues de Troie retentissent de ces cris guerriers : « Enfants « des Grecs, quand donc, quand aurez-vous renversé la citadelle d'Ilion? « quand reverrez-vous enfin vos foyers? »

En vain, couverte d'un simple voile, comme les filles de la Doride, je quittai ma couche chérie pour aller me prosterner au pied des augustes autels de Diane; infortunée! mes vœux ne furent point entendus. Je vis mon époux expirer sous mes yeux, et voici qu'entraînée à travers les murs je ne découvre plus ma patrie que de loin : au signal du retour, le vaisseau a repris sa marche et m'a à jamais arrachée à la terre d'Ilion. Malheureuse, je succombai à la douleur,

Vouant à la malédiction et la sœur des Dioscures, la fatale Hélène, et le berger de l'Ida, le funeste Pâris; Hélène, Pâris, dont l'hymen me

(Στροφὴ β′.)	(*Strophe* II.)
Ἐγὼ δὲ ἐῤῥυθμιζόμαν	Mais moi j'arrangeais
πλόκαμον	*ma* boucle-de-cheveux
μίτραισιν ἀναδέτοις,	avec des bandeaux attachés-en-haut,
λεύσσουσα εἰς αὐγὰς ἀτέρμονας	regardant dans les reflets infinis
ἐνόπτρων χρυσέων,	de miroirs d'or,
ὡς ἐπιδέμνιος	pour que étant-sur-le-lit
πέσοιμι ἐς εὐνάν.	je fusse tombée sur *ma* couche.
Κέλαδος δὲ ἔμολεν ἀνὰ πόλιν·	Mais un bruit vint par la ville;
τόδε δὲ κέλευσμα	et cette exhortation-ci
ἦν κατὰ ἄστυ Τροίας·	était par la ville de Troie :
« Ὦ παῖδες Ἑλλάνων,	« O fils des Grecs,
« πότε δή, πότε	« quand enfin, quand
« ἥξετε οἴκους,	« irez-vous dans *vos* maisons,
« πέρσαντες	« ayant renversé
« τὰν σκοπιὰν Ἰλιάδα; »	« le lieu-d'observation d'Ilion? »
(Ἀντιστροφὴ β′.)	(*Antistrophe* II.)
Λιποῦσα δὲ λέχη φίλια	Et ayant quitté les lits chéris
μονόπεπλος,	vêtue-d'un-seul-voile,
ὡς κόρα Δωρὶς,	comme une jeune-fille Dorienne,
ἁ τλάμων	*moi* la malheureuse
οὐχ ἥνυσα προσίζουσα	je ne réussis pas m'asseyant-devant
Ἄρτεμιν σεμνάν.	Diane vénérable.
Ἄγομαι δὲ	Mais je suis emmenée
ἰδοῦσα τὸν ἐμὸν ἀκοίταν θανόντα,	ayant vu *mon* époux mort,
ἀποσκοποῦσα	regardant-de-loin
ἐπὶ πέλαγος ἅλιον πόλιν τε,	vers la mer salée et *ma* ville,
ἐπεὶ ναῦς	après que le vaisseau
ἐκίνησε	eut mis-en-mouvement
πόδα νόστιμον,	la manœuvre du-retour,
καὶ ὥρισέ με	et eut séparé moi
ἀπὸ γᾶς Ἰλιάδος.	de la terre Ilienne.
Τάλαινα,	Malheureuse,
ἀπεῖπον ἄλγει,	je perdis courage de douleur,
(Ἐπῳδός.)	(*Epode.*)
Διδοῦσα κατάρᾳ	Donnant à la malédiction
Ἑλέναν	Hélène
τὰν κάσιν τοῖν Διοσκόροιν,	la sœur des Dioscures,
αἰνόπαρίν τε	et l'affreux-Pâris,
βούταν Ἰδαῖον,	le bouvier de l'Ida,

ἐκ πατρῴας ἀπώλεσεν
ἐξῴκισέ τ' οἴκων γάμος, οὐ γάμος, ἀλλ'
ἀλάστορός τις οἰζύς·
ἂν μήτε πέλαγος ἅλιον ἀπαγάγοι πάλιν,
μήτε πατρῷον ἵκοιτ' ἐς οἶκον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν Πρίαμε, φιλτάτη δὲ σὺ,
Ἑκάβη, δακρύω σ' εἰσορῶν πόλιν τε σὴν,
τήν τ' ἀρτίως θανοῦσαν ἔκγονον σέθεν.
(Φεῦ!) Οὐκ ἔστιν οὐδὲν πιστὸν, οὔτ' εὐδοξία,
οὔτ' αὖ καλῶς πράσσοντα μὴ πράξειν κακῶς.
Φύρουσι δ' αὔθ' οἱ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω,
ταραγμὸν ἐντιθέντες, ὡς ἀγνωσίᾳ
σέβωμεν αὐτούς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
θρηνεῖν, προκόπτοντ' οὐδὲν ἐς πρόσθεν κακῶν;
σὺ δ', εἴ τι μέμφει τῆς ἐμῆς ἀπουσίας,
σχές· τυγχάνω γὰρ ἐν μέσοις Θρῄκης ὅροις
ἀπὼν, ὅτ' ἦλθες δεῦρ'. Ἐπεὶ δ' ἀφικόμην,

perd, me ravit à ma patrie, m'enlève à mes foyers! que dis-je, l'hymen? ah! disons le fléau d'une furie vengeresse. Puissent les flots de la mer ne jamais la ramener à Sparte! Puisse-t-elle ne jamais revoir le seuil de ses pères!

POLYMESTOR. O Priam, le plus cher des hommes! et toi, de toutes les femmes la plus chère à mon cœur, Hécube, je fonds en larmes en te voyant, en voyant ta ville en cendres, ta fille récemment immolée. Hélas! il n'est rien d'assuré parmi les mortels, ni la gloire, ni la prospérité ne sont des garanties contre l'infortune. Confondant sans cesse nos fortunes, les Dieux se plaisent à y jeter le trouble, pour que dans l'ignorance de l'avenir, nous adorions leur puissance. Mais à quoi bon ces lamentations, impuissantes à soulager tes maux? — Si tu te plains que je n'aie pas encore paru devant toi, cesse de m'accuser. Je me trouvais absent, j'étais sur les frontières de la Thrace, quand tu es arrivée en ces lieux. A peine de retour, j'avais

ἐπεὶ γάμος, οὐ γάμος,	parce que l'hymen, non hymen,
ἀλλὰ οἰζύς τις ἀλάστορος	mais quelque malheur de-furie
ἀπώλεσέ με	a fait-périr moi
ἐκ γᾶς πατρῴας,	hors de la terre de-la-patrie,
ἐξῴκισέ τε οἴκων·	et m'a dépossédé de *mes* maisons ;
ἃν πέλαγος ἅλιον	laquelle *Hélène que* la mer salée
μήτε ἀπαγάγοι πάλιν,	ne reconduise pas de nouveau,
μήτε ἵκοιτο	et qu'elle n'arrive pas
ἐς οἶκον πατρῷον.	dans la maison paternelle !
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Πρίαμε,	POLYMESTOR. Priam,
ὦ φίλτατε ἀνδρῶν,	ô le plus cher des hommes,
σὺ δὲ,	et toi,
Ἑκάβη φιλτάτη,	Hécube très-chère,
δακρύω εἰσορῶν	je pleure en voyant
σὲ σήν τε πόλιν,	toi et ta ville
τήν τε ἔκγονον σέθεν	et la progéniture de toi
θανοῦσαν ἀρτίως.	morte récemment.
(Φεῦ !) Οὐκ ἔστιν	Hélas ! Il n'est
οὐδὲν πιστὸν,	rien de sûr,
οὔτε εὐδοξία,	ni la célébrité,
οὔτε αὖ	ni encore *il n'est pas sûr*
πράσσοντα καλῶς	*celui* faisant bien *ses affaires*
μὴ πράξειν κακῶς.	ne devoir pas *les* faire mal.
Οἱ δὲ θεοὶ	Mais les dieux
φύρουσιν αὐτὰ	mêlent ces-choses
πάλιν τε καὶ πρόσω,	et en arrière et en avant,
ἐντιθέντες ταραγμὸν,	*y* mettant du trouble,
ὡς ἀγνωσίᾳ	afin que par ignorance
σέβωμεν αὐτούς.	nous adorions eux.
Ἀλλὰ μὲν τί δεῖ	Mais d'une part pourquoi faut-il
θρηνεῖν ταῦτα,	déplorer ces-choses,
προκόπτοντα ἐς οὐδὲν	n'avançant pour aucun
κακῶν πρόσθεν ;	des maux d'avant ?
Σὺ δὲ, σχὲς,	Toi d'autre part, retiens-toi,
εἰ μέμφει τι	si tu reproches en quelque-chose
τῆς ἐμῆς ἀπουσίας·	mon absence ;
τυγχάνω γὰρ ἀπὼν	car je me trouve étant absent
ἐν μέσοις ὅροις Θρῄκης,	sur le milieu des limites de la Thrace,
ὅτε ἦλθες δεῦρο.	lorsque tu vins ici.
Ἐπεὶ δὲ ἀφικόμην,	Mais après que je fus revenu,

ἤδη πόδ' ἔξω δωμάτων αἴροντί μοι
ἐς ταυτὸν ἥδε συμπιτνεῖ δμωῒς σέθεν,
λέγουσα μύθους, ὧν κλύων ἀφικόμην.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰσχύνομαί σε προσβλέπειν ἐναντίον,
Πολυμῆστορ, ἐν τοιοῖσδε κειμένη κακοῖς.
Ὅτῳ γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦσ', αἰδώς μ' ἔχει,
ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνουσ' ἵν' εἰμὶ νῦν,
κοὐκ ἂν δυναίμην προσβλέπειν σ' ὀρθαῖς κόραις.
Ἀλλ' αὐτὸ μὴ δύσνοιαν ἡγήσῃ σέθεν,
Πολυμῆστορ· ἄλλως δ' αἴτιόν τι καὶ νόμος,
γυναῖκας ἀνδρῶν μὴ βλέπειν ἐναντίον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν. Ἀλλὰ τίς χρεία σ' ἐμοῦ;
τί χρῆμ' ἐπέμψω τὸν ἐμὸν ἐκ δόμων πόδα;

ΕΚΑΒΗ.

Ἴδιον ἐμαυτῆς δή τι πρὸς σὲ βούλομαι
καὶ παῖδας εἰπεῖν σούς· ὀπάονας δέ μοι
χωρὶς κέλευσον τῶνδ' ἀποστῆναι δόμων.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Χωρεῖτ'· ἐν ἀσφαλεῖ γὰρ ἥδ' ἐρημία.
Φίλη μὲν ἡμῖν εἶ σύ, προσφιλὲς δέ μοι
στράτευμ' Ἀχαιῶν. Ἀλλὰ σημαίνειν σε χρὴ,

déjà le pied hors de ma tente, pour me rendre auprès de toi, quand je rencontrai l'esclave qui m'apportait tes ordres; en l'entendant, je me hâtai, et me voici.

HÉCUBE. Je n'ose t'envisager en face, Polymestor, dans la misère où je suis réduite. Après avoir paru devant toi dans toute ma gloire, je rougis de m'y trouver dans un tel état d'humiliation, et je ne saurais lever mes regards sur toi. Mais ne pense pas, Polymestor, que ce soit mauvaise disposition à ton égard; ne suffirait-il pas d'ailleurs, pour m'excuser, de cette loi qui défend aux femmes de regarder un homme en face?

POLYMESTOR Ce sentiment n'a rien qui m'étonne. Mais qu'attends-tu de moi? pour quel service m'as-tu appelé hors de ma tente?

HÉCUBE. Je veux te communiquer, en présence de tes fils, un secret qui me concerne personnellement; fais retirer les gardes qui t'accompagnent.

POLYMESTOR. Retirez-vous; ici je puis demeurer seul sans danger. Ton affection m'est connue, et l'armée des Grecs est bien disposée à mon égard. Fais-moi donc connaître en quoi un ami heureux peut

ἥδε δμωὶς σέθεν	cette esclave de toi
συμπιτνεῖ μοι	rencontre moi
αἴροντι ἤδη πόδα	levant déjà le pied
ἔξω δωμάτων	hors des demeures
ἐς τὸ αὐτὸ,	pour la même-chose,
λέγουσα μύθους,	en disant des paroles,
ὧν κλύων	lesquelles entendant
ἀφικόμην.	je suis venu.
ΕΚΑΒΗ. Αἰσχύνομαι,	HÉCUBE. Je rougis,
Πολυμῆστορ,	Polymestor,
προσβλέπειν σε ἐναντίον,	de regarder-vers toi en face,
κειμένη ἐν τοιοῖσδε κακοῖς.	étant étendue dans de tels maux.
Ὅτῳ γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦσα,	Car *toi* par qui j'ai été vue heureuse,
αἰδὼς ἔχει με,	la honte tient moi,
τυγχάνουσα ἐν τῷδε πότμῳ,	me trouvant dans cette destinée,
ἵνα εἰμὶ νῦν,	où je suis à présent,
καὶ οὐκ ἂν δυναίμην	et je ne pourrais
προσβλέπειν σε	regarder-vers toi
κόραις ὀρθαῖς.	avec des prunelles droites.
Ἀλλὰ μὴ ἡγήσῃ αὐτὸ	Mais n'aie pas pensé cela
δύσνοιαν σέθεν, Πολυμῆστορ,	malveillance pour toi, Polymestor :
ἄλλως δὲ αἴτιόν τι καὶ νόμος,	et d'ailleurs une cause et un usage *est*
γυναῖκας μὴ βλέπειν	les femmes ne pas regarder
ἀνδρῶν ἐναντίον.	les hommes en face.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Καί γε	POLYMESTOR. Et certes
οὐδὲν θαῦμα.	aucun étonnement *n'est.*
Ἀλλὰ τίς χρεία ἐμοῦ σοι;	Mais quel besoin de moi *est* à toi?
τί χρῆμα ἐπέμψω	pour quelle chose as-tu fait-sortir
τὸν ἐμὸν πόδα ἐκ δόμων;	mon pied des demeures?
ΕΚΑΒΗ. Βούλομαι δὴ εἰπεῖν	HÉCUBE. Certes je veux dire
πρός σε καὶ σοὺς παῖδας	à toi et à tes enfants
τι ἴδιον ἐμαυτῆς·	quelque-chose propre de moi-même;
κέλευσον δέ μοι	or aie ordonné pour moi
ὀπάονας ἀποστῆναι	*tes* compagnons s'être retirés
τῶνδε δόμων χωρίς.	de ces tentes à l'écart.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Χωρεῖτε·	POLYMESTOR. Allez-vous-en;
ἥδε γὰρ ἐρημία ἐν ἀσφαλεῖ.	car cet isolement *est* en sûreté.
Σὺ μὲν εἶ φίλη ἡμῖν,	Toi en vérité tu es amie à nous,
στράτευμα δὲ Ἀχαιῶν	et l'armée des Achéens
προσφιλές μοι.	*est* amie-en-outre à moi.

τί χρὴ τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ
φίλοις ἐπαρκεῖν · ὡς ἕτοιμός εἰμ' ἐγώ.

ΕΚΑΒΗ.

Πρῶτον μὲν εἰπὲ παῖδ' ὃν ἐξ ἐμῆς χερὸς
Πολύδωρον ἔκ τε πατρὸς ἐν δόμοις ἔχεις,
εἰ ζῇ · τὰ δ' ἄλλα δεύτερόν σ' ἐρήσομαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Μάλιστα · τοὐκείνου μὲν εὐτυχεῖς μέρος.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ φίλταθ', ὡς εὖ κἀξίως σέθεν λέγεις!

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα βούλει δεύτερον μαθεῖν ἐμοῦ;

ΕΚΑΒΗ.

Εἰ τῆς τεκούσης τῆσδε μέμνηταί τί μου.[1]

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ δεῦρό γ' ὥς σε κρύφιος ἐζήτει μολεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Χρυσὸς δὲ σῶς, ὃν ἦλθεν ἐκ Τροίας ἔχων;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Σῶς, ἐν δόμοις γε τοῖς ἐμοῖς φρουρούμενος.

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσόν νυν αὐτὸν, μηδ' ἔρα τῶν πλησίον.

obliger aujourd'hui des amis dans le malheur; tu me vois tout prêt à t'obéir.

HÉCUBE. D'abord, dis-moi : cet enfant que tu reçus de mes mains et de celles de son père pour l'élever dans ton palais, Polydore vit-il toujours? Ensuite je poursuivrai le cours de mes questions.

POLYMESTOR. Sans doute, il vit; et de ce côté du moins, tu es heureuse.

HÉCUBE. O mon cher Polymestor, que c'est bien parler, et d'une manière digne de toi!

POLYMESTOR. Que désires-tu encore apprendre de moi?

HÉCUBE. S'il a conservé quelque souvenir de moi, sa mère?

POLYMESTOR. Si bien, qu'il voulait furtivement se rendre ici auprès de toi.

HÉCUBE. Et les trésors qu'il apporta de Troie avec lui, ils sont intacts?

POLYMESTOR. Intacts? sans nul doute; ne sont-ils pas gardés dans mon propre palais?

HÉCUBE. Garde-les donc avec soin, et que jamais les biens de tes amis n'excitent tes désirs.

Ἀλλὰ χρή σε σημαίνειν,	Mais il faut toi indiquer,
τί χρὴ	en quoi il faut
τὸν πράσσοντα εὖ	celui faisant bien *ses affaires*
ἐπαρκεῖν φίλοις	secourir des amis
μὴ πράσσουσιν εὖ·	ne *les* faisant pas bien ;
ὡς ἐγὼ εἰμὶ ἕτοιμος.	car moi je suis disposé *à cela*.
ΕΚΑΒΗ. Πρῶτον μὲν	HÉCUBE. D'abord d'une part
εἰπὲ	dis-*moi*
παῖδα Πολύδωρον,	*mon* fils Polydore,
ὃν ἔχεις ἐν δόμοις	que tu as dans *tes* demeures
ἐξ ἐμῆς χερὸς	de ma main
ἔκ τε πατρὸς,	et *de celle* de *son* père,
εἰ ζῇ·	si il vit ;
ἐρήσομαι δέ σε	je demanderai d'autre part à toi
τὰ ἄλλα δεύτερον.	les autres-choses en second-lieu.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Μάλιστα·	POLYMESTOR. Très-certainement;
εὐτυχεῖς μὲν	en vérité tu es-heureuse
τὸ μέρος ἐκείνου.	pour la part de celui-là.
ΕΚΑΒΗ. Ὦ φίλτατε,	HÉCUBE. O très-cher,
ὡς λέγεις	comme tu parles
εὖ καὶ ἀξίως σέθεν!	bien et d'une-façon-digne de toi !
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Τί δῆτα	POLYMESTOR. Quelle-chose donc
βούλει δεύτερον	veux-tu secondement
μαθεῖν ἐμοῦ;	avoir appris de moi ?
ΕΚΑΒΗ. Εἰ μέμνηται	HÉCUBE. S'il se souvient
τί μου	en quelque-chose de moi
τῆσδε τῆς τεκούσης.	celle *l'*ayant enfanté ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Καί γε	POLYMESTOR. Et certes
ἐζήτει μολεῖν δεῦρο	il cherchait à venir ici
κρύφιος ὥς σε.	en-secret vers toi.
ΕΚΑΒΗ. Χρυσὸς δὲ σῶς,	HÉCUBE. Et l'or *est-il* sain-et-sauf,
ὃν ἔχων	*l'or* que possédant
ἦλθεν ἐκ Τροίας;	il est venu de Troie.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Σῶς,	POLYMESTOR. Sain-et-sauf,
φρουρούμενός γε	étant gardé certes
ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.	dans mes demeures.
ΕΚΑΒΗ. Σῶσον	HÉCUBE. Aie conservé
νῦν αὐτὸν,	donc lui,
μηδὲ ἔρα	et n'ambitionne pas
τῶν πλησίον.	les-choses *étant* près.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἥκιστ᾽· ὀναίμην τοῦ παρόντος, ὦ γύναι.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ᾽ οὖν ἃ λέξαι σοί τε καὶ παισὶν θέλω;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐκ οἶδα· τῷ σῷ τοῦτο σημανεῖς λόγῳ.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔστω φιληθεὶς, ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ[1].

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί χρῆμ᾽, ὃ κἀμὲ καὶ τέκν᾽ εἰδέναι χρεών;

ΕΚΑΒΗ.

Χρυσοῦ παλαιαὶ Πριαμιδῶν κατώρυχες.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ταῦτ᾽ ἔσθ᾽, ἃ βούλει παιδὶ σημῆναι σέθεν;

ΕΚΑΒΗ.

Μάλιστα, διὰ σοῦ γ᾽· εἶ γὰρ εὐσεβὴς ἀνήρ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα τέκνων τῶνδε δεῖ παρουσίας;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄμεινον, ἢν σὺ κατθάνῃς, τούσδ᾽ εἰδέναι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καλῶς ἔλεξας τῇδε καὶ σοφώτερον.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ᾽ οὖν Ἀθάνας Ἰλίας ἵνα στέγαι;

POLYMESTOR. Loin de moi ! puissé-je seulement, femme, continuer à jouir des miens propres !

HÉCUBE. Sais-tu maintenant ce que je veux vous dire, à toi et à tes enfants ?

POLYMESTOR. Je l'ignore ; tes paroles vont m'éclaircir ce mystère.

HÉCUBE. Puissent mes paroles porter dans ton âme le même baume que tu viens de verser dans la mienne !

POLYMESTOR. Mais quel est donc ce secret qui doit nous être révélé à mes enfants et à moi ?

HÉCUBE. D'antiques dépôts renferment les trésors de la maison de Priam...

POLYMESTOR. Et c'est là ce que tu veux faire savoir à ton fils ?

HÉCUBE. Oui, et par toi ; car tu es un homme d'une religieuse fidélité.

POLYMESTOR. Pourquoi donc la présence de ces enfants ?

HÉCUBE. Il est bon, si tu venais à mourir, qu'ils en soient instruits.

POLYMESTOR. C'est bien dit ; c'est plus sage.

HÉCUBE. Sais-tu donc où est à Troie le temple de Minerve ?

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἥκιστα·	POLYMESTOR. Point du tout;
ὀναίμην τοῦ παρόντος,	puissé-je-jouir du présent,
ὦ γύναι.	ô femme !
ΕΚΑΒΗ. Οἶσθα οὖν	HÉCUBE. Sais-tu donc
ἃ θέλω	ce-que je veux
λέξαι	avoir dit
σοί τε καὶ παισίν;	et à toi et à tes enfants ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Οὐκ οἶδα·	POLYMESTOR. Je ne sais pas :
σημανεῖς τοῦτο	tu vas-indiquer cela
τῷ σῷ λόγῳ.	par ton discours.
ΕΚΑΒΗ. Ἔστω	HÉCUBE. Qu'il soit
φιληθεὶς,	ayant été aimé,
ὡς σὺ νῦν	comme toi maintenant
φιλεῖ ἐμοί.	tu es aimé de moi.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Τί χρῆμα,	POLYMESTOR. Quelle chose *est*,
ὃ χρεὼν	qu'il faut
καὶ ἐμὲ καὶ τέκνα	et moi et *mes* enfants
εἰδέναι;	savoir ?
ΕΚΑΒΗ. Κατώρυχες παλαιαὶ	HÉCUBE. Des enfouissements anciens
χρυσοῦ Πριαμιδῶν.	d'or des Priamides.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ταῦτα ἔστιν,	POLYMESTOR. Ces choses sont-elles
ἃ βούλει	celles que tu veux
σημῆναι	avoir indiquées
παιδὶ σέθεν;	au fils de toi ?
ΕΚΑΒΗ. Μάλιστα,	HÉCUBE. Très-certainement,
διὰ σοῦ γε·	par toi du moins;
εἶ γὰρ ἀνὴρ εὐσεβής.	car tu es un homme pieux.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Τί δῆτα	POLYMESTOR. En quoi donc
δεῖ	est-il-besoin
παρουσίας	de la présence
τῶνδε τέκνων;	de ces enfants ?
ΕΚΑΒΗ. Ἄμεινον	HÉCUBE. Il est meilleur
τούσδε εἰδέναι,	ceux-là savoir,
ἢν σὺ κατθάνῃς.	si toi tu venais-à-être-mort.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἔλεξας	POLYMESTOR. Tu as dit
τῇδε	de cette manière
καλῶς καὶ σοφώτερον.	bien et plus sagement.
ΕΚΑΒΗ. Οἶσθα οὖν	HÉCUBE. Sais-tu donc
ἵνα στέγαι	où *sont* les toits
Ἀθάνας Ἰλίας;	de Minerve Ilienne ?

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐνταῦθ' ὁ χρυσός ἐστι; σημεῖον δὲ τί;

ΕΚΑΒΗ.

Μέλαινα πέτρα γῆς ὑπερτέλλουσ' ἄνω.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἔτ' οὖν τι βούλει τῶν ἐκεῖ φράζειν ἐμοί;

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσαί σε χρήμαθ', οἷς ξυνεξῆλθον, θέλω.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δῆτα; πέπλων ἐντὸς ἢ κρύψασ' ἔχεις;

ΕΚΑΒΗ.

Σκύλων ἐν ὄχλῳ ταῖσδε σώζεται στέγαις.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δ'; αἵδ' Ἀχαιῶν ναύλοχοι περιπτυχαί.

ΕΚΑΒΗ.

Ἴδιαι γυναικῶν αἰχμαλωτίδων στέγαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τἄνδον δὲ πιστὰ, κἀρσένων ἐρημία;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδεὶς Ἀχαιῶν ἔνδον, ἀλλ' ἡμεῖς μόναι.
Ἀλλ' ἕρπ' ἐς οἴκους (καὶ γὰρ Ἀργεῖοι νεῶν
λῦσαι ποθοῦσιν οἴκαδ' ἐκ Τροίας πόδα),

POLYMESTOR. C'est là qu'est déposé l'or de Priam? Et à quel signe reconnaître la place?

HÉCUBE. A une pierre noire qui s'élève au-dessus de la terre.

POLYMESTOR. As-tu quelqu'autre chose encore à me dire sur tout cela?

HÉCUBE. Je veux te prier de prendre sous ta garde les objets précieux avec lesquels je suis sortie de Troie.

POLYMESTOR. Où sont-ils? les aurais-tu cachés dans tes vêtements?

HÉCUBE. Ils sont conservés dans ces tentes, parmi des monceaux de dépouilles.

POLYMESTOR. Ou donc? Je ne vois de toutes parts que le camp naval des Grecs.

HÉCUBE. Je parle de tentes spécialement réservées aux captives.

POLYMESTOR. L'intérieur en est-il sûr? N'y rencontrerai-je aucun homme?

HÉCUBE. Aucun Grec n'en franchit le seuil; nous seules les occupons. Hâte-toi d'y entrer (car déjà les Grecs brûlent de détacher leurs vaisseaux du rivage pour s'éloigner de Troie et revoir leurs foyers); hâte-toi, afin qu'après avoir accompli tout ce que tu dois accomplir,

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὁ χρυσὸς	POLYMESTOR. L'or
ἔστιν ἐνταῦθα ;	est-il là ?
τί δὲ σημεῖον ;	mais quel signe ?
ΕΚΑΒΗ. Πέτρα μέλαινα	HÉCUBE. Une pierre noire
ὑπερτέλλουσα	s'élevant-au-dessus
γῆς ἄνω.	de terre en haut.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Τί	POLYMESTOR. Quelle-chose
οὖν ἔτι	donc encore
βούλει	veux-tu
φράζειν ἐμοὶ	dire à moi
τῶν ἐκεῖ ;	des-choses *étant* là ?
ΕΚΑΒΗ. Θέλω	HÉCUBE. Je veux
σὲ σῶσαι	toi avoir sauvé
χρήματα,	les richesses
οἷς ξυνεξῆλθον.	avec lesquelles je sortis (d'Ilion).
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ποῦ δῆτα ;	POLYMESTOR. Où donc *sont-elles* ?
ἢ ἔχεις	est-ce que tu *les* as
κρύψασα	*les* ayant cachées
ἐντὸς πέπλων ;	en dedans de *tes* voiles ?
ΕΚΑΒΗ. Σώζεται	HÉCUBE. Elles sont conservées
ταῖσδε στέγαις	sous *ces* toits
ἐν ὄχλῳ σκύλων.	dans une multitude de dépouilles.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ποῦ δέ ;	POLYMESTOR. Mais où *ces toits* ?
αἵδε περιπτυχαὶ	celles-ci *sont* les enceintes
ναύλοχοι Ἀχαιῶν.	station-des-vaisseaux des Achéens.
ΕΚΑΒΗ. Στέγαι ἴδιαι	HÉCUBE. Des toits particuliers
γυναικῶν αἰχμαλωτίδων.	des femmes captives.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Τὰ δὲ	POLYMESTOR. Mais les-choses
ἔνδον	en dedans
πιστὰ,	*sont-elles* sûres,
καὶ ἐρημία ἀρσένων ;	et *est-il* isolement de mâles.
ΕΚΑΒΗ. Οὐδεὶς Ἀχαιῶν	HÉCUBE. Aucun des Grecs
ἔνδον,	n'*est* dedans,
ἀλλὰ ἡμεῖς μόναι.	mais nous seules.
Ἀλλὰ ἕρπε ἐς οἴκους	Mais glisse-toi dans les demeures
(καὶ γὰρ Ἀργεῖοι	(car les Argiens
ποθοῦσι	désirent
λῦσαι	avoir délié
πόδα νεῶν	le pied des vaisseaux
ἐκ Τροίας οἴκαδε),	*allant* de Troie chez-eux),

ὡς πάντα πράξας, ὧν σε δεῖ, στείχῃς πάλιν
ξὺν παισὶν, οὗπερ τὸν ἐμὸν ᾤκισας γόνον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔπω δέδωκας, ἀλλ' ἴσως δώσεις δίκην.
Ἀλίμενόν τις ὡς ἐς ἄντλον ἐμπεσὼν
λέχριος[1], ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας,
ἀμέρσας βίον. Τὸ γὰρ ὑπέγγυον
δίκᾳ καὶ θεοῖσιν οὐ ξυμπιτνεῖ·
ὀλέθριον, ὀλέθριον κακόν.
Ψεύσει σ' ὁδοῦ τῆσδ' ἐλπὶς, ἥ σ' ἐπήγαγεν
θανάσιμον πρὸς Ἀΐδαν, ὦ τάλας·
ἀπολέμῳ δὲ χειρὶ λείψεις βίον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤ μοι! τυφλοῦμαι φέγγος ὀμμάτων τάλας.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἠκούσατ' ἀνδρὸς Θρῃκὸς οἰμωγὴν, φίλαι;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤ μοι μάλ' αὖθις, τέκνα, δυστήνου σφαγῆς!

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλαι, πέπρακται καίν' ἔσω δόμων κακά.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἀλλ' οὔτι μὴ φύγητε λαιψηρῷ ποδί·

tu retournes avec tes fils rejoindre le mien aux lieux que tu lui as assignés pour retraite.

LE CHOEUR. Si tu n'as point encore reçu la peine de ton crime, tremble, tu vas la recevoir. Semblable au malheureux qui, pris en flanc par les flots courroucés, s'abîme dans un océan sans rivages, tu vas, rendant vie pour vie, t'abîmer dans les odieuses profondeurs de la mort. Garantie par la justice et les Dieux, non, elle n'épargne jamais la tête du coupable, la peine, la peine terrible due à ses forfaits! Déçu par un espoir mensonger, cette funeste route, malheureux, n'aboutira pour toi qu'au sombre empire de Pluton, et c'est une main étrangère aux combats qui tranchera le fil de tes jours.

POLYMESTOR. O ciel! on m'aveugle, on m'enlève la lumière des yeux, infortuné!

DEMI-CHOEUR. Mes amies, entendez-vous les cris du Thrace?

POLYMESTOR. O coups plus cruels encore! ô mes enfants.... déplorables victimes!

DEMI-CHOEUR. Chères amies, de nouveaux malheurs s'accomplissent dans l'intérieur de cette tente.

POLYMESTOR. Non, non, la fuite la plus rapide ne vous dérobera

ὡς πράξας πάντα,	afin que ayant fait toutes-les-choses,
ὧν δεῖ σε,	lesquelles il faut toi *faire*,
στείχῃς πάλιν ξὺν παισὶν,	tu ailles de nouveau avec *tes* enfants
οὗπερ ᾤκισας τὸν ἐμὸν γόνον.	où tu as logé mon fils.
ΧΟΡΟΣ. Οὔπω δέδωκας,	LE CHOEUR. Tu n'as pas encore subi, ,
ἀλλὰ ἴσως	mais peut-être
δώσεις δίκην.	tu subiras châtiment.
Ὥς τις λέχριος	Comme quelqu'un incliné
ἐμπεσὼν	étant tombé
ἐς ἄντλον ἀλίμενον,	dans un amas-d'eau sans port,
ἐκπεσεῖ φίλης καρδίας,	tu tomberas de *ton* cœur (ta vie),
ἀμέρσας βίον.	*l'*ayant privé de la vie.
Τὸ γὰρ ὑπέγγυον	Car le gage-dû
δίκᾳ καὶ θεοῖσιν	à la justice et aux Dieux
οὐ ξυμπιτνεῖ·	ne tombe pas ;
κακὸν ὀλέθριον,	mal pernicieux,
ὀλέθριον.	pernicieux
Ἐλπὶς τῆσδε ὁδοῦ	L'espoir de cette route
ψεύσει σε,	trompera toi,
ἣ ἐπήγαγέ σε	laquelle *route* a amené toi
πρὸς Ἀΐδαν θανάσιμον,	vers Pluton mortel,
ὦ τάλας·	ô malheureux !
λείψεις δὲ βίον	et tu quitteras la vie
χειρὶ ἀπολέμῳ.	par une main non-guerrière.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὤ μοι !	POLYMESTOR. Hélas à moi !
τάλας, τυφλοῦμαι	malheureux, je suis aveuglé
φέγγος ὀμμάτων.	*quant à* la lumière des yeux.
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ. Φίλαι,	LE DEMI-CHOEUR. Amies,
ἠκούσατε	avez-vous entendu
οἰμωγὴν	une lamentation
ἀνδρὸς Θρῃκός ;	de l'homme Thrace ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὤ μοι,	POLYMESTOR. Hélas à moi !
μάλα αὖθις, τέκνα,	certes de nouveau, *mes* enfants,
σφαγῆς δυστήνου !	*à cause* du meurtre déplorable !
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ. Φίλαι,	LE DEMI-CHOEUR. Amies,
κακὰ καινὰ πέπρακται	des maux nouveaux ont été faits
ἔσω δόμων.	dans-l'intérieur des demeures.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἀλλὰ οὔ τι	POLYMESTOR. Mais en rien
μὴ φύγητε	vous ne sauriez-fuir
ποδὶ λαιψηρῷ·	par un pied rapide ;

βάλλων γὰρ οἴκων τῶνδ' ἀναῤῥήξω μυχούς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ

Ἰδοὺ, βαρείας χειρὸς ὁρμᾶται βέλος.
Βούλεσθ' ἐπεσπέσωμεν; ὡς ἀκμὴ καλεῖ
Ἑκάβῃ παρεῖναι Τρῳάσιν τε συμμάχους.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρασσε, φείδου μηδὲν, ἐκβάλλων πύλας·
οὐ γάρ ποτ' ὄμμα λαμπρὸν ἐνθήσεις κόραις,
οὐ παῖδας ὄψει ζῶντας, οὓς ἔκτειν' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ γὰρ καθεῖλες Θρῆκα, καὶ κρατεῖς ξένου,
δέσποινα, καὶ δέδρακας οἷά περ λέγεις;

ΕΚΑΒΗ.

Ὄψει νιν αὐτίκ' ὄντα δωμάτων πάρος
τυφλὸν, τυφλῷ στείχοντα παραφόρῳ ποδὶ,
παίδων τε δισσῶν σώμαθ', οὓς ἔκτειν' ἐγὼ
ξὺν ταῖς ἀρίσταις Τρῳάσιν. Δίκην δέ μοι
δέδωκε. Χωρεῖ δ', ὡς ὁρᾷς, ὅδ' ἐκ δόμων.
Ἀλλ' ἐκποδὼν ἄπειμι κἀποστήσομαι
θυμῷ ζέοντι Θρῃκὶ δυσμαχωτάτῳ.

point à ma vengeance; sous mes coups redoublés, je briserai ces tentes, dont les angles servent de retraite à vos têtes coupables.

DEMI-CHOEUR. Voyez, voyez le trait que lance sa redoutable main. Voulez-vous que nous nous précipitions dans la tente? Il en est temps : Hécube et les Troyennes ont besoin de notre secours.

HÉCUBE. Frappe, n'épargne rien, renverse les portes. Jamais la lumière ne fera briller tes yeux dans leurs orbites dépouilleés; jamais tu ne verras vivants ces fils qu'a immolés ma propre main.

LE CHOEUR. Avez-vous donc en effet terrassé le Thrace, ô reine d'Ilion? êtes-vous victorieuse de votre hôte perfide? et vos actions répondent-elles bien à vos paroles?

HÉCUBE. Tu vas le voir lui-même sur le devant de ces tentes, aveugle, portant au hasard ses pas aveugles; tu vas voir les corps de ses deux fils, que j'ai tués de mes mains, avec l'aide de ces braves Troyennes. Ma vengeance est complète. Vois, le voici qui s'avance hors de la tente. Je me retire, ie me dérobe à sa présence, à sa colère bouillante et terrible.

βάλλων γὰρ ἀναῤῥήξω	car en frappant je briserai
μυχοὺς τῶνδε οἴκων.	les fonds de ces demeures.
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ. Ἰδού,	LE DEMI-CHOEUR. Voilà,
βέλος ὁρμᾶται	un trait s'élance
χειρὸς βαρείας.	de sa main pesante.
Βούλεσθε	Voulez-vous
ἐπεσπέσωμεν ;	*que* nous tombions *sur lui?*
ὡς ἀκμὴ καλεῖ	puisque l'occasion appelle
παρεῖναι συμμάχους	à être-présentes auxiliaires
Ἑκάβῃ Τρῳάσιν τε.	à Hécube et aux Troyennes.
ΕΚΑΒΗ. Ἄρασσε,	HÉCUBE. Brise,
φείδου μηδὲν,	n'épargne rien,
ἐκβάλλων πύλας·	renversant les portes;
οὐ γάρ ποτε ἐνθήσεις	car jamais tu ne placeras
ὄμμα λαμπρὸν	un œil brillant
κόραις,	dans *tes* prunelles,
οὐκ ὄψει ζῶντας	tu ne verras vivants
παῖδας οὓς ἐγὼ ἔκτεινα.	les enfants que moi j'ai tués.
ΧΟΡΟΣ. Ἦ γὰρ	LE CHOEUR. Est-ce qu'en effet
καθεῖλες Θρῆκα,	tu as renversé le Thrace,
καὶ κρατεῖς ξένου,	et tu domines l'hôte,
δέσποινα,	maîtresse,
καὶ δέδρακας	et tu as fait
οἷάπερ λέγεις ;	les choses-que tu dis?
ΕΚΑΒΗ. Ὄψει αὐτίκα	HÉCUBE. Tu verras aussitôt
πάρος δωμάτων	devant les demeures
νὶν ὄντα τυφλὸν,	lui étant aveugle,
στείχοντα ποδὶ	marchant d'un pied
τυφλῷ, παραφόρῳ,	aveugle, vacillant,
σώματά τε δισσῶν παίδων,	et les corps de *ses* doubles enfants,
οὓς ἐγὼ ἔκτεινα	que moi j'ai tués
ξὺν ταῖς Τρῳάσιν ἀρίσταις.	avec les Troyennes très-braves.
Δέδωκε δέ μοι δίκην.	Or il a payé à moi justice.
Ὅδε δὲ χωρεῖ	Et celui-ci marche
ἐκ δόμων,	hors des demeures,
ὡς ὁρᾷς.	comme tu vois.
Ἀλλὰ ἄπειμι ἐκποδὼν,	Mais je m'en vais à l'écart,
καὶ ἀποστήσομαι Θρῃκὶ	et je me soustrairai au Thrace
ζέοντι θυμῷ	bouillonnant d'une colère
δυσμαχωτάτῳ.	très-difficile-à-combattre.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤ μοι ἐγώ!
πᾶ βῶ; πᾶ στῶ; πᾶ κέλσω,
τετράποδος βάσιν θηρὸς ὀρεστέρου
τιθέμενος ἐπὶ χεῖρα καὶ ἴχνος;
ποίαν, ἢ ταύταν ἢ τάνδ',
ἐξαλλάξω,
τὰς ἀνδροφόνους μάρψαι χρῄζων
Ἰλιάδας, αἵ με διώλεσαν;
Τάλαιναι, τάλαιναι κόραι Φρυγῶν,
ὦ κατάρατοι, ποῖ καί με φυγᾷ
πτώσσουσι μυχῶν;
Εἴθε μοι ὀμμάτων αἱματόεν βλέφαρον
ἀκέσαι' ἀκέσαιο τυφλὸν, Ἅλιε,
φέγγος ἀπαλλάξας!
Ἆ ἆ! σίγα, σίγα! κρυπτὰν
βάσιν αἰσθάνομαι τᾶνδε γυναικῶν.
Πᾷ πόδ' ἐπᾴξας σαρκῶν ὀ-
στέων τ' ἐμπλησθῶ,
θοίναν ἀγρίων θηρῶν τιθέμενος,
ἀρνύμενος λώβαν,
λύμας ἀντίποιν' ἐμᾶς; ἰὼ τάλας!
Ποῖ, πᾶ φέρομαι, τέκν' ἔρημα λιπὼν
βάκχαις Ἅιδου διαμοιρᾶσαι,

POLYMESTOR. Hélas! hélas! où marcher? où m'arrêter? où aborder? Semblable à l'animal, quadrupède habitant des montagnes, ce n'est qu'à l'aide et des mains et des pieds que je puis guider ma marche incertaine. Quelle route choisir, celle-ci ou celle-là, pour saisir ces Troyennes homicides, qui m'ont perdu pour jamais? Malheureuses, malheureuses filles de la Phrygie! O monstres maudits! dans quel coin se cachent-elles pour échapper à ma colère? Soleil, que ne peux-tu guérir, guérir cette plaie sanglante, et faire rentrer sous mes paupières l'éclat du jour? Ah! silence! silence! j'entends le bruit sourd des pas de ces femmes. Où m'élancerai-je pour me repaître d'os et de chairs, pour partager les festins des bêtes farouches, pour les déchirer et venger mes tourments par des tourments pareils? Hélas! infortuné, où vais-je? où me laissé-je entraîner? Abandonnerai-je mes enfants à ces bacchantes vomies par l'enfer, pour qu'elles les mettent en lambeaux,

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὤ μοι	POLYMESTOR. Hélas à moi!
ἐγώ! πᾷ βῶ;	moi, où irai-je?
πᾷ στῶ;	où m'arrêterai-je?
πᾷ κέλσω,	où aborderai-je,
τιθέμενος βάσιν τετράποδος	plaçant *ma* marche de quadrupède
θηρὸς ὀρεστέρου	bête-sauvage des-montagnes
ἐπὶ χεῖρα	sur *ma* main
καὶ ἴχνος;	et la trace *de mes pieds*?
ποίαν ἐξαλλάξω,	Quelle *route* changerai-je,
ἢ ταύταν ἢ τάνδε,	ou celle-ci ou celle-là,
χρῄζων μάρψαι	désirant avoir saisi
τὰς Ἰλιάδας ἀνδροφόνους,	les Troyennes homicides,
αἵ διώλεσάν με;	qui ont perdu moi?
Τάλαιναι, τάλαιναι	Misérables, misérables
κόραι Φρυγῶν,	filles des Phrygiens,
ὦ κατάρατοι,	ô maudites,
καὶ ποῖ μυχῶν	et où des enfoncements
πτώσσουσί με	se blottissent-elles-de-peur de moi
φυγᾷ;	dans la fuite?
Ἅλιε,	Soleil,
εἴθε ἀκέσαιο,	ô si tu guérissais,
ἀκέσαιό μοι	tu guérissais à moi
βλέφαρον ὀμμάτων	la paupière des yeux
αἱματόεν, τυφλὸν,	sanglante, aveugle,
ἀπαλλάξας φέγγος!	ayant rétabli la clarté!
Ἂ ἀ! σίγα, σίγα!	Ah! ah! silence, silence!
αἰσθάνομαι βάσιν κρυπτὰν	je sens la marche cachée
τᾶνδε γυναικῶν.	de *ces* femmes.
Πᾷ ἐπάξας πόδα	Où ayant lancé le pied
ἐμπλησθῶ σαρκῶν ὀστέων τε,	serai-je rempli de chairs et d'os,
τιθέμενος θοίναν	me plaçant un festin
θηρῶν ἀγρίων,	de bêtes sauvages,
ἀρνύμενος λώβαν	prenant *leur* perte
ἀντίποινα ἐμᾶς λύμας;	*pour* compensation de ma ruine?
ἰὼ τάλας!	ah! malheureux!
Ποῖ, πᾷ φέρομαι,	Où, par où me porté-je,
λιπὼν	ayant laissé
Βάκχαις Ἅδου	aux bacchantes de Pluton
διαμοιρᾶσαι	à avoir mis-en-pièces
τέκνα ἔρημα,	*mes* enfants solitaires,

σφακτὰν κυσί τε φοινίαν δαῖτ', ἀνή-
μερόν τ' οὐρείαν ἐκβολάν;
πᾶ στῶ; πᾶ βῶ; πᾶ κάμψω,
ναῦς ὅπως ποντίοις πείσμασι λινόκροκον
φάρος στέλλων,
ἐπὶ τάνδε συθεὶς τέκνων ἐμῶν φύλαξ
ὀλέθριον κοίταν;

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, ὥς σοι δύσφορ' εἴργασται κακά!
δράσαντι δ' αἰσχρὰ, δεινὰ τἀπιτίμια
δαίμων ἔδωκεν, ὅστις ἐστί σοι βαρύς.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Αἶ, αἶ! ἰὼ Θρῄκης [1]
λογχοφόρον, ἔνοπλον, εὔϊππον, Ἄρε-
ϊ κάτοχον γένος!
Ἰὼ Ἀχαιοὶ, ἰὼ Ἀτρεῖδαι!
Βοὰν, βοὰν, ἀϋτῶ βοάν.
Ὦ ἴτε, μόλετε, πρὸς θεῶν.
Κλύει τις, ἢ οὐδεὶς ἀρκέσει; τί μέλλετε;
Γυναῖκες ὤλεσάν με,
γυναῖκες αἰχμαλωτίδες.
Δεινὰ, δεινὰ πεπόνθαμεν·
Ὤ μοι ἐμᾶς λώβας!

pour que de leurs chairs mutilées elles apprêtent aux chiens un repas sanglant, pour que, dans leur cruauté, elles les dispersent sur les montagnes? Où m'arrêter? où marcher? où, semblable au vaisseau qui, à l'aide des cordages, replie ses voiles, où aborder, pour m'élancer, gardien de mes enfants, sur leur couche ensanglantée?

LE CHOEUR. O infortuné! qu'ils sont durs à porter, les maux qu'on t'a préparés! Cruels furent tes forfaits; cruelle est la vengeance du Dieu dont la main s'est appesantie sur toi.

POLYMESTOR. Ciel! ciel!.... O Thraces, peuple ami de Mars, toujours prêt à manier la lance, toujours prêt à combattre, toujours prêt à dompter les fougueux coursiers!.... ô Grecs!.... ô Atrides! à moi! à moi! mes cris perçants vous appellent. Oh! venez, accourez, au nom des Dieux! M'entend-on, ou nul ne daigne-t-il me secourir? Que tardez-vous? Des femmes m'ont assassiné, des femmes, de viles captives. Je souffre, je souffre des maux cruels. O sort affreux! De quel côté

δαῖτα κυσὶ	repas pour les chiens
σφακτὰν φοινίαν τε,	égorgé et ensanglanté,
ἐκβολάν τε ἀνήμερον	et exposition barbare
οὐρείαν ;	de-montagne ?
πᾶ στῶ ;	où m'arrêterai-je ?
πᾶ βῶ ;	où marcherai-je ?
πᾶ κάμψω,	où tournerai-je,
ὅπως ναῦς	comme un vaisseau
στέλλων φάρος λινόκροκον	pliant *sa* voile à-tissu-de-lin
πείσμασι ποντίοις,	avec des cordages marins,
συθεὶς	m'étant précipité,
φύλαξ ἐμῶν τέκνων	gardien de mes enfants,
ἐπὶ τάνδε κοίταν ὀλέθριον ;	vers cette couche funeste ?
ΧΟΡΟΣ. Ὦ τλῆμον,	LE CHOEUR. O malheureux,
ὡς κακὰ δύσφορα	comme des maux insupportables
εἴργασταί σοι !	ont été faits à toi !
δαίμων δὲ,	et un dieu,
ὅστις ἐστὶ βαρύς σοι,	lequel est pesant pour toi,
ἔδωκε τὰ ἐπιτίμια δεινὰ	a donné les châtiments terribles
δράσαντι αἰσχρά.	*à toi* ayant fait des choses-honteuses.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Αἶ, αἶ ! ἰὼ	POLYMESTÒR. Ah ! ah ! ah !
γένος Θρῄκης	race de Thrace
λογχοφόρον,	portant-lance,
ἔνοπλον,	tout-armée,
εὔϊππον,	ayant-de-beaux-chevaux,
κάτοχον Ἄρει !	possédée par Mars !
Ἰὼ Ἀχαιοὶ,	Hélas ! Grecs,
ἰὼ Ἀτρεῖδαι !	hélas ! Atrides,
ἀϋτῶ βοὰν,	je fais retentir un cri,
βοὰν, βοάν.	un cri, un cri.
Ὦ, πρὸς θεῶν,	Oh ! par les dieux,
ἴτε, μόλετε.	allez, venez.
Κλύει τις,	Quelqu'un entend-il,
ἢ οὐδεὶς ἀρκέσει ;	ou personne ne secourra-t-il ?
τί μέλλετε ;	pourquoi tardez-vous ?
Γυναῖκες ὤλεσάν με,	Des femmes ont détruit moi,
γυναῖκες αἰχμαλωτίδες.	des femmes captives.
Πεπόνθαμεν	Nous avons souffert
δεινὰ, δεινά ·	des choses-affreuses, affreuses.
Ὤ μοι ἐμᾶς λώβας !	Hélas à moi *pour* ma ruine !

Ποῖ τράπωμαι; ποῖ πορευθῶ
αἰθέρ' ἀμπτάμενος οὐράνιον, ὑ-
ψιπετὲς ἐς μέλαθρον,
Ὠρίων ἢ Σείριος ἔνθα πυρὸς φλογέας ἀφίη-
σιν ὄσσων αὐγάς;
ἢ τὸν ἐς Ἀΐδα μελανοχρῶτα πορ-
θμὸν[1] ᾄξω τάλας;

ΧΟΡΟΣ.

Ξύγγνωσθ', ὅταν τις κρείσσον' ἢ φέρειν κακὰ
πάθη, ταλαίνης ἐξαπαλλάξαι ζοῆς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κραυγῆς ἀκούσας ἦλθον· οὐ γὰρ ἥσυχος
πέτρας ὀρείας παῖς[2] λέλακ' ἀνὰ στρατὸν
ἠχὼ, διδοῦσα θόρυβον. Εἰ δὲ μὴ Φρυγῶν
πύργους πεσόντας ᾔσμεν Ἑλλήνων δορὶ,
φόβον παρέσχ' ἂν οὐ μέσως ὅδε κτύπος.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὦ φίλτατ', ᾐσθόμην γὰρ, Ἀγάμεμνον, σέθεν
φωνῆς ἀκούσας, εἰσορᾷς ἃ πάσχομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

(Ἔα!) Πολυμῆστορ ὦ δύστηνε, τίς σ' ἀπώλεσεν;
τίς ὄμμ' ἔθηκε τυφλὸν, αἱμάξας κόρας,

me tourner? où fuir? Qui me donnera des ailes pour m'élancer au plus haut des airs, aux célestes lambris, resplendissants des feux que lance sans cesse l'œil enflammé d'Orion ou de Sirius? ou plutôt, infortuné, me précipiterai-je au plus profond de l'empire des ténèbres?

LE CHOEUR. Il est bien pardonnable, quand on souffre des maux qui ne se peuvent supporter, de se délivrer d'une odieuse vie.

AGAMEMNON. J'ai entendu tes cris, et je suis accouru; répétés avec empressement par la fille du rocher des montagnes, par la bruyante Écho, ils ont retenti dans toute l'armée. Si nous ne savions que les tours des Phrygiens sont tombées sous le fer des Grecs, ce bruit étrange nous eût remplis d'un indicible effroi.

POLYMESTOR. O mon ami, ô Agamemnon (car je te reconnais aux accents de ta voix), vois-tu l'affreux état où je suis réduit?

AGAMEMNON. O Dieux!... Polymestor!... infortuné! qui t'a perdu? qui t'a privé de la lumière? qui a ensanglanté tes yeux? qui a mas-

Ποῖ τράπωμαι,	Où me tournerai-je
ποῖ πορευθῶ;	où marcherai-je?
ἀμπτάμενος	volant-à-travers
αἰθέρα οὐράνιον,	l'air céleste,
ἐς μέλαθρον ὑψιπετὲς,	vers la demeure élevée
ἔνθα Ὠρίων ἢ Σείριος	où Orion ou Sirius
ἀφίησιν	lance
αὐγὰς ὄσσων	les rayons de *ses* yeux
φλογέας πυρός;	ardents de feu?
Ἢ τάλας	ou bien, malheureux,
ᾄξω ἐς τὸν πορθμὸν	m'élancerai-je dans le passage
μελανοχρῶτα Ἀΐδα;	à la-noire-couleur de Pluton?
ΧΟΡΟΣ. Ὅταν τις	LE CHOEUR. Quand quelqu'un
πάθῃ κακὰ κρείσσονα	a souffert des maux plus grands
ἢ φέρειν,	que à supporter,
ξύγγνωστα	*c'est* chose-pardonnable,
ἐξαπαλλάξαι	de s'être éloigné
ζοῆς ταλαίνης.	d'une vie malheureuse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἦλθον	AGAMEMNON. Je suis venu,
ἀκούσας κραυγῆς·	ayant entendu un cri;
ἠχὼ γὰρ,	car l'écho,
παῖς οὐχ ἥσυχος	enfant non paisible
πέτρας οὐρείας,	du rocher montagneux,
λέλακεν ἀνὰ στρατὸν,	a retenti à travers l'armée,
διδοῦσα θόρυβον.	donnant un bruit.
Εἰ δὲ μὴ ᾔσμεν	Et si nous ne savions pas
πύργους Φρυγῶν	les tours des Phrygiens
πεσόντας δορὶ Ἑλλήνων,	tombées par la lance des Grecs,
ὅδε κτύπος παρέσχεν ἂν	ce bruit eût fourni
φόβον οὐ μέσως.	de la frayeur non modérément.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὦ	POLYMESTOR. O
φίλτατε Ἀγάμεμνον,	très-cher Agamemnon,
ᾐσθόμην γὰρ,	car j'ai compris
ἀκούσας φωνῆς σέθεν,	ayant entendu la voix de toi,
εἰσορᾷς ἃ πάσχομεν;	vois-tu ce-que nous souffrons?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. (Ἔα!)	AGAMEMNON. Eh!
ὦ Πολυμῆστορ δύστηνε,	ô Polymestor malheureux,
τίς ἀπώλεσέ σε;	qui a perdu toi?
τίς ἔθηκε τυφλὸν ὄμμα,	qui a rendu aveugle *ton* œil,
αἱμάξας κόρας,	ayant ensanglanté *tes* prunelles,

παῖδάς τε τούσδ' ἔκτεινεν; Ἦ μέγαν χόλον
σοὶ καὶ τέκνοισιν εἶχεν ὅστις ἦν ἄρα.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἑκάβη με σὺν γυναιξὶν αἰχμαλωτίσιν
ἀπώλεσ'· οὐκ ἀπώλεσ', ἀλλὰ μειζόνως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί φής; σὺ τοὖργον εἴργασαι τόδ' ὡς λέγει;
σὺ τόλμαν, Ἑκάβη, τήνδ' ἔτλης ἀμήχανον;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤ μοι! τί λέξεις; ἦ γὰρ ἐγγύς ἐστί που
σήμηνον, εἰπὲ ποῦ 'σθ', ἵν' ἁρπάσας χεροῖν
διασπάσωμαι καὶ καθαιμάξω χρόα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗτος, τί πάσχεις;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Πρὸς θεῶν, σὲ λίσσομαι,
μέθες μ' ἐφεῖναι τῇδε μαργῶσαν χέρα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴσχ'. Ἐκβαλὼν δὲ καρδίας τὸ βάρβαρον,
λέγ', ὡς, ἀκούσας σοῦ τε τῆσδέ τ' ἐν μέρει,
κρίνω δικαίως ἀνθ' ὅτου πάσχεις τάδε.

sacré tes enfants? Une étrange colère sans doute arma contre toi et contre tes enfants l'auteur, quel qu'il soit, de tant d'atrocités.

POLYMESTOR. C'est Hécube, aidée des autres captives, qui m'a perdu; que dis-je, perdu? c'est peu!...

AGAMEMNON. Que dis-tu? — Quoi! c'est toi, Hécube, qui es l'auteur des cruautés dont il t'accuse? c'est toi qui as osé cet attentat inouï?

POLYMESTOR. Grands Dieux! que vas-tu répondre? Est-elle donc près de nous? Parle, où est-elle? que je la saisisse, que je la déchire de mes mains, que je fasse ruisseler le sang de tous ses membres.

AGAMEMNON. Malheureux, que veux-tu faire?

POLYMESTOR. Au nom des Dieux, je t'en conjure, laisse-moi faire retomber sur elle la fureur de mon bras.

AGAMEMNON. Arrête; bannis de ton cœur ces pensées trop barbares, et explique-toi, afin qu'après vous avoir tous les deux entendus tour-à-tour, je prononce avec justice sur l'action qui t'a attiré un pareil châtiment.

ἔκτεινέ τε τούσδε παῖδας;	et a tué ces enfants?
Ἦ, ὅστις ἦν ἄρα,	Assurément, quel qu'il était donc,
εἶχε χόλον μέγαν	il avait une colère grande
σοὶ καὶ τέκνοισιν.	*contre* toi et *tes* enfants.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἑκάβη	POLYMESTOR. Hécube
σὺν γυναιξὶν	avec des femmes
αἰχμαλωτίσιν	captives
ἀπώλεσέ με·	a perdu moi;
οὐκ ἀπώλεσεν,	elle ne *m'*a pas perdu,
ἀλλὰ μειζόνως.	mais davantage.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί φῄς;	AGAMEMNON. Que dis-tu?
σὺ εἴργασαι	toi, as-tu fait
τόδε τὸ ἔργον	cette œuvre
ὡς λέγει;	comme il dit?
σὺ, Ἑκάβη, ἔτλης	toi, Hécube, as-tu osé
τήνδε τόλμαν ἀμήχανον;	cette audace inouie?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ὤ μοι,	POLYMESTOR. Hélas à moi!
τί λέξεις;	quelle-chose diras-tu?
ἦ γάρ ἐστιν	est-ce que en effet elle est
ἐγγύς που;	proche quelque part?
σήμηνον, εἰπὲ ποῦ ἐστιν,	indique, dis où elle est,
ἵνα ἁρπάσας	afin que *l'*ayant saisie-de-force
διασπάσωμαι χεροῖν	je *la* puisse-déchirer de *mes* mains
καὶ καθαιμάξω χρόα.	et *que* je puisse-ensanglanter *sa* peau.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὗτος,	AGAMEMNON. *O toi*, celui-ci
τί πάσχεις;	quelle-chose souffres-tu?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Πρὸς θεῶν,	POLYMESTOR. Par les dieux,
λίσσομαί σε,	je supplie toi,
μέθες με	aie laissé moi
ἐφεῖναι τῇδε	avoir jeté-sur celle-ci
χέρα μαργῶσαν.	une main furieuse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἴσχε.	AGAMEMNON. Arrête.
Ἐκβαλὼν δὲ	Et ayant rejeté
τὸ βάρβαρον καρδίας,	le barbare de ton cœur,
λέγε, ὡς,	dis, afin que,
ἀκούσας	ayant écouté
σοῦ τε	et toi
τῆσδέ τε ἐν μέρει,	et celle-ci tour-à-tour,
κρίνω δικαίως ἀντὶ ὅτου	je juge justement pourquoi
πάσχεις τάδε.	tu souffres ces-choses.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Λέγοιμ' ἄν. Ἦν τις Πριαμιδῶν νεώτατος
Πολύδωρος, Ἑκάβης παῖς, ὃν ἐκ Τροίας ἐμοὶ
πατὴρ δίδωσι Πρίαμος ἐν δόμοις τρέφειν,
ὕποπτος ὢν δὴ Τρωϊκῆς ἁλώσεως·
τοῦτον κατέκτειν'. Ἀνθ' ὅτου δ' ἔκτεινά νιν
ἄκουσον, ὡς εὖ καὶ σοφῇ προμηθίᾳ.
Ἔδεισα μή σοι πολέμιος λειφθεὶς ὁ παῖς
Τροίαν ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν,
γνόντες δ' Ἀχαιοὶ ζῶντα Πριαμιδῶν τινὰ
Φρυγῶν ἐς αἶαν αὖθις αἴροιεν στόλον,
κἄπειτα Θρῄκης πεδία τρίβοιεν τάδε
λεηλατοῦντες, γείτοσιν δ' εἴη κακὸν
Τρώων, ἐν ᾧπερ νῦν, ἄναξ, ἐκάμνομεν.
Ἑκάβη δὲ, παιδὸς γνοῦσα θανάσιμον μόρον,
λόγῳ με τοιῷδ' ἤγαγ', ὡς κεκρυμμένας
θήκας φράσουσα Πριαμιδῶν ἐν Ἰλίῳ
χρυσοῦ· μόνον δὲ σὺν τέκνοισί μ' εἰσάγει
δόμους, ἵν' ἄλλος μή τις εἰδείη τάδε.
Ἵζω δὲ κλίνης ἐν μέσῳ κάμψας γόνυ·

POLYMESTOR. Sois donc instruit. Il existait un dernier rejeton de la race de Priam, Polydore, fils d'Hécube. Prévoyant la prise de Troie, Priam, son père, me l'avait confié pour l'élever dans mon palais. Je l'ai tué. Apprends maintenant les raisons de ce meurtre, et juge si j'ai sagement et prudemment agi : j'ai craint qu'échappé au carnage, cet enfant, ton ennemi, ne rassemblât un jour les débris de sa fortune et ne relevât les murs d'Ilion; j'ai craint qu'instruits de l'existence d'un des descendants de Priam, les Grecs ne débarquassent une nouvelle flotte sur les rivages de la Phrygie, qu'ils ne portassent de là le ravage et la destruction sur le sol même de la Thrace, et que, comme aujourd'hui, le malheur des Troyens ne rejaillît encore sur leurs infortunés voisins. Cependant Hécube, instruite du funeste sort de son fils, sait par d'artificieuses paroles m'attirer dans ces tentes, sous prétexte de me révéler les dépôts où sont enfouis à Troie les trésors de la maison de Priam; elle m'y attire seul avec mes enfants, sous prétexte que ce secret ne doit être connu d'aucun autre. A peine ai-je plié les genoux pour m'asseoir sur le milieu d'un des lits qui garnissaient la tente;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Λέγοιμι ἄν.	POLYMESTOR. Je vais dire.
Ἦν τις Πολύδωρος,	Il était un certain Polydore,
νεώτατος Πριαμιδῶν,	le plus jeune des Priamides,
παῖς Ἑκάβης,	enfant d'Hécube,
ὃν Πρίαμος πατὴρ	lequel Priam *son* père
δίδωσιν ἐμοὶ ἐκ Τροίας	donne à moi de Troie
τρέφειν ἐν δόμοις,	à nourrir dans *mes* demeures,
ὢν ὕποπτος δὴ	étant soupçonneux certes
ἁλώσεως Τρωϊκῆς·	de la destruction Troyenne;
κατέκτεινα τοῦτον.	j'ai tué celui-là.
Ἀντὶ ὅτου δὲ ἔκτεινά νιν,	Mais pourquoi j'ai tué lui,
ἄκουσον, ὡς εὖ	aie écouté, comme bien
καὶ προμηθίᾳ σοφῇ.	et *avec quelle* prévoyance sage.
Ἔδεισα μὴ ὁ παῖς,	J'ai craint de peur que l'enfant,
λειφθεὶς πολέμιός σοι,	ayant été laissé ennemi à toi,
ἀθροίσῃ Τροίαν	n'eût rassemblé Troie
καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν,	et ne *l'*eût peuplée de nouveau,
Ἀχαιοὶ δὲ γνόντες	et *que* les Achéens ayant connu
τινὰ Πριαμιδῶν ζῶντα	quelqu'un des Priamides vivant
αἴροιεν αὖθις στόλον	*ne* levassent de nouveau une flotte
ἐς αἶαν Φρυγῶν,	vers la terre des Phrygiens,
καὶ ἔπειτα τρίβοιεν	et ensuite n'écrasassent
τάδε πεδία Θρῄκης,	ces plaines de Thrace,
λεηλατοῦντες,	enlevant-du-butin,
κακὸν δὲ	et *que* le mal
ἐν ᾧπερ, ἄναξ,	dans lequel, roi,
ἐκάμνομεν νῦν,	nous souffrions récemment,
εἴη γείτοσι Τρώων.	ne fût aux voisins des Troyens.
Ἑκάβη δὲ, γνοῦσα	Or Hécube, ayant connu
μόρον θανάσιμον παιδὸς,	le destin mortel de *son* fils,
ἤγαγέ με λόγῳ τοιῷδε,	a amené moi par un discours tel,
ὡς φράσουσα	comme devant dire
θήκας χρυσοῦ Πριαμιδῶν	des coffres d'or des Priamides
κεκρυμμένας ἐν Ἰλίῳ·	cachés dans Ilion;
εἰσάγει δὲ δόμους	et elle introduit dans les demeures
με μόνον σὺν τέκνοισιν,	moi seul avec *mes* enfants,
ἵνα ἄλλος τις	afin que quelqu'autre
μὴ εἰδείη τάδε.	ne sût pas ces-choses.
Ἵζω δὲ	Or je m'assieds
ἐν μέσῳ κλίνης	au milieu d'un lit
κάμψας γόνυ·	ayant courbé le genou

πολλαὶ δὲ, χειρὸς αἱ μὲν ἐξ ἀριστερᾶς,
αἱ δ' ἔνθεν, ὡς δὴ παρὰ φίλῳ, Τρώων κόραι
θάκουν, ἔχουσαι κερκίδ'[1] Ἠδωνῆς χερὸς,
ᾔνουν θ' ὑπ' αὐγὰς τούσδε λεύσσουσαι πέπλους·
ἄλλαι δὲ, κάμακα Θρῃκίαν θεώμεναι,
γυμνόν μ' ἔθηκαν διπτύχου στολίσματος[2].
Ὅσαι δὲ τοκάδες ἦσαν, ἐκπαγλούμεναι
τέκν' ἐν χεροῖν ἔπαλλον, ὡς πρόσω πατρὸς
γένοιντο, διαδοχαῖς ἀμείβουσαι χεροῖν.
Κᾆτ' ἐκ γαληνῶν (πῶς δοκεῖς;) προσφθεγμάτων
εὐθὺς λαβοῦσαι φάσγαν' ἐκ πέπλων ποθὲν
κεντοῦσι παῖδας· αἱ δὲ, πολεμίων δίκην
ξυναρπάσασαι τὰς ἐμὰς εἶχον χέρας
καὶ κῶλα. Παισὶ δ' ἀρκέσαι χρῄζων ἐμοῖς,
εἰ μὲν πρόσωπον ἐξανισταίην ἐμὸν,
κόμης κατεῖχον, εἰ δὲ κινοίην χέρας,
πλήθει γυναικῶν οὐδὲν ἤνυτον τάλας.
Τὸ λοίσθιον δὲ, πῆμα πήματος πλέον,

une multitude de Troyennes s'empressent autour de moi comme autour d'un ami, les unes à ma gauche, les autres à ma droite; celles-ci tiennent mon manteau, louent à l'envi la finesse des tissus de l'Édonie, le considèrent exposé aux rayons du soleil; celles-là sont avides de contempler ma lance, faite à la manière des Thraces; je suis bientôt dépouillé de ce double rempart. Celles d'entre elles qui sont mères, admirant mes enfants, les bercent dans leurs bras, et, pour les écarter de leur père, se les passent de main en main. Puis, cessant tout à coup leurs douces caresses (le croiras-tu?), elles saisissent des poignards cachés sous leurs robes, et en percent mes malheureux fils; quelques-unes en même temps s'emparent en ennemies de mes mains, de mes pieds. Si, dans le désir de secourir mes enfants, je cherche à soulever ma tête, elles m'arrêtent par ma chevelure; si je veux m'aider de mes bras, infortuné, le nombre de mes ennemies rend tout effort inutile. Enfin, à tant de cruautés joignant une cruauté plus

πολλαὶ δὲ κόραι Τρώων	et de nombreuses vierges de Troyen
θάκουν,	étaient assises,
αἱ μὲν ἐκ χειρὸς ἀριστερᾶς,	les unes à main gauche,
αἱ δὲ ἔνθεν,	les autres d'un-autre-côté,
ὡς δὴ παρὰ φίλῳ,	comme certes auprès d'un ami,
ἔχουσαι κερκίδα	ayant le tissu
χερὸς Ἠδωνῆς,	d'une main Édonienne,
ᾔνουν τε τούσδε πέπλους,	et louaient ces vêtements,
λεύσσουσαι	*les* regardant
ὑπὸ αὐγάς·	sous les rayons *du soleil;*
ἄλλαι δὲ, θεώμεναι	et d'autres, contemplant
κάμακα Θρῃκίαν,	*ma* lance Thrace,
ἔθηκάν με γυμνὸν	placèrent moi nu
διπτύχου στολίσματος.	du double équipement.
Ὅσαι δὲ ἦσαν τοκάδες,	Et toutes celles-qui étaient mères,
ἐκπαγλούμεναι	remplies-d'admiration,
ἔπαλλον τέκνα	balançaient *mes* enfants
ἐν χεροῖν,	dans *leurs* mains,
ἀμείβουσαι	alternant
διαδοχαῖς χεροῖν,	par les successions des mains,
ὡς γένοιντο πρόσω πατρός.	afin qu'ils fussent loin de *leur* père;
Καὶ εἶτα (πῶς δοκεῖς;)	et ensuite (comment penses-tu?)
ἐκ προσφθεγμάτων γαληνῶν,	après des allocutions paisibles,
λαβοῦσαι εὐθὺς φάσγανα	ayant pris soudain des épées
ποθὲν ἐκ πέπλων	de quelque endroit de *leurs* voiles,
κεντοῦσι παῖδας·	elles percent *mes* enfants;
αἱ δὲ, δίκην πολεμίων,	d'autres, comme des ennemies,
ξυναρπάσασαι	*m*'ayant saisi-ensemble,
εἶχον τὰς ἐμὰς χέρας	tenaient mes mains
καὶ κῶλα.	et *mes* membres.
Χρῄζων δὲ	Et désirant
ἀρκέσαι ἐμοῖς παισὶν,	avoir secouru mes enfants,
εἰ μὲν ἐξανισταίην	si d'un côté je relevais
ἐμὸν πρόσωπον,	mon visage,
κατεῖχον κόμης,	elles *me* retenaient par la chevelure,
εἰ δὲ κινοίην χέρας,	si d'un autre je remuais les mains,
τάλας ἤνυτον οὐδὲν	malheureux, je n'achevais rien
πλήθει γυναικῶν.	par la multitude des femmes.
Τὸ λοίσθιον δὲ,	Mais la dernière-chose,
πῆμα πλέον πήματος,	un mal plus *que* un mal,

ἐξειργάσαντο δείν'· ἐμῶν γὰρ ὀμμάτων,
πόρπας[1] λαβοῦσαι, τὰς ταλαιπώρους κόρας
κεντοῦσιν, αἱμάσσουσιν. Εἶτ' ἀνὰ στέγας
φυγάδες ἔβησαν· ἐκ δὲ πηδήσας ἐγὼ,
θὴρ ὣς, διώκω τὰς μιαιφόνους κύνας,
ἅπαντ' ἐρευνῶν τοῖχον, ὡς κυνηγέτης,
βάλλων, ἀράσσων. Τοιάδε σπεύδων χάριν
πέπονθα τὴν σὴν πολέμιόν τε σὸν κτανὼν,
Ἀγάμεμνον. Ὡς δὲ μὴ μακροὺς τείνω λόγους,
εἴ τις γυναῖκας τῶν πρὶν εἴρηκεν κακῶς,
ἢ νῦν λέγων τις ἔστιν, ἢ μέλλει λέγειν,
ἅπαντα ταῦτα συντεμὼν ἐγὼ φράσω·
γένος γὰρ οὔτε πόντος οὔτε γῆ τρέφει
τοιόνδ'· ὁ δ' ἀεὶ ξυντυχὼν ἐπίσταται.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν θρασύνου, μηδὲ τοῖς σαυτοῦ κακοῖς
τὸ θῆλυ συνθεὶς ὧδε πᾶν μέμψῃ γένος·
πολλαὶ γὰρ ἡμῶν, αἱ μὲν εἰσ' ἐπίφθονοι,
αἱ δ' εἰς ἀριθμὸν τῶν κακῶν πεφύκαμεν[2].

recherchée encore, elles frappent le dernier coup : armées de leurs agrafes, elles les enfoncent avec rage dans ces yeux désormais en proie à la douleur; elles les percent, elles les déchirent. Puis, elles s'échappent aussitôt et se répandent de tous côtés dans la tente. Pour moi, lion furieux, je m'élance à la poursuite de ces chiennes souillées de mon sang; chasseur agile, je sonde chaque cloison, je frappe, je renverse tout devant moi. Voilà où m'ont réduit mon zèle pour tes intérêts et le meurtre de ton ennemi, Agamemnon. Mais, sans me répandre en longs discours, tout le mal qu'on a jamais pu dire contre les femmes, tout le mal qu'on en peut dire encore, soit aujourd'hui, soit dans l'avenir, je le résumerai, moi, dans un seul mot : ni la mer, ni la terre ne nourrissent dans leur sein une race aussi odieuse; et j'en appelle à quiconque, dans toute la suite des siècles, s'est trouvé en rapport avec elles.

LE CHOEUR. Réprime tes audacieux transports, et que l'excès de tes maux ne te fasse point accuser ainsi la race entière des femmes : s'il en est parmi nous de méchantes, il en est beaucoup aussi qui n'ont d'autre tort que d'exciter l'envie par leurs vertus mêmes.

ἐξειργάσαντο	elles accomplirent
δεινά·	des choses-terribles.
λαβοῦσαι γὰρ πόρπας,	Car ayant pris des agrafes,
κεντοῦσιν, αἱμάσσουσι	elles percent, ensanglantent
τὰς κόρας ταλαιπώρους	les prunelles malheureuses
ἐμῶν ὀμμάτων.	de mes yeux.
Εἶτα ἔβησαν	Ensuite elles allèrent
φυγάδες ἀνὰ στέγας·	fugitives à travers les tentes ;
ἐγὼ δὲ ἐκπηδήσας	et moi m'étant élancé
ὡς θὴρ,	comme une bête-fauve,
διώκω τὰς κύνας μιαιφόνους,	je poursuis les chiennes homicides,
ἐρευνῶν ἅπαντα τοῖχον,	scrutant toute muraille,
ὡς κυνηγέτης,	comme un chasseur,
βάλλων, ἀράσσων.	frappant, ébranlant.
Πέπονθα τοιάδε,	J'ai souffert de telles-choses,
σπεύδων τὴν σὴν χάριν,	recherchant ta faveur,
κτανών τε σὸν πολέμιον,	et ayant tué ton ennemi,
Ἀγάμεμνον.	Agamemnon.
Ὡς δὲ μὴ τείνω	Mais pour que je n'étende pas
λόγους μακρούς,	des discours longs,
εἴ τις τῶν πρὶν	si quelqu'un de ceux d'avant
εἴρηκε κακῶς γυναῖκας,	a parlé mal des femmes,
ἢ νῦν	ou si maintenant
τίς ἐστι λέγων	quelqu'un est parlant
ἢ μέλλει λέγειν,	ou doit *en* parler,
ἐγὼ συντεμὼν	moi en abrégeant
φράσω ἅπαντα ταῦτα·	je dirai toutes ces choses ;
οὔτε γὰρ πόντος οὔτε γῆ	en effet ni la mer ni la terre
τρέφει γένος τοιόνδε·	ne nourrit une race telle ;
ὁ δὲ ξυντυχὼν ἀεὶ	or celui s'étant trouvé-avec toujours
ἐπίσταται.	*le* sait *bien*.
ΧΟΡΟΣ. Θρασύνου μηδὲν,	LE CHOEUR. Ne t'emporte en rien,
μηδὲ μέμψῃ ὧδε	et n'aie point blâmé ainsi,
τοῖς κακοῖς σαυτοῦ	*à cause* des maux de toi-même,
πᾶν τὸ γένος θῆλυ	toute la race féminine
συνθείς·	*l'*ayant mise-ensemble ;
πολλαὶ γὰρ ἡμῶν,	car beaucoup de nous,
αἱ μέν εἰσιν ἐπίφθονοι,	les unes sont dignes d'envie,
αἱ δὲ πεφύκαμεν	les autres nous sommes nées
εἰς ἀριθμὸν τῶν κακῶν.	pour le nombre des méchantes.

ΕΚΑΒΗ.

Ἀγάμεμνον, ἀνθρώποισιν οὐκ ἐχρῆν ποτὲ[1]
τῶν πραγμάτων τὴν γλῶσσαν ἰσχύειν πλέον·
ἀλλ' εἴτε χρήστ' ἔδρασε, χρήστ' ἔδει λέγειν,
εἴτ' αὖ πονηρὰ, τοὺς λόγους εἶναι σαθροὺς[2],
καὶ μὴ δύνασθαι τἄδικ' εὖ λέγειν ποτέ.
Σοφοὶ μὲν οὖν εἰσ' οἱ τάδ' ἠκριβωκότες,
ἀλλ' οὐ δύναιντ' ἂν διὰ τέλους εἶναι σοφοὶ,
κακῶς δ' ἀπώλοντ'· οὔ τις ἐξήλυξέ πω.
Καί μοι τὸ μὲν σὸν ὧδε φροιμίοις ἔχει·
πρὸς τόνδε δ' εἶμι, καὶ λόγοις ἀμείψομαι,
ὃς φῄς, Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσων διπλοῦν
Ἀγαμέμνονός θ' ἕκατι, παῖδ' ἐμὸν κτανεῖν.
Ἀλλ' ὦ κάκιστε, πρῶτον οὔ ποτ' ἂν φίλον
τὸ βάρβαρον γένοιτ' ἂν Ἕλλησιν γένος,
οὔτ' ἂν δύναιτο. Τίνα δὲ καὶ σπεύδων χάριν
πρόθυμος ἦσθα; πότερα κηδεύσων τινὰ,
ἢ ξυγγενὴς ὤν; ἢ τίν' αἰτίαν ἔχων;
ἢ σῆς ἔμελλον γῆς τεμεῖν βλαστήματα,

HÉCUBE. Agamemnon, plût au ciel que, parmi les mortels, jamais la langue ne prévalût sur les faits; que la force de la vertu se communiquât toujours nécessairement des actions aux paroles; que le crime se trahît par la faiblesse de son langage, et que jamais l'injustice n'eût le pouvoir de bien dire. On appelle sages ceux qui ont approfondi cet art perfide : vaine sagesse qui ne saurait leur rester fidèle jusqu'à la fin : ils périssent misérablement, et nul n'a encore échappé au châtiment. A toi ce préambule, Agamemnon; à ce misérable maintenant ma réponse. C'est, dis-tu, pour épargner aux Grecs un double travail, et pour servir Agamemnon, que tu as fait périr mon fils. D'abord, ô le plus infâme des hommes, jamais il n'existera d'amitié entre des barbares et les Grecs, et il ne saurait en exister. Dans quel intérêt donc tant de zèle, tant d'empressement? Était-ce en vue de quelque hymen? en raison de quelque parenté? Quel motif si puissant enfin? Craignais-tu que, traversant une seconde fois les mers, ils ne portassent le ravage parmi les productions de ton sol? A qui crois-tu le per-

ΕΚΑΒΗ. Ἀγάμεμνον,	HÉCUBE. Agamemnon,
οὐκ ἐχρῆν ποτὲ	il ne fallait (faudrait) jamais
τὴν γλῶσσαν ἰσχύειν	la langue être-forte
πλέον τῶν πραγμάτων	plus *que* les actions
ἀνθρώποισιν·	chez les hommes;
ἀλλὰ εἴτε ἔδρασε	mais si *quelqu'un* a fait
χρηστὰ,	des choses-bonnes,
ἔδει λέγειν χρηστὰ,	il fallait *lui* dire de bonnes-choses,
εἴτε αὖ	si ensuite au contraire
πονηρὰ,	*s'il en a fait* de mauvaises,
τοὺς λόγους εἶναι σαθρούς,	*il fallait* les discours être fêlés,
καὶ τὰ ἄδικα μὴ δύνασθαι	et les choses-injustes ne pouvoir
ποτὲ λέγειν εὖ.	jamais parler bien.
Εἰσὶ μὲν οὖν σοφοὶ	A la vérité donc ils sont habiles
οἱ ἠκριβωκότες τάδε,	ceux sachant-parfaitement ces-choses,
ἀλλὰ οὐκ ἂν δύναιντο εἶναι	mais ils ne pourraient être
σοφοὶ διὰ τέλους,	habiles jusqu'à la fin,
ἀπώλοντο δὲ κακῶς·	et ils ont péri mal;
οὔ πω τις ἐξήλυξε.	pas encore quelqu'un ne *l'*a évité.
Καὶ μὲν τὸ σὸν	Et en vérité ton affaire
ὧδε ἔχει μοι	est ainsi pour moi
φροιμίοις·	dans les préambules;
εἶμι δὲ πρὸς τόνδε,	mais je vais vers celui-ci,
καὶ ἀμείψομαι λόγοις,	et je répondrai par des discours,
ὃς φῄς,	*à toi* qui dis,
ἀπαλλάσσων πόνον διπλοῦν	écartant un travail double
ἕκατι Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνονός τε,	en faveur des Grecs et d'Agamemnon,
κτανεῖν ἐμὸν παῖδα.	avoir tué mon enfant.
Ἀλλὰ, ὦ κάκιστε,	Mais, ô le plus méchant,
πρῶτον τὸ γένος βάρβαρον	d'abord la race barbare
οὔ ποτε ἂν γένοιτο	ne deviendrait jamais
φίλον Ἕλλησιν,	amie aux Grecs,
οὔτε ἂν δύναιτο.	ni ne *le* pourrait.
Τίνα δὲ καὶ χάριν σπεύδων	Or et quelle faveur recherchant
ἦσθα πρόθυμος;	fus-tu empressé?
πότερα κηδεύσων τινὰ,	est-ce devant t'allier à quelqu'un,
ἢ ὢν ξυγγενής;	ou étant parent *de quelqu'un*?
ἢ τίνα αἰτίαν ἔχων;	ou quel motif ayant?
ἢ ἔμελλον τεμεῖν	est-ce que ils devaient avoir coupé
βλαστήματα σῆς γῆς,	les productions de ta terre,

πλεύσαντες αὖθις; Τίνα δοκεῖς πείσειν τάδε;
Ὁ χρυσὸς, εἰ βούλοιο τἀληθῆ λέγειν,
ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα καὶ κέρδη τὰ σά.
Ἐπεὶ δίδαξον τοῦτο· πῶς, ὅτ' εὐτύχει
Τροία, πέριξ δὲ πύργος εἶχ' ἔτι πτόλιν,
ἔζη τε Πρίαμος, Ἕκτορός τ' ἤνθει δόρυ,
τί δ' οὐ τότ', εἴπερ τῷδ' ἐβουλήθης χάριν
θέσθαι, τρέφων τὸν παῖδα κἀν δόμοις ἔχων,
ἔκτεινας, ἢ ζῶντ' ἦλθες Ἀργείοις ἄγων;
Ἀλλ' ἡνίχ' ἡμεῖς οὐκ ἔτ' ἦμεν ἐν φάει,
καπνῷ δ' ἐσήμην' ἄστυ πολεμίων ὕπο,
ξένον κατέκτας σὴν μολόντ' ἐφ' ἑστίαν.
Πρὸς τοῖσδε νῦν ἄκουσον ὡς φανεῖ κακός·
χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα τοῖς Ἀχαιοῖσιν φίλος,
τὸν χρυσὸν, ὃν φῂς οὐ σὸν, ἀλλὰ τοῦδ', ἔχειν,
δοῦναι φέροντα πενομένοις τε καὶ χρόνον
πολὺν πατρῴας γῆς ἀπεξενωμένοις·

suader? Ce qui a tué mon fils, si tu veux être franc, c'est son or, c'est ta cupidité. Sinon, dis-nous : Comment n'est-ce point lorsque Troie florissait, lorsque ses tours protégeaient encore son enceinte, lorsque Priam vivait et que la lance d'Hector était toute puissante; comment, dis-je, si tu voulais rendre un important service à Agamemnon, n'est-ce point alors que cet enfant, nourri dans ton palais, tomba sous ton fer homicide? ou comment ne le conduisis-tu pas alors vivant au camp des Grecs? Mais non; c'est quand la lumière eut cessé de briller pour nous, c'est quand la fumée de nos remparts incendiés par l'ennemi t'eut révélé notre ruine, que tu fis périr l'hôte qui s'était réfugié auprès de tes foyers. Mais ce n'est pas tout; achève d'entendre les preuves de ta scélératesse. Si tu étais l'ami des Grecs, cet or que tu as entre les mains, et qui, de ton propre aveu, appartient non à toi, mais à mon fils, ne devais-tu pas être le premier à l'offrir à des alliés épuisés et depuis long-temps éloignés de leur patrie? Cependant, au-

πλεύσαντες αὖθις;	ayant navigué de nouveau?
Τίνα δοκεῖς	A qui penses-tu
πείσειν τάδε;	devoir persuader ces-choses?
Εἰ βούλοιο λέγειν τὰ ἀληθῆ,	Si tu voulais dire les choses-vraies,
χρυσὸς ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα	l'or a tué mon fils
καὶ τὰ σὰ κέρδη.	ainsi-que tes gains.
Ἐπεὶ δίδαξον τοῦτο·	Car-enfin apprends-*moi* ceci :
πῶς, ὅτε Τροία εὐτύχει,	comment, quand Troie était-heureuse,
πύργος δὲ	et *qu*'une fortification
εἶχεν ἔτι πτόλιν πέριξ,	avait encore la ville tout-autour,
Πρίαμός τε ἔζη,	et *que* Priam vivait,
δόρυ τε Ἕκτορος	et *que* la lance d'Hector
ἤνθει, τί δὲ τότε,	était-florissante, pourquoi donc alors,
ἐπείπερ ἐβουλήθης	puisque tu as voulu
θέσθαι χάριν τῷδε,	avoir rendu service à celui-ci,
τρέφων τὸν παῖδα,	nourrissant mon enfant,
καὶ ἔχων ἐν δόμοις,	et *l*'ayant dans *tes* demeures,
οὐκ ἔκτεινας,	ne *l*'as-tu pas tué,
ἢ ἦλθες	ou *n*'es-tu *pas* venu
ἄγων ζῶντα Ἀργείοις;	*l*'amenant vivant aux Argiens?
Ἀλλὰ ἡνίκα ἡμεῖς	Mais, quand nous
οὐκ ἔτι ἦμεν ἐν φάει,	nous n'étions plus en lumière,
καπνῷ δὲ ἄστυ ἐσήμηνεν	et *que* par la fumée la ville indiqua
ὑπὸ πολεμίων,	*cela être* par-le-fait des ennemis,
κατέκτας ξένον	tu as tué l'hôte
μολόντα ἐπὶ σὴν ἑστίαν.	étant allé vers ton foyer.
Πρὸς τοῖσδε	Outre cela
ἄκουσον νῦν	aie écouté maintenant
ὡς φανεῖ κακός·	comment tu paraîtras méchant ;
χρῆν σε,	il fallait toi,
εἴπερ ἦσθα	si toutefois tu étais
φίλος τοῖς Ἀχαιοῖσι,	ami aux Grecs,
φέροντα τὸν χρυσὸν	apportant l'or
ὃν φῂς ἔχειν	que tu dis posséder
οὐ σὸν, ἀλλὰ τοῦδε,	non tien, mais de celui-ci,
δοῦναι	*l*'avoir donné *à ceux*
πενομένοις τε	et étant-indigents
καὶ ἀπεξενωμένοις	et vivant-étrangers-loin
γῆς πατρῴας	de la terre de-la-patrie
χρόνον πολύν·	*depuis* un temps considérable ;

σὺ δ' οὐδὲ νῦν πω σῆς ἀπαλλάξαι χερὸς
τολμᾷς, ἔχων δὲ καρτερεῖς ἔτ' ἐν δόμοις.
Καὶ μὴν τρέφων μὲν παῖδά γ' ὥς σ' ἐχρῆν τρέφειν,
σώσας τε τὸν ἐμὸν, εἶχες ἂν καλὸν κλέος·
ἐν τοῖς κακοῖς γὰρ οἱ 'γαθοὶ σαφέστατοι
φίλοι· τὰ χρηστὰ δ' αὔθ' ἕκαστ' ἔχει φίλους
Εἰ δ' ἐσπάνιζες χρημάτων, ὁ δ' εὐτύχει,
θησαυρὸς ἄν σοι παῖς ὑπῆρχ' οὑμὸς μέγας.
Νῦν δ' οὔτ' ἐκεῖνον ἄνδρ' ἔχεις σαυτῷ φίλον,
χρυσοῦ τ' ὄνησις οἴχεται παῖδές τε σοὶ,
αὐτός τε πράσσεις ὧδε. Σοὶ δ' ἐγὼ λέγω,
Ἀγάμεμνον, εἰ τῷδ' ἀρκέσεις, κακὸς φανεῖ·
οὔτ' εὐσεβῆ γὰρ, οὔτε πιστὸν οἷς ἐχρῆν,
οὐχ ὅσιον, οὐ δίκαιον εὖ δράσεις ξένον·
αὐτὸν δὲ χαίρειν τοῖς κακοῖς σὲ φήσομεν
τοιοῦτον ὄντα. Δεσπότας δ' οὐ λοιδορῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ, φεῦ! βροτοῖσιν ὡς τὰ χρηστὰ πράγματα
χρηστῶν ἀφορμὰς ἐνδίδωσ' ἀεὶ λόγων

jourd'hui même, tu crains d'en dessaisir ta main avare; tu t'obstines à le conserver dans ton palais! Ah! si tu avais donné à mon fils les soins que tu lui devais, si tu avais sauvé ses jours, tu te serais couvert de gloire; car c'est dans l'infortune que les vrais amis se font connaître : la prospérité n'en manque jamais. C'est peu : si tu t'étais trouvé dans le besoin, mon fils, rendu à la prospérité, eût été pour toi un riche et précieux trésor. Aujourd'hui tu es à jamais privé de son amitié, la jouissance de son or n'est plus pour toi, tes enfants te sont ravis, et toi-même, à quel état te voilà réduit! Quant à toi, je te le déclare, Agamemnon, si tu soutiens ce misérable, tu te montreras aussi infâme que lui; car tu protégeras un hôte qui n'a été ni pieux, ni fidèle à ceux à qui il devait sa foi, ni juste, ni religieux; et nous proclamerons dès lors que toi aussi tu te complais dans le crime. Mais loin de moi d'outrager mes maîtres!

LE CHOEUR. Oh! comme chez les mortels la force de la vertu se communique toujours des actions aux paroles!

σὺ δὲ οὐδέ πω νῦν	mais toi pas encore maintenant
τολμᾷς ἀπαλλάξαι σῆς χερὸς,	tu n'oses *l'*avoir éloigné de *ta* main,
καρτερεῖς δὲ ἔτι	et tu persistes encore
ἔχων ἐν δόμοις.	*l'*ayant dans *tes* demeures.
Καὶ μὴν μὲν	Et cependant à la vérité,
τρέφων γε τὸν ἐμὸν παῖδα	nourrissant du moins mon enfant
ὡς ἐχρῆν σὲ τρέφειν,	comme il fallait toi *le* nourrir,
σώσας τε,	et *l'*ayant sauvé,
εἶχες ἂν κλέος καλόν·	tu aurais eu une gloire belle;
οἱ γὰρ ἀγαθοὶ φίλοι	car les bons amis
σαφέστατοι	sont les plus manifestes
ἐν τοῖς κακοῖς·	dans les malheurs;
τὰ δὲ χρηστὰ	or les choses-heureuses
ἔχει αὐτὰ ἕκαστα φίλους.	ont d'elles-mêmes des amis.
Εἰ δὲ ἐσπάνιζες	Mais si tu manquais
χρημάτων,	de richesses,
ὁ δὲ εὐτύχει,	et *si* lui était-heureux,
ὁ ἐμὸς παῖς ὑπῆρχεν ἂν	mon fils aurait été
μέγας θησαυρὸς σοί.	un grand trésor à toi.
Νῦν δὲ οὔτε ἔχεις	Mais maintenant et tu n'as pas
ἐκεῖνον ἄνδρα φίλον σαυτῷ,	cet homme ami à toi-même,
ὄνησίς τε χρυσοῦ	et la jouissance de l'or
οἴχεται σοὶ	disparait à toi
παῖδές τε,	ainsi-que tes enfants,
αὐτός τε πράσσεις ὧδε.	et toi-même tu réussis de même.
Ἐγὼ δὲ λέγω σοι	Mais moi je dis à toi :
Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
εἰ ἀρκέσεις τῷδε,	si tu porteras-secours à celui-ci,
φανεῖ κακός·	tu paraîtras méchant;
δράσεις γὰρ εὖ	car tu traiteras bien
ξένον οὔτε εὐσεβῆ,	un hôte ni pieux,
οὔτε πιστὸν, οἷς ἐχρῆν,	ni fidèle *à ceux* auxquels il fallait,
οὐχ ὅσιον, οὐ δίκαιον·	ni religieux, ni juste;
φήσομεν δὲ σὲ αὐτὸν ὄντα τοιοῦτον	et nous dirons toi-même étant tel
χαίρειν τοῖς κακοῖς.	te réjouir des méchants.
Οὐ λοιδορῶ δὲ δεσπότας.	Mais je n'outrage point *mes* maîtres
ΧΟΡΟΣ. Φεῦ, φεῦ!	LE CHOEUR. Hélas! hélas!
ὡς τὰ πράγματα χρηστὰ	comme les affaires bonnes
ἐνδίδωσιν ἀεὶ βροτοῖσιν	inspirent toujours aux mortels
ἀφορμὰς λόγων χρηστῶν!	des occasions de discours bons!

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀχθεινὰ μέν μοι τἀλλότρια κρίνειν κακά·
Ὅμως δ' ἀνάγκη· καὶ γὰρ αἰσχύνην φέρει,
πρᾶγμ' ἐς χέρας λαβόντ' ἀπώσασθαι τόδε.
Ἐμοὶ δ', ἵν' εἰδῇς, οὔτ' ἐμὴν δοκεῖς χάριν,
οὔτ' οὖν Ἀχαιῶν, ἄνδρ' ἀποκτεῖναι ξένον,
ἀλλ' ὡς ἔχῃς τὸν χρυσὸν ἐν δόμοισι σοῖς.
Λέγεις δὲ σαυτῷ πρόσφορ', ἐν κακοῖσιν ὤν.
Τάχ' οὖν παρ' ὑμῖν ῥᾴδιον ξενοκτονεῖν·
ἡμῖν δέ γ' αἰσχρὸν τοῖσιν Ἕλλησιν τόδε.
Πῶς οὖν, σὲ κρίνας μὴ 'δικεῖν, φύγω ψόγον;
οὐκ ἂν δυναίμην. Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ μὴ καλὰ
πράσσειν ἐτόλμας, τλῆθι καὶ τὰ μὴ φίλα.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἴμοι! γυναικὸς, ὡς ἔοιχ', ἡσσώμενος
δούλης, ὑφέξω τοῖς κακίοσιν δίκην.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔκουν δικαίως; εἴπερ εἴργασαι τάδε.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἴμοι τέκνων τῶνδ' ὀμμάτων τ' ἐμῶν, τάλας!

AGAMEMNON. Il m'est pénible d'avoir à prononcer la condamnation d'autrui; il le faut pourtant : car, après avoir pris une affaire en main, comment y renoncer sans honte? A mes yeux, sache-le donc, ce n'est ni dans mon intérêt, ni dans celui des Grecs, que tu as fait périr ton hôte, mais uniquement pour retenir ses trésors dans ton palais; et toutes ces belles raisons ne sont que des fables qui te sont dictées par ta cruelle situation. Peut-être parmi vous regarde-t-on peu au meurtre d'un hôte; mais aux yeux des Grecs, c'est le plus honteux des crimes. Comment donc, si je déclarais que tu n'es point coupable, n'encourrais-je pas moi-même le plus juste blâme? Non, rien ne saurait m'y soustraire. Puis donc que tu as osé un affreux attentat, sache aujourd'hui supporter une odieuse peine.

POLYMESTOR. Hélas! hélas! vaincu par une femme, par une esclave, il me faudra donc subir la vengeance d'êtres plus faibles que moi!

AGAMEMNON. N'est-ce pas de toute justice, puisque tu es l'auteur de ce crime?

POLYMESTOR. Hélas! ô mes enfants! ô mes yeux! infortuné!

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Κρίνειν μὲν	AGAMEMNON. En vérité juger
τὰ κακὰ ἀλλότρια	les maux étrangers
ἀχθεινά μοι·	*est* chose-pénible à moi ;
ὅμως δὲ ἀνάγκη.	mais cependant *il y a* nécessité ;
καὶ γὰρ λαβόντα	et en effet *moi* ayant pris
τόδε πρᾶγμα ἐς χέρας	cette affaire en mains,
ἀπώσασθαι φέρει αἰσχύνην.	*l'*avoir repoussée apporte de la honte.
Ἵνα δὲ εἰδῇς,	Or, afin que tu *le* saches,
δοκεῖς ἐμοὶ ἀποκτεῖναι	tu parais à moi avoir tué
ἄνδρα ξένον	un homme *ton* hôte
οὔτε ἐμὴν χάριν,	ni *en* ma faveur,
οὔτε οὖν Ἀχαιῶν,	ni donc *en faveur* des Grecs,
ἀλλὰ ὡς ἔχῃς τὸν χρυσὸν	mais afin que tu aies l'or
ἐν σοῖς δόμοισιν.	dans tes demeures.
Ὢν δὲ ἐν κακοῖσι,	Mais, étant dans des maux,
λέγεις πρόσφορα	tu dis des choses-favorables
σαυτῷ.	à toi-même.
Τάχα οὖν παρὰ ὑμῖν	Peut-être donc chez vous
ῥᾴδιον ξενοκτονεῖν·	*il est* facile de tuer-un-hôte ;
τόδε δέ γε αἰσχρὸν	mais cela du moins *est* honteux
ἡμῖν τοῖς Ἕλλησι.	à nous les Grecs.
Πῶς οὖν, κρίνας σε	Comment donc, ayant jugé toi
μὴ ἀδικεῖν,	ne pas commettre-injustice,
φύγω ψόγον;	fuirais-je le blâme ?
Οὐκ ἂν δυναίμην.	Je ne *le* pourrais.
Ἀλλὰ ἐπεὶ ἐτόλμας	Mais puisque tu osais
πράσσειν τὰ μὴ καλὰ,	faire les choses non belles,
τλῆθι καὶ	supporte aussi
τὰ μὴ φίλα.	les-choses non agréables.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Οἴ μοι !	POLYMESTOR. Hélas à moi !
ἡσσώμενος, ὡς ἔοικε,	vaincu, comme il paraît,
γυναικὸς δούλης,	par une femme esclave,
ὑφέξω δίκην	je fournirai satisfaction
τοῖς κακίοσιν.	aux plus faibles *que moi*.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὔκουν	AGAMEMNON. N'est-ce donc pas
δικαίως;	justement ?
εἴπερ εἴργασαι τάδε.	puisque tu as exécuté ces-choses.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Οἴμοι	POLYMESTOR. Hélas à moi
τῶνδε τέκνων	*à cause* de ces enfants
ἐμῶν τε ὀμμάτων, τάλας !	et de mes yeux, infortuné !

ΕΚΑΒΗ.
Ἀλγεῖς· τί δαί; με παιδὸς οὐκ ἀλγεῖν δοκεῖς;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Χαίρεις ὑϐρίζουσ' εἰς ἔμ', ὦ πανοῦργε σύ.
ΕΚΑΒΗ.
Οὐ γάρ με χαίρειν χρὴ, σὲ τιμωρουμένην;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Ἀλλ' οὐ τάχ', ἡνίκ' ἄν σε ποντία νοτὶς...
ΕΚΑΒΗ.
Μῶν ναυστολήσῃ γῆς ὅρους Ἑλληνίδος;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Κρύψῃ μὲν οὖν πεσοῦσαν ἐκ καρχησίων.
ΕΚΑΒΗ.
Πρὸς τοῦ βιαίων τυγχάνουσαν ἁλμάτων;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Αὐτὴ πρὸς ἱστὸν ναὸς ἀμϐήσει ποδί.
ΕΚΑΒΗ.
Ὑποπτέροις νώτοισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Κύων γενήσει πύρσ' ἔχουσα δέργματα.[1]
ΕΚΑΒΗ.
Πῶς δ' οἶσθα μορφῆς τῆς ἐμῆς μετάστασιν;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Ὁ Θρῃξὶ μάντις[2] εἶπε Διόνυσος τάδε.
ΕΚΑΒΗ.
Σοὶ δ' οὐκ ἔχρησεν οὐδὲν, ὧν ἔχεις, κακῶν;

HÉCUBE. Tu pleures tes enfants! — Et moi, crois-tu donc que je ne pleure pas le mien?

POLYMESTOR. Tu te réjouis de m'outrager, ô la plus perfide des femmes!....

HÉCUBE. N'ai-je pas lieu de me réjouir de m'être vengée de toi?

POLYMESTOR. Mais bientôt cette joie cessera, quand les eaux de la mer te.....

HÉCUBE. .... me porteront aux rivages de la Grèce, sans doute?

POLYMESTOR. .... te recevront du haut de la hune, et t'engloutiront dans leurs abîmes.

HÉCUBE. Et qui m'imposera un saut si funeste?

POLYMESTOR. De toi-même tu monteras au mât du vaisseau....

HÉCUBE. Sera-ce au moyen d'ailes, ou par quelque autre force?

POLYMESTOR. Tu seras transformée en une chienne furieuse, aux yeux enflammés de rage.

HÉCUBE. Et cette transformation qui doit s'opérer en moi, comment la connais-tu?

POLYMESTOR. L'oracle des Thraces, Bacchus, me l'a révélée.

HÉCUBE. Et à toi, il ne t'a rien prédit des maux auxquels tu es en proie?

ΕΚΑΒΗ. Ἀλγεῖς·	HÉCUBE. Tu souffres !
τί δαί ;	quoi donc ?
δοκεῖς μὲ	penses-tu moi
οὐκ ἀλγεῖν	ne pas souffrir
παιδός ;	pour *mon* enfant ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Χαίρεις	POLYMESTOR. Tu te réjouis
ὑβρίζουσα εἰς ἐμὲ,	insultant à moi ,
ὦ σὺ πανοῦργε.	ô toi capable-de-tout.
ΕΚΑΒΗ. Οὐ γὰρ χρὴ	HÉCUBE. Ne faut-il pas en effet
μὲ χαίρειν	moi me réjouir
τιμωρουμένην σε ;	punissant toi ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἀλλὰ τάχα οὔ,	POLYMESTOR. Mais peut-être non ,
ἡνίκα νοτὶς ποντία	quand l'humidité marine
ἄν σε...	t'aura...
ΕΚΑΒΗ. Μῶν	HÉCUBE. Est-ce *quand*
ναυστολήσῃ	elle *m'*aura emportée-sur-un-vaisseau
ὅρους	*vers* les bords
γῆς Ἑλληνίδος ;	de la terre Hellénique ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Κρύψῃ μὲν οὖν	POLYMESTOR. *Quand* elle aura caché
πεσοῦσαν ἐκ καρχησίων.	*toi* tombée des cordages.
ΕΚΑΒΗ. Πρὸς τοῦ	HÉCUBE. De la part de qui
τυγχάνουσαν	ayant obtenu
ἁλμάτων βιαίων ;	des sauts contraints ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Αὐτὴ	POLYMESTOR. Toi-même
ἀμβήσει ποδὶ	tu monteras *avec* le pied
πρὸς ἱστὸν ναός.	au mât du vaisseau.
ΕΚΑΒΗ. Νώτοισιν ὑποπτέροις,	HÉCUBE. Avec des dos ailés ,
ἢ ποίῳ τρόπῳ ;	ou de quelle manière ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Γενήσει	POLYMESTOR. Tu deviendras
κύων ἔχουσα	chienne ayant
δέργματα πυρσά.	des regards enflammés.
ΕΚΑΒΗ. Πῶς δὲ οἶσθα	HÉCUBE. Mais comment sais-tu
μετάστασιν τῆς ἐμῆς μορφῆς ;	un changement de ma forme ?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Διόνυσος,	POLYMESTOR. Bacchus ,
ὁ μάντις Θρῃξὶν ,	le devin aux Thraces,
εἶπε τάδε.	a dit ces-choses-là.
ΕΚΑΒΗ. Σοὶ δὲ	HÉCUBE. Et à toi
οὐκ ἔχρησεν	n'a-t-il prédit
οὐδὲν κακῶν ,	aucun des maux
ὧν ἔχεις ;	que tu as ?

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐ γάρ ποτ' ἂν σύ μ' εἷλες ὧδε σὺν δόλῳ.

ΕΚΑΒΗ.

Θανοῦσα δ', ἢ ζῶσ' ἐνθάδ' ἐκπλήσω βίον,

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Θανοῦσα· τύμβῳ δ' ὄνομα σῷ κεκλήσεται...

ΕΚΑΒΗ.

Μορφῆς ἐπῳδὸν, ἢ τί, τῆς ἐμῆς ἐρεῖς;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κυνὸς ταλαίνης Σῆμα[1], ναυτίλοις τέκμαρ.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδὲν μέλει μοι, σοῦ γέ μοι δόντος δίκην.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ σήν γ' ἀνάγκη παῖδα Κασάνδραν θανεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἀπέπτυσ'[2]. αὐτῷ ταῦτά σοι δίδωμ' ἔχειν.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κτενεῖ νιν ἡ τοῦδ' ἄλοχος[3], οἰκουρὸς πικρά.

ΕΚΑΒΗ.

Μή πω μανείη Τυδαρὶς τοσόνδε παῖς.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὐτὸν σὲ τοῦτον, πέλεκυν[4] ἐξάρασ' ἄνω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗτος σὺ, μαίνει, καὶ κακῶν ἐρᾷς τυχεῖν;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κτεῖν', ὡς ἐν Ἄργει φόνια λουτρά σ' ἀναμένει.

POLYMESTOR. S'il l'eût fait, jamais je ne me fusse ainsi laissé prendre à tes piéges.

HÉCUBE. Dois-je mourir alors, ou continuerai-je à vivre sous cette forme?

POLYMESTOR. Tu mourras, et l'on appellera ton tombeau....

HÉCUBE. D'un nom qui rappelle ma nouvelle forme, sans doute?

POLYMESTOR. Du nom de Monument d'une chienne infortunée ; et il servira de signal aux nautonniers.

HÉCUBE. Que m'importe? Je me suis vengée de toi.

POLYMESTOR. Ce n'est pas tout : ta fille Cassandre mourra.

HÉCUBE. Loin de moi! Ces maux, je te les renvoie à toi-même.

POLYMESTOR. Elle mourra sous le fer de l'épouse de ce prince, de celle à qui, pour son malheur, il a confié la garde de son palais.

HÉCUBE. Loin de la fille de Tyndare un tel délire!

POLYMESTOR. Et toi, Agamemnon, toi aussi tu verras s'élever la hache au-dessus de ta tête.

AGAMEMNON. Malheureux, quel délire t'égare? Veux-tu que mon juste courroux.....?

POLYMESTOR. Frappe; mais sache qu'à Argos t'attend un bain sanglant.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Οὔ ποτε γὰρ	POLYMESTOR. Jamais en effet
εἷλες ἄν με ὧδε σὺν δόλῳ.	tu n'aurais pris moi ainsi avec ruse.
ΕΚΑΒΗ. Ἐκπλήσω δὲ	HÉCUBE. Mais remplirai-je
βίον ἐνθάδε,	la vie là,
θανοῦσα ἢ ζῶσα;	étant morte ou vivante?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Θανοῦσα·	POLYMESTOR. Étant morte;
ὄνομα δὲ κεκλήσεται	et *ton* nom sera donné
σῷ τύμβῳ…	à ton tombeau.
ΕΚΑΒΗ. Ἐρεῖς	HÉCUBE. Diras-tu *un nom*
ἐπῳδὸν τῆς ἐμῆς μορφῆς,	refrain de ma forme,
ἢ τί;	ou lequel?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Σῆμα	POLYMESTOR. Tombeau
κυνὸς ταλαίνης,	d'une chienne infortunée,
τέκμαρ ναυτίλοις.	signe pour les navigateurs.
ΕΚΑΒΗ. Οὐδὲν μέλει μοι,	HÉCUBE. Rien n'est-souci à moi,
σοῦ γε	toi certes
δόντος	ayant fourni
δίκην μοι.	vengeance à moi.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Καί γε	POLYMESTOR. Et assurément
ἀνάγκη	nécessité *est*
σὴν παῖδα Κασάνδραν θανεῖν.	ta fille Cassandre être morte.
ΕΚΑΒΗ. Ἀπέπτυσα·	HÉCUBE. J'ai craché;
δίδωμί σοι αὐτῷ	je donne à toi-même
ἔχειν ταῦτα.	d'avoir ces-choses.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἡ ἄλοχος τοῦδε	POLYMESTOR. L'épouse de celui-ci,
πικρὰ οἰκουρὸς	cruelle gardienne-de-la-maison,
κτενεῖ νιν.	tuera elle.
ΕΚΑΒΗ. Παῖς Τυνδαρὶς	HÉCUBE. Que la fille Tyndaride
μὴ μανείη πω τοσόνδε.	ne délire jamais autant:
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Καὶ αὐτόν σε	POLYMESTOR. Et toi-même
τοῦτον,	celui-ci,
ἐξάρασα πέλεκυν ἄνω.	ayant élevé une hache au-dessus.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Σὺ οὗτος,	AGAMEMNON. Toi celui-ci,
μαίνει,	es-tu fou,
καὶ ἐρᾷς	et aimes-tu
τυχεῖν κακῶν;	avoir rencontré des maux?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Κτεῖνε,	POLYMESTOR. Tue-*moi*,
ὡς λουτρὰ φόνια	puisque des bains meurtriers
ἀναμένει σε	attendent toi
ἐν Ἄργει.	dans Argos.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐχ ἕλξετ' αὐτὸν, δμῶες, ἐκποδὼν βίᾳ;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.
Ἀλγεῖς ἀκούων;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐκ ἐφέξετε στόμα;
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ
Ἐγκλείετ'· εἴρηται γάρ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐχ ὅσον τάχος
νήσων ἐρήμων αὐτὸν ἐκβαλεῖτέ ποι,
ἐπείπερ οὕτω καὶ λίαν θρασυστομεῖ;
Ἑκάβη, σὺ δ', ὦ τάλαινα, διπτύχους νεκροὺς
στείχουσα θάπτε. Δεσποτῶν δ' ὑμᾶς χρεὼν
σκηναῖς πελάζειν, Τρῳάδες· καὶ γὰρ πνοὰ
πρὸς οἶκον ἤδη τάσδε πομπίμους ὁρῶ.
Εὖ δ' ἐς πάτραν πλεύσαιμεν, εὖ δὲ τἀν δόμοις
ἔχοντ' ἴδοιμεν, τῶνδ' ἀφειμένοι πόνων.
ΧΟΡΟΣ.
Ἴτε πρὸς λιμένας σκηνάς τε, φίλαι,
τῶν δεσποσύνων πειρασόμεναι
μόχθων· στεῤῥὰ γὰρ ἀνάγκα.

AGAMEMNON. Gardes, qu'on l'entraîne loin de ma présence.

POLYMESTOR. Mes paroles te mettent au supplice.

AGAMEMNON. Qu'on lui ferme la bouche.

POLYMESTOR. Fermez; j'ai tout dit.

AGAMEMNON. Que, sans plus tarder, on jette sur le rivage de quelque île déserte le misérable qui ose s'abandonner à cet excès d'audace. Toi, infortunée Hécube, va ensevelir les corps de tes deux enfants. Et vous, Troyennes, rejoignez les tentes de vos maîtres; car je sens s'élever les vents heureux qui doivent nous rendre à nos foyers. Puissions-nous aborder heureusement au sol de la patrie! puissions-nous, délivrés enfin de tant de travaux, retrouver nos maisons florissantes!

LE CHOEUR. Allez au port, chères amies; allez aux tentes de vos maîtres, faire l'apprentissage des travaux de l'esclavage, puisqu'ainsi le veut une cruelle nécessité.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δμῶες	AGAMEMNON. Esclaves,
οὐχ ἕλξετε αὐτὸν	n'entraînerez-vous pas lui
βίᾳ ἐκποδών;	de force au loin?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἀλγεῖς	POLYMESTOR Tu souffres
ἀκούων;	entendant?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐκ	AGAMEMNON. Est-ce que
ἐφέξετε στόμα;	vous ne contiendrez pas *sa* bouche?
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ. Ἐγκλείετε·	POLYMESTOR. Fermez-*la*;
εἴρηται γάρ.	car il a été dit.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐκ	AGAMEMNON. Est-ce que
ἐκβαλεῖτε αὐτὸν,	vous ne rejetterez pas lui,
ὅσον τάχος,	autant *qu'il est* de promptitude,
ποῖ νήσων ἐρήμων,	quelque-part d'îles désertes,
ἐπείπερ θρασυστομεῖ	puisqu'il est-audacieux-de-bouche
οὕτω καὶ λίαν;	ainsi et trop?
Σὺ δὲ, Ἑκάβη,	Mais toi, Hécube,
ὦ τάλαινα,	ô malheureuse,
στείχουσα,	allant,
θάπτε	ensevelis
διπτύχους νεκρούς.	deux cadavres.
Τρῳάδες, χρεὼν δὲ	Troyennes, il est besoin
ὑμᾶς πελάζειν	vous approcher
σκηναῖς δεσποτῶν·	des tentes des maîtres;
καὶ γὰρ ἤδη ὁρῶ	et en effet déjà je vois
τάσδε πνοὰς πομπίμους	ces souffles favorisant-notre-marche
πρὸς οἶκον.	vers la maison.
Πλεύσαιμεν δὲ	Or puissions-nous-naviguer
εὖ ἐς πάτραν,	heureusement vers la patrie,
ἀφειμένοι δὲ τῶνδε πόνων	et délivrés de ces travaux
ἴδοιμεν	puissions-nous-voir
τὰ ἐν δόμοις	les-choses dans *nos* maisons
ἔχοντα εὖ.	étant bien!
ΧΟΡΟΣ. Φίλαι,	LE CHOEUR. Amies,
ἴτε πρὸς λιμένας σκηνάς τε,	allez vers les ports et les tentes,
πειρασόμεναι τῶν μόχθων	devant essayer des travaux
δεσποσύνων·	des-maîtres;
ἀνάγκα γὰρ στεῤῥά.	car une nécessité dure *est à vous*.

NOTES

SUR HÉCUBE.

Page 2. — 1. Κισσέως, Cissée, roi de Thrace. On donnait encore pour père à Hécube, soit Dymas, roi de Phrygie (Hom. Il. π', 718), soit le fleuve Sangarius (Apollod. III, 12, 5).

— 2. Ὅς μ', ἐπεὶ... Voy. Virg. *Én.* III, 49 sqq. Homère, d'après une autre tradition, fait périr Polydore de la main d'Achille (Il. υ', 407 sqq.).

Page 4. — 1. Ὃ καί με γῆς.... Voltaire a dit de même : « Voilà ce *qui* assemble en 786 le second concile de Nicée. » (Ess. sur les Mœurs, ch. 20.)

2. — Ἀχιλλέως παιδός, Néoptolème. Voy. la mort de Priam dans Virgile (*Énéide* II, 506 sqq.).

Page 6. — 1. Ἄλλοτε devrait grammaticalement se trouver une première fois avant ἐπ' ἀκτῆς ; mais il existe en grec, comme en latin, mille exemples de suppressions de ce genre.

2. — Διαύλοις κυμάτων. Métaphore empruntée au stade ; on entendait par δίαυλος le double parcours de sa longueur.

3. — Τύμβου. Achille était enseveli au promontoire de Sigée ; mais les Grecs lui avaient élevé un monument en Thrace, et c'est sur ce monument que son ombre est censée ici leur être apparue. Selon d'autres traditions, cette apparition eut lieu sur le territoire même de la Troade.

4. — Εὐθύνοντας se rapporte à l'idée de στράτευμα ; syntaxe tellement fréquente, qu'elle mérite à peine d'être relevée ici.

5. — Πολυξένην. Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, cause innocente de la mort d'Achille, que Pâris avait tué dans le temple même où on l'avait attiré sous prétexte de l'unir à elle.

Page 8. — 1. Ἐκποδών. L'ombre de Polydore, n'étant là que pour faire prologue, s'éloigne à l'arrivée d'Hécube, quoique son intention comme il est dit dans les vers précédents, soit précisément qu'Hécube découvre sa mort et l'ensevelisse ; mais la marche de l'action théâtrale ne voulait pas que la découverte se fît encore.

2. — Ὑπό, dans le sens de *de dessous*, est fort rare. Plaute (Aulul.

IV, 4, 1) a dit de même : « Foras, lumbrice, qui *sub* terrâ erepsisti modo! »

3. — Παῖδες. Les femmes troyennes qui ont suivi Hécube dans sa captivité.

Page 10. — 1. Χθών, la Terre, s.-ent. les enfers, séjour du *peuple* des songes, comme dit Homère; en ce sens elle est leur *mère*, comme, sous un rapport analogue, c'est souvent à la Nuit qu'on donne ce titre. — Le χθόνιοι du vers 76 est pris dans le même sens.

2. — Hélénus, fils de Priam et d'Hécube, est célébré comme devin dans Homère (Il. ζ', 76) et surtout dans Virgile (*Én.* III, 373 sqq.). — Cassandre, également fille de Priam et d'Hécube, avait reçu d'Apollon le don de prédire, mais avec la malheureuse condition de n'être jamais crue.

Page 14. — 1. Δοκοῦν, nominatif absolu.

2. — Βάκχης, *la Bacchante*, désigne ici Cassandre, qu'aimait Agamemnon.

3. — Θησείδα, Acamas et Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, inconnus à Homère, mais chantés par les poëtes cycliques et par les tragiques.

4. — Κόπις, de κόπτω, désigne proprement un instrument coupant. Lucien l'applique également, ainsi que ses analogues ξίφος et πέλεκυς, à ces hommes à langue bien *affilée, tranchant* toutes les questions dans leur sens au moyen de leur éloquence.

Page 16. — 1. Πῶλος, *jeune cavale*, comme μόσχος, *jeune génisse*, s'emploie souvent chez les poëtes pour désigner une jeune victime.

2. — Χρυσοφόρου. C'était l'usage chez les anciens que les jeunes filles portassent beaucoup d'ornements d'or, témoin Aristophane (Ois. 671) :

Ὅσον δ' ἔχει τὸν χρυσὸν, ὥσπερ παρθένος.

Page 18. — 1. Ἐξέπταξας, *effrayer hors de...*, pour *faire par effroi sortir de...*, syntaxe très-énergique souvent employée par les Allemands et les Anglais : « *O she will sing the savageness out of a bear.* » (Shaksp. Oth. IV, 1.)

2. — Σᾶς ψυχᾶς! Construction analogue en latin, mais rare : « O mihi, nuntii beati! » (Cat. IX, 5). — Fœderis heu taciti! » (Prop. IV, 7, 23.)

Page 20. — 1. Παῖς ἅδε. Construction très-fréquente pour se désigner soi-même.

Page 24. — 1. Suivant Homère (Od. δ', 240-256), Ulysse ayant pénétré seul dans la ville de Troie, déguisé en mendiant, pour épier

les Troyens, ne fut reconnu que par Hélène. Soit pour les besoins de la tragédie, soit d'après l'autorité de quelque poëte cyclique, Euripide suppose ici qu'Hélène a mis Hécube dans la confidence.

2. — Ἐνθανεῖν.... χεῖρα. Châteaubriand (Itin. t. I, p. 153) a dit de même : « Elle dégagea son *bras* avec beaucoup de répugnance et de pudeur des lambeaux de la misère, et le laissa retomber *mourant* sur la couverture. »

Page 28. — 1. Ἡ Τυνδαρίς. Hélène était fille de Léda et de Tyndare.

Page 30. — 1. Ὦ φίλον γένειον. C'était l'usage chez les anciens Grecs de porter la main au menton de ceux qu'on cherchait à fléchir par des supplications. Γένειον est ici pour ἄνερ, οὗ γενείου ἅπτομαι, comme *scelus* en latin se prend souvent pour *sceleratus*. De là le masculin ἐλθών au vers suivant.

2. — Ennius, cité par A. Gelle (N. Att. XI, 5), traduit ainsi ces vers :

> Hæc tu esti perverse dices, facile Achivos flexeris ;
> Nam quum opulenti loquuntur pariter atque ignobiles,
> Eadem dicta eademque oratio æqua non æque valet.

Et Molière fait dire à Sosie (Amphitr. II, 1) :

> Tous les discours sont des sottises,
> Partant d'un homme sans éclat ;
> Ce seraient paroles exquises,
> Si c'était un grand qui parlât.

3. — Ἃ δ' εἶπον... δοῦναι. Nous disons de même en français : « Je vous dis de donner.... »

Page 32 — 1. Ζῶντι μὲν καθ' ἡμέραν. Le ζῶντι est emphatique, et s'oppose à τύμβον, comme le καθ' ἡμέραν à διὰ μακροῦ : *tant que je vis*, *de cette vie éphémère*, vivant au jour le jour, sans certitude d'un lendemain.

Page 36. — 1. Μή σου προσθίγω γενειάδος. V. la note du vers 284.

2. — Πέφευγας τὸν ἐμὸν Ἱκέσιον Δία peut s'entendre de deux manières, qui, au fond, donnent le même sens : ou bien, Tu as échappé à mes supplications au nom de Jupiter, Dieu des suppliants, c'est-à-dire, je ne te supplierai pas ; ou bien, Tu as échappé à la vengeance de Jupiter, dieu des suppliants, autant qu'il est en moi (*car* je ne te supplierai pas en son nom, et il n'aura pas à exaucer des vœux de vengeance appelée par moi sur ta tête).

Page 40. — 1. Μᾶλλον εὐτυχέστερος. Comparatif pléonastique. Cette construction, très-fréquente chez les Grecs, est plus rare chez les

Latins; on la trouve pourtant même dans Tite-Live (IX, 7, 6) : « Tristior deinde ignominiosæ pacis magis quam periculi nuntius fuit. » On trouve même, ce qui est plus surprenant, *minus* avec le comparatif : « minus admirabilior » (Flor. IV, 2, 47).

2. — Πάριν ὅς.... Suivant d'autres, c'est Apollon qui tua Achille. L'explication de cette différence d'opinion est dans ces vers d'Homère (Il. χ', 359 sq.) :

> Ἤματι τῷ, ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
> Ἐσθλὸν ἐόντ', ὀλέσωσιν ....

desquels il résulte que la flèche de Pâris fut guidée par Apollon.

Page 42. — 1. Γαίᾳ, νεκρῷ τε.... Les mânes et la terre, au nom de Pluton, buvaient le sang des victimes.

2. — Ὁποῖα κισσὸς δρυὸς ὅπως τ. ἕ. Construction embarrassée, qui peut se résoudre de deux manières : ou bien (ὅρα) ὅπως ἕξομαι τῆσδε ὁποῖα κισσὸς (ἔχεται) δρυός — ou bien ἕξομαι τῆσδε ὁποῖα κισσός, et en même temps, ἕξομαι τῆσδε ὅπως (i. e. ὥσπερ) δρυός, deux comparaisons confondues en une.

Page 44. — 1. Πεντήκοντα. Suivant Homère (Il. ω', 495), sur les cinquante fils de Priam, dix-neuf seulement étaient nés d'Hécube.

Page 46. — 1. Χαῖρε.... χαίρουσιν.... Jeu de mot sur le sens de ce verbe, qui signifie simplement *adieu* dans l'usage ordinaire, et c'est ainsi que l'entend Polyxène; mais qui, étymologiquement, signifie *réjouis-toi*, comme l'interprète Hécube. Il se retrouve dans les Phéniciennes, v. 618.

2. — Θανούσης.... τὸ σόν. On construit de même en latin : *mea ipsius — nostra ipsorum*.

Page 48.— 1. Δωρίδος.... αἴας désigne le Péloponnèse, que Sophocle (OEd. Col. 695) appelle τὰν μεγάλαν Δωρίδα νᾶσον Πέλοπος.

2. — Φθιάδος, la Phthiotide, partie de la Thessalie.

3. — Ἀπιδανόν. L'Apidan, fleuve de Thessalie, descend du mont Bormius, longe Gomphi et Pharsale, et va se jeter dans le Pénée, au-dessus de Larisse, après s'être grossi des eaux de l'Énipée, du Mélas et du Phénix.

Page 50. — 1. Ἔνθα.... Délos, où naquit Apollon. Homère et Callimaque célèbrent le palmier, produit tout à coup pour honorer et aider Latone. Quant au laurier, nous ne trouvons nulle part les traces de cette tradition. Ovide, qui désigne deux arbres, fait du second un olivier (Métam. XIII, 634 sq.).

2 sqq. — Le sens de toute cette strophe équivaut à : « Serai-je es-

clave à Athènes, et y broderai-je le *peplum?* » Ce *peplum*, voile consacré à Minerve, se portait processionnellement à la fête des Panathénées. Les broderies représentaient les exploits de la déesse contre les Titans, et elle-même y était quelquefois représentée montée sur son char, d'où l'épithète καλλιδίφρου.

3. — Τιτάνων.... Les Titans proprement dits avaient fait la guerre à Saturne, pour venger Titan leur père, détrôné par lui. Il s'agit ici des Géants, fils monstrueux de la Terre, souvent confondus avec les Titans, auxquels ils sont postérieurs.

Page 52. — 1. Claud. in Rufin. 1, 19 :

> Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem
> Curarent Superi terras, an nullus inesset
> Rector et incerto fluerent mortalia casu.

2. — Ὅμως δέ μοι.... Enn., cité par Nonius au mot *evenat*, a traduit ces vers :

> Senex sum; utinam mortem oppetam priusquam evenat
> Quod in pauperie meâ senex graviter gemam.

Page 54. — 1. Δοκοῦν, nom. abs. — V. v. 117.

2. — Θανουμένους. Les tragiques emploient souvent le masculin en parlant des femmes, surtout quand une femme parle d'elle seule au pluriel, comme ici.

Page 56. — 1. Ἔῤῥει est pris ici activement, comme dans Théocrite (V, 126) : Ῥείτω χἀ Συβαρῖτις ἐμὶν μέλι. Cette construction est fort rare.

Page 58. — 1. Βασιλίς se disait de toute femme issue du sang des rois, qu'elle régnât ou non.

Page 60. — 1. Φύλλοις ἔβαλλον. C'était une coutume fort ancienne d'honorer quelqu'un en jetant sur lui des fleurs, des couronnes, ou même de simples feuillages.

Page 64. — 1. Ἔνεγκε.... ποντίας ἁλός. On sait qu'après les verbes actifs, les Grecs mettaient souvent le nom partitif au génitif, comme chez nous : manger *du* pain, apporter *de* l'eau ; ce qui s'explique aisément par l'ellipse de μέρος.

Page 66. — 1. Νύμφην... ἀπάρθενον.... Polyxène, fiancée à Achille, était en quelque sorte livrée à son époux par le sacrifice qui venait de se consommer sur sa tombe.

2 sqq. — Les anciens, après avoir lavé leurs morts, les exposaient sous leurs vestibules, couronnés et couverts de vêtements précieux. Hécube s'apprêtait à satisfaire à cet usage, quand la pensée de sa position, de son dénûment, lui revient à l'esprit ; de là ce πόθεν, et tou-

tes ces parenthèses, qui expriment son incertitude et son embarras.

3. — Σχήματα est pris ici dans le sens du *forma* des Latins; il signifie *beauté*.

Page 68. — 1. Κυκλοῦνται. La plupart des interprètes latins donnent à cette forme moyenne une signification active, et traduisent : *Circumdant me*. Nous entendons par κυκλοῦνται *se succèdent* ou *s'enchaînent circulairement*, sans discontinuer. Si Euripide eût voulu dire *m'entourent*, il eût employé l'actif κυκλῶσι qui donne absolument la même quantité. Il a voulu, par le terme dont il se sert, désigner ce cercle fatal de maux dont l'accablante succession fait gémir les Troyennes captives.

2. — Συμφορά τ' ἀπ' ἄλλων. Des traducteurs entendent : *Et le malheur nous est venu par d'autres* (*que Pâris* dont il vient d'être question). Absurdité. Lisez le scoliaste : Ἀπ' ἄλλων (συμφορῶν δηλονότι), ou, comme dit Reiske : *calamitas ex aliis* (*calamitatibus*). Vous avez au reste la même tournure au v. 680 : ἕτερα δὲ κακὰ κυρεῖ ἀφ' ἑτέρων κακῶν. C'est ainsi qu'un auteur fournit lui-même sa propre explication.

— 3. Ἐκρίθη.... On sait que ce fut sur le mont Ida que Pâris, avant d'être reconnu par Hector et ses frères, faisait paître des troupeaux, qu'il fut choisi pour juge entre Junon, Minerve et Vénus, qu'il donna la pomme, prix de la beauté, à cette dernière déesse, et qu'il reçut d'elle la belle Hélène, dont l'enlèvement causa la guerre de Troie et la ruine de cette ville.

Page 70. — 1 sq. Images empruntées aux jeux de la Grèce.

Page 72. — 1. Νόμον βακχεῖον. Allusion aux cris et aux transports avec lesquels les Bacchantes célébraient les mystères de Bacchus.

Page 76. — 1. Depuis ce vers jusqu'au vers 736, Hécube, distraite par sa douleur, voit à peine Agamemnon; elle ne songe pas à lui répondre; elle se parle à elle seule. — En commençant par δύστηνε, qu'elle va s'appliquer à elle-même, Hécube avait d'abord en vue Polydore.

Page 78. — 1. Ce reproche d'Agamemnon à Hécube donne la position des personnages; il fait présumer qu'au lieu de l'écouter, elle était tournée d'un autre côté, tout occupée à contempler le cadavre.

Page 80. — 1. Αἰῶνα.... De même Plaute (Asin. II, 2, 8) : « Ætatem velim servire, Libanum ut conveniam modo. »

Page 84. — 1. De même Trabéas (Cic. Tusc. IV, 31) : « Fortunam ipsam anteibo fortunis meis »; et Plaute (Asin. II, 2, 1) :

Ubi ego nunc Libanum requiram, aut familiarem filium,
Uti ego illos lubentiores faciam quam Lubentia'st?

Page 86. — 1. Χὠ κείνων κρατῶν νόμος. Il s'agit de la loi du destin, de la loi de la nature, à laquelle les anciens assujettissaient leurs dieux eux-mêmes, et dont Pindare a dit à peu près de même : Νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων.

2. — Lucien explique cette comparaison, quand il dit : « Si nous examinons de tout près un tableau placé sous nos yeux mêmes, nous n'y distinguons rien avec exactitude; mais si, nous étant écartés, nous le contemplons à la distance convenable, aussitôt nous en apercevons clairement les mérites et les défauts. »

Page 88. — 1. Πειθὼ.... τὴν τύραννον. (Quintil. (XII, 18) a dit de même : « *reginam* rerum orationem », ainsi que Cic. (De Orat. II, 44).

Page. 90. — 1. Εἰ dans le sens d'εἴθε, comme, en latin, *si* dans le sens d'*utinam* :

Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto.... (Virg. *Én.* VI, 186.)

2. — Suivant la fable, Dédale faisait des statues mouvantes et parlantes. Δαιδάλου ποίημα était devenu proverbial pour désigner tous les chefs-d'œuvre de l'art.

3. — Πάρασχε, 2e pers. sing. imper. aor. 2 de παρέχω; forme d'ailleurs très-peu usitée.— On trouve de même κάτασχε dans l'Herc. fur v. 1211.

4. — Οἱ νόμοι représente ces lois de la fatalité dont il a été question au vers 784.

Page 96. — Αἰγύπτου τέκνα. Égyptus, roi d'Arabie et d'Égypte, ayant marié ses cinquante fils aux cinquante filles de Danaüs, roi d'Argos, on sait que, suivant la fable, elles égorgèrent toutes leurs époux, à l'exception d'Hypermnestre qui épargna Lyncée.

2. — Λῆμνον. Les femmes de Lemnos, se croyant méprisées des hommes qui habitaient leur île, les massacrèrent tous. La fable place ce massacre au temps de l'expédition des Argonautes. Voy. le 2e livre des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes.

3. — Καὶ σύ..... Ces mots s'adressent à une esclave.

Page 98. — 1. Ἦμος.... ὕπνος. Virg. Én. II, 277 :

Tempus erat, quo prima quies....

2. — Virgile fait aussi périr Ilion par un jour de fête :

Nos delubra deûm miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festâ velamus fronde per urbem. (*Én.* II, 248.)

3. — Οὐκ ἔτι.... Les Grecs avaient fait semblant d'abandonner Troie. Voy. tout le commencement du 2e livre de l'Énéide.

Page 100. — 1. Χρυσέων ἐνόπτρων. On sait qu'avant la découverte du verre, les miroirs étaient en métal. Ils étaient généralement arrondis, et, en ce sens, n'ayant nulle part de limites, ἀτέρμονες.

2. — Μονόπεπλος.... Δωρὶς ὡς κόρα. Les Lacédémoniennes ne portaient point la tunique, mais seulement le vêtement de dessus, appelé ἱμάτιον.

3. — Πόδα signifie *pied*, et désigne en même temps les cordages qui joignent le coin inférieur de la voile à la poupe. Euripide joue sur ce double sens.

4. — Διοσκόροιν. Castor et Pollux, fils de Jupiter et de Léda.

5. — Αἰνόπαριν. Hom. (Il. III, 39) a dit de même Δύσπαρι.

Page 106. — 1. Virg. *Én.* III, 341) :

Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis ?

Page 108. — 1. Ἔστω φιληθεὶς, ὡς.... Amère ironie, claire pour les spectateurs, tout en restant un mystère pour Polymestor, qui ne voit que le sens superficiel des paroles d'Hécube. Nous allons retrouver une idée du même genre, une ironie plus terrible encore, aux vers 1001 sq.

Page 112. — 1. Λέχριος dépeint bien la position du navire battu par les flots, qui, avant de s'engloutir,

..... Avertit et undis
Dat latus. (Virg. *Én.* I, 104.)

Page 116. — 1. Βάκχαις Ἅδου. Nous dirions de même : « *Furies échappées de l'enfer.* » De plus, Βάκχαι, appliqué par Polymestor aux Troyennes qui viennent de massacrer ses enfants, fait allusion aux Bacchantes, qui déchirèrent Penthée et Orphée.

Page 118. — 1. Virg. *Én.* III, 13, appelle également la Thrace *Mavortia tellus.*

Page 120. — 1. Πορθμόν, l'Achéron.

2. — L'Écho, semblant sortir du rocher que frappe la voix, est, avec autant de justesse que de poésie, appelé ici l'enfant du rocher des montagnes.

Page 126. — 1. Κερκίδα. C'est ici l'instrument pour l'étoffe qu'il sert à fabriquer. — Ἠδωνῆς. Les Édoniens, peuples de la Thrace, sont pris pour désigner la Thrace entière.

2. — Διπτύχου στολίσμ. Le manteau et la lance de Polymestor.

Page 128. — 1. Πόρπας. Les agrafes qui servaient à attacher les vêtements.

2. — Αἱ δὲ.... πεφύκαμεν. Même construction en latin : « Maxima pars vatum...· Decipimur specie recti. » (Hor. A. P. 25).

Page 130. — 1. Οὐκ ἐχρῆν ποτὲ.... Selon toute apparence, Euripide frondait dans ces vers les sophistes de son temps, qui savaient, comme dit Platon, λόγον ἥττονα κρείττονα ποιεῖν.

2. — Σαθρούς se dit proprement des vases qui rendent un son fêlé sous le doigt qui les frappe pour les éprouver. On sent combien l'image est heureuse.

Page 138.—1. Cic. Tusc. III, 26 : « Hecubam autem putant propter animi acerbitatem quamdam et rabiem fingi in canem esse conversam. »

2. — Ὁ Θρῃξὶ μάντις.... Διόνυσος. Hérodote et Macrobe parlent de cet oracle.

Page 140. — 1. Κυνὸς.... Σῆμα. Pomponius Méla (II, 2) : « Est in Hellesponto et Cynosema, tumulus Hecubæ, sive ex figurâ canis, in quam conversa traditur, sive ex fortunâ in quam deciderat, humili nomine accepto. » Ovide (Met. VIII, 567 sqq.), après avoir raconté la métamorphose d'Hécube en chienne, ajoute :

> .... Locus exstat et ex re
> Nomen habet.

2. — Ἀπέπτυσα. Dans l'origine, on crachait, comme pour rejeter de soi le présage funeste; par suite ce verbe devint une formule d'exsécration. Eschyle a dit de même dans Prométhée (1105) :

> Κοὐκ ἔστι νόσος
> Τῆσδ' ἥντιν' ἀπέπτυσα μᾶλλον.

Ἀποπέμπομαι du vers 71 a le même sens et quelque analogie pour l'image.

3. — Ἡ τοῦδ' ἄλοχος.... Clytemnestre, devenue l'amante d'Égisthe pendant l'absence d'Agamemnon, fit périr ce dernier à son retour de Troie, ainsi que Cassandre, sa rivale. C'est le sujet de l'Agamemnon d'Eschyle.

4. — Πέλεκυν. Horace a fait allusion à ce genre de mort d'Agamemnon, quand il a dit :

> .... At hunc liberta *securi*
> Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobald Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE



ÉLECTRE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

NOTICE

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

I. *Argument analytique.*

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les « dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du « sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais

qui la traite en sœur par respect pour la race royale; elle ajoute qu'Égisthe, abusé par ce mariage, jouit du plaisir de l'avoir réduite à cet état humiliant, et croit n'avoir rien à craindre de sa postérité; mais qu'elle est prête à seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir les projets de vengeance de son frère, et qu'elle ne reculera pas même devant le meurtre de leur mère.

Sur ces entrefaites, le mari d'Électre revient des champs; en apprenant qu'Oreste vit encore, il en témoigne une grande joie, et prie les étrangers d'accepter l'hospitalité de son humble demeure. Oreste y consent, charmé de trouver dans un homme du peuple des sentiments aussi généreux. Électre, confuse de recevoir d'illustres étrangers sous un toit où elle manque de tout, envoie son mari chez le vieux gouverneur d'Oreste, pour le prier de leur apporter quelques provisions. Après le départ du laboureur, la scène restant vide, le chœur chante un intermède qui ne rentre guère dans le sujet: il y célèbre la gloire d'Achille, décrit longuement le bouclier fabriqué pour lui par Vulcain, et finit par un mouvement d'indignation contre Clytemnestre, qui a fait périr le chef de pareils héros. Alors arrive l'ancien gouverneur. Après avoir remis ses présents à Électre, il dit que, chemin faisant, il a voulu voir le tombeau d'Agamemnon pour y déposer quelques offrandes, et qu'il y a trouvé, à son grand étonnement, des boucles de cheveux et une brebis noire fraîchement immolée. « Cette offrande, ajoute-t-il, ne peut venir d'un « habitant d'Argos, et, sans doute, Oreste lui-même est venu secrè« tement honorer les mânes de son père. » Ici commence une parodie, spirituelle peut-être, mais fort déplacée, d'une scène des *Choéphores* d'Eschyle, où Euripide cherche à tourner en ridicule les moyens par lesquels son rival a amené la reconnaissance du frère et de la sœur.

Oreste sort enfin de la maison et se montre au vieillard. Celui-ci l'envisage quelque temps en silence; puis, tout à coup il le reconnaît à une cicatrice qu'a laissée sur son front une chute faite dans son enfance. Scène de reconnaissance entre Oreste et Électre

Après les premiers transports de joie, auxquels s'associe le chœur, Oreste entre en délibération avec le vieillard sur les moyens de tuer Égisthe et Clytemnestre. On convient que l'on assassinera le tyran au milieu d'un sacrifice qu'il s'apprête à faire dans une campagne voisine; et c'est Oreste qui se charge de cette tâche. Pendant ce temps-là, Électre, par une ruse adroitement concertée, attirera Clytemnestre

dans le piége; elle lui fera dire qu'elle vient d'être mère, et la priera de venir chez elle offrir, en sa place, le sacrifice d'usage au dixième jour de la délivrance. Avant de se séparer, le frère et la sœur implorent le secours de Jupiter, de Junon et de l'ombre de leur père ; puis Oreste part, et Électre rentre dans sa demeure, décidée à se donner la mort, si son frère ne réussit pas dans son entreprise. Cependant, le chœur chante la fable de la brebis dorée, cause de la discorde qui s'est élevée entre Thyeste et Atrée, et des malheurs qui en sont résultés pour la maison de Pélops. Mais bientôt, des bruits confus, le retentissement d'un tumulte lointain se font entendre; un messager accourt, annonçant le triomphe d'Oreste et la mort du tyran. Tandis que le chœur et Électre se livrent à la joie que leur cause cette nouvelle, Oreste arrive lui-même, suivi de serviteurs qui portent le cadavre d'Égisthe. Électre laisse alors éclater sa haine longtemps contenue, et accable de malédictions le corps de la victime.

Mais un autre drame se prépare : on aperçoit au loin Clytemnestre qui s'avance accompagnée d'esclaves Troyennes, et montée sur un char superbe. A la vue de sa mère, Oreste sent naître des remords dans son âme; mais sa sœur les combat de toutes ses forces; elle finit par en triompher, et il se décide enfin à entrer dans la maison où doit se consommer le terrible sacrifice.

Cependant la reine est arrivée; le chœur lui adresse un compliment où il s'efforce de cacher sous des paroles flatteuses le dessein de ses amis ; puis Électre entame avec elle une longue discussion, où, tout en cherchant à justifier le meurtre de son époux, Clytemnestre déplore cependant ce qui s'est passé, et regrette le triste état où sont réduits ses enfants. Elle entre ensuite avec sa fille dans la maison, afin d'y accomplir le sacrifice pour lequel elle a été appelée. Bientôt après retentissent dans la cabane des cris de détresse, et l'on voit sortir le frère et la sœur tout fumants du sang de leur mère. Un changement de scène, opéré au moyen d'une machine appelée l'eccyclème, met sous les yeux du spectateur les corps sanglants des deux époux ; et par un changement moral non moins subit, on voit Électre et son frère éprouver de violents remords de l'action qu'ils viennent de commettre ; enfin, pour dissiper ces tristes images et calmer dans un dénouement conciliateur les esprits tourmentés, les Dioscures, frères de Clytemnestre, descendent du haut des airs, et viennent régler la destinée de chacun. Oreste doit aller à Athènes chercher un asile contre les Furies prêtes à le poursuivre, et se faire absoudre par un jugement de l'aréopage ; c'est Apollon qui prendra sur lui la

faute de son crime; pour Électre, devenue l'épouse de Pylade, elle le suivra en Phocide. Oreste et sa sœur obéissent à ces ordres, et partent, chacun de son côté, après s'être fait de touchants adieux.

II. *Comparaison de cette pièce avec l'Électre de Sophocle et les Choéphores d'Eschyle.*

Nous joindrons à cette analyse le jugement remarquable qu'une femme d'esprit (1) a porté sur cette pièce d'Euripide, en la comparant à celles de Sophocle et d'Eschyle, où le même sujet est traité.

« Rien n'est plus attachant, dit-elle, que quelques-unes des scènes de cette tragédie; mais l'ensemble manque d'intérêt; elle ne laisse dans l'imagination aucune trace profonde, et parmi les beautés qu'on y admire, il en est qui peuvent paraître des défauts, parce qu'elles produisent un effet contraire à celui que l'auteur a dû se proposer.

« Il est incertain, dit-on, lequel de Sophocle ou d'Euripide (2) a fait le premier son *Électre;* mais en lisant cette pièce, je ne puis m'empêcher de me persuader qu'Euripide a été le dernier des trois poëtes à traiter ce sujet. Le caractère d'Électre, ébauché par Eschyle, avait été peint par Sophocle dans toute sa lugubre majesté. Eschyle avait introduit dans les *Choéphores* la nourrice d'Oreste et ses touchants regrets. Sophocle avait imaginé plus heureusement encor Chrysothémis, cette douce et timide sœur de la courageuse et inflexible Électre. C'étaient les deux personnages secondaires les plus intéressants que le sujet pût fournir. Eschyle avait employé pour la reconnaissance des moyens puérils, si l'on veut, mais touchants par leur simplicité; et l'avide crédulité avec laquelle Électre saisit les plus faibles indices, rend cette scène intéressante. Dans la scène de l'urne, qui amène la reconnaissance, Sophocle, déployant tout son génie, ôte à ceux qui voudraient marcher sur ses traces l'espérance de l'égaler jamais. Euripide vient après eux (qu'on me passe ma supposition), et pour obtenir le même succès, il faut qu'il tente une route nouvelle, qu'il imagine d'autres situations, des personnages nouveaux, et qu'il supplée par des beautés de détail aux grandes beautés dont les autres se sont emparés. Leur Électre, haïe, redoutée, traitée

(1) *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, tom. IX, page 478.
(2) Voyez plus loin.

en esclave, vit avec les meurtriers de son père ; Euripide suppose la sienne mariée à un cultivateur bien né, quoiqu'obscur, dont les vertus, l'hospitalité et la philosophie ont sûrement fourni quelques traits au Philémon de la Fontaine. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, plaît et attache ; mais après s'être attiré l'estime et les respects d'Électre, d'Oreste et des spectateurs, on n'a pu lui donner aucune part à l'action, et il ne reparaît plus auprès de sa cabane. Ce personnage est remplacé par un autre, le vieux gouverneur d'Agamemnon, qui reconnaît Oreste non à la couleur d'une boucle de cheveux, mais à une cicatrice au front, ce qui n'est pas beaucoup plus adroit ; et Euripide, qui l'a senti peut-être, distrait le spectateur en rappelant la reconnaissance d'Eschyle, sur laquelle il jette du ridicule.

« A tous ces traits, à cette situation, à ces circonstances nouvelles, à ces personnages en quelque sorte étrangers, enfin au lieu même de la scène, je crois reconnaître l'embarras d'un poëte qui travaille après Eschyle et Sophocle ; mais quand je compare les expositions, je me demande comment Euripide, ayant sous les yeux celle de Sophocle, si naturelle qu'on ne pense même pas que c'en est une, a pu se contenter pour la sienne du long monologue de son cultivateur.

« Quant à la reconnaissance, Euripide n'aurait pu imiter Sophocle, lors même qu'il l'aurait voulu. On ne voit pas bien pourquoi, dans sa pièce, Oreste tarde à se découvrir à Électre. Il n'a pas répandu la nouvelle de sa mort, et le succès de son entreprise ne dépend pas du secret qu'il se propose de garder.

« Oreste reconnu, on ne songe qu'à immoler le meurtrier d'Agamemnon et sa coupable épouse. Le sacrifice qu'Égisthe se prépare à offrir aux nymphes est une circonstance dont on veut profiter, et Clytemnestre sera attirée dans le piége par une feinte adroitement concertée. La description du sacrifice n'est que trop attachante : elle fait oublier les crimes d'Égisthe ; on le voit recevoir les deux étrangers avec autant de cordialité que de politesse. Il s'effraye à la vue des entrailles de la victime sans en devenir plus soupçonneux, et on est fâché de voir Oreste réaliser l'augure en lui enfonçant dans les reins un couteau qui lui avait été donné pour un autre usage. Pylade et lui sont obligés de se défendre un moment contre des esclaves, mais sitôt qu'il se nomme, tout se soumet. Cependant Électre et le chœur appellent cela une glorieuse victoire, et lui-même l'appelle une grande victoire dont il renvoie l'honneur aux dieux. Remarquons en passant que joindre la ruse à la valeur, blesser son ennemi par derriere, n'avait rien qui choquât les anciens....

« Égisthe mort est offert aux yeux satisfaits d'Électre, et après un peu de scrupule, que son frère prend soin de lever, elle l'outrage par les discours les moins mesurés. Clytemnestre arrive. A peine Oreste l'aperçoit, que son cœur s'attendrit : « Qu'allons-nous faire? s'écrie-t-« il ... Égorgerons-nous une mère ? » Avouons qu'ici Euripide surpasse Sophocle ; il rend Oreste bien intéressant, et la situation bien théâtrale. Mais Électre reste seule avec Clytemnestre, et Euripide prodigue de nouveau des beautés déplacées. Électre et sa mère agitent des questions si intéressantes, on apprend des anecdotes si curieuses, qu'on en oublie le fil de la pièce : on oublie que Clytemnestre n'a été mandée que pour être immolée ; ou si on se le rappelle, c'est pour la plaindre et pour détester le sang-froid d'Électre, ses perfides égards et ses cruelles ironies. Elle devait craindre qu'Oreste, déjà ébranlé et laissé à lui-même pendant cette longue conversation, ne renonçât à sa vengeance, que la nature ne l'emportât sur un oracle qu'il avait déjà soupçonné d'imposture. Elle devait craindre qu'on ne vînt tirer Clytemnestre de sa sécurité, en lui apprenant la mort du roi. Mais elle ne craint rien, et rien aussi de ce qu'elle devait craindre n'arrive. La punition n'est pas plutôt consommée, qu'Électre même la condamne. On s'attendrit aux regrets d'Oreste, mais non à ceux de sa sœur ; elle n'excite aucune pitié.

« L'arrivée des Dioscures n'ayant lieu qu'après le dénoûment, ne sert qu'à éclaircir le sort des principaux personnages. Leurs longues prédictions et les touchants adieux du frère et de la sœur font oublier la mort de Clytemnestre, et la pièce finit en laissant une impression peu tragique et une faible émotion. »

III. *Observations sur l'époque de la première représentation de l'Électre.*

La date de la représentation de cette pièce peut aujourd'hui être déterminée d'une manière assez précise, grâce à un concours d'indices qu'une critique plus éclairée a su découvrir dans la tragédie elle-même.

On a d'abord remarqué avec raison que la manière même dont Euripide a traité son sujet, les changements qu'il a fait subir à la tradition reçue, les circonstances nouvelles qu'il imagine, le caractère de quelques-uns de ses personnages, le lieu même de la scène ; que tous

ces traits, qui transportent pour ainsi dire le sujet dans le domaine du roman, dénotent l'embarras d'un écrivain venu le dernier, et forcé, par conséquent, de recourir à ses propres fictions pour rajeunir une fable que d'autres avant lui ont déjà traitée dans sa simplicité naturelle. Ce raisonnement seul pourrait suffire pour nous fixer sur l'époque de cette pièce, relativement à l'*Électre* de Sophocle et aux *Choéphores* d'Eschyle, bien que d'ailleurs Euripide se soit abstenu d'y faire aucune allusion directe à la tragédie de Sophocle, comme celles qu'il fait aux *Choéphores*, et que l'époque où la première de ces deux pièces a été composée ne nous soit pas exactement connue.

J'ai dit dans un autre endroit (1) que le mépris professé par Euripide pour l'art de la divination et pour les supercheries grossières de ceux qui le pratiquaient, éclatait principalement dans les pièces qu'il a composées postérieurement aux désastres éprouvés par les Athéniens dans la dernière guerre de Sicile, après la 91e Olympiade. En effet, l'événement venait de donner un démenti cruel à toutes les espérances que, par des oracles et des prédictions trompeuses, les devins n'avaient cessé de nourrir et d'entretenir dans le peuple au sujet de l'issue de cette guerre (2). Aussi leur crédit en resta-t-il longtemps affaibli, et les poëtes purent, à la faveur du ressentiment public, les poursuivre impunément de leurs sarcasmes, et tourner en ridicule leur prétendue science. Euripide surtout paraît avoir profité de ces circonstances pour donner libre carrière à ses sentiments. Tandis que, dans ses premières pièces, il a soin de ménager partout les croyances populaires, au point que dans quelques-unes, comme dans l'*Hippolyte*, les *Héraclides* et dans les *Suppliantes*, il parle même avec une sorte de respect des pratiques de la religion reçue, nous le voyons, au contraire, à l'époque que nous venons d'indiquer, et plus tard, persifler en toute occasion le charlatanisme des devins et des oracles que la prudence lui avait jusqu'alors conseillé de ménager (3). Mais nulle part ailleurs il ne s'exprime avec plus de liberté à ce sujet que dans l'*Électre*. Ainsi, au vers 397, il dit :

Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῶ.

(1) Sur *Iphig. Taur.*, v. 573, ed. Didot.

(2) Voy. Thucyd. l. VIII, ch. 1.

(3) Voy. *Helen* v 744, 749 et suiv.; *Iphig. Aul.* v. 512, 515, 947 et suiv *Iphig. Taur.* v. 574

Puis, en s'attaquant à Apollon lui-même, qui a ordonné un parricide, il fait dire à Oreste, au v. 964 :

Ὦ Φοῖϐε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

et plus loin, au vers 972 :

Ἆρ' αὔτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ ;

Les Dioscures eux-mêmes traitent d'insensé l'oracle d'Apollon, v. 1290 :

Φοίϐου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί,

et plus haut, au vers 1233, quand ils s'interdisent de se prononcer sur ce dieu, leur supérieur, le silence dans lequel ils se renferment n'est pas moins significatif :

Φοῖϐός τε, Φοῖϐος — ἀλλ' ἄναξ γάρ ἐστ' ἐμός,
σιγῶ.

Je n'appuyerai pas beaucoup sur l'incrédulité qui perce dans les paroles du poëte (1), lorsqu'il raconte comment le festin d'Atrée a fait rebrousser chemin au soleil ; d'autres preuves de ce scepticisme se rencontrent déjà dans la pièce intitulée l'*Hercule Furieux*, composée dans la 90e Olympiade (2) ; mais les attaques hardies qu'il se permet ici contre les objets du culte public nous renvoient évidemment, pour la date de la représentation d'*Électre*, à cette époque où la disposition générale des esprits à Athènes pouvait les faire excuser aisément, c'est-à-dire, après l'échec subi par les Athéniens en Sicile.

Cette conjecture tire une nouvelle force des paroles que les Dioscures prononcent à la fin de la pièce. Après avoir pressé le départ d'Oreste, ils ajoutent : « Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide *sur la « mer de Sicile sauver les vaisseaux*.... » Prévost le premier a fait la remarque que ce passage renferme une allusion à quelque expédition des Athéniens ; il a très-bien senti que le mot Σικελός ajouté à πόντος n'est pas mis là au hasard, comme un simple ornement poétique, et que le motif qui a porté Euripide à nommer ici la *mer de Sicile* doit plutôt être cherché, en dehors de la pièce, dans les événements politiques contemporains ; seulement il ne s'est pas aperçu qu'il ne peut être question ici que de la grande expédition envoyée à la conquête de la Sicile, vers le milieu de la 91e Olympiade, et dont

(1) Aux v. 730 et suiv.
(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. XI.

l'issue funeste nous semble en quelque sorte être indiquée par les vers suivants, que prononcent en terminant les Dioscures :

Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.

« Que personne donc ne se livre au crime et ne s'embarque avec des « parjures. » Il n'y a dans le sujet même de notre pièce absolument rien qui puisse motiver cette morale; elle ne ressort ni de l'action en elle-même ni du caractère d'aucun des personnages ; il ne me semble donc pas douteux que ce ne soit là un avertissement aux Athéniens, qui avaient compromis le succès de leur entreprise en y associant des hommes accusés d'impiété. Peut-être qu'Euripide avait en vue surtout Alcibiade, l'un des chefs de la flotte, accusé de la mutilation des Hermès et de la profanation des mystères. On sait que le terme de ἀδικεῖν, dont se sert ici le poëte, doit souvent s'entendre dans le sens de *commettre un méfait envers les dieux, se rendre coupable d'un sacrilége*. Ainsi Thucydide (1) fait dire à Alcibiade lui-même : ἐπεμαρτύρετο... ἤδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ. Enfin, on pourrait encore voir dans les adieux du chœur (χαίρετε· χαίρειν ὅστις δύναται, καὶ ξυντυχίᾳ μή τινι κάμνει θνητῶν, εὐδαίμονα πράσσει) une allusion au deuil public et aux pertes que presque chaque famille venait d'éprouver.

Il y a encore un autre passage duquel on peut induire, si je ne me trompe, que la représentation de l'*Électre* a eu lieu avant celle de l'*Hélène*, jouée la quatrième année de la 91e Olympiade (2). Dans le discours où les Dioscures règlent le sort de chacun des personnages, nous lisons (aux vers 1266 et suiv.) : Μητέρα δὲ τὴν σὴν... Μενέλαος... Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων ἥκει λιποῦσ' Αἴγυπτον, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας. Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, εἴδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψεν Ἴλιον. Ces vers contiennent tout le programme de l'*Hélène* d'après la tradition qu'Euripide a empruntée à Stésichore. Or, si Euripide, peu de temps avant son *Électre*, avait déjà développé dans un autre drame cette version qui fait séjourner Hélène en Égypte, tandis que les Grecs combattent pour son idole à Troie, il ne l'aurait certainement pas répétée ici, où elle se trouve assez déplacée, et tire sa seule excuse de la supposition que le poëte a ainsi voulu préparer les auditeurs à un spectacle prochain.

(1) Liv. VI, ch. 29.
(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. VI.

Toutes ces preuves réunies nous font fixer pour la représentation de l'*Électre* la quatrième année de la 91e Olympiade.

Huet, le savant évêque d'Avranches, avait jugé cette pièce peu authentique : « *Drama*, dit-il dans une note écrite en marge de son « exemplaire aujourd'hui déposé à la Bibliothèque royale, νοθείας *valde* « *suspectum.* » Et dans le manuscrit de Paris, n° 2888, on lit en tête de l'*Électre* les mots suivants de la main de Lascaris : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ δρᾶμα τόδε τὸ ἐπιγραφόμενον Εὐριπίδου Ἠλέκτρα οὐκ ἐξέδωκεν Ἄλδος, οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς οἶμαί πω. Ζητητέον εἰ ἔστιν Εὐριπίδου καὶ τίνος ἐστί. Ces doutes, provoqués peut-être par cette circonstance que cette tragédie n'a été publiée que longtemps après toutes les autres pièces d'Euripide (1), disparaissent devant les citations qu'Aristophane (2), Plutarque (3) et d'autres auteurs anciens en ont faites, sans parler de ce qu'on retrouve dans l'*Électre* absolument la manière de notre poëte, avec tous ses défauts et tous ses avantages. Si la versification y est quelquefois négligée et dure, si l'on y rencontre des anapestes placés maladroitement (4), ou d'autres licences métriques (5) ; si quelques chants ne se rapportent que fort indirectement au sujet de la pièce (6), ce sont là des défauts communs à plusieurs autres drames composés postérieurement à la 89e Olympiade, époque d'où date un relâchement sensible dans plusieurs parties de l'art tragique.

(1) A Rome, 1545.
(2) *Ran.* v. 1317.
(3) *Lysand.* ch. 15.
(4) Par exemple aux v. 4, 312, 313.
(5) Comme aux v. 1306, 1309.
(6) Par exemple le premier et le deuxième stasimon. Voy. la note sur le v. 450.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ÉLECTRE

D'EURIPIDE.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
ΧΟΡΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΩΦΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ὦ γῆς παλαιὸν[1] Ἄργος, Ἰνάχου ῥοαί,
ὅθεν ποτ'[2] ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη
εἰς γῆν ἔπλευσε Τρῳάδ' Ἀγαμέμνων ἄναξ·
κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰλιάδι χθονὶ
Πρίαμον, ἑλών τε Δαρδάνου[3] κλεινὴν πόλιν,
ἀφίκετ'[4] εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ
ναῶν[5] τέθεικε σκῦλα πλεῖστα βαρβάρων.
Κἀκεῖ μὲν εὐτύχησεν[6]· ἐν δὲ δώμασι

LE LABOUREUR. Antique Argos ! ô champs qu'arrose l'Inachus ! Témoins jadis de la gloire d'Agamemnon, vous l'avez vu partir pour aller au delà des mers. Suivi de mille vaisseaux, il conduisit au rivage troyen une troupe dévouée au dieu Mars. Après avoir fait périr Priam qu'Ilion reconnaissait pour son roi, après avoir renversé l'antique ville de Dardanus, il revint à Argos et déposa dans les temples les nombreuses dépouilles des barbares. Il fut heureux aux champs de Troie ; mais rentré dans ses foyers, il y trouva la mort ; victime

EURIPIDE.

ÉLECTRE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

UN LABOUREUR DE MYCÈNES.
ÉLECTRE.
LE CHOEUR.
ORESTE.
PYLADE, personnage muet.
UN VIEILLARD.
UN MESSAGER.
CLYTEMNESTRE.
LES DIOSCURES.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ὦ Ἄργος	LE LABOUREUR. O Argos,
παλαιὸν γῆς,	antique *cité* de *cette* terre,
ῥοαὶ Ἰνάχου,	courants d'Inachus,
ὅθεν ποτ' ἄναξ Ἀγαμέμνων,	d'où jadis le roi Agamemnon,
ἄρας Ἄρη	ayant porté Mars (des guerriers)
χιλίαις ναυσὶν, ἔπλευσε	sur mille vaisseaux, navigua
εἰς γῆν Τρῳάδα·	vers la terre de-Troie !
κτείνας δὲ Πρίαμον	et ayant tué Priam
τὸν κρατοῦντα ἐν χθονὶ Ἰλιάδι,	le régnant dans (sur) la terre d'-Ilion,
ἑλών τε κλεινὴν πόλιν	et ayant pris l'illustre ville
Δαρδάνου,	de Dardanus,
ἀφίκετ' εἰς τόδ' Ἄργος·	il *re*vint dans cette Argos ;
ἐπὶ δὲ ναῶν ὑψηλῶν	et dans les temples élevés
τέθεικε σκῦλα	il a déposé des dépouilles
πλεῖστα βαρβάρων.	très-nombreuses des barbares.
Κἀκεῖ μὲν	Et là (à Troie), sans-doute,
εὐτύχησεν·	il eut-des-succès :
ἐν δὲ δώμασι θνήσκει	mais dans *son* palais il périt

θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταιμνήστρας δόλῳ[1]
καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερί.
Χὼ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου λιπὼν
ὄλωλεν· Αἴγισθος δὲ βασιλεύει χθονὸς,
ἄλοχον ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.
Οὓς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,
ἄρσενά τ' Ὀρέστην θῆλύ τ' Ἠλέκτρας θάλος,
τὸν μὲν πατρὸς γεραιὸς ἐκκλέπτει τροφεὺς
μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὕπ' Αἰγίσθου θανεῖν[2],
Στροφίῳ τ'[3] ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·
ἣ δ' ἐν δόμοις ἔμεινεν Ἠλέκτρα πατρὸς,
ταύτην ἐπειδὴ θαλερὸς εἶχ' ἥβης χρόνος,
μνηστῆρες ἤτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.
Δείσας δὲ μή τῳ παῖδας Ἀργείων τέκοι
Ἀγαμέμνονος ποινάτορας, εἶχεν ἐν δόμοις
Αἴγισθος, οὐδ' ἥρμοζε νυμφίῳ τινί.
Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων,
μή τῳ λαθραίως τέκνα γενναίῳ τέκοι,
κτανεῖν σφε βουλεύσαντος ὠμόφρων ὅμως[4]
μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερός.

des artifices de son épouse Clytemnestre, il périt par la main d'Égisthe, fils de Thyeste, et laissa tomber de ses mains le sceptre antique de Tantale. L'infortuné n'est plus : Égisthe est maintenant notre roi; il possède l'épouse de celui qu'il a immolé; la fille de Tyndare est unie à son sort. Agamemnon en partant pour Troie avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste encore en bas âge, et une fille, la jeune Électre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trépas qu'Égisthe lui destinait, et le confia aux soins de Strophius, dans la terre des Phocéens. Électre continua d'habiter la maison paternelle. Lorsque fut venu pour elle l'âge florissant de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce s'empressèrent de demander sa main. Mais Égisthe craignait qu'en devenant mère, elle ne donnât des vengeurs à Agamemnon; il ne voulait point qu'elle quittât le palais d'Argos et refusait de lui choisir un époux. Cependant comme ce refus même lui paraissait plein de dangers, par la crainte qu'elle ne s'unît à quelque homme d'un rang illustre et ne devînt mère en secret, le cruel résolut de la faire périr; mais sa mère, quoique méchante et dénaturée, la sauva des mains d'Égisthe : elle avait un mo-

δόλῳ πρὸς γυναικὸς	par ruse de-la-part de *sa* femme
Κλυταιμνήστρας, καὶ χερὶ	Clytemnestre, et par la main
Αἰγίσθου, τοῦ παιδὸς Θυέστου.	d'Egisthe, le fils de Thyeste.
Καὶ ὁ μὲν λιπὼν	Et celui-ci (Agamemnon) ayant laissé
παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου,	l'antique sceptre de Tantale,
ὤλωλεν· Αἴγισθος δὲ	périt *ainsi* : et Égisthe
βασιλεύει χθονὸς,	règne-sur *cette* contrée,
ἔχων ἄλοχον ἐκείνου,	possédant l'épouse de celui-ci,
κόρην Τυνδαρίδα.	la fille Tyndaride (de Tyndare).
Οὓς δ' ἔλιπεν ἐν δόμοισιν,	Et ceux qu'il laissa dans *son* palais,
Ὀρέστην τ' ἄρσενα θάλος τε	et Oreste *enfant* mâle et le rejeton
θῆλυ Ἠλέκτρας,	féminin d'Électre (Électre),
ὅτε ἔπλει εἰς Τροίαν,	quand il naviguait vers Troie,
τὸν μὲν Ὀρέστην,	l'un, Oreste,
γεραιὸς τροφεὺς πατρὸς	un vieux nourricier de *son* père
ἐκκλέπτει μέλλοντα θανεῖν	le soustrait, comme-il-allait périr
ὑπὸ χερὸς Αἰγίσθου,	par la main d'Égisthe,
ἔδωκέ τε τρέφειν	et il *le* donna à nourrir
εἰς γῆν Φωκέων	dans la terre des Phocéens
Στροφίῳ· ἡ δὲ ἔμεινεν	à Strophius : mais celle qui demeura
ἐν δόμοις πατρὸς, Ἠλέκτρα,	dans le palais de *son* père, Électre,
ταύτην ἐπειδὴ χρόνος	celle-ci, après que le temps (l'âge)
θαλερὸς ἥβης εἶχε,	florissant de la puberté *l'*eut *atteinte*,
μνηστῆρες, πρῶτοι	des prétendants, les premiers
χθονὸς Ἑλλάδος, ᾔτουν.	de la terre-de-Grèce, *la* demandaient.
Δείσας δὲ μὴ τέκοι	Mais ayant craint qu'elle n'enfantât
τῳ Ἀργείων παῖδας	à quelqu'un des Argiens des enfants
ποινάτορας Ἀγαμέμνονος,	vengeurs d'Agamemnon,
Αἴγισθος εἶχεν ἐν δόμοις,	Égisthe *la* retenait en *ses* demeures,
οὐδ' ἥρμοζέ τινι νυμφίῳ.	et ne *l'*unissait pas à quelque époux.
Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο ἦν	Mais comme cela aussi était
πλέων πολλοῦ	rempli de beaucoup [craindre),
φόβου,	de crainte (comme il était bien à
μὴ τέκοι λαθραίως	qu'elle n'enfantât en-secret
τέκνα τῳ	des enfants à quelque *homme*
γενναίῳ, μήτηρ	distingué, sa mère (Clytemnestre),
ὠμόφρων	*quoique* ayant-un-cœur-cruel,
ἐξέσωσέ νιν ὅμως	la sauva cependant
χερὸς Αἰγίσθου	de la main d'Égisthe
βουλεύσαντός σφε κτανεῖν.	qui avait résolu de la tuer.

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν[1] εἶχ' ὀλωλότα,
παίδων δ' ἔδεισε μὴ φθονηθείη[2] φόνῳ.
Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμηχανήσατο
Αἴγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς
Ἀγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἶφ'[3] ὃς ἂν κτάνῃ·
ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἠλέκτραν ἔχειν
δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἄπο
γεγῶσιν· οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·
λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε[4], χρημάτων δὲ δὴ
πένητες, ἔνθεν ηὑγένει' ἀπόλλυται·
ὡς ἀσθενεῖ δοὺς[5] ἀσθενῆ λάβοι φόβον.
Εἰ γάρ νιν ἔσχεν ἀξίωμ' ἔχων ἀνὴρ,
εὕδοντ'[6] ἂν ἐξήγειρε τὸν Ἀγαμέμνονος
φόνον, δίκη τ' ἂν ἦλθεν Αἰγίσθῳ τότε.
Ἣν οὔποθ' ἀνὴρ ὅδε, σύνοιδέ μοι Κύπρις,
ᾔσχυνεν εὐνῇ, παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δή.
Αἰσχύνομαι γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα
λαβὼν ὑβρίζειν, οὐ κατάξιος γεγώς.

tif à alléguer contre l'époux qu'elle avait immolé, mais elle craignit que le meurtre de ses enfants ne la rendît trop odieuse. Forcé ainsi de renoncer à son cruel dessein, voici celui auquel Égisthe s'arrêta. D'abord pour se délivrer du fils d'Agamemnon, qui errait fugitif loin de sa patrie, il promit de grandes récompenses à celui qui pourrait lui ôter la vie; ensuite il me choisit pour m'unir à Électre par les nœuds de l'hymen. Tous mes aïeux étaient citoyens de Mycènes, on ne peut point me reprocher ma naissance; je sors d'un sang illustre; mais je manque des biens de la fortune, et ma pauvreté fait disparaître ma noblesse. C'est là ce qui détermina le choix d'Égisthe; il pensa qu'en donnant Électre à un homme faible et sans pouvoir, il n'aurait lui-même que de faibles craintes, tandis que si un citoyen élevé en dignité possédait sa main, il éveillerait peut-être le meurtre assoupi, et que la peine tardive atteindrait le coupable. Toutefois, j'en atteste Vénus, jamais l'époux d'Électre n'a déshonoré sa couche; elle est encore vierge. Je rougirais d'outrager le sang des rois, en profitant d'une alliance à laquelle je ne devais point prétendre. Et je

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα ὀλωλότα	Car contre *son* mari tué
εἶχε σκῆψιν,	elle avait un prétexte-spécieux,
ἔδεισε δὲ	mais elle craignit
μὴ φθονη είη	qu'elle ne fût-en-butte-à-la-haine
φόνῳ παίδων.	pour le meurtre de *ses* enfants.
Ἐκ τῶνδε δὴ Αἴγισθος	Là-dessus donc Égisthe
ἐμηχανήσατο τοιόνδε·	machina telle-chose :
ὃς μὲν ἀπηλλάχθη γῆς φυγὰς,	Celui qui était sorti du sol, exilé,
παῖς Ἀγαμέμνονος,	le fils d'Agamemnon,
εἶπε χρυσὸν	il (Égisthe) promit de l'or
ὃς ἂν κτάνῃ·	*à* qui *l'*aurait tué ;
δίδωσι δὲ Ἠλέκτραν	et il donne Électre
ἔχειν δάμαρτα ἡμῖν	à avoir *pour* épouse à nous (à moi)
γεγῶσι μὲν ἀπὸ πατέρων	nés, à la vérité, de parents
Μυκηναίων	Mycéniens
(τοῦτό γε	[quant-à-cela certes
οὐ δὴ ἐξελέγχομαι·	je suis sans reproches :
λαμπροὶ γὰρ	car *nous sommes* illustres
εἰς γένος γε,	pour la naissance du moins,
πένητες δὲ δὴ χρημάτων,	mais pauvres sans doute de richesses,
ἔνθεν ἡ εὐγένεια	d'où la noblesse
ἀπόλλυται),	est détruite (ce qui anéantit la no-
ὡς δοὺς	afin que l'ayant donnée [blesse) :
ἀσθενεῖ λάβοι	à un *homme* faible, il *en* prit
φόβον ἀσθενῆ.	une crainte faible.
Εἰ γὰρ ἀνὴρ	Car si un homme,
ἔχων ἀξίωμα ἔσχε νιν,	ayant de la dignité, l'eût obtenue,
ἐξήγειρεν ἂν τὸν φόνον	il aurait réveillé le meurtre
εὕδοντα Ἀγαμέμνονος,	endormi (assoupi) d'Agamemnon,
δίκη τ' ἂν ἦλθε	et le châtiment serait venu
τότε Αἰγίσθῳ.	alors à Égisthe.
Ἣν οὔποτε	Laquelle (Électre) jamais
ὅδε ἀνὴρ ᾔσχυνεν	cet homme-ci (moi) ne souillait
εὐνῇ, ἔστι δὲ δὴ ἔτι	par *sa* couche ; et elle est encore
παρθένος, Κύπρις	vierge, Vénus
σύνοιδέ μοι.	le sait avec moi (m'en est témoin).
Αἰσχύνομαι γὰρ, λαβὼν	Car je rougis, ayant reçu *en mariage*
τέκνα ἀνδρῶν ὀλβίων,	l'enfant d'hommes opulents,
ὑβρίζειν,	de *lui*-faire-outrage,
οὐ γεγὼς κατάξιος.	n'étant pas né bien-digne *d'elle*.

Στένω δὲ τὸν λόγοισι κηδεύοντ' ἐμοὶ
ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολὼν
γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσόψεται.
Ὅστις δέ μ' εἶναί φησι μῶρον, εἰ λαβὼν
νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω,
γνώμης [1] πονηροῖς κανόσιν ἀναμετρούμενος
τὸ σῶφρον ἴστω, καὐτὸς αὖ τοιοῦτος ὤν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ νὺξ μέλαινα, χρυσέων ἄστρων τροφὲ [2],
ἐν ᾗ τόδ' ἄγγος τῷδ' ἐφεδρεῦον [3] κάρᾳ
φέρουσα πηγὰς ποταμίους μετέρχομαι
(οὐ δή τι χρείας εἰς τοσόνδ' ἀφιγμένη,
ἀλλ' ὡς ὕβριν δείξωμεν Αἰγίσθου θεοῖς),
γόους τ' ἀφίημ' [4] αἰθέρ' εἰς μέγαν πατρί.
Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρὶς, μήτηρ ἐμὴ,
ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·
τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ [5] πάρα,
πάρεργ' [6] Ὀρέστην κἀμὲ ποιεῖται δόμων.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν,
πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,

gémis en pensant qu'un jour peut-être Oreste, ce frère infortuné, à qui le nom seul m'unit par des nœuds aussi saints, qu'Oreste reviendra dans Argos et sera témoin du funeste hymen de sa sœur. S'il se trouvait quelqu'un qui pût blamer mon respect pour une jeune fille retirée à l'ombre de mes foyers, qu'il sache que son cœur dépravé mesure la sagesse d'après les fausses règles de sa pensée, et qu'un insensé seul peut tenir un pareil langage.

ÉLECTRE. Sombre nuit, mère des astres d'or, tu me vois, chargée de cette urne qui pèse sur mon front, m'avancer vers la source où je dois la remplir d'une eau pure. Non qu'en effet je sois réduite aux dernier terme de l'indigence, mais je veux exposer aux regards des dieux les injustes rigueurs d'Égisthe, et faire retentir les vastes régions de l'air des lamentations que j'offre aux mânes d'un père. Hélas! la fille dénaturée de Tyndare, ma propre mère m'a chassée de sa maison; elle ne songe qu'à plaire à son nouvel époux; depuis qu'elle a mis au monde des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi nous sommes à ses yeux étrangers dans le palais de nos aïeux.

LE LABOUREUR. Pourquoi, infortunée, vous livrer pour moi à ces pénibles soins, et vous charger de travaux que vous n'êtes

Στένω δὲ τὸν ἄθλιον	Mais je gémis-sur le malheureux
Ὀρέστην κηδεύοντ' ἐμοὶ	Oreste qui-est-parent à moi
λόγοισι, εἴ ποτε	de nom *seulement*, si jamais
μολὼν εἰς Ἄργος εἰσόψεται	de-retour à Argos il verra (il voit)
γάμους δυστυχεῖς ἀδελφῆς.	le mariage malheureux de *sa* sœur.
Ὅστις δέ φησι	Or quiconque dit
εἶναί με μῶρον,	que je suis un insensé,
εἰ λαβὼν νέαν παρθένον	de-ce-que, ayant reçu une jeune fille
εἰς οἴκους, μὴ θιγγάνω,	dans *ma* maison, je ne *la* touche pas,
ἴστω	qu'il sache
ἀναμετρούμενος	*être* mesurant (qu'il apprécie)
τὸ σῶφρον κανόσι	la sagesse par les règles
πονηροῖς γνώμης,	vicieuses de *sa* pensée,
καὶ αὐτὸς αὖ	et que lui, au-contraire,
ὢν τοιοῦτος.	est tel (un insensé).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ νὺξ μέλαινα,	ÉLECTRE. O nuit noire,
τροφὲ ἄστρων χρυσέων,	nourricière des astres d'-or,
εν ᾗ φέρουσα τόδ' ἄγγος	pendant laquelle portant ce vase
ἐφεδρεῦον τῷδε κάρᾳ,	assis sur cette (ma) tête,
μετέρχομαι πηγὰς ποταμίους	je gagne les eaux du-fleuve
(οὐ δή τι	(non certes *qu*'en-aucune-façon *je sois*
ἀφιγμένη εἰς τοσόνδε χρείας,	réduite à ce-point de nécessité,
ἀλλ' ὡς δείξωμεν	mais afin que nous montrions
θεοῖς ὕβριν Αἰγίσθου),	aux dieux l'injure d'Égisthe),
ἀφίημί τε γόους	et j'envoie des plaintes
εἰς μέγαν αἰθέρα πατρί.	dans le vaste éther à *mon* père.
Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρὶς	Car la pernicieuse fille-de-Tyndare
ἐξέβαλέ μ' οἴκων,	m'a jetée-hors de *ses* demeures,
τιθεμένη χάριτα	faisant plaisir (pour plaire)
πόσει·	à *son* époux :
τεκοῦσα δὲ ἄλλους παῖδας	et ayant enfanté d'autres enfants
παρ' Αἰγίσθῳ,	auprès d'Égisthe,
ποιεῖται Ὀρέστην καὶ ἐμὲ	elle traite Oreste et moi
πάρεργα	comme des rebuts (batards)
δόμων.	de *ces* demeures.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί γὰρ,	LE LABOUREUR. Pourquoi donc,
ὦ δύστηνε, μοχθεῖς τάδε	ô malheureuse, t'épuises-tu en cela,
χάριν ἐμὴν,	en faveur de moi,
ἔχουσα πόνους	supportant des labeurs,
εὖ τεθραμμένη	*toi* qui as été délicatement-élevée

καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος[1] οὐκ ἀφίστασαι;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγώ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον·
ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύϐρισας κακοῖς.
Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς
ἰατρὸν εὑρεῖν, ὡς ἐγὼ σὲ λαμϐάνω.
Δεῖ δή με κἀκέλευστον εἰς ὅσον σθένω
μόχθου 'πικουφίζουσαν [2], ὡς ῥᾷον φέρῃς,
συνεκκομίζειν σοὶ πόνους. Ἅλις δ' ἔχεις
τἄξωθεν ἔργα· τἀν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεὼν
ἐξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτῃ
θύραθεν ἡδὺ τἄνδον εὑρίσκειν καλῶς.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, στεῖχε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω
πηγαὶ μελάθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' ἅμ' ἡμέρᾳ
βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσϐαλὼν σπερῶ γύας.
Ἀργὸς γὰρ οὐδεὶς, θεοὺς ἔχων ἀνὰ στόμα [3],
βίον [7] δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ

pas exercée à supporter? Pourquoi résistez-vous à mes prières?

ÉLECTRE. Je mets au rang des dieux un ami tel que vous.... Vous avez respecté mon malheur. C'est une grande faveur du sort de trouver, au sein des calamités, un ami généreux tel que je vous ai rencontré. Je dois aussi, même sans votre aveu, soulager vos peines autant qu'il est en mon pouvoir; je dois partager vos travaux et vous aider à en supporter le poids. Vous avez assez d'ouvrages pénibles au dehors; c'est à moi de prendre soin des choses domestiques; il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver chez lui le repos.

LE LABOUREUR. Puisque c'est votre désir, allez. En effet, la source n'est pas éloignée de notre maison. Pour moi, dès la pointe du jour, je veux conduire mes bœufs aux champs et ensemencer mes sillons. C'est en vain que l'homme paresseux invoque le saint nom des divinités; sans le travail, on ne peut pourvoir à sa subsistance.

ORESTE. Pylade, en toi plus qu'en tous les autres hommes

πρόσθεν, καὶ οὐκ ἀφίστασαι,	auparavant, et *pourquoi* ne cesses-tu,
ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα;	moi disant cela (quand je t'en prie)?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγώ σε ἡγοῦμαι	ÉLECTRE. Moi je te regarde-comme
φίλον ἴσον θεοῖσιν·	un ami égal aux dieux :
οὐ γὰρ ἐνύβρισας	car tu ne *m*'as pas outragé
ἐν τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.	dans mes malheurs.
Μεγάλη δὲ μοῖρα	Or *c'est* une grande fortune
θνητοῖς εὑρεῖν	pour les mortels d'avoir trouvé
ἰατρὸν συμφορᾶς κακῆς,	le médecin d'un sort malheureux,
ὡς ἐγώ σε λαμβάνω.	comme moi je te rencontre.
Δεῖ δή με	Il faut donc que,
καὶ ἀκέλευστον	même sans-être-commandée,
συνεκκομίζειν σοι πόνους,	je supporte-avec toi les travaux,
ἐπικουφίζουσαν μόχθου,	*t*'allégeant (soulageant) de la fatigue,
εἰς ὅσον σθένω,	en tant-que j'ai-de-force,
ὡς φέρῃς	afin que tu *la* supportes
ῥᾷον.	plus facilement.
Ἔχεις δὲ ἅλις	Car tu as assez
ἔργα τὰ ἔξωθεν·	des ouvrages du-dehors :
χρεὼν δὲ ἡμᾶς ἐξευτρεπίζειν	et il faut que nous, nous préparions
τὰ ἐν δόμοις.	les choses en la maison.
Ἡδὺ δὲ ἐργάτῃ	Il *est* agréable à l'ouvrier
εἰσιόντι θύραθεν εὑρίσκειν	rentrant du dehors de trouver
καλῶς	bien *préparées*
τὰ ἔνδον.	les choses intérieures.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Εἴ τοι	LE LABOUREUR. Si donc
δοκεῖ σοι, στεῖχε·	il paraît (il plaît) *ainsi* à toi, va:
καὶ γὰρ πηγαὶ	en effet les fontaines
οὐ πρόσω τῶνδε μελάθρων.	*ne sont* pas loin de ces demeures.
Ἐγὼ δὲ ἅμα ἡμέρᾳ	Pour moi, avec le jour
εἰσβαλὼν βοῦς	ayant conduit les bœufs
εἰς ἀρούρας	dans les champs,
σπερῶ γύας.	j'ensemencerai les arpents.
Οὐδεὶς γὰρ ἀργὸς,	Car nul paresseux,
ἔχων θεοὺς	bien qu'ayant les dieux
ἀνὰ στόμα,	dans la bouche,
δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν βίον	ne pourrait amasser *sa* nourriture
ἄνευ πόνου.	sans travail.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδη,	ORESTE. Pylade,
ἐγὼ γὰρ νομίζω σε πρῶτον	moi en effet j'estime toi le premier

πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί·
μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ'[1] ἐθαύμαζες φίλων,
πράσσονθ' ἃ πράσσω δείν' ὑπ' Αἰγίσθου παθὼν,
ὅς μου κατέκτα πατέρα χἠ πανώλεθρος
μήτηρ. Ἀφῖγμαι δ' ἐκ θεοῦ μυστηρίων[2]
Ἀργεῖον οὖδας, οὐδενὸς ξυνειδότος,
φόνον φονεῦσι πατρὸς ἀλλάξων ἐμοῦ.
Νυκτὸς δὲ τῆσδε πρὸς τάφον μολὼν πατρὸς,
δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κόμης ἀπηρξάμην[3],
πυρᾷ τ'[4] ἐπέσφαξ' αἷμα μηλείου φόνου,
λαθὼν τυράννους οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.
Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα,
δυοῖν[5] δ' ἅμιλλαν συντιθεὶς ἀφικόμην
πρὸς τέρμονας γῆς τῆσδ', ἵν' ἐκβάλω ποδὶ
ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μέ τις γνοίη σκοπῶν
ζητοῦντ' ἀδελφὴν, φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
ζευχθεῖσαν[2] οἰκεῖν, οὐδὲ παρθένον μένειν,
ὡς συγγένωμαι, καὶ φόνου συνεργάτιν

j'ai trouvé un ami et un hôte fidèle ; seul de tant d'amis tu n'as point abandonné le malheureux Oreste , quoique tu n'ignores pas les injustes rigueurs qu'exercent à la fois contre moi Égisthe, meurtrier de mon père , et une mère complice de ses attentats. Maintenant, conduit par l'oracle d'un dieu , j'entre en secret sur le territoire d'Argos pour venger la mort d'un père dans le sang de ses meurtriers. Cette nuit même je suis allé vers son tombeau, je l'ai arrosé de mes larmes , j'ai offert à ses mânes les prémices de mes cheveux, et j'ai fait couler sur le bûcher le sang d'une brebis immolée , sans que ceux qui ont usurpé le pouvoir en aient eu connaissance. Je ne veux point porter mes pas dans l'enceinte des murs : occupé d'un double soin , je dois m'arrêter sur les confins de cet état ; car d'ici je puis facilement chercher un asile dans une terre étrangère , si quelque espion d'Égisthe vient à me reconnaître, tandis que je cherche ma sœur. On dit qu'elle est soumise aux lois de l'hymen , qu'elle a quitté la couche virginale. Si je puis la rencontrer, je trouverai en elle un utile secours,

ἀνθρώπων καὶ ξένον	d'entre les hommes et hôte
καὶ φίλον πιστὸν ἐμοί·	et ami fidèle à moi :
μόνος δὲ φίλων ἐθαύμαζες	car seul de *mes* amis tu honorais
τόνδε Ὀρέστην πράσσοντα	cet Oreste-ci (moi) éprouvant
ἃ πράσσω,	les choses-que j'éprouve,
παθὼν δεινὰ	ayant souffert des choses-cruelles
ὑπ' Αἰγίσθου,	de-la-part d'Égisthe,
ὃς κατέκτα μου πατέρα,	qui a tué mon père,
καὶ ἡ πανώλεθρος μήτηρ.	*lui* et ma perverse mère.
Ἀφῖγμαι δὲ	Or je suis venu
ἐκ μυστηρίων θεοῦ	d'après l'ordre-secret du dieu (Apol-
οὖδας Ἀργεῖον,	*sur* le sol Argien, [lon)
οὐδενὸς ξυνειδότος,	personne ne *le* sachant-avec *nous*,
ἀλλάξων φόνον	voulant rendre-en-échange le meurtre
φονεῦσιν ἐμοῦ πατρός.	aux meurtriers de mon père.
Τῇσδε δὲ νυκτὸς μολὼν	Mais cette nuit étant venu
πρὸς τάφον πατρὸς,	vers le tombeau de *mon* père,
ἔδωκά τε δάκρυα	je *lui* ai donné (j'ai versé) des larmes,
καὶ ἀπηρξάμην	et je *lui* ai offert-les-prémices
κόμης,	de *ma* chevelure,
πυρᾷ τε	et sur la place-de-*son*-bûcher
ἐπέσφαξα αἷμα φόνου	j'ai fait-couler le sang du meurtre
μηλείου,	de-brebis (d'une brebis immolée),
λαθὼν τυράννους,	ayant été caché aux tyrans,
οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.	qui règnent sur cette terre.
Καὶ οὐ βαίνω πόδα	Et je n'avance pas le pied
ἐντὸς μὲν	dans l'intérieur
τειχέων,	des murailles (de la ville),
ἀφικόμην δὲ πρὸς τέρμονας	mais je suis venu vers les confins
τῆσδε γῆς, ξυντιθεὶς	de cette terre, ayant combiné
ἅμιλλαν δυοῖν,	le projet-d'exécution de deux-choses,
ἵν' ἐκβάλω ποδὶ	*savoir* : afin que je m'évade du pied
ἐπ' ἄλλην αἶαν,	vers une autre terre,
εἴ τις σκοπῶν	si quelqu'un des espions
γνοίη με ζητοῦντα	me reconnaîtrait cherchant
ἀδελφήν (φασὶ γάρ νιν οἰκεῖν	*ma* sœur (car on dit qu'elle demeure
ζευχθεῖσαν ἐν γάμοις,	unie dans l'hymen,
οὐδὲ μένειν παρθένον)	et ne reste plus vierge),
ὡς συγγένωμαι,	afin que je me-rencontre-avec-*elle*,
καὶ λαβὼν συνεργάτιν	et l'ayant prise complice

λαβὼν τά γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.
Νῦν οὖν, Ἕως γὰρ λευκὸν ὄμμ' ἀναίρεται,
ἔξω τρίβου τοῦδ' ἴχνος ἀλλαξώμεθα.
Ἦ γάρ τις ἀροτὴρ ἤ τις οἰκέτις γυνὴ
φανήσεται νῷν, ἥντιν' ἱστορήσομεν
εἰ τούσδε ναίει σύγγονος τόπους ἐμή.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινὰ,
πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ
φέρουσαν, ἑζώμεσθα κἀκπυθώμεθα
δούλης γυναικὸς, ἤν τι δεξώμεσθ' ἔπος
ἐφ' οἷσι, Πυλάδη, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

(Στροφὴ α'.)

Σύντειν', ὥρα, ποδὸς ὁρμάν·
ὢ ἔμβα [1], ἔμβα κατακλαίουσα.
Ἰώ μοί μοι.
Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος [κούρα],
καί μ' ἔτικτε Κλυταιμνήστρα,
στυγνὰ Τυνδαρέου κόρα·
κικλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν
Ἠλέκτραν πολιῆται.
Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων
καὶ στυγερᾶς ζόας.
Ὦ πάτερ, σὺ δ' [2] ἐν Ἅδᾳ δὴ
κεῖσαι, σᾶς ἀλόχου σφαγεὶς [3]
Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεμνον.

et elle pourra m'apprendre avec certitude ce qui se passe dans Argos.

Mais déjà l'aurore lève son front radieux ; quittons ce sentier. Bientôt peut-être nous verrons paraître quelque diligent laboureur ou quelque femme esclave : nous pourrons les interroger et apprendre d'eux si ma sœur habite ces lieux. En effet, j'aperçois une femme qui porte sur sa tête rasée un vase d'eau puisée à la source voisine. Pylade, asséyons-nous, écoutons cette esclave, voyons si nous ne tirerons point d'elle quelques lumières sur l'objet qui m'amène en ces lieux.

ÉLECTRE. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes. Hélas ! hélas ! je suis du sang d'Agamemnon ; l'odieuse fille de Tyndare, Clytemnestre, m'a donné le jour ; les citoyens d'Argos m'appellent du nom d'Électre. Durs travaux ! douloureuse existence ! Et toi, ô mon père, tu reposes dans le tombeau, victime des fureurs d'une épouse et de la perfidie d'Égisthe... Répétons,

φόνου, μάθω σαφῶς	du meurtre, j'apprenne clairement
τά γ' εἴσω τειχέων.	les choses du dedans des murs.
Νῦν οὖν ἀλλαξώμεθα	Maintenant donc détournons
ἴχνος ἔξω τοῦδε τρίβου ·	*notre* trace hors de ce chemin :
Ἕως γὰρ ἀναίρεται	car l'Aurore élève
ὄμμα λευκόν.	*son* visage brillant.
Ἢ γάρ τις ἀροτὴρ,	Car ou quelque laboureur,
ἢ τις γυνὴ οἰκέτις	ou quelque femme servante
φανήσεται νῷν,	se-montrera à nous-deux,
ἥντινα ἱστορήσομεν,	laquelle nous interrogerons,
εἰ ἐμὴ σύγγονος	*pour savoir* si ma sœur
ναίει τούσδε τόπους.	habite ces lieux.
Ἀλλὰ ἑζώμεσθα (εἰσορῶ γὰρ	Mais asseyons-nous (car j'aperçois
τινὰ προσπόλων τήνδε	une des servantes que-voici
φέρουσαν ἐν κάρᾳ κεκαρμένῳ	portant sur *sa* tête rasée
ἄχθος πηγαῖον),	une charge-de-fontaine (d'eau),
κἀκπυθώμεθα γυναικὸς δούλης,	et apprenons de *cette* femme esclave,
ἥν δεξώμεσθα	si nous pouvons recevoir *d'elle*
ἔπος τι	quelque parole
ἐφ' οἷσιν	*touchant les choses* pour lesquelles
ἀφίγμεθα τήνδε χθόνα,	nous sommes venus sur cette terre,
Πυλάδη.	Pylade.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Σύντειν', ὥρα,	ÉLECTRE. Hâte, *il est* temps,
ὁρμὰν ποδὸς,	l'élan de *ton* pied (ta marche) :
ὢ ἔμβα,	ô avance,
ἔμβα κατακλαίουσα.	avance en versant-des-pleurs.
Ἰὼ ἰώ μοι.	Hélas, hélas !
Ἐγενόμαν	Je suis née
[κούρα] Ἀγαμέμνονος,	[fille] d'Agamemnon,
και Κλυταιμνήστρα, κόρα στυγνὰ	et Clytemnestre, la fille odieuse
Τυνδαρέου, ἔτικτέ με ·	de Tyndare, m'enfanta :
πολιῆται δὲ κικλήσκουσί με	et les citoyens appellent moi
ἀθλίαν, Ἠλέκτραν.	malheureuse, Électre.
Φεῦ φεῦ	Hélas, hélas
πόνων σχετλίων	à cause de *mes* maux durs
καὶ ζόας στυγερᾶς.	et de *ma* vie triste !
Ὦ πάτερ Ἀγάμεμνον,	O *mon* père Agamemnon,
σὺ δὲ κεῖσαι δὴ	toi tu es couché maintenant
ἐν Ἅδᾳ, σφαγεὶς	dans l'enfer, égorgé
σᾶς ἀλόχου Αἰγίσθου τε.	par ton épouse et par Égisthe.

(Μεσῳδός.)

Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔγειρε γόον,
ἄναγε[1] πολύδακρυν ἀδονάν.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Σύντειν', ὥρα, ποδὸς ὁρμάν·
ὢ ἔμβα, ἔμβα κατακλαίουσα.
Ἰώ μοί μοι.
Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ
τλᾶμον σύγγονε, λατρεύεις[2],
οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπὼν
πατρῴοις ἐπὶ συμφοραῖς
ἀλγίσταισιν ἀδελφεάν;
Ἔλθοις τῶνδε πόνων ἐμοὶ
τᾷ μελέᾳ λυτήρ,
ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρί θ' αἱμάτων
ἐχθίστων ἐπίκουρος, Ἄρ-
γει κέλσας πόδ' ἀλάταν.

(Στροφὴ β'.)

Θὲς τόδε τεῦχος, ἐμῆς[3] ἀπὸ κρατὸς ἑ-
λοῦσ', ἵνα πατρὶ γόους νυχίους
ἐπορθοβοάσω[4],
ἰαχὰν, ἀοιδὰν, μέλος Ἀΐδα[5].
Πάτερ, σοὶ κατὰ γᾶς ἐνέπω γόους,
οἷς ἀεὶ τὸ κατ' ἦμαρ
διέπομαι, κατὰ μὲν φίλαν
ὄνυχι τεμνομένα δέραν,
χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον
τιθεμένα θανάτῳ σῷ.

répétons les mêmes cris de douleur, goûtons le triste plaisir de nous abreuver de nos pleurs. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes.

Hélas! hélas! dans quelle maison, dans quelle ville, ô frère infortuné, es-tu réduit à de serviles travaux? Oublies-tu ta déplorable sœur, que tu laisses dans la maison paternelle, gémissant sous le poids des plus cruelles calamités? Viens me délivrer des maux que je souffre, ô Jupiter, Jupiter! Sois le vengeur du meurtre de mon père, que tes pas errants te conduisent aux champs d'Argos.

Pose à terre cette urne qui pèse sur ton front, répète tes gémissements nocturnes, répète tes chants et l'hymne à Pluton. O mon père, c'est à tes mânes que s'adressent ces plaintes; chaque jour je m'y abandonne en me déchirant le visage de mes ongles ensanglantés, en frappant de mes propres mains ma tête rasée et déplorant ta mort.

Ἴθι ἔγειρε τὸν αὐτὸν γόον,	Allons, réveille la même plainte,
ἄναγε ἁδονὰν	reprends *ta* volupté
πολύδακρυν.	lamentable (de tes plaintes).
Σύντειν', ὥρα, ὁρμὰν	Hâte, *il est* temps, l'élan
ποδός· ὢ ἔμβα,	de *ton* pied (ta marche) : oh! avance,
ἔμβα καταχλαίουσα.	avance en versant-des-pleurs.
Ἰὼ ἰώ μοι.	Hélas, hélas!
Τίνα πόλιν,	Quelle ville,
τίνα δ' οἶκον,	quelle maison,
ὦ τλᾶμον σύγγονε,	ô malheureux frère,
λατρεύεις, λιπὼν	sers-tu-en-esclave, ayant laissé
ἀδελφεὰν οἰκτρὰν	une sœur digne-de-compassion
ἐν θαλάμοις πατρῴοις	dans les demeures paternelles
ἐπὶ συμφοραῖς	au-milieu des calamités
ἀλγίσταισιν;	les plus cruelles?
Ἔλθοις	Puisses-tu (Oreste) venir
τῶνδε πόνων	de ces peines
λυτὴρ ἐμοὶ τᾷ μελέᾳ,	un libérateur à moi la malheureuse,
ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, πατρί τε	ô Jupiter, Jupiter! et pour *mon* père
ἐπίκουρος αἱμάτων	un vengeur du meurtre
ἐχθίστων, κέλσας	le plus odieux, *toi* ayant relâché
Ἄργει πόδ' ἀλάταν.	à Argos *ton* pied errant.
Θὲς τόδε τεῦχος,	Dépose ce vase,
ἑλοῦσα	*l'*ayant enlevé
ἀπ' ἐμῆς κρατὸς, ἵνα	de ma tête, afin que
ἐπορθοβοάσω	je répète-avec-de-grands-cris
πατρὶ γόους	à *mon* père *mes* gémissements
νυχίους, ἰαχὰν,	nocturnes, *mes* clameurs,
ἀοιδὰν,	*mes* chants,
μέλος Ἀΐδα.	l'hymne de Pluton.
Πάτερ, ἐνέπω σοι	*O mon* père, j'adresse à toi
κατὰ γᾶς	*demeurant* sous terre,
γόους,	des gémissements
οἷς ἀεὶ	auxquels sans-cesse
διέπομαι	je m'abandonne
τὸ κατ' ἦμαρ,	jour par jour,
κατατεμνομένα μὲν ὄνυχι δέραν	me-déchirant de l'ongle *mon* cou
φίλαν, τιθεμένα τε χέρα	chéri, et lançant *ma* main
ἐπὶ κρᾶτα κούριμον	sur *ma* tête rasée
σῷ θανάτῳ.	à-cause de ta mort

(Μεσῳδός.)

Ἒ ἔ, δρύπτε κάρα·
οἷα δέ τις κύκνος ἀγέτας
ποταμίοις παρὰ χεύμασιν
πατέρα φίλτατον καλεῖ,
ὀλόμενον δολίοις βρόχων
ἕρκεσιν, ὣς σὲ τὸν ἄθλιον,
πάτερ, ἐγὼ κατακλαίομαι,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

λουτρὰ πανύσταθ' [1] ὑδρανάμενον χροΐ,
κοίτᾳ ἐν οἰκτροτάτᾳ θανάτου.
Ἰὼ ἰώ μοι
πικρᾶς μὲν πελέκεως τομᾶς σᾶς, πάτερ,
πικρᾶς [2] δ' ἐκ Τροίας ὁδοῦ βουλᾶς.
Οὐ μίτραισι [3] γυνή σε
δέξατ' οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις,
ξίφεσι δ' ἀμφιτόμοις λυγρὰν
Αἰγίσθου λώβαν θεμένα
δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Ἀγαμέμνονος ὦ κόρα,
ἤλυθον, Ἠλέκτρα, ποτὶ σὰν ἀγρότερον αὐλάν.
Ἔμολέ τις, ἔμολέ τις, ἀνὴρ γαλακτοπότας
Μυκηναῖος ὀρειβάτας·
ἀγγέλλει δ', ὅτι νῦν τριταί-
αν καρύσσουσιν θυσίαν

Hélas! hélas! ô mes mains, redoublez vos coups! Tel un cygne harmonieux errant sur la rive d'un fleuve appelle un père tendrement chéri, qui a péri victime des nœuds trompeurs d'un lacet, telle, ô père infortuné, je déplore ton triste destin et ce bain fatal où pour la dernière fois tu plongeas ton corps, en te couchant pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas! ô coup douloureux frappé par une hache parricide! ô cruelles embûches! ô fatal retour de Troie! Ce n'est point avec des guirlandes ou des couronnes que te reçut ton épouse; après t'avoir frappé du glaive et livré aux outrages d'Égisthe, elle prit pour époux le complice de son adultère.

LE CHOEUR. Fille d'Agamemnon, je viens vers votre demeure champêtre. Il est arrivé en ces lieux un citoyen de Mycènes, berger des montagnes, nourri du lait de ses troupeaux. Il rapporte que les Argiens ont annoncé par la voix du héraut des sacrifices

Ἒ ἔ, δρύπτε κάρα.	Ah, ah ! déchire *ta* tête.
Οἵα δέ τις κύκνος ἀχέτας	Comme un cygne harmonieux
παρὰ χεύμασι ποταμίοις	près des flots d'un-fleuve
καλεῖ πατέρα φίλτατον	appelle un père très-chéri,
ὀλόμενον ἕρκεσι	qui a péri dans les piéges
δολίοις βρόχων·	trompeurs des lacets :
ὣς ἐγὼ κατακλαίομαι	ainsi moi je pleure
σὲ τὸν ἄθλιον πατέρα,	toi *mon* malheureux père
ὑδρανάμενον χροῒ	qui as reçu-versé sur *ton* corps
πανύστατα λουτρὰ	les tout-derniers bains
ἐν κοίτᾳ οἰκτροτάτᾳ	dans la couche très déplorable
θανάτου.	de la mort.
Ἰὼ ἰώ μοι	Hélas, hélas !
σᾶς μὲν πικρᾶς τομᾶς	à cause de ta cruelle blessure
πελέκεως,	de la hache (faite par la hache),
πάτερ,	ô *mon* père,
πικρᾶς δὲ βουλᾶς	et à cause de la cruelle embûche
ἐξ ὁδοῦ Τρωΐας.	après *ton* retour de-Troie !
Γυνὴ οὐκ ἐδέξατό σε	*Ta* femme ne te reçut point
μίτραισιν,	avec des bandeaux,
οὐδὲ ἐπὶ στεφάνοις,	ni dans (avec) des couronnes,
θεμένα δὲ	mais *t*'ayant fait
ξίφεσιν ἀμφιτόμοις,	par une épée à-deux-tranchants
λώβαν	l'outrage (l'objet d'outrages)
λυγρὰν Αἰγίσθου,	déplorable d'Égisthe,
ἔσχεν	elle *l*'eut
ἀκοίταν δόλιον.	pour époux clandestin.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ κόρα	LE CHOEUR. O fille
Ἀγαμέμνονος,	d'Agamemnon,
Ἠλέκτρα,	Électre,
ἤλυθον	je suis venu
ποτὶ σὰν αὐλὰν ἀγρότερον.	vers ta demeure agreste.
Ἔμολεν,	Il est venu,
ἔμολεν ἀνήρ τις	il est venu un homme
Μυκηναῖος,	de-Mycènes,
γαλακτοπότας,	buveur-de-lait,
ὀρειβάτας· ἀγγέλλει δὲ	habitant-des-montagnes : il annonce
ὅτι νῦν Ἀργεῖοι	que maintenant les Argiens
καρύσσουσι θυσίαν	proclament un sacrifice
τριταίαν·	pour-le-troisième-jour :

Ἀργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἥ-
ραν [1] μέλλουσι παρθενικαὶ [2] στείχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἐπ' ἀγλαΐαις [3], φίλαι,
θυμὸν, οὐδ' ἐπὶ χρυσέοις
ὅρμοισιν πεπόταμαι
τάλαιν', οὐδὲ στᾶσα χοροῖς
Ἀργείαις ἅμα νύμφαις
εἱλικτὸν κρούσω πόδ' ἐμόν.
Δάκρυσι χορεύω, δακρύων δέ μοι μέλει
δειλαίᾳ τὸ κατ' ἦμαρ.
Σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν
καὶ τρύχη τάδ' ἐμῶν πέπλων,
εἰ πρέποντ' Ἀγαμέμνονος
κούρᾳ τᾷ βασιλείᾳ
Τροίᾳ θ' ἃ τοὐμοῦ πατέρος
μέμναταί ποθ' ἁλοῦσα.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Μεγάλα θεός [4]· ἀλλ' ἴθι,
καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆσαι [5] πολύπηνα φάρεα δῦναι,
χρύσεά τε χάρισιν προσθήματ' ἀγλαΐας.
Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,
μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-
σειν ἐχθρῶν [6]; Οὔτοι στοναχαῖς,
ἀλλ' εὐχαῖσι θεοὺς σεβί-
ζουσ' ἕξεις εὐαμερίαν, ὦ παῖ.

solennels qui auront lieu dans trois jours, et que toutes les vierges d'Argos doivent se rassembler au temple de Junon.

ÉLECTRE. Chères amies, l'éclat de la parure charme peu mon cœur ; les colliers d'or ont peu d'attrait pour moi, malheureuse ! Vous ne me verrez pas conduire les chœurs des vierges d'Argos et faire resonner la terre sous mes pas cadencés. Mes seuls plaisirs sont les larmes, les larmes sont chaque jour mon unique souci. Voyez mes cheveux souillés de poussière, voyez ces lambeaux qui me servent de vêtements ; voilà quelle est la parure de la fille d'Agamemnon, née sur le trône. Et Troie cependant n'a pas oublié qu'Agamemnon fut son vainqueur.

LE CHOEUR. Junon est une puissante déesse. Venez, souffrez que je vous prête des robes richement tissues et des ornements d'or pour en relever l'éclat. Pensez-vous par vos larmes, en négligeant le culte des dieux, triompher de vos ennemis ? Ce n'est point par vos gémissements, fille d'Agamemnon, que vous obtiendrez un plus heureux destin, mais c'est en honorant les dieux par vos prières.

πᾶσαι δὲ παρθενικαὶ	et que toutes les jeunes filles
μέλλουσι στείχειν	doivent se-rendre
παρὰ Ἥραν.	près de Junon (au temple de Junon).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Φίλαι,	ÉLECTRE. *Mes* amies,
οὐ πεπόταμαι	je ne bondis-pas-de-joie
θυμὸν	dans *mon* cœur
ἐπ' ἀγλαΐαις,	dans des (ornée de) parures
οὐδὲ ἐφ' ὅρμοισι χρυσέοις,	ni avec des anneaux d'-or,
τάλαινα,	malheureuse *que je suis*,
οὐδὲ κρούσω	et je ne frapperai pas *sur le sol*
ἐμὸν πόδα εἱλικτὸν,	mon pied tournant,
στᾶσα χοροῖς	me-tenant *dans* des chœurs
ἅμα νύμφαις Ἀργείαις.	avec les jeunes-filles d'-Argos.
Δάκρυσι	*C'est* dans les larmes
χορεύω, δακρύων δὲ	*que* je danse, *c'est* des larmes
μέλει μοι δειλαίᾳ	*qu'*il est-souci à moi malheureuse
τὸ κατ' ἦμαρ.	chaque jour.
Σκέψαι κόμαν μου πιναρὰν	Regarde ma chevelure souillée
καὶ τάδε τρύχη	et ces déchirures
ἐμῶν πέπλων,	de mes vêtements,
εἰ πρέποντα	si elles *sont* convenables
κούρᾳ τᾷ βασιλείᾳ	à la fille royale
Ἀγαμέμνονος, Τροίᾳ τε,	d'Agamemnon, et à Troie,
ἃ μέμναταί τοῦ ἐμοῦ πατέρος	qui se souvient de mon père,
ἁλοῦσά ποτε.	ayant été prise jadis *par lui*.
ΧΟΡΟΣ. Θεὸς	LE CHOEUR. La déesse (Junon)
μεγάλα.	*est* grande.
Ἀλλ' ἴθι,	Mais viens,
καὶ χρῆσαι παρ' ἐμοῦ	et reçois-comme-prêt de moi
φάρεα πολύπηνα	des vêtements à-riche-tissu
δῦναι, χάρισί τε	pour t'*en* revêtir, et à *tes* grâces
προσθήματα ἀγλαΐας χρύσεα.	des accessoires d'éclat *faits* d'-or.
Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,	Penses-tu par tes larmes,
μὴ τιμῶσα θεοὺς,	n'honorant point les dieux,
κρατήσειν ἐχθρῶν;	devoir-l'emporter sur *tes* ennemis ?
Οὔτοι, ὦ παῖ,	Non certes, ô jeune fille,
ἕξεις εὐαμερίαν	tu n'auras pas le bonheur
στοναχαῖς,	par des gémissements,
ἀλλὰ σεβίζουσα θεοὺς	mais *tu l'auras* vénérant les dieux
εὐχαῖσι.	par des prières.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδεὶς θεῶν ἐνοπᾶς κλύει [1]
τᾶς δυσδαίμονος, οὐ παλαι-
ῶν πατρὸς σφαγιασμῶν.
Οἴμοι τοῦ καταφθιμένου
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
ὅς που γᾶν ἄλλαν κατέχει
μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἑστίαν,
τοῦ κλεινοῦ πατρὸς ἐκφύς.
Αὐτὰ δ' ἐν χέρνησι δόμοις
ναίω ψυχὰν τακομένα
δωμάτων πατρῴων φυγὰς,
οὐρείας ἀν' ἐρίπνας.
Μάτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίοις
ἄλλῳ σύγγαμος οἰκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἕλλησιν αἰτίαν ἔχει
σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι, γυναῖκες· ἐξέβην [2] θρηνημάτων·
ξένοι τινὲς παρ' οἶκον οἵδ' ἐφεστίους
εὐνὰς ἔχοντες ἐξανίστανται λόχου·
φυγῇ, σὺ μὲν κατ' οἶμον, εἰς δόμους δ' ἐγὼ,
φῶτας κακούργους ἐξαλύξωμεν ποδί [3].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέν', ὦ τάλαινα· μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον [4], προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux n'entend les cris d'une infortunée, aucun n'a souvenir des sacrifices offerts par mon père. Hélas! il n'est plus, et mon frère passe sa vie dans l'exil; fils malheureux d'un illustre père, il fuit dans une terre étrangère, et cherche un asile au foyer des esclaves. Moi je vis dans une maison où règne l'indigence, le cœur consumé de tristesse, proscrite du palais paternel et réfugiée à l'ombre de ces rochers sauvages. Pendant ce temps, alliée à un autre époux, ma mère repose tranquille dans sa couche ensanglantée.

LE CHOEUR. Que de maux Hélène, la sœur de votre mère, n'a-t-elle point causés aux Grecs et à votre maison!...

ÉLECTRE. Dieux! chères amies, je cesse mes lamentations... Des étrangers, cachés près de la maison, viennent de sortir tout à coup de leur embuscade. Fuyons, vous dans ce sentier, moi dans ma demeure; dérobons-nous à leurs perfides desseins.

ORESTE. Demeure, infortunée, ne redoute rien de moi.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon, je t'implore, sauve-moi.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς θεῶν	ÉLECTRE. Aucun des dieux
κλύει ἐνοπὰς	n'entend les cris
τᾶς δυσδαίμονος,	de la malheureuse *Électre*,
οὐ σφαγιασμῶν	*ni ne se souvient* des sacrifices
παλαιῶν	anciens (d'autrefois)
πατρός.	de *mon* père.
Οἴμοι τοῦ καταφθιμένου,	Hélas, à cause de celui qui a péri,
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,	et à cause de celui qui vit vagabond,
ὃς κατέχει που	qui habite quelque-part
γᾶν ἄλλαν	une terre étrangère
μέλεος, ἀλαίνων ποτὶ ἑστίαν	malheureux, errant vers un foyer
θῆσσαν, ἐκφὺς τοῦ κλεινοῦ	esclave, *lui* né de cet illustre
πατρός. Αὐτὰ δὲ,	père. Et *moi* même,
τακομένα ψυχὰν, ναίω	me-consumant l'âme, je demeure
ἐν δόμοις χέρνησι	dans une maison d'-ouvrier
ἀν' ἐρίπνας οὐρείας,	au-milieu de roches montagneuses,
φυγὰς δωμάτων πατρῴων.	exilée des palais paternels.
Μάτηρ δὲ	Et ma mère
σύγγαμος ἄλλῳ	mariée avec un autre *époux*,
οἰκεῖ ἐν λέκτροις φονίοις.	habite dans une couche sanglante.
ΧΟΡΟΣ. Ἑλένη σύγγονος	LE CHOEUR. Hélène, sœur
σῆς μητρὸς ἔχει αἰτίαν	de ta mère, porte la cause
πολλῶν κακῶν Ἕλλησι	de beaucoup de maux aux Grecs
σοῖς τε δόμοις.	et à ta maison (à ta race).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, γυναῖκες,	ÉLECTRE. Hélas! femmes,
ἐξέβην	je suis sortie (je cesse)
θρηνημάτων.	des gémissements.
Ξένοι τινὲς οἵδε,	Certains étrangers que-voici,
ἔχοντες παρ' οἶκον	ayant près de *notre* maison
εὐνὰς ἐφεστίους,	un gîte domiciliaire,
ἐξανίστανται λόχου.	se lèvent de *leur* embuscade.
Ἐξαλύξωμεν ποδὶ	Évitons du pied
φῶτας κακούργους	*ces* hommes malfaiteurs
φυγῇ,	par la fuite,
σὺ μὲν κατ' οἶμον,	toi, de ton côté, par le sentier,
ἐγὼ δὲ εἰς δόμους.	et moi vers *mes* demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μέν', ὦ τάλαινα·	ORESTE. Demeure, ô malheureuse :
μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.	ne crains point ma main.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον,	ÉLECTRE. O Phébus Apollon,
προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.	je te supplie que je ne meure point.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἄπελθε, μὴ ψαῦ' ὧν σε μὴ ψαύειν χρεών.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὐκ ἔσθ' ὅτου θίγοιμ' ἂν ἐνδικώτερον.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δόμοις λοχᾷς ἐμέ;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Μείνασ' ἄκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἐρεῖς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἕστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· κρείσσων γὰρ εἶ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἥκω φέρων σοι σοῦ κασιγνήτου λόγους.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὦ φίλτατ', ἆρα ζῶντος, ἢ τεθνηκότος;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ζῇ· πρῶτα γάρ σοι τἀγάθ' ἀγγέλλειν θέλω.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Κοινῇ δίδωμι τοῦτο νῷν ἀμφοῖν ἔχειν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ποῦ γῆς ὁ τλήμων τλήμονας φυγὰς ἔχων;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὐχ ἕνα νομίζων [1] φθείρεται πόλεως νόμον.

ORESTE. C'est le sang de mes ennemis, et non le tien que je brûle de verser.

ÉLECTRE. Retire-toi : ne porte pas la main sur une femme qu'il ne te convient pas de toucher.

ORESTE. Il n'est personne que j'aie plus de droit de traiter avec tendresse.

ÉLECTRE. Pourquoi donc, armé d'une épée, te cachais-tu près de ma maison ?

ORESTE. Écoute, et bientôt tu partageras tous mes sentiments.

ÉLECTRE. Je demeure ; je suis tout à toi, puisque tu es le plus fort.

ORESTE. Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ÉLECTRE. O cher étranger ! .. Vit-il encore, ou n'existe-t-il plus ?

ORESTE. Il vit. Je veux t'annoncer d'abord cette bonne nouvelle.

ÉLECTRE. Sois heureux, en retour de ces heureuses paroles !

ORESTE. Ce bonheur, puisse-t-il nous être commun.

ÉLECTRE. Et où cet infortuné traîne-t-il son malheureux exil ?

ORESTE. Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité. Il consume sa vie en errant de ville en ville.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Κτάνοιμ' ἂν ἄλλους	ORESTE. J'*en* tuerais d'autres
μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.	plus odieux *à moi* que toi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄπελθε,	ÉLECTRE. Va-t'en,
μὴ ψαῦε	ne touche pas
ὧν μὴ χρεὼν	ceux qu'il ne convient pas
σὲ ψαύειν.	que tu touches.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔσθ' ὅτου	ORESTE. Il n'*en* est pas que
θίγοιμ' ἂν	je toucherais
ἐνδικώτερον.	plus justement.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ πῶς	ÉLECTRE. Et comment
ξιφήρης	armé-d'une-épée
ἐμὲ λοχᾷς	me surprends-tu-embusqué
πρὸς δόμοις;	près de *mes* demeures?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄκουσον	ORESTE. Écoute
μείνασα,	après être restée,
καὶ τάχ' οὐκ ἐρεῖς	et bientôt tu ne diras pas
ἄλλως.	autrement *que moi*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἕστηκα·	ÉLECTRE. Je m'arrête :
εἰμὶ δὲ σὴ	je suis à toi
πάντως·	entièrement :
εἶ γὰρ κρείσσων.	car tu es plus puissant
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥκω	ORESTE. J'arrive
φέρων σοι	t'apportant
λόγους σοῦ κασιγνήτου.	des paroles de ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε,	ÉLECTRE. O très cher,
ἆρα ζῶντος ἢ τεθνηκότος;	est-ce de *lui* vivant ou mort ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ζῇ· θέλω γὰρ	ORESTE. Il vit : car je veux
πρῶτα ἀγγέλλειν σοι	d'abord annoncer à toi
τὰ ἀγαθά.	les choses-heureuses.
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Εὐδαιμονοίης	Puisses-tu-être-heureux,
μισθὸν λόγων ἡδίστων.	*en* récompense de paroles si-douces.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Δίδωμι ἔχειν	ORESTE. Je donne à avoir
τοῦτο νῷν ἀμφοῖν κοινῇ.	cela à nous deux en-commun.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ποῦ γῆς	ÉLECTRE. En quel lieu de la terre
ὁ τλήμων ἔχων	*est* le malheureux, ayant (supportant)
τλήμονας φυγάς;	un malheureux exil ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φθείρεται	ORESTE. Il se-consume
νομίζων οὐχ ἕνα νόμον	observant non une seule loi
πόλεως.	d'une *seule* ville, *mais de plusieurs*.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὔ που σπανίζων τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἔχει μὲν, ἀσθενὴς δὲ δὴ φεύγων ἀνήρ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λόγον δὲ δὴ τίν' ἦλθες ἐκ κείνου φέρων;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἰ ζῇς [1], ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκοῦν ὁρᾷς μου πρῶτον ὡς ξηρὸν δέμας.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Λύπαις γε συντετηκὸς, ὥστε με στένειν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὶ κρᾶτα πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον [2] ξυρῷ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Δάκνει σ' ἀδελφὸς ὅ τε θανὼν ἴσως πατήρ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οἴμοι, τί γάρ μοι τῶνδέ γ' ἐστὶ φίλτερον;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φεῦ φεῦ· τί δαὶ σὺ σῷ κασιγνήτῳ δοκεῖς [3];
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἀπὼν ἐκεῖνος, οὐ παρὼν ἡμῖν φίλος.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθάδ' ἄστεως ἑκάς;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐγημάμεσθ', ὦ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὤμωξ' ἀδελφὸν σόν. Μυκηναίων τινί;

ÉLECTRE. Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour?

ORESTE. Il peut suffire à ses besoins; mais un homme proscrit est toujours misérable.

ÉLECTRE. Quel est l'objet pour lequel il t'envoie en ces lieux?

ORESTE. Il veut savoir si tu vis, et comment tu passes ta triste existence.

ÉLECTRE. Tu vois en quel état de langueur mon corps est tombé.

ORESTE. La douleur te consume, je le vois, et j'en gémis.

ÉLECTRE. Tu vois aussi ma tête rasée et dépouillée de sa chevelure.

ORESTE. Tu pleures à la fois et ton père mort et ton frère exilé.

ÉLECTRE. Hélas! qu'ai-je de plus cher au monde?

ORESTE. Et ce frère, que crois-tu qu'il chérisse lui-même plus que toi?

ÉLECTRE. Mais ce frère si chéri, hélas! il est absent.

ORESTE. Pourquoi habites-tu ces lieux éloignés de la ville?

ÉLECTRE. O étranger, j'ai subi la loi d'un funeste hyménée.

ORESTE. Que je plains ton frère!... Et cet époux est-ce un citoyen de Mycènes?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὔ που	ÉLECTRE. N'*est-il* pas peut-être
σπανίζων βίου	manquant de nourriture
τοῦ καθ' ἡμέραν;	de celle de *chaque* jour?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχει μὲν,	ORESTE. Il *l'*a;
ἀνὴρ δὲ δὴ	mais un homme
φεύγων ἀσθενής.	exilé *est* faible.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίνα δὲ δὴ λόγον	ÉLECTRE. Mais quel message donc
φέρων ἐκ κείνου	apportant de-la-part de lui,
ἦλθες;	est-tu venu *ici?*
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἰ ζῇς,	ORESTE. *Pour savoir*, si tu vis,
ὅπως τε συμφορᾶς	et en-quelle-condition de malheur
ἔχεις ζῶσα.	tu te-trouves vivant (tu vis).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν πρῶτον	ÉLECTRE. Ainsi d'abord
ὁρᾷς δέμας μου	tu vois mon corps
ὡς ξηρόν.	combien *il est* sec (amaigri).
ΟΡΕΣΤΗΣ. Συντετηκός γε	ORESTE. *Je le vois* certes consumé
λύπαις,	par les douleurs,
ὥστε με στένειν.	de-sorte que j'*en* gémis.
ΗΛΕΚΤΡΑ Καὶ κρᾶτα	ÉLECTRE. Et *tu vois ma* tête
πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον ξυρῷ.	et ma chevelure rasée par le rasoir.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀδελφὸς,	ORESTE. *Ton* frère,
ὅ τε πατὴρ θανὼν,	et *ton* père mort,
δάκνει σε	te rongent (consument par le chagrin)
ἴσως;	peut-être
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, τί γὰρ	ÉLECTRE. Hélas! quoi, en effet,
ἐστί μοι φίλτερον τῶνδέ γε;	est à moi plus cher que ceux-ci?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ φεῦ,	ORESTE. Hélas! hélas!
τί δαὶ σὺ	comment donc toi
δοκεῖς σῷ κασιγνήτῳ;	crois-tu *être chère* à ton frère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκεῖνος φίλος	ÉLECTRE. Lui est ami
ἡμῖν ἀπὼν,	à nous (à moi) absent,
οὐ παρών.	non pas présent.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐκ τοῦ δὲ	ORESTE. Mais pourquoi
ναίεις ἐνθάδε	habites-tu ici
ἑκὰς ἄστεως;	loin de la ville?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγημάμεσθα,	ÉLECTRE. Nous nous sommes mariée,
ὦ ξεῖνε, γάμον θανάσιμον.	ô étranger, par un mariage funeste.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὤμωξα	ORESTE. Je déplore
σὸν ἀδελφόν·	ton frère : *tu as été mariée*
Μυκηναίων τινί;	à quelqu'un des Mycéniens?

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ ᾧ [1] πατήρ μ' ἤλπιζεν ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴφ', ὡς ἀκούσας σῷ κασιγνήτῳ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τηλορὸς ναίω δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σκαφεύς τις ἢ βουφορβὸς ἄξιος δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένης ἀνὴρ γενναῖος εἴς τ' ἔμ' εὐσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ δ' εὐσέβεια τίς πρόσεστι σῷ πόσει;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐπώποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον [2], ἢ σ' ἀπαξιῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς οὐκ ἠξίου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γάμον τοιοῦτον οὐχ ἥσθη λαβών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ κύριον [3] τὸν δόντα μ' ἡγεῖται, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆκ'· Ὀρέστῃ μή ποτ' ἐκτίσῃ δίκην.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦτ' αὐτὸ ταρβῶν, πρὸς δὲ καὶ σώφρων ἔφυ.

ÉLECTRE. Hélas ! ce n'est aucun de ceux que mon père aurait pu me donner.

ORESTE. Parle, que je puisse instruire ton frère de tes malheurs.

ÉLECTRE. Voilà, loin de lui, la maison que j'habite.

ORESTE. C'est la demeure d'un berger ou d'un laboureur.

ÉLECTRE. Celui qui l'habite est pauvre, mais il est vertueux et généreux envers moi.

ORESTE. Quelle est cette vertu que tu loues en ton époux ?

ÉLECTRE. Jamais il ne s'est permis de toucher ma couche.

ORESTE. Obéit-il à un vœu de chasteté, ou te dédaigne-t-il ?

ÉLECTRE. Il ne veut pas outrager ceux qui m'ont donné le jour.

ORESTE. Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse ?

ÉLECTRE. Il n'a pas cru, ô étranger, que celui qui me donnait à lui fût le maître de ma main.

ORESTE. J'entends. Il a craint qu'Oreste ne punît sa témérité.

ÉLECTRE. Il a craint sa vengeance. Et d'ailleurs son cœur est vertueux.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ	ÉLECTRE. Non pas
ᾧ πατὴρ	*à celui* à qui *mon* père
ἤλπιζέ μ' ἐκδώσειν ποτέ.	espérait me devoir donner un-jour.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴφ',	ORESTE. Parle,
ὡς ἀκούσας,	afin que *moi l'*ayant appris,
λέγω	je *le* rapporte
σῷ κασιγνήτῳ.	à ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τηλορὸς ἐκείνου	ÉLECTRE. Éloignée de lui (d'Oreste)
ναίω	j'habite
ἐν τοῖσδε δόμοις.	en ces demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Σκαφεύς τις	ORESTE. Quelque fossoyeur
ἢ βουφορβὸς	ou bouvier
ἄξιος δόμων.	*est* digne de *cette* maison.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀνὴρ	ÉLECTRE. *C'est* un homme
πένης	pauvre, *qui les habite,*
γενναῖος	généreux
εὐσεβής τε	et plein-de-respect
εἰς ἐμέ.	envers moi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἡ δ' εὐσέβεια τίς	ORESTE. Mais ce respect, quel
πρόσεστι σῷ πόσει;	est-il dans *ton* mari?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐπώποτ' ἔτλη	ÉLECTRE. Jamais il n'osa
θιγεῖν τῆς ἐμῆς εὐνῆς.	toucher à ma couche.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχων τι	ORESTE. Ayant quelque
ἅγνευμα θεῖον,	chasteté divine
ἢ σ' ἀπαξιῶν;	ou te dédaignant?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἠξίου	ÉLECTRE. Il ne jugea-pas-juste
ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς γονέας.	d'outrager mes parents.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ πῶς,	ORESTE. Et comment,
λαβὼν	ayant obtenu
τοιοῦτον γάμον,	une telle union,
οὐχ ἥσθη;	ne s'*en* réjouit-il pas?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ ἡγεῖται	ÉLECTRE. Il ne regarde pas
κύριον	*comme* maître-*de-le-faire,*
τὸν δόντα με,	celui qui a donné moi *en mariage,*
ξένε.	ô étranger.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα·	ORESTE. Je comprends:
μή ποτ' ἐκτίσῃ	de peur qu'un jour il *n'en* payât
δίκην Ὀρέστῃ.	la peine à Oreste.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταρβῶν τοῦτ' αὐτὸ,	ÉLECTRE. Craignant cela même;
πρὸς δὲ καὶ ἔφυ σώφρων.	en outre il est aussi né modeste.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστέον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δήποθ' ἥξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἀπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ' [1] ἡ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὦ ξέν', οὐ παίδων, φίλαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὕνεχ' ὕβρισ' Αἴγισθος τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' ἀσθενῆ [2], τοιῷδε δούς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε [3] παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ', ὧν ἐμοὶ δοίη δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶδεν δέ σ' οὖσαν παρθένον μητρὸς πόσις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑφαιρούμεσθά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἵδ' οὖν φίλαι [4] σοι τούσδ' ἀκούουσιν λόγους;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὥστε στέγειν γε τἀμὰ καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ORESTE. O généreux mortel, cette vertu sera récompensée.

ÉLECTRE. Elle le serait sans doute, si jamais Oreste exilé était rendu à mes vœux.

ORESTE. Et ta mère, elle qui te donna le jour, elle a souffert ces choses?

ÉLECTRE. O étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur époux.

ORESTE. Et pourquoi Égisthe t'a-t-il fait cet outrage?

ÉLECTRE. Il m'a livrée à un tel époux, afin que mes enfants n'aient aucun pouvoir.

ORESTE. Il a craint que tu ne donnasses le jour à des vengeurs d'Agamemnon.

ÉLECTRE. Tels sont ses secrets sentiments; puisse-t-il les expier un jour!

ORESTE. L'époux de ta mère sait-il que ta virginité a été respectée?

ÉLECTRE. Il l'ignore, c'est un secret que nous lui dérobons.

ORESTE. Ces femmes qui nous écoutent te sont sans doute dévouées?

ÉLECTRE. Elles conserveront fidèlement cachées et tes paroles et les miennes.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·	ORESTE. Ah !
ἔλεξας	tu as nommé
ἄνδρα γενναῖον,	un homme généreux ;
εὖ τε δραστέον.	et il faut *le* bien traiter.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ δήποτε γε	ÉLECTRE. *Oui*, si quelque jour
ὁ νῦν ἀπὼν	celui qui maintenant est absent
ἥξει εἰς δόμους.	reviendra en *ses* demeures.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μήτηρ δὲ,	ORESTE. Et *ta* mère,
ἡ τεκοῦσά σε,	celle qui t'a enfantée,
ἠνέσχετο ταῦτα;	souffrit-elle ces-choses ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ ξένε,	ÉLECTRE. O étranger,
γυναῖκες	les femmes
φίλαι ἀνδρῶν,	*sont* amies de *leurs* maris,
οὐ παίδων.	non de *leurs* enfants.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὕνεκα δὲ τινος	ORESTE. Mais à cause de quoi
Αἴγισθος	Égisthe
ὕβρισέ σε τάδε;	t'a-t-il outragé en-cela ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλετο	ÉLECTRE. Il voulait
τεκεῖν με	que j'engendrasse
ἀσθενῆ,	des *enfants* humbles,
δοὺς τοιῷδε.	*m*'ayant donnée à un tel *homme*.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡς δῆθε	ORESTE. Afin sans doute que
μὴ τέκοις	tu n'engendrasses pas
παῖδας	des enfants
ποινάτορας;	vengeurs *d'Agamemnon* ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλευσε	ÉLECTRE. Il résolut
τοιαῦτα	de telles-choses
ὧν	desquelles
δοίη δίκην ἐμοί.	puisse-t-il-payer la peine à moi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πόσις δὲ μητρὸς	ORESTE. Et l'époux de *ta* mère
οἶδέ σε οὖσαν παρθένον;	sait-il que tu es vierge ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶδε·	ÉLECTRE. Il ne *le* sait pas :
ὑφαιρούμεσθά νιν τοῦτο	nous dérobons à lui cela
σιγῇ.	par le silence.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Αἵδ' οὖν	ORESTE. Celles-ci donc (le chœur),
ἀκούουσι τούσδε λόγους	entendent-elles ces discours,
φίλαι σοι;	*étant* amies à toi ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὥστε στέγειν γε	ÉLECTRE. Oui, de manière à cacher
καλῶς τὰ ἐμὰ	fidèlement les miennes
καὶ σὰ ἔπη.	et les tiennes paroles.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δῆτ' Ὀρέστης [1], πρὸς τόδ' Ἄργος ἢν μόλῃ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἤρου τόδ'; αἰσχρόν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φονέας ἂν κτάνοι πατρός;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἷ' ἐτολμήθη [2] πατήρ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ταὐτῷ γε πελέκει, τῷ πατὴρ ἀπώλετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Λέγω τάδ' αὐτῷ, καὶ βέβαια τἀπὸ σοῦ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Θάνοιμι [3] μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξασ' ἐμῆς.
ΟΡΕΣΤΗΣ
Φεῦ·
εἴθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἀλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Νέα γάρ, οὐδὲν θαῦμ', ἀπεζεύχθης νέου.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνοίη φίλων.

ORESTE. Si Oreste venait en ces lieux, qu'aurait-il à faire?

ÉLECTRE. Tu me le demandes : cette question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comblée?

ORESTE. Mais s'il venait enfin, comment devrait-il s'y prendre pour tuer les meurtriers d'Agamemnon?

ÉLECTRE. En osant contre ses ennemis ce qu'ils ont osé contre son père.

ORESTE. Oserais-tu te joindre à lui pour immoler ta mère!

ÉLECTRE. Oui; je la frapperais de la hache dont elle frappa mon père.

ORESTE. Cette résolution est-elle inébranlable? Puis-je en assurer ton frère?

ÉLECTRE. Que je meure après avoir versé le sang de ma mère!

ORESTE. Dieux! plût au ciel qu'Oreste fût près de toi pour entendre ce langage!

ÉLECTRE. O étranger, même en le voyant je ne le reconnaîtrais pas.

ORESTE. Cela n'est point étonnant, car vous fûtes séparés jeunes l'un de l'autre.

ÉLECTRE. Un seul ami qui me reste pourrait le reconnaître.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα Ὀρέστης,	ORESTE. Que *fera* donc Oreste,
ἣν μόλῃ	quand il sera revenu
πρὸς τόδε Ἄργος;	vers cette Argos?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤρου τόδε;	ÉLECTRE. Tu as demandé cela?
εἶπας αἰσχρόν γε·	tu as dit certes une chose-honteuse:
οὐ γὰρ νῦν	n'*est*-ce pas maintenant
ἀκμή;	le comble *des maux*?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλθὼν δὲ δὴ	ORESTE. Mais étant donc de retour,
πῶς ἂν κτάνοι	comment tuera-t-il
φονέας πατρός;	le meurtriers de *ton* père?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τολμῶν	ÉLECTRE. Osant *des choses*
οἷα πατὴρ	telles que *notre* père
ἐτολμήθη	a enduré-de-l'audace
ὑπ' ἐχθρῶν.	de la part de *ses* ennemis.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦ καὶ τλαίης ἂν	ORESTE. Est-ce qu'aussi tu oserais
κτανεῖν μητέρα μετ' αὐτοῦ;	tuer ta mère avec lui (Oreste)?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταὐτῷ γε πελέκει,	ÉLECTRE. Oui avec la même hache,
τῷ πατὴρ ἀπώλετο.	par laquelle *mon* père périt.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγω τάδ' αὐτῷ,	ORESTE. Dirai-je ces choses à lui,
καὶ τὰ ἀπὸ σοῦ	et ce qui *vient* de toi (ta résolution)
βέβαια;	*est-il* arrêté?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Θάνοιμι	ÉLECTRE. Que je meure,
ἐπισφάξασ'	ayant versé-par-le-meurtre
αἷμα	le sang
ἐμῆς μητρός.	de ma mère.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·	ORESTE. Ah!
εἴθε	plût-aux-dieux-que
Ὀρέστης ἦν πλησίον,	Oreste fut proche *de nous*,
κλύων τάδε.	entendant ces choses!
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλὰ,	ÉLECTRE. Mais,
ὦ ξένε,	ô étranger,
οὐ γνοίην ἂν	je ne *le* reconnaîtrais point,
εἰσιδοῦσά νιν.	apercevant lui.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲν θαῦμα	ORESTE. *Il n'y a* rien d'étonnant;
νέα γὰρ	car *toi* jeune
ἀπεζεύχθης	tu fus dételée (séparée)
νέου.	de *lui* jeune.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἷς μόνος	ÉLECTRE. Un seul
τῶν ἐμῶν φίλων	de mes amis
γνοίη νιν ἄν.	le reconnaîtrait.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἆρ' ὃν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος [3] γέρων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὁ κατθανὼν δὲ σὸς πατὴρ τύμβου κυρεῖ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἔκυρσεν ὡς ἔκυρσεν [4], ἐκβληθεὶς δόμων.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οἴμοι, τόδ' οἷον εἶπας. Αἴσθησις γὰρ οὖν
κἀκ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτούς.
Λέξον δ', ἵν' εἰδὼς σῷ κασιγνήτῳ φέρω
λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.
Ἔνεστι δ' οἶκτος, ἀμαθίᾳ [5] μὲν οὐδαμοῦ,
σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον
γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφήν.
ΧΟΡΟΣ.
Κἀγὼ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.
Πρόσω γὰρ ἄστεως οὖσα τἀν πόλει κακὰ
οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βούλομαι κἀγὼ μαθεῖν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγοιμ' ἄν, εἰ χρή· χρὴ δὲ πρὸς φίλον λέγειν
τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κἀμοῦ πατρός.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἱκετεύω, ξένε,
ἄγγελλ' Ὀρέστῃ τἀμὰ κἀκείνου κακά,

ORESTE. N'est-ce point ce vieillard qui, dit-on, le déroba à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui-même, l'ancien gouverneur de mon père.

ORESTE. Mais ce père infortuné, a-t-il du moins trouvé un tombeau?

ÉLECTRE. On l'a enseveli tant bien que mal.

ORESTE. Hélas! ce que tu viens de me dire me pénètre de douleur; le récit d'un malheur, quelque étranger qu'il puisse être à notre sort, déchire toujours notre cœur. Achève cependant; que je puisse faire part à Oreste de ces nouvelles, cruelles à rapporter, il est vrai, mais dont il est nécessaire de l'instruire. Le cœur de l'homme sage est accessible à la pitié; l'homme grossier ne la connaît pas; néanmoins une sagesse trop recherchée n'est pas exempte de dangers.

LE CHOEUR. Nous te faisons la même prière. Comme lui nous désirons connaître le récit de ces maux; éloignées de la ville, nous ignorons ce qui s'y passe.

ÉLECTRE. Je parlerai donc, car il faut que je dévoile à un ami les peines que j'ai eues à supporter. Puisque tu exiges de moi ces tristes détails, étranger, je t'en conjure, ne manque pas de rapporter à Oreste ce que mon père et moi nous avons souffert. Dis-lui l'état dans

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἆρα ὃν λέγουσιν	ORESTE. Est-ce *celui* qu'on dit
αὐτὸν ἐκκλέψαι	l'avoir soustrait
φόνου;	du (au) meurtre?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Γέρων γε	ÉLECTRE. Oui, un vieillard
ἀρχαῖος παιδαγωγὸς πατρός.	ancien gouverneur de *mon* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὁ δὲ σὸς πατὴρ,	ORESTE. Mais ton père,
κατθανὼν κυρεῖ τύμβου;	mort obtint-il une sépulture ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔκυρσεν	ÉLECTRE. Il l'obtint
ὡς ἔκυρσεν, ἐκβληθεὶς δόμων.	comme il l'obtint, jeté hors du palais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἴμοι, οἷον τόδε	ORESTE. Hélas ! quelle chose là
εἶπας. Αἴσθησις γὰρ οὖν	as-tu dite ! Car le sentiment
καὶ ἐκ πημάτων τῶν θυραίων	même des maux étrangers
δάκνει βροτούς. Λέξον δὲ,	touche-au-vif les mortels. Parle donc,
ἵνα εἰδὼς φέρω	afin que, instruit, je porte
σῷ κασιγνήτῳ λόγους	à ton frère des paroles
ἀτερπεῖς, ἀλλὰ ἀναγκαίους	tristes, mais nécessaires
κλύειν.	à entendre.
Οἶκτος δὲ ἔνεστιν,	La compassion est innée
οὐδαμοῦ μὲν ἀμαθίᾳ,	nulle-part à la rusticité,
σοφοῖσι δὲ ἀνδρῶν·	mais aux sages d'entre les hommes :
καὶ γὰρ οὐδὲ ἀζήμιον,	car il n'*est* aussi pas sans-dommage,
γνώμην λίαν σοφὴν	qu'un esprit trop avisé
ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς.	soit inné aux sages.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἔχω	LE CHOEUR. Moi aussi j'ai
τὸν αὐτὸν ἔρον ψυχῆς	le même désir de l'âme
τῷδε. Οὖσα γὰρ πρόσω	que-celui-ci. Car étant loin
ἄστεως οὐκ οἶδα	de la ville, je ne connais pas
τὰ κακὰ ἐν πόλει·	les maux *qui ont lieu* dans la ville;
νῦν δὲ καὶ ἐγὼ	et maintenant moi aussi
βούλομαι μαθεῖν.	je désire *les* apprendre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἄν,	ÉLECTRE. Je parlerai,
εἰ χρή· χρὴ δὲ λέγειν	s'il le faut : or il faut dire
πρὸς φίλον τὰς ἐμὰς τύχας	à un ami mon sort
βαρείας καὶ ἐμοῦ πατρός.	accablant et *celui* de mon père.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον,	Et puisque tu provoques *ma* parole,
ἱκετεύω, ξένε,	je *t'en* supplie, étranger,
ἄγγελλε Ὀρέστῃ τὰ ἐμὰ κακὰ	annonce à Oreste mes maux
καὶ	et *les maux*
ἐκείνου,	de celui-ci (d'Agamemnon) :
πρῶτον ἐν οἵοις	*annonce lui* d'abord dans quels

πρῶτον μὲν οἵοις ἐν πέπλοις αὐλίζομαι [1],
πίνῳ θ' ὅσῳ βέβριθ', ὑπὸ στέγαισί τε
οἵαισι ναίω βασιλικῶν ἐκ δωμάτων,
αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσιν πέπλους,
(ἢ [2] γυμνὸν ἕξω σῶμα καὶ στερήσομαι),
αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη,
ἀνέορτος [3] ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη.
Ἀναίνομαι [4] γυναῖκας, οὖσα παρθένος,
ἀναίνομαι δὲ Κάστορ', ᾧ, πρὶν εἰς θεοὺς
ἐλθεῖν, ἔμ' ἐμνήστευον [5], οὖσαν ἐγγενῆ.
Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασι
θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἕδρας [6] Ἀσιήτιδες
δμωαὶ στατίζουσ', ἃς ἔπερσ' [7] ἐμὸς πατὴρ,
Ἰδαῖα [8] φάρη χρυσέαις ἐζευγμέναι
πόρπαισιν. Αἷμα δ' ἔτι πατρὸς κατὰ στέγας
μέλαν σέσηπεν [9]· ὃς δ' ἐκεῖνον ἔκτανεν,
εἰς ταὐτὰ βαίνων ἅρματ' ἐκφοιτᾷ πατρὶ,
καὶ σκῆπτρ', ἐν οἷς Ἕλλησιν ἐστρατηλάτει,
μιαιφόνοισι χερσὶ γαυροῦται λαβών.
Ἀγαμέμνονος δὲ τύμβος ἠτιμασμένος,
οὔπω χοάς ποτ' οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης

lequel tu m'as trouvée, peins-lui ces tristes lambeaux, cette chaumière qui me tient lieu de palais. Ces voiles qui me couvrent, c'est moi-même qui les ai tissus ; autrement les vêtements m'eussent manqué, mon corps nu eût été exposé aux injures de l'air. Je vais moimême puiser l'eau nécessaire à ma subsistance, sans pouvoir participer aux fêtes, aux sacrifices, aux danses célébrées en l'honneur des dieux. Je renonce au commerce des femmes ; épouse, je rougis au souvenir de Castor, à qui ma main fut promise avant qu'il fût placé au rang des dieux, et à qui j'étais déjà unie par les liens du sang. Ma mère cependant, assise sur le trône au milieu des dépouilles de la Phrygie, est entourée d'une troupe d'esclaves asiatiques, dont les robes Idéennes sont nouées avec des agrafes d'or, et qui rappellent les exploits d'Agamemnon. Sur les murs du palais le sang desséché crie vengeance, et celui qui l'a versé se montre partout, porté sur le char de mon père, fier de voir le sceptre du chef de tous les Grecs déposé dans ses mains souillées. Le tombeau d'Agamemnon demeure privé d'honneurs ; on ne lui offre ni libations ni rameaux de myrte ;

πέπλοις αὐλίζομαι	vêtements je vis,
ὅσῳ τε πίνῳ	et de quelle saleté
βέβριθα,	je suis chargée (couverte),
ὑπό τε οἵαισι στέγαισι ναίω	et sous quels toits j'habite,
ἐκ δωμάτων βασιλικῶν,	*moi issue* des palais royaux,
ἐκμοχθοῦσα αὐτὴ μὲν	fabriquant-avec-labeur moi-même
πέπλους κερκίσιν,	*mes* vêtements avec la navette,
(ἢ ἕξω σῶμα γυμνὸν	(ou bien j'aurai *mon* corps nu
καὶ στερήσομαι),	et je serai privée *de vêtements*) ;
αὐτὴ δὲ φορουμένη πηγὰς	moi-même aussi portant les eaux
ποταμίους,	du-fleuve,
ἀνέορτος	ne participant-point-aux-fêtes
ἱερῶν, καὶ τητωμένη	des sacrifices, et privée
χορῶν. Ἀναίνομαι	de danses. Je fuis
γυναῖκας, οὖσα παρθένος,	les femmes, étant jeune-fille,
ἀναίνομαι δὲ Κάστορα,	je rougis aussi *au souvenir* de Castor
ᾧ ἐμνήστευον	à qui *mes parents* avaient fiancé
ἐμὲ οὖσαν ἐγγενῆ,	moi étant *sa* parente,
πρὶν ἐλθεῖν	avant qu'il ne fut allé
εἰς θεούς. Ἐμὴ δὲ μήτηρ	chez les dieux. Et ma mère
κάθηται θρόνῳ	est assise sur *un* trône
ἐν σκυλεύμασι Φρυγίοισι,	parmi les dépouilles phrygiennes,
πρὸς δὲ ἕδρας στατίζουσι	et près de *son* siége se tiennent
δμωαὶ Ἀσιήτιδες,	des esclaves Asiatiques,
ἃς ἐμὸς πατὴρ ἔπερσε,	lesquelles mon père a conquises,
ἐζευγμέναι φάρη	attachées, quant à *leurs* manteaux
Ἰδαῖα πόρπαισι χρυσέαις.	de l'Ida, d'agrafes d'or.
Αἷμα δὲ μέλαν πατρὸς	Et le sang noir de *mon* père
σέσηπεν ἔτι κατὰ στέγας·	se pourrit encore dans *ses* demeures :
ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔκτανεν	et celui qui l'a tué,
ἐκφοιτᾷ βαίνων	a-coutume-de-sortir montant
εἰς τὰ αὐτὰ ἅρματα πατρί,	sur le même char que-*mon*-père,
καὶ γαυροῦται λαβὼν	et il s'enorgueillit prenant
χερσὶ μιαιφόνοισι	dans *ses* mains homicides
σκῆπτρα, ἐν οἷς	le sceptre, avec lequel
ἐστρατηλάτει Ἕλλησιν.	il (mon père) commandait aux Grecs.
Τύμβος δὲ Ἀγαμέμνονος	Et le tombeau d'Agamemnon,
ἠτιμασμένος	méprisé
ἔλαβε οὐπώποτε χοὰς	ne reçut jamais de libations,
οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης,	ni une branche de myrte,

ἔλαβε, πυρὰ δὲ χέρσος [1] ἀγλαϊσμάτων.
Μέθῃ δὲ βρεχθεὶς [2] τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις
ὁ κλεινὸς, ὡς λέγουσιν, ἐνθρώσκει τάφῳ,
πέτροις τε λεύει [3] μνῆμα λάϊνον πατρὸς,
καὶ τοῦτο τολμᾷ τοὔπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·
ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἆρά σοι τύμβῳ καλῶς
παρὼν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.
Ἀλλ', ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε·
πολλοὶ [4] δ' ἐπιστέλλουσιν, ἑρμηνεὺς δ' ἐγὼ,
αἵ χεῖρες, ἡ γλῶσσ', ἡ ταλαίπωρός τε φρὴν,
κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες, ὅ τ' ἐκείνου [5] τεκών.
Αἰσχρὸν γὰρ, εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,
ὁ δ' ἄνδρ' ἕν' εἷς ὢν οὐ δυνήσεται κτανεῖν,
νέος πεφυκὼς κἀξ ἀμείνονος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε [6], σὸν λέγω πόσιν,
λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὡρμημένον [7].

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πύλαις ὁρῶ ξένους;
τίνος δ' ἕκατι τάσδ' ἐπ' ἀγραύλους πύλας

son tertre est dépouillé d'ornements; le noble époux de Clytemnestre, dans le trouble de l'ivresse, foule aux pieds le monument qui renferme la cendre du roi; il lance des pierres contre ce dépôt sacré, et profère avec audace ces paroles insultantes: « Où est « ton fils Oreste? Témoin de tes affronts, il défend courageusement « ta tombe! » Tels sont les outrages dirigés contre mon frère absent. Va donc, ô étranger, lui répéter ce triste récit. Bien des suppliants dont je ne suis que l'interprète l'invoquent à la fois : ces bras, ces lèvres, ce cœur souffrant, ce front dépouillé, la voix d'un père enfin, tout l'appelle en ces lieux; quelle honte pour un fils dont le père a renversé la ville des Phrygiens, s'il ne pouvait seul renverser un seul homme, quand il a pour lui sa jeunesse et le sang glorieux d'où il sort!

LE CHOEUR. Je vois ton époux qui s'avance; il a cessé son travail et regagne sa demeure.

LE LABOUREUR. Que vois-je? Qui sont ces étrangers arrêtés à la porte de ma demeure? Quel motif les amène vers cet asile cham-

πυρὰ δὲ
χέρσος ἀγλαϊσμάτων.
Ὁ κλεινὸς δὲ πόσις
τῆς ἐμῆς μητρὸς,
ὡς λέγουσιν, βρεχθεὶς
μέθῃ, ἐνθρώσκει τάφῳ,
λεύει τε πέτροις
μνῆμα λάϊνον πατρὸς,
καὶ τολμᾷ λέγειν
τοῦτο τοὔπος εἰς ἡμᾶς·
ποῦ παῖς Ὀρέστης;
ἆρα παρών σοι ἀμύνει
καλῶς τύμβῳ;
Ταῦτα ὑβρίζεται
ἀπών. Ἀλλὰ, ὦ ξένε,
ἱκετεύω σε,
ἀπάγγειλον τάδε·
πολλοὶ δὲ ἐπιστέλλουσιν,
ἐγὼ δὲ ἑρμηνεὺς,
αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσα,
ἥ τε φρὴν ἡ ταλαίπωρος,
ἐμόν τε κάρα ξυρῆκες,
ὅ τε τεκὼν ἐκείνου.
Αἰσχρὸν γὰρ,
εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλε
Φρύγας, ὁ δὲ
εἷς ὢν οὐ δυνήσεται
κτανεῖν ἄνδρα ἕνα,
πεφυκὼς νέος καὶ
ἐκ πατρὸς ἀμείνονος.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν δέδορκα
τόνδε, λέγω σὸν πόσιν,
λήξαντα μόχθου
ὡρμημένον πρὸς δόμους.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἔα·
τίνας ξένους τούσδε
ὁρῶ ἐν πύλαις;
τίνος δὲ ἕκατι
προσῆλθον ἐπὶ τάσδε
πύλας ἀγραύλους;

et la place-de-*son*-bûcher
est vide d'offrandes.
Mais l'illustre époux
de ma mère,
comme on *l'*appelle, imbibé
d'ivresse, danse-sur *son* tombeau,
et lapide avec des pierres
le monument de-pierre de *mon* père,
et ose dire
cette parole contre nous :
Où est l'enfant Oreste ?
est-ce que présent il te défend
courageusement le tombeau ?
Ainsi il (Oreste) est outragé
absent. Mais, ô étranger,
je t'*en* supplie,
annonce *lui* cela :
beaucoup *te* recommandant *cela*,
et moi j'*en suis* l'interprète :
ces mains, cette bouche,
et cette âme malheureuse
et ma tête rasée,
et aussi le père de lui (d'Oreste).
Car *il serait* honteux,
si *mon* père a renversé
les Phrygiens, et *que* celui-ci
étant un seul *homme*, ne puisse pas
tuer un homme seul,
lui étant jeune et *issu*
d'un père plus brave *qu'Égisthe*.
LE CHOEUR. Mais je vois
celui-ci, je parle-de ton époux,
ayant cessé *son* travail,
se pressant vers *ses* demeures.
LE LABOUREUR. Hé !
quels étrangers ici
vois-je à *mes* portes ?
Et pour quelle chose
sont-ils venus vers ces
portes agrestes ?

προσῆλθον; ἢ 'μοῦ δεόμενοι; Γυναιχί τοι
αἰσχρὸν μετ' ἀνδρῶν ἑστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλτατ', εἰς ὕποπτα μὴ μόλῃς ἐμοί·
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἵδε γὰρ ξένοι
ἥκουσ' Ὀρέστου πρός με κήρυχες λόγων.
Ἀλλ', ὦ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοις.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἁνὴρ [1] ἔστι καὶ λεύσσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γοῦν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦ καί τι [2] πατρὸς σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν ἐλπίσιν [3] ταῦτ'· ἀσθενὴς φεύγων ἀνήρ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τίν' ἀγορεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποὺς ἔπεμψε τούσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσασιν, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεές.

pêtre? Quels services peuvent-ils attendre de moi? Il ne sied pas à une femme de s'entretenir ainsi avec de jeunes hommes.

ÉLECTRE. Cher époux, ne livrez pas votre cœur à d'injurieux soupçons. Vous allez savoir le sujet de cet entretien. Ces étrangers sont envoyés par Oreste pour m'instruire de sa destinée..... Étrangers, excusez ses paroles.

LE LABOUREUR. Que vous ont-ils appris? Vit-il encore, voit-il la lumière?

ÉLECTRE. Ils m'assurent qu'il est vivant, et j'ajoute volontiers foi à leur récit.

LE LABOUREUR. Se souvient-il des malheurs de son père? Songe-t-il à vos infortunes?

ÉLECTRE. Je l'espère; mais un fugitif ne peut rien.

LE LABOUREUR. Que viennent-ils nous annoncer de la part d'Oreste?

ÉLECTRE. Ils viennent s'informer de mon sort.

LE LABOUREUR. Ils ont pu voir une partie de vos malheurs; le reste, vous avez pu le leur apprendre.

ÉLECTRE Ils savent tout; je ne leur ai rien caché.

ἢ δεόμενοι ἐμοῦ ; est-ce ayant-besoin de moi ?
Αἰσχρόν τοι γυναικὶ *Il est* honteux certes à une femme
ἑστάναι μετ' ἀνδρῶν de rester avec des hommes
νεανιῶν. jeunes-gens.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε, ÉLECTRE. O très-cher,
μὴ μόλῃς εἰς ὕποπτα n'entre pas en suspicion
ἐμοί· à moi (contre moi) :
εἴσει δὲ μῦθον mais tu sauras la chose
τὸν ὄντα· réelle (comme elle est) :
οἵδε γὰρ ξένοι ἥκουσι car ces étrangers arrivent
πρός με κήρυκες chez moi *comme* hérauts
λόγων Ὀρέστου. des paroles d'Oreste.
Ἀλλά, ὦ ξένοι, σύγγνωτε Mais, ô étrangers, pardonnez
τοῖς εἰρημένοις. aux choses dites *par lui.*
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί φασίν ; LE LABOUREUR. Que disent-ils ?
ὁ ἀνὴρ ἔστι, l'homme (Oreste) existe-t-il
καὶ λεύσσει φάος ; et voit-il la lumière ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστι γοῦν ÉLECTRE. Il vit certes
λόγῳ· φασὶ δὲ d'après *leur* discours, et ils disent
οὐκ ἄπιστα ἐμοί. des choses non incroyables pour moi.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἦ καὶ LE LABOUREUR. Est-ce que aussi
μέμνηταί τι il se souvient en-quelque-chose
πατρὸς σῶν τε κακῶν ; de *son* père et de tes malheurs ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτα ÉLECTRE. Ces choses *reposent*
ἐν ἐλπίσιν· dans l'espérance :
ἀνὴρ δὲ φεύγων car un homme fugitif
ἀσθενής. *est* faible (ne peut rien).
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τίνα δὲ LE LABOUREUR. Et quelles
λόγον Ὀρέστου paroles d'Oreste
ἦλθον ἀγορεύοντες ; sont-ils venu annonçant ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔπεμψε τούσδε ÉLECTRE. Il a envoyé ceux-ci
σκοποὺς τῶν ἐμῶν κακῶν. en explorateurs de mes maux.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν LE LABOUREUR. Ainsi
λεύσσουσι ils *les* voient
τὰ μέν, τὰ δὲ en partie, en partie
σύ που toi peut-être tu *les leur*
λέγεις. racontes (as racontés).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσασιν· ÉLECTRE. Ils *les* connaissent :
οὐδὲν ἔχουσιν ἐνδεὲς ils n'ont rien *leur* faisant-défaut [dre).
τῶνδε. de ceux-ci (rien ne leur reste à appren-

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν πάλαι χρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας.
Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντὶ γὰρ χρηστῶν λόγων
ξενίων κυρήσεθ', οἷ' ἐμὸς κεύθει δόμος.
Αἴρεσθ', ὀπαδοὶ, τῶνδ'[1] ἔσω τεύχη δόμων·
καὶ μηδὲν ἀντείπητε, παρὰ φίλου φίλοι
μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ εἰ πένης ἔφυν,
οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέξομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς θεῶν, ὅδ' ἀνὴρ, ὃς συνεκκλέπτει γάμους
τοὺς σοὺς, Ὀρέστην οὐ καταισχύνειν θέλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας[2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν·
ἔχουσι γὰρ ταραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν
Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς
τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστά τ' ἐκ κακῶν τέκνα·

LE LABOUREUR. Pourquoi donc tarder à leur ouvrir la porte de notre maison ? Entrez, ô étrangers ! En échange des heureuses nouvelles que vous nous apportez, recevez les dons de l'hospitalité tels que je puis vous les offrir. Vous, esclaves, portez dans cette demeure les fardeaux dont vous êtes chargés. Et vous, qui venez en amis de la part d'un ami, ne rejetez pas mes offres ; quoique pauvre, je vous montrerai un cœur qui n'est point dégénéré.

ORESTE. Électre, au nom des dieux, est-ce là cet époux qui a respecté ta couche par égard pour ton frère ?

ÉLECTRE. C'est lui-même, oui, c'est lui qu'on nomme mon époux.

ORESTE. Hélas ! il n'est point de règle sûre pour juger de la vertu ! Le cœur des mortels n'est que trouble et confusion. J'ai vu les fils d'un homme généreux décheoir de la vertu de leur père, et des enfants vertueux naître d'hommes pervers ; la famine régner dans l'âme

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν	LE LABOUREUR. Ainsi
πάλαι χρῆν	depuis-longtemps il fallait
πύλας	que les portes
ἀνεπτύχθαι τοῖσδε.	fussent ouvertes à eux.
Χωρεῖτε ἐς οἴκους ·	Avancez dans la demeure :
ἀντὶ γὰρ χρηστῶν	car, en-retour des bonnes
λόγων κυρήσετε	nouvelles, vous obtiendrez
ξενίων,	des dons-hospitaliers,
οἷα ἐμὸς δόμος κεύθει.	tels-que ma maison *les* renferme.
Αἴρεσθε, ὀπαδοὶ, τεύχη	Portez, serviteurs, les bagages
τῶνδε	de ceux-ci
ἔσω δόμων ·	à-l'intérieur de la maison :
καὶ μολόντες φίλοι	et *vous*, qui venez en amis
παρὰ ἀνδρὸς φίλου	de-la-part d'un homme ami,
ἀντείπητε μηδέν ·	n'objectez rien :
καὶ γὰρ εἰ ἔφυν πένης,	car bien que je suis-né pauvre,
οὔτοι παρέξομαι	je ne montrerai nullement
τό γε ἦθος δυσγενές.	le caractère du-moins dégénéré.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,	ORESTE. Au nom des dieux,
ὅδε ὁ ἀνὴρ,	*est-ce* là cet homme,
ὃς συνεκκλέπτει	qui cache-avec *toi*
τοὺς σοὺς γάμους,	ton hymen *tel qu'il est*,
οὐ θέλων	ne voulant pas
καταισχύνειν Ὀρέστην;	outrager Oreste?
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Οὗτος κέκληται	Celui-ci est appelé
ἐμὸς πόσις	mon époux
τῆς ἀθλίας.	de *moi* la malheureuse.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ · οὐκ ἔστιν	ORESTE. Ah ! Il n'existe
οὐδὲν ἀκριβὲς	aucune *règle* certaine
εἰς εὐανδρίαν ·	pour *distinguer* la vertu-de-l'homme
αἱ φύσεις γὰρ βροτῶν	en effet, les natures des hommes
ἔχουσι ταραγμόν.	contiennent un bouleversement.
Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα	Car déjà j'ai vu un homme
πατρὸς γενναίου	*fils* d'un père généreux,
ὄντα	qui était
τὸ μηδὲν,	homme-de-rien (méprisable),
τέκνα τε	et, *d'un autre côté*, des enfants
χρηστὰ	vertueux
ἐκ κακῶν ·	*issus* de *pères* pervers

λιμόν [1] τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,
γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι.
Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαϐὼν [2] ὀρθῶς κρινεῖ;
πλούτῳ; πονηρῷ γ' ἆρα χρήσεται κριτῇ·
ἢ τοῖς ἔχουσι [3] μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον
πενία, διδάσκει δ' ἄνδρα τῇ χρείᾳ κακόν [4].
Ἀλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω [5]; τίς δὲ, πρὸς λόγχην βλέπων,
μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;
Κράτιστον εἰκῇ [6] ταῦτ' ἐᾷν ἀφειμένα.
Οὗτος γὰρ ἀνὴρ οὔτ' ἐν Ἀργείοις μέγας,
οὔτ' αὖ δοκήσει δωμάτων ὠγκωμένος,
ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὤν, ἄριστος εὑρέθη.
Οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων
πλήρεις πλανᾶσθε, τῇ δ' ὁμιλίᾳ βροτοὺς
κρινεῖτε καὶ τοῖς ἤθεσιν τοὺς εὐγενεῖς;
Οἱ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εὖ
καὶ δώμαθ'· αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν
ἀγάλματ' [7] ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ
μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει·

du riche, une âme noble et magnifique dans un corps indigent. Comment donc juger les hommes sans erreur? où trouver de sûrs garants de la vertu?... Dans la richesse? .. C'est consulter un juge corrompu. Dans la pauvreté?.... L'indigence a des infirmités, elle enseigne à l'homme le mal par le besoin. Trouverai-je enfin la vertu dans la valeur?... Mais qui, au milieu de la mêlée, peut distinguer l'homme véritablement valeureux? Il vaut mieux abandonner ce jugement au hasard et ne point se fier à de tels garants. Voyez ce simple cultivateur: il ne jouit pas d'un rang élevé parmi les Argiens, il n'a point à se glorifier de l'illustration de sa race; il est sorti du sein de la multitude, et découvre à nos yeux les plus nobles sentiments. Ne reviendrez-vous point de votre égarement, ô vous qui êtes séduits par de vains préjugés? N'apprendrez-vous point à juger la vertu des mortels par leur conduite et par leur caractère? Car c'est par de tels hommes que les États et les familles sont gouvernés avec honneur. Des corps robustes, vides de cœur et de sens, ne sont qu'un vain ornement des places publiques; car même dans le combat un bras plus fort ne supportera

λιμόν τε ἐν φρονήματι
ἀνδρὸς πλουσίου,
μεγάλην τε γνώμην
ἐν σώματι πένητι.
Πῶς οὖν τις
κρινεῖ αὐτὰ
διαλαβὼν ὀρθῶς ;
πλούτῳ ;
Χρήσεται ἄρα
πονηρῷ γε κριτῇ.
Ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν ;
Ἀλλὰ πενία ἔχει νόσον,
διδάσκει δὲ ἄνδρα
κακὸν χρείᾳ.
Ἀλλ' εἰς ὅπλα ἔλθω ;
Τίς δὲ, βλέπων
εἰς λόγχην, γένοιτο ἂν
μάρτυς, ὅστις ἐστὶν ὁ ἀγαθός ;
Κράτιστον ἐᾷν
ταῦτα ἀφειμένα εἰκῇ.
Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ,
οὔτε μέγας ἐν Ἀργείοις,
οὔτε αὖ ὠγκωμένος
δοκήσει δωμάτων,
ὢν δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς
εὑρέθη ἄριστος.
Οὐ μὴ φρονήσετε
οἳ πλήρεις κενῶν δοξασμάτων
πλανᾶσθε, κρινεῖτε δὲ
βροτοὺς τοὺς εὐγενεῖς
τῇ ὁμιλίᾳ
καὶ τοῖς ἤθεσι ;
Οἱ γὰρ τοιοῦτοι
οἰκοῦσιν εὖ
τὰς πόλεις καὶ δώματα·
αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν
εἰσὶν ἀγάλματα
ἀγορᾶς.
Βραχίων γὰρ σθεναρὸς
οὐ μένει μᾶλλον

et *j'ai vu* l'indigence dans les senti-
d'un homme riche ; [ments
et une grande âme
dans un corps (individu) pauvre.
Comment donc quelqu'un
jugera-t-il ces choses,
les discernant droitement ?
sera-ce par la richesse?
Il usera ainsi
certes d'un mauvais juge.
Ou par ceux qui *ne* possèdent rien?
Mais la pauvreté a un vice ;
et elle enseigne à l'homme
à être pervers par le besoin.
Mais me tournerai-je vers les armes ?
Et qui, portant-*ses*-regards
sur la lance, pourrait-être
garant, qui est l'*homme* vaillant.
Le mieux *est* de laisser
ces-choses abandonnées au hasard.
En effet cet homme-ci *qui n'est*
ni puissant parmi les Argiens,
ni, d'un-autre-côté, élevé (illustre)
par la renommée de *sa* race,
mais étant dans (de) la foule,
s'est trouvé *être* très-vertueux.
Ne cesserez-vous pas d'être-fiers
vous qui pleins de vains préjugés
êtes égarés, et ne jugerez-vous *pas*
les hommes nobles
par le commerce-de-la-vie
et par leur caractère ?
Car *ce sont* ces *hommes*-là
qui gouvernent bien
les villes et les familles :
et les chairs vides de sens
ne sont *que* des décorations
de la place-publique.
Car un bras robuste
n'attend pas plus-*fermement*

ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἀν εὐψυχίᾳ.
Ἀλλ' ἄξιος γὰρ ὅ τε παρὼν[1] ὅ τ' οὐ παρὼν
Ἀγαμέμνονος παῖς, οὗπερ οὕνεχ' ἥκομεν,
δεξώμεθ' οἴκων καταλύσεις. Χωρεῖν χρεὼν,
δμῶες, δόμων τῶνδ' ἐντός. Ὡς ἐμοὶ πένης
εἴη πρόθυμος[2] πλουσίου μᾶλλον ξένος.
Αἰνῶ[3] μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων·
ἐβουλόμην[4] δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς
εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.
Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι· Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι[5]
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῶ[6].

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἢ πάροιθε μᾶλλον, Ἠλέκτρα, χαρᾷ
θερμαινόμεσθα καρδίαν· ἴσως γὰρ ἂν
μόλις προβαίνουσ' ἡ τύχη σταίη καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ τλῆμον, εἰδὼς δωμάτων χρείαν σέθεν,
τί τούσδ' ἐδέξω μείζονας σαυτοῦ ξένους;

pas mieux la lance qu'un bras plus faible ; c'est le courage et le caractère qui font le guerrier. Acceptons l'hospitalité qui nous est offerte ; le fils d'Agamemnon, qui nous envoie en ces lieux, est digne de votre amitié, et présent ou absent il s'y montrera sensible. Esclaves, entrez dans cette maison. Car un homme pauvre et empressé est préférable au riche qui vit au sein de l'opulence. Ainsi, j'accepte l'hospitalité de cette maison? Je préférerais toutefois voir votre frère favorisé de la fortune vous conduire dans son palais fortuné. Peut-être viendra-t-il un jour. Car les oracles d'Apollon sont certains ; mais je méprise la divination des mortels.

LE CHOEUR. Électre, c'est maintenant plus que jamais que la joie doit réchauffer nos cœurs. La fortune peut-être, après une marche lente et pénible, va s'arrêter enfin pour fixer ton bonheur pour toujours.

ÉLECTRE. Hélas ! Connaissant l'indigence de ta maison, comment oses-tu y recevoir des hommes d'un rang supérieur au tien?

δόρυ	la lance (le choc de la lance)
ἀσθενοῦς·	qu'un *bras* faible ;
τοῦτο δὲ ἐν τῇ φύσει	mais cela *réside* dans le naturel
καὶ ἐν εὐψυχίᾳ.	et dans le courage.
Ἀλλὰ δεξώμεθα καταλύσεις	Mais acceptons le logement
οἴκων·	de *cette* demeure ;
παῖς γὰρ Ἀγαμέμνονος	car le fils d'Agamemnon,
ὅ τε παρὼν	celui qui est présent,
ὅ τε	et qui *en même temps*
οὐ παρὼν,	n'est pas présent,
οὕνεκα οὗπερ ἥκομεν,	en-faveur duquel nous sommes venus,
ἄξιος.	*en est* digne.
Δμῶες, χρεὼν χωρεῖν	Esclaves, il faut avancer
ἐντὸς τῶνδε δόμων.	à-l'-intérieur de ces demeures
Ὡς εἴη ἐμοὶ	En effet puisse-t-il-écheoir à moi
ξένος πένης πρόθυμος	un hôte pauvre *et* empressé
μᾶλλον πλουσίου.	plutôt qu'un riche *non empressé.*
Αἰνῶ μὲν οὖν	Ainsi je trouve-bonne
εἰσδοχὰς δόμων	la réception de la (dans la) demeure
τοῦδε ἀνδρός·	de cet homme :
ἐβουλόμην δὲ ἄν,	j'aimerais cependant *mieux,*
εἰ σὸς κασίγνητος εὐτυχῶν ἦγέ με	si ton frère heureux me conduisait
εἰς δόμους εὐτυχοῦντας.	dans *sa* maison heureuse.
Ἴσως δὲ ἂν ἔλθοι·	Mais peut-être viendra-t-il ;
χρησμοὶ γὰρ Λοξίου ἔμπεδοι·	car les oracles d'Apollon *sont* sûrs
ἐῶ δὲ	mais je laisse (donne)
χαίρειν	le bonsoir (je ne fais nul cas de)
μαντικὴν βροτῶν.	à la divination des mortels.
ΧΟΡΟΣ. Ἠλέκτρα,	LE CHOEUR. Électre,
νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθε	maintenant plus qu'auparavant
θερμαινόμεσθα	nous sommes réchauffées
καρδίαν χαρᾷ·	au cœur par la joie :
ἴσως γὰρ ἡ τύχη	peut-être, en effet, la fortune,
προβαίνουσα μόλις, σταίη ἂν	s'avançant péniblement, se fixera
καλῶς.	heureusement (à une fin heureuse).
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ τλῆμον,	ÉLECTRE. O malheureux,
εἰδὼς χρείαν	connaissant la pénurie
δωμάτων σέθεν,	de la maison de toi,
τί ἐδέξω τούσδε ξένους	pourquai as-tu reçu ces étrangers
μείζονας σέθεν	plus élevés *en rang* que toi.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ'; εἴπερ εἰσὶν, ὡς δοκοῦσιν, εὐγενεῖς,
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἔν τε μὴ στέρξουσ' ὅμως;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεί νυν ἐξήμαρτες ἐν σμικροῖσιν ὢν,
ἐλθ' ὡς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός·
ὃς ἀμφὶ ποταμὸν Ταναὸν [1] Ἀργείας ὅρους
τέμνοντα γαίας Σπαρτιάτιδός τε γῆς
ποίμναις ὁμαρτεῖ, πόλεος ἐκβεβλημένος·
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφιγμένον
ἐλθεῖν ξένων τ' εἰς δαῖτα πορσῦναί τινα.
Ἡσθήσεταί τοι καὶ προσεύξεται θεοῖς,
ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ', ὃν ἐκσώζει ποτέ.
Οὐ γὰρ πατρῴων ἐκ δόμων μητρὸς παρὰ
λάβοιμεν ἄν τι· πικρὰ [2] δ' ἀγγείλαιμεν ἂν,
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἡ τάλαιν' αἴσθοιτ' ἔτι.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἀλλ', εἰ δοκεῖ σοι, τούσδ' ἀπαγγελῶ λόγους
γέροντι· χώρει δ' εἰς δόμους ὅσον τάχος,

LE LABOUREUR. Eh quoi ! S'ils sont véritablement nobles comme ils le paraissent, que notre table soit somptueuse ou non, ne seront-ils pas toujours satisfaits ?

ÉLECTRE. Puisque tu as fait cette faute, quoique manquant du nécessaire, va du moins vers l'ancien gouverneur de mon père. Il conduit ses troupeaux sur les bords du Tanaus, qui sert de limite aux territoires d'Argos et de Sparte; c'est là qu'il les fait paître depuis qu'il a été exilé de la ville. Dis-lui de rentrer chez lui et de nous apporter quelque offrande pour la table de nos hôtes. Il sera transporté de joie et rendra grâces aux dieux en apprenant que celui, que son zèle sauva jadis, jouit encore de la lumière. Ce n'est pas dans le palais de ma mère qu'il faut chercher ce qui nous manque; malheur à nous, si nous allions lui apprendre qu'Oreste vit encore.

LE LABOUREUR. Je vais, puisque tu le désires, porter ces nouvelles au vieillard. Rentre au plus tôt dans la maison, et prépare tout

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.	LE LABOUREUR. *Tu demandes*
Τί δέ; εἴπερ εἰσὶν εὐγενεῖς	pourquoi ? S'ils sont nobles,
ὡς δοκοῦσιν,	comme ils *le* paraissent,
ἔν τε μικροῖς	et à une humble-table
ἔν τε μὴ	et à une non *humble*,
στέρξουσιν ὅμως.	ils s'*en* contenteront néanmoins.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεί νυν	ÉLECTRE. Puisque donc,
ὢν ἐν σμικροῖσι,	te-trouvant dans une humble-fortune,
ἐξήμαρτες,	tu as fait-la-faute,
ἐλθὲ ὡς παλαιὸν τροφὸν φίλον	va chez l'ancien gouverneur chéri
ἐμοῦ πατρός·	de mon père :
ὃς ἐκβεβλημένος πόλεος	qui expulsé de la ville
ὁμαρτεῖ ποίμναις	suit *ses* troupeaux
ἀμφὶ ποταμὸν Ταναὸν,	près du fleuve Tanaus,
τέμνοντα ὅρους	qui sépare les limites
γαίας Ἀργείας	de la terre Argienne
γῆς τε Σπαρτιατίδος·	et de la terre de-Sparte :
κέλευε δὲ αὐτὸν ἐλθεῖν	et ordonne lui de venir
ἀφιγμένον εἰς δόμους,	étant rentré dans *sa* maison,
πορσῦναί τέ τινα	et de *me* fournir quelque-chose
δαιτὶ ξένων.	pour le repas de *nos* hôtes.
Ἡσθήσεταί τοι	Il se réjouira certes,
καὶ προσεύξεται	et rendra-des-actions-de-grâces
θεοῖς, εἰσακούσας	aux dieux, quand il aura appris
παῖδα, ὃν ἐκσώζει ποτὲ,	*que* l'enfant, qu'il a sauvé jadis,
ζῶντα.	*est* vivant.
Οὐ γὰρ λάβοιμεν ἄν τι	Car nous n'obtiendrions rien
ἐκ πατρῴων δωμάτων	de la maison paternelle
παρὰ μητρός·	de-la-part de *ma* mère :
ἀγγείλαιμεν δ' ἂν	mais nous annoncerions
πικρὰ,	des choses-amères *pour nous*,
εἰ ἡ τάλαινα αἴσθοιτο	si la malheureuse apprenait
Ὀρέστην ἔτι ζῶντα.	*qu'*Oreste *est* encore vivant.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἀλλὰ,	LE LABOUREUR. Allons,
εἰ σοὶ δοκεῖ,	puisque il te plait *ainsi*,
ἀπαγγελῶ τούσδε λόγους	je rapporterai ces paroles
γέροντι.	au vieillard.
Χώρει δὲ εἰς δόμους	Mais entre dans la maison
ὅσον τάχος,	tant-qu'*est ta* vitesse (au plus vite),
καὶ ἐξάρτυε	et prépare

καὶ τἄνδον ἐξάρτυε. Πολλά τοι γυνὴ
χρῄζουσ' ἂν εὕροι δαιτὶ προσφορήματα.
Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γ' ἐν δόμοις ἔτι,
ὥσθ' ἕν γ' ἐπ' ἦμαρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς.
Ἐν τοῖς τοιούτοις ἡνίκ' ἂν γνώμη πέσῃ,
σκοπῶ τὰ χρήμαθ' ὡς ἔχει μέγα σθένος,
ξένοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσον πεσὸν
δαπάναισι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς,
εἰς σμικρὸν ἥκει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνὴρ
ὁ πλούσιός τε χὠ πένης ἴσον φέρει [1].

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Κλειναὶ νᾶες [2], αἵ ποτ' ἔμβατε Τροίαν
τοῖς ἀμετρήτοις ἐρετμοῖς,
πέμπουσαι [3] χοροὺς μετὰ Νηρῄδων,
ἵν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε [4] δελ-
φὶς πρῴραις κυανεμβόλοις [5]
εἱλισσόμενος,
πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος
κοῦφον ἅλμα ποδῶν Ἀχιλῆ
σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωΐας
ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτάς.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Νηρῇδες [6] δ' Εὐβοΐδας ἀκτὰς λιποῦσαι

pour nos hôtes. Une femme pleine de zèle trouve aisément de quoi compléter un frugal repas. Les provisions qui nous restent suffiront bien pour nourrir nos hôtes un seul jour. C'est dans de telles occasions, que je sens tout le prix des richesses. Elles permettent de recevoir dignement des hôtes et d'écarter les dangers d'une maladie qui survient. Mais pour les besoins de chaque jour, elles sont peu nécessaires ; car le riche et le pauvre, une fois rassasiés, jouissent tous deux du même bienfait.

LE CHOEUR. O vaisseaux glorieux que les rames innombrables des Grecs portèrent aux rivages Troyens, volant sur les flots, vous vous mêliez aux danses des belles Néréides. Le dauphin ami de la flûte harmonieuse bondissait autour de vos proues aux noirs éperons, en se jouant dans les flots ; il accompagnait à Troie le fils de Thétis, il conduisait aux bords du Simoïs Achille aux pieds légers, et notre roi Agamemnon. Les Néréides quittant le rivage de l'Eubée, avaient pris sur l'enclume

τὰ ἔνδον.	les choses du-dedans.
Γυνὴ, χρῄζουσα	Une femme, si elle *en* a-le-désir,
εὕροι ἄν τοι	peut-trouver certes
πολλὰ προσφορήματα δαιτί.	bien des mets pour un repas.
Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γε	Or il nous est au moins tant
ἔτι ἐν δόμοις,	encore dans la maison,
ὥστε πληρῶσαι τούσδε	pour rassasier ceux-ci
βορᾶς ἐφ' ἕν γε ἦμαρ.	de nourriture pour un jour du moins.
Ἐν τοῖς τοιούτοις δὲ,	*C'est* dans de pareilles *occasions*,
ἡνίκα ἂν γνώμη πέσῃ,	quand *ma* pensée s'*y* porte,
σκοπῶ ὡς τὰ χρήματα	*que* je considère combien les richesses
ἔχει μέγα σθένος,	ont une grande puissance (valeur),
δοῦναί τε ξένοις,	et pour donner à des hôtes,
σῶσαί τε δαπάναισι	et pour sauver par la dépense
σῶμα πεσὸν εἰς νόσον.	le corps tombé dans une maladie.
Τῆς δὲ βορᾶς	Mais quant à la nourriture
τῆς ἐφ' ἡμέραν,	pour le (chaque) jour,
ἥκει εἰς σμικρόν·	il importe pour peu :
πᾶς γὰρ ἀνὴρ	car tout homme,
ἐμπλησθεὶς,	quand il est rassasié,
ὅ τε πλούσιος καὶ ὁ πένης,	et le riche et le pauvre,
φέρει ἴσον.	emporte la même-part.
ΧΟΡΟΣ. Νᾶες κλειναὶ,	LE CHOEUR. Vaisseaux illustres,
αἵ ποτε	qui jadis
ἐρετμοῖς τοῖς ἀμετρήτοις	avec les rames innombrables
ἔμβατε Τροίαν,	abordâtes à Troie,
πέμπουσαι χοροὺς	conduisant (formant) des danses
μετὰ Νηρῄδων	avec les Néréides,
ἵνα ἔπαλλε δελφὶς	là où (quand) sautait le dauphin
ὁ φίλαυλος, εἱλισσόμενος	aimant-*le-son*-des-flûtes, tournoyant
πρῴραις	près des proues
κυανεμβόλοις,	armées-d'éperons-noirs,
πορεύων Ἀχιλῆ	*et* conduisant Achille,
τὸν τᾶς Θέτιδος	le *fils* de Thétis,
κοῦφον ἅλμα ποδῶν	léger quant-au-saut des pieds,
σὺν Ἀγαμέμνονι	avec Agamemnon
ἐπὶ ἀκτὰς Τρωΐας Σιμουντίδας	vers les rivages Troyens du-Simoïs.
Νηρῇδες δὲ λιποῦσαι	Et les Néréides ayant abandonné
ἀκτὰς Εὐβοΐδας,	les rivages de-l'Eubée,
ἔφερον	*lui* portaient

Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
μόχθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων
ἀνά τε Πήλιον, ἀνά τε πρυ-
μνᾶς Ὄσσας ἱερὰς νάπας,
Νυμφᾶν σκοπιὰς,
κόρας μάτευσ'· ἔνθα πατὴρ
ἱππότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,
Θέτιδος εἰνάλιον γόνον,
ταχύπορον πόδ' Ἀτρείδαις.

(Στροφὴ β'.)

Ἰλιόθεν δ' ἔκλυον τινὸς ἐν λιμέσιν
Ναυπλίοισι βεβῶτος [1],
τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,
κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ
τοιάδε σήματα, δείματα
Φρύγια, τετύχθαι·
περιδρόμῳ μὲν ἴτυος ἕδρᾳ [2]
Περσέα λαιμότομον [3] ὑπὲρ
ἁλὸς ποτανοῖσι πεδίλοισι φυὰν
Γοργόνος ἴσχειν Διὸς ἀγγέλῳ σὺν Ἑρμᾷ,
τῷ Μαίας ἀγροτῆρι κούρῳ.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων
κύκλος ἀελίοιο,
ἵπποις ἂμ πτεροέσσαις·
ἄστρων τ' αἰθέριοι χοροὶ,
Πλειάδες, Ὑάδες, Ἕκτορος
ὄμμασι τροπαῖοι.

d'or de Vulcain le bouclier et les armes, ouvrages du dieu, pour les apporter au jeune héros ; et sur les hauteurs du Pélion, sur les sommets sacrés de l'Ossa couvert de forêts, dans les retraites élevées des Nymphes, retentissent des chants et se forment des danses, dans ces lieux où un père, ami des coursiers, éleva l'astre de la Grèce, le fils de la déesse de la mer, le défenseur des Atrides, Achille aux pieds légers.

Fils de Thétis, j'ai entendu décrire à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplie, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, effroi des Phrygiens. Sur le cercle extérieur, on voyait Persée planant sur les mers, porté sur ses talonnières ailées, et tenant dans sa main la tête sanglante de la Gorgone. Près de lui paraissait Hermès, le messager de Jupiter, le fils de Maia, le protecteur des campagnes. Au milieu du bouclier brillait le disque radieux du soleil porté par ses coursiers rapides, tout le chœur des astres éthérés, les Pléiades, les Hyades objets d'effroi pour les yeux d'Hector.

μόχθους ἀσπιστὰς	le travail de-bouclier
τευχέων	des armes (le bouclier et les armes)
ἀκμόνων χρυσέων Ἡφαίστου·	des enclumes d'-or de Vulcain :
ἀνά τε Πήλιον,	et sur le Pélion,
ἀνά τε νάπας ἱερὰς	et dans les bois sacrés
πρυμνᾶς Ὄσσας,	de l'extrême Ossa,
σκοπιὰς Νυμφᾶν,	lieux-élevés des Nymphes,
κόρας μάτευσ'· ἔνθα πατὴρ	.... : là où *son* père,
ἱππότας	habile-cavalier,
ἔτρεφεν	élevait
Ἀτρείδαις	pour les Atrides
γόνον εἰνάλιον Θέτιδος,	le fils marin de Thétis,
ταχύπορον πόδα,	*le héros* rapide, quant au pied,
φῶς Ἑλλάδι.	l'astre pour la Grèce.
Ἔκλυον δέ τινος βεβῶτος	J'entendis de quelqu'un arrivé
Ἰλιόθεν	d'Ilion
ἐν λιμέσι Ναυπλίοισιν,	dans le port de-Nauplie,
ἐν κύκλῳ	que sur l'orbe
τᾶς σᾶς κλεινᾶς ἀσπίδος,	de ton glorieux bouclier,
ὦ παῖ Θέτιδος,	ô fils de Thétis,
τετύχθαι	étaient fabriqués
τοιάδε σήματα,	de tels emblèmes,
δείματα Φρύγια·	effroi des-Phrygiens :
ἕδρᾳ μὲν περιδρόμῳ	que sur le fond (bord) circulaire
ἴτυος Περσέα	du rond-de-bouclier, Persée
σὺν Ἑρμᾷ	avec Mercure,
τῷ ἀγγέλῳ Διὸς,	le messager de Jupiter,
τῷ κούρῳ Μαίας ἀγροτῆρι,	le fils de Maïa, dieu-des-champs,
ἴσχειν ὑπὲρ ἁλὸς	tenait, *porté* sur la mer
πεδίλοισι ποτανοῖσι	par des talonnières ailées,
Γοργόνος φυὰν	de Gorgone la figure
λαιμοτόμον.	tranchée-par-la-gorge.
Ἐν δὲ σάκει	Et sur le bouclier
μέσῳ	milieu (le milieu du bouclier)
κατέλαμπε κύκλος φαέθων	brillait le disque éclatant
ἀελίοιο ἀνὰ ἵπποις πτεροέσσαις	du Soleil sur des coursiers ailés ;
χοροί τε αἰθέριοι	ainsi que les chœurs éthérés
ἄστρων,	des astres,
Πλειάδες, Ὑάδες,	les Pléiades, les Hyades,
τροπαῖοι ὄμμασιν Ἕκτορος.	formidables pour les yeux d'Hector.

Ἐπὶ δὲ χρυσοτύπῳ κράνει
Σφίγγες ὄνυξιν ἀοίδιμον [1]
ἄγραν φέρουσαι· περιπλεύρῳ [2] δὲ κύτει
πύρπνοος ἔσπευδε δρόμῳ λέαινα [3] χαλαῖς
Πειρηναῖον ἀροῦσα πῶλον.

(Ἐπῳδός.)

Ἐν δὲ δόρει [4] φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἔπαλλον,
κελαινὰ δ' ἀμφὶ νῶθ' ἵετο κόνις.
Τοιῶνδ' ἄνακτα δοριπόνων
ἔκανεν ἀνδρῶν Τυνδαρὶς,
ἃ λέχεα [5], κακόφρων κόρα.
Τοιγάρ σέ ποτ' οὐρανίδαι
πέμψουσιν θανάτοισι [6]· κἂν
ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν
ὄψομαι αἷμα χυθὲν σιδάρῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ποῦ, ποῦ νεᾶνις πότνι' ἐμὴ δέσποινά τε,
Ἀγαμέμνονος παῖς, ἥν [7] ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;
Ὡς πρόσβασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει
ῥυσῷ γέροντι τῷδε προσβῆναι ποδί.
Ὅμως δὲ πρός γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
διπλῆν [8] ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ.
Ὦ θύγατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὁρῶ,

Sur ton casque orné de figures d'or, s'élevaient des Sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse dont tes flancs étaient revêtus, la lionne au souffle de feu précipitait sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène.

Quatre coursiers fougueux s'élançaient sur ta lance homicide; de noirs tourbillons de poussière s'élevaient sous leurs pas... Cruelle fille de Tyndare, toi son épouse, tu as tué le chef de tant d'illustres guerriers. Mais les dieux un jour puniront par ta mort un tel attentat, et je verrai peut-être le sang, versé par le fer meurtrier, sortir en bouillonnant de ton sein déchiré.

LE VIEILLARD. Où est cette jeune fille, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que jadis j'ai élevé? Que l'accès de ces demeures est escarpé ! Quel fatigue pour les pieds tremblants d'un pauvre vieillard ! Mais cependant, pour servir ses amis, il doit traîner vers eux son dos courbé et ses genoux fléchissants. O ma fille, car me voici

Ἐπὶ δὲ κράνει χρυσοτύπῳ	Et sur le casque orné-de-figures-d'or
Σφίγγες φέρουσαι	*étaient* des Sphinx portant
ὄνυξιν ἄγραν	*dans leurs* serres une proie
ἀοίδιμον.	conquise-par-*leur*-chant.
Κύτει δὲ περιπλεύρῳ	Et sur la cuirasse entourant-les-flancs
ἔσπευδε δρόμῳ	s'élançait dans la course
λέαινα	une lionne (la Chimère)
πύρπνοος	vomissant-des-flammes,
ἀροῦσα χαλαῖς	voulant-saisir de ses griffes
πῶλον Πειρηναῖον.	le coursier de Pirène.
Ἐν δὲ δόρει φονίῳ	Et sur la lance meurtrière
ἔπαλλον ἵπποι	bondissaient des chevaux
τετραβάμονες,	marchant-à-quatre (quatre chevaux),
κόνις δὲ κέλαινα ἵετο	et une poussière noire s'élevait
ἀμφὶ νῶτα.	autour de *leurs* dos.
Τοιῶνδε ἀνδρῶν	De tels hommes (guerriers),
δοριπόνων	se-fatiguant-par-la-lance
Τυνδαρὶς,	la fille-de-Tyndare (Clytemnestre),
κόρα κακόφρων,	femme aux-desseins-pernicieux
ἔκανεν ἄνακτα, ἃ λέχεα.	a tué le chef, sa couche (son époux).
Τοίγαρ ποτὲ οὐρανίδαι	Aussi un jour les dieux-du-ciel
σὲ πέμψουσι θανάτοισι·	t'enverront à la mort :
καὶ ὄψομαι ἂν ἔτι, ἔτι	et je verrai encore, encore (un jour)
αἷμα χυθὲν σιδάρῳ	le sang versé par le fer
ὑπὸ δέραν φόνιον.	*couler* sous *ta* gorge ensanglantée.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ποῦ, ποῦ	LE VIEILLARD. Où *est*, où *est*
νεᾶνις πότνια	la jeune-fille auguste
ἐμή τε δέσποινα,	et ma maîtresse,
παῖς Ἀγαμέμνονος,	la fille d'Agamemnon,
ἣν ἐγώ ποτε ἐξέθρεψα ;	laquelle moi autrefois j'ai élevée ?
Ὡς ἔχει	Combien elle a
πρόσβασιν τῶνδ' οἴκων	l'accès de ces demeures
ὀρθίαν προσβῆναι ποδὶ	escarpé pour *en* approcher par le pied,
τῷδε γέροντι ῥυσῷ.	pour ce vieillard (à moi) ridé !
Ὅμως δὲ ἐξελκτέον	Cependant il faut-traîner
πρός γε τοὺς φίλους	vers ses amis
ἄκανθαν διπλῆν	l'épine double (recourbée) *du dos*
καὶ γόνυ παλίῤῥοπον.	et le genou fléchissant-en-arrière.
Ὦ θύγατερ, ἄρτι γὰρ	O *ma* fille (car maintenant
ὁρῶ σε πρὸς δόμοις,	je te vois près de *ces* demeures),

ἥκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν [1] βοσκημάτων
ποίμνης νεογνὸν θρέμμ' ὑποσπάσας τόδε,
στεφάνους τε [2], τευχέων τ' ἐξελὼν τυρεύματα,
παλαιόν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
ὀσμῇ κατῆρες [3], σμικρὸν, ἀλλ' ἐπεισβαλεῖν
ἡδὺ σκύφον τοῦδ' ἀσθενεστέρῳ ποτῷ.
Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τάδ' εἰς δόμους·
ἐγὼ δὲ τρύχει τῷδ' ἐμῶν πέπλων κόρας
δακρύοισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ', ὦ γεραιὲ, διάβροχον τόδ' ὄμμ' ἔχεις;
μῶν τἀμὰ διὰ χρόνου σ' ἀνέμνησεν κακά;
ἢ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στένεις
καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὅν ποτ' ἐν χεροῖν ἔχων
ἀνόνητ' ἔθρεψας σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ'· ὅμως δ' οὖν τοῦτό γ' οὐχ ἠνεσχόμην·
ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον, πάρεργ' ὁδοῦ,
καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσ', ἐρημίας τυχὼν,
σπονδάς τε, λύσας ἀσκὸν ὃν φέρω ξένοις,

arrivé chez toi, reçois ce jeune agneau que je t'apporte et que j'ai choisi dans tout mon troupeau; j'y ai joint des couronnes, ces fromages que je viens d'ôter de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus qui répand le plus doux parfum; il est petit, mais une seule coupe de la liqueur qu'il renferme, mêlée à une boisson plus faible, suffira pour la rendre agréable. Que quelqu'un porte ces présents à tes hôtes. Pour moi, je veux essuyer aux lambeaux de mes vêtements mes yeux mouillés de larmes.

ÉLECTRE. O vieillard! pourquoi ces pleurs? Mes infortunes se retracent-elles à ta pensée? Déplores-tu l'exil douloureux d'Oreste, ou le triste destin de mon père? Hélas! tu l'as tenu dans tes bras, tu l'as élevé, et ces pénibles soins sont perdus désormais pour toi et pour ceux qui te sont chers.

LE VIEILLARD. Ils sont perdus... Mais écoute la nouvelle douleur qui vient de m'attrister : en me rendant auprès de toi, je suis allé en passant visiter le tombeau de ton père. Me voyant seul, je me suis prosterné à terre et j'ai donné un libre cours à ma douleur. Puis, ouvrant l'outre que j'apporte à tes hôtes, j'ai versé des libations, et j'ai

ἥκω φέρων σοι	je viens apportant à toi
τόδε θρέμμα νεογνὸν	ce nourrisson récemment-né,
ὑποσπάσας ποίμνης	l'ayant soustrait du troupeau
τῶν ἐμῶν βοσκημάτων,	de mes bestiaux (brebis),
στεφάνους τε τυρεύματά τε	et des couronnes, et des fromages
ἐξελὼν τευχέων,	que j'ai enlevés des claies,
τόδε τε παλαιὸν θησαύρισμα	et ce vieux trésor
Διονύσου, κατῆρες ὀσμῇ,	de Bacchus, pourvu (plein) d'odeur,
σμικρὸν, ἀλλὰ ἡδὺ	petit *il est vrai ;* mais *il est* agréable
ἐπεισβαλεῖν ποτῷ	de verser dans une boisson
ἀσθενεστέρῳ τοῦδε.	plus faible de ce *vin.*
Τὶς ἴτω φέρων	Que quelqu'un aille portant
τάδε τοῖς ξένοις	ces-choses aux hôtes
εἰς δόμους · ἐγὼ δὲ θέλω	dans les demeures : mais moi je veux
τρύχει τῶν ἐμῶν πέπλων	avec les haillons de mes vêtements
ἐξομόρξασθαι κόρας	essuyer *mes* yeux,
τέγξας δακρύοισι.	*les* ayant mouillés de larmes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δὲ, ὦ γεραιὲ,	ÉLECTRE. Pourquoi, o vieillard,
ἔχεις τόδ' ὄμμα διάβροχον;	as-tu cet œil (tes yeux) mouillé ?
μῶν τὰ ἐμὰ κακὰ	est-ce-que mes maux
ἀνέμνησέ σε	t'ont-remis-en-mémoire
διὰ χρόνου;	après un *long* intervalle ?
ἢ στένεις	ou est-ce que tu pleures
τας τλήμονας φυγὰς Ὀρέστου,	le malheureux exil d'Oreste,
καὶ τὸν ἐμὸν πατέρα,	et mon père,
ὅν ποτε	lequel autrefois
ἔχων ἐν χεροῖν,	tenant entre *tes* mains,
ἔθρεψας ἀνόνητα	tu *l'*as élevé en-vain
σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;	et pour toi et pour tes amis ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀνόνητα ·	LE VIEILLARD. *Oui,* en-vain :
ὅμως δ' οὖν οὐκ ἠνεσχόμην	et cependant je n'ai pas soutenu
τοῦτο.	cela (je n'ai pu m'empêcher de pleurer).
Ἦλθον γὰρ	En effet j'étais allé
πρὸς τάφον αὐτοῦ,	vers son tombeau,
πάρεργα ὁδοῦ,	en-surcroit de chemin (en passant),
καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσα,	et m'étant prosterné je pleurai,
τυχὼν ἐρημίας,	ayant rencontré la solitude,
λύσας τε ἀσκὸν,	et ayant délié l'outre,
ὃν φέρω ξένοις,	que je porte aux hôtes,
ἔσπεισα σπονδὰς,	je versai des libations,

ἔσπεισα, τύμβῳ δ' ἀμφέθηκα μυρσίνας.
Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἶν μελάγχιμον πόκῳ
σφάγιον ἐσεῖδον αἷμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν
ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεκαρμένους.
Κἀθαύμασ', ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη
πρὸς τύμβον ἐλθεῖν· οὐ γὰρ Ἀργείων γέ τις.
Ἀλλ' ἦλθ' ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,
μολὼν δ' ἐθαύμασ' [1] ἄθλιον τύμβον πατρός.
Σκέψαι δὲ χαίτην, προστιθεῖσα σῇ κόμῃ,
εἰ χρῶμα ταύτῃ κουρίμης ἔσται τριχός·
φιλεῖ γὰρ, αἷμα ταὐτὸν οἷς ἂν ᾖ πατρὸς,
τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,
εἰ κρυπτὸν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φόβῳ
δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν εὐθαρσῆ μολεῖν.
Ἔπειτα χαίτης πῶς συνοίσεται πλόκος;
ὁ μὲν παλαίστραις [2] ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεὶς,
ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυς· ἀλλ' ἀμήχανον.

déposé des branches de myrte autour du tombeau; alors sur l'élévation de sa tombe, j'ai vu une brebis noire fraîchement immolée, du sang nouvellement versé, et des boucles d'une chevelure blonde offertes aux mânes d'Agamemnon. Étonné, je me demandai quelle main avait osé déposer ses offrandes sur ce tombeau. Certes ce n'est point un habitant d'Argos. Serait-ce ton frère? serait-il secrètement venu pour honorer le tombeau d'un père infortuné? Considère ces cheveux, approche-les des tiens, vois s'ils sont de la même couleur; car ceux qui sont issus du même sang offrent ordinairement des traits frappants de ressemblance.

ÉLECTRE. O vieillard! ce propos est peu digne d'un homme sage. Penses-tu que la crainte d'Égisthe oblige le courageux Oreste à venir secrètement sur cette terre? Puis, comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens? Les siens sont ceux d'un homme livré, comme il convient à sa naissance, aux exercices de la palestre; les miens, l'usage du peigne les a rendus fins et délicats; mais c'est

ἀμφέθηκα δὲ τύμβῳ	et je plaçai-autour du tombeau
μυρσίνας·	des branches-de-myrthe :
ἐπὶ δὲ πυρᾶς αὐτῆς	et sur la place même de-*son*-bûcher
ἐσεῖδον οἶν μελάγχιμον	j'aperçus une brebis noire
πόκῳ σφάγιον,	par la toison, en-victime-égorgée,
αἷμά τε χυθὲν	et du sang répandu
οὐ πάλαι,	non depuis-long-temps,
βοστρύχους τε κεκαρμένους	et des boucles coupées
χαίτης ξανθῆς.	d'une chevelure blonde.
Καὶ ἐθαύμασα, ὦ παῖ,	Et je m'étonnai, o *ma* fille,
τίς ποτε ἀνθρώπων ἔτλη	lequel des mortels a osé
ἐλθεῖν πρὸς τύμβον·	être venu vers le tombeau :
οὐ γάρ τις	car ce n'*est* certes pas quelqu'un
Ἀργείων γε. Ἀλλ' ἴσως που	des Argiens. Mais peut-être bien
σὸς κασίγνητος ἦλθε	ton frère est-il venu
λάθρα, μολὼν δὲ	en-cachette, et s'étant approché
ἐθαύμασε τύμβον ἄθλιον	il a honoré la tombe malheureuse
πατρός. Σκέψαι δὲ	de *son* père. Mais regarde
χαίτην προστιθεῖσα	*cette* boucle, *l'*ayant apposée
σῇ κόμῃ, εἰ χρῶμα	à ta chevelure, si la couleur
ταύτῃ ἐστὶ τριχὸς	à celle-ci est *celle* de la chevelure
κουρίμης· φιλεῖ γὰρ	coupée : car il est-habituel
τὰ πολλὰ σώματος	que la plupart-des-choses du corps
πεφυκέναι ὅμοια οἷς ἂν ᾖ	soient semblables *chez ceux* à qui est
ταὐτὸν αἷμα πατρός.	un même sang d'un père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ γέρον,	ÉLECTRE. O vieillard,
λέγεις οὐκ ἄξια	tu dis des choses non dignes
ἀνδρὸς σοφοῦ,	d'un homme sensé,
εἰ δοκεῖς τὸν ἐμὸν εὐθαρσῆ ἀδελφὸν	si tu crois que mon courageux frère
μολεῖν ἂν κρυπτὸν	puisse-revenir caché
εἰς τήνδε γῆν φόβῳ Αἰγίσθου.	sur cette terre, par crainte d'Égisthe.
Ἔπειτα πῶς	Ensuite comment
πλόκος χαίτης	*cette* boucle de la chevelure
συνοίσεται;	s'accordera-t-elle *avec la mienne?*
Ὁ μὲν τραφεὶς	L'une *est* nourrie
παλαίστραις	dans les exercices-de-la-palestre
ἀνδρὸς εὐγενοῦς,	d'un homme de-bonne-naissance,
ὁ δὲ θῆλυς	l'autre *rendue* féminine (douce)
κτενισμοῖς.	par l'usage-du-peigne.
Ἀλλ' ἀμήχανον.	Mais *cela est* impossible.

Πολλοῖς δ' ἂν εὕροις βοστρύχους ὁμοπτέρους
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταὐτοῦ, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' ι εἰς ἴχνος βᾶσ' ἀρβύλης σκέψαι βάσιν,
εἰ σύμμετρος σῷ ποδὶ γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιλέῳ πέδῳ
γαίας ποδῶν ἔκμακτρον; εἰ δ' ἔστιν τόδε,
δυοῖν ἀδελφοῖν ποὺς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ παρῆν κασίγνητος μολὼν,
κερκίδος ὅτῳ [2] γνοίης ἂν ἐξύφασμα σῆς,
ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἡνίκ' ἐκπίπτει χθονὸς,
νέαν μ' ἔτ' οὖσαν; Εἰ δὲ κἄκρεκον πέπλους,
πῶς ἂν, τότ' ὢν παῖς, ταὐτὰ νῦν ἔχοι φάρη,
εἰ μὴ ξυναύξοινθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;
Ἀλλ' ἤ τις αὐτοῦ τάφον ἐποικτείρας ξένος
ἐκείρατ', ἢ τῆσδε [3], σκοποὺς λαθὼν, χθονός.

impossible. D'ailleurs on peut trouver chez bien des personnes des cheveux semblables, sans qu'elles soient issues du même sang.

LE VIEILLARD. Viens du moins, ma fille, poser ton pied dans l'empreinte de ses pas, pour voir s'il est de mesure pareille.

ÉLECTRE. Mais comment ses pas auraient-ils laissé une empreinte sur la pierre? Et quand cela serait, comment imaginer que les pieds d'un frère et ceux d'une sœur puissent être égaux? Ceux du frère doivent l'emporter.

LE VIEILLARD. Mais si Oreste était en ces lieux, ne pourrais-tu pas reconnaître la robe tissue de tes mains dont il était revêtu lorsque je le dérobais à la mort?

ÉLECTRE. Ignores-tu donc, ô vieillard, que j'étais encore enfant, lorsque Oreste fut enlevé? Mais quand même je lui aurais brodé une robe dans son enfance, pourrait-il la porter encore aujourd'hui? A moins que ces vêtements n'eussent grandi avec lui. Non, quelque étranger, touché du sort de mon père, lui a porté ces offrandes, ou bien c'est quelque habitant du pays trompant les regards des espions.

Εὕροις δὲ ἂν, γέρον,	Tu trouverais, vieillard,
βοστρύχους ὁμοπτέρους	des cheveux semblables
πολλοῖς	à beaucoup-de-personnes
καὶ μὴ γεγῶσιν	quand même elles ne sont pas issues
τοῦ αὐτοῦ αἵματος.	du même sang.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Σὺ δὲ βᾶσα	LE VIEILLARD. Mais toi étant entré
εἰς ἴχνος, σκέψαι	dans *sa* trace, considère
βάσιν ἀρβύλης,	le vestige de *sa* chaussure
εἰ γενήσεται σύμμετρος	s'il sera (est) de-mesure-égale
σῷ ποδὶ, τέκνον.	à ton pied, *mon* enfant.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς δὲ	ÉLECTRE. Et comment
ἔκμακτρον ποδῶν	l'empreinte des pieds
γένοιτ' ἂν ἐν πέδῳ	aurait-elle-lieu sur un sol
κραταιλέῳ γαίας;	de-pierre de la terre?
Εἰ δὲ τόδ' ἔστι, ποὺς	Et si cela est (était), le pied
δυοῖν ἀδελφοῖν	de deux *individus* frère-et-sœur,
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς,	et d'un homme et d'une femme,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἴσος,	ne sera point égal,
ἀλλὰ ἄρσην κρατεῖ.	mais le mâle l'emporte.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἔστιν,	LE VIEILLARD. N'est-il pas,
εἰ κασίγνητος μολὼν	si ton frère de-retour
παρῆν,	était *ici*-présent,
ὅτῳ ἂν γνοίης	par où tu reconnaîtrais
ἐξύφασμα σῆς κερκίδος,	la trame de ta navette,
ἐν ᾧ αὐτὸν ἐξέκλεψά ποτε	dans laquelle je le sauvai autrefois
μὴ θανεῖν;	pour qu'il ne mourût pas?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶσθα	ÉLECTRE. Ne sais-tu pas
οὖσάν με ἔτι νέαν,	moi étant (que j'étais) encore jeune,
ἡνίκα Ὀρέστης ἐκπίπτει χθονός;	lorsqu'Oreste fut exilé de *cette* terre?
Εἰ δὲ καὶ ἔκρεκον	Et quand même j'aurais tissé
πέπλους, πῶς,	*des* vêtements, comment,
ὢν τότε παῖς,	*lui* étant alors *encore* enfant,
ἔχοι ἂν νῦν	aurait-il maintenant
τὰ αὐτὰ φάρη, εἰ μὴ	les mêmes vêtements, à moins que
οἱ πέπλοι ξυναύξοιντο	les vêtements ne croissent-avec
τῷ σώματι; Ἀλλὰ ἤ τις ξένος,	le corps? Mais ou quelque étranger,
ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ,	ayant pris-en-pitié le tombeau de lui,
ἐκείρατο,	s'est coupé *la boucle*,
ἢ τῆσδε χθονὸς,	ou *quelqu'un* de cette terre,
λαθὼν σκοπούς.	ayant échappé aux espions.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἳ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδὼν
αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἵδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαιψηρῷ ποδί

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀλλ' εὐγενεῖς μέν, ἐν δὲ κιβδήλῳ [1] τόδε·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.
Ὅμως δὲ χαίρειν τοὺς ξένους προσεννέπω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ', ὦ γεραιέ. Τοῦ [2] ποτ', Ἠλέκτρα, τόδε
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος τὸν ἁμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί φής; ὅδ' ὃς σὸν ἐξέκλεψε σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας κεῖνον, εἴπερ ἔστ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔα·
τί μ' εἰσδέδορκεν, ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν
λαμπρὸν χαρακτῆρ'; ἦ προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσως Ὀρέστου σ' ἥλιχ' ἥδεται βλέπων.

LE VIEILLARD. Où sont tes hôtes? Il me tarde de les voir et de les interroger sur le sort de ton frère.

ÉLECTRE. Les voici qui sortent de la maison et s'avancent vers nous d'un pas rapide.

LE VIEILLARD. Ils ont l'air noble, mais l'apparence est trompeuse; combien d'hommes issus d'un noble sang, et dont le cœur est corrompu! Étrangers, je vous salue.

ORESTE. Salut, ô vieillard. Apprends-nous, Électre, quel est ce vieux débris qui t'est resté fidèle?

ÉLECTRE. O étranger, c'est celui qui prit soin de la jeunesse de mon père.

ORESTE. Quoi! serait-ce celui qui déroba ton frère à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui qui a sauvé ses jours, si du moins il est vrai qu'il soit sauvé.

ORESTE. Mais pourquoi me regarde-t-il comme on examine la marque brillante d'une pièce de monnaie? Me trouve-t-il quelque ressemblance avec quelqu'un qu'il connaît?

ÉLECTRE. Peut-être ton âge lui rappelle-t-il celui d'Oreste.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οἱ δὲ ξένοι	LE VIEILLARD. Mais ces hôtes
ποῦ; εἰσιδὼν γὰρ	où *sont-ils?* car *les* ayant vus,
βούλομαι αὐτοὺς ἐρέσθαι	je veux les interroger
περὶ σοῦ κασιγνήτου.	relativement à ton frère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἵδε βαίνουσιν	ELECTRE. Voici-qu'ils s'avancent
ἐκ δόμων ποδὶ λαιψηρῷ.	hors de la maison d'un pied rapide
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀλλὰ	LE VIEILLARD. Mais
εὐγενεῖς μὲν,	*ils paraissent* nobles, à la vérité,
τόδε δὲ	mais cela *est*
ἐν κιβδήλῳ·	parmi les-choses-trompeuses ·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς	car beaucoup étant nobles
εἰσὶ κακοί.	sont corrompus.
Ὅμως δὲ	Cependant
προσεννέπω τοὺς ξένους	j'adresse aux hôtes
χαίρειν.	le salut.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Χαῖρε, ὦ γεραιέ.	ORESTE. Salut, ô vieillard.
Τοῦ ποτε φίλων, Ἠλέκτρα,	Duquel donc de *tes* amis, Électre,
τόδε παλαιὸν λείψανον ἀνδρὸς	ce vieux débris d'homme
κυρεῖ;	est-il?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὗτος, ὦ ξένε,	ÉLECTRE. Celui-ci, ô étranger,
ἔθρεψε τὸν ἐμὸν πατέρα.	a élevé mon père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί φῄς;	ORESTE. Que dis-tu?
ὅδε ὃς ἐξέκλεψε	*c'est* celui-ci qui déroba
σὸν σύγγονον;	ton frère *à la mort?*
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅδε ἐστὶν	ÉLECTRE. C'est celui
ὁ κεῖνον σώσας,	qui l'a sauvé (mon frère),
εἴπερ ἔστιν ἔτι.	si-toutefois il existe encore.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔα· τί	ORESTE. Hé! pourquoi
εἰσδέδορκέ με, σκοπῶν	me regarde-t-il, *me* contemplant
ὥσπερ χαρακτῆρα λαμπρὸν	comme l'empreinte brillante
ἀργύρου; ἢ	d'une-pièce-d'argent? Ou est-ce-que
προσεικάζει μέ τῳ;	il me compare à quelqu'un?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσως	ÉLECTRE. Peut-être
ἥδεται βλέπων σε	il se réjouit en voyant toi
ἥλικα Ὀρέστου.	étant-du-même-âge d'Oreste.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Φωτός γε	D'un homme certes
φίλου·	cher *à moi :*
τί δὲ κυκλεῖ	mais pourquoi tourne-t-il
πόδα πέριξ;	*son* pied à-l'entour *de moi?*

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Φίλου γε φωτος· τί δὲ κυκλεῖ πέριξ πόδα;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Καὐτὴ τόδ' εἰσορῶσα θαυμάζω, ξένε.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὦ πότνι', εὔχου, θύγατερ Ἠλέκτρα, θεοῖς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τί τῶν ἀπόντων [1] ἢ τί τῶν ὄντων πέρι;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Λαβεῖν [2] φίλον θησαυρὸν, ὃν φαίνει θεός.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἰδοὺ, καλῶ θεούς. Ἢ τί δὴ λέγεις, γέρον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Βλέψον νυν εἰς τόνδ', ὦ τέκνον, τὸν φίλτατον.
ΗΛΕΚΤΡΑ
Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὖ φρονῇς.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐκ εὖ φρονῶ 'γὼ σὸν κασίγνητον βλέπων;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πῶς εἶπας [3], ὦ γεραί', ἀνέλπιστον λόγον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὁρᾷν μ' Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδὼν, ὦ πείσομαι;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐλὴν παρ' ὀφρὺν, ἥν ποτ' ἐν πατρὸς δόμοις

ORESTE. D'Oreste qui lui fut cher. Mais pourquoi tourne-t-il ainsi autour de moi ?

ÉLECTRE. Étranger, comme toi j'en suis surprise.

LE VIEILLARD. Électre, ma noble fille, rends grâce aux dieux.

ÉLECTRE. Pour quel bienfait présent ou éloigné ?

LE VIEILLARD. Pour le trésor précieux que les dieux mettent entre tes mains.

ÉLECTRE. Oui, j'adore les dieux.... Mais, ô vieillard, hâte-toi de m'expliquer ce bonheur.

LE VIEILLARD. Ma fille, vois ce mortel, ce mortel chéri.

ÉLECTRE. Dieux ! je crains que ton esprit ne s'égare.

LE VIEILLARD. Mon esprit ne s'égare point... C'est ton frère que je vois.

ÉLECTRE. Que dis-tu, vieillard? Quel bonheur inespéré ! ..

LE VIEILLARD. Je dis que je vois devant moi Oreste, le fils d'Agamemnon.

ÉLECTRE. A quel signe certain le reconnais-tu ? Comment m'en convaincre ?

LE VIEILLARD. A la cicatrice d'une blessure qu'il se fit près du

ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Καὶ αὐτὴ,	Et moi-même,
ξένε,	étranger,
εἰσορῶσα τόδε	voyant cela
θαυμάζω.	je *m'en* étonne.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὦ Ἠλέκτρα,	LE VIEILLARD. O Électre,
πότνια θύγατερ,	auguste fille,
εὔχου θεοῖς.	rends-graces aux dieux.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Περὶ τί	ÉLECTRE. Pour laquelle
τῶν ἀπόντων	des choses-absentes
ἢ τί	ou pour laquelle
τῶν ὄντων;	des choses-présentes?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Λαβεῖν	LE VIEILLARD. Pour avoir reçu
θησαυρὸν φίλον,	le trésor chéri,
ὃν θεὸς φαίνει.	que la divinité *te* montre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰδοὺ, καλῶ	ÉLECTRE. Eh bien, j'invoque
θεούς.	les dieux.
Ἢ τί δὴ λέγεις,	Ou enfin que dis-tu (veux-tu dire),
γέρον;	vieillard?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Βλέψον νυν	LE VIEILLARD. Jette-donc les-yeux
εἰς τόνδε τὸν φίλτατον,	sur cet-homme le plus chéri,
ὦ τέκνον.	ô *mon* enfant.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πάλαι	ÉLECTRE. Depuis-longtemps
δέδοικα μὴ σύ γε	je crains que toi certes
οὐκέτι εὖ φρονῇς.	tu ne sois plus dans-ton-bon-sens.
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Ἐγὼ οὐκ εὖ φρονῶ	Moi je ne suis-pas-dans-mon-bon-sens
βλέπων σὸν κασίγνητον;	en voyant ton frère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς εἶπας,	ÉLECTRE. Comment as-tu dit,
ὦ γεραιὲ,	ô vieillard,
λόγον ἀνέλπιστον;	*cette* parole inespérée?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὁρᾷν με	LE VIEILLARD. *Je dis* que je vois
Ὀρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος.	Oreste-ci, le *fils* d'Agamemnon.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰσιδὼν ποῖον	ÉLECTRE. Ayant aperçu quel
χαρακτῆρα, ᾧ	signe-distinctif auquel
πείσομαι;	j'ajouterai (je puisse ajouter)-foi?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐλὴν	LE VIEILLARD. Une cicatrice
παρ' ὀφρὺν,	près du sourcil,
ἣν	par laquelle
ᾑμάχθη ποτὲ	il fut ensanglanté autrefois,

νεβρὸν διώκων σοῦ μέθ' ἡμάχθη πεσών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φῄς; ὁρῶ μὲν πτώματος τεκμήριον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔπειτα μέλλεις προσπίτνειν τοῖς φιλτάτοις [1];

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὐκέτ', ὦ γεραιέ· συμβόλοισι γὰρ
τοῖς σοῖς πέπεισμαι θυμόν. Ὦ χρόνῳ φανεὶς,
ἔχω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀξ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δόξασ' [2]....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκεῖνος εἶ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχός γέ σοι μόνος,
ἢν ἐκσπάσωμαί γ' ὃν μετέρχομαι βόλον·
πέποιθα δ'· ἢ χρὴ μηκέθ' ἡγεῖσθαι θεοὺς,
εἰ τἄδικ' ἔσται τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμολες, ἔμολες, ὦ χρόνιος ἁμέρα,
κατέλαμψας, ἔδειξας ἐμφανῆ
πόλει πυρσὸν, ὃς [3] παλαιᾷ φυγᾷ
πατρῴων ἀπὸ δωμάτων

sourcil en tombant, lorsque, dans son enfance, il poursuivait avec soi un faon dans le palais de votre père.

ÉLECTRE. O ciel! oui, je vois la marque de sa chute.

LE VIEILLARD. Et tu hésites encore à te jeter dans ses bras?

ÉLECTRE. Non, je n'ai plus de doutes; ô vieillard, je me fie à de tels indices. O frère si longtemps désiré, je te possède enfin contre mon espérance.

ORESTE. Et moi enfin, je possède ma tendre sœur.

ÉLECTRE. Et je ne croyais plus voir cet heureux jour.

ORESTE. Et moi, je ne l'espérais plus.

ÉLECTRE. Est-ce bien toi?

ORESTE. Oui, ton unique vengeur, si du moins je retire heureusement le filet que j'ai jeté; et je l'espère, ou il ne faudrait plus croire qu'il est des dieux, si l'injustice triomphait de la vertu.

LE CHOEUR. Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour si longtemps attendu! Tu brilles à nos yeux; tu fais luire ta lumière sur Argos. Infortuné, après avoir erré dans un long exil, proscrit de la maison

πεσὼν, διώκων	étant tombé en poursuivant
μετὰ σοῦ νεβρὸν,	avec toi une biche,
ἐν δόμοις πατρός.	dans les palais de *ton* père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς φῄς;	ÉLECTRE. Comment dis-tu?
ὁρῶ μὲν τεκμήριον	je vois, il-est-vrai, l'indice
πτώματος.	de *sa* chûte.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔπειτα	LE VIEILLARD. Alors
μέλλεις προσπίτνειν	tu hésites à te-jeter-dans-les-bras
τοῖς φιλτάτοις;	à *ce qui t'est* le plus cher ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλ' οὐκέτι,	ÉLECTRE. Mais *je n'hésite* plus,
ὦ γεραιέ·	ô vieillard :
πέπεισμαι γὰρ	car je suis persuadée
θυμὸν τοῖς σοῖς συμβόλοισιν.	dans *mon* cœur par tes signes.
Ὦ φανεὶς χρόνῳ,	O *toi* qui as paru enfin,
ἔχω σε	je t'embrasse
ἀέλπτως....	contre-mon-espérance....
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ ἔχει	ORESTE. Et tu es embrassée
χρόνῳ ἐξ ἐμοῦ γε.	enfin aussi par moi.
ΗΛΕΚΤΡΑ...	ÉLECTRE... *moi*,
οὐδέποτε δόξασα.	qui jamais ne l'espérais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ	ORESTE. En effet, ni moi
ἤλπισα.	je *l'*ai espéré.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἶ σὺ ἐκεῖνος;	ÉLECTRE. Tu es *donc* lui ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μόνος γε	ORESTE. Oui seul
σύμμαχός σοι,	défenseur pour toi,
ἢν ἐκσπάσωμαί γε	si toutefois je retire
βόλον,	le coup-de-filet
ὃν μετέρχομαι·	que je médite ·
πέποιθα δέ·	mais je l'espère :
ἢ χρὴ μηκέτι	ou il ne faut plus
ἡγεῖσθαι θεοὺς,	croire *qu'il y ait* des dieux,
εἰ τὰ ἄδικα	si les choses-injustes
ἔσται	seront (si l'injustice est)
ὑπέρτερα δίκης.	supérieures à la justice.
ΧΟΡΟΣ. Ἔμολες, ἔμολες,	LE CHOEUR. Tu es venu, tu es venu,
ὦ ἁμέρα χρόνιος,	ô jour tardif,
κατέλαμψας, ἔδειξας	tu as brillé, tu as montré
πόλει πυρσὸν ἐμφανῆ,	à la ville *ce* flambeau luisant
ὃς τάλας ἀλαίνων	(Oreste), qui malheureux errant
φυγᾷ παλαιᾷ	dans un exil ancien

τάλας ἀλαίνων ἔϐα.
Θεὸς αὖ, θεὸς ἁμετέραν τις ἄγει
νίκαν, ὦ φίλα.
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,
ἵει λιτὰς εἰς θεοὺς
τύχᾳ σοι, τύχᾳ κασίγνητον ἐμϐατεῦσαι πόλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· φίλας μὲν ἡδονὰς ἀσπασμάτων
ἔχω, χρόνῳ δέ γ' αὖθις αὐτὰ δώσομεν.
Σὺ δ', ὦ γεραιὲ, καίριος γὰρ ἤλυθες,
λέξον, τί δρῶν ἂν φονέα τισαίμην πατρὸς
μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίων γάμων.
Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμενὲς [1] φίλων;
ἢ πάντ' ἀνεσκευάσμεθ' [2], ὥσπερ αἱ τύχαι;
τῷ συγγένωμαι νύχιος, ἢ καθ' ἡμέραν;
ποίαν ὁδὸν τραπώμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὦ τέκνον, οὐδεὶς δυστυχοῦντί σοι φίλος.
Εὕρημα γάρ τοι χρῆμα γίγνεται τόδε,
κοινῇ μετασχεῖν τἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.
Σὺ δ', ἐκ βάθρων [3] γὰρ πᾶς ἀνῄρησαι φίλοις,

paternelle, il revoit enfin sa patrie... Un dieu, oui, un dieu ramène avec toi la victoire. Chère Électre, élève les mains, élève la voix, offre tes prières aux immortels, afin que ton frère entre dans Argos sous d'heureux auspices.

ORESTE. C'est assez. Nous venons de goûter la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les retrouverons encore. Et toi, ô vieillard, que le sort conduit à propos en ces lieux, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir à la fois le meurtrier de mon père et une mère qui s'est unie au coupable par les nœuds d'une alliance impie? Est-il encore dans Argos quelque ami qui me soit demeuré fidèle? Ou bien, privés de tout appui, sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune? A qui faut-il me réunir? Choisirai-je la nuit ou le jour? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis?

LE VIEILLARD. O mon fils, dans ton infortune, il ne te reste plus d'amis. C'est un trésor trop rare qu'un homme qui partage également avec vous et la fortune et les revers. Tout secours de la part d'amis

ἀπὸ δωμάτων πατρῴων	loin des demeures paternelles,
ἔβα.	est revenu.
Θεός τις, θεὸς	Un dieu, un dieu
ἄγει αὖ ἁμετέραν νίκαν, ὦ φίλα.	ramène notre victoire, ô amie.
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,	Élève *tes* mains, élève *ton* discours,
ἵει λιτὰς εἰς θεούς,	pousse *tes* prières vers les dieux,
κασίγνητον ἐμβατεῦσαι	afin que *ton* frère entre
πόλιν τύχᾳ σοι,	dans la ville heureusement pour toi,
τύχᾳ.	heureusement.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν·	ORESTE. Soit (c'est bien) :
ἔχω μὲν φίλας ἡδονὰς	je goûte le doux plaisir
ἀσπασμάτων,	de *nos* embrassements,
δώσομεν δέ γε αὐτὰ	et nous *nous* les donnerons
αὖθις χρόνῳ.	de-nouveau dans *un autre* temps.
Σὺ δὲ, ὦ γεραιὲ,	Mais toi, ô vieillard,
ἤλυθες γὰρ καίριος,	car tu es venu opportun,
λέξον, τί δρῶν	dis, quoi faisant
τισαίμην ἂν φονέα	punirai-je le meurtrier
πατρὸς μητέρα τε	de *mon* père, et *ma* mère
τὴν κοινωνὸν γάμων ἀνοσίων.	la complice de *cet* hymen impie.
Ἔστι μοι	Y a-t-il pour moi
εὐμενές τι	quelque *sentiment* bienveillant
φίλων κατὰ Ἄργος;	*de la part* d'amis dans Argos ?
ἢ ἀνεσκευάσμεθα	ou bien sommes nous ruinés
πάντα	tout-à-fait,
ὥσπερ αἱ τύχαι;	comme *notre ancienne* fortune ?
τῷ συγγένωμαι νύχιος,	à qui me réunirai-je de-nuit,
ἢ κατὰ ἡμέραν;	ou pendant le jour ?
ποίαν ὁδὸν	*par* quel chemin
τραπώμεθα	nous tournerons-nous
εἰς ἐμοὺς ἐχθρούς;	contre mes ennemis ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὦ τέκνον,	LE VIEILLARD. O *mon* enfant,
οὐδεὶς φίλος σοι	aucun ami *n'est* à toi
δυστυχοῦντι.	étant malheureux.
Τὸ γὰρ χρῆμα τόδε	Car cette chose
γίγνεται εὕρημα,	est une bonne-aubaine,
μετασχεῖν κοινῇ	de partager en commun
τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.	la bonne et la mauvaise-fortune.
Σὺ δὲ (ἀνῄρησαι γὰρ πᾶς	Mais toi (car tu es ruiné tout-entier
ἐκ βάθρων φίλοις,	de-fond-en-comble dans *tes* amis,

οὐδ' ἐλλέλοιπας; [1] ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων,
ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ
πατρῷον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανὼν Θυέστου παῖδα σήν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἥκω 'πὶ τόνδε στέφανον, ἀλλὰ πῶς λάβω;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τειχέων μὲν ἐλθὼν ἐντὸς οὐδ' ἂν [2] εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φρουραῖς κέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔγνως· φοβεῖται γάρ σε, κοὐχ εὕδει, σαφῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· σὺ δὴ τοὐνθένδε βούλευσον, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κἀμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' εἰσῆλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐσθλόν τι μηνύσειας, αἰσθοίμην δ' ἐγώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἴγισθον εἶδον, ἡνίχ' εἷρπον ἐνθάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Προσηκάμην τὸ ῥηθέν. Ἐν ποίοις τόποις;

est perdu pour toi; il ne te reste même plus l'espérance. Écoute donc ce que j'ai à te dire : ton bras et ta fortune, voilà tout ce qui te reste. Seuls ils peuvent te rendre le palais et le royaume de ton père.

ORESTE. Que faut-il faire pour atteindre ce but?

LE VIEILLARD. Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE. C'est le triomphe auquel j'aspire; mais comment l'obtenir?

LE VIEILLARD. En vain tenterais-tu de frapper ce coup dans l'enceinte de la ville.

ORESTE. Elle est sans doute entourée de gardes et de satellites?

LE VIEILLARD. Oui, Égisthe te craint et ne dort pas tranquille.

ORESTE. Eh bien! que me conseilles-tu donc de faire?

LE VIEILLARD. Écoute. Une pensée vient de s'offrir à moi.

ORESTE. Puisses-tu me donner un avis salutaire dont je puisse profiter!

LE VIEILLARD. En venant ici, j'ai aperçu Égisthe.

ORESTE. J'entends... En quels lieux?

οὐδὲ ἐλλέλοιπας	et tu n'as laissé-en-arrière
ἐλπίδα) ἴσθι	*aucune* espérance) sache *cela*
κλύων μου, ἔχεις πάντα	m'entendant : tu tiens tout
ἐν τῇ σῇ χειρὶ	dans ton bras
καὶ τῇ τύχῃ,	et dans *ta* fortune,
λαβεῖν οἶκον	pour conquérir le palais
πατρῷον καὶ πόλιν σέθεν.	de-*ton*-père et la ville de toi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα	ORESTE. Quelle-chose donc
δρῶντες ἂν ἐξικοίμεθα	exécutant parviendrions-nous
τοῦδε ;	à cette-fin ?
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Κτανὼν	*Tu y parviendras,* ayant tué
παῖδα Θυέστου σήν τε μητέρα.	le fils de Thyeste et ta mère.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥκω	ORESTE. J'arrive
ἐπὶ τόνδε στέφανον,	pour *cueillir* cette palme,
ἀλλὰ πῶς λάβω ;	mais comment *la* prendrai-je ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐλθὼν μὲν	LE VIEILLARD. Étant entré
ἐντὸς τειχέων,	à-l'intérieur des murailles,
οὐδὲ ἂν	tu ne *la prendrais* pas,
εἰ θέλοις.	même quand tu *le* voudrais.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Κέκασται	ORESTE. Elles sont ornées (munies)
φρουραῖς δεξιαῖς τε	de défenses et de mains
δορυφόρων ;	de satellites ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔγνως·	LE VIEILLARD. Tu as compris :
φοβεῖται γάρ σε σαφῶς,	car il craint toi évidemment,
καὶ οὐχ εὕδει.	et il ne dort pas.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· γέρον,	ORESTE. Eh bien ! vieillard,
σὺ δὴ βούλευσον τὸ	toi donc conseille la chose
ἐνθένδε.	d'ensuite (les mesures ultérieures).
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ ἄκουσον	LE VIEILLARD. Et *toi* écoute
ἐμοῦγε· ἄρτι γάρ τι	moi : car à l'instant même une *idée*
εἰσῆλθέ με.	est venue dans moi (mon esprit).
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μηνύσειας	ORESTE. Puisses-tu indiquer
ἐσθλόν τι,	quelque bonne-chose,
ἐγὼ δὲ αἰσθοίμην.	et moi puissé-je *la* comprendre.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἶδον Αἴγισθον,	LE VIEILLARD. Je vis Égisthe,
ἡνίκα εἷρπον ἐνθάδε.	lorsque je venais ici.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Προσηκάμην	ORESTE. J'ai compris
τὸ ῥηθέν.	ce que tu as dit.
Ἐν ποίοις τόποις ;	Dans quels lieux *l'as-tu vu?*

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἀγρῶν πέλας τῶνδ' ἱπποφορϐίων ἔπι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δρῶνθ'; ὁρῶ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὡς ἔδοξέ μοι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τροφεῖα [1] παίδων, ἢ πρὸ μέλλοντος τόκου;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, βουσφαγεῖν ὡπλίζετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἢ μόνος δμώων μέτα;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Οὐδεὶς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία [2] δὲ χείρ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὔ πού τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδών, γέρον;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Δμῶες μέν εἰσιν, οἳ σέ γ' οὐκ εἶδόν ποτε.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἡμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον [3].
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθείην ποτέ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les pâturages des chevaux.

ORESTE. Qu'y faisait-il? Je crois voir un rayon d'espérance luire dans ma detresse.

LE VIEILLARD. Il préparait, à ce qu'il m'a semblé, une fête en l'honneur des Nymphes.

ORESTE. Pour les enfants qu'il a élevés, ou pour ceux qu'il espère?

LE VIEILLARD. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il se disposait à immoler des bœufs en sacrifice.

ORESTE. Combien d'hommes a-t-il avec lui? Est-il seul avec ses esclaves?

LE VIEILLARD. Aucun Argien ne l'accompagnait; on ne voyait près de lui que ses serviteurs.

ORESTE. Est-il quelqu'un d'eux, ô vieillard, qui puisse, en me voyant, me reconnaître?

LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves qui ne t'ont jamais vu.

ORESTE. Si je triomphe, seront-ils pour nous?

LE VIEILLARD. Sans doute; c'est là le caractère des esclaves, et cela même seconde ton dessein.

ORESTE. Et comment m'y prendrai-je pour approcher d'Égisthe?

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πέλας τῶνδε ἀγρῶν	LE VIEILLARD. Près de ces champs,
ἐπὶ ἱπποφορβίων.	dans les prés-des-chevaux.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δρῶντα;	ORESTE. Quoi faisant?
ὁρῶ γὰρ ἐλπίδα	car je vois une espérance
ἐξ ἀμηχάνων.	*luire* de *ma* détresse.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπόρσυνε	LE VIEILLARD. Il préparait
ἔροτιν Νύμφαις,	une solennité aux Nymphes,
ὥς μοι ἔδοξε.	comme il me parut.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τροφεῖα	ORESTE. Prix-nourriciers
παίδων,	de *ses* enfants,
ἢ πρὸ τόκου μέλλοντος;	ou pour un enfantement à-venir?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ οἶδα	LE VIEILLARD. Je ne sais,
πλὴν ἕν,	si-ce-n'est une chose :
ὡπλίζετο	il s'apprêtait
βουσφαγεῖν.	à sacrifier-des-taureaux.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μετὰ πόσων	ORESTE. Avec combien
ἀνδρῶν;	d'hommes?
ἢ μόνος	ou bien *est-ce* seul
μετὰ δμώων;	avec *ses* esclaves?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐδεὶς Ἀργεῖος	LE VIEILLARD. Aucun Argien
παρῆν,	*n'*était-présent,
χεὶρ δὲ	mais *seulement* la troupe
οἰκεία.	domestique.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὔ	ORESTE. N'*est-il* pas
πού τις	peut-être quelqu'un
ὅστις γνωριεῖ με ἰδὼν,	qui *me* reconnaîtrait m'ayant aperçu,
γέρον;	vieillard?
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Εἰσὶ μὲν δμῶες,	Ce sont des esclaves,
οἵ γε οὔποτέ σε εἶδον.	qui certes jamais ne t'ont vu.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Εἶεν δὲ ἂν	Mais seraient-ils
εὐμενεῖς ἡμῖν,	favorables à nous,
εἰ κρατοῖμεν;	si nous l'emportions?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοῦτο γὰρ	LE VIEILLARD. *Oui*, car cela
ἴδιον δούλων,	*est* le propre des esclaves,
σοὶ δὲ σύμφορον.	et à toi *cela est* favorable.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Πῶς οὖν ποτε	De quelle façon donc
πλησιασθείην ἂν αὐτῷ;	m'approcherais-je de lui?

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Στείχων ὅθεν σε βουθυτῶν εἰσόψεται.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὁδὸν παρ' αὐτὴν, ὡς ἔοιχ', ἀγροὺς ἔχει.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὅθεν γ' [1] ἰδών σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πικρόν γε συνθοινάτορ', ἢν θεὸς θέλῃ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Τοὐνθένδε πρὸς τὸ πῖπτον αὐτὸς ἐννόει.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἄργει· παρέσται δ' ἐν βραχεῖ θοίνην ἔπι.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Τί δ' οὐχ ἅμ' ἐξωρμᾶτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ψόγον τρέμουσα δημοτῶν ἐλείπετο.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ξυνῆχ'· ὕποπτος οὖσα γιγνώσκει πόλει.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταὐτῷ κτενῶ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

LE VIEILLARD. Tu t'avanceras dans le chemin, de manière à ce qu'il puisse te voir en immolant les victimes.

ORESTE. Ses champs sont donc voisins du chemin ?

LE VIEILLARD. Oui. Dès qu'il t'aura aperçu, il t'invitera à prendre part au festin.

ORESTE. Il trouvera en moi un funeste convive, si Dieu m'accorde son secours.

LE VIEILLARD. Pour le reste, tu prendras conseil des circonstances.

ORESTE. Tu as raison. Mais ma mère, où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos ; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE. Pourquoi n'y a-t-elle point accompagné son époux ?

LE VIEILLARD. Elle craint de s'exposer aux reproches des citoyens.

ORESTE. Je comprends ; elle ne peut se dissimuler qu'elle est pour les Argiens un objet de méfiance.

LE VIEILLARD. Tu l'as dit ; la haine poursuit cette femme impie.

ORESTE. Mais comment tuer en même temps et la femme et l'époux ?

ÉLECTRE. C'est moi qui me charge de préparer la mort de ma mère.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Στείχων ὅθεν	LE VIEILLARD. Allant *là*, d'où
βουθυτῶν	sacrifiant-des-bœufs,
εἰσόψεταί σε.	il te verra.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχει ἀγροὺς,	ORESTE. Il occupe les champs,
ὡς ἔοικε,	comme il paraît,
παρὰ ὁδὸν αὐτήν.	près de la route même.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅθεν γε	LE VIEILLARD. Oui, d'où
ἰδὼν,	*t*'ayant vu,
καλεῖ σε	il t'appellera
κοινωνὸν δαιτί.	*pour être* associé à *son* repas.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Συνθοινάτορά γε	ORESTE. Convive certes
πικρὸν,	funeste *pour lui*
ἢν θεὸς θέλῃ.	si dieu *le* veut.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Αὐτὸς ἐννόει	LE VIEILLARD. Toi-même avise
τὸ ἐνθένδε	à la chose-d'ensuite
πρὸς τὸ πῖπτον.	selon le cas-arrivant.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔλεξας καλῶς·	ORESTE. Tu as bien parlé :
ἡ τεκοῦσα δὲ	et celle qui *m*'a enfanté,
ποῦ ἐστί;	où est-elle ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἄργει·	LE VIEILLARD. A Argos :
ἐν βραχεῖ δὲ	mais sous peu
παρέσται ἐπὶ θοίνην.	elle sera-présente au festin.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δὲ ἐμὴ μήτηρ	ORESTE. Et pourquoi ma mère
οὐκ ἐξωρμᾶτο	ne sortit-elle pas
ἅμα πόσει;	ensemble avec *son* époux ?
ΠΡΕΣΒΥΣ. Τρέμουσα	LE VIEILLARD. Redoutant
ψόγον δημοτῶν	le reproche des citoyens,
ἐλείπετο.	elle resta *en son palais*.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα·	ORESTE. Je comprends :
γιγνώσκει οὖσα	elle sait qu'elle est
ὕποπτος πόλει.	suspecte à la ville.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοιαῦτα·	LE VIEILLARD. *C'est* cela :
γυνὴ γὰρ ἀνόσιος	car *cette* femme impie
μισεῖται.	est haïe.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πῶς οὖν κτενῶ	ORESTE. Comment donc tuerai-je
ἐκείνην τόνδε τε	celle-ci et celui-ci
ἐν τῷ αὐτῷ;	en même *temps* ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔγωγε	ÉLECTRE. Moi certes
ἐξαρτύσομαι	je préparerai
φόνον μητρός.	le meurtre de *ma* mère.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Καὶ μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὑπηρετείτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε [1].
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἔσται τάδ'· εὑρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγ', ὦ γεραιὲ, τάδε Κλυταιμνήστρᾳ μολών.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
* * *
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λεχώ μ' ἀπάγγελλ' οὖσαν ἄρσενος τόκῳ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Πότερα πάλαι τεκοῦσαν, ἢ νεωστὶ δή;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Λέγ' ἡλίους [2], ἐν οἷσιν ἁγνεύει λεχώ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἥξει κλύουσα λόχι' ἐμοῦ νοσήματα.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκεῖς, τέκνον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ναί· καὶ δακρύσει γ' ἀξίωμ' [3] ἐμῶν τόκων.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ἴσως· πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπὴν ἄγε [4].
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὡς ἀπόλλυται.

ORESTE. La fortune viendra en aide à mes desseins.

ÉLECTRE. Puisse-t-elle servir nos projets à l'un et à l'autre !

LE VIEILLARD. Comptez sur son secours. Mais comment trouveras-tu les moyens de donner la mort à ta mère ?

ÉLECTRE. Tu iras vers Clytemnestre, lui annonçer de ma part...

LE VIEILLARD. * * *

ÉLECTRE. Dis-lui que j'ai donné le jour à un fils.

LE VIEILLARD. Depuis combien de temps lui dirai-je que tu es mère?

ÉLECTRE. Tu lui diras que je suis arrivée au jour où la mère se purifie.

LE VIEILLARD. Et en quoi cela peut-il contribuer à donner la mort à ta mère?

ÉLECTRE. Elle viendra dès qu'elle apprendra que j'ai enfanté.

LE VIEILLARD. Pourquoi ? Penses-tu qu'elle te porte un si tendre intérêt, ma fille?

ÉLECTRE. Elle pleurera la triste condition de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être. Mais revenons à la question.

ÉLECTRE. Or, si elle vient, c'en est fait de sa vie.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ μὴν ἡ τύχη γε	ORESTE. Et assurément la fortune
θήσει καλῶς	disposera bien (fera réussir)
ἐκεῖνα.	ces choses.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τόδε μὲν	ÉLECTRE. Que cela (le succès)
ὑπηρετείτω ὄντοιν δυοῖν.	serve nous étant deux.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔσται τάδε.	LE VIEILLARD. Il en sera-ainsi.
Πῶς δὲ εὑρίσκεις	Mais comment combines-tu
φόνον μητρί ;	le meurtre à ta mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ γεραιὲ,	ÉLECTRE. O vieillard,
μολὼν λέγε τάδε	étant parti dis cela
Κλυταιμνήστρᾳ...	à Clytemnestre ..
ΠΡΕΣΒΥΣ. ***	LE VIEILLARD. ***
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Ἀπάγγελλέ με οὖσαν λεχὼ	Annonce *lui* que je suis en-couche
τόκῳ ἄρσενος.	par l'enfantement d'un *enfant* mâle.
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD.
Πότερα	Est-ce que *je lui dirai*
τεκοῦσαν	que tu as enfanté
πάλαι, ἢ νεωστὶ δή ;	depuis-longtemps, ou récemment?
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Λέγε ἡλίους,	Dis les soleils (jours) *écoulés*
ἐν οἷσι λεχὼ	dans lesquels l'accouchée
ἁγνεύει.	devient-pure.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ τί δὴ τοῦτο	LE VIEILLARD. Et en-quoi donc cela
προσβάλλει φόνον μητρί ;	apporte-t-il la mort à *ta* mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἥξει	ÉLECTRE. Elle viendra,
κλύουσα νοσήματα	entendant les maladies
λόχια ἐμοῦ.	de-couches (les couches) de moi.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Πόθεν ;	LE VIEILLARD. Pourquoi ?
τί δὲ δοκεῖς, τέκνον,	que crois-tu, *ma* fille,
αὐτῇ μέλειν σοῦ ;	qu'à elle il-soit-souci de toi?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ναί·	ÉLECTRE. Certes, *elle en aura* .
καὶ δακρύσει γε	et elle pleurera même
τὸ ἀξίωμα	*sur* la dignité (la condition indigne)
ἐμῶν τόκων.	de mes enfants.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἴσως·	LE VIEILLARD. Peut-être :
ἄγε πάλιν τοι	*mais* ramène
μῦθον εἰς καμπήν.	le discours vers le but.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλθοῦσα μέντοι	ÉLECTRE. Or si elle est venue,
δῆλον ὡς ἀπόλλυται.	*il est* évident qu'elle périt.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ μὴν ὑπ' αὐτάς γ' εἰσίοι δόμων πύλα

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς ᾅδου τόδε [1].

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Εἰ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγώ ποτε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Πρώτιστα μέν νυν τῷδ' ὑφήγησαι, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Αἴγισθος ἔνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἔπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τἀπ' ἐμοῦ φράσον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Ὥστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρῆσθαι δοκεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Σὸν ἔργον ἤδη· πρόσθεν εἴληχας φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Στείχοιμ' ἄν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἂν οὐκ ἀκουσίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ὦ Ζεῦ πατρῷε [2] καὶ τροπαῖ' ἐχθρῶν ἐμῶν,
οἴκτειρ' ἔθ' ἡμᾶς, οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οἴκτειρε δῆτα σοῦ [3] γε φύντας ἐκγόνους.

LE VIEILLARD. Puisse-t-elle donc franchir le seuil de ta maison !

ÉLECTRE. Alors, un faible effort en fera son entrée aux enfers.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir quand je l'aurai vu !

ÉLECTRE. Va donc, ô vieillard, et d'abord conduis mon frère.....

LE VIEILLARD. Vers le lieu où Égisthe offre aux dieux des sacrifices.

ÉLECTRE. Ensuite porte à ma mère le message dont je viens de te charger.

LE VIEILLARD. Je le lui annoncerai de manière qu'elle croira l'entendre de ta bouche.

ÉLECTRE. Et maintenant, Oreste, c'est à toi de frapper les premiers coups.

ORESTE. J'y vais, mais que quelqu'un me guide dans mon chemin.

LE VIEILLARD. Je m'offre volontiers pour être ton guide.

ORESTE. O Jupiter, dieu de nos pères, fléau de nos ennemis, prends pitié de nos peines, car nous avons bien souffert.

ÉLECTRE. Prends pitié de ceux qui sont nés de ton sang.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν	LE VIEILLARD. Eh bien
εἰσίοι	puisse-t-elle entrer
ὑπὸ πύλας γε αὐτὰς δόμων.	sous les portes mêmes de *ta* maison!
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν	ÉLECTRE. Alors
σμικρὸν τραπέσθαι	*c'est* une petite-chose, de changer
τόδε	cela (savoir : les portes de ma maison)
εἰς Ἅδου.	en *portes* de Pluton.
ΠΡΕΣΒΥΣ Εἰ γὰρ θάνοιμι	LE VIEILLARD. Puissé-je mourir
ἐγὼ, ἰδών ποτε τοῦτο.	moi, si un jour j'ai vu cela!
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρώτιστα μέν νυν	ÉLECTRE. D'abord donc
ὑφήγησαι τῷδε, γέρον.	sois-guide à celui-ci, vieillard.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔνθα Αἴγισθος	LE VIEILLARD. *Là* où Égisthe
νῦν θυηπολεῖ θεοῖς;	maintenant sacrifie aux dieux?
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Ἔπειτα ἀπαντῶν	Ensuite allant-au-devant
μητρὶ φράσον	de ma mère, dis *lui*
τὰ	les choses
ἀπὸ ἐμοῦ.	*venant* de moi (ma commission)
ΠΡΕΣΒΥΣ.	LE VIEILLARD. *Je les dirai,*
Ὥστε γε	de sorte que
δοκεῖν αὐτὰ εἰρῆσθαι	elle croie ces-choses être prononcées
ἐκ σοῦ στόματος.	de ta bouche.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤδη	ÉLECTRE. *C'est* maintenant
σὸν ἔργον·	ton ouvrage, *Oreste :*
πρόσθεν εἴληχας	en-premier tu as obtenu-par-le-sort
φόνου.	le meurtre *d'Égisthe.*
ΟΡΕΣΤΗΣ. Στείχοιμι ἄν,	ORESTE. Je marcherai,
εἴ τις γίγνοιτο ἡγεμὼν ὁδοῦ.	si quelqu'un *m'*est guide du chemin.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν ἐγὼ	LE VIEILLARD. Et moi assurément
πέμποιμι ἂν	je *te* conduirai
οὐκ ἀκουσίως.	non à-regret.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Ζεῦ	ORESTE. O Jupiter,
πατρῷε,	*dieu*-de-*nos*-ancêtres,
καὶ τροπαῖε	et fléau
ἐμῶν ἐχθρῶν,	de mes ennemis,
οἴκτειρε ἔτι ἡμᾶς·	aie-pitié enfin de nous,
πεπόνθαμεν γὰρ	car nous avons souffert
οἰκτρά.	*des maux* dignes de-pitié.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴκτειρε δῆτα	ÉLECTRE. Aie-pitié, oui,
ἐκγόνους γε φύντας σοῦ.	des rejetons nés de toi.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἥρα τε, βωμῶν ἣ Μυκηναίων κρατεῖς,
νίκην δὸς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, πάτερ,
[καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ᾗ δίδωμ' [1] ἐμὰς,]
ἄμυν', ἄμυνε τοῖσδε φιλτάτοις τέκνοις.
Νῦν πάντα νεκρὸν ἐλθὲ σύμμαχον λαβὼν,
οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορὶ,
χὥσοι στυγοῦσιν ἀνοσίους μιάστορας.
Ἤκουσας, ὦ δείν' ἐξ ἐμῆς μητρὸς παθών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή.
Καί σοι προφωνῶ πρὸς τάδ' [2] Αἴγισθον θανεῖν·
ὡς, εἰ παλαισθεὶς πτῶμα θανάσιμον πεσεῖ,
τέθνηκα κἀγὼ, μηδέ με ζῶσαν λέγε·
παίσω κάρα γὰρ τοὐμὸν ἀμφήκει ξίφει.
Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπὲς ποιήσομαι·

ORESTE. Et toi, Junon, qui règnes sur les autels de Mycènes, accorde-nous la victoire si nous t'adressons de justes vœux.

ÉLECTRE. Accorde-nous de venger la mort de notre père.

ORESTE. Et toi, ô mon père, toi qui habites les enfers où une main impie t'a fait descendre.... Et toi, ô terre, reine vers qui je tends ces mains suppliantes, j'implore votre secours; viens, mon père, amène tous les morts, et ceux qui ont avec toi renverse l'empire Phrygien, et tous ceux qui ont en horreur des assassins chargés d'impiété. M'as-tu entendu, toi qui as reçu de ma mère un traitement si indigne?

ÉLECTRE. Mon père, n'en doute pas, entend nos prières; mais il est temps de partir. Souviens-toi qu'il faut qu'Égisthe meure. Si tu es vaincu, si tu succombes, je descendrai au tombeau avec toi. Je me percerai le cœur d'un glaive à deux tranchants. Je rentre dans ma demeure pour le tenir prêt. Si le bruit de ta victoire arrive en ces

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἥρα τε,	ORESTE. Et *toi,* Junon,
ἣ κρατεῖς βωμῶν	qui règne sur les autels
Μυκηναίων, δὸς ἡμῖν νίκην,	de-Mycènes, donne nous la victoire,
εἰ αἰτούμεθα	si nous *te* demandons
δίκαια.	des choses-justes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Δὸς δῆτα	ÉLECTRE. Donne, oui,
τοῖσδε δίκην τιμωρὸν	à ceux-ci le châtiment vengeur
πατρός.	de *notre* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Σύ τε, ὦ πάτερ,	ORESTE. Et toi, ô *mon* père,
οἰκῶν κάτω γῆς	habitant sous terre
ἀνοσίως,	d'une-manière-impie,
[καὶ Γῆ τε ἄνασσα, ᾗ	[et *toi* Terre, *ô* reine, à qui
δίδωμι ἐμὰς χεῖρας,] ἄμυνε,	je tends mes mains], secours,
ἄμυνε τοῖσδε τέκνοις	secours ces enfants
φιλτάτοις.	très-chéris.
Ἐλθὲ νῦν,	Viens maintenant
λαβὼν σύμμαχον πάντα νεκρὸν,	ayant pris pour allié tout mort,
οἵπερ γε ἀνάλωσαν σὺν σοὶ	ceux qui ont détruit avec toi
Φρύγας δορὶ,	les Phrygiens par la lance,
καὶ ὅσοι στυγοῦσι	et tous-ceux-qui haïssent
μιάστορας ἀνοσίους.	des assassins impies.
Ἤκουσας,	Tu nous as entendus,
ὦ παθὼν	ô *toi* ayant souffert
δεινὰ	des choses-cruelles
ἐξ ἐμῆς μητρός;	de-la-part de ma mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πατὴρ ἀκούει	ÉLECTRE. *Notre* père entend
πάντα τάδε, οἶδα·	toutes ces-choses, je *le* sais :
ἀκμὴ δὲ στείχειν.	mais *il est* temps de partir.
Καὶ πρὸς τάδε προφωνῶ σοι	Et c'est pourquoi je *t'*annonce à toi
Αἴγισθον θανεῖν·	qu'Égisthe meure (doit mourir) :
ὡς	car,
εἰ παλαισθεὶς	si vaincu-dans-la-lutte *par Égisthe*
πεσεῖ πτῶμα θανάσιμον,	tu tomberas *d'*une chute mortelle,
καὶ ἐγὼ τέθνηκα,	moi aussi je suis morte,
μηδὲ λέγε με ζῶσαν·	et ne dis plus moi vivante :
παίσω γὰρ τὸ ἐμὸν κάρα	car je frapperai ma tête
ξίφει ἀμφήκει.	d'une épée à-deux-tranchants.
Βᾶσα δὲ	Et étant entrée
ἔσω δόμων	au dedans de *ma* maison,
ποιήσομαι εὐτρεπές·	je me *la* ferai (la tiendrai) préparée :

ὡς, ἢν μὲν ἔλθῃ πύστις εὐτυχὴς σέθεν,
ὀλολύξεται [1] πᾶν δῶμα, θνήσκοντος δέ σου
τἀναντί' ἔσται τῶνδε. Ταῦτά σοι λέγω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρὸς τάδ' ἄνδρα γίγνεσθαί σε χρή.
Ὑμεῖς δέ μοι, γυναῖκες, εὖ πυρσεύετε [2]
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε. Φρουρήσω δ' ἐγώ,
πρόχειρον ἔγχος [3] χειρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ·
οὐ γάρ ποτ' ἐχθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένη
δίκην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθυβρίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ἀταλᾶς [4] ὑπὸ ματέρος
Ἀργείων ὀρέων ποτὲ κληδὼν
ἐν πολιαῖσι μένει [5] φήμαις
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις
Πᾶνα μοῦσαν ἡδύθροον
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν [6],
χρυσέαν ἄρνα καλλιπλόκαμον πορεῦσαι [7]·
πετρίνοις τ' ἐπιστὰς
κάρυξ ἰάχει βάθροις·
ἀγορὰν, ἀγορὰν, Μυκηναῖοι,
στείχετε μακαρίων ὀψόμενοι τυράννων
φάσματα, δείματα [8].
Χοροὶ δ' Ἀτρειδᾶν ἐγέραιρον οἴκους·

lieux, toute la maison poussera des cris de joie... Si tu succombes, d'autres cris se feront entendre. Ce sont là mes adieux.

ORESTE. C'est assez.

ÉLECTRE. Ainsi, fais voir que tu es homme. Et vous, citoyennes d'Argos, ayez soin de me faire connaître les cris divers qui s'élèveront pendant le combat. Pour moi, je serai attentive, la main armée du fer, prête à me percer. Si je suis vaincue, du moins je ne livrerai pas à mes ennemis mon corps vivant, pour subir leurs outrages.

LE CHOEUR. Une antique légende des montagnes d'Argos rapporte que Pan, dieu protecteur des campagnes, faisant entendre sur sa flûte de roseaux des accents harmonieux, conduisit dans son troupeau un agneau à la toison d'or, placé sous le sein de sa mère. Aussitôt le héraut, montant sur la tribune de marbre, s'écria : « A l'as« s'emblée! Mycéniens, accourez à l'assemblée! venez voir les prodiges « étonnants dans les troupeaux de nos fortunés souverains. » Les chœurs égayaient le palais des Atrides.

ὡς, ἢν μὲν πύστις εὐτυχὴς	car, si une nouvelle heureuse
σέθεν ἔλθῃ, πᾶν δῶμα	sur toi arrive, toute la maison
ὀλολύξεται·	poussera-des-cris-de-joie :
σοῦ δὲ θνήσκοντος,	mais toi étant mort,
τὰ ἐναντία τῶνδε ἔσται.	le contraire de ces-choses aura-lieu.
Λέγω ταῦτά σοι.	J'annonce ces-choses à toi.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἶδα πάντα.	ORESTE. Je *les* comprends toutes.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρὸς τάδε	ÉLECTRE. D'après cela
χρή σε γίγνεσθαι ἄνδρα.	il faut que tu sois un homme.
Ὑμεῖς δὲ, γυναῖκες,	Mais vous, femmes,
πυρσεύετέ μοι εὖ	annoncez-moi bien
κραυγὴν τοῦδε ἀγῶνος.	les cris (le tumulte) de ce combat.
Ἐγὼ δὲ φρουρήσω	Et moi je serai-en-sentinelle
βαστάζουσ' ἐμῇ χειρὶ	portant dans ma main
ἔγχος πρόχειρον·	l'épée prompte-à-agir :
οὔποτε γὰρ, νικωμένη,	car jamais *moi*, vaincue,
ὑφέξω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς	je n'offrirai à mes ennemis
δίκην	la vengeance
καθυβρίσαι τὸ ἐμὸν σῶμα.	d'outrager mon corps.
ΧΟΡΟΣ. Ἐν πολιαῖσι	LE CHOEUR. Dans les antiques
φήμαις	légendes
μένει κληδὼν	subsiste la tradition,
Πᾶνα, ταμίαν ἀγρῶν,	que Pan, patron des campagnes,
πνέοντα	soufflant (faisant entendre)
μοῦσαν ἡδίσταν	un chant très-harmonieux
ἐν καλάμοις	sur *ses* chalumeaux
εὐαρμόστοις	joints-artistement
πορεῦσαί ποτε	avait conduit un jour
ὀρέων Ἀργείων	des montagnes Argiennes
ἄρνα χρυσέαν καλλιπλόκαμον	un agneau d'-or à-la-belle-toison,
ὑπὸ ἀταλᾶς ματέρος.	sous une tendre mère.
Κάρυξ τε ἐπιστὰς	Et le héraut s'étant-tenu-debout
βάθροις πετρίνοις, ἰάχει·	sur les degrés de-pierre, crie :
στείχετε ἀγορὰν, ἀγορὰν,	Allez à l'assemblée, à l'assemblée,
Μυκηναῖοι,	*o* Mycéniens,
ὀψόμενοι φάσματα,	devant voir les prodiges,
δείματα	les miracles-effrayants
μακαρίων τυράννων.	de *nos* heureux souverains.
Χοροὶ δὲ ἐγέραιρον	Et les chœurs ornaient
οἴκους Ἀτρειδᾶν·	les palais des Atrides :

(Ἀντιστροφὴ α'.)

θυμέλαι [1] δ' ἐπίτναντο χρυ-
σήλατοι, σελαγεῖτο δ' ἀν' ἄστυ
πῦρ ἐπιϐώμιον Ἀργείων·
λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει
κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·
μολπαὶ δ' ηὔξοντ' [2] ἐραταὶ
χρυσέας ἀρνὸς, ὡς ἐπίλογοι [3], Θυέστου.
Κρυφίαις γὰρ εὐναῖς
πείσας ἄλοχον φίλαν
Ἀτρέως [4], τέρας ἐκκομίζει πρὸς
δώματα· νεόμενος δ' εἰς ἀγόρους ἀΰτει
τὰν κερόεσσαν ἔ-
χειν χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποίμναν.

(Στροφὴ β'.)

Τότε δὴ [5], τότε φαεννὰς
ἄστρων μετέϐασ' ὁδοὺς
Ζεὺς καὶ φέγγος ἀελίου
λευκόν τε πρόσωπον Ἀ-
οῦς, τὰ δ' ἕσπερα νῶτ' ἐλαύνει [6]
θερμᾷ φλογὶ θεοπύρῳ,
νεφέλαι δ' ἔνυδροι πρὸς ἄρκτον [7],
ξηραί τ' Ἀμμωνίδες ἕδραι
φθίνουσ' ἀπειρόδροσοι [8],
καλλίστων ὄμϐρων διόθεν στερεῖσαι.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Λέγεται· τὰν δὲ πίστιν
σμικρὰν παρ' ἔμοιγ' ἔχει,

Les temples enrichis d'or ouvraient leurs portes de toutes parts, la flamme des autels brillait en tous lieux, la flûte de lotos, ministre des Muses, faisait entendre sa douce voix, les chants aimables redoublaient en l'honneur de l'agneau d'or. Thyeste usa d'artifice; séduisant l'épouse d'Atrée par un amour adultère, il emporta l'agneau divin dans son palais. Puis, retournant à l'assemblée, il s'écria que l'agneau à la toison d'or était en sa possession.

Alors, alors Jupiter changea la route des astres lumineux; il détourna la splendeur du soleil et la face radieuse de l'aurore, et le char de feu de l'astre du jour se leva sur les plages de l'Occident; les nuées chargées de vapeur se dirigèrent du côté de l'Ourse, et les arides plaines d'Ammon, privées de la rosée des cieux, abandonnées des douces pluies de Jupiter, languirent desséchées.

Ainsi parle la légende; pour moi j'ajoute peu de foi à ces vains

θυμέλαι δὲ χρυσήλατοι	et les temples incrustés-d'or
ἐπίτναντο, πῦρ δὲ	étaient-ouverts, et le feu
ἐπιβώμιον Ἀργείων	brûlant-sur-l'autel des Argiens
σελαγεῖτο ἀνὰ ἄστυ·	resplendissait dans la ville :
λωτὸς δὲ, θεράπων Μουσᾶν,	et la flûte, ministre des Muses,
κελάδει φθόγγον κάλλιστον·	faisait-entendre un son très suave ;
μολπαὶ δὲ ἐραταὶ	et des chants aimables
ηὔξοντο, ὡς ἐπίλογοι,	s'élevaient, * * *
ἀρνὸς χρυσέας	*en l'honneur* de l'agneau d'-or
Θυέστου.	de Thyeste.
Πείσας γὰρ ἄλοχον	Car ayant séduit l'épouse
φίλαν Ἀτρέως	chérie d'Atrée (Aérope)
εὐναῖς κρυπταῖς,	par un hymen clandestin,
ἐκκομίζει	il enlève
τέρας	le prodige (l'agneau d'or)
πρὸς δώματα·	vers *ses* palais :
νεόμενος δὲ	et étant venu
εἰς ἀγόρους ἀΰτει,	dans l'assemblée, il s'écrie,
ἔχειν ποίμναν τὰν κερόεσσαν	qu'il possède la brebis cornue
χρυσόμαλλον	à-la-toison-d'or
κατὰ δῶμα.	dans *son* palais.
Τότε δὴ, τότε Ζεὺς	*C'est* alors, alors *que* Jupiter
μετέβασεν ὁδοὺς φαεννὰς	changea les routes brillantes
ἄστρων, καὶ φέγγος ἀελίου,	des astres, et la lumière du soleil,
λευκόν τε πρόσωπον Ἀοῦς,	et le blanc visage de l'Aurore ;
ἐλαύνει δὲ	et il (le soleil) pousse
νῶτα τὰ ἑσπέρια	vers les plages occidentales
φλογὶ θερμᾷ	avec *sa* flamme brûlante
θεοπύρῳ,	allumée-du-feu-divin ;
νεφέλαι δὲ ἔνυδροι	et les nuées chargées-d'-eau
πρὸς ἄρκτον,	*allaient* vers l'Ourse,
ἕδραι τε Ἀμμωνίδες	et les sièges d'Ammon (la Libye)
ξηραὶ φθίνουσιν	desséchés périssent
ἀπειρόδροσοι,	sans-rosée,
στερεῖσαι διόθεν	privées par-Jupiter
ὄμβρων	de pluies
καλλίστων.	très-bienfaisantes.
Λέγεται· ἔχει δὲ	*Ainsi* on *le* dit ; mais *cela* a
παρὰ ἔμοιγε	auprès de moi
τὰν πίστιν	la (une) confiance

στρέψαι θερμὰν ἀέλιον
χρυσωπὸν ἕδραν ἀλλά-
ξαντα δυστυχίᾳ βροτείῳ [1]
θνατᾶς ἕνεκεν δίκας.
Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι
κέρδος πρὸς θεῶν θεραπείας.
Ὧν οὐ μνασθεῖσα πόσιν
κτείνεις, κλεινῶν συγγενέτειρ' [2] ἀδελφῶν.
Ἔα ἔα·
φίλαι, βοῆς ἠκούσατ', ἢ δοκὼ κενὴ
ὑπῆλθέ μ', ὥστε νερτέρα [3] βροντὴ Διός;
Ἰδοὺ τάδ' οὐκ ἄσημα πνεύματ' [4] αἴρεται·
δέσποιν', ἄμειψον δώματ', Ἠλέκτρα, τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φίλαι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος [5] ἥκομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, φόνιον οἰμωγὴν κλύω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἤκουσα κἀγὼ, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὅμως.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰν γὰρ ἕρπει γῆρυς, ἐμφανής γε μήν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀργεῖος ὁ στεναγμὸς, ἢ φίλων ἐμῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος [6] βοῆς.

propos; je ne crois pas que, punir les crimes des hommes, le soleil ait détourné son char d'or étincelant de mille feux, et changé sa route. Ce sont là d'effrayants récits destinés à enseigner aux mortels le culte des dieux! Et toi, au mépris d'un tel souvenir, tu as immolé ton époux, ô mère de deux enfants généreux!

Mais qu'entends-je, ô mes amies? Ces cris ont-ils frappé vos oreilles, ou une vaine terreur a-t-elle glacé mes sens?... Quels sont ces bruits semblables aux tonnerres souterrains de Jupiter? Mais des clameurs plus distinctes s'élèvent dans les airs... Électre, ô ma maîtresse, sors de ta demeure!

ÉLECTRE. Chères amies, qu'y a-t-il? Quel est le sort du combat?

LE CHOEUR. Je l'ignore, mais j'entends des cris de carnage.

ÉLECTRE. Je les entends comme vous; de loin, il est vrai, mais on ne peut s'y méprendre.

LE CHOEUR. Les cris arrivent de loin, mais on les entend distinctement.

ÉLECTRE. Ces gémissements viennent-ils de nos amis ou de nos ennemis?

LE CHOEUR. Je l'ignore, je n'entends que des voix confuses.

σμικρὰν, στρέψαι	faible, que *Jupiter* avait détourné
ἀέλιον ἀλλάξαντα θερμὰν	le soleil, ayant changé *son* brûlant
ἕδραν χρυσωπὸν	siége éclatant-d'-or,
δυστυχίᾳ βροτείῳ,	pour l'infortune des-hommes,
ἕνεκεν δίκας βροτείας.	à-cause de la vengance mortelle.
Μῦθοι φοβεροὶ	*Mais ces* fables terribles
βροτοῖσι κέρδος	*sont* pour les mortels un profit
πρὸς θεραπείας θεῶν.	pour le (invitant au) culte des dieux.
Ὧν οὐ μνασθεῖσα	Desquels (dieux) ne te souvenant plus,
κτείνεις πόσιν,	tu tues *ton* époux,
συγγενέτειρα	*toi* mère
κλεινῶν ἀδελφῶν.	*d'enfants* généreux frère-et-sœur.
Ἔα ἔα· ἠκούσατε	Hélas ! hélas ! avez-vous entendu
βοῆς, ὥστε βροντὴ	*ce* cri ? comme *est* le tonnerre
νερτέρα Διός;	infernal de Jupiter (Pluton) :
ἢ δοκὼ κενὴ	ou bien *est-ce* une illusion vaine
ὑπῆλθέ με;	*qui* est entrée *en* moi ?
Ἰδοὺ τάδε πνεύματα	Voici que des souffles
οὐκ ἄσημα αἴρεται.	non obscurs *de clameurs* s'élèvent.
Ἠλέκτρα δέσποινα,	Électre, *ma* maîtresse,
ἄμειψον τάδε δώματα.	franchis ces demeures.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί χρῆμα,	ÉLECTRE. Quelle chose *est-ce*,
φίλαι;	*mes* amies ?
πῶς ἥκομεν	où en sommes nous venus
ἀγῶνος;	du combat ?
ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα	LE CHOEUR. Je ne sais *rien*,
πλὴν ἕν, κλύω	excepté une chose : j'entends
οἰμωγὴν φόνιον.	un gémissement de-meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤκουσα καὶ ἐγὼ,	ÉLECTRE. Je *l'*ai entendu moi aussi,
τηλόθεν μὲν,	de loin à-la-vérité,
ἀλλὰ ὅμως.	mais cependant *je l'ai entendu.*
ΧΟΡΟΣ. Γῆρυς γὰρ	LE CHOEUR. La voix en effet
ἕρπει μακρὰν,	vient de loin,
ἐμφανής γε μήν.	cependant elle *est* distincte.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὁ στεναγμὸς	ÉLECTRE. Ce gémissement
Ἀργεῖος,	*est-il* Argien,
ἢ ἐμῶν φίλων;	ou de mes amis ?
ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα	LE CHOEUR. Je ne sais :
πᾶν γὰρ μέλος βοῆς	car toute-espèce-d'accents de cris
μίγνυται.	est confondu

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Σφαγὴν ἀΰτεῖς τήνδε [1] μοι· τί μέλλομεν;
ΧΟΡΟΣ.
Ἐπισχε, τρανῶς ὡς μάθῃς τύχας σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι;
ΧΟΡΟΣ.
Ἥξουσιν· οὔτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Ὦ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,
νικῶντ᾽ Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,
Ἀγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ
Αἴγισθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὔχεσθαι χρεών.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τίς δ᾽ εἶ σύ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε;
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Οὐκ οἶσθ᾽ ἀδελφοῦ μ᾽ εἰσορῶσα πρόσπολον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὦ φίλτατ᾽, ἔκ τοι δείματος δυσγνωσία
εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γιγνώσκω σε δή.
Τί φῄς; τέθνηκε πατρὸς ἐμοῦ στυγνὸς φονεύς;
ΑΓΓΕΛΟΣ.
Τέθνηκε· δίς σοι ταῦθ᾽, ἃ γ᾽ οὖν βούλει, λέγω.
ΧΟΡΟΣ.
Ὦ θεοὶ, Δίκη τε πάνθ᾽ ὁρῶσ᾽, ἦλθές ποτε.

ÉLECTRE. Ah! tu m'annonces ma mort!... Que tardons-nous?

LE CHOEUR. Arrête, jusqu'à ce que tu sois certaine de ton sort.

ÉLECTRE. Non, c'en est fait... Nous sommes vaincus; nul messager ne nous arrive.

LE CHOEUR. Il en viendra. Immoler un roi n'est pas une entreprise facile.

UN MESSAGER. Triomphez, vierges de Mycènes! Oreste est victorieux; je l'annonce à tous ses amis. Le meurtre d'Agamemnon est vengé. Égisthe n'est plus; rendez grâces aux dieux.

ÉLECTRE. Qui es-tu? Comment m'assurer que ton récit est fidèle?

LE MESSAGER. Quoi! tu ne reconnais pas le serviteur de ton frère?

ÉLECTRE. Cher ami! à présent je te reconnais. La crainte avait troublé mes sens. Qu'annonces-tu? Est-il bien vrai que l'odieux meurtrier de mon père ait expié son crime?

LE MESSAGER. Il est mort, je te le répète, puisque tu veux l'entendre une seconde fois.

ÉLECTRE. O dieux, et toi, Justice vengeresse qui vois tout, tu

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀϋτεῖς μοι	ÉLECTRE. Tu m'annonces *par là*
τήνδε σφαγήν.	ce meurtre *que je vais accomplir sur*
Τί μέλλομεν ;	Pourquoi différons-nous ? [*moi.*
ΧΟΡΟΣ. Ἔπισχε ·	LE CHOEUR. Arrête :
ὡς μάθῃς τρανῶς	afin que tu apprennes clairement
τύχας σέθεν.	les destins de toi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἔστι ·	ÉLECTRE. *Cela* n'est pas possible :
νικώμεσθα·	nous sommes vaincus :
ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;	où *sont*, en effet, les messagers?
ΧΟΡΟΣ. Ἥξουσιν ·	LE CHOEUR. Ils viendront,
οὔτοι φαῦλον	ce n'*est* point une-petite-chose
κτανεῖν βασιλέα.	de tuer un roi.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὦ παρθένοι	UN MESSAGER. O jeunes-filles
Μυκηνίδες	Mycéniennes
καλλίνικοι,	ayant remporté-une-belle-victoire,
ἀγγέλλω Ὀρέστην νικῶντα	j'annonce Oreste *être* vainqueur
πᾶσι φίλοις,	à tous *ses* amis,
Αἴγισθον δὲ φονέα	et Égisthe, le meurtrier
Ἀγαμέμνονος κείμενον	d'Agamemnon, *être* couché
πέδῳ. Ἀλλὰ χρεὼν	sur le sol. Mais il faut
εὔχεσθαι θεοῖσιν.	rendre-grâces aux dieux.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ εἶ σύ ;	ÉLECTRE. Mais qui es-tu toi?
πῶς σημαίνεις μοι	comment m'annonces-tu
τάδε πιστά ;	ces choses *comme* dignes-de foi ?
ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐκ οἶσθα	LE MESSAGER. Ne sais-tu pas
εἰσορῶσά με	voyant moi (que tu vois en moi)
πρόσπολον ἀδελφοῦ ;	un serviteur de *ton* frère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φίλτατε,	ÉLECTRE. O très-cher,
ἐκ τοι δείματος εἶχον	par la terreur j'avais
δυσγνωσίαν προσώπου ·	difficulté-de-reconnaître *ton* visage :
νῦν δὲ δὴ	mais maintenant
γιγνώσκω σε. Τί φῄς ;	je te reconnais. Que dis-tu?
στυγνὸς φονεὺς ἐμοῦ πατρὸς	l'odieux meurtrier de mon père
τέθνηκε ;	est-il mort ?
ΑΓΓΕΛΟΣ. Τέθνηκε ·	LE MESSAGER. Il est mort :
λέγω σοι δὶς	je te dis deux-fois
ταῦτα ἅ γε οὖν βούλει.	cela, que tu (comme tu le) désires donc.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ θεοί,	LE CHOEUR. O dieux,
Δίκη τε ὁρῶσα πάντα	et *toi* Justice qui vois tout
ἦλθές ποτε.	tu es venue enfin.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίῳ τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῷ [1] φόνου
κτείνει Θυέστου παῖδα; βούλομαι μαθεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάθρων τῶνδ' ἀπήραμεν [2] πόδα,
εἰσβάντες ἦμεν δίκροτον [3] εἰς ἁμαξιτὸν,
ἔνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἄναξ.
Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεβὼς,
δρέπων τερείνης μυρσίνης κάρᾳ πλόκους·
ἰδών τ' ἀϋτεῖ· χαίρετ', ὦ ξένοι· τίνες;
πόθεν πορεύεσθ', ἔστε τ' ἐκ ποίας χθονός;
Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἀλφεὸν [4]
θύσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῳ Διί.
Κλύων δὲ ταῦτ' Αἴγισθος ἐννέπει τάδε·
νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρὴ συνεστίους ἐμοὶ
θοίνῃ γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἕῳοι δ' ἐξαναστάντες λέχους
εἰς ταὐτὸν [5] ἥξετ'. Ἀλλ' ἴωμεν εἰς δόμους.
Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἠγόρευε καὶ χερὸς λαβὼν
παρῆγεν ἡμᾶς, οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεών.
Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἦμεν, ἐννέπει τάδε·

es enfin venue. Raconte-moi, je veux l'entendre, comment s'est accompli le meurtre du fils de Thyeste.

LE MESSAGER. Au sortir de cette maison, nous avons suivi le chemin des chars vers les lieux où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans ses jardins arrosés d'eaux jaillissantes, et s'occupait à couper de tendres rameaux de myrte pour s'en tresser une couronne. Dès qu'il nous aperçoit, il s'écrie : « Salut, ô étran« gers ; qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelle est votre patrie ?» — Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur « les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. — Hé bien, re« prend Égisthe, prenez part à notre festin ; je fais un sacri« fice aux Nymphes. Demain vous partirez avec l'aurore, et vous « arriverez au terme de votre voyage. Mais entrons dans ce palais. » En disant ces mots, il nous présente la main, et nous conduit sans nous permettre de refuser ses offres. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte promptement des bains pour ces étran-

ΗΛΕΚΤΡΑ. Βούλομαι	ÉLECTRE. Je désire
μαθεῖν ποίῳ τρόπῳ	apprendre de quelle manière
καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου	et par quel genre de meurtre
κτείνει παῖδα Θυέστου.	*Oreste* a tué le fils de Thyeste.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐπεὶ	LE MESSAGER. Après que
ἀπήραμεν πόδα	nous-eûmes-porté le pied
τῶνδε μελάθρων, ᾖμεν	*hors* de ces demeures, nous allions
εἰσβάντες εἰς ἁμαξιτὸν	entrant dans une route-de-chars
δίκροτον, ἔνθα ἦν	au-double-bruit *des pas*, où était
ὁ κλεινὸς ἄναξ τῶν Μυκηναίων.	l'illustre prince des Mycéniens.
Κυρεῖ δὲ βεβὼς	Et il se trouvait se-promenant
ἐν κήποις καταρρύτοις,	dans *ses* jardins arrosés,
δρέπων πλόκους	cueillant des couronnes
μυρσίνης τερείνης κάρᾳ.	de myrte tendre pour *sa* tête.
Ἰδών τε ἀϋτεῖ·	Et *nous* ayant vu, il *nous* crie :
χαίρετε, ὦ ξένοι·	Salut, ô hôtes :
τίνες; πόθεν πορεύεσθε,	qui *êtes-vous?* d'où venez-vous,
ἔκ τε ποίας χθονὸς ἔστε;	et de quelle terre êtes-vous ?
Ὁ δὲ Ὀρέστης εἶπε·	Mais Oreste répondit :
Θεσσαλοί·	*Nous sommes* Thessaliens :
ἐρχόμεσθα δὲ θύσοντες	et nous allons devant-sacrifier
Διὶ Ὀλυμπίῳ	à Jupiter Olympien
πρὸς Ἀλφεόν.	près de l'Alphée.
Αἴγισθος δὲ κλύων	Mais Égisthe entendant
ταῦτα, ἐννέπει τάδε·	ces-choses, répond cela :
Νῦν μὲν χρὴ	Maintenant il *vous* faut
γενέσθαι παρὰ ἡμῖν	rester chez nous
συνεστίους ἐμοὶ θοίνῃ·	convives à moi au festin :
τυγχάνω δὲ βουθυτῶν	je me trouve sacrifiant-des-bœufs
Νύμφαις· ἑῷοι δὲ	aux Nymphes : mais matinals
ἐξαναστάντες λέχους	*vous* étant levés de *votre* couche
ἥξετε εἰς τὸ αὐτόν.	vous parviendrez au même *but*.
Ἀλλὰ ἴωμεν εἰς δόμους.	Mais allons dans *ma* demeure.
Καὶ ἠγόρευε ταῦτα	Et il disait ces choses
ἅμα καὶ λαβὼν	en même temps et *nous* ayant pris
χερὸς ἡμᾶς παρῆγεν,	par la main, il nous introduisait,
οὐδὲ χρεὼν ἀπαρνεῖσθαι.	et il *n'était* pas séant de refuser.
Ἐπεὶ δὲ ἦμεν	Et après que nous fûmes
ἐν οἴκοις, ἐννέπει τάδε·	dans la maison, il dit ces choses
αἱρέτω τις	que quelqu'un apporte

λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,
ὡς ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίβων πέλας.
Ἀλλ' εἶπ' Ὀρέστης· ἀρτίως ἡγνίσμεθα
λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων ῥείθρων ἄπο.
Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεὼν,
Αἴγισθ', ἕτοιμοι, κοὐκ ἀπαρνούμεσθ', ἄναξ.
Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον·
λόγχας δὲ θέντες, δεσπότου φρουρήματα,
δμῶες, πρὸς ἔργον πάντες ἵεσαν χέρας.
Οἱ μὲν σφαγεῖον [1] ἔφερον, οἱ δ' ἦρον κανᾶ,
ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἀμφί τ' ἐσχάρας
λέβητας ὤρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη.
Λαβὼν δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν
ἔβαλλε βωμοὺς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη·
Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν [2]
καὶ τὴν κατ' οἴκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμὴν,
πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς [3].
λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς
τἀναντί' ηὔχετ', οὐ γεγωνίσκων λόγους,

« gers, afin qu'ils puissent s'approcher de l'autel et des eaux lustra- « les. — Nous venons de nous purifier, répond Oreste, dans les eaux « claires du fleuve ; et s'il est permis à des étrangers de prendre part « aux sacrifices des citoyens, nous sommes prêts, Égisthe, et nous « nous joindrons volontiers à vous. » D'accord là-dessus, ils abandonnent ce sujet. Les gardes déposent leurs lances, défense de leur maître, et se mettent tous à l'ouvrage. Les uns amènent la victime, les autres portent les corbeilles, d'autres allument le feu sacré et placent des bassins autour du foyer. Un bruit confus remplit le palais. L'époux de Clytemnestre jette l'orge sacré sur l'autel en prononçant ces paroles : « O Nymphes des rochers, que je puisse souvent renouveler ces sacri- « fices, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, toujours heureux, « comme nous le sommes, toujours triomphant de nos ennemis. » C'est Oreste et toi qu'il désignait ainsi. Mon maître, de son côté, formait des vœux contraires ; et, sans élever la voix, il suppliait les dées-

ὡς τάχιστα λουτρὰ	le plus-vite-possible des bains
τοῖς ξένοις, ὡς στῶσιν	aux hôtes, afin qu'ils se-tiennent
ἀμφὶ βωμὸν	autour de l'autel
πέλας χερνίβων.	proche des eaux-lustrales.
Ἀλλὰ Ὀρέστης εἶπε·	Mais Oreste dit :
ἡγνίσμεθα	nous nous sommes purifiés
ἀρτίως λουτροῖσι καθαροῖς	récemment par des bains purs
ἀπὸ ῥείθρων ποταμίων.	des courants du-fleuve.
Εἰ δὲ χρεὼν	Mais s'il *est* permis
ξένους συνθύειν	que des étrangers sacrifient-avec
ἀστοῖσιν, Αἴγισθε,	des citoyens, Égisthe,
ἕτοιμοι, ἄναξ,	*nous-sommes*-prêts, ô prince,
καὶ οὐκ ἀπαρνούμεσθα.	et nous ne refusons pas.
Μεθεῖσαν μὲν οὖν	Ils abandonnèrent donc
ἐκ μέσου	de *leur* portée
τοῦτον λόγον· δμῶες δὲ	ce discours : et les esclaves
θέντες λόγχας,	ayant-déposé les lances,
φρουρήματα δεσπότου,	défenses du maître,
πάντες ἵεσαν	tous portaient
χέρας πρὸς ἔργον·	les mains à l'ouvrage :
οἱ μὲν ἔφερον σφαγεῖον,	les uns apportaient la patère,
οἱ δὲ ἦρον κανᾶ,	les autres portaient les corbeilles,
ἄλλοι δὲ ἀνῆπτον πῦρ	et d'autres allumaient le feu
ἀμφί τε ἐσχάρας	et autour du foyer
ὤρθουν λέβητας·	dressaient les chaudières :
πᾶσα δὲ στέγη ἐκτύπει.	et toute la demeure résonnait.
Εὐνέτης δὲ μητρὸς σέθεν	Alors l'époux de la mère de toi,
λαβὼν προχύτας,	ayant saisi l'orge-sacrée,
ἔβαλλε βωμοὺς,	*en* parsema les autels,
ἐννέπων τοιάδε ἔπη·	prononçant de telles paroles :
Νύμφαι πετραῖαι,	Nymphes habitantes-des-rochers,
ἐμὲ καὶ ἐμὴν δάμαρτα	*puissé-je* moi et mon épouse
Τυνδαρίδα	la-fille-de-Tyndare,
τὴν κατὰ οἴκους	celle *qui habite* dans *mes* palais,
βουθυτεῖν πολλάκις	*vous* immoler-des-bœufs souvent,
πράσσοντας ὡς νῦν,	étant *heureux* comme maintenant,
τοὺς δὲ ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς·	et mes ennemis *étant* malheureux :
λέγων Ὀρέστην καὶ σέ.	désignant *ainsi* Oreste et toi.
Δεσπότης δὲ ἐμὸς ηὔχετο	Mais mon maître fit-des-vœux
τὰ ἐναντία, λαβεῖν	contraires, de reprendre

λαβεῖν πατρῷα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἑλὼν
Αἴγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχίαν τρίχα
τεμὼν[1], ἐφ' ἁγνὸν πῦρ ἔθηκε δεξιᾷ,
κἄσφαξ' ἐπ' ὤμων [2] μόσχον, ὡς ἦραν χεροῖν
δμῶες· λέγει δὲ σῷ κασιγνήτῳ τάδε·
ἐκ τῶν καλῶν [3] κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς
εἶναι τόδ', ὅστις [4] ταῦρον ἀρταμεῖ καλῶς
ἵππους τ' ὀχμάζει. Λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένε,
δεῖξόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
Ὁ δ' εὐκρότητον Δωρίδ' [5] ἁρπάσας χεροῖν,
ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῆ πορπάματα,
Πυλάδην μὲν εἵλετ' ἐν πόνοις ὑπηρέτην,
δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβὼν μόσχου πόδα,
λευκὰς ἐγύμνου σάρκας, ἐκτείνων χέρα·
θᾶσσον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἢ δρομεὺς
δισσοὺς διαύλους ἱππίους [6] διήνυσε,

ses de lui rendre le palais de son père. Alors Égisthe prend dans la corbeille le couteau du sacrifice, coupe quelques poils de la victime, et de sa main droite il les jette dans le feu sacré. Ensuite il enfonce le fer entre les épaules de la génisse que les serviteurs avaient apportée sur leurs bras. Puis, se tournant vers ton frère, il lui dit : « On assure que « les Thessaliens mettent au rang des plus nobles exercices l'art de « dompter les chevaux et de séparer avec adresse les membres des victi- « mes. Prends ce fer, ô étranger, et fais voir que la renommée des « Thessaliens n'est pas trompeuse. » Oreste prend dans ses mains le couteau dorien à la lame bien trempée, et rejetant de ses épaules son manteau orné d'une belle agrafe, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et ne retient près de lui que Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la genisse par le pied ; et étendant la main en avant, il met les chairs blanches à nu, et la dépouille de sa peau, en moins de temps qu'il n'en faudrait à un agile coureur pour parcourir à cheval

δώματα πατρῷα,	les palais paternels,
οὐ γεγωνίσκων	ne disant point à-haute-voix
λόγους.	*ses* paroles.
Αἴγισθος δὲ	Or Égisthe
ἑλὼν ἐκ κανοῦ	ayant tiré de la corbeille
σφαγίδα ὀρθὴν,	un couteau droit,
τεμὼν	après avoir coupé
τρίχα μοσχίαν,	les poils de-la-genisse,
ἔθηκε δεξιᾷ	il *les* plaça de *sa main* droite
ἐπὶ πῦρ ἁγνὸν,	sur le feu sacré,
καὶ ὡς δμῶες	et lorsque les serviteurs
ἦραν χεροῖν	eurent soulevé de *leurs* mains
μόσχον, σφάζει	la génisse, il *l'*égorge (la frappa)
ἐπὶ ὤμων· λέγει δὲ	aux épaules : et il dit
τάδε σῷ κασιγνήτῳ·	ces choses à ton frère :
Ἐκ τῶν καλῶν	Parmi les avantages
κομποῦσιν εἶναι τόδε	on vante être celui-ci,
τοῖσι Θεσσαλοῖς,	chez les Thessaliens,
ὅστις	quiconque (si quelqu'un)
ἀρταμεῖ καλῶς ταῦρον,	dépèce habilement un taureau,
ὀχμάζει τε	et dompte
ἵππους. Λαβὲ σίδηρον,	les chevaux. Prends *ce* fer,
ὦ ξένε, δεῖξόν τε	ô étranger, et montre
φήμην ἔτυμον	*que* la renommée *est* véritable
ἀμφὶ Θεσσαλῶν.	touchant les Thessaliens.
Ὁ δὲ ἁρπάσας χεροῖν	Or celui-ci ayant saisi de *ses* main
Δωρίδα εὐκρότητον,	le *couteau* Dorien bien-trempé,
ῥίψας ἀπὸ ὤμων	après avoir rejeté de *ses* épaules
εὐπρεπῆ	*son* élégant
πορπάματα,	manteau-joint-par-une-agrafe,
εἵλετο Πυλάδην ὑπηρέτην	choisit Pylade *comme* aide
ἐν πόνοις,	en *ses* travaux,
ἀπωθεῖ δὲ δμῶας·	et éloigne les serviteurs :
καὶ λαβὼν πόδα μόσχου,	et ayant pris le pied de la génisse,
ἐγύμνου σάρκας λευκὰς,	il dénudait les chairs blanches,
ἐκτείνων χέρα·	étendant la main.
ἐξέδειρε δὲ βύρσαν	Et il écorcha le cuir
θᾶσσον ἢ δρομεὺς	plus vite qu'un coureur
διήνυσε δισσοὺς διαύλους	*n'*achève deux doubles-stades
ἱππίους,	équestres (à cheval) :

κἀνεῖτο[1] λαγόνας. Ἱερὰ δ' εἰς χεῖρας λαβὼν
Αἴγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν
σπλάγχνοις, πύλαι[2] δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς πέλας
κακὰς ἔφαινον τῷ σκοποῦντι προσβολάς.
Χὠ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνιστορεῖ;
τί χρῆμ' ἀθυμεῖς; Ὦ ξέν', ὀρρωδῶ τινα
δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἔχθιστος βροτῶν
Ἀγαμέμνονος παῖς πολέμιός τ' ἐμοῖς δόμοις.
Ὁ δ' εἶπε· φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,
πόλεως ἀνάσσων; Οὐχ, ὅπως πευστηρίαν[3]
θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς[4]
οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρῆξαι χέλυν[5];
Λαβὼν δὲ κόπτει. Σπλάγχνα δ' Αἴγισθος λαβὼν
ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω,
ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στὰς κασίγνητος σέθεν
εἰς σφονδύλους ἔπαισε, νωτιαῖα δὲ

le double stade. Ensuite, il ouvre les entrailles. Égisthe, prenant dans ses mains les parties sacrées, les observe avec soin. Le lobe manquait au foie, et les portes, ainsi que la vésicule du fiel présageaient des malheurs à celui qui les examinait. A cette vue, son visage s'altère; mon maître l'interroge : « D'où vient, lui dit-il, ton air abattu ?—Étranger, je « redoute les embûches du dehors; le fils d'Agamemnon nourrit contre « moi et ma famille une haine implacable. — O roi, répond Oreste, « comment peux-tu craindre les embûches d'un fugitif, toi qui es « placé sur un trône ? Allons, cherchons de meilleurs auspices, afin « de pouvoir célébrer le festin du sacrifice. Qu'on m'apporte, au lieu « du couteau dorien, le couteau recourbé dont les Phthiotes font « usage. Je vais ouvrir la poitrine. » Et saisissant le couteau, il frappe la victime. Alors Égisthe prend les intestins et les observe attentivement; et comme il baissait la tête, ton frère, se dressant sur la pointe des pieds le frappe aux vertèbres, et lui brise les jointures du

καὶ ἀνεῖτο λαγόνας.	et il mit-au-jour les entrailles.
Αἴγισθος δὲ λαβὼν	Mais Égisthe ayant pris
ἱερὰ εἰς χεῖρας	les parties-sacrées dans les mains,
ἤθρει.	il *les* considérait.
Καὶ λοβὸς μὲν	Et le lobe-du-foie
οὐ προσῆν σπλάγχνοις,	manquait aux intestins ;
πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ	et les portes *du foie* et la vésicule
χολῆς πέλας ἔφαινον	de la bile proche *de là* présageaient
προσβολὰς κακὰς	des revers funestes
τῷ σκοποῦντι.	à celui qui examinait.
Καὶ ὁ μὲν	Et celui-ci (Égisthe)
σκυθράζει·	contracte-*son*-visage ;
δεσπότης δὲ	mais *mon* maître
ἀνιστορεῖ· τί χρῆμα	*l'*interroge : « Pourquoi
ἀθυμεῖς ; Ὦ ξένε,	es-tu abattu ? » « O étranger,
ὀρρωδῶ τινα δόλον	je redoute quelque embûche
θυραῖον·	du-dehors :
παῖς δὲ Ἀγαμέμνονος ἔστιν	le fils d'Agamemnon vit,
ἔχθιστος βροτῶν	le plus odieux des mortels
πολέμιός τε ἐμοῖς δόμοις.	et ennemi à ma maison. »
Ὁ δὲ εἶπεν·	Et celui-ci (Oreste) répondit :
ἀνάσσων πόλεως,	« Régnant sur la ville,
δειμαίνεις δῆτα δόλον	tu crains donc les embûches
φυγάδος ;	d'un exilé ?
Οὔ τις οἴσει	Quelqu'un n'apportera-t-il pas
ἡμῖν κοπίδα Φθιάδα	à-nous le couteau de-Phthie
ἀντὶ Δωρικῆς	en-place du *couteau* Dorien,
ἀπορρῆξαι χέλυν,	pour déchirer la poitrine,
ὅπως θοινασόμεσθα	afin que nous célébrions
πευστηρίαν ;	le-*festin*-d'exploration ? »
Λαβὼν δὲ κόπτει.	Et *l'*ayant saisi il frappe.
Αἴγισθος δὲ λαβὼν	Mais Égisthe ayant pris
σπλάγχνα, ἤθρει	les entrailles, *les* considérait
διαιρῶν.	*en les* divisant.
Τοῦ δὲ νεύοντος	Et tandis que celui-ci inclinait-la-tête
κάτω, κασίγνητος σέθεν,	en bas, le frère de toi,
στὰς ἐπὶ ὄνυχας	se tenant-debout sur les ongles
ἄκρους,	extrêmes (l'extrémité des pieds),
ἔπαισεν εἰς σφονδύλους,	*le* frappa dans les vertèbres,
ἔρρηξε δὲ ἄρθρα	et brisa les articulations

ἔρρηξεν ἄρθρα· πᾶν δὲ σῶμ' ἄνω κάτω
ἤσπαιρεν, ἐσφάδαζε δυσθνῄσκων φόνῳ.
Δμῶες δ' ἰδόντες εὐθὺς ᾖξαν εἰς δόρυ,
πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'. Ἀνδρείας δ' ὕπο
ἔστησαν ἀντίπρῳρα σείοντες βέλη
Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ'· οὐχὶ δυσμενὴς
ἥκω πόλει τῇδ', οὐδ' ἐμοῖς ὀπάοσι,
φονέα δὲ πατρὸς ἀντετιμωρησάμην
τλήμων Ὀρέστης. Ἀλλὰ μή με κτείνετε,
πατρὸς παλαιοὶ δμῶες. Οἱ δ', ἐπεὶ λόγων
ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ
γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.
Στέφουσι δ' εὐθὺς σοῦ κασιγνήτου κάρα
χαίροντες, ἀλαλάζοντες. Ἔρχεται δέ σοι
κάρα 'πιδείξων οὐχὶ Γοργόνος φέρων,
ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἴγισθον [1]· αἷμα δ' αἵματος
πικρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Θὲς εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἴχνος,

douloureuse agonie. A cette vue, les serviteurs se précipitent sur leurs armes, afin d'accabler sous leur nombre deux étrangers isolés. Mais pleins de courage, Pylade et Oreste se présentent à eux en brandissant leurs armes menaçantes; et ton frère s'écrie : « Je ne viens « point en ennemi combattre mes sujets. Je suis l'infortuné Oreste, « et j'ai vengé la mort de mon père. Ne me tuez pas, vous qui êtes « les anciens serviteurs d'Agamemnon. » Eux, en entendant ces paroles, baissent leurs lances. Oreste est reconnu par un vieillard attaché dès longtemps au service de ta maison. Tous aussitôt s'empressent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même t'offrir, non la tête de Méduse, mais un ennemi plus odieux pour toi, Égisthe. Ainsi, le sang du meurtrier paie avec usure le sang que ses mains ont versé.

LE CHOEUR. Mêle tes pas à nos danses, ô mon amie; élève ton

νωτιαῖα· πᾶν δὲ σῶμα	du-dos : et tout *son* corps
ἤσπαιρεν ἄνω κάτω,	palpitait en-haut *et* en-bas,
ἐσφάδαζε	*et* se débattait
δυσθνῄσκον φόνῳ.	mourant-difficilement par le meurtre.
Δμῶες δὲ ἰδόντες	Et les serviteurs ayant vu *cela*,
ἦξαν εὐθὺς	se-précipitèrent aussitôt
εἰς δόρυ,	vers *leurs* lances,
πολλοὶ μάχεσθαι	nombreux pour combattre
πρὸς δύο. Πυλάδης δὲ	contre deux. Mais Pylade
Ὀρέστης τε ὑπὸ ἀνδρείας	et Oreste par *leur* courage
ἔστησαν σείοντες	demeurèrent, agitant
βέλη ἀντίπρωρα.	des traits la-pointe-en-avant
Εἶπε δέ· οὐχὶ ἥκω	Et *Oreste* dit : «Je ne viens pas
δυσμενὴς τῇδε πόλει,	*en* ennemi à cette ville,
οὐδὲ ἐμοῖς ὀπάοσιν,	ni à mes serviteurs ;
ἀντετιμωρησάμην δὲ	mais je me suis vengé-à-mon-tour,
τλήμων Ὀρέστης	*moi* le malheureux Oreste,
φονέα πατρός.	du meurtrier de *mon* père.
Ἀλλὰ, παλαιοὶ δμῶες	Mais, anciens serviteurs
πατρὸς, μὴ κτείνετέ με.	de *mon* père, ne me tuez pas.»
Οἱ δὲ, ἐπεὶ	Et ceux-ci, après que
ἤκουσαν λόγων,	ils eurent entendu *ces* discours,
ἔσχον κάμακας·	retinrent *leurs* lances :
ἐγνώσθη δὲ	et il fut reconnu
ὑπό τινος γέροντος	par un certain vieillard
ἀρχαίου ἐν δόμοις.	ancien dans le palais.
Χαίροντες,	Se-réjouissant,
ἀλαλάζοντες	poussant-des-cris-joyeux,
στέφουσιν εὐθὺς	ils couronnent aussitôt
χάρα σοῦ κασιγνήτου.	la tête de ton frère.
Ἔρχεται δὲ φέρων·	Et il vient apportant
ἐπιδείξων σοὶ	pour te montrer
οὐχὶ κάρα Γοργόνος,	non la tête de la Gorgone,
ἀλλὰ Αἴγισθον,	mais *cet* Égisthe
ὃν στυγεῖς.	que tu as-en-horreur.
Αἷμα δὲ ἦλθε	Ainsi le sang (meurtre) vint
πικρὸς δανεισμὸς αἵματος	cruelle usure du sang (meurtre)
τῷ θανόντι νῦν.	à celui qui est-mort maintenant.
ΧΟΡΟΣ. Θὲς, ὦ φίλα,	LE CHOEUR. Pose, ô amie,
ἴχνος εἰς χορὸν,	*ton* pied pour la danse,

ὡς νεβρὸς οὐράνιον
πήδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.
Νικᾷ [1] στεφαναφορίας
κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ῥεέθροις τελέσας
κασίγνητος σέθεν. Ἀλλ' ἐπάειδε
καλλίνικον ᾠδὰν ἐμῷ χορῷ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φέγγος, ὦ τέθριππον ἡλίου σέλας,
ὦ γαῖα καὶ νὺξ [2], ἣν ἐδερκόμην πάρος,
νῦν ὄμμα τοὐμὸν ἀμπτυχαί τ' [3] ἐλεύθεροι,
ἐπεὶ πατρὸς πέπτωκεν Αἴγισθος φονεύς.
Φέρ', οἷα δὴ 'χω καὶ δόμοι κεύθουσί μου
κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμαι, φίλαι,
στέψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα τοῦ νικηφόρου.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Σὺ μέν νυν ἀγάλματ' ἄειρε [4]
κρατί· τὸ δ' ἁμέτερον
χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.
Νῦν οἱ πάρος ἁμέτεροι
γαίας τυραννεύσουσι φίλοι βασιλῆς,
δικαίως τοὺς ἀδίκους καθελόντες.
Ἀλλ' ἴτω ξύναυλος [5] βοὰ χαρᾷ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ καλλίνικε, πατρὸς ἐκ νικηφόρου

pied léger, semblable au jeune faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a remporté une couronne plus glorieuse que celle qu'on distribue sur les bords de l'Alphée. Que les accords de ta voix s'unissent à nos danses pour célébrer son triomphe.

ÉLECTRE. O lumière! ô char étincelant du soleil! ô terre! ô nuit qui jusqu'ici voilais mes yeux! Maintenant je lève mon libre regard : Egisthe, le meurtrier de mon père, a succombé. Chéres amies! je vais apporter les ornements les plus précieux que renferme ma maison, pour couronner la tête victorieuse de mon frère.

LE CHOEUR. Toi, cherche tes parures pour en orner sa tête. Pour nous, nous nous livrerons à des danses agréables aux Muses. Désormais nos anciens rois, si chers à leurs sujets, vont remonter sur leur trône, et les injustes usurpateurs seront abattus. Que les accents de notre voix expriment la joie de nos cœurs.

ÉLECTRE. Illustre vainqueur, né d'un père victorieux, qui jadis

ὡς νεβρὸς	comme un faon
κουφίζουσα πήδημα	élevant-légèrement *ses* sauts
οὐράνιον σὺν ἀγλαΐᾳ,	dans-les-airs avec grâce.
Κασίγνητος σέθεν νικᾷ	Le frère de toi est-vainqueur,
τελέσας	ayant accompli
κρείσσω	des-choses-plus-grandes
στεφαναφορίας	qu'une victoire-couronnée
παρὰ ῥεέθροις Ἀλφειοῦ.	près des courants de l'Alphée.
Ἀλλὰ ἐπάειδε	Mais allons chante-d'accord
ἐμῷ χορῷ	à ma danse
ᾠδὰν καλλίνικον.	*ton* chant triomphal.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ φέγγος,	ÉLECTRE. O lumière,
ὦ σέλας τέθριππον	ô éclat à-quatre-chevaux
ἡλίου, ὦ γαῖα καὶ νὺξ,	du Soleil, ô terre et *toi* nuit,
ἣν ἐδερκόμην πάρος,	que je voyais auparavant,
νῦν τὸ ἐμὸν ὄμμα	maintenant mon œil
ἀμπτυχαί τε ἐλεύθεροι,	et *mes* regards *sont* libres,
ἐπεὶ Αἴγισθος	après qu'Égisthe
φονεὺς πατρὸς πέπτωκεν.	le meurtrier de *mon* père est tombé.
Φέρε, οἷα δὴ ἔχω	Allons, autant-que j'ai
ἀγάλματα κόμης	d'ornements de chevelure
καὶ δόμοι μου	et *autant que* la maison de moi
κεύθουσιν,	*en* cache
ἐξενέγκωμαι, φίλαι,	que je *les* apporte-dehors, *mes* amies.
στέψω τε κρᾶτα	et que je couronne la tête
ἀδελφοῦ τοῦ νικηφόρου.	de *mon* frère vainqueur.
ΧΟΡΟΣ. Σὺ μὲν ἄειρε	LE CHOEUR. Toi apporte
ἀγάλματα κρατί·	des ornements pour *sa* tête.
τὸ δὲ ἁμέτερον χόρευμα	et notre danse
χωρήσεται φίλον Μούσαισι.	s'avancera chère aux Muses.
Νῦν ἁμέτεροι βασιλῆς	Maintenant nos rois
φίλοι οἱ πάρος	chéris, *nos rois* d'autrefois
τυραννεύσουσι γαίας,	régneront sur *cette* terre,
καθελόντες δικαίως	ayant renversé justement
τοὺς ἀδίκους.	les *rois* injustes.
Ἀλλὰ βοὰ ξύναυλος	Mais qu'un cri conforme
χαρᾷ ἴτω.	à *notre* joie s'élève.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ Ὀρέστα	ÉLECTRE. O Oreste
καλλίνικε,	illustre-vainqueur,
γεγὼς ἐκ πατρὸς νικηφόρου	né d'un père vainqueur

γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης,
δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα.
Ἥκεις γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἔκπλεθρον [1] δραμὼν
ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανὼν
Αἴγισθον, ὃς σὸν πατέρα κἀμὸν ὤλεσε.
Σύ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς [2] εὐσεβεστάτου
παίδευμα, Πυλάδη, στέφανον ἐξ ἐμῆς χερὸς
δέχου· φέρει γὰρ καὶ σὺ τῷδ' ἴσον μέρος
ἀγῶνος· ἀεὶ δ' εὐτυχεῖς φαίνοισθέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρῶτον, Ἠλέκτρα, τύχης
ἀρχηγέτας τῆσδ', εἶτα κἄμ' ἐπαίνεσον,
τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρέτην.
Ἥκω γὰρ οὐ λόγοισιν, ἀλλ' ἔργοις κτανὼν
Αἴγισθον· ὡς δέ τῳ [3] σάφ' εἰδέναι τάδε
προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,
ὅν, εἴτε χρήζεις, θηρσὶν ἁρπαγὴν πρόθες,
ἢ σκῦλον οἰωνοῖσιν, αἰθέρος τέκνοις,
πήξασ' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γάρ ἐστι νῦν
δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

triompha d'Ilion, reçois cette glorieuse couronne. Ce n'est point en franchissant le stade par une course inutile que tu l'as méritée, mais en tuant un ennemi qui a fait périr mon père et le tien. Et toi, compagnon des travaux d'Oreste, digne fils d'un père vertueux, Pylade, reçois aussi cette couronne de ma main. Tu dois partager le prix du combat après en avoir partagé les dangers. Puissé-je vous voir l'un et l'autre jouir d'un éternel bonheur !

ORESTE. Électre, adresse d'abord tes hommages aux dieux, auteurs de cette victoire. Accorde ensuite quelques louanges à un frère, ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours ; oui, j'ai fait périr Égisthe ; et pour que personne n'en puisse douter, je t'apporte son corps. Livre-le, si tel est ton désir, livre-le en proie aux bêtes féroces ; ou que, suspendu à un pieu, il serve de pâture aux oiseaux enfants de l'air. Car il est maintenant ton esclave, lui qui a été appelé ton maître.

τῆς μάχης	du (dans le) combat
ὑπὸ Ἰλίῳ,	sous *les murs d'*Ilion, [boucles
δέξαι ἀναδήματα βοστρύχων	reçois des bandeaux des (pour les)
σῆς κόμης.	de ta chevelure.
Ἥκεις γὰρ εἰς οἴκους,	Car tu viens à la maison,
οὐ δραμὼν ἀγῶνα	n'ayant point couru une lutte
ἔκπλεθρον	à-six-plèthres (une course de stade)
ἀχρεῖον, ἀλλὰ κτανὼν	inutile, mais ayant tué
Αἴγισθον πολέμιον,	Égisthe *notre* ennemi,
ὃς ὤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.	qui perdit ton père et le mien.
Σύ τε, ὦ Πυλάδη	Et toi, ô Pylade,
παρασπιστὰ,	*son* compagnon-de-péril,
παίδευμα ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου,	nourrisson d'un homme très pieux,
δέχου ἐξ ἐμῆς χερὸς	reçois de ma main
στέφανον·	une couronne :
φέρει γὰρ	car tu remportes (tu as eu)
καὶ σὺ μέρος ἀγῶνος	toi aussi une part de la lutte
ἴσον τῷδε· ἀεὶ δὲ	égale à celui-ci : et toujours
φαίνοισθέ μοι	puissiez-vous m'apparaître
εὐτυχεῖς.	heureux.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἠλέκτρα,	ORESTE. Électre,
ἡγοῦ πρῶτον μὲν θεοὺς	crois en-premier-lieu les dieux *être*
ἀρχηγέτας τῆσδε τύχης,	les auteurs de cette fortune ;
εἶτα ἐπαίνεσον καὶ ἐμὲ	ensuite loue aussi moi
τὸν ὑπηρέτην τῶν θεῶν τε	le ministre et des dieux
τῆς τε τύχης.	et de la fortune.
Ἥκω γὰρ κτανὼν Αἴγισθον	Car je viens, ayant tué Égisthe,
οὐ λόγοισιν, ἀλλὰ ἔργοις·	non en paroles, mais en action :
ὡς δὲ προθῶμεν	et afin que nous offrions
τῷ εἰδέναι	à quelqu'un (chacun) à connaître
τάδε σάφα,	ces-choses clairement,
φέρω σοι τὸν θανόντα αὐτὸν,	je t'apporte le mort lui-même,
ὃν, εἴτε χρῄζεις, πρόθες	lequel, si tu veux, jette-*le*-devant
θηρσὶν ἁρπαγὴν,	les bêtes-féroces *en* pâture,
ἢ πήξασα σκόλοπι	ou-bien *l'*ayant cloué à un pieu,
ἔρεισον σκῦλον	fixe-le *comme* proie
οἰωνοῖσι,	aux oiseaux-de-proie,
τέκνοις αἰθέρος·	enfants de l'air :
ἔστι γὰρ νῦν σὸς δοῦλος,	car il est maintenant ton esclave,
κεκλημένος πάροιθε δεσπότης.	*lui* appelé auparavant *ton* maître.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν ὅμως [1],

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρῆμα; λέξον, ὡς φόβου γ' ἔξωθεν εἶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλῃ [2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν 'οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόψογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ', εἴ τι χρῄζεις, σύγγον'· ἀσπόνδοισι γὰρ
νόμοισιν ἔχθραν τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἶεν· τίν' ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξείπω κακῶν;
ποίας τελευτάς; τίνα μέσον τάξω λόγον;
Καὶ μὴν δι' ὄρθρων γ' οὔποτ' ἐξελίμπανον
θρυλλοῦσ', ἅ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σὸν,
εἰ δὴ γενοίμην δειμάτων ἐλευθέρα
τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἐσμεν· ἀποδώσω δέ σοι
ἐκεῖν' ἅ σε ζῶντ' ἤθελον λέξαι κακά.
Ἀπώλεσάς με κὠρφανὴν φίλου πατρὸς
καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδὲν ἠδικημένος,
κἄγημας αἰσχρῶς μητέρ', ἄνδρα τ' ἔκτανες

ÉLECTRE. Je rougis d'avouer ma faiblesse ; toutefois, je ne puis m'en défendre....

ORESTE. Que dis-tu ? Parle ! Tu dois être exempte de frayeur.

ÉLECTRE. En outrageant les morts, je crains d'exciter la haine.

ORESTE. Il n'est personne qui oserait blâmer cette vengeance.

ÉLECTRE. Les citoyens d'Argos sont d'un esprit chagrin et enclin au blâme.

ORESTE. Explique-toi librement, ma sœur ; car nous avons voué à notre ennemi une haine irréconciliable.

ÉLECTRE. Soit. Par quel reproche commencerai-je, par quel reproche dois-je finir ? Chaque jour, au lever de l'aurore, je méditais les reproches que je pourrais te faire en face, quand un jour je serais délivrée de mes anciennes frayeurs. Je le suis maintenant. Je vais te rendre les outrages que tu m'as faits, et dont j'aurais voulu t'accabler vivant. Tu m'as perdue, tu nous a rendus mon frère et moi orphelins d'un tendre père, sans avoir jamais reçu de nous une offense. Tu t'es allié à ma mère, ô honte, par un coupable hymen, après

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αἰσχύνομαι μὲν,	ÉLECTRE. J'ai honte, il est vrai…
ὅμως δὲ βούλομαι εἰπεῖν,	et cependant je veux dire…
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί χρῆμα;	ORESTE. Quelle chose?
λέξον, ὡς εἶ ἔξωθεν φόβου.	parle, car tu es hors de la peur.
ΗΛΕΚΤΡΑ. … ὑβρίζειν	ÉLECTRE. …d'outrager
νεκροὺς, μή τις	les morts, de-peur-que quelqu'un
βάλῃ με	n'atteigne moi
φθόνῳ.	par *le trait de* l'envie.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς	ORESTE. Il n'est personne
ὅστις ἄν σοι μέμψαιτο.	qui te *le* reprocherait.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἡμῶν πόλις	ÉLECTRE. Notre ville
δυσάρεστος	*est* difficile-à-contenter
καὶ φιλόψογος.	et amie-du-blâme.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγε, σύγγονε,	ORESTE. Parle, *ma* sœur,
εἴ τι χρῄζεις·	si tu désires *dire* quelque chose :
συμβεβλήκαμεν γὰρ	car nous avons contracté ensemble
τῷδε ἔχθραν	pour celui-ci une haine
νόμοισιν ἀσπόνδοισιν.	d'après des lois irréconciliables.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἶεν·	ÉLECTRE. Soit :
τίνα ἀρχὴν κακῶν	quel commencement d'injures
ἐξείπω πρῶτά σε;	proférerai-je d'abord contre toi?
ποίας τελευτάς; τίνα λόγον	quelle fin? quel discours
τάξω μέσον;	placerai-je *au* milieu?
Καὶ μὴν οὔποτέ γε διὰ ὄρθρων	Et certes jamais à l'aube-du-jour
ἐξελίμπανον θρυλλοῦσα.	je ne cessais murmurant
ἅ γε ἤθελον εἰπεῖν	les choses-que je voulais dire
κατὰ σὸν ὄμμα,	à ta face,
εἰ δὴ γενοίμην	si enfin je devenais *jamais*
ἐλευθέρα δειμάτων τῶν πρόσθε·	libre des craintes d'auparavant :
νῦν οὖν ἐσμέν·	maintenant donc nous *le* sommes :
ἀποδώσω δέ σοι	je paierai donc à toi
ἐκεῖνα κακὰ, ἃ ἤθελον	ces injures, que je voulais
λέξαι σε ζῶντα.	dire contre toi vivant, *ô Égisthe.*
Ἀπώλεσάς με καὶ ἔθηκας	Tu m'as perdue et tu *m'*as rendue
ὀρφανὴν καὶ τόνδε	orpheline et celui-ci *orphelin*
πατρὸς φίλου,	d'un père chéri,
ἠδικημένος	*n'*ayant-été-offensé
οὐδὲν,	aucunement *par nous;*
καὶ ἔγημας αἰσχρῶς	et tu as épousé honteusement
μητέρα, καὶ ἔκτανες ἄνδρα	*notre* mère, et tu as tué le héros

στρατηλατοῦνθ' Ἕλλησιν, οὐκ ἐλθὼν Φρύγας.
Εἰς τοῦτο δ' ἦλθες ἀμαθίας ὥστ' ἤλπισας
ὡς εἰς σὲ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἕξεις κακὴν
γήμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἠδίκεις λέχη.
Ἴστω δ' [1], ὅταν τις διολέσας δάμαρτά του
κρυπταῖσιν εὐναῖς εἶτ' ἀναγκασθῇ λαβεῖν,
δύστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν
ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.
Ἄλγιστα δ' ᾤκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς·
ᾔδησθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γήμας γάμον,
μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη.
Ἄμφω πονηρὼ δ' ὄντ' ἀφαιρεῖσθον τύχην [2],
κείνη τε τὴν σὴν, καὶ σὺ τοὐκείνης κακόν.
Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἤκουες [3] τάδε·
ὁ τῆς γυναικὸς, οὐχὶ τἀνδρὸς ἡ γυνή.
Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων
γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κἀκείνους στυγῶ

avoir tué son époux, chef de tous les Grecs, toi qui n'avais pas vu les champs Phrygiens. As-tu donc poussé la folie jusqu'à te flatter qu'elle te serait fidèle, cette femme que tu n'épousais qu'après avoir souillé la couche nuptiale de mon père ? Celui qui corrompt une femme par un amour adultère, s'il est ensuite forcé de la prendre pour épouse, qu'il sache qu'il se flatte d'un vain espoir en comptant qu'elle lui gardera la foi violée par elle à l'égard d'un autre. Tu croyais vivre heureux, Égisthe, et tu menais une vie misérable. Tu te sentais lié au sort d'une femme impie ; ma mère savait qu'elle était unie à un époux criminel. Coupables l'un et l'autre, vous étiez enchaînés par le même destin ; elle portait le poids de ton crime, et tu portais le poids du sien. Tu entendais les Argiens dire sans cesse autour de toi : « Le mari « de la femme », et non : « la femme du mari. » Il est honteux de voir une maison où la femme commande, et non pas l'homme, et je m'indigne en voyant dans une cité des enfants appelés du nom de la mère et

στρατηλατοῦντα Ἕλλησιν,	commandant aux Grecs,
οὐκ ἐλθὼν	*toi* n'étant pas allé
Φρύγας.	chez les Phrygiens (en Phrygie).
Ἦλθες δὲ εἰς τοῦτο ἀμαθίας,	Et tu en vins à ce-point de folie
ὥστε ἤλπισας ὡς οὐχ ἕξεις μὲν	que tu espéras que tu n'aurais pas
μητέρα κακὴν εἰς σὲ	*notre* mère perfide envers toi,
γήμας, ἠδίκεις δὲ	*l'*ayant épousée, et tu souillais
λέχη ἐμοῦ πατρός.	la couche de mon père.
Ὅταν δέ τις,	Mais lorsqu'un *homme,*
διολέσας δάμαρτά του	ayant perdu l'épouse de quelqu'un
εὐναῖς κρυπταῖς,	par une couche adultère,
εἶτα ἀναγκασθῇ	aura ensuite été forcé
λαβεῖν,	de *la* prendre *pour femme,*
ἴστω,	qu'il *le* sache,
δύστηνός ἐστιν,	il est malheureux,
εἰ δοκεῖ οὐκ ἔχειν μὲν	s'il croit, qu'elle ne garde pas
τὸ σωφρονεῖν	la pudeur
ἐκεῖ,	là (près de son premier époux),
ἔχειν δὲ παρὰ οἷ.	mais qu'elle *la* garde auprès de lui.
Ὤκεις δὲ	Mais tu habitais (tu vivais)
ἄλγιστα, οὐ δοκῶν	très-misérablement, ne croyant pas
οἰκεῖν κακῶς.	habiter (vivre) misérablement.
Ἤδησθα γὰρ δῆτα	Car tu savais enfin
γήμας γάμον	avoir contracté un mariage
ἀνόσιον, μήτηρ δὲ	impie, et *ma* mère *savait*
κεκτημένη σε	qu'elle avait acquis *en* toi
ἄνδρα δυσσεβῆ.	un homme impie.
Ἄμφω δὲ ὄντε πονηρὼ,	Et tous deux étant pervers,
ἀφαιρεῖσθον	vous avez entraîné *l'un de l'autre*
τύχην, κείνη τε τὴν σὴν,	le destin, celle-ci le tien,
καὶ σὺ τὸ κακὸν ἐκείνης.	et toi le malheur d'elle.
Ἤκουες δὲ	Et tu entendais *dire*
ἐν πᾶσιν Ἀργείοις τάδε·	chez tous les Argiens cela, *savoir :*
ὁ τῆς γυναικὸς,	le *mari* appartenant à *cette* femme,
οὐχί·	et non :
ἡ γυνὴ τοῦ ἀνδρός.	la femme appartenant au mari.
Καίτοι τόδε αἰσχρὸν,	Or certes cela *est* honteux,
γυναῖκα προστατεῖν γε	que la femme soit-à-la-tête
δωμάτων, μὴ τὸν ἄνδρα.	de la maison, *et* non le mari.
Στυγῶ καὶ ἐκείνους τοὺς παῖδας,	Je déteste aussi ces enfants,

τοὺς παῖδας, ὅστις [1] τοῦ μὲν ἄρσενος πατρὸς
οὐκ ὠνόμασται, τῆς δὲ μητρὸς ἐν πόλει.
Ἐπίσημα γὰρ γήμαντι καὶ μείζω λέχη,
τἀνδρὸς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος.
Ὃ δ' ἠπάτα σε πλεῖστον οὐκ ἐγνωκότα,
ηὔχεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων·
τὰ δ' οὐδὲν, εἰ μὴ βραχὺν ὁμιλῆσαι [2] χρόνον
Ἡ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·
ἡ μὲν γὰρ ἀεὶ παραμένουσ' αἱρεῖ [3] κακά·
ὁ δ' ὄλβος ἄδικος καὶ μετὰ σκαιῶν ξυνὼν,
ἐξέπτατ' οἴκων, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.
Ἃ δ' εἰς γυναῖκας [4], παρθένῳ γὰρ οὐ καλὸν
λέγειν, σιωπῶ, γνωρίμως δ' αἰνίξομαι·
ὕβριζες, ὡς δὴ βασιλικοὺς ἔχων δόμους,
κάλλει τ' ἀραρώς. Ἀλλ' ἔμοιγ' εἴη πόσις
μὴ παρθενωπὸς, ἀλλὰ τἀνδρείου τρόπου.
Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεος ἐκκρεμάννυται [5],

non de celui du père. En s'alliant à une femme d'un rang illustre et au dessus de sa naissance, un homme s'annule. Il n'est question que de la femme. Mais ce qui surtout a trompé ton ignorance, c'est que tu te flattais de sortir du néant à la faveur de tes nouvelles richesses. Mais la richesse, qu'est-elle, si ce n'est une fugitive compagne? Le caractère de l'homme est un bien durable, et non la richesse. L'un, toujours inébranlable, triomphe des maux; l'autre, vouée à l'injustice et livrée au commerce des méchants, fait fleurir un instant leurs maisons et s'échappe d'une aile fugitive. Je tairai tes torts envers mon sexe, il ne convient pas à une vierge de les raconter; je me contenterai de les laisser entrevoir : tu donnais carrière à ton insolence, sans doute parce que tu commandais dans le palais des rois, et que tu étais fier de ta beauté. Pour moi, puissé-je appartenir non à un époux doué de cette beauté féminine, mais à un homme d'une mâle vertu. Car les fils d'un tel homme sont des disciples de Mars,

ὅστις	quiconque (si quelqu'un) *d'entre eux*
οὐκ ὠνόμασται ἐν πόλει	n'est pas nommé dans la ville
πατρὸς μὲν τοῦ ἄρσενος,	*du nom* du père mâle,
τῆς δὲ μητρός.	mais *du nom* de *sa* mère.
Γήμαντι γὰρ	Car à celui qui a épousé
λέχη ἐπίσημα	une couche (femme) illustre
καὶ μείζω,	et plus élevée *que lui*,
οὐδεὶς μὲν λόγος	*il n'est tenu* aucun compte
τοῦ ἀνδρὸς,	de l'homme,
τῶν δὲ θηλειῶν.	mais (de la) des femmes.
Ὃ δὲ ἠπάτα σε πλεῖστον	Et ce qui te trompait le plus
οὐκ ἐγνωκότα,	ne *l*'ayant pas compris, *c'est que*
ηὔχεις εἶναί τις,	tu te vantais d'être quelqu'un,
σθένων τοῖσι χρήμασιν.	étant puissant par les richesses.
Τὰ δὲ οὐδὲν,	Mais celles-ci *ne sont* rien,
εἰ μὴ	si ce n'*est*
ὁμιλῆσαι	pour qu'on reste *avec elles*
χρόνον βραχύν. Ἡ φύσις γὰρ	un temps court. Le naturel, en effet,
βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·	*est* stable, non les richesses :
ἡ μὲν γὰρ παραμένουσα ἀεὶ	car la *nature* demeurant toujours,
αἱρεῖ κακά·	surmonte les malheurs :
ὁ δὲ ὄλβος ὁ ἄδικος	mais la richesse injuste
καὶ ξυνὼν μετὰ σκαιῶν,	et étant avec les méchants,
ἐξέπτατο οἴκων, ἀνθήσας	s'envole des palais, ayant fleuri
χρόνον σμικρόν.	*pendant* un temps court.
Ἃ δὲ	Quant à ce que *tu fis*
εἰς γυναῖκας,	envers les femmes,
σιωπῶ, οὐ γὰρ καλὸν	je m'*en* tais, car il *n'est* pas séant
παρθένῳ λέγειν,	à une vierge de *le* dire,
αἰνίξομαι δὲ	mais je *l*'indiquerai
γνωρίμως·	d'une-manière-intelligible :
ὕβριζες,	tu étais-insolent,
ὡς ἔχων δὴ	comme ayant
δόμους βασιλικοὺς,	des demeures royales,
ἀραρὼς τε κάλλει.	et *comme* étant pourvu de beauté.
Ἀλλὰ πόσις εἴη ἔμοιγε	Mais qu'un époux soit à moi
μὴ παρθενωπὸς,	non au-visage-de-femme,
ἀλλὰ τρόπου ἀνδρείου.	mais d'un caractère viril.
Τὰ γὰρ τέκνα αὐτῶν	Car les enfants *issus* d'eux
ἐκκρεμάννυται Ἄρεος,	sont attachés à Mars (la guerre) ;

τὰ δ' εὐπρεπῆ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.
Ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὧν [1] ἐφευρέθης χρόνῳ
δίκην δεδωκὼς, ὧδέ τις κακοῦργος ὤν.
Μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ' [2] ἐὰν δράμῃ καλῶς,
νικᾷν δοκείτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας
γραμμῆς [3] ἵκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔπραξε δεινά· δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ
καὶ τῷδ'. Ἔχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεὼν
σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὡς ὅταν μόλῃ
μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ [4] νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχες· ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'; ἐκ Μυκηνῶν μῶν βοηδρόμους ὁρᾷς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔχ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν, ἥ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρκυν εἰς μέσην πορεύεται.

les autres ne sont propres qu'à orner des chœurs de danse. Meurs, lâche scélérat, qui n'as rien su prévoir du châtiment que tu devais me payer un jour. Que personne désormais, pour avoir fait un premier pas heureux, ne se flatte d'avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il touche à la borne et qu'il ait achevé la course entière de la vie.

LE CHOEUR. Il a commis des crimes terribles. Il vient de les expier par un supplice terrible. La puissance de la justice est grande.

ORESTE. Esclaves, portez ce corps dans la maison, cachez-le dans un endroit obscur, afin que ma mère, lorsqu'elle arrivera en ces lieux, ne puisse l'apercevoir avant d'être atteinte du coup mortel.

ÉLECTRE. Silence... Changeons de discours.

ORESTE. Quoi !... aperçois-tu des hommes envoyés de Mycènes ?

ÉLECTRE. Non, c'est ma mère, celle qui m'a donné la vie.

ORESTE. Elle vient à propos se jeter elle-même dans nos filets.

τὰ δὲ εὐπρεπῆ δὴ	mais *les enfants* beaux
μόνον κόσμος	*sont* seulement un ornement
ἐν χοροῖς.	dans les chœurs.
Ἔρρε εἰδὼς οὐδὲν	Meurs, n'ayant rien connu
ὧν	*des choses* pour lesquelles
ἐφευρέθης χρόνῳ	tu t'es trouvé avec le temps
δεδωκὼς δίκην,	avoir payé le châtiment,
ὢν ὧδε κακοῦργός τις.	étant à-ce-point un scélérat.
Μή μοι, ἐὰν δράμῃ	Que *personne*, s'il a parcouru
καλῶς	heureusement
τὸ πρῶτον βῆμα,	la première borne-*du-stade*,
δοκείτω νικᾶν	ne pense vaincre (avoir vaincu)
τὴν δίκην,	la justice,
πρὶν ἂν ἵκηται	avant qu'il *ne* soit arrivé
πέλας γραμμῆς,	près de la carrière,
καὶ κάμψῃ	et qu'il n'ait tourné (atteint)
τέλος βίου.	la fin de l'existence.
ΧΟΡΟΣ. Ἔπραξε	LE CHOEUR. Il a commis
δεινά·	des choses-atroces :
ἀντέδωκε δέ σοι	mais il a rendu-en-échange à toi
καὶ τῷδε δεινά.	et à celui-ci une expiation-cruelle.
Ἡ Δίκη γὰρ ἔχει	Car la Justice possède
μέγα σθένος.	une grande puissance.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· χρεὼν	ORESTE. Allons! Il faut
κομίζειν σῶμα τοῦδε	transporter le corps de celui-ci
εἴσω δοῦναί τε	à-l'intérieur, et *le* confier
σκότῳ, δμῶες, ὡς,	à l'obscurité, serviteurs, afin que,
ὅταν μήτηρ μόλῃ,	lorsque *ma* mère sera venue,
μὴ εἰσίδῃ νεκρὸν	elle ne voie point le cadavre
πάροιθε σφαγῆς.	avant *son* meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπίσχες·	ÉLECTRE. Arrête :
ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.	jetons-*nous* dans un autre discours!
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δέ;	ORESTE. Quoi donc?
μῶν ὁρᾷς	est-ce que tu vois
βοηδρόμους	des auxiliaires-venant
ἐκ Μυκηνῶν;	de Mycènes?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ, ἀλλὰ	ÉLECTRE. Non ; mais *je vois*
τὴν τεκοῦσαν ἥ με ἐγείνατο.	la mère qui m'enfanta.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πορεύεται ἄρα	ORESTE. Elle arrive donc
καλῶς εἰς μέσην ἄρκυν.	heureusement au milieu du filet.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὄχοις γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν; μητέρ' ἦ φονεύσομεν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μῶν σ' οἶκτος εἷλε, μητρὸς ὡς εἶδες δέμας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·
πῶς γὰρ κτάνω νιν, ἥ μ' ἔθρεψε κἄτεκεν [1];

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὥσπερ πατέρα σὸν ἥδε κἀμὸν ὤλεσεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπου δ' Ἀπόλλων σκαιὸς ᾖ, τίνες σοφοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὅστις μ' ἔχρησας μητέρ', ἣν οὐ χρῆν, κτανεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βλάπτει δὲ δὴ τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητροκτόνος νῦν φεύξομαι [2], τόθ' ἁγνὸς ὤν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μή γ' ἀμύνων [3] πατρὶ δυσσεβὴς ἔσει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μητρὶ τοῦ φόνου δώσω δίκας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ δαὶ πατρῴαν διαμεθεὶς τιμωρίαν;

ÉLECTRE. Elle est sur son char, étalant un luxe fastueux.

ORESTE. Qu'allons-nous faire?... Égorgerons-nous notre mère?

ÉLECTRE. Est-ce que la pitié s'empare de toi à la vue de ta mère?

ORESTE. Hélas! comment immolerai-je celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri?

ÉLECTRE. Comme elle a immolé ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon! tu as prononcé un oracle insensé!...

ÉLECTRE. Si Apollon est insensé, qui donc est sage?

ORESTE. Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, tu m'as commandé un crime abominable.

ÉLECTRE Mais à quel danger t'exposes-tu en vengeant un père?

ORESTE. Je fuirai comme parricide, moi qui suis encore pur.

ÉLECTRE. Mais si tu ne venges pas ton père, tu es un impie.

ORESTE. Je serai puni pour avoir versé le sang de ma mère.

ÉLECTRE. Et qui te punira pour n'avoir pas vengé ton père?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ μὴν	ÉLECTRE. Et certes
λαμπρύνεταί γε ὄχοις	elle se-pavane dans *son* char
καὶ στολῇ.	et dans *ses* vêtements.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Τί δρῶμεν δῆτα;	Que devons-nous-faire enfin ?
ἢ φονεύσομεν μητέρα;	est-ce que nous tuerons *notre* mère ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῶν οἶκτος	ELECTRE. Est-ce que la pitié
εἷλέ σε,	s'est-emparée-de toi,
ὡς εἶδες	lorsque tu as vu
δέμας μητρός;	le corps (la personne) de *ta* mère ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· πῶς γὰρ	ORESTE. Hélas ! comment donc
κτάνω νιν, ἥ με ἔθρεψε	dois-je la tuer, *elle* qui m'a nourri
καὶ ἔτεκεν;	et enfanté ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὥσπερ ἥδε	ÉLECTRE. Comme celle-ci
ὤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.	fit-périr ton père et le mien.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Φοῖβε,	ORESTE. O Apollon,
ἐθέσπισάς γε	tu prophétisas certes
πολλὴν ἀμαθίαν....	une grande folie...
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅπου δὲ Ἀπόλλων	ÉLECTRE. Mais quand Apollon
ᾖ σκαιὸς, τίνες σοφοί;	est insensé, lesquels *sont sages* ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. .... ὅστις	ORESTE ... *toi* qui
ἔχρησάς με κτανεῖν	m'as ordonné-par-l'oracle de tuer
μητέρα,	*ma* mère,
ἣν οὐ χρῆν.	laquelle il n'était pas permis *d'ordonner de tuer*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τιμωρῶν δὲ δὴ	ÉLECTRE. Mais vengeant
πατρὶ σέθεν,	le père de toi,
τί βλάπτει;	quel mal-éprouves-tu ?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεύξομαι νῦν	ORESTE. Je fuirai-exilé alors
μητροκτόνος,	*comme* assassin-de-*ma*-mère,
ὢν τότε ἁγνός.	ayant été *jusqu*'alors pur.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ	ÉLECTRE. Et certes,
μή γε ἀμύνων	en ne portant pas secours
πατρὶ,	à *ton* père,
ἔσει δυσσεβής.	tu seras impie.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ	ORESTE. Mais moi
δώσω δίκας	je payerai la punition
μητρὶ τοῦ φόνου.	à *ma* mère pour le meurtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τῷ δὲ	ÉLECTRE. Mais à qui,
διαμεθεὶς τιμωρίαν	ayant négligé la vengeance
πατρῴαν;	paternelle, *le payeras-tu* ?

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἆρ' αὖτ' ἀλάστωρ [1] εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἱερὸν καθίζων τρίποδ'; Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Οὐ μὴ κακισθεὶς εἰς ἀνανδρίαν πέσῃς.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Ἀλλ' ἦ τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσω δόλον;
ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ὧ καὶ πόσιν καθεῖλες Αἴγισθον κτανών.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἴσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος,
καὶ δεινὰ δράσω γ'· εἰ θεοῖς δοκεῖ τάδε,
ἔστω· πικρὸν δὲ χἡδὺ τἀγώνισμά μοι.
ΧΟΡΟΣ.
Ἰὼ,
βασίλεια γύναι [2] χθονὸς Ἀργείας,
παῖ Τυνδαρέου,
καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ξύγγονε κούροιν
Διὸς, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἄστροις
ναίουσι, βροτῶν ἐν ἁλὸς ῥοθίοις
τιμὰς [3] σωτῆρας ἔχοντες·

ORESTE. Ne serait-ce point un mauvais génie qui m'aurait parlé sous la forme d'un dieu ?

ÉLECTRE. Assis sur le trépied sacré?... Je ne puis le croire.

ORESTE. Et moi je ne croirai jamais qu'un tel oracle soit juste.

ÉLECTRE. Prends garde de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE. Dois-je donc enfin lui tendre le même piége ?

ÉLECTRE. Oui, le même que célui dans lequel tu as fait tomber son époux.

ORESTE. Entrons!... J'aborde une terrible entreprise, et je vais commettre une action horrible. Si telle est la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi. O combat doux et amer tout à la fois !

LE CHOEUR. Salut, reine des Argiens! fille de Tyndare, sœur de deux frères vaillants, nés du sang de Jupiter, qui maintenant placés au rang des astres, habitent les feux éthérés, et que les mortels honorent sur les flots de la mer comme des dieux sauveurs, salut ! Je

ΟΡΕΣΤΗΣ.	ORESTE.
Ἆρα ἀλάστωρ	Est-ce qu'un mauvais-génie
ἀπεικασθεὶς θεῷ	assimilé au dieu (à Apollon)
εἶπεν αὐτά;	*m'*a ordonné cela?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καθίζων	ÉLECTRE. Étant assis
τρίποδα ἱερόν;	sur le trépied sacré?
Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.	Moi certes je ne *le* crois pas.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲ	ORESTE. Mais
ἂν πιθοίμην	je ne saurais non plus me-persuader
τάδε	que cela
εὖ μεμαντεῦσθαι.	ait été bien conseillé-par-l'oracle.
ΗΛΕΚΤΡΑ.	ÉLECTRE.
Οὐ μὴ πέσῃς	Tu ne tomberas pas, *j'espère,*
εἰς ἀνανδρίαν	dans la lâcheté,
κακισθείς.	étant-devenu-faible.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀλλὰ ἦ	ORESTE. Mais est-ce que
ὑποστήσω τῇδε	je dresserai à celle-ci
τὸν αὐτὸν δόλον;	le même piége?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὧ	ÉLECTRE. *Celui* par lequel
καὶ καθεῖλες Αἴγισθον	tu as aussi abattu Égisthe
πόσιν κτανών.	*son* époux, *l'*ayant tué.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴσειμι.	ORESTE. J'entrerai.
Ἄρχομαι δὲ προβλήματος	Mais j'aborde une entreprise
δεινοῦ, καὶ δράσω γε	terrible, et certes je commettrai
δεινά. Εἰ τάδε	une action-terrible. Si cela
δοκεῖ θεοῖς, ἔστω·	plaît aux dieux, qu'il-en-soit *ainsi.*
τὸ δὲ ἀγώνισμά μοι	Mais ce combat m'*est à la fois*
πικρὸν καὶ ἡδύ.	amer et doux.
ΧΟΡΟΣ. Ἰὼ,	LE CHOEUR. Io!
γύναι βασίλεια χθονὸς Ἀργείας,	femme reine de la terre Argienne,
παῖ Τυνδαρέου	fille de Tyndare,
καὶ ξύγγονε τοῖν ἀγαθοῖν	et sœur des deux vaillants
κούροιν Διὸς,	fils de Jupiter,
οἳ ναίουσιν ἐν ἄστροις	qui habitent parmi les astres
αἰθέρα φλογερὰν,	l'éther enflammé,
ἔχοντες ἐν ῥοθίοις ἁλὸς	ayant sur les flots de la mer
τιμὰς	les fonctions
σωτῆρας	libératrices (de-sauveurs)
βροτῶν, χαῖρε·	des mortels, salut:

χαῖρε· σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας
πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.
Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι [1]
καιρὸς χάρτ', ὦ βασίλεια.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔκβητ' ἀπήνης, Τρῳάδες, χειρὸς δ' ἐμῆς
λάβεσθ', ἵν' ἔξω τοῦδ' ὄχου στήσω πόδα.
Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι
Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρῳάδος χθονὸς
ἐξαίρετ' [2], ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλεσα,
σμικρὸν γέρας, καλὸν δὲ κέκτημαι δόμοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔκουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη
δόμων πατρῴων δυστυχεῖς οἰκῶ δόμους,
μῆτερ, λάβωμαι μακαρίας τῆς σῆς χερός;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δοῦλαι πάρεισιν αἵδε· μή σύ μοι πόνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; αἰχμάλωτόν τοί μ' ἀπῴκισας δόμων,
ἡρημένων δὲ δωμάτων ἡρήμεθα,
ὡς αἵδε, πατρὸς ὀρφανοὶ [3] λελειμμένοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατὴρ βουλεύματα

te révère à l'égal des dieux bienheureux pour ton opulence et l'éclat de ta prospérité. O reine, il nous sied de rendre hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE. Sortez du char, Troyennes, donnez-moi la main, afin que je puisse aussi mettre pied à terre. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie. Pour moi, j'ai reçu ces captives choisies entre les Troyennes pour prix du sang de ma fille que j'ai perdue, faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ÉLECTRE. Je suis esclave comme elles, bannie de la maison de mes pères, forcée d'habiter ce séjour de douleur; c'est à moi, ma mère, de vous recevoir; daignez poser sur moi cette main fortunée.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves sont ici; je te dispense de cette peine.

ÉLECTRE. Et pourquoi? Ne m'avez-vous pas reléguée en captive loin du palais paternel? Quand ce palais fut pris, je fus prise moi-même, comme ces Troyennes, orpheline abandonnée et sans père.

CLYTEMNESTRE. Ton père forma de coupables desseins contre

σεβίζω σε	je révère toi
καὶ μάκαρας ἶσα	et les *dieux* bienheureux à-l'égal,
πλούτου	pour *ton* opulence
μεγάλης τε εὐδαιμονίας.	et *ta* grande félicité.
Ὦ βασίλεια, κάρτα καιρὸς	O reine, il *est* grandement à-propos
θεραπεύεσθαι τὰς σὰς τύχας.	qu'on rende-hommage à ta fortune.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἔκβητε	CLYTEMNESTRE Sortez
ἀπήνης, Τρῳάδες,	du char, Troyennes,
λάβεσθε δὲ ἐμῆς χερὸς,	et prenez ma main,
ἵνα στήσω πόδα	afin que je place *mon* pied
ἔξω τοῦδε ὄχου.	hors de ce char.
Δόμοι μὲν γὰρ θεῶν	En effet les temples des dieux
κεκόσμηνται σκύλοισι	sont ornés des dépouilles
Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ	Phrygiennes : mais moi,
κέκτημαι δόμοις,	je possède dans mes palais
ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλεσα,	en-échange de *ma* fille que je perdis,
τάσδε, ἐξαίρετα	ces *femmes*, objets-choisis
χθονὸς Τρῳάδος,	de la terre Troyenne,
σμικρὸν γέρας,	faible prix,
καλὸν δέ.	honorable cependant.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῆτερ,	ÉLECTRE. *O ma* mère,
οὔκουν λάβωμαι ἐγὼ	ne prendrai-je pas moi
σῆς χειρὸς τῆς μακαρίας;	ta main fortunée ?
οἰκῶ γὰρ δόμους δυστυχεῖς,	car j'habite des demeures misérables,
ἐκβεβλημένη δούλη	*moi* chassée *en* esclave
δόμων πατρῴων.	des palais paternels.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Αἵδε δοῦλαι	CLYTEMNESTRE. Ces esclaves-ci
πάρεισιν·	sont présentes :
μὴ σὺ πόνει μοι.	ne te fatigue pas pour moi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δέ;	ELECTRE. Pourquoi *pas ?*
ἀπῴκισάς τοί με	tu as bien relégué moi
αἰχμάλωτον δόμων,	*en* captive loin de *ma* maison,
δόμων δὲ ᾑρημένων	et *ma* maison étant prise,
ᾑρήμεθα,	je suis *aussi* prise,
ὡς αἵδε,	comme celles-ci (les Troyennes),
λελειμμένοι ὀρφανοὶ πατρός.	restée orpheline de *mon* père.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τοσαῦτα μέντοι	Telles *furent* certes
βουλεύματα ἐβούλευσεν	les trames *qu*'a tramés
σὸς πατὴρ,	ton père

εἰς οὓς ἐχρῆν ἥκιστ' ἐβούλευσεν φίλων.
Λέξω δὲ, καίτοι [1] δόξ' ὅταν λάβῃ κακὴ
γυναῖκα, γλώσσῃ πικρότης ἔνεστί τις,
ὡς μὲν παρ' ἡμῖν [2], οὐ καλῶς, τὸ πρᾶγμα δὲ
μαθόντας, ἢν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃ,
στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν;
Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρεως τῷ σῷ πατρὶ,
οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἃ γειναίμην ἐγώ.
Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμὴν, Ἀχιλλέως
λέκτροισι πείσας, ᾤχετ' ἐκ δόμων ἄγων
πρυμνοῦχον Αὖλιν· ἔνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς
λευκὴν διήμησ' [3] Ἰφιγόνης παρηίδα.
Κεἰ μὲν πόλεως ἅλωσιν ἐξιώμενος [4],
ἢ δῶμ' ὀνήσων τἄλλα τ' ἐκσώζων τέκνα,
ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὕπερ, συγγνώστ' ἂν ἦν·
νῦν δ', οὕνεχ' Ἑλένη μάργος ἦν, ὅ τ' αὖ λαβὼν
ἄλοχον, κολάζειν προδότιν οὐκ ἠπίστατο,
τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμὴν διώλεσεν.

ceux qui devaient lui être le plus chers. Je te parlerai sans détour, bien qu'une femme poursuivie par une mauvaise réputation, voie ordinairement la prévention envenimer ses discours; à tort, selon moi : car il serait juste d'examiner les faits en eux-mêmes, et de ne haïr que qui est digne de haine ; sinon , pourquoi haïr? Lorsque Tyndare m'unit à ton père, ce n'était pas pour me livrer à la mort ou pour faire périr mes enfants. Cependant ton père ayant fait sortir ma fille de notre palais, sous le prétexte trompeur de l'hymen d'Achille, l'entraîna en Aulide, où les vaisseaux des Grecs étaient rassemblés. Là, étendant Iphigénie sur l'autel, il moissonna sans pitié la fleur de ses jeunes années. Si toutefois il l'eût fait pour prévenir la ruine de sa patrie, ou pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, s'il eût ainsi sacrifié une seule vie pour en racheter plusieurs, j'aurais pu pardonner un crime nécessaire; mais parce qu'Hélène est sans pudeur, parce que son époux n'a pas su punir ses infidélités, fallait-il

φίλων	*contre ceux* de *ses* amis (contre moi),
εἰς οὓς	contre lesquels
ἐχρῆν ἥκιστα.	il convenait le moins *de le faire.*
Λέξω δὲ, καίτοι,	Je *les* dirai, quoique,
ὅταν κακὴ δόξα	lorsqu'une mauvaise renommée [me,
λάβῃ γυναῖκα,	s'est emparée (attachée à) d'une fem-
πικρότης τις ἔνεστι	une certaine malveillance est attachée
γλώσσῃ,	à *sa* langue (à ses paroles),
οὐ καλῶς,	non à-juste-titre,
ὡς μὲν παρ' ἡμῖν,	comme du moins il me semble,
δίκαιον δὲ μαθόντας	mais il *est* juste, qu'ayant approfondi
τὸ πρᾶγμα, στυγεῖν,	la chose *même*, on haïsse,
ἢν μὲν ἔχῃ	si à-la-vérité elle renferme
μισεῖν ἀξίως· εἰ δὲ μὴ,	*de quoi* haïr justement : si non,
τί δεῖ στυγεῖν;	pourquoi faut-il haïr?
Τυνδάρεως δὲ ἔδωκε	Or Tyndare donna *en mariage*
ἡμᾶς τῷ σῷ πατρὶ,	nous (moi) à ton père,
οὐχ ὥστε θνήσκειν	non pour être tuée,
οὐδὲ ἃ ἐγὼ γειναίμην.	ni *les enfants* que moi j'enfanterais.
Κεῖνος δὲ πείσας	Mais lui (Agamemnon) ayant engagé
τὴν ἐμὴν παῖδα λέκτροισιν	ma fille par le *prétexte du* mariage
Ἀχιλλέως, ᾤχετο	d'Achille, il partit
ἐκ δόμων ἄγων	de *ses* demeures, *l'*emmenant
Αὖλιν πρυμνοῦχον·	vers l'Aulide station-des-vaisseaux
ἔνθα ὑπερτείνας πυρᾶς	là, *l'*ayant étendue sur un bûcher,
διήμησε παρηΐδα λευκὴν	il trancha le cou blanc
Ἰφιγόνης. Καὶ εἰ μὲν	d'Iphigénie. Et si encore,
ἐξιώμενος ἅλωσιν	cherchant-remède-à la prise
πόλεως, ἢ ὀνήσων	de *sa* ville, ou voulant secourir
δῶμα, ἐκσώζων τε	*sa* famille, et sauvant
τὰ ἄλλα τέκνα, ἔκτεινε	les (ses) autres enfants, il eut tué
μίαν ὑπὲρ	une seule *femme* pour-le-salut
πολλῶν, ἦν ἂν συγγνωστά·	de beaucoup, c'aurait été pardonnable:
νῦν δὲ,	mais maintenant,
οὕνεκα Ἑλένη ἦν μάργος,	parce que Hélène était libertine,
ὅ τε αὖ	et *parce que* d'un-autre-côté
λαβὼν ἄλοχον	celui qui *l'*a prise *pour* épouse
οὐκ ἠπίστατο κολάζειν	ne sut pas châtier
προδότιν, ἕκατι τούτων	une traîtresse, à cause de cela
διώλεσεν ἐμὴν παῖδα.	il fit-périr ma fille.

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν, καίπερ ἠδικημένη,
οὐκ ἠγριώμην, οὐδ᾽ ἂν ἔκτανον πόσιν·
ἀλλ᾽ ἦλθ᾽ ἔχων μοι μαινάδ᾽ [1] ἔνθεον κόρην,
λέκτροις τ᾽ ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν κατεῖχ᾽ ὁμοῦ.
Μῶρον [2] μὲν οὖν γυναῖκες, οὐκ ἄλλως λέγω·
ὅταν δ᾽, ὑπόντος τοῦδ᾽ [3], ἁμαρτάνῃ πόσις,
τἄνδον παρώσας λέκτρα, μιμεῖσθαι θέλει
γυνὴ τὸν ἄνδρα, χἄτερον κτᾶσθαι φίλον.
Κἄπειτ᾽ ἐν ἡμῖν ὁ ψόγος λαμπρύνεται [4],
οἱ δ᾽ αἴτιοι τῶνδ᾽ οὐ κλύουσ᾽ ἄνδρες κακῶς.
Εἰ δ᾽ ἐκ δόμων ἥρπαστο Μενέλεως λάθρα,
κτανεῖν μ᾽ Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν
Μενέλαον ὡς σώσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
ἠνέσχετ᾽ ἂν ταῦτ᾽; Εἶτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
κτείνοντα χρῆν τἄμ᾽, ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν;
Ἔκτειν᾽, ἐτρέφθην ἥνπερ [5] ἦν πορεύσιμον,
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν

donc immoler ma fille? Malgré un tel outrage, j'aurais encore contenu ma colère, je n'aurais point attenté à ses jours; mais il revint près de moi, suivi d'une ménade, qu'un dieu agitait de ses fureurs; il la fit entrer dans son lit et voulut garder à la fois deux épouses dans sa maison. Les femmes sont jalouses, je ne le nie pas. Lorsqu'à cela viennent se joindre les torts d'un mari qui dédaigne le lit conjugal, son épouse veut suivre son exemple, et cherche ailleurs un amant. Ensuite, c'est contre nous que le reproche éclate, et l'homme auteur de notre faute est exempt de blâme. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, m'eût-il été permis de tuer Oreste pour racheter l'époux de ma sœur? Comment penses-tu que ton père eût supporté cet outrage? Eh bien! dira-t-on qu'il ne devait pas expier par sa mort le supplice de ma fille, lorsqu'en sa place j'aurais mérité le même châtiment? Je l'ai fait périr, et je me suis adressée à ceux à qui je devais avoir recours, à ses ennemis. Car comment ses amis

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν,	A-cause de cela cependant,
καίπερ ἠδικημένη,	quoique cruellement-traitée,
οὐκ ἠγριώμην,	je n'étais pas exaspérée
οὐδὲ ἂν ἔκτανον πόσιν·	et je n'aurais pas tué *mon* époux :
ἀλλὰ ἦλθεν ἔχων μοι	mais il revint, amenant à moi
κόρην μαινάδα	une jeune-fille ménade
ἔνθεον,	inspirée-par-le-souffle-divin,
ἐπεισέφρησέ τε λέκτροις,	et il l'introduisit dans *sa* couche,
καὶ κατεῖχεν ὁμοῦ δύο νύμφα	et garda ensemble deux épouses
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν.	dans le même palais.
Γυναῖκες μὲν οὖν	Les femmes à la vérité *sont*
μῶρον,	une chose-folle (folles-d'amour),
οὐ λέγω	je ne dis pas
ἄλλως·	autrement (je ne le nie pas) :
τοῦδε δὲ ὑπόντος,	et cela étant-en *elles*,
ὅταν πόσις ἁμαρτάνῃ	lorsque l'époux pêche,
παρώσας λέκτρα	ayant dédaigné la couche
τὰ ἔνδον,	de-l'intérieur (légitime),
γυνὴ θέλει μιμεῖσθαι	la femme veut imiter
τὸν ἄνδρα καὶ κτᾶσθαι	le mari et posséder
ἕτερον φίλον. Καὶ ἔπειτα	un autre amant. Et ensuite
ὁ ψόγος λαμπρύνεται ἐν ἡμῖν,	le blâme éclate sur nous,
οἱ δὲ ἄνδρες, αἴτιοι τῶνδε,	et les hommes, auteurs de ces choses,
οὐ κλύουσι κακῶς.	n'entendent pas *parler* mal *d'eux*.
Εἰ δὲ Μενέλεως ἥρπαστο	Et si Ménélas eut-été-enlevé
λάθρα ἐκ δόμων,	en-secret de *ses* demeures,
χρῆν με κτανεῖν	fallait-il que moi je tue
Ὀρέστην, ὡς σώσαιμι	Oreste, afin que je sauvasse
Μενέλαον πόσιν κασιγνήτης;	Ménélas, l'époux de *ma* sœur?
πῶς δὲ σὸς πατὴρ	et comment ton père
ἠνέσχετο ἂν ταῦτα;	eut-il-supporté cela ?
Εἶτα χρῆν τὸν κτείνοντα	Ainsi fallait-il que celui qui a tué
τὰ ἐμὰ οὐ θανεῖν,	mes *enfants*, ne mourût pas,
ἐμὲ δὲ παθεῖν	et moi que je souffrisse *cela*
πρὸς κείνου;	de la part de lui ?
Ἔκτεινα, ἐτρέφθην	J'ai tué, je me suis tourné
ἥνπερ ἦν πορεύσιμον,	*vers le chemin* qu'il fallait aller,
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ	*savoir* : vers ceux qui lui étaient
πολεμίους.	ennemis.
Τίς φίλων γὰρ	Qui de *ses* amis, en effet,

τίς ἂν πατρὸς σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι;
Λέγ', εἴ τι χρῄζεις, κἀντίθες παρρησίᾳ,
ὅπως τέθνηκε σὸς πατὴρ οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίκαι' [1] ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχρῶς ἔχει·
γυναῖκα γὰρ χρῆν [2] πάντα συγχωρεῖν πόσει,
ἥτις φρενήρης· ᾗ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,
οὐδ' εἰς ἀριθμὸν [3] τῶν ἐμῶν ἥκει λόγων
Μέμνησο, μῆτερ, οὓς ἔλεξας ὑστάτους
λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι, κοὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἆρα κλύουσα, μῆτερ, εἶτ' ἔρξεις κακῶς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι [4], τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχὴ δ' ἥδε μοι προοιμίου.

auraient-ils pris part à ma vengeance? Parle maintenant, si tu veux, et réponds-moi sans crainte. Essaye de prouver que ton père n'a pas subi un juste supplice.

ÉLECTRE. Vous faites valoir votre cause, mais cette cause même est honteuse. Toute femme sage doit céder en tout à son époux. Quant à celles qui ne goûteraient pas cette maxime, je ne les juge pas dignes d'entrer en débat avec moi. Souvenez-vous, ma mère, des dernières paroles que vous venez de prononcer; vous m'avez permis de parler avec franchise.

CLYTEMNESTRE. Je te le répète, ma fille, et ne veux pas m'en dédire.

ÉLECTRE. Si je m'explique avec liberté, ma mère, m'en punirez-vous ensuite?

CLYTEMNESTRE. Non; je t'écouterai avec bienveillance.

ÉLECTRE. Je vais donc vous répondre, et je commence par vous

ἐκοινώνησεν ἄν μοι	eut entrepris-en-commun-avec moi
φόνον σοῦ πατρός ;	le meurtre de ton père ?
Λέγε,	Parle,
εἴ τι χρῄζεις,	si tu désires *dire* quelque-chose,
καὶ ἀντίθες παῤῥησίᾳ,	et oppose *moi* (réplique) avec liberté
ὅπως σὸς πατὴρ τέθνηκεν	comment ton père est mort
οὐκ ἐνδίκως.	non justement.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔλεξας	ÉLECTRE. Tu as dit
δίκαια·	des choses-conformes-à-*ta*-cause ;
ἡ δίκη δὲ ἔχει	mais cette cause est-conditionnée
αἰσχρῶς.	honteusement (est honteuse).
Χρῆν γὰρ γυναῖκα,	Car il fallait qu'une épouse
ἥτις φρενηρὴς, συγχωρεῖν	qui *eût-été* sensée, concédât
πάντα πόσει·	toutes-choses à *son* époux :
ᾗ δὲ τάδε	et *celle*, à qui cela
μὴ δοκεῖ,	ne paraît pas *ainsi*,
οὐδὲ ἥκει εἰς ἀριθμὸν	n'entre pas même en compte
τῶν ἐμῶν λόγων.	de mes raisonnements.
Μέμνησο, μῆτερ,	Souviens-toi, *ma* mère,
ὑστάτους λόγους,	des dernières paroles,
οὓς ἔλεξας,	que tu as prononcées,
διδοῦσά μοι	donnant à moi
παῤῥησίαν	la faculté-de-parler-librement
πρὸς σέ.	contre toi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Καὶ νῦν γέ φημι,	Et maintenant encore je *le* dis,
καὶ οὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.	et je ne m'*en* dédis pas, *mon* enfant
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἆρα	ÉLECTRE. Est-ce que,
κλύουσα,	après *m*'avoir entendu,
μῆτερ,	*ma* mère,
κακῶς ἔρξεις εἶτα ;	tu *me* mal-traiteras ensuite ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Οὐκ ἔστι·	*Cela* n'a (n'aura) pas-lieu ;
προσθήσω δὲ	mais je *t*'offrirai
ἡδὺ	*ce qui sera* doux
τῇ σῇ φρενί.	à ton cœur.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἄν·	ÉLECTRE. Je parlerai :
ἥδε δὲ ἡ ἀρχὴ	et tel *sera* le commencement
προοιμίου μοι.	de l'exorde à moi.
Εἴθε εἶχες,	Plût-aux-dieux-que tu eusses,

Εἴθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.
Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἄξιον φέρειν
Ἑλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω,
ἄμφω ματαίω Κάστορός τ' οὐκ ἀξίω.
Ἡ μὲν γὰρ ἁρπασθεῖσ' ἑκοῦσ' ἀπῴχετο·
σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας,
σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν
ἔκτεινας· οὐ γάρ, ὡς ἔγωγ', ἴσασιν εὖ·
ἥτις, θυγατρὸς πρὶν κεκυρῶσθαι σφαγάς,
νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρμημένου,
ξανθὸν κατόπτρῳ πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.
Γυνὴ δ' ἀπόντος ἀνδρὸς ἥτις ἐκ δόμων [1]
εἰς κάλλος ἀσκεῖ, διάγραφ' [2] ὡς οὖσαν κακήν.
Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασιν εὐπρεπὲς
φαίνειν πρόσωπον, ἤν τι μὴ ζητῇ κακόν.
Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,
εἰ μὲν τὰ Τρώων [3] εὐτυχοῖ, κεχαρμένην,
εἰ δ' ἥσσον' εἴη, συννεφοῦσαν [4] ὄμματα,

dire : Plût aux dieux, ma mère, que votre cœur nourrît de meilleurs sentiments ! On vante avec raison les charmes de votre figure et la beauté d'Hélène. Mais nées du même sang, vous vous êtes toutes deux livrées aux mêmes égarements, toutes deux vous êtes indignes de Castor. L'une, enlevée à son époux, s'est perdue volontairement elle-même; vous, vous avez fait périr le plus illustre des rois. Vous alléguez pour prétexte, il est vrai, que c'est pour venger votre fille que vous avez immolé votre époux. D'autres que moi peut-être ignorent votre conduite. Car avant que le sacrifice de votre fille ne fût décidé, quand à peine votre époux avait quitté sa maison, vous étiez déjà devant un miroir, occupée à tresser avec soin votre blonde chevelure. Or, une femme qui, en l'absence de son époux, s'occupe à parer sa beauté, je n'hésite point à la ranger au nombre des femmes infidèles. Car il ne lui sied pas de faire admirer ses charmes au dehors, à moins qu'elle ne cherche à mal faire. Seule d'entre les femmes grecques vous vous réjouissiez des succès des Troyens; s'ils éprouvaient un revers, vos yeux se couvraient d'un nuage, tant vous craigniez l'arrivée d'Aga-

ὦ τεκοῦσα, φρένας βελτίους.	ô *ma* mère, un cœur meilleur !
Τὸ μὲν γὰρ εἶδος	Car la figure
Ἑλένης τε καὶ σοῦ ἄξιον	d'Hélène et de toi *est* digne
φέρειν αἶνον·	de remporter des louanges :
ἔφυτε δὲ δύο συγγόνω,	mais vous futes-nées deux sœurs
ἄμφω ματαίω, καὶ οὐκ ἀξίω	toutes-deux vaines, et non dignes
Κάστορος. Ἡ μὲν γὰρ	de Castor. L'une, en effet,
ἁρπασθεῖσα ἀπῴχετο ἑκοῦσα·	enlevée est partie volontiers;
σὺ δὲ διώλεσας	et toi tu as fait périr
ἄνδρα ἄριστον Ἑλλάδος,	l'homme le plus illustre de la Grèce,
προτείνουσα σκῆψιν	avançant *comme* prétexte,
ὡς ἔκτεινας πόσιν	que tu as tué *ton* époux
ὑπὲρ τέκνου· ἥτις,	pour *ta* fille, *toi*, qui
(οὐ γὰρ ἴσασιν εὖ,	(car on ne *le* sait pas bien,
ὡς ἔγωγε,) πρὶν σφαγὰς	comme moi), avant que l'immolation
θυγατρὸς κεκυρῶσθαι,	de *ta* fille n'ait été décidée,
ἀνδρός τε ἐξωρμημένου	et quand *ton* mari était parti
νέον ἀπὸ οἴκων,	récemment de *ses* demeures,
ἐξήσκεις ξανθὸν πλόκαμον	arrangeais les blondes boucles
κόμης κατόπτρῳ.	de *ta* chevelure au miroir.
Γυνὴ δὲ ἥτις ἀσκεῖ	Or la femme qui se pare
εἰς κάλλος,	pour la beauté,
ἀνδρὸς ἀπόντος	quand l'époux est absent
ἐκ δόμων,	des demeures,
διάγραφε ὡς οὖσαν κακήν.	inscris-*la* comme étant perverse.
Δεῖ γὰρ οὐδὲν	Car il ne convient nullement,
αὐτὴν φαίνειν θύρασι	qu'elle montre au dehors
πρόσωπον εὐπρεπὲς,	un visage doué-de-beauté
ἢν μὴ ζητῇ	à-moins-qu'elle n'*y* cherche
τὶ κακόν.	quelque mal.
Ἐγὼ δὲ οἶδά σε	Et moi je sais *que* toi,
μόνην πασῶν Ἑλληνίδων	seule de toutes les femmes-Grecques
κεχαρμένην,	*tu étais* remplie-de-joie,
εἰ τὰ Τρώων	quand les-affaires des Troyens
εὐτυχοῖ,	étaient-prospères,
συννεφοῦσαν δὲ	et que tu couvrais-de-nuages
ὄμματα,	*tes* regards,
εἰ εἴη ἥσσονα,	quand elles étaient ayant-le-dessous,
οὐ χρῄζουσαν	*toi* ne désirant pas
Ἀγαμέμνονα μολεῖν	qu'Agamemnon revienne

Ἀγαμέμνον' οὐ χρῄζουσαν ἐκ Τροίας μολεῖν.
Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι [1]·
ἄνδρ' εἶχες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,
ὃν Ἑλλὰς αὑτῆς εἵλετο στρατηλάτην·
Ἑλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξειργασμένης,
ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ
παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἴσοψίν τ' [2] ἔχει.
Εἰ δ', ὡς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατὴρ,
ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος;
πῶς οὐ πόσιν κτείνασα πατρῴους δόμους
ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέχη
τἀλλότρια, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη,
χοὔτ' ἀντιφεύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,
οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δὶς τόσως [3] ἐμὲ
κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται
φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ
καὶ παῖς Ὀρέστης, πατρὶ τιμωρούμενοι·
εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τάδ' ἔνδικα.

memnon et son retour de Troie. Cependant il vous était facile de vous montrer vertueuse; vous aviez pour époux un homme qui ne valait pas moins qu'Égisthe, un homme que les Grecs avaient choisi pour leur chef. Les désordres même d'Hélène étaient pour vous une source de gloire; car le vice sert d'exemple et de leçon aux cœurs vertueux. Puis, si comme vous le dites, mon père a fait périr sa fille, moi et mon frère, en quoi vous avons-nous fait injure? Pourquoi, après le meurtre de votre époux, ne pas nous avoir rendu le palais de nos pères? Pourquoi l'avoir livré à un nouvel époux, en achetant son alliance au prix de notre bien? Pourquoi ce nouvel époux n'est-il pas exilé maintenant, au lieu de votre fils? Pourquoi n'est-il point mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux deux fois plus cruelle que celle de ma sœur? Si le meurtre doit être expié par le meurtre, il faut donc, pour venger notre père, que moi et Oreste nous vous donnions la mort. Si l'une est juste, l'autre le

ἐκ Τροίας.	de Troie.
Καίτοι παρεῖχέ σοι	Et cependant *l'occasion*-t'-offrait
καλῶς σωφρονεῖν.	avantageusement d'-être-sage.
Εἶχες πόσιν	Tu avais *pour* époux
ἄνδρα οὐ κακίονα Αἰγίσθου,	un homme non inférieur à Égisthe,
ὃν Ἑλλὰς	*un homme* que la Grèce
εἵλετο στρατηλάτην αὑτῆς·	choisit *pour* général d'elle :
Ἑλένης δὲ ἀδελφῆς	et Hélène *ta* sœur
ἐξειργασμένης τοιάδε,	ayant commise de telles-choses,
ἐξῆν σοι λαβεῖν	il était-permis à toi d'acquérir
μέγα κλέος.	un grand renom.
Τὰ γὰρ κακὰ ἔχει	Car les vices présentent
παράδειγμα	un exemple
εἴσοψίν τε	et un sujet-de-contemplation
τοῖς ἐσθλοῖσιν.	pour les bons.
Εἰ δὲ, ὡς λέγεις,	Et si, comme tu *le* dis,
πατὴρ ἔκτεινε σὴν θυγατέρα,	*mon* père a tué ta fille,
ἐγὼ τί σε ἠδίκησα	moi, en-quoi t'ai-je offensée
ἐμός τε σύγγονος;	ainsi que mon frère?
πῶς, κτείνασα πόσιν,	comment, ayant tué *ton* mari,
οὐ προσῆψας ἡμῖν	n'as tu pas transmis à nous
δόμους πατρῴους,	la maison paternelle,
ἀλλὰ ἀπηνέγκω	mais as-tu acquis
λέχη τὰ ἀλλότρια,	la couche étrangère,
ὠνουμένη μισθοῦ	achetant au prix *d'un trône*
τοὺς γάμους;	cet hymen?
καὶ πόσις	et *pourquoi ton nouvel* époux
οὐκ ἀντιφεύγει	n'est-il pas exilé-à-son-tour
ἀντὶ σοῦ παιδὸς,	à-la-place de ton fils,
οὔτε τέθνηκε ἀντὶ ἐμοῦ,	et n'est-il pas mort au lieu-de moi,
κτείνας ἐμὲ ζῶσαν	*lui* qui a tué moi vivante
δὶς τόσως	deux-fois autant
ἀδελφῆς;	que *ma* sœur *l'a été ?*
Εἰ δὲ φόνος δικάζων	Et si le meurtre étant-juge
ἀμείψεται φόνον,	compensera (compense) le meurtre,
ἐγὼ καὶ παῖς Ὀρέστης	moi, ainsi qu *ton* fils Oreste,
ἀποκτενῶ σε, τιμωρούμενοι	je te tuerai, vengeant-ensemble
πατρί· εἰ γὰρ ἐκεῖνα	*notre* père : car si l'autre *action*
δίκαια, καὶ τάδε	*était* juste, de-même celle-ci
ἔνδικα. Ὅστις δὲ,	*est* légitime. Or quiconque,

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν
γαμεῖ πονηρὰν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ
μεγάλων ἀμείνω σώφρον' ἐν δόμοις λέχη.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχη γυναικῶν εἰς γάμους [1]· τὰ μὲν γὰρ εὖ,
τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν ἀεί.
Ἔστιν δὲ καὶ τόδ' [2]· οἱ μέν εἰσιν ἀρσένων,
οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρός.
Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν
χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.
Σὺ δ' ὧδ' ἄλουτος καὶ δυσείματος χρόα,
λεχὼ νεογνῶν [3] ἐκ τόκων πεπαυμένη;
Οἴμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ὡς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὀργὴν πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὀψὲ στενάζεις, ἡνίκ' οὐκ ἔχεις ἄκη·
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε· τὸν δ' ἔξω χθονὸς
πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

serait également. Insensé celui qui, frappé de l'éclat de la fortune ou de la naissance, épouse une méchante femme ! Un hymen modeste avec une épouse vertueuse est préférable à tout le faste des grandeurs.

LE CHOEUR. C'est le hasard qui préside aux unions. On voit les unes faire le bonheur, les autres le malheur des mortels.

CLYTEMNESTRE. Ma fille, tu es née pour chérir toujours ton père. La nature inspire aux enfants des sentiments divers. Les uns préfèrent leur père, d'autres au contraire ont plus de tendresse pour leur mère. Je te pardonne, ma fille ; car ce qui s'est passé n'est pas un si grand sujet de joie pour moi. Et toi, au sortir de tes couches, je te vois privée de bains, couverte de grossiers vêtements. Malheureuse, à quels sentiments cruels me suis-je laissée aller ! Ah ! j'ai irrité plus que je ne voulais mon époux contre toi.

ÉLECTRE. Il est tard de gémir sur mes maux, pour lesquels il n'est plus de remèdes. Mon père est mort. Mais votre fils qui erre loin d'ici, pourquoi ne pas le rappeler dans sa patrie ?

εἰσιδὼν πλοῦτον,	considérant la richesse,
ἢ εὐγένειαν, γαμεῖ	ou la bonne-naissance, épouse
πονηρὰν, ἐστὶ μωρός·	une *femme* perverse, est insensé :
μικρὰ γὰρ λέχη	car une obscure couche (épouse),
σώφρονα ἐν δόμοις	*étant* chaste, dans la maison,
ἀμείνω μεγάλων.	*est* préférable à une illustre.
ΧΟΡΟΣ. Τύχη	LE CHOEUR. Le hasard *décide*
εἰς γάμους γυναικῶν·	pour les unions des femmes :
δέρκομαι γὰρ τὰ μὲν βροτῶν	je vois, en effet, tel *sort* des mortels
πίπτοντα εὖ,	tombant bien,
τὰ δὲ οὐ καλῶς.	tel autre non bien.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ παῖ,	CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
πέφυκας στέργειν ἀεὶ	tu es née pour aimer toujours
σὸν πατέρα.	ton père.
Ἔστι δὲ καὶ τόδε·	Il-a-lieu cela aussi :
οἱ μέν εἰσιν	les uns sont attachés
ἀρσένων,	aux mâles (au père),
οἱ δὲ αὖ φιλοῦσι	les autres au contraire aiment
μητέρας μᾶλλον πατρός.	*leurs* mères plus que *leur* père.
Συγγνώσομαί σοι·	Je te pardonnerai :
καὶ γὰρ	en effet
οὐ χαίρω τι	je ne me réjouis aucunement
οὕτως ἄγαν	tellement beaucoup
τοῖς δεδραμένοις ἐμοὶ,	des choses-commises par moi,
τέκνον. Σὺ δὲ	*mon* enfant. Mais toi
ὧδε ἄλουτος	*tu restes* ainsi non-lavée,
καὶ δυσείματος χρόα,	et mal-vêtue, quant au corps,
λεχὼ πεπαυμένη	étant-en-couche, libérée
ἐκ τόκων νεογνῶν;	d'un enfantement récent ?
Οἴμοι τάλαινα	Hélas *moi* malheureuse
τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·	*à cause* de mes desseins !
ὡς ἤλασα πόσιν	car j'ai poussé *mon* époux
εἰς ὀργὴν μᾶλλον ἢ χρῆν.	dans la colère plus qu'il ne fallait.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Στενάζεις ὀψὲ,	ÉLECTRE. Tu gémis tard,
ἡνίκα οὐκ ἔχεις ἄκη·	lorsque tu n'as *plus* de remèdes :
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε·	*Mon* père, il est vrai, est-mort :
πῶς δὲ οὐ κομίζει	mais comment ne ramènes-tu pas
σὸν παῖδα	ton fils,
τὸν ἀλητεύοντα	celui qui erre
ἔξω χθονός;	hors de *cette* terre ?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Δέδοικα· τοὐμὸν [1] δ', οὐχὶ τοὐκείνου, σκοπῶ·
πατρὸς γάρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνῳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Τί δαὶ πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις [2];

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Τρόποι τοιοῦτοι· καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἀλγῶ γάρ· ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Καὶ μὴν ἐκεῖνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρύς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Φρονεῖ μέγ'· ἐν γὰρ τοῖς ἐμοῖς ναίει δόμοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ὁρᾷς; ἂν' [3] αὖ σὺ ζωπυρεῖς νείκη νέα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Σιγῶ· δέδοικα γάρ νιν ὡς δέδοιχ' ἐγώ [4].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Παῦσαι λόγων τῶνδ'. Ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.
Ἤκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·
τούτων ὕπερ μοι [5] θῦσον, οὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ,
δεκάτην σελήνην [6] παιδὸς, ὡς νομίζεται·
τρίβων γὰρ οὐκ εἰμ', ἄτοκος οὖσ' ἐν τῷ πάρος.

CLYTEMNESTRE. Je le crains. Je pense à moi, non à lui; car on le dit courroucé du meutre de son père.

ÉLECTRE. Et pourquoi votre époux nourrit-il contre moi cette haine cruelle?

CLYTEMNESTRE. Tel est son caractère; et toi aussi, ma fille, tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Mon cœur est irrité par la douleur; mais je contiendrai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE. Égisthe alors sera plus doux envers toi.

ÉLECTRE. Son orgueil est satisfait. Il habite dans ma maison.

CLYTEMNESTRE. Tu vois, tu aimes à ranimer les querelles.

ÉLECTRE. Je me tais; je crains Égisthe autant que je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE. Laissons là ces discours. Pourquoi, ma fille, m'as-tu appelée près de toi?

ÉLECTRE. Vous savez, je pense, que je suis devenue mère. Daignez faire pour moi les sacrifices. J'en ignore les usages. C'est aujourd'hui la dixième lune de la vie de mon fils; je ne connais pas la cérémonie du sacrifice, étant mère pour la première fois

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δέδοικα·	CLYTEMNESTRE. Je *le* crains :
σκοπῶ δὲ τὸ ἐμὸν,	et je considère mon-intérêt,
οὐχὶ τὸ ἐκείνου·	non l'intérêt de lui :
θυμοῦται γὰρ,	car il est irrité,
ὡς λέγουσι,	comme ils disent (on dit)
φόνῳ πατρός.	du meurtre de *son* père.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δαὶ ἔχεις	ÉLECTRE. Pourquoi donc as-tu
σὸν πόσιν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ;	ton époux cruel envers nous ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τοιοῦτοι	CLYTEMNESTRE. Tel *est*
τρόποι· καὶ σὺ δὲ	*son* caractère : mais toi aussi
ἔφυς αὐθάδης.	tu es opiniâtre.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλγῶ γάρ·	ÉLECTRE. Car je souffre :
ἀλλὰ θυμουμένη παύσομαι.	mais *quoique* irritée je cesserai.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Καὶ μὴν ἐκεῖνος	Et assurément lui
οὐκ ἔσται ἔτι βαρύς σοι.	ne sera plus dur pour toi.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Φρονεῖ μέγα·	ÉLECTRE. Il est bien fier ;
ναίει γὰρ	car il habite
ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.	dans mes palais.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὁρᾷς ;	CLYTEMNESTRE. Tu vois ?
σὺ αὖ ἀναζωπυρεῖς	toi de-nouveau tu rallumes
νέα νείκη ;	de nouvelles disputes ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Σιγῶ·	ÉLECTRE. Je me tais :
ἐγὼ γὰρ δέδοικά νιν ὡς	car je le crains comme
δέδοικα.	je *le* crains (je ne le crains plus).
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παῦσαι	CLYTEMNESTRE. Cesse
τῶνδε λόγων.	ces discours.
Ἀλλὰ τί	Mais pourquoi
ἐκάλεις με, τέκνον ;	m'appelais-tu, *mon* enfant ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἤκουσας,	ÉLECTRE. Tu as entendu *parler*,
οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·	je pense, de mes couches :
ὑπὲρ τούτων	à cause de celles-ci,
θῦσόν μοι	sacrifie moi (en-mon-nom)
δεκάτην σελήνην	la (le sacrifice de la) dixième lune
παιδὸς,	de *mon* enfant,
ὡς νομίζεται·	comme il est-coutume:
οὐ γὰρ ἐγὼ οἶδα.	car moi je ne *le* sais pas.
Οὐ γὰρ εἰμὶ τρίβων,	En effet je ne suis pas experte
οὖσα ἄτοκος	ayant-été sans-enfantement
ἐν τῷ πάρος.	dans le *temps* d'auparavant

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τόδ' ἔργον, ἥ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ 'λόχευον κἄτεχον μόνη βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτον' οἶκον ἵδρυσαι [1] φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' εἶμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον [2]
θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὅταν πράξω χάριν
τήνδ', εἶμ' ἐπ' ἀγρὸν, οὗ πόσις θυηπολεῖ
Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τούσδ' ὄχους, ὀπάονες,
φάτναις ἄγοντες πρόσθεθ'· ἡνίκ' ἂν δέ με
δοκῆτε θυσίας τῆσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,
πάρεστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι,
μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους·
θύσεις γὰρ οἷα χρή σε δαίμοσιν θύειν.
Κανοῦν δ' ἐνῆρκται [3], καὶ τεθηγμένη σφαγὶς,
ἥπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ

CLYTEMNESTRE. Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

ÉLECTRE. Je me suis délivrée seule, et j'ai enfanté sans secours.

CLYTEMNESTRE. Es-tu à ce point dénuée d'amis?

ÉLECTRE. Personne ne veut avoir des pauvres pour amis.

CLYTEMNESTRE. Je vais remplir pour toi ce devoir, et offrir aux dieux le sacrifice du dixième jour que ton fils vient d'atteindre. Après t'avoir ainsi témoigné mon affection, je me rendrai aux champs où mon époux fait un sacrifice aux Nymphes. Esclaves, conduisez les chevaux au ratelier; et lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être terminé, revenez ici. Car je dois aussi complaire à mon époux.

ÉLECTRE. Entrez dans ma pauvre maison, et prenez garde de ternir l'éclat de vos vêtements à ces murs enfumés. Vous allez offrir aux dieux le sacrifice qu'ils attendent de vous.... Va! la corbeille est prête et le couteau aiguisé. Il a frappé le taureau près de qui tu dois tom-

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τόδε ἔργον	Cela *est* l'ouvrage
ἄλλης, ἥ ἔλυσέ σε	d'une autre, *de celle* qui t'a délivrée
ἐκ τόκων.	de l'enfantement
ΗΛΕΚΤΡΑ. Αὐτὴ	ÉLECTRE. Moi-même
ἐλόχευον,	je me suis délivrée,
καὶ μόνη ἔτεκον βρέφος.	et seule j'ai-mis-au-monde l'enfant.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἵδρυσαι	CLYTEMNESTRE. Tu occupes
οἶκον οὕτως ἀγείτονα φίλων;	une maison si déserte d'amis ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς βούλεται	ÉLECTRE. Personne *ne* veut
κτᾶσθαι φίλους πένητας.	acquérir des amis pauvres.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ εἶμι,	CLYTEMNESTRE. Mais j'irai,
ὡς θύσω θεοῖσιν	afin que j'immole aux dieux
ἀριθμὸν	le *sacrifice du* nombre
τελεσφόρον	révolu *des jours*
παιδός· ὅταν δὲ	de *ton* fils : et lorsque
πράξω σοι τήνδε χάριν,	j'aurai accompli à toi cette grâce,
εἶμι ἐπὶ ἀγρὸν,	j'irai vers le champ
οὗ πόσις θυηπολεῖ	où *mon* époux sacrifie
Νύμφαισιν.	aux Nymphes.
Ἀλλὰ, ὀπάονες,	Mais, serviteurs,
ἄγοντες τούσδε ὄχους	conduisant ces chevaux-attelés,
πρόσθετε ἐν φάτναις·	placez-*les* près des rateliers :
ἡνίκα δ' ἂν δοκῆτε	et lorsque vous croirez
ἀπηλλάχθαι με	que je me suis acquittée
τῆσδε θυσίας	de ce sacrifice
θεοῖς, πάρεστε·	aux dieux, soyez-présents :
δεῖ γὰρ καὶ δοῦναι	car il faut aussi donner
χάριν πόσει.	satisfaction à *mon* époux.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Χώρει	ÉLECTRE. Entre
εἰς πένητας δόμους;	dans *mes* pauvres demeures;
φρούρει δέ μοι	et prends moi garde,
μὴ στέγος πολύκαπνον	de peur que *ce* toit couvert-de-fumée
αἰθαλώσῃ σε πέπλους.	ne noircisse toi *à tes* vêtements.
Θύσεις γὰρ οἷα	Car tu sacrifieras ce qu'il (comme il)
χρή σε θύειν δαίμοσιν.	convient que tu sacrifies aux dieux.
Κανοῦν δὲ ἐνῆρκται	Et la corbeille est préparée
καὶ σφαγὶς τεθηγμένη,	et le couteau aiguisé,
ἥπερ καθεῖλε ταῦρον,	celui qui abattit le taureau (Égisthe),
πέλας οὗ πεσεῖ πληγεῖσα·	près duquel tu tomberas frappée :

πληγεῖσα· νυμφεύσει δὲ κἀν Ἅδου δόμοις,
ᾧπερ ξυνηῦδες ἐν φάει· τοσήνδ' ἐγὼ
δώσω χάριν σοι, σὺ δέ γ' ἐμοὶ δίκην πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἀμοιβαὶ κακῶν·
μετάτροποι πνέουσιν αὖραι [1] δόμων.
Τότε μὲν ἐν λουτροῖς ἔπεσεν ἐμὸς, ἐμὸς ἀρχέτας,
ἰάχησε δὲ στέγα,
λάϊνοί τε θριγκοὶ δόμων,
τάδ' ἐνέποντος· ὦ σχετλία, τί με, γύναι,
φονεύεις, φίλαν πατρίδα δεκέτεσι
σποραῖσιν [2] ἐλθόντ' ἐμάν;

(Ἀντιστροφή.)

Παλίρρους δὲ τάνδ'
ὑπάγεται δίκα διαδρόμου [3] λέχους
μελέαν, ἃ πόσιν χρόνιον ἱκόμενον εἰς δόμους
Κυκλώπειά τ' [4] οὐράνια
τείχε' ὀξυθήκτῳ βέλει
κατέκαν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χεροῖν
λαβοῦσ'. Ὦ τλάμων πόσις, ὅ τι [5] ποτὲ τὰν
τάλαιναν ἔσχεν κακόν.

(Ἐπῳδός.)

Ὀρεία τις ὡς λέαιν' ὀργάδων
δρύοχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ber toi-même. Suis dans l'enfer l'époux dont tu partageais la couche sur la terre. Tel est le prix que je dois à tes bienfaits, et telle est la justice que tu dois à mon père.

LE CHOEUR. A son tour, le crime trouve son châtiment. Les vents qui soufflaient sur ce palais ont changé. Jadis notre roi périt dans un bain fatal ; les murs et les voûtes de marbre répétèrent les derniers accents de sa voix mourante : « Criminelle épouse, s'écriait-il, quoi ! « tu m'assassines lorsque, après dix ans de fatigues, je rentre dans ma « patrie ! »

Mais la justice vengeresse de l'hymen trahi est revenue sur ses pas; elle entraîne dans le piége une femme perfide, qui enfonça de sa propre main le fer acéré dans le cœur d'un époux, qui leva sur lui la hache homicide à l'instant où, après une longue absence, il rentrait dans son palais, au sein des murs superbes que les mains des cyclopes ont élevés. Époux infortuné, uni par le sort à une furie !

Telle qu'une lionne qui habite les sombres forêts des montagnes, elle a frappé ce coup funeste...

νυμφεύσει δὲ καὶ
ἐν δόμοις Ἅιδου
ᾧπερ ξυνηῦδες ἐν φάει.
Ἐγὼ δώσω σοι τοσήνδε
χάριν,
σὺ δέ γε ἐμοὶ
δίκην πατρός.
ΧΟΡΟΣ. Ἀμοιβαὶ
κακῶν·
αὖραι δόμων
πνέουσι μετατροποι.
Τότε μὲν ἐμὸς,
ἐμὸς ἀρχέτας
ἔπεσεν ἐν λουτροῖς,
στέγα δὲ ἰάχησε
θριγκοί τε λάϊνοι
δόμων, ἐνέποντος τάδε·
ὦ σχετλία γύναι,
τί φονεύεις με ἐλθόντα
ἐμὰν πατρίδα
δεκέτεσι σποραῖσι;
Δίκα δὲ
παλίῤῥους
ὑπάγεται
λέχους διαδρόμου
τάνδε μελέαν,
ἃ λαβοῦσα πέλεκυν
ἐν χεροῖν,
κατέκανεν αὐτόχειρ βέλει
ὀξυθήκτῳ πόσιν ἱκόμενον
χρόνιον εἰς δόμους,
τείχεά τε οὐράνια
Κυκλώπεια.
Ὦ τλάμων πόσις,
ὅ τι ποτὲ κακὸν ἔσχε
τὰν τάλαιναν.
Ὥς τις λέαινα ὀρεία
νεμομένα δρύοχα
ὀργάδων κατήνυσε
τάδε.

et tu seras unie aussi
dans le palais de Pluton *à celui*,
avec qui tu dormais au jour.
Moi je donnerai à toi une telle
récompense,
et toi *tu* me *payeras*
la peine *de la mort* de *mon* père.
LE CHOEUR. Les punitions
des maux *ont lieu* :
les vents de *ces* demeures
soufflent changés-en-sens-contraire.
Autrefois mon *roi*,
mon roi,
succomba dans *son* bain,
et le toit retentit
et les crénaux de-pierres
du palais, *lui* disant ces *paroles* :
O cruelle épouse,
pourquoi m'assassines-tu de-retour
dans ma patrie
après dix moissons (dix années)?
Mais *maintenant* la justice
refluant (revenant-sur-ses-pas)
attire-à-elle,
à cause de *sa* couche infidèle,
cette malheureuse,
qui ayant-pris une hache
dans *ses* deux-mains,
tua elle-même, avec l'arme
acérée, *son* époux revenant
après-un-long temps dans *ses* palais,
et *dans ces* murailles élevées
bâties-par-les-Cyclopes.
O malheureux époux,
quel fléau enfin il a eu
en cette perfide!
Comme une lionne des-montagnes
habitante des bois-de-chêne
des lieux-touffus, elle accomplit
ces-choses.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνα, πρὸς θεῶν μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύεις ὑπόροφον βοάν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμωξα [1] κἀγὼ πρὸς τέκνων χειρουμένης.
Νέμει τοι δίκαν θεός, ὅταν τύχῃ [2].
Σχέτλια μὲν ἔπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω,
τάλαιν', εὐνέταν.
Ἀλλ' οἵδε μητρὸς νεοφόνοις ἐν αἵμασι
πεφυρμένοι βαίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα,
τροπαῖα δείγματ' [3] ἀθλίων προσφθεγμάτων.
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος ἀθλιώτερος
τῶν Τανταλείων, οὐδ' ἔφυ ποτ', ἐκγόνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γᾶ καὶ Ζεῦ, πανδερκέτα βροτῶν,
ἴδετε τάδ' ἔργα [4] φόνια μυσαρά, δίγονα
σώματ' ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾷ
χερὸς ὑπ' ἐμᾶς, ἄποιν' ἐμῶν πημάτων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρύτ' ἄγαν γ', ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ.
Διὰ πυρὸς ἔμολον [5] ἁ τάλαινα
ματρὶ τᾷδ', ἅ μ' ἔτικτε κούραν.

CLYTEMNESTRE, *de l'intérieur de la maison.* O mes enfants, au nom des dieux, ne tuez pas votre mère!

LE CHOEUR. Entendez-vous les cris dont retentit la maison?

CLYTEMNESTRE. Hélas! hélas!

LE CHOEUR. Je déplore aussi le destin d'une mère égorgée par ses propres enfants. Dieu dispense la justice lorsqu'il en est temps. Ton supplice est cruel, mais tu as commis contre ton époux, malheureuse, un attentat horrible. Les voilà qui sortent de la maison tout couverts du sang de leur mère. Funeste trophée, qui confirme les cris de détresse de cette infortunée! Il n'existe point, il n'exista jamais de maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE. O Terre, ô Jupiter, a qui rien de ce que font les mortels n'est caché, voyez, voyez cette action sanglante, atroce, ces deux corps étendus que ma main a frappés, en retour des maux qu'ils m'ont fait souffrir.

ÉLECTRE. Sujet bien digne de larmes, ô mon frère! C'est moi qui ai tout fait. Malheureuse! j'ai sévi cruellement contre une mère, contre celle qui m'a porté dans ses flancs. O funeste destin! ô mère

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ τέκνα,	CLYTEMNESTRE. O *mes* enfants,
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
μὴ κτάνητε μητέρα.	ne tuez pas *votre* mère.
ΧΟΡΟΣ. Κλύεις	LE CHOEUR. Entends-tu
βοὰν ὑπόροφον ;	*ce* cri dans-la-demeure ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἰώ μοί μοι.	CLYTEMNESTRE. Hélas ! hélas !
ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ	LE CHOEUR. Et moi aussi
ᾤμωξα	je gémis sur *cette femme*
χειρουμένης πρὸς τέκνων.	opprimée (égorgée) par *ses* enfants.
Θεός τοι νέμει δίκαν,	Dieu certes distribue la justice
ὅταν τύχῃ.	lorsque il arrive *qu'il la distribue.*
Ἔπαθες μὲν	Tu souffris, il-est-vrai,
σχέτλια, εἰργάσω δὲ	des choses-cruelles, mais tu commis
ἀνόσια εὐνέταν,	des choses-impies envers *ton* époux,
τάλαινα.	malheureuse.
Ἀλλὰ οἵδε βαίνουσι πόδα	Mais voici-qu'ils avancent le pied
ἐξ οἴκων, πεφυρμένοι	hors de la demeure, teints
ἐν αἵμασι νεοφόνοις	dans le sang récemment-versé
μητρὸς,	de *leur* mère,
δείγματα τροπαῖα	preuves victorieuses
προσφθεγμάτων	des exclamations
ἀθλίων.	suppliantes *de leur mère.*
Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος,	Il n'est aucune maison,
οὐδὲ ἔφυ ποτὲ	et il n'*en* fut jamais,
ἀθλιώτερος	plus malheureuse
ἐκγόνων τῶν Ταντaλείων.	que les descendants de-Tantale.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἰὼ Γᾶ, καὶ Ζεῦ,	ORESTE. O Terre, et Jupiter,
πανδερκέτα βροτῶν,	*toi* qui-voit-toutes-choses des mortels,
ἴδετε τάδε ἔργα φόνια	voyez ces actions sanglantes,
μυσαρὰ, δίγονα σώματα	atroces, *ces* deux corps
κείμενα ἐν χθονὶ	couchés sur la terre
πλαγᾷ ὑπὸ ἐμᾶς χερὸς,	par un coup *porté* par ma main,
ἄποινα ἐμῶν πημάτων.	compensation de mes souffrances.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ σύγγονε,	ÉLECTRE. O *mon* frère,
ἄγαν γε δακρυτὰ,	oui *elles sont* bien dignes-de-larmes,
ἐγὼ δὲ αἰτία.	et moi j'*en suis* la cause !
Ἃ τάλαινα ἔμολον	*Moi* malheureuse j'ai marché
διὰ πυρὸς	à-travers le feu (j'ai agi cruellement)
τᾷδε ματρὶ,	contre cette mère,
ἅ ἔτικτέ με κούραν.	qui m'a enfantée *moi sa fille* !

Ἰὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας, μᾶτερ τεκοῦσ',
ἄλαστα, μέλεα καὶ πέρα γε [1]
παθοῦσα σῶν τέκνων ὑπαί.
Πατρὸς δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ Φοῖβ', ἀνύμνησας [2] δίκαν,
ἄφατα φανερὰ δ' ἐξέπραξας
ἄχεα, φόνια δ' ὤπασας
λέχε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος.
Τίνα δ' ἑτέραν μόλω πόλιν; τίς δὲ ξένος,
τίς εὐσεβὴς ἐμὸν κάρα
προσόψεται ματέρα κτανόντος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ ἰώ μοι· ποῖ δ' ἐγὼ,
τίν' εἰς χορὸν, τίν' εἰς γάμον
εἶμι; τίς πόσις με δέξεται
νυμφικὰς ἐς εὐνάς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
μετεστάθη [3] πρὸς αὔραν·
φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὖ,
δεινὰ δ' εἰργάσω, φίλα,
κασίγνητον οὐκ ἐθέλοντα.
Κατεῖδες, οἷον ἁ τάλαιν' ἔξω πέπλων
ἔβαλεν, ἔδειξε μαστὸν ἐν φοναῖσιν,

infortunée! Tes enfants viennent de te frapper d'un coup impie, atroce, sans nom. Et cependant c'est avec justice que tu expies le meurtre de leur père.

ORESTE. O Phébus! tu as conseillé la vengeance. Tu es l'auteur de maux cruels et d'inexprimables douleurs. Tu as délivré le sol de la Grèce d'un sanglant hyménée. Mais moi, dans quelle ville me réfugierai-je? Quel hôte, quel ami de la piété voudra lever les yeux sur la tête d'un parricide, souillé du sang de sa mère?

ÉLECTRE. Hélas! et moi, où irai-je? Dans quels chœurs de danse serai-je admise? Quelle union pourrai-je contracter? Quel époux voudra me recevoir dans la couche nuptiale?

ORESTE. Ton cœur a changé sous le souffle d'un nouveau vent. Tu n'as en ce moment que de pieux sentiments; mais tout à l'heure tu te livrais à d'autres pensées. A quelle terrible action, ô mon amie, as-tu porté ton frère malgré lui? Tu l'as vue, l'infortunée, déchirer ses vêtements et découvrir son sein, quand j'allais la frapper. Hélas!

Ἰὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας,	Hélas du destin, de ton destin!
μᾶτερ τεκοῦσα,	ô *ma* mère, qui *m*'a mise-au-monde,
παθοῦσα	qui as souffert
ἄλαστα, μέλεα,	des choses-atroces, lamentables,
καὶ πέρα γε,	et au-delà,
ὑπὸ σῶν τέκνων.	de tes enfants!
Ἔτισας δὲ δικαίως	Cependant tu as payé justement
φόνον πατρός.	le meurtre de *notre* père.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ Φοῖβε,	ORESTE. O Apollon,
ἀνύμνησας δίκαν,	tu as préconisé la vengeance,
ἐξέπραξας δὲ ἄχεα	et tu as accompli des douleurs
ἄφατα, φανερά·	ineffables, évidentes;
ὤπασας δὲ	et tu as exterminé
ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος	de la terre Grecque
λέχεα φόνια.	*cet* hymen sanglant.
Τίνα δὲ ἑτέραν πόλιν	Mais dans quelle autre ville
μόλω; τίς δὲ ξένος,	dois-je aller? quel hôte,
τίς εὐσεβὴς προσόψεται	quel *homme* pieux regardera
ἐμὸν κάρα κτανόντος	ma tête, *de moi* qui ai tué
ματέρα;	*ma* mère?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰὼ ἰώ μοι·	ÉLECTRE. Hélas! hélas!
ποῖ ἐγὼ εἶμι; εἰς τίνα χορὸν,	ou irai-je moi? dans quel chœur?
εἰς τίνα γάμον; τίς πόσις	à quel hymen? quel époux
δέξεταί με ἐς εὐνὰς	recevra moi dans *sa* couche
νυμφικάς;	conjugale?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πάλιν, πάλιν	ORESTE. Au rebours, au rebours,
σὸν φρόνημα μετεστάθη	ton sentiment s'est changé
πρὸς αὔραν·	selon le vent:
νῦν γὰρ φρονεῖς	car maintenant tu penses
ὅσια,	pieusement,
οὐ φρονοῦσά γε	ne pensant certes pas
εὖ τότε.	d'une-manière-pieuse tout-à-l'heure.
Εἰργάσω δὲ δεινὰ,	Tu as fait des choses-cruelles,
φίλα, κασίγνητον	*ô mon* amie, contre *ton* frère
οὐκ ἐθέλοντα.	qui ne voulait pas.
Κατεῖδες, οἷον ἁ τάλαινα	Tu as vu comment la malheureuse
ἔβαλεν ἔξω πέπλων,	a sorti hors de *ses* vêtements,
ἔδειξε μαστὸν	a montré *son* sein
ἐν φοναῖσιν,	pendant le meurtre,
ἰὼ ἰώ μοι,	hélas! hélas!

ἰὼ ἰώ μοι, πρὸς πέδῳ
τιθεῖσα γόνιμα μέλεα; τακόμαν δ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὀδύνας ἔβας [1]
ἰήιον κλύων γόον
ματρὸς, ἅ σ' ἔτικτεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοὰν δ' ἔλασκε τάνδε, πρὸς γένυν γ' ἐμὰν
τιθεῖσα χεῖρας, τέκος ἐμὸν, λιταίνω·
παρηίδων τ' ἐξ ἐμᾶν
ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἐμὰς λιπεῖν βέλος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας [2] φόνον δι' ὀμμάτων
ἰδεῖν σέθεν ματρὸς ἐκπνεούσας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιβαλὼν φάρη κόραις ἐμαῖσι
φασγάνῳ κατηρξάμαν [3],
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δέ γ' ἐπεκέλευσά σοι,
ξίφους τ' ἐφηψάμαν ἅμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ [4] δεινότατον παθέων ἔλεξας.
Λαβοῦ, κάλυπτε μέλεα ματέρος
πέπλοις, καθάρμοσον σφαγάς.
Φονέας [5] ἔτικτες ἆρά σοι.

elle traînait sur la terre ce corps qui m'a donné le jour. Et moi, je me sentais faiblir.

ÉLECTRE. Je le sais. J'ai vu ta douleur quand tu as entendu les cris de détresse de ta mère, de celle qui t'a enfanté.

ORESTE. Elle s'écriait, en touchant mon visage d'une main suppliante : « Mon fils, mon fils, je t'en conjure. » Elle se pendait à mon cou. Le fer s'échappait de mes mains.

ELECTRE. Malheureuse ! comment as-tu pu soutenir la vue de ta mère expirante à tes pieds ?

ORESTE. Je me suis couvert les yeux de mon manteau, et j'ai porté le coup funeste, j'ai plongé le fer dans le sein de ma mère.

ÉLECTRE. Et moi je ranimai ton courage ; ma main a touché le glaive.

ORESTE. O le plus horrible des forfaits ! Couvre le corps de ma mère de ses vêtements, et ferme ses plaies sanglantes. (*A Clytemnestre.*) Ainsi, tu as donné le jour à tes propres meurtriers.

τιθεῖσα πρὸς πέδῳ	ayant placé à terre
μέλεα	*ces* membres (ce corps)
γόνιμα;	qui-*m*'ont-donné-le-jour ?
ἐγὼ δὲ τακόμαν.	Et moi le cœur-me-manquait.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδα σάφα,	ÉLECTRE. Je *le* sais bien :
ἔβας διὰ ὀδύνας,	tu étais dans l'angoisse,
κλύων γόον	en entendant le gémissement
ἰήιον ματρὸς	lamentable de la mère
ἅ σε ἔτικτε.	qui t'enfanta.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔλασκε δὲ	ORESTE. Et elle poussa
τάνδε βοάν, τιθεῖσά γε	ce cri, ayant posé
χεῖρας πρὸς ἐμὰν γένυν·	*ses* mains à mon menton :
ἐμὸν τέκος, λιταίνω·	*O* mon enfant, je *te* supplie !
ἐκρήμνατό τε	et elle était-suspendue
ἐξ ἐμῶν παρήδων,	de mes joues (à mon cou),
ὥστε βέλος	de sorte que l'arme
λιπεῖν ἐμὰς χέρας.	avait abandonné mes mains.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τάλαινα	ÉLECTRE. *O moi* malheureuse !
πῶς ἔτλας ἰδεῖν	comment osas-tu voir
διὰ ὀμμάτων φόνον	de *tes* yeux le meurtre
ματρὸς σέθεν ἐκπνεούσας;	de ta mère expirante?
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ μὲν	ORESTE. Moi d'un côté
ἐπιβαλὼν φάρη	ayant-jeté *mon* manteau
ἐμαῖσι κόραις,	devant mes yeux,
κατηρξάμαν	je commençai *le meurtre*
φασγάνῳ,	avec *mon* glaive,
μεθεὶς ἔσω δέρας	*l'*ayant-enfoncé dans le cou
ματέρος.	de *ma* mère.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ δέ γε	ÉLECTRE. Et moi de mon côté
ἐπεκέλευσά σοι,	j'excitai toi,
ἅμα δὲ ἐφηψάμαν	et en-même-temps je touchai
ξίφους.	l'épée.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ ἔλεξας	ORESTE. Oh ! tu as dit
δεινότατον παθέων.	le plus atroce des crimes !
Λαβοῦ,	Prends,
κάλυπτε μέλεα ματέρος	cache les membres de *ta* mère
πέπλοις,	dans *ses* voiles,
καθάρμοσον σφαγάς.	arrange *ses* plaies.
Ἔτικτες ἄρα	Tu as donc enfanté
φονέας σοι.	des meurtriers à toi, *ô ma mère.*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰδοὺ, φίλαν τε κοὐ φίλαν
φάρεά σέ γ' ἀμφιβάλλομεν,
τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οἵδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων
φαίνουσί [1] τινες δαίμονες, ἢ θεῶν
τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ'
ἥδε κέλευθος. Τί ποτ' εἰς φανερὰν
ὄψιν βαίνουσι βροτοῖσιν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, κλῦθι· δίπτυχοι δέ σε
καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσκοροι,
Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης ὅδε [2].
Δεινὸν δὲ ναὸς [3] ἀρτίως πόντου σάλον
παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὡς εἰσείδομεν
σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.
Δίκαια μέν νυν ἥδ' ἔχει· σὺ δ' οὐχὶ δρᾷς,
Φοῖβός τε, Φοῖβος [4] — ἀλλ' ἄναξ γάρ ἐστ' ἐμὸς,
σιγῶ· σοφὸς δ' ὢν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.
Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα. Τἀντεῦθεν δὲ χρὴ
πράσσειν ἃ μοῖρα Ζεύς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι.

ÉLECTRE. Tiens, objet chéri et odieux à la fois, nous jetons ce voile sur toi, dernier terme des malheurs de notre maison.

LE CHOEUR. Mais que vois-je apparaître au-dessus du faîte de la maison? des génies ou des dieux célestes? Car les hommes ne se frayent point un chemin dans les airs. Quel motif les engage à se manifester aux regards des mortels ?

LES DIOSCURES. Écoute, fils d'Agamemnon; les frères de ta mère, les Dioscures t'adressent la parole. Tu vois ici Castor qui te parle, et Pollux son frère. Après avoir apaisé une tempête redoutable aux navigateurs, nous sommes venus à Argos, quand nous avons vu le corps sanglant de notre sœur et de ta mère. Son châtiment est juste, mais ton action ne l'est pas. Et Phébus, Phébus... Mais je me tais, il est mon roi; quoique sage, il a rendu un oracle peu sage. Toutefois, il faut se soumettre à ce qui est accompli. Désormais, il te reste à exécuter ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Unis Électre à

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰδοὺ
ἀμφιβάλλομεν φάρεά σέ γε,
φίλαν τε καὶ οὐ φίλαν,
τέρμα μεγάλων κακῶν
δόμοισιν.
ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ οἵδε
δαίμονές τινες,
ἢ θεῶν τῶν οὐρανίων,
φαίνουσι ὑπὲρ δόμων
ἀκροτάτων.
Ἥδε γὰρ κέλευθος
οὐ θνητῶν γε.
Τί ποτε βαίνουσι
εἰς ὄψιν φανερὰν βροτοῖσιν;
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Κλῦθι,
παῖ Ἀγαμέμνονος.
δίπτυχοι Διόσκοροι
σύγγονοι μητρὸς,
Κάστωρ ὅδε τε κασίγνητος
Πολυδεύκης σε καλοῦσι.
Παύσαντε δὲ
ἀρτίως σάλον πόντου
δεινὸν ναὸς,
ἀφίγμεθα Ἄργος,
ὡς ἐσείδομεν σφαγὰς
τῆσδε ἀδελφῆς,
μητέρος δὲ σῆς. Ἥδε μὲν οὖν ἔχει
δίκαια·
σὺ δὲ οὐχὶ δρᾷς,
Φοῖβός τε, Φοῖβος....
ἀλλὰ σιγῶ,
ἔστι γὰρ ἐμὸς ἄναξ·
ὢν δὲ σοφὸς,
ἔχρησέ σοι οὐ σοφά.
Ἀνάγκη δὲ
αἰνεῖν ταῦτα.
Τἀντεῦθεν δὲ
χρὴ πράσσειν
ἃ μοῖρα Ζεύς τε ἔκρανε
περὶ σοῦ. Δὸς μὲν

ÉLECTRE. Voici que
nous jetons des vêtements sur toi,
amie et *en-même-temps* non amie,
terme des grands malheurs
dans *notre* maison.
LE CHOEUR. Mais voici-que
quelques génies,
ou *quelques-uns* des dieux célestes
se montrent sur le palais
le plus élevé (sur le faîte du palais).
Car ce chemin
n'*est* certes pas *celui* des mortels.
Pourquoi enfin viennent-ils
en vue évidente aux mortels?
LES DIOSCURES. Ecoute,
fils d'Agamemnon :
les jumeaux fils-de-Jupiter,
frères de *ta* mère,
Castor et ce frère-ci
Pollux t'appellent.
Ayant fait-cesser-tous-deux
récemment une tempête de la mer
terrible pour un vaisseau,
nous sommes venus à Argos,
quand nous avons vu le meurtre
de cette sœur *de nous*,
et mère à-toi. Celle-ci donc a reçu
un châtiment-juste (mérité) :
mais toi tu n'a pas agi *justement*,
et Phébus, Phébus...
mais je me tais,
car il est mon souverain :
mais quoique-étant sage,
il t'a ordonné des choses non sages.
Mais la nécessité *veut*
qu'on respecte ces choses.
Pour les choses-d'-ensuite
il faut exécuter
ce que le destin et Jupiter a décidé
au-sujet-de toi. Donne, d'un côté,

Πυλάδῃ μὲν Ἠλέκτραν δὸς ἄλοχον εἰς δόμους,
σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γὰρ ἔστι σοι πόλιν
τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.
Δειναὶ δὲ Κῆρές σ' [1] αἱ κυνώπιδες θεαὶ
τροχηλατήσουσ' ἐμμανῆ πλανώμενον.
Ἐλθὼν δ' Ἀθήνας, Παλλάδος σεμνὸν βρέτας
πρόσπτυξον· εἴρξει γάρ νιν ἐπτοημένας
δεινοῖς δράκουσιν, ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,
γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κάρᾳ κύκλον.
Ἔστιν δ' Ἄρεώς τις ὄχθος [2], οὗ πρῶτον θεοὶ
ἕζοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι,
Ἁλιρρόθιον ὅτ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,
μῆνιν [3] θυγατρὸς ἀνοσίων νυμφευμάτων,
πόντου κρέοντος παῖδ', ἵν' εὐσεβεστάτη
ψῆφος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ [4] θεοῖς.
Ἐνταῦθα καὶ σὲ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.
Ἴσαι [5] δέ σ' ἐκσώζουσι μὴ θανεῖν δίκῃ

Pylade; ensuite quitte Argos; il ne t'est plus permis d'habiter cette ville après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies, déesses aux yeux de chien, te rempliront de leur rage, et te feront errer de lieux en lieux. Va chercher un asile à Athènes, embrasse la statue révérée de Pallas. Elle écartera tes ennemies saisies de crainte à l'aspect de ses redoutables dragons, et les empêchera de porter les mains sur toi, en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide. Il est en ce lieu une colline qui porte le nom d'Arès, où les dieux ont déjà pris place une fois pour donner leurs suffrages sur le sang versé, alors que le cruel Arès, irrité de l'outrage fait à sa fille, tua Halirrothius, fils du roi de la mer. Depuis ce jugement divin, ce tribunal est infaillible et saint sous la tutelle des dieux. C'est là que tu dois être jugé pour ce meurtre. Des suffrages égaux de part et d'autre te

Ἠλέκτραν ἄλοχον Πυλάδῃ	Électre *pour* épouse à Pylade
εἰς δόμους·	en *ses* demeures :
σὺ δὲ ἔκλιπε Ἄργος·	et toi abandonne Argos :
οὐ γάρ ἐστι σοι	car il n'est pas permis à toi
ἐμβατεύειν τήνδε πόλιν	d'entrer dans cette ville,
κτείναντα σὴν μητέρα.	ayant tué ta mère.
Δειναὶ δὲ Κῆρες,	Et les cruelles Furies,
θεαὶ αἱ κυνώπιδες,	les déesses aux-yeux-de-chien,
τροχηλατήσουσί σε	tortureront toi
πλανώμενον ἐμμανῆ.	errant saisi-de-fureurs.
Ἐλθὼν δὲ Ἀθήνας,	Et étant arrivé à Athènes,
πρόσπτυξον σεμνὸν βρέτας	embrasse la sainte image
Παλλάδος·	de Pallas :
εἴρξει γάρ νιν	car elle les (les Furies) repoussera
ἐπτοημένας δράκουσι δειναῖς,	effrayées par des dragons terribles,
ὑπερτείνουσα κάρᾳ σου	étendant-sur ta tête
κύκλον	l'orbe (*son* bouclier)
γοργῶπα,	au-regard-terrible *de Méduse*,
ὥστε	de-manière-que
μὴ ψαύειν σέθεν.	*elles* ne touchent pas toi.
Ἔστι δέ τις ὄχθος	Or il est une certaine colline
Ἄρεως,	d'Arès (l'Aréopage),
οὗ πρῶτον θεοὶ	où d'abord les dieux
ἕζοντο ἐπὶ ψήφοισι	s'assirent pour les suffrages
περὶ αἵματος,	sur le sang (le meurtre),
ὅτε ὠμόφρων Ἄρης	lorsque le cruel Mars
ἔκτανε Ἁλιρρόθιον	tua Halirrhothius,
παῖδα κρέοντος πόντου,	fils du roi de la mer (de Neptune),
μῆνιν νυμφευμάτων	effet-de-*sa*-colère de la couche
ἀνοσίων θυγατρός·	impie de sa (avec sa) fille :
ἵνα ψῆφος εὐσεβεστάτη	où un jugement très-saint
βεβαία τε ἐστιν ἔκ γε τοῦ	et infaillible est depuis ce *temps*
θεοῖς.	aux dieux.
Ἐνταῦθα δεῖ	Là il faut
καὶ σὲ	que toi aussi
δραμεῖν	tu encoures *un jugement*
περὶ φόνου. Ψῆφοι δὲ	sur *ton* meurtre. Et les suffrages,
τεθεῖσαι ἴσαι,	portés égaux *de part et d'autre*,
ἐκσώζουσί σε	te sauvent
μὴ θανεῖν	pour que tu ne meures pas

ψῆφοι τεθεῖσαι· Λοξίας γὰρ αἰτίαν
εἰς αὑτὸν οἴσει, μητέρος χρήσας φόνον.
Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὅδε νόμος τεθήσεται,
νικᾶν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' ἀεί.
Δειναὶ μὲν οὖν θεαὶ τῷδ' ἄχει [1] πεπληγμέναι
πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσονται χθονὸς,
σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβὲς χρηστήριον.
Σὲ δ' Ἀρκάδων χρὴ πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς
οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος [2]·
ἐπώνυμος δὲ σοῦ πόλις κεκλήσεται.
Σοὶ μὲν τάδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυν
Ἄργους πολῖται γῆς καλύψουσιν τάφῳ.
Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρὼν [3]
Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἷλε χθόνα,
Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων
ἥκει λιποῦσ' [4] Αἴγυπτον, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας.
Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν,
εἴδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψ' εἰς Ἴλιον.
Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων,

déroberont au supplice ; car Loxias se chargera de ton crime, que tu n'as commis que par respect pour son oracle. Cet exemple servira de loi, et désormais, l'égalité des suffrages absoudra l'accusé. Les redoutables déesses, frappées de douleur en te voyant absous, entreront dans le sein de la terre, près de la colline sacrée, et ce lieu deviendra le siége d'un oracle révéré des mortels. Tu fixeras ta demeure chez les Arcadiens, sur les bords de l'Alphée, près du temple Lycéen. Tu donneras ton nom à une ville florissante. Voilà le sort qui t'attend. Pour Égisthe, les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère la recevra des mains de Ménélas, qui vient de rentrer vainqueur dans le port de Nauplie. Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Elle a quitté l'Égypte et le palais de Protée pour suivre en ces lieux son époux ; car jamais elle n'a abordé aux rivages Phrygiens. Mais Jupiter, qui par la discorde voulait exciter les hommes à s'entre-détruire, envoya à Ilion le fantôme d'Hélène pour lequel ils ont combattu. Que Pylade emmène chez lui, de la terre de l'Achaïe, ta sœur, vierge quoi-

δίκῃ· Λοξίας γὰρ	par la sentence : car Apollon
χρήσας φόνον μητέρος,	ayant-ordonné le meurtre de *ta* mère,
οἴσει αἰτίαν εἰς αὑτόν.	transportera la faute sur lui-même.
Καὶ ὅδε νόμος τεθήσεται	Et cette loi-ci sera-établie
τοῖσι λοιποῖς,	aux hommes-à-venir :
τὸν φεύγοντα	*à savoir* que l'accusé
ἀεὶ νικᾷν	toujours est-vainqueur
ψήφοισιν ἴσαις.	à suffrages égaux.
Δειναὶ μὲν οὖν θεαὶ,	Or donc les cruelles déesses,
πεπληγμέναι	frappées
τῷδε ἄχει,	de cette douleur (de cet échec),
δύσονται χάσμα	entreront dans un gouffre
χθονὸς, παρὰ πάγον αὐτὸν,	de la terre, auprès de la colline même,
χρηστήριον σεμνὸν	siége-d'un-oracle saint,
εὐσεβὲς βροτοῖσι.	révéré des mortels.
Σὲ δὲ χρὴ οἰκεῖν	Et toi il faut que tu habites
πόλιν Ἀρκάδων	une ville des Arcadiens
ἐπὶ ῥοαῖς Ἀλφειοῦ,	sur les courants (bords) de l'Alphée,
πλησίον σηκώματος Λυκαίου·	près du temple Lycéen :
πόλις δὲ κεκλήσεται	et la ville sera appelée
ἐπώνυμος σοῦ.	tirant-*son*-nom de toi.
Εἶπον μὲν τάδε σοί·	J'ai dit ces choses à toi :
τόνδε δὲ νέκυν Αἰγίσθου	*quant* à ce cadavre d'Égisthe,
πολῖται Ἄργους καλύψουσι	les citoyens d'Argos *le* couvriront
τάφῳ γῆς.	d'une sépulture de terre.
Μητέρα δὲ τὴν σὴν	Mais *quant à* ta mère,
Μενέλαος παρὼν ἄρτι	Ménélas, étant arrivé récemment
Ναυπλίαν, ἐξ οὗ	à Nauplie, depuis que
εἷλε χθόνα Τρωϊκὴν,	il a conquis la terre de-Troie,
Ἑλένη τε θάψει·	ainsi qu'Hélène, *l'*ensevelira :
λιποῦσα γὰρ Αἴγυπτον	car ayant abandonné l'Égypte
ἥκει ἐκ δόμων Πρωτέως,	elle arrive des demeures de Protée,
οὐδὲ ἦλθε	et elle n'est pas allée
Φρύγας·	chez les Phrygiens ;
Ζεὺς δὲ, ὡς ἔρις	mais Jupiter, afin que la discorde
καὶ φόνος βροτῶν γένοιτο,	et le meurtre des mortels eut-lieu,
ἐξέπεμψεν εἰς Ἴλιον	envoya vers Ilion
εἴδωλον Ἑλένης.	un simulacre d'Hélène.
Πυλάδης μὲν οὖν ἔχων	Que Pylade donc ayant
κόρην τε καὶ δάμαρτα	*Électre* vierge et épouse

Ἀχαιίδος γῆς οἴκαδ' εἰσπορευέτω,
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κομιζέτω
Φωκέων ἐς αἶαν, καὶ δότω πλούτου βάρος.
Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδὶ,
χώρει πρὸς ὄχθον Κεκροπίας εὐδαίμονα.
Πεπρωμένην γὰρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,
εὐδαιμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαχθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς [1]
τὰς ὑμετέρας ἡμῖν πελάθειν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσαροῖς [2] τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀμοὶ μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοίβῳ τήνδ' ἀναθήσω
πρᾶξιν φονίαν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεὼ τῆσδέ τ' ἀδελφὼ
τῆς καπφθιμένης
οὐκ ἠρκέσατον κῆρας μελάθροις;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἦγεν [3] τὸ χρεὼν,
Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί.

que épouse; qu'il emmène dans la Phocide, sa patrie, celui qui ne fut uni que de nom à Électre, et qu'il le comble de biens. Va donc, franchis la crête élevée de l'isthme de Corinthe, et rends-toi promptement vers la colline fortunée de la déesse de Cécropie. Car lorsque tu auras rempli la destinée qui s'attache à ton meurtre, tu jouiras d'un sort heureux et tu seras délivré de tes peines.

LE CHOEUR. O fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser la parole?

LES DIOSCURES. Cela vous est permis, car vous n'êtes point souillés de ce meurtre.

ORESTE. Fils de Tyndare, ne puis-je aussi vous parler à mon tour?

LES DIOSCURES. Tu le peux aussi. Je rejette sur Phébus ce sanglant attentat.

LE CHOEUR. Comment, étant au rang des dieux et frères de celle qui n'est plus, n'avez-vous pas repoussé de sa maison ces malheurs?

LES DIOSCURES. Le destin fatal et les imprudents oracles d'Apollon les ont amenés.

εἰσπορευέτω οἴκαδε	*la* conduise en *ses* foyers
γῆς Ἀχαιίδος,	de la terre Achaïque (de l'Argolide),
καὶ κομιζέτω	et qu'il emmène
τὸν σὸν πενθερὸν	ton beau-frère
λόγῳ	de titre *seulement* (le mari d'Électre)
εἰς αἶαν Φωκέων,	dans la terre des Phocéens,
καὶ δότω	et qu'il *lui* donne
βάρος πλούτου.	une charge de richesse.
Σὺ δὲ ἐμβαίνων	Mais toi, *Oreste,* avançant
ποδὶ αὐχένα	avec le pied vers le col (la crête)
γῆς Ἰσθμίας	de la terre de-l'Isthme *de Corinthe,*
χώρει πρὸς ὄχθον εὐδαίμονα	marche vers la roche fortunée
Κεκροπίας.	*de la terre* de-Cécrops (Athènes).
Ἐκπλήσας γὰρ μοῖραν	Car ayant accompli la destinée
πεπρωμένην φόνου,	fatale de *ton* meurtre,
εὐδαιμονήσεις ἀπαλλαχθεὶς	tu seras heureux, délivré
τῶνδε πόνων.	de ces peines.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ παῖδε	LE CHOEUR. O *vous* les deux-fils
Διὸς, θέμις ἡμῖν	de Jupiter, *est-il* permis à nous
πελάθειν	de nous approcher
εἰς ὑμετέρας φθογγάς;	vers vos entretiens?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Θέμις	LES DIOSCURES. *Cela est* permis
οὐ μυσαροῖς τοῖσδε σφαγίοις.	à *vous* non souillées de ces meurtres.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τυνδαρίδαι,	ORESTE. O Tyndarides,
καὶ ἐμοὶ	pour moi aussi
μέτα	y-a-t-il-participation
μύθου;	à *votre* discours?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Καὶ σοί·	LES DIOSCURES. Pour toi aussi :
ἀναθήσω Φοίβῳ	je ferai-reposer sur Apollon
τήνδε πρᾶξιν φονίαν.	cette action sanglante.
ΧΟΡΟΣ. Πῶς	LE CHOEUR. Comment
ὄντε θεὼ	vous-deux-étant des dieux,
ἀδελφώ τε	et frères
τῆς καταφθιμένης	de cette *femme* qui a péri,
οὐκ ἠρκέσατον	n'avez-vous point détourné
Κῆρας μελάθροις;	les Parques de *ces* demeures?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Τὸ χρεὼν	LES DIOSCURES. La nécessité
ἀνάγκης ἦγε μοῖραν	de la fatalité amenait *cette* destinée
ἐνοπαί τε ἄσοφοι	ainsi que les oracles peu-sages
γλώσσης Φοίβου.	de la bouche d'Apollon.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ
φονίαν ἔδοσαν [1] μητρὶ γενέσθαι

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Κοιναὶ πράξεις, κοινοὶ δὲ πότμοι,
μία δ' ἀμφοτέρους
ἄτη πατέρων διέκναισεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ σύγγονέ μοι, χρονίαν σ' ἐσιδὼν,
τῶν σῶν εὐθὺς φίλτρων στέρομαι,
καί σ' ἀπολείψω σοῦ λειπόμενος.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ δόμος· οὐχ ἥδ'
οἰκτρὰ πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει
πόλιν Ἀργείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνες ἄλλαι στοναχαὶ μείζους
ἢ γῆς πατρῴας ὅρον ἐκλείπειν;
Ἀλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρὸς,
καὶ ἐπ' ἀλλοτρίαις ψήφοισι φόνον
μητρὸς ὑφέξω.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος
ὁσίαν ἥξεις πόλιν· ἀλλ' ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περί μοι στέρνοις στέρνα πρόσαψον,
σύγγονε φίλτατε·

ÉLECTRE. Et quel Apollon, quels oracles avaient ordonné que je fusse souillée du sang de ma mère?

LES DIOSCURES. Vos actes et vos destins sont communs; la même malédiction lancée contre votre race vous a perdus tous les deux.

ORESTE. O ma sœur, à peine après tant d'années t'ai-je revue un instant, et déjà il faut que je renonce à tes caresses; je te quitte comme tu vas me quitter.

LES DIOSCURES. Électre trouve un époux, une maison; son sort n'a rien de rigoureux, si ce n'est qu'elle abandonne Argos.

ORESTE. Et quelle douleur plus grande que de fuir loin de sa patrie? Hélas! je sors du palais de mon père, je vais me présenter devant des juges étrangers, accusé du meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES. Rassure-toi; tu vas dans la ville sainte de Pallas. Supporte tes maux avec courage.

ÉLECTRE. O mon frère, que je te presse contre mon cœur. Hélas!

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ Ἀπόλλων	ÉLECTRE. Mais quel Apollon,
ποῖοι χρησμοὶ	quels oracles
ἐμὲ ἔδοσαν	me destinèrent
γενέσθαι φονίαν	à devenir meurtrière
μητρί;	pour *ma* mère?
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πράξεις	LES DIOSCURES. *Vos* actions
κοιναὶ,	*sont* communes,
πότμοι δὲ κοινοὶ,	et *vos* destins communs,
μία δὲ ἄτη πατέρων	et un seul crime de *vos* pères
διέκναισεν	*vous* a ruiné
ἀμφοτέρους.	tous-les-deux.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ σύγγονέ μοι,	ORESTE. O ma sœur,
εἰσιδών σε χρονίαν,	t'ayant vue après-long-temps,
στέρομαι εὐθὺς	je suis privé aussitôt
τῶν σῶν φίλτρων,	de tes caresses,
καί σε ἀπολείψω	et je t'abandonnerai,
λειπόμενος σοῦ.	abandonné de toi.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πόσις	LES DIOSCURES. Un époux
ἔστι αὐτῇ καὶ δόμος·	est à elle et une maison:
οὐχ ἥδε πέπονθεν	*ce n'est* pas celle-ci *qui* a souffert
οἰκτρὰ	des choses-déplorables,
πλὴν ὅτι	si ce n'est que
λείπει πόλιν Ἀργείων.	elle abandonne la ville des Argiens.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ τίνες ἄλλαι	ORESTE. Et quels autres
στοναχαὶ μείζους,	gémissements *sont* plus-grands,
ἢ ἐκλείπειν ὅρον	que d'abandonner les confins
γῆς πατρῴας;	de la terre paternelle?
Ἀλλὰ ἐγὼ ἔξειμι οἴκων	Mais moi je sortirai des palais
πατρὸς,	de *mon* père,
καὶ ὑφέξω	et je soutiendrai
φόνον μητρὸς	le meurtre de *ma* mère
ἐπὶ ψήφοισιν ἀλλοτρίαις.	devant des suffrages étrangers.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.	LES DIOSCURES
Θάρσει·	Prends-courage:
ἥξεις πόλιν ὁσίαν	tu iras *vers* la ville sainte
Παλλάδος·	de Pallas.
ἀλλὰ ἀνέχου.	Mais supporte *tes maux*.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρόσαψόν μοι	ÉLECTRE. Applique à moi
στέρνα περὶ στέρνοις,	*ta* poitrine contre *ma* poitrine,
σύγγονε φίλτατε.	frère très chéri.

διὰ γὰρ ζευγνῦσ'[1] ἡμᾶς πατρῴων
μελάθρων μητρὸς φόνιοι κατάραι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυξον σῶμα· θανόντος δ'
ὡς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον.[2]

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τόδ' ἐγηρύσω
καὶ θεοῖσι κλύειν.
Ἔνι γὰρ κἀμοὶ τοῖς τ' οὐρανίδαις
οἶκτοι θνητῶν πολυμόχθων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὄψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοίσθιά μοι προσφθέγματά σου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ χαῖρε, πόλις,
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλὰ, πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ πιστοτάτη, στείχεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείχω, βλέφαρον τέγγουσ' ἁπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, χαίρων ἴθι, νυμφεύου
δέμας Ἠλέκτρας.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας[3]

les sanglantes imprécations de notre mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORESTE. Embrasse-moi, presse dans tes bras le corps d'un malheureux frère ; verse des larmes sur lui, comme si la mort te l'avait ravi.

LES DIOSCURES. Hélas ! quels douloureux accents, même pour des dieux ! Car les habitants du ciel sont aussi émus de pitié au spectacle des infortunes des mortels.

ORESTE. Je ne te verrai plus !

ÉLECTRE. Tu m'es ravi pour jamais !

ORESTE. C'est le dernier adieu que je t'adresse.

ÉLECTRE. Adieu, ville chérie ! Adieu, adieu, chères concitoyennes !

ORESTE. Fidèle amie, tu t'éloignes donc ?

ÉLECTRE. Je pars les yeux baignés de pleurs.

ORESTE. Adieu, Pylade. Unis-toi à Électre.

LES DIOSCURES. Le soin de cet hymen les regarde. Toi, pars pour

Κατάραι γὰρ φόνιοι	Car les imprécations sanglantes
μητρὸς	d'une mère
ἡμᾶς διαζευγνῦσι	nous séparent
μελάθρων πατρῴων.	des demeures de *nos* pères.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Βάλε,	ORESTE. Jette *tes mains*,
πρόσπτυξον σῶμα ·	embrasse le corps *de ton frère :*
καταθρήνησον δὲ	et pleure
ὡς ἐπὶ τύμβῳ	comme sur le tombeau
θανόντος.	d'un mort.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Φεῦ φεῦ ·	LES DIOSCURES. Hélas ! hélas !
ἐγηρύσω τόδε δεινὸν κλύειν	tu as dit cela cruel à entendre
καὶ θεοῖσι.	même pour les dieux.
Οἶκτοι γὰρ θνητῶν	Car la commisération des mortels
πολυμόχθων ἔνι	affligés-de-peines est innée
καὶ ἐμοὶ τοῖς τε οὐρανίδαις.	à moi aussi et aux *dieux*-célestes.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκέτι	ORESTE. Plus-du-tout
ὄψομαί σε.	je *ne* te verrai.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδὲ ἐγὼ	ÉLECTRE. Ni moi
πελάσω	je *ne* m'approcherai *plus*
εἰς σὸν βλέφαρον.	à ta paupière (à tes regards).
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τάδε	ORESTE. Ces
προσφθέγματά σού μοι	paroles de toi *adressées* à moi
λοίσθια.	*sont* les dernières.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὦ χαῖρε,	ÉLECTRE. O adieu,
πόλις, χαίρετε δὲ ὑμεῖς	ville, et adieu vous
πολλά,	bien-des-fois *adieu*,
πολίτιδες.	citoyennes.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὦ πιστοτάτη,	ORESTE. O très-fidèle,
στείχεις ἤδη;	tu pars donc ?
ΗΛΕΚΤΡΑ. Στείχω,	ÉLECTRE. Je pars,
τέγγουσα	mouillant
ἁπαλὸν βλέφαρον.	*ma* tendre paupière.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδη,	ORESTE. Pylade,
ἴθι χαίρων	va te réjouissant ;
νυμφεύου	épouse
δέμας Ἠλέκτρας.	la personne d'Électre.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Γάμος	LES DIOSCURES. *Ce* mariage
μελήσει τοῖσδε.	sera-à-soin à ceux-ci.
Ἀλλὰ ὑποφεύγων	Mais fuyant
τάσδε κύνας	ces chiennes (Furies)

τάσδ' ὑποφεύγων στεῖχ' ἐπ' Ἀθηνῶν·
δεινὸν γὰρ ἴχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ
χειροδράκοντες, χρῶτα κελαιναὶ,
δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν [1] ἔχουσαι.
Νὼ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν [2] σπουδῇ,
σώσοντε νεῶν πρῴρας ἐνάλους.
Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακὸς,
τοῖς μὲν μυσαροῖς οὐκ ἐπαρήγομεν,
οἷσιν δ' ὅσιον [3] καὶ τὸ δίκαιον
φίλον ἐν βιότῳ, τούτους χαλεπῶν
ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.
Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
μηδ' ἐπιόρκων [4] μέτα συμπλείτω·
θεὸς ὢν θνητοῖς ἀγορεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε· χαίρειν δ' ὅστις δύναται
καὶ ξυντυχίᾳ μή τινι κάμνει
θνητῶν, εὐδαίμονα [5] πράσσει.

Athènes; dérobe-toi aux poursuites de ces Furies, car elles s'avancent d'un pas terrible, les mains armées de serpents, noires divinités, qui moissonnent le fruit amer des douleurs. Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux. Parcourant la plaine éthérée, nous laissons les impies périr sans secours, mais nous sauvons des dangers ceux à qui la piété et la justice sont chères. Que personne donc ne livre son cœur à l'injustice, ou ne monte sur le même vaisseau que les parjures. C'est un dieu qui parle ainsi aux mortels.

LE CHOEUR. Puisse la joie régner dans vos cœurs! Heureux le mortel qui peut se livrer à la joie, et que n'a point atteint le malheur!

στεῖχε ἐπὶ Ἀθηνῶν ·	marche vers Athènes.
βάλλουσι γὰρ ἴχνος	Car elles lancent *leur* marche
δεινὸν ἐπὶ σοὶ,	terrible contre toi,
χειροδράκοντες,	les-mains-armées-de-serpents,
κελαιναὶ χρῶτα,	noires quant-au-corps,
ἔχουσαι καρπὸν	ayant (recueillant) le fruit
ὀδυνῶν δεινῶν.	de douleurs atroces.
Νὼ δὲ	Mais nous-deux *nous allons*
σπουδῇ ἐπὶ πόντον	avec-diligence vers la mer
Σικελὸν σώσοντε	de-Sicile devant-sauver
πρῴρας ἐνάλους νεῶν.	les proues marines des vaisseaux.
Στείχοντε δὲ	Et marchant-tous-deux
διὰ πλακὸς αἰθερίας	à-travers la plaine éthérée
οὐκ ἐπαρήγομεν μὲν	nous ne portons-*pas*-secours
τοῖς μυσαροῖς, οἷσι δὲ	aux impies, mais *ceux* à-qui
τὸ ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον φίλον	la piété et la justice *sont* chères
ἐν βιότῳ, τούτους σώζομεν	dans la vie, ceux-là nous *les* sauvons
ἐκλύοντες μόχθων χαλεπῶν.	les délivrant des maux pénibles.
Οὕτω μηδεὶς θελέτω	Ainsi que personne ne veuille
ἀδικεῖν,	agir-injustement,
μηδὲ συμπλείτω	et ne navigue-ensemble
μετὰ ἐπιόρκων.	avec les parjures.
Ὢν θεὸς ἀγορεύω	Étant un dieu je parle *ainsi*
θνητοῖς.	aux mortels.
ΧΟΡΟΣ. Χαίρετε ·	LE CHOEUR. Adieu!
ὅστις δὲ θνητῶν	quiconque des mortels
δύναται χαίρειν	peut se-réjouir
καὶ μὴ κάμνει	et n'est point tourmenté
ξυντυχίᾳ τινὶ	par quelque infortune,
πράσσει εὐδαίμονα.	il vit heureux.

NOTES

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

Page 12. — 1. Ὦ γῆς... *O Argos, antique* cité *de* cette *terre*. Après ces mots l'invocation demeure, pour ainsi dire, suspendue, et l'auteur la perd tout à fait de vue dans la suite de ce qu'il dit. On trouve de semblables exclamations au commencement de l'*Andromaque :*

Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλις,
ὅθεν ποτ' ἕδνων σὺν πολυχρύσῳ χλιδῇ
Πριάμου τύραννον ἑστίαν ἀφικόμην.

Et dans l'*Alceste :*

Ὦ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ
θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὤν.
Ζεὺς γὰρ, κ. τ. λ.

Voy. encore *Hippol.*, v. 752, 1126 éd. Didot, et dans notre pièce, aux v. 54 et 430. — Γῆς est pour τῆσδε γῆς. Sophocle a dit pareillement, *Œd. Col.*, v. 297 : πατρῷον ἄστυ γῆς ἔχει. Cependant Matthiæ préfère voir dans Ἄργος, non la capitale, mais tout le territoire de l'Argolide, au nom duquel, suivant lui, γῆς est ajouté par une espèce de pléonasme poétique, dont il trouve un autre exemple dans le vers 468 de l'*Hercule fur. :* ἔγκληρα πεδία τἀμὰ γῆς κεκτημένος.

— L'Inachus, aujourd'hui appelé *Najo*, est une rivière de l'Argolide, qui coule du nord au sud, et va se jeter dans le golfe Argolique. En ajoutant au nom d'Ἄργος, comme apposition, les mots Ἰνάχου ῥοαί, qui, à la rigueur, auraient dû former une invocation distincte de la première, le poëte use d'une liberté familière à la langue grecque, et qui consiste à déterminer, sous forme d'apposition, une notion générale sur la partie qu'on a principalement en vue ; c'est ainsi qu'on explique ce vers d'Homère (*Il.* Θ, 48) : Ἴδην δ' ἵκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν, Γάργαρον.

—2. Ὅθεν ποτ'... *unde quondam quum avexisset martem*, i. e.

bellatores. Agamemnon partit d'Argos, sa patrie, pour se rendre à Aulis, où était le rendez-vous général des Grecs; c'est de cette dernière ville que la flotte confédérée fit voile vers l'Asie.

— 3. Dardanus, fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poëtes *Dardanidæ*, et la Troade *Dardania.*

— 4. Ἀφικνεῖσθαι, proprement *arriver, parvenir*, a ici, et au v. 411, le sens de *revenir*, de même que μολών au v. 48.

— 5. Ἐπὶ ναῶν, *dans les temples*, et non pas, *sur les vaisseaux*, ce qui aurait exigé l'aoriste ἔθηκε, au lieu du parfait τέθεικε. *Cf.* v. 993 : σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι. Eschyl. *Agam.* 578 : θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γάνος. Valer. Max. VII, 6, 1 : *Spolia hostium affixa templis, deorum numini consecrata.*

— 6. Εὐτύχησεν. Les tragiques omettent ou ajoutent indifféremment l'augment dans les verbes qui sont composés avec la particule εὖ.

Page 14. — 1. Construisez : θνήσκει δόλῳ πρὸς γ. Κ., *Il périt dans un piége tendu par Clytemnestre, et frappé de la main d'Égisthe.* La même construction se présente au v. 1171 : σώματα... κείμενα πλαγᾷ χερὸς ὑπ' ἐμᾶς. Homère fait dire dans les enfers à Agamemnon, *Odyss.* Λ, 408 : Ἀλλά μοι Αἴγισθος τεύξας θάνατόν τε μόρον τε, ἔκτα σὺν οὐλομένῃ ἀλόχῳ οἶκόνδε καλέσσας.

— 2. Remarquez μέλλοντα avec l'infinitif de l'aoriste. Ordinairement μέλλω se joint à l'infinitif du futur, ou à celui du présent; il accompagne rarement celui de l'aoriste.

— 3. Strophius, roi des Phocidiens, avait épousé la sœur d'Agamemnon, Anaxibia, de laquelle il avait eu Pylade, le fidèle ami d'Oreste.

— 4. Construisez ainsi : μήτηρ, [καίπερ οὖσα] ὠμόφρων, ὅμως ἐξέσωσέ νιν χερὸς Αἰγίσθου βουλεύσαντος κτανεῖν.

Page 16.— 1. Σκῆψιν, *un prétexte* spécieux, celui de venger la mort de sa fille Iphigénie, et aussi l'outrage qu'elle-même avait reçu comme épouse. Ce sont là, en effet, les deux principaux griefs qu'aux v. 1013 et suiv., Clytemnestre allègue pour justifier le meurtre d'Agamemnon Voy. aussi le v. 1059, où Electre, répondant à sa mère, lui dit : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας, σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν ἔκτεινας. De même, dans Eschyle (*Agam.* 1525) et dans Sophocle (*Élect.* 531) Clytemnestre excuse son crime par le meurtre de sa fille.

—2. Φθονηθείη, i. e. μεμφθείη, comme l'explique une glose du ms.

C. *Elle craignit que par le meurtre de ses enfants, elle ne devint un objet de haine.* Φθόνος et φθονεῖν, comme chez les Latins *invidia* et *invidere*, se prennent souvent, par extension, dans le sens de la *haine qu'on inspire.*

— 3. Χρυσὸν εἶφ', p. εἶπεν, *il promit* de l'or. Lucien a dit de même, en parodiant Homère : χρυσὸν λέξας, *Piscat.* ch. 3 ; et Hérodote, μισθὸς δέ οἱ ἦν εἰρημένος ὅδε, liv. 6, ch. 23. Cette signification de promettre se rencontre aussi quelquefois dans le verbe ὀνομάζειν ; d'abord chez Homère, εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὄπισθ' ὀνομάζοι, *Il.* I, v. 515 et ailleurs ; puis chez les prosateurs qui ont imité Homère, tels que Longus, liv. 3, ch. 25 : δῶρα ὠνομάζετο παρ' ἑκάστου. — Après εἶφ' suppléez ἐκείνῳ, et construisez : εἶπε μὲν χρυσὸν ἐκείνῳ ὃς ἂν κτάνῃ παῖδα ὃς ἀπηλλάχθη... (au lieu de παῖδα le poëte dit παῖς, en faisant, dans la construction renversée, du régime du verbe principal κτάνῃ, le sujet de la phrase incidente). Xénophon offre un exemple analogue de la suppression du régime indirect ἐκείνῳ, *Hell.* I, 1, 15 : ἐπεκήρυξε, ὃς ἂν ἁλίσκηται... διαπλέων, θάνατον ζημίαν.

— 4. Εἰς γένος γε, *du moins par rapport à* ma *naissance ;* même sens de la préposition qu'au v. 367 : εἰς εὐανδρίαν, et au v. 1093 : εἰς γάμους.

— 5. Ὡς ἀσθενεῖ δούς. Le datif se rapporte à ἡμῖν γεγῶσι (au v. 34), pluriel poétique pour ἐμοὶ γεγῶτι ; tout ce qui est entre γεγῶσι et ὡς ἀσθενεῖ, forme une parenthèse. Λάβοι qui suit, est à l'optatif, parce que δίδωσιν, verbe principal dont il dépend, tient lieu de l'aoriste ἔδωκε.

— 6. Εὕδοντα, *sopitam* cædem. Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi du meurtre d'Agamemnon, et tiré vengeance de cet assassinat. Comparez *Suppl.* v. 1146 : ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι μοι δίκα πατρῷος· οὔπω κακὸν τόδ' εὕδει.

Page 18.— 1. Γνώμης... *qu'il sache qu'il mesure* (ἴστω ἀναμετρούμενος, Burnouf, § 369) *la sagesse d'après les règles vicieuses de sa pensée, et que lui-même, au contraire, est un tel,* c'est-à-dire, un insensé. Δικαίους κανόνας se lit dans un fragment du *Belleroph.* VI, 5.

— 2. Χρυσέων ἄστρων τροφέ. Tibulle, cité par Barnes, *Eleg.* II, 1, 87 : *Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur* Matris *lascivo* sidera fulva *choro.*

— 3. Τῷδ' ἐφεδρεῦον κάρᾳ, *insidens capiti meo ;* même sens du pronom démonstratif qu'au v. 43. Du reste, on peut rapprocher de cette scène ce qu'on lit dans la *Genèse*, au sujet de Rebecca, chap. 24, v. 15 et 16 : *Et ecce Rebecca egrediebatur... habens hydriam*

in scapula sua, puella decora nimis... descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, et revertebatur.

— 4. Ἀφίημι doit être relié au verbe μετέρχομαι. — Électre sort avant le jour de sa chaumière, pour vaquer aux soins de son ménage, et offrir par là aux regards des spectateurs une image plus frappante de sa misère et de l'état ignominieux où l'a réduite Égisthe. C'est aussi le moment où les malheureux, en se réveillant, ont coutume de se livrer à une douleur plus vive et à des plaintes plus amères : « *lamenta enim veteres*, dit Musgrave plus loin sur le v. 142, *per diluculum libentius edidisse videntur.* » Et ce critique compare le v. 902, *Suppl.* v. 978, Soph. *Él.* v. 91. Mais il semble ne pas songer à cette observation, quand il croit devoir expliquer ici l'apparition d'Électre sur la scène avant le point du jour, par cette opinion des anciens, que les dieux aimaient à descendre sur la terre, et à se mêler aux hommes pendant la nuit, tandis que le jour ils habitaient l'Olympe. Voy. Stace, *Sylv.* I, 1; Quintil., *Declam.* X. Il n'y a dans les paroles d'Électre aucune trace d'un pareil motif, qui, d'ailleurs, ne serait guère d'accord avec l'explication qu'elle-même va donner de sa conduite au laboureur : puis enfin, elle ne commence sa monodie qu'à son retour de la fontaine, lorsque le jour a déjà paru.

— 5. Αἰγίσθῳ πάρα, *auprès d'Égisthe.* Αἰγίσθου πάρα signifierait, *d'Égisthe.* Plutarque, *Pericl.* ch. 24 : ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Par le datif on semble indiquer une cohabitation non légitime.

— 6. Πάρεργα ποιεῖται, *elle traite Oreste et moi comme des rebuts ;* ce qui veut dire, dans un sens plus déterminé, *comme des bâtards.* Car c'est ainsi qu'Hesychius explique le mot πάρεργον · νόθον. Photius, dans un sens plus général, le rend par ὀλίγωρος.

Page. 20 — 1. Construisez : καὶ οὐχ ἀφίστασαι, ἐμοῦ ταῦτα λέγοντος, c'est-à-dire : καίπερ ἐγὼ λέγω ταῦτα, ἀφίστασθαί σε δεῖν.

— 2. Μόχθου ἐπικουφίζουσαν, sous-ent. σε, *te soulageant de la fatigue, supporter avec toi les travaux.* Συνεκκομίζειν, synonyme de συνεκπονεῖν, συμβαστάζειν, selon l'explication du scoliaste sur le vers d'*Or.* 685 : χρὴ... τῶν ὁμαιμόνων κακὰ ξυνεκκομίζειν. Horat. *Epod.* 2, 39 : *Quod si pudica mulier* in partem juvet *domum.*

— 3. Θεοὺς ἔχων, *bien qu'il ait toujours les dieux dans la bouche.* Caton, dans Sall. *Catil.* c. 52 : *Non votis, neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur : vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cedunt,* etc. Horat. *Sat.* I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.*

— 4. Βίον, *subsistance*, comme *vita* quelquefois en latin (*ut illa vitam repperit hodie sibi*, Plaut.), et *vie* en français, dans l'expression *gagner sa vie*.

Page 22 — 1. Ὀρέστην τόνδε, *cet Oreste-ci*. Le pronom est ajouté, comme le remarque judicieusement Musgrave, pour faire connaître tout de suite au spectateur quel est celui qui parle. C'est pour le même motif qu'Oreste prononce le nom de *Pylade*, qui pendant toute la pièce reste un personnage muet.—*Ibid.*, ἐθαύμαζες, *tu honorais, chérissais*, même signif. de ce verbe qu'au v. 514 : ἐθαύμασ' ἄθλιον τύμβον πατρός.

— 2. Ἐκ θ. μυστηρίων, *d'après l'ordre secret du dieu* (d'Apollon), selon l'explication donnée par Seidler. M. Bothe préfère : *venio ab oraculo* Delphico. Toutefois, comme le mot μυστήριον ne se trouve nulle part ailleurs employé dans aucun de ces deux sens, nous sommes portés à préférer avec Musgrave la conjecture de Barnes, χρηστηρίων.

— 3. Ἀπηρξάμην, *j'ai offert les prémices de* ma *chevelure*. Dans le deuil les plus proches parents coupaient leur chevelure et l'offraient comme un hommage sur le tombeau du mort. Ovid. *Metam*. III, 6, 505 : *Sectos fratri imposuere capillos*. Soph. *Él*. v. 888 : τύμβου προσεῖρπον ἆσσον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον. Eschyl. *Cho*. 171 : ἐχθροὶ γὰρ, οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί. Et au v. 178 : ἔπεμψε χαίτην κουρίμην χάριν πατρί.

— 4. Πυρά, proprement, *lieu où l'on brûlait les morts*, signifie aussi par extension, *le lieu de la sépulture*, le *tumulus* même, comme ici et au v. 508, et dans le passage de Sophocle cité plus haut. Le terme correspondant chez les Latins est *bustum*. « Busta, dit Donat sur Virg. *Æn*. XI, 201, *sunt loca in quibus jam corpora arserant. Primo enim* pyræ *dicuntur et* rogi; *ubi vero arserunt*, busta *vocantur*. » Ailleurs bustum est, comme πυρά, pris simplement dans le sens de *sepulcrum*, *monumentum*; *Æn*. XI, 850 : *Fuit ingens... Dercenni terreno ex aggere bustum*. — *Ibid*. ἐπέσφαξα αἷμα, *j'ai versé, en égorgeant, le sang*, locution qui est répétée au v. 279.— Μηλείου φόνου (pour μήλου φόνου), comme ταύρειον φόνον dans l'*Helen*. 1607.

— 5. Δυοῖν ἅμιλλαν... *ayant combiné le projet, le vif désir, de deux choses*, c.-à-d., un double projet. Soph. *El*. 484 : γάμων ἁμιλλήματα, *contentionem in cupiendo concubitu*. Le but principal d'Oreste, en revenant dans sa patrie, était de tirer vengeance du meurtre de son père (v. 89). Mais tout en poursuivant ce but, il ne veut pas s'exposer témérairement au danger; il reste sur la frontière d'Argos,

afin de pouvoir s'échapper plus facilement, si quelqu'un des espions d'Égisthe venait à le découvrir, pendant qu'il cherche sa sœur pour s'aider de ses conseils et de son secours (ζητοῦντα ἀδελφὴν, ὡς συγγένωμαι...) « Je n'entre pas, dit-il, dans la ville d'Argos; mais, « désirant concilier avec mon projet de vengeance l'intérêt de « ma sûreté (δυοῖν ἅμιλλαν), je m'arrête sur les frontières, afin de « pouvoir me mettre à l'abri du danger, en cas de besoin. » Si l'on substitue à δυοῖν ἅμιλλαν συντιθείς, un terme équivalent, comme par exemple, δεύτερον δὲ τοῦτο ἁμιλλώμενος, le sens en ressortira encore plus clairement. Du reste, Oreste ignore encore qu'Électre habite le lieu même où il se trouve; voy. v. 105, 106.

— 6. Ζευχθεῖσαν, *jugatam* nuptiis. — Οἰκεῖν se dit souvent pour, *vivre dans la cohabitation*. Aux v. 209 : μάτηρ... ἄλλῳ σύγγαμος οἰκεῖ. Et 920 : Ἄλγιστα δ' ᾤκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς.

Page 24.—1. Ὦ ἔμβα, ἔμβα, forme abrégée de l'impér. aor. 2, pour ἔμβηθι. Remarquez que la syllabe finale du premier ἔμβα reste longue, quoique placée devant un mot qui commence aussi par une voyelle. Ordinairement, en pareil cas, la voyelle du premier mot devient brève, si elle est longue de nature, ou éprouve l'élision, si elle est brève; mais la poésie lyrique admet une exception à cette règle, lorsque le même mot est répété avec une certaine emphase, ou encore dans les interjections, et quelquefois devant une pause dans le rhythme, comme dans ce même vers καταχλαίουσα. | Ἰώ.

— 2. Quand on répète après un vocatif le pronom de la seconde personne, on aime à intercaler la particule δέ, qui relève avec plus de force l'invocation. Voy. les notes de Porson. sur l'*Orest.* v. 614, et de Hermann sur l'*Él.* de Sophocle, au v. 147.

— 3. Remarquez σφαγεὶς construit avec le simple génitif, sans l'intermédiaire d'une préposition telle que ἐκ, πρός ou ὑπό. *Orest.* 491 : πληγεὶς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. Soph. *Phil.* v. 3 : ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς... Νεοπτόλεμε. *Aj.* v. 807 : φωτὸς ἠπατημένη. Pind. *Pyth.* IV, 256 : ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες. Mais cette construction, qui joint au passif d'un verbe le simple génitif de la personne par qui l'action a été faite, paraît avoir été restreinte aux seuls participes; et la cause de cette restriction est bien claire : ce mode, en se rapprochant par sa nature des adjectifs verbaux, devait aussi naturellement être plus susceptible d'admettre une construction qui est reconnue comme légitime avec cette dernière classe de mots.

Page 26. — 1. Ἄναγε, *répète. Phœn.* 1354 : ἀνάγετε, ἀνάγετε κωκυτόν. — *Ib.* πολύδακρυν ἀδονάν, la volupté de verser des larmes abon-

dantes. Comp. *Ion.* v. 664, βούθυτον ἡδονήν. *Herc. f.* v. 384 : χαρμοναῖσιν ἀνδροβρῶσι.

— 2. Λατρεύειν, dans le sens actif de *servir quelqu'un*, est très-rare chez les anciens. Un second exemple nous en est offert par Euripide lui-même, dans l'*Iph. Taur.* v. 1115 : λατρεύω βωμοὺς μηλοθύτας, pour θεραπεύω. Les auteurs ecclésiastiques ont imité cette construction ; et c'est principalement eux que Suidas paraît avoir eus en vue, quand il dit : λατρεύω, τὸ τιμῶ, αἰτιατικῇ.

— 3. Ἐμῆς. Électre, en se parlant à elle-même, se sert ici, ce qui est assez surprenant, du pronom de la première personne, en même temps qu'elle s'interpelle par la deuxième de l'impératif. Cette confusion, qui provient de l'identité de la personne qui invite et de celle qui est invitée, peut s'excuser d'autant plus facilement, qu'immédiatement après, Électre reprend dans le verbe suivant la première personne.

— 4. Ἐπορθοβοάσω, *afin que je prononce à grands cris*. Eschyle emploie dans ce sens la forme ἐπορθιάζειν, *Agam.* 29, et ailleurs ; ὀρθιάζειν, *Pers.* 687.

— 5. Μέλος Ἀΐδα, *chant de Pluton*, ce qui forme une apposition de γόους. *Cf. Herc. f.* 1025 : τίνα στεναγμὸν, ἢ φθιτῶν ᾠδὰν, ἢ τὸν Ἅιδα χορὸν ἰαχήσω ; *Suppl.* 773 : μολπὰς ᾄδου. Toutes les éditions présentent un point après ἐπορθοβοάσω. Nous l'avons transporté après ἀΐδα, où l'on ne mettait qu'une virgule.

Page 28. — 1. Agamemnon avait été assassiné au moment où, sortant du bain, il recevait des mains de Clytemnestre la chemise fatale. Voy. Eschyl. *Eum.* v. 633 et suiv. — Λουτρὰ παν., *quand tu versas le dernier bain sur ton corps ;* c.-à-d., quand tu te baignais pour la dernière fois.

— 2. Construisez : πικρᾶς βουλᾶς ἐξ ὁδοῦ Τροίας, *du funeste dessein tramé contre toi après ton retour de Troie.* Ce passage paraît cependant avoir été altéré ; car le vers ne s'accorde pas exactement avec le vers correspondant de la strophe.

— 3. Μίτραις... στεφάνοις, « qualia in victores conjici a consanguineis solebant. Vid. Pind. *Pyth.* 9, in fin., et hujus fab. v. 880. » Musgrav.

Page 30. — 1. Παρ' Ἥραν, *chez Junon ;* c'est-à-dire, au temple de Junon, qui était la principale divinité d'Argos. *Cf.* v. 669 : Ἥρα τε, βωμῶν ἣ Μυκηναίων κρατεῖς. *Iphig. Aul.* v. 732 : μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν. *Rhes.* 376.

— 2. Παρθενικαί (sous-ent. κόραι) pour παρθένοι, est d'un usage rare chez les tragiques, mais il se rencontre assez fréquemment chez d'au-

tres poëtes. Voy. Hom. *Il.* Σ, 567 ; Hesiod. *Oper.* 63; Apoll. Rhod. 3, 975 ; Pind. *Pyth.* 9, 175.

— 3. *Je ne bondis pas* de joie *dans mon cœur, revêtue d'habits éclatants* (ἐπ' ἀγλαΐαις, voy. v. 191), *ni ornée de chaînes d'or.* Aristoph. *Nub.* 318 : ἡ ψυχή μου πεπότηται, ce que le scoliaste explique ἀνέπτη καὶ ἀνεκουφίσθη, μετέωρος γέγονε. Dans le même sens on dit aussi ἀναπτεροῦσθαι.

— 4. Μεγάλα θεός. *Puissante est la déesse.* Il est question de Junon, et non pas de la Fortune, comme Barnes l'avait pensé à tort. Le chœur engage Électre à ne pas négliger le culte d'une déesse, également puissante et pour lui faire sentir son courroux, si elle la dédaignait, et pour lui porter dans ses malheurs un secours inespéré. Voy. le v. 193.

—5. *Et a me mutuo accipe elaborate contexta pallia induenda, aureaque gratiis* tuis *additamenta nitoris.* Χρῆσαι (impér. aor moy. de κίχραμαι), *accepte comme un prêt;* χρῆσον (de κίχρημι), *prête.* Aristoph. *Thesm.* 250 : ἀλλ' ἱμάτιον γοῦν χρῆσον ἡμῖν τουτοῒ καὶ στρόφιον... Ἀγ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ'· οὐ φθονῶ. — *Ibid.* δῦναι, pour ἐνδῦναι ou ἐνδύσασθαι (Hom. *Il.* Ψ, 739 : δύσαντο χιτῶνας) est ajouté par epexégèse, et se relie à la proposition principale au moyen de ὥστε sous-ent.—Χρ. ἀγλαΐας προσθ., des ornements *d'or d'un éclat brillant, accessoire à tes grâces.* Φάρεα forme ici un tribrache : ailleurs la première syllabe de ce mot est aussi employée comme longue. Du reste, l'usage d'emprunter de beaux vêtements pour paraître dans les fêtes publiques, est rappelé par Aristide, t. 3, p. 693 : οὔκουν εἰς τὰς πομπὰς τὰ χείριστα ἔχοντες βαδίζομεν, ἀλλ', εἰ καὶ μήπω εἴη οἴκοθεν, αἰτούμεθα, etc.

—6. Comparez *Alc* v. 1079 : τί δ' ἂν προκόπτοις, εἰ θέλεις ἀεὶ στένειν.

Page 32.—1. Κλύειν, ainsi que d'autres verbes d'une signif. analogue, comme ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, αἰσθάνεσθαι, se construit tantôt avec le génitif de la chose, tantôt avec l'accusatif. Quelquefois aussi les deux constructions se trouvent réunies dans la même proposition, comme dans ce passage d'*Électre.* Comparez *Suppl.* v. 87 : τίνων γόων ἤκουσα καὶ στέρνων κτύπον νεκρῶν τε θρήνους; Æsch. *Sept.* v. 205, et voy. une note de M. Fix sur les *Bacch.* v. 513 éd. Didot. Cependant l'exemple de l'*Électre* offre encore cette particularité, que le verbe κλύειν ne s'accorde pas parfaitement, pour le sens, avec l'un et l'autre des deux régimes : le rapport logique exige que devant le second on sous-entende un autre verbe que κλύει, comme par exemple μέμνηται ou λόγον ἔχει. Ainsi dans *Ion* v. 506 : οὔτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις φάτιν

ἄϊον, il faut sous-entendre au premier membre de phrase εἶδον. De même dans Soph. *Él.* v. 435 : ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν, ἢ βαθυσκαφεῖ κόνει κρύψον, le premier terme exige plutôt un verbe comme δός. Salluste, *Jug.* ch. 46 : *pacem an bellum* gerens. Les Latins disent *pacem agere, bellum gerere;* mais non pas *pacem gerere.* Cette figure est appelée par les grammairiens *zeugma* ou *syllepse.*

— 2. Ἐξέδην θρην., *j'ai cessé* (je cesse) mes *pleurs.* Cet emploi de l'aor., où nous mettrions le présent, et, dans certains cas, le parfait, est fréquent surtout chez les poëtes tragiques. Voy. aux v. 246, 1160, ᾤμωξα· *Med.* 223, ᾔνεσα· *ib.* 274, εἶπον· *Iph. Aul.* 469, κατῴκτειρα· etc. *Cf.* Hermann. *ad* Vig. *Idiot.* Adn. 162. Il n'a lieu, ce qu'il faut remarquer, qu'à la première personne, soit du singulier, soit du pluriel. Cette tournure donne à la pensée plus de force et de certitude; en présentant comme accomplie une chose qu'on est au moment de faire, elle ôte en quelque sorte tout prétexte de douter qu'elle se fasse. Il ne faut pas confondre cet emploi de l'aoriste avec le cas où ce mode marque que telle et telle chose a coutume de se faire, et qui se traduit en français également par le présent.

— 3. Φυγῇ... ἐξαλύξωμεν ποδί. Les tragiques ajoutent souvent les mots πούς et χείρ là où le sens permet parfaitement de s'en passer. *Orest.* v. 1468 : φυγᾷ δὲ ποδὶ... ἴχνος ἔφερον.

— 4. Elle invoque Apollon θυραῖος, dont la statue était placée à la porte de la maison, pour protéger ceux qui y entraient ou en sortaient : *exitus et introitus potens*, comme dit Macrob. *Sat.* 1, 9.

Page 34. — 1. « *Usurpans non unam unius urbis legem*, sed plurium. Lucianus : καὶ νόμους νομίζω τοὺς ἐμούς. Eur. fr. *Alcm.* 13, 2, ubi νομίζειν τέχνην est *artem usurpare* s. *profiteri.* Φθείρεται autem est *conflictatur.* » SEIDLER. Eur. *Hel.* 773 : πόσον χρόνον πόντου 'πὶ νώτοις ἅλιον ἐφθείρου πλάνον.

Page 36. — 1. Ὅπως συμφ. ἔχ., *dans quel état de malheur tu te trouves.* Car c'est ainsi qu'il faut lire avec Elmsley, au lieu de ὅπου σ. ἔχ. En effet, le verbe ἔχειν pris dans le sens de *se trouver* dans tel ou tel état physique ou moral, ne s'emploie guere avec un adverbe de lieu. Ainsi les Grecs disent ποῦ συμφορᾶς ἐστι; πῶς συμφορᾶς ἔχει;

— 2. Ἐσκυθισμένον, *rasé* (voy. v. 108), comme les Scythes lorsqu'ils étaient dans le deuil. Hesych. : ἐσκυθισμένης· κεχαρμένης. *Tro.* 1026 : φρίκῃ τρέμουσαν, κρᾶτ' ἀπεσκυθισμένην.

— 3. *Et toi que penses-tu* être *à ton frère?* combien crois-tu lui être chère? Ou bien, selon Matthiæ, *que penses-tu* qu'il y ait de plus cher *pour ton frère* que toi et ton père?

Page 38. — 1. On lit ordinairement ὡς : mais tous les manuscrits donnent ᾧ, ce qui devait d'autant moins être changé, qu'Électre paraît avoir en vue précisément celui auquel elle dit ailleurs (v. 312) avoir été fiancée.

— 2. Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον, *Castimoniam quamdam piam subiens?* c.-à-d., ayant fait quelque vœu de chasteté à une divinité; comme en avait fait, par ex., Hippolyte.

— 3. La phrase complète serait : οὐχ ἡγεῖται τὸν δόντα με κύριον τοῦ δοῦναι : *il ne regarde pas comme maître* de le faire *celui qui m'a donné* en mariage. *Iphig. Aul.* v. 703 : Ζεὺς ἠγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

Page 40. — 1. Δέ σ' ἡ τεκοῦσα, pour δὲ ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom enclitique se retrouve avec le même verbe dans l'*Ion*, au v. 324 : τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσ' ἄρ' ἥτις ἦν ποτε. Car c'est ainsi qu'il faut lire. Voy. encore v. 671 de la même pièce, ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἡ τεκοῦσ' εἴη γυνή. Soph. *Œd. Col.* 994 : πατήρ σ' ὁ καίνων.

— 3. Δῆθε, *scilicet,* pour δῆθεν, comme πρόσθε, πάροιθε, ἔσωθε, πάντοθε, etc., pour πρόσθεν, πάροιθεν, etc. Remarquez cependant que c'est le seul exemple que nous ayons de la forme abrégée δῆθε.

— 4. Φίλαι, scil. οὖσαι. Au moment d'entreprendre avec Électre une conversation qui demandait le secret, Oreste s'informe d'elle si les jeunes filles qui composent le chœur sont de ses amies, et si elle peut compter sur leur discrétion. Dans Sophocle aussi, Oreste, avant que de se découvrir à sa sœur, s'assure que le chœur est bien disposé pour elle. Voy. *Él.* v. 1202.

Page 42. — 1. Τί δῆτα, *que* fera *donc Oreste, quand...*, même ellipse du verbe δρᾶν, que dans *Rhes.* 861 : καὶ ταῦτ' Ὀδυσσεύς, sc. ἔδρασε. Et dans notre pièce au v. 940 : ἃ δ' εἰς γυναῖκας, sous-ent. ἐποιεῖς. *Cf. Ion.* 1331.

— 2. Οἷ' ἐτολμήθη, *ce qu'il a souffert de leur audace.* Cette construction, qui suppose à l'actif du verbe un double régime à l'accusatif (τολμᾶν τινά τι), est motivée par l'idée de ποιεῖν (τινά τι) impliquée dans la notion de τολμᾶν.

— 3. Θάνοιμι... *Cf.* v. 658; *Orest.* 1116; Eschyl. *Choeph.* v. 436, où le même vœu est exprimé. Ἐπισφάξασα, pour σφαγῇ ἐπιχέασα. Voy. plus haut, v. 92.

Page 44. — 1. Ἀρχαῖος, *très-avancé en âge,* et appartenant aux générations passées. Comp. v. 846.

— 2. Ἔκυρσεν ὡς ἔκ., *il l'obtint tel quel*, par euphémisme pour κακοῦ ἔκυρσεν. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 642.

—3. Ἀμαθίᾳ, *rusticitati*, et non pas, ignorantiæ : car souvent chez les Attiques ἀμαθής a le sens de ἀγροῖκος ou de σκαιός. Voy. Wolf. *ad* Demosth. *Lept.* p. 339. Hesych. : ἀμαθής· σκαιός, βίαιος. Grotius traduit ainsi ce passage :

> Non vilis animi motus est miserescere,
> Sed mentis altum providæ : noxa imminet
> Cum sapere sese qui putant, sapiunt nimis.

Le dernier vers est mieux rendu dans cette autre traduction :

> Solet
> Non absque damno sapere qui nimium sapit.

Page 46.—1. Αὐλίζομαι. Hesych. : αὐλίζομαι· μένω, ἐνδιατρίβω. Le même : ἐναυλίζομαι· ἐνδιατρίβω. Ainsi ce verbe a ici simplement le sens de *versor, vitam ago,* et est synonyme de ναίω, οἰκῶ (v. 99).

— 2. Ἦ, *autrement*, *alioquin*. Après στερήσομαι sous-entendez αὐτῶν : *ou je serais privée* de vêtements. Électre ajoute cela, non parce qu'elle trouve qu'il ne convient pas à une jeune fille noble de tisser elle-même ses vêtements ; car c'était là l'occupation ordinaire des femmes dans l'intérieur de la maison; mais parce que l'état de pauvreté où elle se trouve lui en fait une nécessité.

— 3. Ἀνέορτος ἱερῶν, i. e. ἀμέτοχος ἱερῶν, ou plus exactement, οὐ μετέχουσα ἑορτῆς ἱερῶν. Comparez les formules analogues : ἄχαλκος ἀσπίδων, ἄπεπλος φαρέων, ἄσκευος ἀσπίδων, ἄνοσος κακῶν. Ces expressions, où l'adjectif renferme une notion générale, qui par le génitif du substantif est déterminée d'une manière plus précise, ne forment pas précisément des pléonasmes : elles sont plutôt remarquables par l'idiotisme de la tournure ; en les analysant, on en ferait ressortir le sens complet dans les traductions suivantes : ὢν ἄνευ ἀσπίδων χαλκηλάτων, ἄνευ πεπλώματος φαρέων, οὐκ ἐσκευασμένος ἀσπίδι, οὐ νοσῶν κακοῖς.—*Ibid.* Quelques éditeurs, comme Matthiæ, Seidler, Dindorf, mettent un point-en-haut après φορουμένη, effacent la ponctuation après τητωμένη, et commencent une nouvelle phrase avec ἀνέορτος ἱερῶν... Il nous semble que la liaison des idées exige que l'on finisse la phrase après τητωμένη : d'ailleurs, si la phrase suivante commence par ἀναίνομαι, idée sur laquelle Électre appuie avec force, on peut se passer d'une particule conjonctive, qui serait, à notre avis, nécessaire, si l'on faisait commencer la phrase par ἀνέορτος. Au surplus, cette manière de ponctuer est indiquée par les manuscrits mêmes, qui insèrent un δέ après le premier ἀναίνομαι.

— 4. Ἀναίνομαι, *je fuis le commerce des femmes*, me trouvant

indigne d'être reçue parmi elles; *je rougis au souvenir de Castor* et des fiançailles qui devaient m'unir à lui. Remarquez que le sens du verbe ἀναίνομαι n'est pas identiquement le même dans les deux cas : dans le premier, ce verbe signifie : *fuir par un sentiment de honte ou d'indignité;* dans le second : *avoir honte de*, comme au v. 248 *des Bacchantes :* ἀναίνομαι... τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχων, et dans les passages cités sur l'*Iphig. Aul.* v. 1485. Car ce verbe, qui signifie proprement : *recuso*, *repudio*, *detrecto*, prend, par extension, le sens de *pudet*, *pœnitet me*.

— 5. Μνηστεύειν, pour *fiancer* (desponsare), se lit aussi dans Apoll. Rhod. II, 511 : τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν. Voy. aussi *Iphig. Aul.* v. 847. Le sujet sous-entendu est ici *parentes*.

— 6. Πρὸς δ' ἕδρας. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faut entendre ce passage. Les uns, avec Matthiæ, font dépendre ἕδρας de la préposition πρὸς (*et près de son siége se tiennent*), et donnent au verbe στατίζουσι le sens intransitif reconnu par Hesych. dans cette glose : στατίζουσι · στάσιν ἔχουσι. Mais si telle eût été la pensée d'Euripide, il aurait indubitablement employé le datif ἕδραις, et c'est précisément ce que Scaliger propose de lire ici : car l'emploi de l'accusatif avec πρός aurait besoin d'être justifié par des exemples plus conformes à notre passage, que ne le sont ceux que cite Matthiæ (Soph. *Él.* 930, et Xénoph. *Hell.* 2, 1, 25). Barnes, en prenant ἕδρας pour le génitif, voit ici une formule consacrée : *a sellis esse*, « h. e. eo munere fungi, quo reginis suis Asiaticæ virgines solebant circa thronum illarum stationes habere. » Mais il se garde bien de citer des exemples de cette formule, qui, du temps d'Euripide, était certainement inconnue aux Grecs. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de faire dépendre ἕδρας comme accusatif du verbe στατίζουσι, en le prenant soit dans le sens actif : *près* d'elle *établissent leurs siéges;* soit comme verbe neutre, d'après l'analogie de καθῆσθαι ἕδραν.— *Ibid.* Ἀσιήτιδες, forme épique pour Ἀσιάτιδες.

— 7. Ἔπερσε, *vicit*, s. *in servitudinem redegit.* Sur ce sens de πέρθειν, pour αἰχμαλωτίζειν, voy. le scoliaste *ad Phœn.* v. 568.

— 8. Ἰδαῖα, i. e. Φρύγια, du mont Ida. *Ayant rattaché* (mot à mot : *rattachées quant à*...) leurs *robes par des agrafes d'or.*

— 9. Ἔτι... σέσηπεν, *subsiste encore pourrissant*, c.-à-d., desséché. Eschyle *Choeph.* v. 64 : τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν, *le sang qui crie vengeance est fixé* sur le sol *d'une manière ineffaçable.* Cfr. *Sept. c. Theb.* v. 734-739; Soph. *Œd. R.* v. 1228; et les observations de Jacobs sur l'*Anthol. gr.* vol. 3, part. 2, p. 11. On retrouve

chez presque tous les peuples cette opinion, que le sang d'un homme innocent, victime d'un lâche assassinat, laisse sur le sol où il a été répandu, ou sur la main et les habits du meurtrier, des traces ineffaçables. Marston, *The insatiate Countess* (publiée en 1613) :

Although the waves of all the northern sea
Should flow for ever through these guilty hands,
Yet the sanguinolent stain would extant be.

Webster, *Vittoria Corombona*, fait dire à un de ses personnages :

Here's a white hand!
Can blood so soon be wash'd out?

Enfin Shakspeare, dans le passage connu de *Macbeth*, act. II, sc. 2 :

Will all great Neptune's ocean wash thus blood
Clean from my hand? No; this my hand will rather
The multitudinous seas incarnardine,
Making the green........... one red.

Et au cinquième acte, sc. 1 :

Here's the smell of the blood still : all the parfumes of Arabia will not sweeten this little hand. Oh! oh! oh!

Page 48. —1. Χέρσος, i. q. ἐνδεής, ἔρημος.—Ἀγλαϊσμάτων, *dons qui ornent la tombe* (*decus* inferiarum). Soph. *Él.* v. 908 : μή του τόδ' ἀγλάϊσμα (cincinnus in tumulo depositus) πλὴν κείνου μολεῖν, expression que Sophocle a empruntée à Eschyle, *Choeph.* v. 191. — *Ibid.* πυρά, *bustum*. Voy. la note sur le v. 92.

— 2. Βρεχθείς, *madens*, Tibull. II, 2, 8; *irriguus mero*, Horat. Sat. *Uvidus vino*, id. Διάβροχον τῷ οἴνῳ σῶμα, Basil. 2, p. 526, E.

— 3. Λεύει. Cette manière d'insulter aux morts est rappelée par un vers d'Argentarius (*Anth. Brunck.* II, p. 274) : Ἀλλὰ λίθους ἐπὶ τύμβον, ὁδοιπόρε, μήτε σὺ βάλλῃ, etc.

— 4. Πολλοί se rapporte aux différentes parties qu'Électre énumère dans les vers suivants : elle les personnifie, en quelque sorte, en êtres réels; et c'est pour cela qu'elle se sert du masculin, tandis que, rigoureusement parlant, elle aurait dû employer le neutre πολλά. — *Ibid.* αἱ χεῖρες, *les mains* étendues en suppliantes.

— 5. Ἐκείνου, d'Oreste, génitif dépendant du participe ὁ τεκών. Cette construction ne s'emploie que lorsque le participe τεκών est accompagné de l'article, et forme ainsi un véritable substantif, τοκεύς.

Alc. v. 167 : ὥσπερ αὐτῶν ἡ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι. *Ion.* v. 319 : ὥς σου τὴν τεκοῦσαν ὤλβισα.

— 6. Τόνδε, *huncce*. En français, on est obligé de traduire ce pronom personnel par un adverbe, *ici ;* tandis que les Grecs le rapportent toujours à la personne même. Voy. Matthiæ, § 471, note 12.

— 7. Ὡρμημένον. Par le parfait, le chœur indique qu'au moment où il prononce ces paroles, le laboureur est arrivé. Le présent ὁρμώμενον signifierait : *s'avançant. Bacch.* v. 1166 : ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ εἰς δόμους ὁρμωμένην. *Hipp.* v. 1152 : τόνδ' εἰσορῶ σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

Page 50.—1. Ἀνήρ (ὁ ἀνήρ), Oreste, ἔστι, *vit-il ?* (est-ne superstes ?) Virg. *Æn.* III, 339 : *Quid puer Ascanius ? superatne, et vescitur aura ?* Tibull. III, 2, 17 : *pars quæ sola mei superabit.* — Λόγῳ, au vers suivant, se rapporte aux paroles des étrangers.

— 2. Ἦ καί τι... Virg. l. c. : *Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis ?*

—3. Ἐν ἐλπίσιν... *In spe hæc reposita sunt.* Par l'hémistiche qui suit, et qui est répété au v. 234, Électre cherche à excuser Oreste de ce qu'il n'est pas encore venu venger la mort de son père, et porter secours à sa sœur.

Page 52. — 1. Τῶνδ', d'Oreste et de Pylade ; si l'on ne préfère rapporter le pronom à δόμων. — *Ibid.* τεύχη, *bagage, porte-manteau*, en grec moderne τοῦλδον, *tuldum.*

— 2. Ἐμὸς τῆς ἀθλίας, idiotisme pour πόσις ἐμοῦ τῆς ἀθλίας. Horat. · *Scripta cum* mea *nemo legat recitare* timentis.

Page 54. — 1. Λιμός au figuré, pauvreté, pénurie de sentiments généreux (illiberalitas), par oppos. à πλοῦτος ἤθους, ou πλούσιον ἦθος. Menand. chez Stob. *Flor.* tit. 93, p. 377 : ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν.

— 2. Διαλαβὼν, *discernant.*—Αὐτά, ces caractères, s'ils sont généreux ou non. Les questions de détail qui suivent ne répondent qu'à la question simple, savoir : à quoi reconnaîtra-t-on le naturel généreux ?

— 3. Ἢ τ. ἔχ. ..Le poëte passe de la chose, πλούτῳ, à la personne, τοῖς ἔχουσι μηδέν (au lieu de ἢ τῇ πενίᾳ, *cf.* v. 292, 293): *ou* jugera-t-il que la vertu est *dans ceux qui ne possèdent rien.* Il n'est pas nécessaire pour cela de lire ἢ 'ν τοῖς.

— 4. *Et elle enseignera à l'homme par le besoin à être pervers.* Eurip. *Teleph. fr.* 19 : χρεία διδάσκει, κἂν βραδύς τις ᾖ, σοφόν, pour σοφόν εἶναι. Et dans ce vers (de Ménandre ?) qui est une imitation du vers précédent (*apud* Suid. v. Χρεία) :

> Χρεία διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ, σοφὸν
> Καρχηδόνιον.

Voy. aussi le fragment 3 de la *Sthenob.* :

μουσικὸν δ' ἄρα
Ἔρως διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.

Ces exemples démontrent que κακόν ne doit pas être pris ici dans le sens du substantif : *elle enseigne le mal.*

— 5. *Mais me tournerai-je du côté des armes?* jugerai-je les hommes par leur valeur? *Mais comment, en portant ses regards sur la lance* (en voyant le soldat au milieu du tumulte du combat) discernera-t-on *quel est l'homme vaillant?* — Μάρτυς, *garant.*

— 6. Εἰκῆ, *temere*, *indiscrete*, absque inquisitione. Ἀφειμένα, *omissa.* « Il vaut mieux laisser au hasard le soin de nous révéler l'homme vertueux, sans se fier à de tels garants. » Grotius traduit ainsi ce vers :

Hæc melius ergo sinere sic ferri ut cadunt.

On dit que Socrate assistant à la représentation de *l'Électre*, se leva de son siége lorsqu'il eût entendu ce vers, et quitta le théâtre, en disant qu'il était ridicule de renoncer ainsi à chercher la vertu, tandis qu'on se donnait toutes les peines du monde pour retrouver un esclave perdu (Diog. Laërt. l. II, § 33). On peut ajouter à cette observation, qu'outre que cette philosophie n'est pas bonne en elle-même, elle ne fait ici que retarder la marche de l'action, et est d'autant plus déplacée, que le laboureur, qui en fait les frais, doit bientôt quitter la scène pour n'y plus reparaître.

— 7. Ἀγάλματα sont des statues de la place publique, flattant les yeux par leur beauté, mais n'ayant aucune utilité réelle. Eur. *Autol.* fr. 3, en parlant d'athlètes : λαμπροὶ... καὶ πόλεως ἀγάλματα φοιτῶσι. — *Ibid.* δόρυ... μένει, *attend la lance* (le choc de la lance) avec plus de courage. *Heracl.* v. 744 : κακὸς μένειν δόρυ. Soph. *Antig.* v. 671 : δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον | μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.

Page 56.—1. Ὅ τε παρὼν ὅ τ' οὐ παρών. « Ænigmatice loquitur Orestes de se ipso, qui quum revera præsens esset, absens putabatur. » Barnes. Traduisez : *sive præsentem eum dicamus, sive absentem.* Cet idiotisme grec, qui consiste à relier par des particules conjonctives, deux phrases que, dans notre langue, nous mettrions plutôt dans un rapport disjonctif, a complétement échappé aux traducteurs français, qui tous croient qu'il est ici question de deux personnages, du laboureur (ὁ παρών), et d'Oreste (ὁ οὐ παρών). Comp. Eschyle, *Sept.* v. 1066 :

δράτω τε πόλις καὶ μὴ δράτω. *Ibid*. v. 427 : θεοῦ τέ γὰρ θέλοντος... καὶ μὴ θέλοντος, φησίν... Eur. *Hel*. v. 1393 : ταὐτὰ δὲ παροῦσά τε πράξεις...ἥν τε μὴ παρῇς.—*Ibid*. ἄξιος, *dignus* pro præsenti fortunæ suæ conditione; c'est-à-dire : l'hospitalité de cet humble toit vaut (convient à) ma fortune. Ἄξιος, proprement : *qui est d'une égale valeur*.— Καταλύσεις (*hospitium*) au plur., comme plus loin εἰσδοχάς.

— 2. Πρόθυμος, *empressé* (alacer), *plein de bonne volonté*. Après πλουσίου sous-entendez le contraire μὴ προθύμου. *Erechth*. fragm. 5 : ὀλίγους ἐπαινῶ μᾶλλον ἢ πολλοὺς κακούς, pensée dont le complément est exprimé dans ce vers (*Archél*. fr. 14) : ὀλίγοι γὰρ ἐσθλοὶ κρείσσονες πολλῶν κακῶν.

— 3. Αἰνῶ, comme στέργω (au v. 405), ἀγαπῶ, a souvent le sens de : *se contenter, trouver bon* (acquiesco in); ce qui revient ici à, *j'accepte*.

— 4. Ἐβουλόμην ἄν, *mallem* (au lieu de : μᾶλλον ἐβουλόμην ἄν). Comparez Hom. *Il*. A, 117 ; Ψ, 594.

— 5. Ἔμπεδοι, *rata*, *certa* oracula.

— 6. Χαίρειν ἐῶ, *valere jubeo*, i. e. non nauci facio. V. *Hippol*. v. 113; Fragm. inc. 24. — Plus loin θερμαινόμεσθα. Comp. Hom. *Od*. Z, 155 : θυμὸς εὐφροσύνῃσιν ἰαίνεται.

Page 58. — 1. Ταναός, petite rivière qui coule sur la frontière de l'Argolide et se jette dans le golfe Thyréatique. Pausanias (2, 38) l'appelle Τάνος, mais deux manusc. donnent Ταναός.

— 2. Πικρά, une nouvelle *amère* pour nous, c'est-à-dire, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. Voy. v. 639. C'est à tort qu'on a rapporté, jusqu'à présent, πικρά à Clytemnestre, *douloureuse* pour elle.— Plus loin αἴσθοιτο, i. e. παρ' ἡμῶν ἀκούσειε.

Page 60.—1. Ἴσον φέρει, *tantumdem fert*, i. q. εἰς ἴσον ἥκει : il obtient la même chose, le même résultat, c.-à-d., d'être rassasié : suivant la maxime, qu'Horace exprime ainsi, en parlant à un riche : *Non tuus hic capiet venter plus quam meus*, *Sat*. I, liv. 1, v. 46. Schiller : Ich habe Kartoffeln gegessen, und ein wildes Huhn : *satt ist satt*. — Φέρει pour φέρεται, comme dans Soph. *Œd. Col*. v. 6; Arist. *Ach*. 66; Eur. *Bacch*. 257.

— 2. L'ode qui suit a été critiquée avec raison, comme formant un véritable hors-d'œuvre : le départ des Grecs voguant vers Troie, les Néréides qui portent à Achille les armes fabriquées par Vulcain, enfin les diverses représentations dont ces armes sont ornées : tel est le fond de ce chant, dont l'unique lien avec le sujet se trouve dans une invocation qu'en finissant, le chœur fait aux dieux,

pour qu'ils punissent une femme « qui a fait périr le chef de tels guerriers. » Dans une autre tragédie d'Euripide, l'*Hélène*, composée vers la même époque que l'*Électre*, on a signalé également une ode (v. 1300-1368) sans rapport avec le sujet, au point que quelques critiques ont pensé qu'elle y avait été transportée d'une autre pièce. Je ne partage pas cette opinion : je serais plutôt porté à chercher la raison de ce fait dans l'accompagnement d'une musique chargée de variations, et devenue, par le progrès du temps, de plus en plus artificielle ; de sorte qu'à la représentation il devait être très-difficile de saisir le sens des paroles, à peu près comme dans nos opéras d'aujourd'hui. Car si déjà du temps de Pratinas on pouvait se plaindre de ce que τοὺς αὐλητὰς μὴ συναυλεῖν τοῖς χοροῖς, ἀλλὰ τοὺς χοροὺς συνᾴδειν τοῖς αὐληταῖς (Athen. XIV, p. 617, B) ; à plus forte raison le *libretto* devait-il être subordonné à la musique, chez Euripide, qui, pour se conformer à l'esprit du temps, avait pris hautement sous sa protection le nouveau genre de musique artificielle introduit par Timothée et d'autres, en lui prédisant un succès certain sur le théâtre. Plutarch. *An seni resp. ger.*, p. 795, C ; et *de Musica*, ch. 30. Or, à une époque où les ouvrages dramatiques étaient écrits bien plutôt pour le théâtre que pour la lecture, Euripide aura, sans doute, cru pouvoir quelquefois se dispenser de placer dans les morceaux dont l'accompagnement musical devait être prédominant, l'expression des pensées et des sentiments que commandait la situation, et n'y mettre, en quelque sorte, qu'un morceau de fantaisie beaucoup plus facile à composer. Cette explication paraîtra d'autant plus plausible, qu'on remarque une semblable négligence à la fin de plusieurs de ses pièces, la *Médée*, l'*Alceste*, l'*Hélène*, les *Bacchantes*, l'*Andromaque*, qui se terminent toutes absolument par les mêmes vers, sans doute parce qu'il ne lui aura pas paru nécessaire de se mettre en frais d'invention pour une partie de la pièce que le tumulte causé par le départ des spectateurs empêchait ordinairement de bien comprendre.

— 3. Πέμπουσαι, *ducentes choreas*. Cette même image d'un vaisseau mêlé dans sa course aux danses des Néréides, se lit, Soph. *Œd. Col.* 717 : πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρῄδων ἀκόλουθος · et aux danses des dauphins, Eur. *Helen.* v. 1467 : Φοίνισσα Σιδωνιὰς ὦ ταχεῖα κώπα... χοραγὲ τῶν καλλιχόρων δελφίνων.

— 4. Ἵνα, *ubi*, rapporté par syllepse à l'idée de mer. *Iphig. Taur.* 425 : ἐπ' Ἀμφιτρίτας ῥοθίῳ δραμόντες, ὅπου πεντήκοντα κορᾶν τῶν Νηρῄδων χοροὶ μέλπουσ' ἐγκύκλιοι. — *Ibid.* ἔπαλλε, pour ἐπάλλετο, comme au v. 476 ἔπαλλον, pour ἐπάλλοντο. Le dauphin est appelé φι-

λαυλος, parce que, selon l'observation de Pline, « *mulcetur symphoniæ cantu, et præcipue hydrauli sono,* » *Hist. nat.* IX, ch. 8, 8. Tout le monde connaît la fable d'Arion, jeté à la mer, et transporté à Tænare par un dauphin, qu'il avait charmé par les sons mélodieux de sa cithare. Voy. Aulu-Gelle, VII, 8, et XVI, 19, et sur les chœurs des dauphins, Oppien, *Hal.* I, v. 670.

— 5. Κυανεμβόλοις, *à éperons* de couleur *foncée* (de couleur de fer, ou, selon le schol. d'Aristoph. *Ran.* v. 1315, ταῖς ἐν τῷ μέλανι βυθῷ χωρούσαις).

— 6. Les Néréides sortant de la mer accompagnent Thétis, leur sœur, qui va sur le rivage troyen porter à son fils l'armure fabriquée par Vulcain. Μόχθους ἀσπιστὰς τευχέων, littér., *labores scutatos armorum*, poét. pour μόχθους ἀσπίδος τευχέων τε, *des travaux de boucliers et d'armures.* Voy. Hom. *Il.* T, 609-613. « Ces armes, présent fait par un dieu à un mortel, ont été chantées aussi dans les lieux qui ont vu naître Achille, dans les montagnes du Pélion et de l'Ossa, où demeurait Pélée, le père du héros. » Telle est, à notre avis, la pensée qu'il faut chercher dans les vers suivants, qui ont subi une grave altération.

Page 62. — 1. Construisez : ἔκλυόν τινος βεβῶτος Ἰλίοθεν ἐν Ναυπλ. λιμέσι. *Nauplie*, ville et port de l'Argolide, non loin d'Argos. Voy. *Orest.* 54. Βεβῶτος, *arrivé*, et par ext., *se trouvant.* — Au v. 454, δείματα Φρ., *objets de terreur pour les Phrygiens.*

— 2. Περιδρόμῳ ἴτυος ἕδρᾳ, *sur le bord circulaire du bouclier convexe* (in umbonis ambitu). Ἕδρα, propr. *siége*, signifie par extension, οἰκεῖος τόπος, *le lieu propre* de chaque chose. L'infinitif Περσέα ἔχειν dépend du verbe ἔκλυον au v. 452 : *que Persée*, soutenu *sur les mers par les talonnières-à-ailettes*, *tenait....*, en sous-entendant ἀρθέντα.

—3. Λαιμότομον Γοργόνος φυὰν, *la forme de la Gorgone tranchée par le cou*, périphrase poét. pour, la tête de Méduse, séparée du corps. Méduse était une des trois Gorgones; Persée lui coupa la tête et fut aidé dans cette entreprise par les dieux eux-mêmes : Pluton lui prêta son casque qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait; Minerve lui donna son bouclier, et Mercure ses talonnières (ποτανὰ πέδιλα), et une épée de diamant appelée *harpé*. Euripide donne ici pour compagnon à Persée, Mercure, appelé ἀγροτήρ, parce qu'il était, par excellence, le dieu protecteur de l'Arcadie, Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου, Hom. *H. in Merc.* v. 2.

Page 64. — 1. Ἄγραν ἀοίδιμον, selon Barnes, *une proie* (c.-à-d., un

homme enlevé) *chantée par les poëtes ;* selon Musgrave, *une proie conquise par une énigme en vers,* dont le Sphinx, monstre établi sur le mont Cithéron, dans le voisinage de Thèbes, proposait aux passants la solution : d'où il est appelé par Sophocle, *Œd. R.* v. 36 et 130, ἀοιδός et ποικιλῳδός. Voy. cette énigme dans l'argument grec des *Phéniciennes.* Il faut s'en tenir au sens proposé par Musgrave.

— 2. Περιπλεύρῳ δὲ κύτει, *sur la cuirasse entourant* ses *flancs.* Κύτος, cavité, κοίλωμα, se dit aussi de tout objet creux. Comp. θώρηκος γύαλον Hom.

— 3. Λέαινα, la Chimère, monstre que décrit ainsi Hom. *Il.* Z, 181 :

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
Δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο.

Le *poulain de Pirène* était *Pégase*, appelé ainsi, parce qu'au moment où il buvait dans la fontaine de Pirène, près de Corinthe, Bellérophon le prit pour aller combattre la Chimère. Strab. p. 379, C. Ἀροῦσα, *pour l'enlever avec ses griffes.*

— 4. Δόρει, dat. poét. pour δόρατι. Après avoir décrit les ornements du bord et du milieu du bouclier, ainsi que ceux du casque et de la cuirasse, le poëte arrive naturellement à parler des sculptures de la lance d'Achille. Voy. Hom. *Il.* II, 140-144. M. Bothe traduit ἐν δόρει, *in certamine,* et pense que la cuirasse présentait sur le côté opposé un char attelé de quatre chevaux (τετραβάμονες ἵπποι).

— 5. Ἃ λέχεα, plur. pour ἑὸν λέχος, *sa couche,* c'est-à-dire, son époux. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 103. Ὅς, pour *suus*, a été employé par Soph. *Trach.* v. 515.

— 6. Θανάτοισι, pluriel qu'on emploie de préference, selon la remarque de Seidler, quand on veut désigner une mort violente, ou prématurée. Cf. Eschyl. *Choeph.* 51; Soph. *El.* 206; Eur. *Alc.* 886.

— 7. Bien que partout ailleurs dans cette pièce (v. 16, 407, 506, 555) ce vieillard soit cité comme ayant élevé Agamemnon, rien n'empêche de supposer qu'il a donné les mêmes soins à Électre et à Oreste; la conjecture de Pierson, qui voudrait lire ὅν ποτ', au lieu de ἥν ποτ', ne paraît donc pas nécessaire.

— 8 Ἐξελκτέον διπλῆν ἄκανθαν, *il faut traîner l'épine dorsale ployée en deux* (courbée) par l'âge. Valèr. Max. V, 1, 1 : *Duplicatum frigore corpus.* Virg. *Æn.* XI, 645 : *Duplicatque virum* (hasta) *transfixa dolore.* Παλίρροπον, *reflexum genu.*

Page 66.—1. Τῶν ἐμῶν βοσκημάτων ποίμνης, hellénisme pour τῶν β. ἐμῆς ποίμνης.— *Ib.* ὑποσπάσας, *l'ayant soustrait* de dessous sa mère.

— 2. Στεφάνους, *des couronnes*, « serta, quibus in more apud veteres erat, quando hospites excipiebant, ut hi convivantes capita redimirent. Ita Hercules hospitio ab Admeto exceptus, *Alc.* v. 759 : στέφει δὲ κρᾶτα μυρσίνης κλάδοις ». HEATH. Τευχέων, *des claies.*

— 3. 'Οσμῇ κατῆρες, litt. *muni d'un bouquet*, i. q εὐῶδες (spirans odorem). On appelait ces vins ἀνθοσμίαι οἶνοι, ou simplement ἀνθοσμίαι.

Page 68. — 1. 'Εθαύμασε, *coluit, veneratus est.* Depuis le vers suivant jusqu'au 545[e], Euripide tourne en dérision les moyens de reconnaissance employés par Eschyle. Mais cette critique est non-seulement ici fort déplacée, mais elle porte encore à faux, comme nous le démontrerons dans une note sur les *Choéphores.* — *Ib.* Σκέψαι, etc. Eschyl. *Ch.* 228 : σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός.

— 2. 'Ο μὲν... « Construe : ὁ μὲν ἀνδρὸς εὐγενοῦς, τραφεὶς παλαίστραις. Interpres lat. : *ille quidem, utpote viri nobilis, in palæstris nutritus.* » SEIDLER. Nous préférons l'explication de Matthiæ : « Nutritus palæstra, qualem vir nobilis exercet. » Comparez *Bacch.* 455 : πλόκαμός τε γάρ σου ταναὸς, οὐ πάλης ὕπο.—*Ibid.* Θῆλυς, *doux*, comme les cheveux d'une femme, *par l'action de peigner.* Au vers 525 ὁμοπτέρους, *semblables*, i. q. ὁμοτρίχους. Eschyl. *Choéph.* 172 : καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος, ce que le même poëte appelle un peu plus loin προσφερής.

Page 70. — 1. Σὺ δέ, *mais*, allant au tombeau, *entrant dans la marque de sa botte, examine l'empreinte...* Comp. Esch. *Cho.* 203 et suiv. Βάσιν i. q. ἔκμακτρον.

— 2. Κερκίδος ὅτῳ... *N'y a-t-il pas à quoi tu pourrais reconnaître le tissu...* ὅτῳ pour ᾧτινι. C'est une allusion au vers 229 des *Choéphores.*

— 3. Construisez : ἀλλ' ἤ τις ξένος, ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ, ἐκείρατο [τόνδε τὸν βόστρυχον], ἢ [τις] τῆσδε χθονὸς [ὤν], λαθὼν σκοπούς, *mais ou quelque étranger, prenant en pitié sa tombe, s'est coupé* cette boucle, *ou* quelqu'un *de ce pays, échappant* aux regards des *espions* d'Égisthe. On trouve un semblable ellipse de τις, dans ce vers de Sophocle : ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν, *Élect.* v. 1125.

Page 72.— 1. 'Εν κιβδήλῳ, i. e. κίβδηλόν ἐστι, *c'est trompeur;* figure empruntée à la fausse monnaie.

— 2. Τοῦ se lie a φίλων, *duquel de* tes *amis* est ce *vieux débris d'homme.* Cette expression de λείψανον ἀνδρός s'écarte peut-être un peu de la gravité ordinaire de la diction tragique.

Page 74. — 1. Τί τῶν ἀπόντων, *au sujet de laquelle* (περὶ τί) *des choses absentes, ou de laquelle des choses présentes* dois-je rendre grâce aux dieux? c'est-à-dire, de quel bonheur? d'un bonheur qui me serait arrivé au dehors, ou ici? Car εὔχου ne signifie pas *precare*, ainsi que l'ont cru quelques traducteurs, mais plutôt *gratias age, supplica*. Voy. v. 757, et le *Thes. ling. gr*. vol. 3, col. 2523. Τὰ ἀπόντα, en ce qui concerne Oreste absent; τὰ ὄντα, en ce qui la concerne elle-même. Ce sens est confirmé par un passage de Sophocle, qu'Euripide paraît avoir imité, *Élect*. v. 305 : τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν. « Dicit Electra, « ce sont les paroles de M. Hermann, « spem, quam in se ipsa et in fratre absente repositam habebat. »

— 2. Λαβεῖν dépend de εὔχου, au v. 558, *d'avoir reçu ce précieux trésor*, ton frère. Au vers suivant ἤ τί δὴ λέγεις; *ou que veux-tu dire enfin?*

— 3. *Comment as-tu dit cette parole inespérée?* Ce qui revient à ποῖον λόγον... *quelle parole...?* Mais l'adverbe marque plus fortement l'étonnement de celui qui interroge. Soph. *Aj*. v. 270 : πῶς τοῦτ' ἔλεξας;—L'infinitif qui suit, ὁρᾶν με, dépend de εἶπον, sous entendu... Le pronom a été inséré d'après ma correction.

Page 76. — 1. Τὰ φίλτατα, *les objets les plus chers*, chez les tragiques, se dit surtout des parents à un degré très-rapproché, en appliquant le pluriel à un seul individu. Voy. la note sur *Iphig. Aul*. v. 450.

— 2. Δόξασα, au participe, parce que Électre poursuit sa phrase, sans répondre directement à Oreste : ce qui a lieu ordinairement quand le personnage qui parle est dans une grande exaltation.

— 3. Πυρσὸν, ὅς, *le flambeau qui*, c'est-à-dire, Oreste; φῶς se prend souvent de la même manière. — *Ib*. Joignez παλαιᾷ φυγᾷ au verbe ἀλαίνων, *errant dans un long exil*. Au vers suivant πατρῴων a la deuxième brève (*cf*. v. 207, 1315).

Page 78. — 1. Τὶ εὐμενὲς φίλων, i. q. εὐμένειά τις φίλων, et hoc pro εὐμενεῖς φίλοι τινές. MATTH. D'autres joignent τὶ φίλων, pour φίλοι τινές, ce qui revient au même pour le sens; mais la construction proposée par Matthiæ est préférable.

— 2. Ἦ ἀνεσκευάσμεθα, *ou sommes-nous ruinés*, πάντα (κατὰ πάντα), *totalement*. L'expression paraît avoir été empruntée au négoce des changeurs, dont les tables, lorsqu'ils devenaient insolvables, étaient *enlevées* de la place, ἀνασκευάζονται : de là *un banquier ruiné, qui avait fait banqueroute*, était appelé τραπεζίτης ἀνεσκευασμένος. Voy. l'*Index* de Démosth. au mot ἀνασκευάζειν.

— 3. Ἐκ βάθρων, *funditus*. Construisez : σὺ δ' ἴσθι κλύων μου, ἐκ β. γὰρ... *toi sache cela, après l'avoir entendu de moi* (*car tu es ruiné de fond-en-comble dans* tes *amis*) : *tu as dans ton bras...* Plus haut μετασχεῖν, c.-à-d. εἴ τις μετάσχοι. *C'est une bonne aubaine,* si *quelqu'un partage en commun* avec un ami *l'heur et le malheur.*

Page 80. — 1. « Si muros subieris, id non consequeris, etsi maxime velis. » Huet. not. ms. Après οὐδ' ἄν, sous-ent. λάθοις. — Au v. 611, nous avons placé une virgule après εὕδει, parce qu'il faut joindre l'adverbe σαφῶς avec φοβεῖται, et non pas avec εὕδει. *Il a évidemment peur de toi.* J'ai cité des exemples de transpositions semblables, *ad Cycl.* v. 588; *ad Bacch.* 860, éd. Didot.

Page 82. — 1. Τροφεῖα, *prix de la nourriture*, apposition à ἐπόρσυνε ἔροτιν. Il veut dire : *est-ce pour un enfant nourri depuis dix jours, ou pour un enfant à naître?* En effet, le dixième jour, quelquefois le septième, après la naissance d'un enfant, on lui donnait son nom; et la mère, ou à son défaut la sage-femme, se rendait au temple de Diane λοχεία, pour faire à la déesse le sacrifice d'usage; de son côté, le père sacrifiait aux nymphes.

— 2. Οἰκεία χείρ, sa *troupe domestique*, ses esclaves.

— 3. Γὰρ contient l'idée de confirmation. La pensée complète serait : εὐμενεῖς εἰσι τῷ ἀεὶ κρατοῦντι· ἴδιον γάρ... et cette disposition est *avantageuse pour toi.* — Plus loin après στείχων, suppléez ἔνθα.

Page 84. — 1. Ὅθεν γε, *oui* là, *d'où il t'appellera.* Καλεῖ, fut. att. pour καλέσει. Matthiæ, § 181, 2, 6. Quelquefois on invitait des passants à prendre part au festin d'un sacrifice. Voy. v. 772.

Page 86. — 1. Τόδε, la fortune, τὸ καλῶς τίθεσθαι. On avait corrigé, sans nécessité, ὅδε, en le rapportant au vieillard.

— 2. Λέγε ἡλίους, *dis-lui le nombre des soleils* (des jours écoulés depuis la naissance de mon enfant), *dans lesquels une femme en couche redevient pure ;* c'est-à-dire, dix jours. Voy. la note sur le vers 620. Les femmes en couche, comme ceux qui avaient touché un cadavre, les meurtriers, etc. (*Iphig. Taur.* v. 381), avaient besoin d'une purification solennelle pour rentrer dans le commerce des hommes et pouvoir participer à des actes religieux. Voy. Fr Rossæus, *Archæol. att.*, l. 5, ch. 6, cité par Barnes.

— 3. Ἀξίωμα, *dignitatem*, scil. indignam. Le sens est : et elle versera même des larmes sur la condition indigne de mes enfants.

— 4. Ἴσως.... ἄγε. *Peut-être* fera-t-elle cela : mais *ramène le dis-*

cours vers le but principal. Καμπή, *meta*, signifie proprement le but, le point extrême du stade, autour duquel les chars tournaient pour revenir à leur point de départ, appelé γραμμή ou βαλβίς, en latin *carceres*. C'est de là que vient l'emploi figuré qu'Euripide fait ici de καμπή.

Page 88. — 1. *Alors* ce sera *une chose facile de tourner cela*, savoir : « son entrée dans ma maison, » à ce que ce soit pour elle une entrée *dans les enfers*. Ce que l'on pourrait traduire avec les paroles du poëte : *facilis* hic *descensus Averni* ei erit.

— 2. Ζεῦ πατρῷε, *Jupiter, dieu de nos pères !* Établissons, en peu de mots, le véritable sens de cette formule chez les auteurs attiques. Suivant Platon, ni les Athéniens ni aucun autre peuple Ionien n'invoquaient Jupiter comme le dieu πατρῷος de leur race : εἶτα τοῖς ἄλλοις, ἔφη, Ἀθηναίοις οὐκ ἔστι Ζεὺς ὁ πατρῷος ;—Οὐκ ἔστιν, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη ἡ ἐπωνυμία Ἰώνων οὐδενὶ, οὔθ' ὅσοι ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως ἀπῳκισμένοι εἰσὶν, οὔτε ἡμῖν · ἀλλ' Ἀπόλλων πατρῷος, διὰ τὴν τοῦ Ἴωνος γένεσιν · Ζεὺς δὲ πατρῷος οὐ καλεῖται, ἑρκεῖος δὲ, καὶ φράτριος, *Euthyd.* p. 302, C. Pour ne pas donner un sens trop absolu à ces paroles, il faut se rappeler que πατρῷος, joint au nom d'une divinité, se prenait dans plusieurs acceptions ; il désignait d'abord un dieu, *duquel un peuple ou une famille prétendait tirer son origine ;* et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Platon ; en effet, les Athéniens, et en général tous les peuples Ioniens, se vantaient de descendre, non pas de Jupiter, mais d'Apollon, par Ion, fils de ce dieu (διὰ τὴν τοῦ Ἴωνος γένεσιν) : ce dernier était donc le seul qu'ils invoquaient sous le nom de πατρῷος (*patrius*), comme *auteur de leur race ;* Jupiter était honoré chez eux à d'autres titres. L'usage des tragiques confirme pleinement cette observation : ainsi Oreste s'adresse ici à Jupiter πατρῷος, parce qu'il descendait de ce dieu par Tantale, son aïeul (voir v. 668) : ainsi dans Sophocle encore, *Trach.* 228 et 753, et dans Eschyle (*Niob.* fr. 169), ce nom exprime toujours un rapport de filiation. Pris dans un sens plus étendu, πατρῷος pouvait aussi se dire des divinités, soit domestiques, soit publiques, à la protection desquels on croyait avoir des droits particuliers, par un culte dont l'origine remontait aux ancêtres. Enfin, en prenant le mot dans sa signification la plus générale, Jupiter πατρῷος était, chez tous les Grecs, le gardien des droits paternels, le vengeur des injures commises envers des parents. C'est à ce titre que dans les *Nuées* d'Aristophane, v. 1468, Strepsiades l'invoque, implorant le secours de son fils : ναὶ ναὶ καταιδέσθητι πατρῷον Δία. Ce que dit sur ce passage le scoliaste (τιμᾶται παρ' Ἀθηναίοις Ζεὺς πατρῷος καὶ Ἀπόλλων...), repose

sur une confusion des différentes attributions que nous venons d'expliquer dans πατρῷος. — *Ibid.* τροπαῖε, *qui tourne en fuite*, c'est-à-dire, qui fait triompher.

— 3. Δῆτα a une force intensitive : *oui, aie pitié.* — Σοῦ φύντας, pour σοῦ ἐκφύντας, génit. d'origine. *Héracl.* 509 : πατρὸς δ' ἐκείνου φύντας, οὗ πεφύκαμεν. — *Ib.* ἐκγόνους, *descendants* : si toutefois il ne faut pas lire avec M. Louis Dindorf ἐκ γένους.

Page 90. — 1. Il est évident que ce vers a été placé en cet endroit par une méprise, ou qu'il a été intercalé par un copiste mal avisé. Outre qu'il coupe, pour ainsi dire, en deux l'invocation que fait Oreste aux mânes de son père, il offre aussi un barbarisme au commencement, καὶ γῆ τε (Musgrave corrigeait καὶ Γαῖ'), sans parler de la locution un peu obscure ᾗ δίδωμι χεῖρας, locution que Reiske explique ainsi : *vers laquelle je tends* mes *mains*; ou bien, *que je touche de* mes *mains*; Musgrave : *que je frappe de* mes *mains* : « ex consuetudine quadam veterum, qua terram manibus pulsabant, umbras mortuorum invocantes. » Et il cite Eur. *Tro.* v. 1306; Hom. *Il.* I, 566 et suiv.; *Hymn. in Apoll.* 332 et suiv.; Stace, *Theb.* 1, 54. Matthiæ cependant doute que χεῖρας διδόναι τινί puisse avoir l'un ou l'autre de ces deux sens. Tyrwhitt voudrait lire : Δίκη τ' ἄνασσα, *et toi, Justice souveraine, à qui je prête mon bras.* Mais, de quelque manière que l'on corrige ou que l'on traduise ce vers, placé où il se trouve, il interrompt toujours, comme je l'ai dit, d'une manière choquante la prière adressée par Oreste à son père. Pour moi, je pense qu'Oreste, après avoir invoqué Jupiter, l'auteur de sa race, le dieu souverain vengeur des crimes; puis Junon, déesse tutélaire d'Argos, devait en troisième lieu, à l'exemple d'Eschyle (*Choeph.* 487, voy. v. 125), s'adresser aussi à la Terre, qui cachait dans son sein l'ombre d'Agamemnon et les divinités qui vengent les crimes commis envers les morts. Quelques vers auront donc disparu, et le dialogue a pu présenter primitivement cette suite :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ᾗ δίδωμ' ἐμάς,
[ἄρηγε, πάντες θ' οἱ κάτω χθονὸς θεοί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀρήγεθ' ἡμῖν σύμμαχοι φίλων ὕπερ.]

Une fois les deux derniers vers tombés, par suite d'un accident quel-

conque, il est clair que les copistes durent chercher à placer tant bien que mal le troisième, qui ne présentait plus qu'un sens mutilé. Un peu plus loin, on rencontre un autre exemple d'une semblable confusion au vers 678, que tous les manuscrits placent avant le vers 677. — Au vers précédent, ἀνοσίως οἰκῶν, *habitant sous terre par un crime impie*, c'est-à-dire, envoyé sous terre, tué par...

— 2. Πρὸς τάδε, *là-dessus*, *d'après cela;* comme au v. 688. — Θανεῖν Αἴγισθον, *qu'Égisthe meure*. Il faut se garder de corriger κτανεῖν, ce qui ôterait de la force à la pensée. Comp. v. 219 : ὦ Φοῖβ' Ἀπόλλων, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν, où une glose donne κτανεῖν.

Page 92. — 1. Ὀλολύξεται (fut. de ὀλολύζω, comme οἰμώξομαι de οἰμώζω), pris dans un sens favorable, *lætum conclamabit. Orest.* 1137, ὀλολυγμὸς ἔσται. Schol. ad h. l., ἀντὶ τοῦ, χαρὰ γενήσεται καὶ εὐχή. Comp. Hom. *Il.* Z, 301.

— 2. Πυρσεύετε. Suidas : πυρσεύω σοι τὴν σωτηρίαν, ἀντὶ τοῦ ἐκφαίνω. *Tumultum, qui a luctantibus* (Oreste et Ægistho) *orietur*, *bene mihi indicate, instar facis accensæ.* Le verbe φρυκτωρέω, et en français *signaler*, présentent une image analogue. Κραυγή, *cris confus*, tumulte. Comparez les vers 745-749.

— 3. Ἔγχος, *glaive*. Voy. v. 683; Soph. *Aj.* 658, 907; *Antig.* 1236. Eust. p. 644 : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετὲς (*Aj.* 907) εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ᾧ περιπέπτωκεν Αἴας, ξίφος ὂν ἐκεῖνο πάντως.—*Ib.* Πρόχειρον, *prêt à m'en frapper.*

— 4. Sur cette fable de l'agneau à la toison d'or, on peut voir les scolies sur *Orest.* aux v. 812, 999; Tzetzes, *Chil.* 1, 430 et suiv.; Bouillet, *Dictionn. de l'Antiquité*, au mot *Atrée*. Nous établissons ainsi avec M. Bothe l'ordre de la construction : ἐν πολιαῖσι φήμαις μένει κληδών, Πᾶνα ποτὲ, ταμίαν ἀγρῶν, πνέοντα μοῦσαν ἡδύθροον ἐν καλάμοις εὐαρ., πορεῦσαι ἄρνα [οὖσαν] ὑπὸ ματέρος ἀταλᾶς [ἐξ ou ἀπὸ] Ἀργείων ὀρέων. D'autres préfèrent joindre le génitif Ἀργείων ὀρέων à ἄρνα. D'autres encore réunissent ἐν πολιαῖσι φήμαις Ἀργείων ὀρέων. Enfin Matthiæ pense que ὑπὸ, au premier vers, doit se prendre plutôt dans le sens de ὑπὲκ (voy. *Hécub.* 53), un agneau soustrait *de dessous*...; ce qui pourrait aussi aller. Mais la manière de M. Bothe est préférable.

— 5. Ἐν πολιαῖσι μ.... *dans les antiques légendes subsiste la tradition*. Apollonid. Epig. *Anth. Pal.* IX, 281 :

> Θρηϊκίης φάτνης παλαιὸς λόγος εἰς ἐμὸν ὄμμα
> ἤλυθε.

Ib. ἐν κ. εὐαρ., *in arundinibus bene compactis*, ou *structis avenis*,

selon l'expression d'Ovide (*Met.* 1, 677), sur la syrinx, la flûte des bergers.

—6. Ἀγρῶν ταμίαν, i. e. ἀγροῖκον θεόν. « Pani a poeta hoc officium demandatur ut filio Mercurii, qui ob Myrtili cædem totam Pelopis domum excidio devoverat : vid. *Orest.* 991, ibique scholia. » MUSGRAV. Voy. Tzetzes, *Chil.* 1, 434.

— 7. Πορεῦσαι, *qu'il avait conduit* à Mycènes, chez les Atrides. Voy. la note sur le v. 716.

— 8. Φάσματα, δείματα, *portentum*, *terriculamentum*. Ce dernier mot, qu'on a voulu changer, est très-bien défendu par Seidler : « Tale enim portentum, ut a diis missum, sine horrore esse non poterat. » D'ailleurs δεῖμα se dit, en général, d'un monstre, d'un animal de conformation contre nature. Au vers suivant, Ἀτρειδᾶν, « Atrei et gentis ejus. Sic Soph. *Œd. Col.* 1066, Θησεῖδαι de Theseo cum militibus suis. » SEIDL.

Page 94.—1. Θυμέλαι, *les temples* (propr. lieux où l'on sacrifiait). Χρυσήλατοι, *enrichis d'or*, comme χρυσήρεις οἴκους, *Ion.* v. 157; χρυσήρεις θρίγκους, *Iphig. Taur.* v. 129. Ἐπίτναντο (de πίτνημι poét. pour πετάννυμι), *pandebantur*, pour nous servir d'une expression de Virgile : *Panditur interea domus omnipotentis Olympi.* Dans les réjouissances publiques, les jours de fête, on ouvrait les temples pour offrir des sacrifices aux dieux, et se livrer en leur honneur à des danses et à des chants.

— 2. Ηὔξοντο, les chants en l'honneur de l'agneau d'or (μολπαὶ χρ. ἀρνός) *s'étendaient*, *retentissaient*, non pas *augmentaient*, comme l'entend M. Bothe, qui ajoute : « Propter insperatum scilicet eventum, cum Thyestes se animal domi habere nuntiasset. » Comparez plutôt Simonid. ap. Plut. *Mor.* p. 872, D : ἀέξει εὐρεῖαν κληδόνα.

— 3. Ὡς ἐπίλογοι. On s'est donné une peine inutile pour trouver quelque sens raisonnable dans ces deux mots. Ἐπίλογος est un terme qui n'a jamais appartenu qu'à la prose, et dans une signification qui n'a absolument rien à faire ici. D'ailleurs le mètre exige un choriambe à la place d'un quatrième pæon ; car le vers appartient au genre glyconique : ´– | ´∪– | ´∪∪– | ∪––. Il est donc hors de doute que ce passage a éprouvé quelque altération.

—4. Ἄλοχον φίλαν Ἀτ., Aérope, femme d'Atrée, qui livra à Thyeste, son séducteur, l'agneau, à la possession duquel était attaché l'empire de Mycènes. Schol. *ad Orest.* v. 815 : Πέλοπος Ἀτρεὺς καὶ Θυέστης ἦσαν υἱοὶ... καὶ ἑκάτερος αὐτῶν τῆς βασιλείας ἀντεποιεῖτο... συνέθεντο οὖν, εἴ τις αὐτῶν δείξοι τι τέρας, κύριον ἔσεσθαι τῆς ἀρχῆς, κ. τ. λ. Dans

Attius, tragique latin, Atrée se plaint dans les vers suivants du vol commis à son préjudice (*Atreus* fr. 19) :

> Addo huc, quod mihi portento cœlestum pater
> prodigium misit, regni stabilimen mei,
> agnum inter pecudes aurea clarum coma,
> quondam Thyestem clepere ausum esse e regia :
> qua in re adjutricem conjugem cepit sibi.

— 5. Τότε δὴ, *c'est alors que*. Pour se venger de son épouse et de Thyeste, Atrée les chassa de sa cour ; puis, feignant de vouloir se réconcilier avec son frère, il l'invita à un banquet où il lui fit servir les membres des enfants que Thyeste avait eus de la reine. Alors le soleil recula d'horreur pour ne point éclairer cet horrible festin. Telle était la tradition vulgaire. Ovid. *Trist.* II, 392 : Si non Aeropen frater sceleratus amasset, aversos solis non legeremus equos. Voyez aussi Senec. *Thyest.* v. 790 et suiv. Mais Euripide, dans ce qui suit (v. 730 et suiv.), avoue ne point ajouter foi à cette fable ; il pense plutôt que c'est un conte inventé pour inspirer aux mortels la crainte des dieux.

— 6. Τὰ δ' ἕσπερα νῶτ' ἐλαύνει, *il* (le soleil) *marche avec son char sur les plages occidentales* ; c'est-à dire : se détournant de l'Orient, il se lève à l'Occident. *Orest.* v. 1001 : ὅθεν Ἔρις τὸ πτερωτὸν Ἀλίου μετέβαλεν ἅρμα, τὰν πρὸς ἑσπέραν κέλευθον οὐρανοῦ προσαρμόσασα μονόπωλον ἐς Ἀῶ. On prend ordinairement ἐλαύνει dans le sens actif en le faisant rapporter à Jupiter : *il fait détourner le soleil par.....* Mais le nominatif qui suit, νεφέλαι, empruntant au verbe ἐλαύνει la notion de *marcher*, prouve qu'il faut prendre ce verbe dans le sens intransitif. — *Ibid.* Θεοπύρῳ, *brûlant d'un feu divin.*

— 7. Πρὸς ἄρκτον, sous-ent. ἐλαύνουσι, tiré de ἐλαύνει au v. 724.

— 8. *Et les siéges d'Ammon* (la Libye) *desséchés périssent privés de pluies.* D'où il suit qu'avant cet événement, suivant le poëte, la Libye n'aurait pas manqué de pluie comme elle en a manqué depuis. Huet et d'autres voudraient entendre Ἀμμωνίδες ἕδραι, dans le sens restreint de l'Oasis, où était situé le temple de Jupiter Ammon : « nam Ammonis templum in locis riguis erat. » Voy. Quint. Curt. l. 4, c. 7. Mais il y a ici évidemment une opposition entre le nord et tout le midi. Voy. au surplus *Alc.* v. 115. — Au v. 730, λέγεται, *c'est ainsi qu'on le raconte* ; τὰν δὲ πίστιν, *mais la foi* que d'autres y ajoutent : telle est la valeur de l'article. Construisez ainsi ce qui suit : [τὸν] ἀέλιον στρέψαι θερμὰν χρ. ἕδραν (*sa route*), ἀλλάξαντα [αὐτήν].

La plupart des éditions ne mettent qu'une virgule après λέγεται, et font une parenthèse de τὰν δὲ π. ἔχει ; ainsi Euripide raconterait deux fois de suite la même chose.

Page 96. — 1. Δυστυχίᾳ βρ., *pour le malheur des hommes*, pour punir les hommes. — Θνατᾶς..... *à cause de* la vengeance mortelle, c'est-à-dire, d'Atrée et de Thyeste.

— 2. Συγγενέτειρα, *qui engendra avec* son mari. Κλεινῶν ἀδελφῶν, Oreste et Électre. La morale de tout ce chœur est renfermée dans les deux derniers vers. Du reste, on peut reprocher à toute cette tirade le manque d'à-propos que nous avons signalé dans le chœur précédent.

— 3. Νερτέρα βροντή, ce qu'Eschyle appelle βρόντημα χθόνιον, et ὑπόγειος βροντή (*Prom.* 992, fragm. *Edon.* 51), *tonitru subterraneum*, bruit que l'on entend dans un tremblement de terre. Διὸς, de Pluton. Sous-ent. le verbe ἐστί.

— 4. Πνεύματ' αἴρεται, *des souffles* d'une respiration forte *s'élèvent* et se font entendre *distinctement* (οὐκ ἄσημα), c'est-à-dire, des cris.

— 5. Πῶς ἀγῶνος...; *où en sommes-nous du combat?* quelle est l'issue du combat? Le même emploi de ἥκειν avec un adverbe, et un génitif qui en dépend, se rencontre dans Hérodot. 1, 149, χώρην... ὡρέων οὐχ ἥκουσαν ὁμοίως, *un pays qui n'égalait pas pour le climat* l'Ionie.

— 6. Μέλος πᾶν βοῆς, pour μ. πάσης βοῆς, *un concert de toute espèce de cris*. Μίγνυται, *est confondu*.

Page 98.—1. Τήνδε, *tu me cries* par là (tu m'engages à) *ce meurtre-ci*, le meurtre que je vais accomplir sur moi. Et en prononçant cela, Électre lève le glaive qu'elle tenait dans ses mains (voy. v. 684), prête à s'en frapper. D'autres expliquent τήνδε par une attraction, pour τάδε ἀϋτεῖς, σφαγὴν ἐμοὶ οὖσαν. V. Matthiæ, § 440, 7. — Τί μέλλομεν; *que tardons-nous?* plur. poét.

Page 100.—1. Τίνι ῥυθμῷ ; *par quel genre de meurtre?* On sait que les Attiques font longue la voyelle brève devant l'initiale de ῥυθμός.

— 2. Ἀπήραμεν πόδα, *nous levâmes le pied*, expression figurée empruntée d'un vaisseau qui lève l'ancre. On dit aussi simplement ἀπαίρειν, dans les deux sens. *Med.* 938, *Tro.* 944.

— 3. Δίκροτον ἁμαξιτόν, « *tritam gemina orbita viam.* » PORTUS. « Scribendum puto δίκροον εἰς ἁμαξιτόν, pro δίκροτον, quod longe aliam habet significationem. » LOBECK *ad* Soph. *Aj.* v. 421. Malgré l'autorité

imposante de Lobeck, nous pensons qu'il n'y a rien à changer, d'autant moins, qu'Euripide, s'il eût préféré le terme de δίκρους, aurait certainement plutôt dit dans un vers iambique : εἰς δίκρουν ἁμαξιτόν, que δίκροον εἰς ἁμ., avec la forme résolue. Il est évident qu'il est ici question de ce que les Latins appelaient *via curulis*, d'un *chemin de voiture*, appelée δίκροτος, parce que le *bruit* des pas (κρότος), lorsqu'elle était parcourue par des voitures à *deux* chevaux, s'y faisait entendre des deux côtés ; c'était, par conséquent, une *grand'route*. Comparez Pind. *Pyth.* V, 123 : ἱππόκροτον ἁμαξιτόν. Soph. *El.* 714 : κτύπου κροτητῶν ἁρμάτων. Dans la marine aussi, on appelait δίκροτος le bâtiment mis en mouvement par des rames placées des deux côtés, et μονόκροτος celui qui n'était mû que par un seul coup de rame.

— 4. Ἀλφεός, forme ionique pour Ἀλφειός, que n'admettait pas le mètre. C'est le célèbre fleuve de l'Élide, qui passe près d'Olympie. Après Θεσσαλοί, sous-ent. ἐσμέν. Au commencement du vers, ὁ a la valeur du pronom : *Ille autem, Orestes, dixit*.

— 5. Εἰς ταὐτὸν ἥξετε, *vous arriverez au même but*, c'est-à-dire, vous ferez autant de chemin que si vous ne vous étiez pas arrêté chez moi. — Plus haut : ἑῷοι ἐξαναστάντες, *si vous êtes debout de grand matin*. Remarquez l'adjectif ἑῷος là où nous mettrions un adverbe. Comparez σκοτιαῖος ἦλθε, Ζεὺς χθιζὸς ἔβη (Hom. Il. A, 423) δευτεραῖοι, τριταῖοι ἀφίκοντο, pour δευτέρᾳ, τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀφ. Virg. *Æn.* VIII, 465 : *Nec minus Æneas se matutinus agebat*. Ovid. : *Matutinos pectens capillos.*

Page 102. — 1. Σφαγεῖον, *patère*, vase dans lequel on recevait le sang de la victime, et qu'Homère appelle ἀμνίον, Od. Γ, 444. Voyez ce passage, qui offre avec le nôtre plusieurs points de comparaison. C'est à tort que quelques traducteurs ont rendu ici σφαγεῖον par victime. — Ἦρον, *portaient*, comme au v. 784, τὶς αἱρέτω. — Κανᾶ (plur. de κανέον, κανοῦν), *corbeille*, dans laquelle se trouvaient le couteau de sacrifice (μάχαιρα, φάσγανον, κοπίς, σφαγίς v. 804), les grains d'orge (προχύται v. 796), et les bandelettes de laine dont on entourait le front de la victime. Arist. *Pac.* 948 : τὸ κανοῦν ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eur. *Iph. Aul.* 1565 : εἰς κανοῦν χρυσήλατον ἔθηκεν ὀξὺ φάσγανον.

— 2. Με βουθυτεῖν, s.-ent. δότε, *accordez-moi*. *Suppl.* v. 1 : Δήμητερ ἑστιοῦχε... εὐδαιμονεῖν με. Eschyl. *Choeph.* 305 : Ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, τῇδε τελευτᾷν. *Suppl.* 225 : Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν. Hom. *Il.* B, v. 912 : Ζεῦ κύδιστε..., μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῦναι. — *Ibid.* Πετραῖαι, *habitantes des rochers*, épithète qui semble d'autant mieux convenir ici aux Nymphes, que l'on sait que l'Argolide est un

pays très-montueux, et que le lieu de la scène n'était pas loin (v. 617) de la demeure d'Électre, située elle-même οὐρείας ἀν' ἐρίπνας, comme il est dit au v. 208.

— 3. Après κακῶς, sous-ent. πράσσειν, pris dans le sens neutre (*male agere*). Il faut de même, après ὡς νῦν, suppléer πράσσομεν, *comme nous nous portons actuellement.*—Au v. 802, γεγωνίσκων, *prononçant à haute voix.*

Page 104.—1. Μοσχίαν τρ. τέμων. « Pilos ex victimæ capite ante sacrificium resecabant, quod proprie ἀπάρχεσθαι dicebatur, de qua re vid. Eustath. in illud Odyss. Ξ, 422 : ἀλλ' ὅγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν. » Barnes.

— 2. Barnes, en conservant la virgule après μόσχον, explique ainsi ce passage : « Vitulum percussit inter armos, ubi humeris cervix aptari videtur. » Cependant, frapper la victime entre les épaules, n'était pas précisément « *ex more ac ritu præscripto* », comme le dit Barnes; car on lui portait ordinairement le coup à la gorge, ainsi que le rappelle ce vers d'Ovide : « Da *jugulum* cultris, hostia dira, meis. » Aussi Reiske, et d'autres avec lui, préfèrent-ils transporter la virgule après κἄσφαξε, ce qui donnerait le sens suivant : *il l'immola, après que les esclaves l'eurent soulevée sur leurs épaules.* Mais jamais, dans les sacrifices, on ne frappait la victime de cette manière. Il faut donc s'en tenir au sens proposé par Barnes, et après ἦραν sous-entendre εἰς βωμόν.

— 3. Ἐκ τῶν καλῶν, *parmi les avantages.* Diss. *de Honesto et Turpi*, p. 55, ed. Gal. : Θεσσαλοῖσι δὲ καλὸν τὼς ἵππως ἐκ τᾶς ἀγέλας λαβόντι αὐτὼς δαμάσαι, καὶ τὼς ὀρέας· βῶς δὲ λαβόντι αὐτὼς σφάξαι, καὶ ἐκδεῖραι, καὶ κατακόψαι.

— 4. Ὅστις... ἀρταμεῖ par anacoluthe pour εἴ τις... ἀρταμεῖ. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, § 481. Traduisez : *on raconte qu'au nombre des nobles exercices, les Thessaliens mettent celui-ci, si quelqu'un...*—*Ib.* Ὀχμάζειν, κυρίως ἔστιν τὸν ἵππον ὑπὸ χαλινὸν ἄγειν, ἢ ὑπὸ ὄχημα, selon les paroles du scoliaste d'Apollon. Rhod. 1, 743.

—5. Δωρίδα, sous-ent. κοπίδα, comme au v. 829, Δωρικῆς, s. κοπίδος. Du couteau dorien, δωρίς, il faut distinguer δορίς, δορίδος, ἡ, *couteau* qui servait aux mêmes usages, et dont le nom vient de δέρω, *écorcher*, selon Eust. ad *Il.* B, 184, 4; Poll. 6, 89. Hesychius : δορίδες· μάχαιραι μαγειρικαὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήδειοι.

— 6. Διαύλους ἱππίους. La course du cavalier dans le stade était de deux δίαυλος, c'est-à-dire de deux doubles stades, ou quatre fois la

longueur du stade. Pausan. p. 193 : δρόμοι δέ εἰσι τοῦ ἱππίου, μῆκος μὲν δίαυλοι δύο. — *Ib.* Διήνυσε, aor. d'habitude, pour διανύει.

Page 106.—1. Καὶ ἀνεῖτο (aor. 2 moy. de ἀνίημι), *il dénuda, mit au jour.* Hom. *Od.* B, 299 : εὗρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν, αἶγας ἀνιεμένους. Hesych. : Ἀνιέναι· δέρειν. — *Ib.* ἱερά, *les parties sacrées des intestins.*

— 2. *Et le lobe du foie manquait aux intestins ; et les portes du foie et près d'elles la vésicule de la bile présageaient...* Pollux II, 215 : καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδέχεται τὸ αἷμα, ὅπερ διὰ μιᾶς φλεβὸς εἰς πάσας τὰς φλέβας ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπεται · τὸ δὲ λοβοὶ (*fibræ*) ἡπατίαι, καθάπερ αἱ τοῦ πνεύμονος λοβοὶ πνευμονίαι. Plato *Tim.* p. 73, C : λοβὸν δὲ καὶ δοχὰς πύλας τε τὰ μὲν ἐξ ὀρθοῦ κατακάμπουσα, etc. Après πέλας, sous-ent. οὖσαι, à moins qu'on ne préfère, avec Musgrave, faire rapporter cet adverbe à προσβολὰς, pr. πέλας οὔσας.

— 3. Πευστηρίαν, sous-ent. δαῖτα ou θυσίαν, *sacrifice d'exploration*, pour explorer la volonté des dieux. Voy. au v. 119.—Θοινασόμεσθα, forme du futur qu'Euripide emploie aussi dans le *Cycl.* v. 547, tandis qu'Eschyle, *Prom.* 1024, a dit ἐκθοινήσομαι, avec l'η.

— 4. Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς, *un couteau de Phthie*, c'est-à-dire, *Thessalien.* Ces couteaux étaient recourbés et plus forts que les couteaux doriens. Du reste, pour bien comprendre la demande d'Oreste, il faut se rappeler qu'il se faisait passer pour Thessalien.

— 5. Χέλυς, « *pectus*, compages costarum et sterni, dicitur ita a similitudine testudinis. » REISKE.

— 6. Σπλάγχνα ; ce mot désigne ici les parties que renferme la poitrine, comme le poumon et le cœur : car il a déjà été question des entrailles de l'abdomen.

Page 108.—1. Construisez : ἔρχεταί σοι φέρων, οὐχὶ Γ. κάρα ἐπιδείξων, ἀλλὰ Αἴγισθον ὃν στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy. v. 888. Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, *Bacch.* v. 862 : ἆρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θήσω ποτὲ λευκὸν πόδ' ἀναβακχεύουσα, δέρην εἰς αἰθέρα δροσερὸν ῥίπτουσ', ὡς νεβρὸς χλοεραῖς ἐμπαίζουσα λείμακος ἡδοναῖς.

Page 110.—1. Construisez : νικᾷ, τελέσας κρείσσονα στεφαναφορίας (i. e. ἢ στεφανηφορίαν) παρὰ ῥεέθροις Ἀλφ., *près des flots de l'Alphée*, c.-à-d. à Olympie, située sur les bords de ce fleuve.

— 2. Καὶ νύξ. « Νύξ videtur vocari misera Electræ conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status. » MATTH.

— 3. Construisez : νῦν ὄμμα τοὐμὸν ἐλεύθερόν ἐστι καὶ ἀμπτυχαὶ

(contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδήματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλεύθεροι. — Ἀμπτυχαὶ, *expansio*, doit être rapporté aux regards d'Électre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαὶ ὄμματος τοὐμοῦ ἐλεύθεροι (*je déploie librement mes regards*), le poëte s'est servi de la figure appelée ἓν διὰ δυοῖν. C'est à tort que Matthiæ sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke *frei und fessellos* bewegen sich in ungemessenen Ræumen.

— 4. Ἄειρε, *cherche des ornements pour sa tête*, pour couronner la tête d'Oreste ; *ma danse,* en attendant, *s'avancera chère aux Muses*. Sur ce sens de ἀείρω, voy. v. 793. Χωρήσεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆες.

— 5. Ξύναυλος, même sens que σύμφωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὑπ. Ἰ. μάχης à νικηφόρου, *vainqueur dans le combat sous* les murs *d'Ilion*.

Page 112.—1. Ἕκπλεθρον, i. q. σταδιαῖον, *ayant couru une lutte de six pléthres*, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλέθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad *Med.* 1181.

— 2. Ἀνδρὸς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. *Cf. Hipp*. v. 11.

—3. Ὡς δὲ τῷ... προθῶμεν, « *et ut rem alicui* (ce que nous dirions plutôt : à chacun) *clare cognoscendam exhibeamus*, s. *ante oculos ponamus.* » SEIDLER.

Page 114.—1. Il y a une suspension à la fin du vers ; Électre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 895 ; le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νεκροὺς ὑβρίζειν —, βούλομαι δ' ὅμως εἰπεῖν.

— 2. Φθόνῳ βάλῃ, *tamquam telo me petat*. MATTH. Comp. Aristoph. *Thesm*. v. 895 : τοὐμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

Page 116.—1. Ἴστω, *qu'il le sache : quand quelqu'un, après avoir corrompu l'épouse d'un autre, est ensuite forcé de la prendre, il est malheureux*. La tournure ordinaire ἴστω, ὅταν τις..., δύστηνος ὤν, aurait eu ici moins de force et de vivacité. — Διολέσας pour διαφθείρας, sens rare, mais qui trouve sa justification dans l'idée du caractère moral détruit. Les Latins disent *perdere* pour corrumpere. Terent. *Ad*. I, 1, 36 : Cur *perdis* adolescentem nobis ? Se *perdre* a, en français, une signification analogue. Nous croyons donc devoir rejeter la conjecture de Lobeck, δελεάσας, conjecture qui d'ailleurs affaiblirait singulièrement le sens.

—2. Ἀφαιρεῖσθον..., *vous entraînez votre destinée, elle la tienne, et toi son malheur :* il y a solidarité dans vos destinées ; Égisthe t'entraîne dans son malheur, comme tu l'entraînes dans le tien. Κακόν,

au lieu de τύχην (comme la régularité de l'opposition l'eût exigé), uniquement pour varier l'expression.

— 3. Ἤκουες, *tu entendais* dire *cela*, savoir : *le mari de la femme, et non la femme du mari*. Compar. Martial : *Uxori nubere nolo meæ*. Et ce vers sarcastique d'Anacréon : ἐκεῖνος οὐκ ἔγημεν, ἀλλ' ἐγήματο. Car γαμεῖν se disait proprement de l'homme, comme γαμεῖσθαι de la femme.

Page 118.—1. Ὅστις, au lieu de εἴ τις. Voyez d'autres exemples dans Matthiæ, § 481, not. 1. Ὠνομάσθαι τινός, *être appelé* comme fils *de quelqu'un*.

— 2. Ὁμιλῆσαι, le sujet est αὐτὰ (τὰ χρήματα), et sous-ent. ὡς devant l'infinitif : *mais les richesses ne* sont *rien*, *si ce n'est pour rester* avec nous *un temps court*. *Pelée*, fr. 4 : τὸν ὄλβον οὐδὲν οὐδαμοῦ κρίνω βροτοῖς, ὅν γ' ἐξαλείφει ῥᾷον ἢ γραφὴν θεός.

— 3. Αἱρεῖ, pour καθαιρεῖ, *surmonte les malheurs*. Voyez *Suppl.* 67 : δυστυχίαν καθελεῖν. *Med.* 372 : τἀμ' ἑλεῖν βουλεύματα. *Orest.* 694 : σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἕλοι τις ἂν πόνοισι ;

— 4. Ἃ δ' εἰς γ., sous-ent. ἐποίησας. Voy. v. 272.—Au v. suivant, γνωρίμως αἰνίξομαι, *je l'indiquerai de manière à me faire comprendre*. Il faut un point en haut après αἰνίξομαι ; car le verbe ὕβριζες qui suit explique précisément tout ce qu'Électre veut dire sur la conduite d'Égisthe, savoir : *tu te conduisais insolemment, fier de ta beauté et de la possession d'une demeure royale*.

— 5. « Ἐκκρεμάννυσθαι est *adhærere alicui ita, ut totum te ei committas*, sive *arctissime se ad aliquid applicare*. Plato de *Legg*. 5, p. 732, E : ἔστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λῦπαι καὶ ἐπιθυμίαι, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς οἷον ἐξηρτῆσθαί τε καὶ ἐκκρεμάμενον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. » SEIDLER. — Hug. Grotius traduit ainsi ce passage :

Maritus sit mihi
non virginali fronte, sed vi mascula.
Namque apta Marti talium proles patrum :
pulchros at illos non nisi choreæ decent.

Page 120.—1. Οὐδὲν εἰδὼς ὤν, *qui ne t'es nullement douté* que tu expierais *ce dont tu as enfin été reconnu avoir payé le châtiment*.

— 2. Βῆμα, « inter alia significat certam curriculi partem, quarum singulæ lapide, vel alia aliqua meta, signabantur. Polyb. 3, 39. » MUSGR. Il se pourrait cependant que πρῶτον βῆμα signifiât ici simplement *la première course*, c'est-à-dire la première partie de la course.

Cf. Dio Chrys. vol. 1, p. 379, 24 : ὁ δὲ στάδιον [νικᾷ] ἑνὶ βήματι σχεδὸν εὐδαίμων γενόμενος.

— 3. Γραμμή, s. βαλβίς, *carceres*, proprement une ligne tracée dans le stade, comme *point de départ* (*linea alba*, s. *calx*) : puis aussi *terme* de la course, quand il fallait, comme dans le δίαυλος, revenir au point d'où l'on était parti. Comp. Horat. *Epist*. 1, 16, 79 : Mors ultima *linea* rerum est. — Τέλος κάμπτειν β., expression qui est aussi empruntée à la course du stade : *terminer en tournant autour du but*, appelé de là καμπτήρ. *Hippol*. 87 : τέλος δὲ κάμψαιμ', ὥσπερ ἠρξάμην, βίου. Et simplement κάμπτειν βίον, pour *terminer la vie*, Soph. *Œd. Col*. 91.

— 4. Μὴ εἰσίδῃ. Prononcez μὴ εἰ— comme une seule syllabe ; on dit de même par crase μὴ εἰδέναι, μὴ εἰς, χρὴ εἰδέναι, ἢ εἰδέναι, etc. — Πάροιθε σφαγῆς, i. e. πρὸ τοῦ αὐτὴν σφαγῆναι.

Page 122.—1. Ἥ μ' ἔθρεψε κἄτεκεν, par figure appelée πρωθύστερον, au lieu de ἔτεκε καὶ ἔθρεψε.

—2. Φεύξομαι, *cædis maternæ accusabor*. Matth. Ce verbe, dans une acception restreinte, signifie, *fuir son pays, sa patrie*, pour un crime, *aller en exil*; puis, dans le langage judiciaire, *être accusé* ou *poursuivi judiciairement* : parce que tout accusé, d'après le droit attique, pouvait se soustraire aux conséquences du jugement par un exil volontaire. Le poursuivant était appelé ὁ διώκων, comme l'accusé ὁ φεύγων. Voy. v. 1257 : νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' ἀεί. — *Ib.* Τότε, *autrefois*, *auparavant*, par opposition à νῦν. Voy. v. 1193 : φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὖ. *Med*. 1401 : νῦν ἀσπάζει, τότ' ἀπωσάμενος.

— 3. Μή γ' ἀμύνων, i. e. εἰ μὴ ἀμύνεις, *si tu ne défends*, c'est-à-dire, *si tu ne venges pas*, *certes tu seras....* Comp. v. 137 : πατρὶ αἱμάτων ἐπίκουρος.

Page 124.—1. Ἀλάστωρ, *mauvais génie*. Comparez *Orest*. v. 1668 : καίτοι μ' ἐσῄει δεῖμα, μή τινος κλύων ἀλαστόρων δόξαιμι σὴν κλύειν ὄπα.

— 2. Βασίλεια γύναι, comme δούλη γυνή, βασιλὶς γυνή, παρθένος γυνή, γραῦς γυνή, παῖς κόρη, ἀνὴρ Θρῄξ, etc.

—3. Τιμάς, *fonctions* (munus). Æsch. *Eum*. 416 : τιμάς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πεύσει τάχα. Sur l'énallage du genre dans τιμὰς σωτῆρας, voy. Brunck sur Eschyle, *Sept*. 226.

Page 126.—1. Θεραπεύεσθαι, au passif. « *Tuas autem fortunas curare* (ne mutentur in pejorem partem) *tempus* est, *o regina*. » Port. Ce serait là une recommandation fort singulière, et beaucoup plus propre à éveiller les soupçons qu'à les calmer. Traduisez : *C'est le mo-*

ment de rendre hommage à ta haute fortune. Il y a de l'ironie dans ce compliment à double entente, que Clytemnestre peut prendre dans un sens flatteur pour elle, comme si le chœur s'applaudissait de cette occasion de lui rendre ses devoirs, pendant qu'il fait allusion à la catastrophe prochaine. Κάρτα, inséré d'après ma conjecture favorise bien ce sens.

— 2. Ἐξαίρετα, *don choisi*, en sous-entendant, si l'on veut, γέρα ou δῶρα. C'est une opposition à τάσδε, *celles-ci*, les esclaves troyennes qui l'accompagnaient. — *Ib*. Παιδός, Iphigénie.

— 3. Ὀρφανοί, Électre. On lisait dans toutes les éditions : ὀρφαναὶ λελειμμέναι, que l'on faisait rapporter aux esclaves troyennes. Mais ces esclaves avaient perdu non seulement *leur père*, mais toute leur famille, et la comparaison que fait Électre de son sort au leur ne porte que sur un point, savoir : l'esclavage où elles sont réduites après la prise de la demeure paternelle. Du reste, comparez v. 907 : ὀρφανὴν φίλου πατρὸς ἔθηκάς με.

Page 128. — 1. *Quoique, lorsqu'une mauvaise réputation s'est attachée à une femme, ses paroles ne soient écoutées qu'avec une certaine malveillance, à tort, selon moi ; il faut examiner un fait en lui-même* (sans acception de personnes), *et lorsqu'on y trouve de quoi haïr avec raison, alors il est juste de haïr*. Clytemnestre n'espérant pas trouver dans Électre une appréciation impartiale des faits qu'elle va exposer, s'élève contre cette injustice si commune chez les hommes, qui les porte à former leur jugement sur des préventions personnelles plutôt que sur un examen attentif des faits. Ainsi, dans le premier membre de phrase, πικρότης ne désigne nullement *l'amertume* qui se montre dans les paroles d'une femme attaquée dans sa renommée, mais plutôt l'esprit de défiance et de prévention avec lequel on l'écoute ; et c'est contre ce sentiment de haine aveugle que proteste Clytemnestre. *Cf*. v. 638, 639. Voy. sur ce sens de πικρός, *invisus, molestus, Med*. 224, *Helen*. 296. — Remarquez au v. 1007 la syllabe κα, qui reste brève devant γλ. Un second exemple de cette licence a été signalé dans un vers d'Eschyle *ap. Photium*, v. ὀκτώπουν.

— 2. Παρ' ἡμῖν, *à notre avis*. Comp. *Bacch*. v. 399, *Heracl*. 881.

— 3. Διήμησε (de διαμάω), *demessuit*. Hom. *Il*. Γ, 359 : ἀντικρὺ δὲ παραὶ λιπάρην διάμησε χιτῶνα ἔγχος. — *Ibid*. Ἰφιγόνη (de Ἰφίγονος, comp. Καλλίγονος), pour Ἰφιγένεια (dérivé de Ἰφιγενής), comme Ἠριγόνη pour Ἠριγένεια, Χρυσογόνη pour Χρυσογένεια.

— 4. Ἐξιώμενος, *cherchant un remède pour détourner la prise*

de sa ville, d'Argos. M. Bothe fait un contresens, lorsqu'il traduit : « Persanans ulcera urbis (Argorum) *captæ*. » Souvent le présent indique simplement *l'effort*, *la volonté* de celui qui agit. *Supp.* 494, ὠφελεῖς, *juvare vis*. Voy. Hermann sur l'*Ajax* de Soph. au v. 1105. Pour cette même raison, nous voyons au vers suivant le présent du participe joint au futur : ὀνήσων ἐκσώζων τε.

Page 130.—1. Μαινάδα, Cassandre. Voy. Æsch. *Agam.* 1035 et suiv.

— 2. Μῶρον, terme honnête pour μαργόν. Avec le neutre de l'adjectif, on peut sous-entendre χρῆμα. *Orest.* 232, δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες. Comp. chez les Latins : *Triste* lupus stabulis; *varium et mutabile* semper femina, etc.

— 3. Ὑπόντος τοῦδε [ταῖς γυναιξί], *ce* vice (ἡ μωρία) *étant inné* aux femmes. — Grotius a traduit ainsi ce passage :

> Sumus, fatebor, feminæ stultum genus.
> Quod cum se ita habeat, cum vir externo vagus
> Amore thalamum spernit, imitari hoc sibi
> Permittit uxor, quærit et Venerem novam.
> Quæ culpa cum nos maxima invidia premat
> Duces malorum rumor absolvit viros.

— 4. Λαμπρύνεται. « Musgravius vertit : *fortiter se gerit*, vel : *se ostentat*. Malim : *se jactat*. » SEIDLER. C'est simplement λαμπρός ἐστι, *se montre dans tout son jour ; éclate*.

— 5. Ἥνπερ, sous-ent. ὁδόν. *Je me suis tourné* (de τρέπω), *vers le chemin qu'il fallait aller*, savoir : *du côté de ses ennemis*. Ἥνπερ détermine plus que le simple ἥν, et signifie : *précisément lequel*.—Plus haut, κτείνοντα, au présent, en vertu de l'usage poétique, d'après lequel on dirait ὅς κτείνει, pour ὅς ἔκτανε.

Page 132.—1. Δίκαια ἔλ., *E causa tua* (conformément à l'intérêt de ta cause) *dixisti ; sed causa hæc turpiter se habet*. Δίκαιος a ici cette signification rare qui dérive de δίκη, pris dans le sens particulier de *cause qu'on défend*. Quant à l'antithèse, comparez *Iphig. Taur.* v. 559 : ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

— 2. Χρῆν. C'est à tort que Matthiæ voudrait corriger χρή. Bien que la pensée ait le caractère d'une vérité générale, le poëte, en l'appliquant au cas particulier dans lequel se trouve Clytemnestre, pouvait se servir de l'imparfait : *Une femme devait tout concéder à son époux*, c'est-à-dire : toi, et toute femme sensée qui se serait trouvée dans de telles circonstances. La maxime générale est fixée dans le fait particulier.

— 3. Εἰς ἀριθμόν, *en ligne de compte.* Sous-ent. pour sujet αὕτη. *Celle à qui cette maxime ne convient pas, n'entre pas même en ligne de compte de mes* (dans mes) *raisonnements.*

— 4. Οὐκ ἔστι est une forte négation : *il n'en sera pas ainsi.* Voy. v. 752, *Ion.* 341, *Med.* 388, Soph. *Antig.* 288 ; et dans *Aj.* v. 470, avec le sujet exprimé : οὐκ ἔστι ταῦτα, *Non, cela ne sera pas.* Dans ce qui suit, il n'est pas difficile de reconnaître la pensée de Clytemnestre, quoique la tournure de la phrase soit un peu ambiguë. La reine veut dire que, loin de vouloir maltraiter sa fille pour la liberté avec laquelle elle s'exprimerait, elle prêterait, au contraire, une attention bienveillante à ses paroles : *Imo præstabo* tibi *quod gratum animo tuo.* Comparez *Androm.* v. 225 : ἵνα σοι μηδὲν ἐνδοίην πικρόν.

Page 134. — 1. Construisez : γυνὴ δὲ, ἥτις, ἀνδρὸς ἐκ δόμων ἀπόντος, εἰς κάλλος ἀσκεῖ, *qui se pare pour la beauté ;* pour paraître belle. On peut voir par cet exemple de quelle liberté usaient quelquefois les poëtes dans la position des mots. Comp. *Ion.* v. 1307 : τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει. *Rhes.* 848 : τῶν σῶν μολόντων ὡς σὺ πολεμίων λέγεις.

— 2. Διαγράφειν, propr. *effacer* des tablettes, *rejeter*, *écarter.* Barnes traduit mal : *depinge.* Il devait dire : *rejice, reproba.* — Plus loin, θύρασι, comme Ὀλυμπίασι, Πλαιταίασι, ὥρασι, al.

— 3. Τὰ Τρώων, *les affaires des Troyens;* εἰ εὐτυχοῖ, *toutes les fois qu'elles prospéraient.* Car εἰ avec l'optatif exprime la répétition d'une action ou d'un état. *Suppl.* v. 897 : χὡπότ' εὖ πράσσοι πόλις, ἔχαιρε· λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἴ τι δυστυχοῖ. *Tro.* v. 1004 : εἰ μὲν τὰ τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι, Μενέλαον ᾔνεις...., εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ὅδε. — *Ibid.* Κεχαρμένην, du prés. χαίρω, et non de χαίρομαι, barbarisme admis par le Perse Datis, et qu'Aristophane rappelle dans ce vers : ὡς ἥδομαι, καὶ χαίρομαι, κεὐφραίνομαι, *Pac.* 291.

Page 136.—1. Παρεῖχέ σοι, « *in promtu tibi erat, facile erat,* sive, ἐξῆν, ut explicat Portus. » Seidl. On trouve dans Hérodote de nombreux exemples de cet usage impersonnel. Voy. 1, 9 ; 3, 73 ; 5, 98, etc.

— 2. Εἴσοψιν, propr. *sujet de contemplation*, et par conséquent *exemple.* Ἔχει, *offrent, renferment,* même sens que παρέχει.

— 3. *M'ayant tuée, moi vivante,* par des traitements indignes, *deux fois autant que ma sœur* a été tuée ; c'est-à-dire, m'ayant fait subir un sort deux fois aussi cruel que la mort d'Iphigénie.

Page 138.—1. Εἰς γάμους, *par rapport au mariage,* c'est *le hasard* qui règne. *En effet, je vois tel sort des mortels* (τὰ μὲν βροτῶν) *tom-*

bant heureusement, tel autre, etc.... Πίπτειν, terme emprunté à cette idée que le sort tombe par terre. Grotius traduit ainsi :

> Fortuna varia nuptiis : video cadant
> Quibus secundæ : video quîs improsperæ.

— 2. Τόδ' se rapporte à ce qui suit : *les uns sont attachés aux mâles* (aux pères) ; *les autres, au contraire, aiment,* etc. Mais, au lieu de καί, on s'attendrait à trouver δή devant τόδ'. Cependant, la conjonction peut s'expliquer, si on la rapporte à une idée sous-entendue : dans la nature humaine, parmi d'autres penchants, il y a *aussi* celui-ci. Quant à l'expression εἶναί τινος, pour *être attaché à,* voy. Eschyl. *Eum.* 738 : κάρτα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός.

— 3. Νεογνῶν (par contraction, pour νεογόνων) τόκων, *ex partu quo recens peperisti.* Comp. 1164 : νεοφόνοις ἐν αἵμασι. La conjecture de Pierson, νεοχμῶν, est tout-à-fait inutile.

Page 140.—1. Τοὐμὸν, *mon intérêt. Iph. Aul.* 474 : μηδ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν.

— 2. Ἄγριον ἔχεις n'a pas le sens de ἀγριοῖς, comme le veut M. Bothe, puisque Clytemnestre répond : *Tel* est *son caractère.* Traduisez : *Pourquoi* le *possèdes-tu irrité contre moi?* — Au vers suivant : καὶ σὺ δέ, *toi de ton côté aussi.* Αὐθάδης, *opiniâtre.*

— 3. Ἀνὰ... ζωπυρεῖς, par tmèse pour, ἀναζωπυρεῖς.

— 4. Δέδοικα ὡς δέδοικα, *je le crains comme je le crains,* expression à double entente, dont le sens caché est : *je ne le crains plus.* Voy. une note sur *Iph. Aul.* v. 642, et plus loin, v. 1134 : θύσεις γὰρ οἷα χρή σε θύειν.

— 5. Construisez ὑπέρθυσόν μοι τούτων. On pourrait aussi écrire ὕπερ, en faisant rapporter la préposition au régime τούτων.

— 6. Δεκάτην σελήνην, *le sacrifice offert la dixième lune* (jour) *après l'enfantement.* On doit se rappeler que le verbe θύω, comme aussi ἑστιῶ, δαίνυμαι, θοινῶμαι, et d'autres d'une signification analogue, veulent l'accusatif non-seulement de la chose qu'on sacrifie ou qu'on mange, mais encore de celle *pour laquelle* le sacrifice ou le repas a lieu. Ainsi, par exemple, on dit : γενέθλια θύειν, γάμους δαίνυσθαι, πευστηρίαν θοινᾶσθαι, et de même δεκάτην θύειν ou ἑστιᾶσαι. Comparez plus loin le v. 1125 : παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον θεοῖσι θύσω. Et Aristoph. *Av.* 922 : οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτην ἐγὼ, καὶ τοὔνομ' ὥσπερ παιδίῳ νῦν δὴ 'θέμην ; Brunck traduit ainsi ce dernier passage : « Nonne ego hoc ipso in articulo *nominalia* hujus urbis

sacra facio, et nomen, tanquam puerulo, nunc primum ei imposui? » *Numeralia sacra*, dit-il, parce que ce jour on donnait aussi à l'enfant son nom. Arist. *Av.* 494 : ἐς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον. Schol. ad h. l. : ὅτι τὴν δεκάτην ἑστίων ἐπὶ τοῖς γεννηθεῖσι, καὶ ἐν αὐτῇ τὰ ὀνόματα ἐτίθεντο τοῖς παισί· καθάπερ Εὐριπίδης ἐν Αἰγεῖ· Τί σε μάτηρ ἐν δεκάτᾳ τόκου ὠνόμαζεν; Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἑβδόμαις φησὶν ἐπιτίθεσθαι τὰ ὀνόματα, γράφων οὕτως· Τὰ πλεῖστα δὲ ἀναιρεῖται πρὸς τὴν ἑβδόμην· διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιστεύοντες μᾶλλον τότε τῇ σωτηρίᾳ. Ce sacrifice, offert en reconnaissance de ce que l'enfant avait vécu jusqu'au dixième jour, n'avait pas précisément lieu la nuit; c'est ce que prouve ici l'exemple de Clytemnestre. Mais le repas qui en était la suite, et les danses, se prolongeaient souvent jusque bien avant dans la nuit. Voy. Eubulus ap. Athen. 15, p. 668, D. Par le terme de σελήνη, employé de préférence à ἡμέρα, on fait allusion à l'origine de cet usage, provenant de l'opinion que le peuple se faisait de l'influence pernicieuse de la lune sur les enfants nouveau-nés, opinion que Plutarque rappelle dans ses *Sympos.* 3, quand il dit, 10, 7 : τὰ μὲν νήπια παντάπασιν αἱ τιτθαὶ δεικνύναι τῇ σελήνῃ φυλάττονται· πλήρη γὰρ ὑγρότητος ὄντα.... σπᾶται καὶ διαστρέφεται. — Au vers suivant, τρίβων, *expérimentée*. — *Ib.* Ἐν τῷ πάρος, sous-ent. χρόνῳ.

Page 142. — 1. Ἵδρυσαι avec l'accusatif, *tu es établie dans, tu occupes*. Comp. Herodot. 2, 42 : ὅσοι μὲν δὴ Διὸς ἵδρυνται ἱρόν. Eurip. *Cycl.* 318 : ἃς καθίδρυται πατήρ. — *Ib.* Ἀγείτονα φίλων, i. e. οὐκ ἔχοντα γείτονας φίλους.

— 2. Τελεσφόρον, *accompli, sacramentel :* c'est-à-dire, le dixième. Sur la construction θύειν ἀριθμὸν τελεσφόρον, pour θύειν ὑπὲρ ἀριθμοῦ τελεσφόρου, voy. au v. 1119.

— 3. Ἐνῆρκται (de ἐνάρχομαι), la corbeille *est préparée :* c'est-à-dire : tout se trouve prêt dans la corbeille; ou, comme dit Aristophane : τὸ κανοῦν πάρεστιν ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eschin. *c. Ctes.* p. 70, 31 : ἐνῆρκται μὲν τὰ κανᾶ, παρέστηκε δὲ τοῖς βωμοῖς τὰ θύματα. En latin, suivant l'observation de Servius *ad Æn.* 6, 252, *inchoare*, comme ἐνάρχεσθαι en grec, était également « verbum sacrorum ». Lorsque Électre prononce ces dernières paroles, Clytemnestre est déjà entrée dans la maison.

Page 144. — 1. Αὖραι δόμων πνέουσι μετ., *le vent de la maison souffle maintenant changé en sens inverse*. Ce vent de famille paraît avoir été appelé par Eschyle γονία αὔρα, *Choeph.* v. 1067 : τρίτος αὖ χειμὼν πνοιαῖς γονίας [sous-ent. αὔρας] ἐτελέσθη. C'est ainsi que je propose de

lire, au lieu de πνεούσας γον. — *Ibid.* Μετάτροποι i. q. μετασταθεῖσαι. Voy. v. 1192. — Plus haut, après κακῶν, sous-ent. γίνονται.

— 2. Σποραῖσιν, *post sementem* (i. e. annum) decimum in caram patriam reversum. Soph. *Trach.* v. 825 : δωδέκατος ἄροτος, *la douzième année. Ibid.* v. 69 : τὸν παρελθόντ' ἄροτον. — Remarquez aussi φίλαν πατρίδα avec le possessif ἐμάν. On dit ordinairement φίλη πατρίς, φίλος πατήρ, etc. ; ou bien ἐμὴ πατρίς, ἐμὸς πατήρ. Les tragiques réunissent rarement les deux adjectifs à un substantif.

— 3. Διαδρόμου λέχους, *conjugii desultorii* causa, sous-ent., ab Agamemnone ad Ægisthum.

— 4. Κυκλώπεια τείχεα, *les murs* de Mycènes qui étaient *de construction cyclopéenne*. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* au v. 150.— Plus loin Βέλει, *avec la hache,* même sens de βέλος que dans Soph *Aj.* v. 658.

— 5. Construisez : ὅ τι ποτὲ κακὸν ἔσχεν τ. τ., *qualem pestem nactus est hanc pessimam* mulierem.

Page 146.—1. Ὤμωξα, *moi aussi je gémis* (voy. au v. 213), χειρουμένης, sur elle *étant domptée;* génitif qu'on peut faire dépendre de ᾤμωξα, ou prendre pour un génitif absolu, comme ἐνέποντος au v. 1145.

— 2. Ὅταν τύχῃ, sous-ent. νέμων δίκαν. Dieu, dit-il, fait éclater sa justice au moment qu'il lui plaît; mais elle arrive à coup sûr, tôt ou tard.

— 3. Τροπαῖα δείγματα est une apposition à toute la phrase précédente : *l'arrivée sur la scène d'Oreste et d'Électre, tachés d'un sang nouvellement répandu, est un* signe *victorieux des supplications lamentables* de Clytemnestre : c.-à-d. : en paraissant sur la scène tachés de sang, ils prouvent et leur victoire et la réalité des supplications de Clytemnestre priant ses enfants de ne pas la tuer. C'est une allusion au v. 1158. On trouve des appositions du même genre aux v. 1172, 1220, et 1249.

— 4. Τάδ' ἔργα; *ces œuvres*, s'écrie Oreste, en montrant de sa main les deux cadavres qu'une machine tournante, appelée ἐκκύκλημα, venait d'amener sous les yeux des spectateurs. — Plus haut, πανδερκέτα pour πάντα δερκόμενος.

— 5. Διὰ πυρὸς...., *igne contra matrem grassata sum;* j'ai exercé la vengeance la plus cruelle contre ma mère.

Page 148.—1. Καὶ πέρα γε. Construisez : παθοῦσα ἄλαστα, μέλεα, καὶ τούτων γε πέρα. C'est à tort que, dans la plupart des éditions, la particule γε a été retranchée. Soph. *Phil.* v. 1261 : καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω, *atque adeo ultra.* — Au vers suivant, ὑπαί epic. pour ὑπό.

— 2. Ἀνύμνησας, *carmine* (i. e. oraculo) *mandasti*. Matthiæ traduit : *collaudasti*.— *Ibid.* Ἐξέπραξας, *confecisti* mihi hoc mandato *immensum, manifestum dolorem*. Remarquez δέ placé après le deuxième adjectif, au lieu de l'être après le premier.

— 3. Joignez πάλιν μετεστάθη, *s'est changé à rebours*. Πρὸς αὔραν, *selon le vent* qui te porte maintenant vers d'autres sentiments.

Page 150.—1. Δι' ὀδύνας ἔβας, i. q. ὠδυνήσω (propr. *tu as marché*, tu t'es trouvé, *dans la douleur*). Comp. διὰ πόθου, ἐπ' ἐλπίδος βαίνειν, pour ποθεῖν, ἐλπίζειν. — Au v. 1206, construisez : ὥστε τὸ βέλος [i. e. τὸ ξίφος] λιπεῖν ἐμ. χέρας.

— 2. Πῶς ἔτλας. C'est une question qu'Électre s'adresse à elle-même, et non pas à Oreste, qui n'avait tué sa mère qu'en cédant aux instances de sa sœur. — Τάλαινα, *malheureuse*, avec l'idée de réprobation.

— 3. Κατηρξάμαν, *auspicatus sum*, terme emprunté aux sacrifices. Comp. *Alc.* 74. — Après μεθείς, suppléez αὐτό [φάσγανον].

— 4. Ὦ, qui manque dans les éditions, se trouve dans tous les manuscrits de Paris ; mais c'est à tort que ces manuscrits attribuent ces quatre vers au chœur, « cujus, comme dit avec raison un critique, in toto hoc colloquio nullæ sunt partes. » — Παθέων, par euphémisme, pour *facinorum*. Herodot. 1, 137 : ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. A la fin du premier vers, on doit supposer une légère pause. — Plus loin, καθάρμοσον, *compone*. Il s'adresse à Électre. Σφαγάς, *vulnera*. Comparez *Suppl.* v. 765. Fermer les blessures et laver le corps était un dernier devoir que l'on devait rendre aux morts.

— 5. Ἔτικτες. Il s'adresse à Clytemnestre.

Page 152.—1. Φαίνουσι, pour φαίνονται, est rare chez les anciens; mais on le rencontre quelquefois dans les pères de l'Église. *Cf.* Jo. Chrysost. t: 2, p. 383, A; t. 11, p. 800, A. Après θεῶν, suppl. τινές. Voy. au v. 541.

— 2. Ὅδε. De ce pronom on a conclu que c'est Castor qui parle, et qu'il montre Pollux placé à côté de lui. Cependant, ὅδε se dit aussi fort souvent du sujet qui parle, ὅδ' ἐγώ, quoique ici le nom de Castor, placé le premier, indique celui-ci comme le personnage principal.

— 3. Joignez : ναὸς πόντου σάλον, pour πόντιον σάλον ναός, *tempête de mer impliquant un vaisseau*. Voy., sur ce double génitif, une note de Lobeck sur l'*Ajax* de Soph., au v. 309.

— 4. Φοῖβός τε, Φοῖβος, pensée interrompue par le respect que les Dioscures portent à Apollon, leur supérieur. Ce que Castor al-

lait ajouter pouvait présenter à peu près le sens suivant : οὐκ ἔχρησεν ὅσιά σοι. Mais comme ce blâme envers un dieu aurait été trop fort, Castor, s'arrêtant un instant au nom d'Apollon, complète ensuite sa pensée, au vers suivant, dans des termes plus modérés : οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά. — Au vers précédent, δρᾷς pour ἔδρασας.

Page 154.—1. Κῆρες, ici comme dans *Herc. f.* 870, et dans Soph. *Œd. R.* 472, désigne les *Furies*, et non les Parques. — Au vers précédent, remarquez σοι... κτείναντα, au lieu de κτείναντι, comme l'exigerait la régularité de la syntaxe. *Med.* 743 : ἐμοὶ.... ἐστὶν ἀσφαλέστατα... ἔχοντα δεικνύναι. Plut. *Alex.* c. 1 : ἡμῖν δοτέον, ἐνδύεσθαι... ἐάσαντας. — Plus loin, νιν pour αὐτάς.

— 2. Ἄρεως ὄχθος, *colline de Mars*, appelée plus souvent ἄρειος πάγος, lieu où siégeait le célèbre tribunal de l'*Aréopage*.

— 3. Μῆνιν, *effet du courroux* (μήνιμα); accusatif qui forme une apposition à ἔκτανε. Halirrhothius, fils de Neptune, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita le meurtrier devant le tribunal des douze dieux, qui jugèrent cette cause sur la colline d'Athènes, nommée depuis Ἄρειος πάγος.

— 4. Ἔκ γε τοῦ, *abinde*. Tel était le caractère auguste du tribunal de l'Aréopage et sa réputation de justice, que l'institution en fut attribuée aux dieux eux-mêmes, qui, comme dit Euripide, continuaient de lui dicter ses arrêts. — Ψῆφος βεβαία, *arrêt infaillible*.

— 5. Construisez : ἴσαι ψῆφοι τεθεῖσαι ἐκσ. σε, ὥστε μὴ θ. δ., *Des suffrages égaux te sauvent* (sauveront) *à ce que tu ne meures pas par la sentence.* Oreste ayant obtenu, à Athènes, l'égalité des suffrages, grâce à Minerve, qui avait déposé une boule en sa faveur, fut renvoyé absous, et à partir de cette époque s'établit cette règle, qu'en cas de partage égal des voix, 'accusé était acquitté : νικᾷν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' (voy. au v. 968) ἀεί.

Page 156. — 1. Τῷδ' ἄχει, *de cette douleur ;* c'est-à-dire, celle que les Furies éprouvaient de l'acquittement d'Oreste. — *Ibid.* Θεαὶ à prononcer comme monosyllabe. Plus loin, construisez : σεμνὸν μυστήριον, βροτοῖσιν εὐσεβές, *Près de la colline même elles entreront dans le gouffre de la terre,* lieu qui sera un *sanctuaire auguste, vénérable pour les mortels.* Remarquez εὐσεβής pris dans le sens de εὔσεπτος, *venerandus*, sens dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être faut-il lire εὐσεβεῖν. Voy. *Tro.* 87.

— 2. Λυκαίου.... σηκώματος. « Intelligitur delubrum Jovis Lycæi in Arcadiæ monte cognomini, maxima olim religione cultum, de quo

Paus. in *Arcad.* cap. 38, Strabo 8, 8. » Both. Ἐπώνυμος πόλις, *une ville appelée de ton nom,* c'est-à-dire, Oresteum. Comparez *Orest.* v. 1644-1647.

—3. Παρών, avec le simple accusatif du lieu, *arrivé à*, ἀφικόμενος. *Cf. Orest.* v. 53. Ἥκει γὰρ εἰς γῆν Μενέλεως Τροίας ἄπο, | λιμένα δὲ Ναυπλίειον ἐκπληρῶν πλάτῃ | ἀκταῖσιν ὁρμεῖ.

— 4. Ce mythe, qu'Euripide a exposé dans son *Hélène,* n'est point de l'invention du poëte. Stésichore en fait déjà mention, et, au témoignage d'Hérodote, la tradition qui fait séjourner Hélène en Égypte pendant le siége de Troie, était accréditée chez les Égyptiens eux-mêmes. Voy. Pflugk, Præf. ad Eur. *Hel.* p. 7 et suiv. Et ce que disent plus loin les Dioscures, que Jupiter avait suscité la guerre de Troie pour soulager la Terre du poids des mortels, s'appuie également sur une ancienne tradition, suivie par l'auteur des *Cypriennes,* dans un passage que nous a conservé le scoliaste d'Homère sur le 5e vers du 1er chant. Comp. *Helen.* 40, *Orest.* 1641, Fragm. inc. 100. — Au v. 1272, κόρην καὶ δάμαρτ' ἔχων, *ayant* avec lui Électre, *vierge et en même temps épouse;* c'est-à-dire, en réalité encore vierge, mais épouse de nom; car le laboureur ne l'avait pas touchée. — *Ibid.* Ἀχαΐδος γῆς, *hors de la terre d'Achaïe,* en sous-entendant ἐκ. Le nom de *terre d'Achaïe* ne désigne pas ici l'Achaïe proprement dite, mais bien l'Argolide, habitée anciennement par les Achéens. Voy. Paus. 7, 1, 7. — V. 1275 : Σὺ δὲ, *or toi, Oreste.* — Ἰσθμίας γῆς αὐχένα, *le col de la terre Isthmienne,* l'Isthme de Corinthe. — Plus loin, πεπρωμένην μ. ἐκπλήσας φ., *ayant rempli la destinée de* ton (attachée à ton) *meurtre;* c'est-à-dire, après avoir subi le sort qui t'est réservé à cause de ton meurtre.

Page 158.—1. Εἰς φθογγὰς τὰς ὑμετέρας ἡ. π., *de m'approcher à votre entretien.* (Πελάζειν εἰς, comme au v. 1319.) Réduit à sa simple expression, cela revient à : θέμις ἡμῖν πελάθειν ὥστε ὑμᾶς προσφθέγξασθαι. Φθογγαὶ, *paroles adressées* à quelqu'un.

— 2. Οὐ μυσαροῖς, sous-ent. ὑμῖν οὔσαις, *n'étant point souillées de ces meurtres.* Σφάγια (pluriel neutre de σφάγιος), *res cruentæ, cædes.* Comp. *Iphig. Taur.* v. 40. — Au vers suivant, μέτα pour μέτεστι. Ils accordent à Oreste la même faveur, parce qu'Apollon est le véritable auteur du meurtre.

— 3. Construisez : τὸ χρεὼν ἀνάγκης ἦγε μοῖραν, *le destin inévitable amenait ce sort.*

Page 160. — 1. *Mais quel Apollon, quels oracles ont voulu que moi je devinsse l'assassin de ma mère?* Comparez, pour ce sens

de διδόναι, *Orest.* v. 191 : ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος ἡμᾶς.... μέλεον αἷμα δοὺς (*ordonnant*).... ματέρος. — Κοιναί..., vos *actions* sont *communes*, votre *destin* est *commun* : de même qu'Égisthe et Clytemnestre étaient enchaînés par le même destin. Voy. au v. 921.

Page 162.—1. Διὰ. ... ζευγνῦσ', par tmèse pour διαζευγνῦσ'. — Μελάθρων, sous-entendez ἀπό.

— 2. Construisez : καταθρήνησον ὡς ἐπὶ τ. θανόντος [ἐμοῦ]. — Au v. 1316, ἔνι pour ἔνεισι, ou même pour ἔνεστι.

—3. Κύνας, *les Furies ; infernæ Canes*, Horat.; αἱ κυνώπιδες θεαί, au v. 1240. Elles sont représentées ici comme armées de serpents (χειροδράκοντες, i. e. ἔχουσαι δράκοντας ἐν χερσὶ, v. 1330), et noires de couleur (χρῶτα κελαιναί). Comparez Eschyl. *Cho.* v. 1055 et suiv. — Électre et Pylade étant partis, les Dioscures engagent Oreste à hâter sa fuite. Ils lui montrent les Furies (κύνας τάσδ') qui paraissent au fond du théâtre, sortant de la terre par une trappe (ἐξ ἀναπιεσμάτων, *cf.* Poll. 4, 132), et prêtes à s'élancer sur lui.— Plus loin, δεινὸν ἴχνος, *assaut, poursuite terrible.* Βάλλουσι, *elles lancent.*

Page 164.—1. Καρπὸν ἔχουσαι, *recueillant le fruit de terribles douleurs ;* c'est-à-dire : se repaissant, se réjouissant des maux qu'elles causent; ou en d'autres termes : καρπούμεναι δεινὰς τῶν διωκωμένων ὀδύνας, à peu près comme Lysias a dit : καρπώσασθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς (pag. 174, 1), *reipublicæ calamitates quæstui habere.* Compar. Eschyl *Eum.* v. 183-192. D'autres, sur l'autorité de Seidler, traduisent moins bien : *a quibus qui fructus provenit* sive *capitur, sunt dolores*, ἀφ' ὧν ὃ καρποῦνται οἱ ἄνθρωποι, δειναὶ ὀδύναι εἰσί.

— 2. Ἐπὶ πόντον Σικελόν. Voy. la *Notice sur l'Électre*, p. 8 et suiv. Comme il manque un verbe dans cette phrase, on pourrait être porté à supposer ici une lacune, en admettant qu'un vers ait disparu, présentant à peu près le sens suivant : ποδὶ λαιψηρῷ πορθμευόμεθον. Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on emprunte στείχομεν au verbe στεῖχε du v. 1328. Nous avons vu au v. 726 une ellipse absolument du même genre.

—3. Ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον. « Negat Matth. se meminisse loci similis, in quo neutrum adj., pro substantivo usurpatum, articulo careat, sequente alio ejusmodi neutro cum articulo. » BOTH. On peut cependant comparer *Œd.* frag. 3 : οἱ μὲν κακῶν (*res turpes*) ἐρῶσιν, οἱ δὲ τῶν καλῶν.

— 4. Ἐπιόρκων. Voy. la *Notice*, p. 9.

— 5. Εὐδαίμονα πράσσει. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 337.

